



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

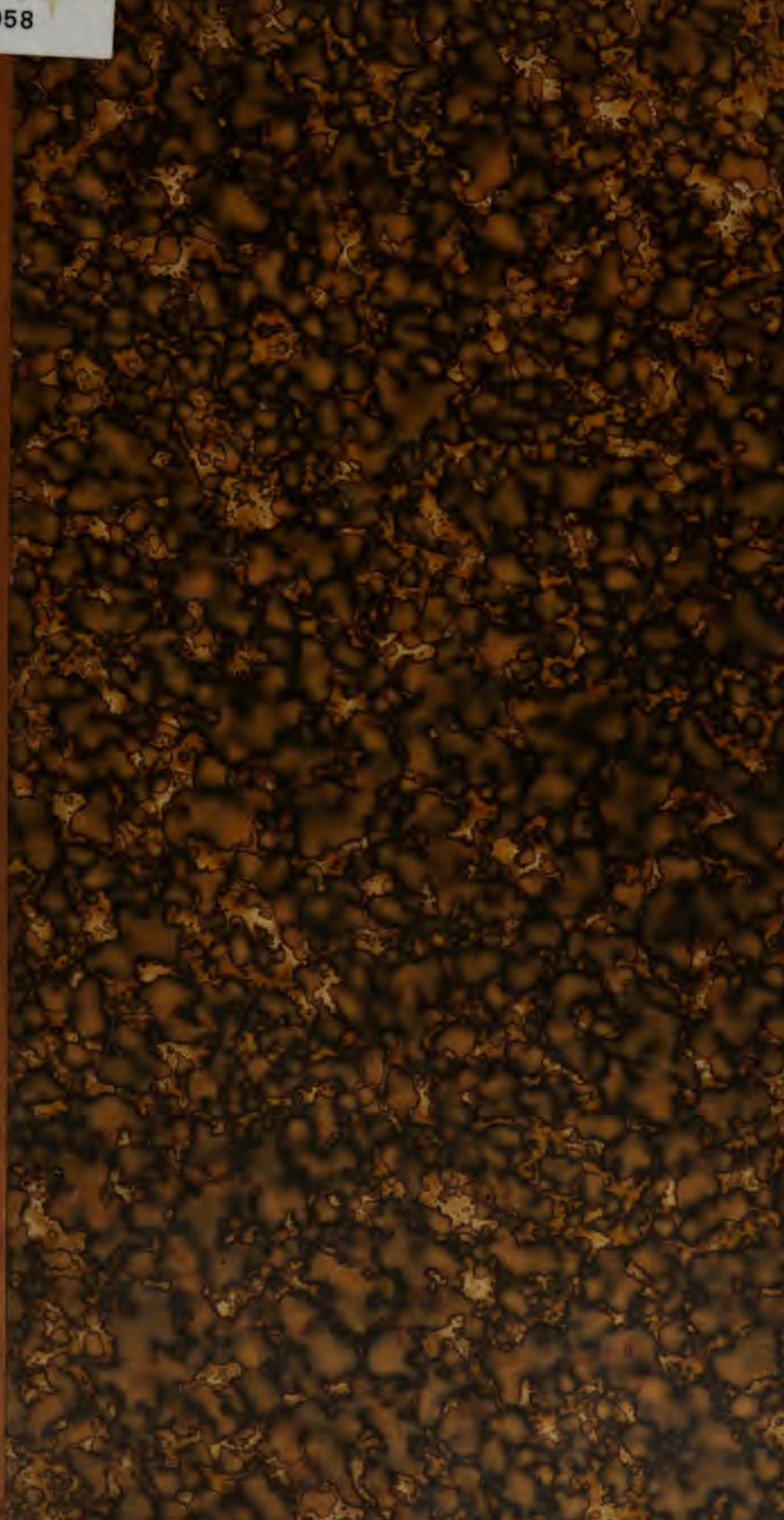
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

**B** 442058















DF  
214  
G881  
ZF





COLLECTION D'HISTORIENS CONTEMPORAINS

---

HISTOIRE

DE

LA GRÈCE

---

PARIS. — IMP. L. P. DUPONT-DANVILLE, RUE DU SAC, 30.

---



G. GROTE

Vice-chancelier de l'Université de Londres, Associé étranger de l'Institut de France

---

HISTOIRE  
DE  
LA GRÈCE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS.

JUSQU'À LA FIN DE LA GÉNÉRATION CONTEMPORAINE D'ALEXANDRE LE GRAND

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR A.-L. DE SADOUS

Professeur au Lycée impérial de Versailles, Docteur en lettres de la Faculté de Paris

---

TOME DIX-NEUVIÈME

SEULE ÉDITION FRANÇAISE AUTORISÉE PAR L'AUTEUR

---

AVEC CARTES ET PLANS

---

PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

15, BOULEVARD MONTMARTRE

Au coin de la rue Vivienne

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

À Bruxelles, à Leipzig et à Livourne

1867

**1<sup>re</sup> PARTIE. — GRECE LÉGENDAIRE**

Ἀνδρῶν ἡρώων θεῶν γένος, οἳ καλέονται  
Ἡμίθεοι προτέρη γενέῃ.

HÉSIODE.

**2<sup>e</sup> PARTIE. — GRECE HISTORIQUE**

. . . . . Πόλεις μερόπων ἀνθρώπων.

HOMÈRE.





# HISTOIRE DE LA GRÈCE

---

## DEUXIÈME PARTIE

### GRÈCE HISTORIQUE

---

#### CHAPITRE I

##### AFFAIRES GRECQUES DEPUIS LE DÉBARQUEMENT D'ALEXANDRE EN ASIE JUSQU'À LA FIN DE LA GUERRE LAMIAQUE

Etat du monde grec quand Alexandre franchit l'Hellespont. — Le courage grec aurait pu être appelé à agir si les Perses avaient bien joué leur jeu. — Espérances que font naître en Grèce d'abord la flotte persane dans la mer Égée, puis, les deux grandes armées persanes sur terre. — Actes publics et politiques d'Athènes, — décidément pacifiques. — Phokiôn et Dêmade étaient les principaux ministres à Athènes. — Ils étaient au nombre des politiques favorables aux Macédoniens. — Dêmsthène et Lykurgue, bien que ne jouissant pas d'ascendant politiquement, sont néanmoins des hommes publics d'importance; activité financière de Lykurgue. — Position de Dêmsthène; sa conduite prudente. — Mouvement antimacédonien de Sparte; le roi Agis visite les amiraux persans dans la mer Égée; ses tentatives et en Krète et dans le Péloponèse. — Agis lève une armée dans cette péninsule, et fait une déclaration ouverte contre Antipater. — Agis, heureux d'abord partiellement, est complètement défait par Antipater et tué. — Soumission complète de toute la Grèce à Antipater; députés spartiates envoyés à Alexandre en Asie. — Résultats malheureux des efforts défensifs de la Grèce; manque de combinaison. — Position des partis à Athènes pendant la lutte d'Agis; réaction du parti favorable à la Macédoine après sa défaite. — Débat judiciaire entre Æschine et Dêmsthène; circonstances préliminaires quant à la proposition de Ktesiphôn et à l'accusation portée par Æschine. — Harangue accusatoire d'Æschine, nominale contre la proposition de Ktesiphôn, en réalité contre la vie politique de Dêmsthène. — Appréciation d'Æschine, sur un témoignage indépendant, comme accusateur de Dêmsthène. — Réponse de Dêmsthène; discours De Coronâ. — Oraison funèbre de la liberté grecque anéantie. — Verdict des dikastes; triomphe de Dêmsthène; exil d'Æschine. — Raisons pour les-

quelles Eschine fut exilé; il fut la cause qui procura une couronne à Démosthène. — Accusation subséquente contre Démosthène, dans l'affaire d'Harpalos. — Fuite d'Harpalos à Athènes; sa conduite et ses relations avec Athènes antérieurement. — Faux rapports faits à Alexandre, que les Athéniens s'étaient identifiés avec Harpalos. — Circonstances accompagnant l'arrivée d'Harpalos à Sunion; débat dans l'assemblée athénienne; promesses faites par Harpalos; les Athéniens semblent d'abord favorablement disposés à son égard. — Phokiôn et Démosthène s'accordent à dissuader les Athéniens de recevoir Harpalos. — Antipater demande qu'on le lui livre; les Athéniens refusent d'accéder à cette requête, mais ils arrêtent Harpalos et séquestrent son trésor pour Alexandre. — Démosthène propose un décret à l'effet d'arrêter Harpalos, qui est arrêté, mais qui s'échappe. — Conduite de Démosthène par rapport au trésor d'Harpalos; déficit dans la somme comptée et réalisée, en tant que comparée avec la somme annoncée par Harpalos. — Soupçons au sujet de cet argent; Démosthène propose que l'Aréopage fasse une enquête sur l'affaire; les Aréopagites font un rapport contre Démosthène lui-même, avec Démaïde et autres, pour s'être approprié cet argent; Démosthène est jugé sur cette accusation; condamné, il se retire en exil. — Démosthène était-il coupable de cette appropriation criminelle? circonstances connues du cas. — Démosthène n'a pu recevoir d'argent d'Harpalos, puisqu'il s'opposa à lui depuis le commencement jusqu'à la fin. — Démosthène eut-il le moyen d'opérer un détournement, après que l'argent ne fut plus sous le contrôle d'Harpalos? Réponse négative. — Discours accusatoire de Dinarque contre Démosthène; invective virulente dépourvue de faits. — Changement d'esprit relativement à Démosthène, dans le public athénien, en peu de mois. — Réalité probable du cas, au sujet de l'argent d'Harpalos et de la sentence de l'Aréopage. — Rescrit d'Alexandre aux cités grecques, ordonnant que les exilés fussent rappelés dans chacune. — But du rescrit — de procurer des partisans à Alexandre dans chacune des cités; mécontentements en Grèce. — Effet produit en Grèce par la mort d'Alexandre. — Les Athéniens se déclarent les champions de l'affranchissement de la Grèce, malgré l'opposition de Phokiôn. — Les Étoliens et beaucoup d'autres Grecs se joignent à la confédération formée pour l'affranchissement; activité de l'Athénien Leosthénès comme général; députés athéniens envoyés partout pour demander la coopération des divers Grecs. — Assistance prêtée aux députés athéniens par Démosthène, quoiqu'il fût en exil; il est rappelé à Athènes et reçoit un accueil enthousiaste. — Vaste confédération grecque contre Antipater, néanmoins sans Sparte; la Boéotie fortement dans les intérêts macédoniens; Leosthénès avec l'armée confédérée s'avance en Thessalie. — Bataille en Thessalie; victoire de Leosthénès sur Antipater, qui est forcé de se jeter dans Lamia, et attend du secours d'Asie; Leosthénès fait le blocus de Lamia; il est tué. — Malheur de la mort de Leosthénès; Antiphilos est nommé à sa place; efforts relâchés de l'armée grecque. — Leonatos, avec une armée macédonienne d'Asie, arrive en Thessalie; sa défaite et sa mort; Antipater s'échappe de Lamia, et prend le commandement. — Guerre maritime entre la flotte macédonienne et la flotte athénienne. — Répugnance des contingents grecs à rester dans un service continué longtemps; l'armée de Thessalie est affaiblie par le départ de beaucoup de soldats retournant dans leurs foyers. — Arrivée attendue de Krateros pour renforcer Antipater; relations entre les officiers macédoniens. — État de la famille royale, des généraux et des soldats macédoniens après la mort d'Alexandre. — Philippe Aridaeos est proclamé roi; les satrapies sont distribuées entre les principaux officiers. — Perdikkas principal représentant de l'autorité centrale, aidé

par Euménès de Kardia. — Liste de projets formés par Alexandre à l'époque de sa mort ; les généraux y renoncent comme étant trop vastes ; plans de Leonatos et de Kleopatra. — Krateros rejoint Antipater en Macédoine avec une puissante armée ; bataille de Krannôn en Thessalia ; Antipater remporte sur les Grecs une victoire qui cependant n'est pas complète. — Antiphilos essaye d'ouvrir des négociations avec Antipater, qui refuse de traiter, si ce n'est avec chaque cité séparément ; découragement parmi les Grecs ; chaque cité traite séparément ; Antipater accorde des conditions favorables à toutes, excepté aux Athéniens et aux Étoliens. — Antipater et son armée en Boéotia ; Athènes laissée seule et hors d'état de résister ; Démosthène et les autres orateurs antimacédoniens prennent la fuite ; ambassade de Phokiôn, de Xenokratès et d'autres à Antipater. — Conditions sévères imposées à Athènes par Antipater. — Les douze mille citoyens les plus pauvres d'Athènes sont privés de leurs droits et déportés. — Maux endurés par les déportés d'Athènes ; garnison macédonienne placée dans Munychia. — Démosthène, Hypéride et autres sont condamnés à mort pendant leur absence ; Antipater envoie des officiers pour suivre à la trace et arrêter les exilés grecs ; il met Hypéride à mort. — Démosthène réfugié à Kalauria ; Archias, avec des soldats thraces, vient pour l'arrêter ; il prend du poison et expire. — Condition misérable de la Grèce ; vie et caractère de Démosthène. — Position déshonorante de Phokiôn à Athènes, au milieu de l'état misérable du peuple et de l'occupation macédonienne.

Même en 334 avant J.-C., quand Alexandre commença ses campagnes asiatiques, les cités grecques, grandes aussi bien que petites, s'étaient vu enlever toute leur action libre, et n'existaient que comme dépendances du royaume de Macédoine. Plusieurs d'entre elles étaient occupées par des garnisons macédoniennes, ou gouvernées par des despotes locaux qui avaient cette force armée pour appui. Il n'existait chez elles ni idée commune ni sentiment public, formellement proclamés comme mobiles d'action, si ce n'est ceux qu'il convenait au dessein d'Alexandre d'encourager. La haine contre la Perse, — jadis expression sincère du patriotisme hellénique, au souvenir de laquelle Démosthène faisait habituellement appel, en excitant les Athéniens à agir contre la Macédoine, mais actuellement éteinte et remplacée par des appréhensions plus prochaines, — Alexandre l'avait appliquée à ses propres desseins, comme prétexte pour obtenir l'hégémonie, et comme moyen d'assurer la soumission pendant son absence en Asie. La Grèce était devenue une province de Macédoine ; les affaires des Grecs (fait observer Aristote en expliquant une discussion philo-

sophique) sont « dans les mains du roi » (1). Un congrès public des Grecs se rassemblait de temps en temps à Corinthe; mais il ne représentait qu'un sentiment favorable aux Macédoniens; tout ce que nous connaissons de ses actes consistait en félicitations adressées à Alexandre au sujet de ses victoires. Il n'y a pas d'histoire grecque d'un caractère public ou politique; il n'y a pas de faits si ce n'est les détails locaux et municipaux de chaque cité, — « les rues et les fontaines que nous réparons, et les créneaux que nous blanchissons, » pour employer une phrase de Démosthène (2), — la bonne gestion des finances athéniennes par l'orateur Lykurgue, et les débats d'orateurs relatifs à des disputes privées ou à la politique du passé.

Mais bien que l'histoire grecque soit ainsi stagnante et suspendue pendant les premières années des campagnes asiatiques d'Alexandre, elle aurait pu à tout moment devenir animée par un esprit actif d'affranchissement personnel, s'il avait éprouvé des revers, ou si les Perses avaient administré leurs affaires avec habileté et vigueur. J'ai déjà dit que, pendant les deux premières années de la guerre, la flotte persane (nous devrions plutôt dire, la flotte phénicienne au service de la Perse) eut une supériorité décidée sur mer. Darius possédait des trésors immenses qui auraient pu accroître indéfiniment cette supériorité et multiplier ses moyens d'action au delà des mers, s'il avait voulu suivre l'avis de Memnôn, en agissant avec vigueur par mer et en se tenant strictement sur la défensive par terre. Le mouvement ou le repos des Grecs dépendait donc de la tournure des affaires en Asie, comme Alexandre lui-même le savait.

Pendant l'hiver de 334-333 avant J.-C., Memnôn avec la flotte persane parut faire des progrès dans les îles de la mer Égée (3), et les Grecs contraires aux Macédoniens l'attendaient plus loin à l'ouest en Eubœa et dans le Péloponèse. Leurs espérances étant abattues par sa mort inattendue, et

(1) Arist. Phys. IV, 3, p. 210 a, 21.  
 \*ἔτι ὡς ἐν βασιλεῖ τὰ τῶν Ἑλληνῶν, καὶ ὅλως ἐν τῷ πρώτῳ κινητικῷ.

(2) Démosthène, Olynthiac. III, p. 36.

(3) Arrien, II, 1.

plus encore par l'abandon que fit Darius des plans de cet amiral, ils avaient ensuite à attendre le résultat de ce que pourrait accomplir l'immense armée de terre des Perses. Même jusqu'à la veille de la bataille d'Issus, Démosthène (1) et autres (comme je l'ai déjà mentionné) furent encouragés par leurs correspondants en Asie à espérer un succès pour Darius même en bataille rangée. Mais après le grand désastre essuyé à Issus, pendant un an et demi (de novembre 333 av. J.-C. à mars ou à avril 331 av. J.-C.), aucune espérance ne fut possible. L'armée persane semblait anéantie, et Darius était si paralysé par la captivité de sa famille, qu'il laissa même les citoyens de Tyr et de Gaza périr dans leurs vaillants efforts de défense, sans faire la moindre tentative pour les sauver. Enfin, dans le printemps de 331 avant J.-C., l'avenir parut redevenir favorable. Une seconde armée persane, innombrable comme la première, se rassemblait à l'est du Tigre; Alexandre s'avancait dans l'intérieur, à bien des semaines de marche des rivages de la Méditerranée, pour l'attaquer; et les Perses transmettaient sans doute des encouragements avec de l'argent à des hommes entreprenants en Grèce, dans l'espérance de provoquer des mouvements auxiliaires. Bientôt (octobre 331 av. J.-C.) arriva la catastrophe à Arbèles, après laquelle aucune démonstration contre Alexandre n'aurait pu être tentée avec quelque espoir raisonnable de succès.

Tel fut le point de vue changeant sous lequel la lutte en Asie se présenta aux spectateurs grecs, pendant les trois ans et demi qui s'écoulèrent entre le débarquement d'Alexandre dans ce pays et la bataille d'Arbèles. Quant aux principaux États de la Grèce, nous n'avons à considérer qu'Athènes et Sparte; car Thèbes avait été détruite et démolie comme cité, et ce qui avait été jadis la citadelle de la Kadmeia était actuellement une garnison macédonienne (2). De plus, outre cette garnison, les cités bœôtiennes, Orchomenos, Pla-

(1) Æschine cont. Ktesiph. 552.

(2) Vita Demosthenis ap. Westermann, Scriptor. Biograph. p. 301.

Φρουράν καταστήσαντος Ἀλεξάνδρου ἐν ταῖς Θήβαις μετὰ τὸ κατασκάψαι τοὺς Θεβαίους, etc.



tée, etc., étaient elles-mêmes des places fortes dans la dépendance macédonienne, étant hostiles à Thèbes depuis longtemps, et ayant reçu entre elles des lots de toutes les terres thébaines (1). Conséquemment, dans le cas de quelque mouvement en Grèce, Antipater, vice-roi de Macédoine, pouvait bien compter trouver en Hellas des alliés intéressés, pour servir de frein sérieux à l'Attique.

A Athènes, le sentiment régnant était décidément pacifique. Peu de gens étaient disposés à braver le prince qui venait de donner une preuve si effrayante de sa force par la destruction de Thèbes et l'asservissement des Thébains. Ephialtès et Charidèmos, les citoyens militaires à Athènes les plus opposés aux Macédoniens en sentiment, avaient été demandés comme prisonniers par Alexandre, et s'étaient retirés en Asie, pour y prendre du service chez Darius. D'autres Athéniens, hommes d'énergie et d'action, avaient suivi leur exemple et avaient combattu contre Alexandre au Granikos ; mais ils tombèrent en son pouvoir, et furent envoyés en Macédoine, où, chargés de chaînes, ils travaillèrent aux mines. Ephialtès périt au siège d'Halikarnassos, pendant qu'il défendait la place avec le dernier courage ; Charidèmos souffrit une mort plus indigne par la honteuse sentence de Darius. Les chefs antimacédoniens qui restaient à Athènes, tels que Démosthène et Lykurgue, n'étaient ni généraux ni hommes d'action, mais hommes d'État et orateurs. Ils étaient pleinement convaincus que la soumission à Alexandre était une pénible nécessité, bien qu'ils ne guettassent pas avec moins d'anxiété tout revers qui pourrait lui arriver et permettre à Athènes de diriger un nouvel effort en faveur de la liberté grecque.

Mais ce n'étaient ni Démosthène ni Lykurgue qui guidaient à ce moment la politique générale à Athènes (2).

(1) Pausanias, I, 25, 4.

(2) « Depuis que la domination macédonienne (fait observer Démosthène, De Coronâ, p. 331) est devenue toute-puissante, Æschine et des hommes de

sa trempe exercent un grand ascendant et une grande influence, — moi je suis impuissant : il n'y a pas de place à Athènes pour des citoyens et des conseillers libres, mais seulement

Pendant les douze années qui s'écoulèrent entre la destruction de Thèbes et la mort d'Alexandre, Phokiôn et Démade furent les ministres des affaires étrangères; deux hommes de caractères totalement opposés, mais coïncidant en vues pacifiques, et en ce qu'ils considéraient la faveur d'Alexandre et d'Antipater comme le principal but à atteindre. On envoya vingt trirèmes athéniennes pour agir avec la flotte macédonienne, pendant la première campagne d'Alexandre en Asie; ces trirèmes, avec les prisonniers athéniens faits au Granikos, lui servirent de plus comme garantie de la continuation de la soumission des Athéniens en général (1). Il n'y a pas lieu de douter que la politique pacifique de Phokiôn ne fût alors prudente et essentielle à Athènes, bien qu'on n'en puisse dire autant (comme je l'ai fait remarquer en son lieu) de l'appui qu'il donna à la même politique vingt années auparavant, quand la puissance de Philippe grandissait et aurait pu être arrêtée par une opposition vigoureuse. Il convenait aux desseins d'Antipater d'assurer son empire sur Athènes par de fréquents présents faits à Démade, homme d'habitudes extravagantes et de luxe. Mais Phokiôn, incorruptible aussi bien que pauvre jusqu'à la fin, refusait toute offre semblable, bien qu'il lui en fût souvent fait, non-seulement par Antipater, mais même par Alexandre (2).

Il est une chose qui mérite d'être signalée particulièrement; c'est que, bien que la politique favorable aux Macédoniens fût alors décidément en faveur, — acceptée, même par des hommes d'une opinion contraire, comme la seule marche admissible dans les circonstances, et confirmée d'autant plus par chaque victoire successive d'Alexandre, — cependant des hommes d'État, tels que Lykurgue et Démosthène, de sentiment antimacédonien notoire, occupaient encore une position remarquable et influente, quoique naturellement bornée à des questions d'administration intérieure. C'est ainsi que Lykurgue continua d'être le

---

pour les hommes qui font ce qu'on leur ordonne et qui flattent le potentat qui règne. »

(1) Arrien, I, 29, 8.

(2) Plutarque, Phokiôn, 30.

véritable ministre des finances en fonction, pendant trois intervalles panathénaïques de quatre années chacun, c'est-à-dire pendant une période non interrompue de douze années. Il surveilla non-seulement la perception entière, mais encore toute la dépense du revenu public ; rendant un compte périodique rigoureux, toutefois avec une autorité financière plus grande que n'en avait possédé aucun homme d'État depuis Periklès. Il améliora les gymnases et les stades de la cité, — multiplia les dons et le mobilier sacré dans les temples, — agrandit ou construisit à nouveau les bassins et les arsenaux, — prépara un fonds considérable d'armes et d'équipements, militaires aussi bien que navals, — et entretenait quatre cents trirèmes en état de tenir la mer, pour protéger le commerce d'Athènes. Jamais il ne fut remplacé dans ces fonctions étendues, bien qu'Alexandre à un moment envoyât demander qu'on lui livrât sa personne, ce que refusa le peuple athénien (1). La principale cause de son puissant empire sur l'esprit public était sa probité connue et incontestable, par laquelle il faisait pendant à Phokiôn.

Quant à Démosthène, il n'occupait pas de position publique élevée comme Lykurgue, mais il jouissait d'une grande estime et d'une grande sympathie de la part du peuple en général, pour sa ligne marquée de conseil public

---

(1). V. le remarquable décret en l'honneur de Lykurgue, rendu par le peuple athénien dix-sept ou dix-huit ans après sa mort, dans l'archontat d'Anaxikratès, 307 avant J.-C. (Plutarque, Vit. X Orator. p. 852). La partie de ce décret qui énumère ses actes et qui constitue quatre cinquièmes du tout, s'étend sur la conduite publique de Lykurgue, et est très-importante.

Il semble que les douze années d'administration financière exercée par Lykurgue doivent être prises probablement, soit de 342-330 avant J.-C. — ou quatre ans plus tard, de 338-326 avant J.-C. Boeckh laisse le point indéterminé entre les deux. Droysen et

Meier préfèrent la première période, — O. Müller la plus récente. (Boeckh, *Urkunden ueber das Attische Seewesen*, et la seconde édition de sa « *Staatshaltung der Athener* », vol. II. p. 114-118.)

Le total de l'argent public, rapporté par l'inscription comme ayant passé par les mains de Lykurgue pendant les douze années, était de 18,900 talents = 108,500,000 fr., ou environ. Il avait en outre en dépôt, dit-on, une grande quantité d'argent que lui confiaient des particuliers. Ses devoirs publics comme trésorier furent accomplis, pendant les quatre premières années, en son propre nom ; pendant les huit dernières, au nom de deux amis différents.

dans le passé. On en peut trouver la preuve dans un fait très-significatif. L'accusation contre la motion de Ktesiphôn, qui demandait une couronne pour Démosthène, fut intentée par Æschine, et enregistrée officiellement avant la mort de Philippe, — événement qui arriva en août 336 avant J.-C. Cependant Æschine n'osa pas la présenter en justice avant août 330 avant J.-C., après qu'Antipater eut triomphé du soulèvement malheureux du roi lacédæmonien Agis; et même à ce moment avantageux, quand les partisans des Macédoniens semblaient en plein triomphe, il eut un échec signalé. Nous voyons ainsi que, bien que Phokiôn et Démade dirigeassent actuellement les affaires athéniennes, comme représentant une politique que chacun sentait être inévitable, — cependant le sentiment prépondérant du peuple suivait Démosthène et Lykurgue. Effectivement, nous verrons qu'après la guerre Lamiaque, Antipater jugea nécessaire d'étouffer ou de punir ce sentiment en privant de leurs droits ou en déportant deux tiers des citoyens (1). Il semble toutefois que les hommes d'État contraires aux Macédoniens furent très-attentifs à éviter d'offenser Alexandre, entre 334 et 330 avant J.-C. Ktesiphôn accepta une mission de condoléance auprès de Kleopatra, sœur d'Alexandre, à la mort de son époux Alexandre d'Épire; et Démosthène est accusé d'avoir adressé à Alexandre (le Grand) en Phénicie des lettres humbles et basses, pendant le printemps de 331 avant J.-C. Cette assertion d'Æschine, bien qu'il ne faille pas la croire exacte, indique la prudence générale de Démosthène à l'égard de son ennemi formidable et bien connu (2).

---

(1) Plutarque, Phokiôn, 28.

(2) Æschine (adv. Ktesiph., p. 635) mentionne cette mission de Ktesiphôn auprès de Kleopatra. Il accuse aussi (dans le même discours) Démosthène d'avoir envoyé des lettres à Alexandre, pour solliciter pardon et faveur. Il dit qu'un jeune homme nommé Aristôn, ami de Démosthène, était en faveur

auprès de la personne de ce prince, et que ce fut par son entremise que les lettres furent envoyées. Il cite comme ses autorités les marins du navire athénien public appelé *la Paralos*, et les députés athéniens qui allèrent vers Alexandre en Phénicie dans le printemps ou l'été de 331 avant J.-C. (Cf. Arrien, III, 6, 3). Hypéride égale-



Ce ne fut pas à Athènes, mais à Sparte que les mouvements antimacédoniens prirent alors naissance. Les Spartiates n'avaient pas pris part à la bataille décisive soutenue avec insuccès par Athènes et Thèbes à Chæroneia contre Philippe. Leur roi Archidamos, — qui avait agi conjointement avec Athènes dans la Guerre Sacrée, en essayant de soutenir les Phokiens contre Philippe et les Thébains, — s'était ensuite retiré de la Grèce centrale pour assister les Tarentins en Italie, et avait été tué dans une bataille contre les Messapiens (1). Il eut pour successeur son fils Agis, homme brave et entreprenant, sous lequel les Spartiates, bien qu'ils s'abstinssent d'hostilités contre Philippe, déclinaient résolument de prendre part au congrès de Corinthe, qui nomma le prince macédonien chef des Grecs ; et ils persistèrent même dans le même refus également lors de la nomination d'Alexandre. Quand ce prince envoya à Athènes trois cents panoplies après sa victoire au Granikos, pour être consacrées dans le temple d'Athênè, il déclara expressément, dans l'inscription, qu'elles étaient consacrées « par Alexandre et les Grecs, à l'exception des Lacédæmoniens » (2). Agis prit les devants en essayant d'obtenir l'aide persane pour des opérations antimacédoniennes en Grèce. Vers la fin de l'été de 333 avant J.-C., un peu avant la bataille d'Issus, il visita les amiraux persans à Chios, afin de demander des hommes et de l'argent pour une action projetée dans le Péloponèse (3). A ce moment, les amiraux avaient peu d'ardeur

---

ment semble avoir avancé la même allégation contre Démosthène. V. Harpokration, v. Ἀριστίων.

Le discours d'Hypéride où il défend Euxenippos (récemment publié par M. Churchill Babington), prononcé à quelque moment pendant le règne d'Alexandre, fournit une preuve générale du sentiment répandu au loin d'éloignement jaloux pour l'ascendant macédonien actuel. Euxenippos avait été accusé de dévouement aux Macédoniens ; Hypéride le nie énergiquement, disant qu'Euxenippos n'avait jamais

été en Macédoine, et qu'il n'avait conversé avec aucun des Macédoniens qui venaient à Athènes. Même les enfants à l'école (dit Hypéride) connaissent les noms des orateurs corrompus, ou flatteurs, qui servent la Macédoine. — Euxenippos n'est pas de ce nombre (p. 11, 12).

(1) Plutarque, Camille, 19; Diodore, XVI, 88; Plutarque, Agis, 3.

(2) Arrien, I, 16, 11; cf. Pausan. VII, 10, 1.

(3) Arrien, II, 13, 4.

pour la cause de la Grèce, comptant (comme le faisaient alors la plupart des Asiatiques) sur la destruction complète d'Alexandre en Kilikia. Toutefois, aussitôt que le désastre d'Issus fut connu, ils mirent à la disposition d'Agis trente talents et dix trirèmes, qu'il employa, sous son frère Agésilas, à se rendre maître de la Krète, sentant qu'on ne pouvait s'attendre à aucun mouvement en Grèce dans une crise aussi décourageante. Agis lui-même alla bientôt dans cette île, après s'être renforcé d'une division des mercenaires grecs qui avaient combattu sous Darius à Issus. En Krète, il paraît avoir eu un succès temporaire considérable, et même dans le Péloponèse, il organisa quelques démonstrations pour la répression desquelles Alexandre envoya Amphoterios avec une grande armée navale, dans le printemps de 331 avant J.-C. (1). A ce moment, la Phénicie, l'Égypte, et tout l'empire naval de la mer Égée, avaient passé dans les mains du vainqueur, de sorte que les Perses n'avaient aucun moyen direct d'agir sur la Grèce. Probablement Amphoterios recouvra la Krète, mais il n'avait pas de forces de terre pour attaquer Agis dans le Péloponèse.

En octobre 331 avant J.-C., Darius fut battu à Arbèles et s'enfuit en Médie, laissant Babylone, Suse et Persépolis, avec la masse principale de ses immenses trésors, comme proie pour le vainqueur pendant l'hiver suivant. Après ces additions prodigieuses à la force d'Alexandre, il semblerait que tout mouvement antimacédonien, pendant le printemps de 330 avant J.-C., aurait dû être évidemment désespéré et même insensé. Cependant ce fut précisément alors que le roi Agis trouva moyen d'agrandir son échelle d'opérations dans le Péloponèse, et détermina un corps considérable de nouveaux alliés à se joindre à lui. Quant à lui-même person-

(1) Arrien, III, 6, 4; Diodore, XVII, 48; Quinte-Curce, IV, 1, 39.

C'est à cette guerre en Krète, entre Agis et le parti et les troupes des Macédoniens, qu'Aristote fait probablement allusion (dans les quelques mots

contenus dans sa Politique, II, 7, 8), comme ayant exposé la faiblesse des institutions krétoises. — V. une note de Schneider sur le passage. Du moins nous ne connaissons aucun autre événement qui s'accorde avec ces mots.

nellement, lui et les Lacédémoniens avaient été antérieurement dans un état de guerre ouverte avec la Macédoine (1), et conséquemment ils couraient peu de risques en plus; en outre, c'était un des effets de la guerre asiatique de rejeter sur la Grèce de petites bandes de soldats qui avaient jusqu'alors trouvé du service dans les armées persanes. Ces hommes venaient volontiers au cap Tænaros s'enrôler sous un roi de Sparte guerrier; de sorte qu'Agis se trouva à la tête d'une armée qui parut considérable aux Péloponésiens, familiers seulement avec les petites proportions des rassemblements de guerre grecs, bien qu'insignifiante contre Alexandre ou son vice-roi en Macédoine (2). La révolte de Memnôn, le gouverneur macédonien de Thrace, fit briller un rayon inattendu d'espoir. Antipater fut forcé ainsi de retirer quelques-unes de ses forces à une distance considérable de la Grèce, tandis qu'Alexandre, tout victorieux qu'il fût,

---

(1) Alexandre, aussitôt qu'il fut devenu maître des trésors persans à Suse (vers décembre 331 av. J.-C.), envoya une remise considérable de trois mille talents à Antipater, comme moyen de faire la guerre aux Lacédémoniens (Arrien, III, 16, 17). Les manifestations d'Agis dans le Péloponèse avaient commencé au printemps de 331 avant J.-C. (Arrien, III, 6, 4); mais ses mouvements agressifs dans la Péninsule ne prirent pas de proportions formidables avant le printemps de 330 avant J.-C. A la date du discours d'Æschine contre Ktesiphôn (août 330 av. J.-C.), la bataille décisive par laquelle Antipater écrasa les forces d'Agis n'avait été livrée que récemment, car les prisonniers lacédémoniens étaient seulement sur le point d'être envoyés à Alexandre pour apprendre leur sort (Æschin. adv. Ktesiph. p. 524). Quinte-Curce (VII, 1, 21) s'est trompé certainement en disant que la lutte était terminée avant la bataille d'Arbèles. De plus, il y avait des députés lacédémoniens, présents auprès de Darius même peu de jours

avant sa mort (juillet 330 av. J.-C.), qui tombèrent ensuite dans les mains d'Alexandre (Arrien, III, 24, 7); ces hommes avaient pu difficilement connaître la ruine de leur patrie. Je suppose que la victoire d'Antipater fut remportée vers juin 330 avant J.-C., — et que l'armement péloponésien d'Agis fut réuni environ trois mois auparavant (mars 330 av. J.-C.).

M. Clinton (Fast. H. App. c. 4, p. 234) discute la chronologie de cet événement, mais d'une manière que je ne crois pas satisfaisante. Il semble disposé à le placer quelques mois plus tôt. Je ne vois pas de nécessité pour expliquer le mot attribué à Alexandre (Plutarque, Agésilas, 15) comme prouvant une coïncidence étroite de temps entre la bataille d'Arbèles et la défaite définitive d'Agis.

(2) Alexandre en Médie, informé de toute l'affaire après la mort d'Agis, en parlait avec mépris comme d'une bataille de souris et de grenouilles, si nous devons en croire le mot de Plutarque, Agésilas, 15.

étant en Persis ou en Médie, à l'est du mont Zagros, paraissait aux yeux d'un Grec avoir atteint les extrêmes limites du monde habitable (1). Agis profita de cet encouragement partiel, pour sortir de Laconie avec toutes les troupes, mercenaires et indigènes, qu'il put réunir. Il invita les Péloponésiens à faire un dernier effort contre la domination macédonienne, tandis que Darius conservait encore toute la moitié orientale de son empire, et qu'on pouvait encore espérer de lui de l'appui en hommes et en argent (2).

Quant à cette guerre, nous connaissons très-peu de détails. D'abord, de brillants succès parurent réservés à Agis. Les Eleiens, les Achæens (excepté Pellênê), les Arkadiens (excepté Megalopolis) et quelques autres Péloponésiens, se joignirent à son étendard, de sorte qu'il put réunir une armée qu'on porte à vingt mille fantassins et à deux mille chevaux. Défaisant les premières forces macédoniennes envoyées contre lui, il se mit en devoir d'assiéger Megalopolis, cité qui, actuellement comme jadis, était le boulevard de l'influence macédonienne dans la péninsule, et était probablement occupée par une garnison macédonienne. Athènes se montra disposée à accorder une sympathie active, et à équiper une flotte pour aider cet effort antimacédonien. Phokiôn et Démade résistèrent à ce mouvement, sans doute pour toute raison de prudence, mais en particulier pour un motif financier, allégué par le second, qui assura que le peuple serait forcé de renoncer à la distribution théorique (3). Démosthène lui-même, dans des circonstances si évidemment décourageantes, ne put recommander la formidable démarche de se déclarer contre Alexandre, bien qu'il semble s'être permis d'exprimer des sympathies antimacédoniennes générales, et s'être plaint de l'impuissance à laquelle la mauvaise politique passée d'Athènes l'avait ame-

(1) Æschine adv. Ktesiph. p. 553.  
 "Ο δ' Ἀλέξανδρος ἔξω τῆς ἀρχτοῦ καὶ  
 τῆς οἰκουμένης ὀλίγου δεῖν πάσης με-  
 θειστική, etc.

(2) Diodore, XVII, 62; Dinarque  
 cont. Demosth. s. 35.

(3) Plutarque, Reipubl. Gerend.  
 Præcept. p. 818.

née (1). Antipater, finissant la guerre en Thrace aux meilleures conditions possibles, se hâta de revenir en Grèce avec toutes ses forces, et arriva dans le Péloponèse à temps, pour délivrer Megalopolis, qui avait commencé à être en danger. Une bataille décisive, qui se livra en Arkadia, suffit pour terminer la guerre. Agis et son armée, les Lacédémoniens en particulier, combattirent avec vaillance et désespoir, mais ils furent complètement défaits. Cinq mille de leurs soldats furent tués, y compris Agis lui-même, qui, bien que couvert de blessures, dédaigna de quitter le champ de bataille, et tomba en résistant jusqu'à la fin. Les vainqueurs, suivant un récit, perdirent trois mille cinq cents hommes; suivant un autre, il y en eut mille de tués, avec un grand nombre de blessés. C'était une perte plus grande que celle qu'Alexandre avait subie soit à Issus soit à Arbèles; preuve évidente qu'Agis et ses compagnons, bien que malheureux dans le résultat, avaient montré un courage digne des meilleurs jours de Sparte.

Les forces alliées furent alors si complètement écrasées, que tous se soumirent à Antipater. Après avoir consulté le congrès favorable aux Macédoniens à Corinthe, il condamna les Achæens et les Eleiens à payer cent vingt talents à Megalopolis et força les Tégéens à punir ceux de leurs principaux personnages qui avaient conseillé la guerre (2). Mais il ne voulut pas prendre sur lui de déterminer le traitement des Lacédémoniens sans consulter spécialement Alexandre.

(1) C'est ce que nous reconnaissons, quant à la conduite de Démosthène, par Æschine, *adv. Ktesiph.* p. 553.

Toutefois il est difficile de croire ce qu'insinue Æschine, à savoir que Démosthène se vantait d'avoir provoqué le mouvement lacédémonien, — et cependant qu'il ne fit aucune proposition ni ne donna aucun conseil pour l'appuyer. Démosthène ne peut guère avoir prêté d'aide positive à l'opération, bien qu'on dût compter sur ses sentiments antimacédoniens, dans le cas où

les choses prendraient une tournure favorable.

Dinarque (*ut supra*) accuse aussi Démosthène d'être resté inactif à ce moment critique.

(2) Quinte-Curce, VI, 1, 15-20; Diodore, XVII, 63-73. Après la défaite, un décret suspensif fut rendu par les Spartiates, à l'effet de décharger d'attus ceux qui avaient échappé à la bataille, — comme on l'avait fait après Leuktra (Diodore, XIX, 70).



Il leur demanda cinquante otages, et envoya à ce prince en Asie des députés ou prisonniers, qui devaient se mettre à sa merci (1). On nous dit qu'ils n'atteignirent le roi que longtemps après, à Baktra (2); nous ignorons ce qui fut décidé au sujet de Sparte en général.

Le soulèvement des Thébains, peu de mois après l'avènement d'Alexandre, avait été la première tentative faite par les Grecs pour s'affranchir de la domination macédonienne; cette entreprise d'Agis fut la seconde. Toutes deux, malheureusement, avaient été partielles, sans possibilité d'aucune combinaison étendue ni combinée à l'avance; toutes deux eurent une issue misérable, qui riva les chaînes de la Grèce plus fortement que jamais. C'est ainsi que la force que possédait la Grèce de se défendre elle-même fut anéantie peu à peu. Le plan d'Agis était en effet désespéré dès le début même, en tant qu'il attaquait la puissance gigantesque d'Alexandre; et il n'aurait peut-être jamais été entrepris, si le roi Agis lui-même n'eût déjà été compris dans des hostilités contre la Macédoine, avant la destruction de l'armée persane à Issus. Ce malheureux prince (sans aucun talent supérieur, autant que nous le savons) montra un courage et un patriotisme pleins de dévouement, dignes de son prédécesseur Léonidas aux Thermopylæ, dont le renom est plus grand, uniquement parce que la bannière qu'il soutenait finit par triompher. Les Athéniens et les Ætoliens, qui ne prirent parti pour Agis ni les uns ni les autres, restèrent alors, Thèbes et Sparte ayant disparu, comme les deux grandes puissances militaires de la Grèce, que nous verrons bientôt paraître, quand nous arriverons à la dernière lutte soutenue pour l'indépendance grecque, — la guerre Lamiaque qui fut mieux combinée et promit davantage, et qui cependant ne fut pas moins désastreuse dans son résultat.

Bien que les plus fortes considérations de prudence condamnaient Athènes au repos pendant ce mouvement antimacédonien dans le Péloponèse, il a dû s'élever une puis-

---

(1) Æschine, *adv. Ktesiph.* p. 524.

(2) Quinte-Curce, VII, 4, 32.

sante sympathie parmi ses citoyens tandis que la lutte se continuait. Si Agis eût gagné la victoire sur Antipater, les Athéniens se seraient probablement déclarés en sa faveur ; et bien qu'une position indépendante n'eût pu être maintenue d'une manière permanente contre un ennemi maître d'une puissance aussi écrasante qu'Alexandre, cependant si l'on songe qu'il était complètement occupé et loin dans l'intérieur de l'Asie, la Grèce aurait pu tenir tête à Antipater pendant un intervalle assez considérable. En face de pareilles éventualités, les craintes des hommes d'État partisans des Macédoniens alors au pouvoir à Athènes, les espérances de leurs adversaires, et les antipathies réciproques des uns et des autres, ont dû se manifester d'une manière inaccoutumée ; de sorte que la réaction qui suivit, lorsque la puissance macédonienne devint plus irrésistible que jamais, fut considérée par les ennemis de Démosthène comme offrant une occasion favorable pour le ruiner et le déshonorer.

C'est à la particularité politique de ce moment que nous devons le débat judiciaire entre les deux grands orateurs athéniens : la mémorable accusation d'Æschine contre Ktesiphôn, pour avoir proposé une couronne en faveur de Démosthène, et la défense plus mémorable encore de Démosthène, au nom de son ami aussi bien qu'au sien propre. C'était dans l'automne ou dans l'hiver de 337-336 avant J.-C., que Ktesiphôn avait proposé ce vote d'honneur en faveur de Démosthène, et qu'il avait obtenu l'acquiescement préalable (probouleuma) du sénat ; ce fut dans la même année attique, et peu de temps après, qu'Æschine attaqua la proposition en vertu de la Graphê Paranomôn, comme illégale, inconstitutionnelle, funeste, et fondée sur de fausses allégations (1). Plus de six ans s'étaient ainsi écoulés depuis

---

(1) Parmi les divers documents, réels ou prétendus, insérés dans le discours de Démosthène De Coronâ, on en voit un (p. 266) qui prétend être le décret même proposé par Ktesiphôn ; et un autre (p. 243) qui prétend être l'ac-

cusation intentée par Æschine. J'ai déjà dit que je suis d'accord avec Droysen pour douter de tous les documents attachés à ce discours ; tous portent le nom de faux archontes, la plupart des noms d'archontes inconnus ;

que l'accusation avait été formellement enregistrée ; cependant Æschine n'avait pas voulu la produire réellement devant le tribunal ; ce qui dans le fait ne pouvait se faire sans quelque danger pour lui-même, devant la justice nombreuse et populaire d'Athènes. Deux ou trois fois avant que son accusation fût intentée, d'autres personnes avaient proposé de conférer le même honneur à Démosthène (1), et avaient été accusées en vertu de la Graphê Paranomôn ; mais avec un insuccès si marqué, que leurs accusateurs n'obtinrent pas même un cinquième des suffrages des dikastes, et furent en conséquence soumis (d'après le règlement permanent d'une loi attique) à une peine de mille drachmes. Le même danger attendait Æschine ; et bien que, par rapport à l'illégalité de la motion de Ktesiphôn (qui était le but direct et ostensible visé en vertu de la Graphê Paranomôn), son accusation fût fondée sur des circonstances spéciales que les accusateurs antérieurs n'ont pu être en état de présenter, cependant son dessein réel n'était pas de se borner à cet argument étroit et technique. Il avait l'intention d'étendre

quelques-uns ne conviennent pas à la place où ils paraissent. V. tome XVII, ch. 4 et 5.

Nous savons par l'assertion d'Æschine lui-même que la motion de Ktesiphôn fut faite après la nomination de Démosthène comme l'un des inspecteurs des fortifications de la cité, et que cette nomination se fit dans le dernier mois de l'archonte Chærondas (juin 337 av. J.-C. — V. Æschine, adv. Ktesiph. p. 421-426). Nous savons aussi que l'accusation d'Æschine contre Ktesiphôn fut intentée avant l'assassinat de Philippe, événement qui arriva en août 336 avant J.-C. (Æschine, *ib.* p. 612, 613). Il paraît ainsi que la motion de Ktesiphôn (avec le probouleuma qui la précéda) a dû être présentée à quelque moment pendant l'automne ou l'hiver de 337-336 avant J.-C., — que l'accusation d'Æschine a dû être enregistrée peu de temps après, et que cette accusation n'a pu l'être à la date

que porte le pseudo-document, p. 243, — le mois Elaphebolion de l'archonte Chærondas, ce qui serait antérieur à la nomination de Démosthène. De plus, en comparant la prétendue motion de Ktesiphôn, telle qu'elle est insérée dans Démosth. De Coronâ, p. 266, avec les mots dont se sert Æschine lui-même (adv. Ktesiph. p. 631. "Ὅθεν τὴν ἀρχὴν τοῦ ψηφίσματος ἐποίησω. V. aussi p. 439) pour représenter l'exorde de cette motion, on verra qu'elle ne peut être authentique.

(1) Démosthène, De Coronâ, p. 253, 302, 303, 310. Il dit (p. 267-313) qu'il avait été couronné *souvent* (πολλάκις) par les Athéniens et d'autres citoyens grecs. La couronne qu'il reçut sur la motion d'Aristonikos (après les succès contre Philippe à Byzantion et dans la Chersonèse, etc., en 340 av. J.-C.) fut la *seconde* couronne (p. 253). — Plutarque, Vit. X Orator, p. 848.

le cercle de l'accusation, de manière à y comprendre tout le rôle et toute la politique de Démosthène, qui, dans le cas où le verdict lui serait défavorable, se verrait ainsi publiquement déshonoré tant comme citoyen que comme homme politique. Dans le fait, à moins que ce dernier but ne fût atteint, Æschine ne gagnait rien à porter l'accusation en justice; car la seule déclaration de l'accusation devait avoir eu déjà pour effet d'empêcher le probouleuma d'être transformé en décret, et la couronne d'être réellement accordée. Sans doute Ktesiphôn et Démosthène auraient pu forcer Æschine à l'alternative soit de laisser tomber son accusation, soit de la porter devant le dikasterion. Mais c'était un défi hardi, que, eu égard à un vote purement honorifique, ils ne s'étaient pas senti le courage d'envoyer; surtout après la prise de Thèbes en 335 avant J.-C., quand Alexandre victorieux demandait qu'on lui livrât Démosthène avec plusieurs autres citoyens.

C'est dans cet état d'expectative et de compromis, — Démosthène jouissant de l'honneur ébauché d'un vote flatteur de la part du sénat, Æschine l'empêchant d'être transformé en vote du peuple, — que et le vote et l'accusation étaient restés pendant un peu plus de six ans. Mais l'accusateur se sentit actuellement encouragé à pousser son accusation en justice au milieu du sentiment de parti réactionnaire, qui suivit l'avortement des espérances antimacédoniennes, succéda à la victoire complète d'Antipater sur Agis, et amena l'accusation de citoyens antimacédoniens à Naxos, à Thasos et dans d'autres cités grecques également (1). Au milieu des craintes que l'on avait que le vainqueur ne voulût porter son ressentiment plus loin encore, Æschine pouvait à ce moment faire valoir qu'Athènes était déshonorée pour avoir adopté ou même approuvé la politique de Démosthène (2), et qu'une condamnation expresse prononcée contre

(1) Démosth. De Coronâ, p. 294.

(2) Æschine adv. Ktesiph. p. 645.  
 Διαβέβηται δ' ἡμῶν ἡ πόλις ἐκ τῶν  
 Δημοσθένους πολιτευμάτων περὶ τοῦς

νῦν καιροῦς · δόξετε δ' εἴν μὲν τοῦ-  
 τον στεφάνωσθε, ὁμογνώμονες εἶ-  
 ναι τοῖς παραβαίνουσι τὴν κοι-  
 νὴν εἰρήνην · εἴν δὲ τούναντιον

lui était le seul moyen de la délivrer de la charge de connivence avec ceux qui avaient levé l'étendard contre la suprématie macédonienne. Dans une harangue pleine de talent et d'amertume, Æschine montre d'abord que la motion de Ktesiphôn était illégale, à cause des fonctions publiques occupées par Démosthène au moment où elle fut proposée ; — ensuite il entre en détail dans toute la vie et le rôle de Démosthène, pour prouver qu'il est indigne d'un pareil honneur, même n'y eût-il pas eu de motifs formels d'objection. Il divise la vie entière de Démosthène en quatre périodes, la première, finissant à la paix de 346 avant J.-C. entre Philippe et les Athéniens, — la seconde, finissant à l'explosion de la guerre qui vient ensuite en 341-340 avant J.-C., — la troisième, finissant au désastre de Chæroneia, — la quatrième, comprenant tout le temps suivant (1). Pendant toutes ces quatre périodes, il dénonce la conduite de Démosthène, comme ayant été corrompue, perfide, lâche et ruineuse pour la cité. Ce qui est plus surprenant encore, il l'accuse expressément d'une grande dépendance à l'égard et de Philippe et d'Alexandre au moment même où il s'attribuait le mérite de leur faire une opposition patriotique et intrépide (2).

Qu'Athènes eût subi une triste défaite et une pénible humiliation, en ayant été abaissée de la position indépendante et même présidentielle au rôle dégradé de cité macédonienne sujette, depuis le moment où Démosthène débuta pour la première fois dans la vie politique, c'était un fait qui n'était que trop certain. Æschine en fait même une partie de son argumentation, en attribuant une révolution si

τούτου πράξετε, ἀπολύσετε τὸν δῆμον τῶν αἰτιῶν. — Cf. avec ces mots la dernière phrase du discours de Démosthène en réponse, où il adresse une prière aux Dieux : — Ἡμῖν δὲ τοῖς λοιποῖς τὴν ταχίστην ἀπαλλαγὴν τῶν ἐπηρτημένων φόβων δότε καὶ σωτηρίαν ἀσφαλῆ.

La mention que fait Æschine (im-

médiatement avant) des jeux Pythiens, comme étant sur le point d'être célébrés dans peu de jours, marque la date de ce procès judiciaire, — août 330 avant J.-C.

(1) Æschine adv. Ktesiph. p. 443.

(2) Æschine adv. Ktesiph. p. 449, 456, 467, 551.



déplorable à la mauvaise et perfide gestion de Démosthène, et en le dénonçant comme candidat à un éloge public sans autre titre qu'une série de calamités publiques (1). Après avoir critiqué ainsi la conduite de Démosthène avant la bataille de Chaeroneia, Æschine arrive au passé plus récent, et il prétend que Démosthène ne peut être sincère dans sa prétendue inimitié pour Alexandre, vu qu'il a laissé échapper trois occasions successives, toutes extrêmement favorables, d'engager Athènes à se montrer hostile aux Macédoniens. De ces trois occasions, la première fut quand Alexandre passa pour la première fois en Asie; la seconde, immédiatement avant la bataille d'Issus; la troisième, pendant la série de succès obtenus par Agis dans le Péloponèse (2). Dans aucune de ces occasions Démosthène ne fit appel à aucune action publique contre la Macédoine, preuve (selon Æschine) que ses déclarations antimacédoniennes n'étaient pas sincères.

J'ai déjà fait remarquer plus d'une fois, qu'à considérer l'inimitié amère qui régnait entre ces deux orateurs, on peut rarement se fier avec sûreté à l'allégation sans preuve de l'un des deux contre l'autre. Mais par rapport aux accusations mentionnées en dernier lieu qu'avait Æschine, il y a assez de faits connus, et nous avons des preuves indépendantes, telles que nous en rencontrons rarement, pour l'apprécier comme accusateur de Démosthène. La carrière victorieuse d'Alexandre, exposée dans les chapitres précédents, prouve amplement qu'aucune des trois périodes, indiquées ici par Æschine, ne présenta même un encouragement passable à un patriote athénien raisonnable pour engager son pays dans une guerre contre un ennemi aussi formidable. Rien ne peut être plus frivole que ces accusations contre Démosthène, d'avoir laissé passer des moments favorables à des opérations antimacédoniennes. En partie pour cette raison, sans doute, Démosthène ne les mentionne pas

---

(1) Æschine adv. Ktesiph. p. 526, 538, 541.

(2) Æschine adv. Ktesiph. p. 551-553.

dans sa réponse ; peut-être, plutôt encore pour une autre raison ; c'est qu'il n'était pas sans danger d'exprimer ce qu'il sentait et pensait au sujet d'Alexandre. Sa réponse insiste entièrement sur la période qui précède la mort de Philippe. Quant à l'empire illimité acquis subséquemment par le fils de ce roi, il n'en parle que pour le déplorer comme un triste châtement de la fortune, qui a désolé à la fois le monde hellénique et le monde barbare, — dans lequel Athènes a été engloutie avec les autres, — et auquel même ces Grecs sans foi et changeants, qui concouraient à agrandir Philippe, n'avaient pas mieux échappé qu'Athènes, ni à vrai dire aussi bien (1).

Je ne toucherai pas ici le discours de Démosthène De Coronâ au point de vue de la rhétorique, et je n'ajouterai rien aux éloges qui en ont été faits unanimement, tant dans l'antiquité que dans les temps modernes, comme étant le chef-d'œuvre de l'éloquence grecque, dont il est impossible d'approcher. Il appartient à cet ouvrage comme portion de l'histoire grecque ; revue des efforts faits par un patriote et un homme d'État pour soutenir la dignité d'Athènes et l'autonomie du monde grec, contre un dangereux agresseur du dehors. J'ai raconté, dans les chapitres précédents, comment ces efforts furent dirigés, et de quelle manière lamentable ils échouèrent. Démosthène les passe ici en revue, en répondant aux accusations dirigées contre sa conduite publique pendant l'intervalle de dix ans, entre la paix de 346 avant J.-C. (ou la période qui la précède immédiatement) et la mort de Philippe. Il est remarquable que, bien qu'il déclare entamer une défense de toute sa vie publique (2), il peut néanmoins se permettre de laisser sans la mentionner la portion de cette vie qui est peut-être la plus honorable pour lui, — l'ancienne période de ses premières Philippiques et de ses premières Olynthiennes, — alors que, quoique étant un politique encore novice et sans influence

(1) Démosth. De Coronâ, p. 311-316.

(2) Démosth. De Coronâ, p. 227.

Μέλλον τοῦ τε ἰδίου βίου παντὸς, ὡς ἔοικε, λόγον δίδόναι τήμερον καὶ τῶν κοινῇ πεπολιτευμένων, etc.

établie, il fut le premier à apercevoir à distance les périls dont menaçait l'agrandissement de Philippe, et le plus ardent à provoquer des précautions opportunes et énergiques contre son ambition, malgré l'apathie et les murmures de politiques plus âgés, aussi bien que du public en général. Commencant à la paix de 346 avant J.-C., Démosthène défend la part qu'il a eue aux antécédents de cet événement contre les accusations d'Æschine, qu'il dénonce comme l'auteur de tout le mal, controverse que j'ai déjà essayé d'élucider dans un autre chapitre. Passant ensuite à la période qui suit cette paix, — aux quatre années d'abord de diplomatie hostile, ensuite d'action hostile, contre Philippe, qui aboutirent au désastre de Chæroneia, — Démosthène ne se contente pas d'une simple justification. Il revendique cette politique comme un sujet d'orgueil et d'honneur, malgré ses résultats. Il félicite ses compatriotes d'avoir manifesté un patriotisme panhellénique digne de leurs ancêtres, et il ne réclame que l'honneur d'avoir été le premier à proclamer et à exprimer ce glorieux sentiment commun à tous. La fortune a été contraire; cependant, sa politique antimacédonienne vigoureuse n'était pas une erreur; Démosthène le jure par les combattants de Marathôn, de Platée et de Salamis (1). Qu'une domination étrangère ait été imposée à la Grèce, c'est une calamité accablante; mais si elle l'avait été sans une énergique résistance de la part d'Athènes, à cette calamité se serait ajouté le déshonneur.

Conçue dans ce ton sublime, la réponse de Démosthène à son rival a une importance historique, comme oraison funèbre de la liberté athénienne et grecque anéantie. Six années auparavant, l'orateur avait été nommé par ses compatriotes pour prononcer la harangue publique habituelle en

(1) Démosth. De Coronâ, p. 297. Ἄλλ' οὐκ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ὅπως ἡμάρτετε, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν ὑπὲρ τῆς ἀπάντων ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας κίνδυνον ἀράμενοι — οὐ μὰ τοὺς Μαραθῶνι

προκινδυνεύσαντας τῶν προγόνων καὶ τοὺς ἐν Πλαταιαῖς παραταξαμένους καὶ τοὺς ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχήσαντας, etc., serment si souvent cité et admiré.

l'honneur des guerriers tués à Chæroneia. Ce discours est aujourd'hui perdu ; mais il touchait probablement les mêmes arguments. Bien que la sphère d'action de toute cité grecque, aussi bien que de tout citoyen grec, fût actuellement entravée et limitée par une force macédonienne irrésistible, il restait encore le sentiment de la liberté et de la dignité politiques, dont on avait joui pleinement dans le passé, — l'admiration pour les ancêtres qui les avaient défendues avec succès, — et la sympathie pour les chefs qui s'étaient récemment mis en avant pour les soutenir, bien qu'ils eussent échoué. C'est un des faits les plus mémorables de l'histoire grecque, que, malgré la victoire de Philippe à Chæroneia, — malgré la conquête subséquente de Thèbes par Alexandre, et le danger dont elle menaça Athènes ; — malgré les conquêtes en Asie, qui avaient depuis jeté toute la puissance persane dans les mains du roi macédonien, — le peuple athénien n'ait jamais pu être persuadé, soit de répudier Démosthène, soit de renier sa sympathie pour sa politique. Quel art et quel talent déployèrent ses nombreux ennemis pour l'amener à le faire, le discours d'Æschine suffit pour nous l'apprendre. Et si l'on songe avec quelle facilité le public se dégoûte de projets qui aboutissent à un malheur, — quel grand soulagement d'esprit procure habituellement le blâme jeté sur des chefs malheureux, — il n'eût pas été étonnant que, dans l'une des nombreuses persécutions où se trouva enveloppée la réputation de Démosthène, les dikastes eussent rendu contre lui un jugement défavorable. Qu'il en soit toujours sorti acquitté, et acquitté honorablement, c'est une preuve de fidélité rare et de constance de caractère dans les Athéniens. C'est une preuve que ces sentiments nobles, patriotiques et panhelléniques, que nous trouvons constamment inculqués dans ses discours pendant une période de vingt années, avaient pénétré dans les esprits de ses auditeurs, et qu'au milieu de maintes allégations générales de corruption avancées contre lui, proclamées hautement par ses ennemis, il n'y avait pas un seul fait bien prouvé qu'ils pussent établir devant le dikasterion.

L'accusation intentée actuellement à Ktesiphôn par Æs-

chine ne fit que procurer un nouveau triomphe à Démosthène. Quand on compta les suffrages des dikastes, Æschine n'obtint pas même le cinquième. Il se trouva donc passible de l'amende ordinaire de mille drachmes. Il paraît qu'il quitta immédiatement Athènes, sans payer l'amende, et qu'il se retira en Asie, d'où il ne revint jamais. Il ouvrit, dit-on, une école de rhétorique à Rhodes, et alla jusque dans l'intérieur de l'Asie pendant la dernière année de la vie d'Alexandre (au moment où ce monarque imposait aux cités grecques un rappel obligatoire de tous leurs exilés), afin d'obtenir son appui pour rentrer à Athènes. Ce projet fut désappointé par la mort d'Alexandre (1).

Nous ne pouvons supposer qu'Æschine fût hors d'état de payer l'amende de mille drachmes, ou de trouver des amis qui voulussent la payer pour lui. Ce ne fut donc pas une contrainte légale qui lui fit quitter Athènes; ce furent le désappointement et l'humiliation extrêmes d'une défaite si marquée. Nous devons nous rappeler que c'était un défi gratuit envoyé par lui-même; que la célébrité des deux rivaux avait attiré des auditeurs, non-seulement d'Athènes, mais de diverses autres cités grecques, et que l'effet du discours de Démosthène dans sa propre défense, — prononcé avec toute sa perfection de voix et d'action, électrisant les auditeurs par la sublimité de son sentiment public, et de plus rempli de louange personnelle admirablement maniée et d'amertume méprisante à l'égard de son rival, — cet effet, dis-je, doit avoir été puissant et imposant à un point inexprimable. Probablement les amis d'Æschine furent eux-mêmes irrités contre lui pour avoir poussé plus loin l'accusation; car sa défaite a dû avoir pour effet que le vote du sénat, qu'il attaquait, fut présenté et passa dans l'assemblée publique, et que Démosthène a dû recevoir une couronne publique (2). D'aucune autre manière, dans les circonstances

(1) V. les diverses vies d'Æschine — dans Westermann, *Scriptores Biographici*, p. 268, 269.

(2) Démosthène, *De Coronâ*, p. 315.

Ἄλλὰ νυνὶ τήμερον ἐγὼ μὲν ὑπὲρ τοῦ στεφανωθῆναι δοκιμάζομαι, τὸ δὲ μήδ' ὅτι οὖν ἀδικεῖν ἀνωμολόγηται — σοὶ δὲ συκοφάντη μὲν εἶναι δοκεῖν

actuelles où se trouvait Athènes, Démosthène n'aurait pu obtenir un éloge aussi expressif. Il n'est donc guère surprenant qu'une pareille mortification fût insupportable à Æschine. Il se dégoutta de sa ville natale. Nous lisons que plus tard, dans son école de rhétorique de Rhodes, il débita un jour, comme leçon à ses disciples, l'heureuse harangue de son rival, De Coronâ. Naturellement, elle provoqua une explosion d'admiration. « Que serait-ce, s'écria Æschine, si vous eussiez entendue le monstre lui-même ! »

De ce mémorable triomphe de l'illustre orateur et défenseur, nous avons à passer à un autre procès, — accusation directe portée contre lui, à laquelle il n'échappa point aussi facilement. Nous sommes forcé ici de sauter par-dessus cinq ans et demi (d'août 330 av. J.-C. à janvier 324 av. J.-C.), intervalle pendant lequel nous n'avons aucune information sur l'histoire grecque, et qui s'écoula entre la marche d'Alexandre en Baktriâne et son retour en Persis et en Susiane. Mécontent de la conduite des satrapes pendant son absence, Alexandre en mit à mort ou punit plusieurs, et ordonna aux autres de licencier sans délai les troupes mercenaires qu'ils avaient prises à leur solde. Cet ordre péremptoire remplit l'Asie et l'Europe de détachements errants de soldats sans emploi, dont quelques-uns cherchèrent leur subsistance dans les îles grecques et sur la côte méridionale lacedæmonienne, au cap Tænaros, en Laconie.

Ce fut vers cette époque (commencement de 324 av. J.-C.) qu'Harpalos, le satrape de Babylonia et de Syria, commençant à éprouver des craintes à la pensée d'être puni par Alexandre pour ses fastueuses prodigalités, s'enfuit d'Asie en Grèce, avec un trésor considérable et un corps de cinq mille soldats (1). Pendant qu'il était satrape, il avait appelé en Asie, successivement, deux femmes athéniennes comme

υπάρχει, κινδυνεύεις δὲ εἴτε δεῖ σε εἶναι τοῦτο ποιεῖν, εἴτ' ἤδη πεπαῦσθαι μὴ μεταλαβόντα τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων, etc.

Cependant Æschine était devenu

riche, suivant Démosthène, p. 329.

(1) Diodore, XVII, 108. Il porte à cinq mille talents le trésor emporté d'Asie par Harpalos.



maitresses, Pythionikè et Glykera, à chacune desquelles il était fort attaché, et qu'il entretenait avec des dépenses et un luxe insensés. A la mort de la première, il témoigna sa douleur par deux monuments funèbres élevés à grands frais à sa mémoire; l'un à Babylone, l'autre en Attique, entre Athènes et Eleusis. Quant à Glykera, on dit qu'il résida avec elle à Tarsos, en Kilikia, — qu'il ordonna aux hommes de se prosterner devant elle et de lui parler comme à une reine, — et qu'il éleva sa statue avec la sienne propre à Rhossos, port de mer sur les confins de la Kilikia et de la Syria (1). Pour plaire à ces maitresses, ou peut-être afin de s'assurer une retraite pour lui-même en cas de besoin, il avait envoyé à Athènes du blé en profusion à distribuer au peuple, de qui il avait reçu des votes de remerciement avec le don de droit de cité athénien (2). De plus, il avait confié à Chariklès, gendre de Phokiôn, la tâche d'élever le monument en Attique en l'honneur de Pythionikè, avec une remise considérable d'argent dans ce dessein (3). Le profit ou le détournement résultant de cette dépense lui assura la bonne volonté de Chariklès, — homme très-différent de son beau-père, l'honnête et austère Phokiôn. D'autres Athéniens furent probablement gagnés par divers présents; de sorte que, quand Harpalos jugea à propos de quitter l'Asie, vers le commencement de 324 avant J.-C., il avait acquis déjà

(1) V. les fragments de la lettre ou pamphlet de Théopompe adressé à Alexandre, tandis qu'Harpalos était encore à Tarsos, et avant sa fuite à Athènes. — Theopomp. Fragm. 277, 278, éd. Didot ap. Athenæ. XIII, p. 586-595. Théopompe parle au présent : — *Καὶ ὅρα* (Harpalos) *ὑπὸ τοῦ λαοῦ προσκυνομένην* (Glykera), etc.

Clitarque affirmait ces faits, aussi bien que Théopompe (Athénée, *ibid.*).

(2) Athénée, XIII, p. 596, — extrait du drame satirique appelé Agên, représenté devant Alexandre à Suse, dans la fête Dionysiaque ou premier mois de 324 avant J.-C.

(3) Plutarque, Phokiôn, 22; Pausanias, I, 37, 4; Dikæarchi Fragm. 72, éd. Didot.

Le récit de Plutarque égare en ce qu'il semble impliquer que Harpalos donna cet argent à Chariklès *après* son arrivée à Athènes. Nous savons par Théopompe (Fr. 277) que le monument avait été terminé quelque temps avant qu'Harpalos quittât l'Asie. Plutarque en parle comme d'une construction médiocre, indigne de la somme qu'on y dépensa; mais Dikæarque et Pausanias le représentent tous deux comme somptueux et magnifique.

quelque empire, tant sur le public d'Athènes que sur quelques-uns de ses principaux personnages. Il fit voile, avec son trésor et son armement, droit au cap Sunion, en Attique, d'où il envoya demander asile et protection dans cette cité (1).

Les premiers rapports transmis en Asie paraissent avoir annoncé que les Athéniens avaient accueilli Harpalos comme un ami et un allié, qu'ils avaient secoué le joug macédonien et s'étaient préparés à une guerre pour rétablir la liberté hellénique. C'est ainsi que le fait est coloré, tel qu'il est présenté dans le drame satirique appelé *Agén*, représenté devant Alexandre à la fête Dionysiaque à Suse, en février ou en mars 324 avant J.-C. Cette nouvelle, se rattachant, dans l'esprit d'Alexandre, à la récente défaite de Zopyrion, en Thrace, et à d'autres désordres des mercenaires licenciés, l'enflamma tellement de colère, qu'il ordonna d'abord d'équiper une flotte, décidé à franchir la mer et à aller attaquer Athènes en personne (2). Mais il fut bientôt calmé par une communication plus exacte, certifiant que les Athéniens

(1) Quinte-Curce, X, 2, 1.

(2) Quinte-Curce, X, 2, 1. « Igitur triginta navibus Sunium transmittunt » (Harpalos et ceux qui l'accompagnent) « unde portum urbis petere decreverunt. His cognitis, rex Harpalo Atheniensibusque juxta infestus, classem parari jubet, Athenas protinus petiturus. » Cf. Justin, XIII, 5, 7, — qui mentionne cette intention hostile dans l'esprit d'Alexandre, mais en expose différemment la cause.

L'extrait du drame *Agén* (donné dans *Athénée*, XIII, p. 596) représente les rapports qui excitèrent cette colère d'Alexandre. On disait qu'Athènes avait repoussé son asservissement avec l'abondance dont elle avait joni auparavant dans cet état, — afin de commencer une lutte pour la liberté, avec la certitude de privations présentes et d'une ruine future :

A. Ὅτε μὲν ἔρασπον (les Athéniens;  
[δοῦλον ἐκτῆσθαι βίον,

Ἰκανὸν ἐδείκνουν· νῦν δὲ, τὸν χέ-  
[θροπα μόνον

Καὶ τὸν μάρathon ἔσθουσι, πυροῦς  
[δ' οὐ μάλα.

B. Καὶ μὴν ἀκούω μυριάδας τὸν Ἄρ-  
[παλον

Αὐτοῖσι τῶν Ἀγῆνος οὐκ ἐλάττωας  
Σίτου παραπέμψαι, καὶ πολίτην γε-

[γονέναι.  
A. Πυκέρας ὁ σίτος οὗτος ἦν· ἐπὶ ν  
[δ' ἴσω;

Αὐτοῖσιν ὀλέθρου πούκ ἐταίρας  
[ἀρράσδων·

Je crois que ce drame *Agén* fut représenté sur les bords du *Chaoaspes* (non l'*Hypodaspes*, — V, ma note dans le chapitre qui précède immédiatement [t. XVIII, p. 287, n. 4]), c'est-à-dire à Suse, dans les Dionysia de 324 avant J.-C. Il est intéressant comme signe des sentiments du temps.

avaient positivement refusé d'épouser la cause d'Harpalos (1).

Le fait de ce rejet final par les Athéniens est tout à fait incontestable. Mais il semble, autant que nous pouvons l'établir au moyen de preuves imparfaites, que cette mesure ne fut pas prise sans débat, ni sans symptômes d'une disposition contraire, suffisants pour expliquer les bruits qui arrivèrent d'abord aux oreilles d'Alexandre (324 av. J.-C.). A vrai dire, la première arrivée d'Harpalos à Sunion excita l'alarme, comme s'il venait avec l'intention de s'emparer de Peiræeus, et on chargea l'amiral Philoklès de prendre des précautions pour la défense du port (2). Mais Harpalos, envoyant son armement en Krète ou à Tænaros, sollicita et obtint la permission de venir à Athènes, avec un seul vaisseau et ses propres serviteurs personnels. Ce qui avait une importance plus grande encore, il apporta avec lui une somme considérable d'argent, montant, nous dit-on, à plus de sept cents talents, ou plus de quatre millions de francs. Nous devons nous rappeler qu'il était déjà favorablement connu du peuple par de grands présents de blé, qui lui avaient procuré un vote de droit de cité. Il se reposait actuellement sur la gratitude des Athéniens, comme un suppliant cherchant une protection contre la colère d'Alexandre; et, tout en demandant aux Athéniens une intervention si dangereuse pour eux-mêmes, il ne négligea pas de les encourager en exagérant les moyens qu'il avait à

(1) Néanmoins l'impression qu'Alexandre avait l'intention d'assiéger Athènes a dû dominer dans l'armée plusieurs mois encore, pendant l'automne de 324 avant J.-C., quand il était à Ekbatane. Ephippus l'historien, en racontant les flatteries adressées à Alexandre à Ekbatane, mentionne la rodomontade d'un soldat nommé Gorgos : — Γόργος ὁ ὀπλοφύλαξ Ἀλέξανδρον Ἀμμωνος υἱον στεφανοῖ χρυσοῖς τρισχιλίοις, καὶ ὅταν Ἀθήνας πολιόρκῃ, μυρίαίς πανοπλίαις καὶ ταῖς

ἰσαῖς καταπέλταις καὶ πᾶσι τοῖς ἄλλοις βέλεσιν εἰς τὸν πόλεμον ἱκανοῖς (Ephippus ap. Athenæ. XII, p. 538, *Fragm.* 3 éd. Didot).

(2) Dinarque adv. Philokl. s. 1. Φάσκων κωλύσειν Ἄρπαλον εἰς τὸν Πειραιᾶ καταπεῦσαι στρατηγὸς ὑφ' ὑμῶν ἐπὶ τὰ νεώρια καὶ τὴν Μουνυχίαν χειροτονημένος, etc. Dinarque adv. Aristogeiton. s. 4. Ὅς παρ' Ἀρπάλου λαβεῖν χρήματα ἐτόλμησεν, ὃν ἥσθεθ' ἤκειν καταληφόμενον τὴν πόλιν ὑμῶν, etc.

sa disposition. Il s'étendit sur la haine et le mécontentement universels ressentis contre Alexandre, et donna l'assurance qu'à lui se joindraient de puissants alliés, étrangers aussi bien que Grecs, si une fois une cité comme Athènes levait l'étendard de la délivrance (1). A un grand nombre de patriotes athéniens, plus ardents que doués d'une longue vue, ces appels inspirèrent et de la sympathie et de la confiance. De plus, Harpalos dut naturellement acheter tout partisan influent qui voulut accepter un présent, outre les hommes tels que Chariklès, qui étaient déjà dans ses intérêts. Sa cause fut épousée par Hypéride (2), citoyen antimacédonien déclaré, et orateur qui ne le cédait qu'à Démosthène. Il semble qu'il y a tout lieu de croire qu'on fut d'abord fortement disposé à prendre parti pour l'exilé, le peuple n'étant pas effrayé même par l'idée d'une guerre avec Alexandre (3).

Phokiôn, qu'Harpalos s'efforça en vain de corrompre,

(1) V. les fragments nouveaux et intéressants, bien que malheureusement peu abondants, du discours d'Hypéride contre Démosthène, publiés et élucidés par M. Churchill Babington d'après un papyrus égyptien récemment découvert (Cambridge, 1850). Par le fragm. 14 (p. 38 de l'édition de M. Babington), nous pouvons voir que les promesses mentionnées dans le texte furent réellement faites par Harpalos, — et à vrai dire nous aurions pu presque le présumer sans témoignage positif, — Hypéride dit à Démosthène : — Ταύτας ὑπ'..... ἰς τῷ ψηφίσματι, συλλαβὼν τὸν Ἀρπαλον καὶ τοὺς μὲν ἄλλους ἅπαντας προσβέυσθαι πεποίηκας ὡς Ἀλέξανδρον, οὐκ ἔχοντας ἄλλην οὐδεμίαν ἀποστροφὴν · τοὺς δὲ βαρβάρους, οἱ αὐτοὶ ἂν ἦσαν φέροντες εἰς ταὐτὸ τὴν δύναμιν, ἔχοντες τὰ χρήματα καὶ τοὺς στρατιώτας ὅσους ἕκαστος αὐτῶν εἶχε, τοὺτους σύμπαντας οὐ μόνον κεχώλυκας ἀποστῆναι ἐκείνου τῇ συλλήψει τοῦ Ἀρπάλου, ἀλλὰ καὶ.....

Le langage employé ainsi par Hy-

péride dans son accusation nous fait voir quelles espérances lui (et naturellement Harpalos, sur l'autorité duquel il a dû parler) avaient présentées au peuple quand l'affaire fut soumise pour la première fois à une discussion.

Le fragment cité ici est complet quant au sens général, et il ne demande pas un très-grand secours à la conjecture. Dans quelques-uns des autres fragments, les restitutions, conjectures de M. Babington, bien qu'extrêmement probables et judicieuses, forment une partie trop considérable du tout pour nous permettre de les citer avec confiance comme témoignage.

(2) Pollux, X, 159.

(3) Plutarque, de Vitioso Pudore, p. 531. Τῶν γὰρ Ἀθηναίων ὠρμημένων Ἀρπάλῳ βοηθεῖν, καὶ κορυσσόντων ἐπὶ τὸν Ἀλέξανδρον, ἐκείνης ἐπεφάνη Φιλόξενος, ὁ τῶν ἐπὶ θαλάσσης πραγμάτων Ἀλεξάνδρου στρατηγός · ἐκπλαγέντος δὲ τοῦ δήμου, καὶ σιωπῶντος διὰ τὸν φόβον, ὁ Δημοσθένης — Τί ποιήσουσιν, ἔφη, πρὸς τὸν ἥλιον ἰδόντες, οἱ μὴ δυνάμενοι πρὸς τὸν λύχον ἀντιβλέπειν;

résista naturellement à la proposition d'épouser sa cause. Et Démosthène résista aussi, d'une manière non moins décidée, dès le début même (1). Nonobstant toute sa haine pour la suprématie macédonienne, il ne pouvait ne pas voir la folie qu'il y aurait à déclarer la guerre à Alexandre. Dans le fait, en étudiant ses discours d'un bout à l'autre, on trouvera ses conseils tout aussi remarquables pour la prudence que pour l'énergie du patriotisme. Toutefois, sa prudence en cette occasion fut nuisible à sa position politique; car, tandis qu'elle irrita Hypéride et les citoyens les plus opposés aux Macédoniens, elle ne lui valut probablement rien de plus qu'une trêve temporaire de la part de ses anciens adversaires partisans d'Alexandre.

L'opposition combinée de politiques aussi opposés que Démosthène et Phokiôn l'emporta sur le mouvement que les partisans d'Harpalos avaient créé. On ne put obtenir de décret en sa faveur. Bientôt toutefois le cas se compliqua par l'arrivée d'ambassadeurs envoyés de Macédoine, par Antipater et Olympias, pour demander qu'on le livrât (2). La même requête fut également adressée par l'amiral macédonien Philoxenos, qui arriva d'Asie avec une petite escadre. Ces demandes furent refusées, à la prière de Phokiôn non moins qu'à celle de Démosthène. Néanmoins on présenta alors au peuple les perspectives de la vengeance macédonienne comme si prochaines et si effrayantes, que toute disposition à appuyer Harpalos céda à la nécessité de se rendre Alexandre favorable. Un décret fut rendu à l'effet d'arrêter Harpalos, et de mettre tout son argent sous séquestre dans l'akropolis, jusqu'à ce qu'on pût recevoir des ordres spéciaux d'Alexandre, auquel, à ce qu'il paraît, on envoya des députés qui emmenaient avec eux les esclaves d'Harpalos pour être interrogés par ce prince, et étaient chargés de solliciter auprès de lui une sentence peu sévère (3).

(1) Plutarque, Phokiôn, c. 21; Plutarque, Démosthène, 25.

(2) Diodore, XVII, 108.

(3) Dinarque adv. Démosth. s. 69.

Ἐάν τοὺς παῖδας καταπέμψῃ (Alexandre) πρὸς ἡμᾶς τοὺς νῦν εἰς ἑαυτὸν ἀνακεκομισμένους, καὶ τούτων ἀξιοὶ τὴν ἀληθείαν πυθέσθαι, etc.

Or ce fut Démosthène qui proposa ces décrets, à l'effet d'arrêter la personne d'Harpalos et de séquestrer son argent (1); et par là il encourut un ressentiment plus vif de la part d'Hypéride et des autres partisans d'Harpalos, qui le dénoncèrent comme une créature dans la dépendance du tout-puissant monarque. Harpalos fut emprisonné, mais bientôt il s'échappa, probablement fort à la satisfaction de Phokiôn, de Démosthène et de tous les autres citoyens; car même ceux qui désiraient le plus se débarrasser de lui devaient reculer devant l'odieux et le déshonneur de le livrer, même par contrainte, à une mort certaine. Il s'enfuit en Krète, où bientôt il fut tué par un de ses propres compagnons (2).

Au moment où l'on rendit les décrets pour l'arrestation et le séquestre, Démosthène pria un citoyen qui se trouvait près de lui de demander à Harpalos, publiquement dans l'assemblée, quel était le montant de son argent, que le peuple avait résolu à l'instant de séquestrer (3). Harpalos répondit : sept cent vingt talents, et Démosthène déclara cette somme au peuple, sur l'autorité d'Harpalos, insistant avec quelque force sur sa grandeur. Mais quand on en arriva à compter l'argent dans l'akropolis, on découvrit qu'il n'y

(1) V. le fragment cité dans une note précédente du discours d'Hypéride contre Démosthène. Que ce fût Démosthène qui proposa le décret à l'effet de déposer l'argent dans l'akropolis, c'est ce que nous apprenons aussi d'un de ses autres accusateurs, — le citoyen qui prononça le discours composé par Dinarque (adv. Demosth. s. 68, 71, 89) : — Ἐγραψεν αὐτὸς ἐν τῷ δήμῳ Δημοσθένους, ὡς δηλονότι δικαίου τοῦ πράγματος ὄντος, φυλάττειν Ἀλεξάνδρῳ τὰ εἰς τὴν Ἀττικὴν ἀφικόμενα μετὰ Ἀρκάλου χρημάτων.

Dinarque (adv. Demosth. s. 97-106) accuse Démosthène de basse flatterie à l'égard d'Alexandre. Hypéride avance aussi la même accusation. — V. les Fragments dans l'édition de M. Ba-

bington, s. 2, Fr. 11, p. 12; s. 3, Fr. 5, p. 34.

(2) Paus. II, 33, 4; Diod. XVII, 108.

(3) Ce fait essentiel de la question adressée publiquement à Harpalos dans l'assemblée par quelqu'un, à la requête de Démosthène, paraît dans les Fragments d'Hypéride, p. 5, 7, 9, éd. Babington : — Καθήμενος κάτω ὑπὸ τῇ κατατομῇ, ἐκέλευσε..... τὸν χορευτὴν ἐρωτῆσαι τὸν Ἀρκάδον ὅποσα εἴη τὰ χρήματα τὰ ἀνοισθησόμενα εἰς τὴν ἀκρόπολιν · ὃ δὲ ἀπεκρίνατο ὅτι ἑπτακόσια, etc.

Le terme κατατομή (V. une note de M. Babington) « désigne un large passage se trouvant à intervalles entre les bancs arrangés d'une manière concentrique dans un théâtre, et étant parallèle à eux ».

avait en réalité pas plus de trois cent cinquante talents. Or on dit que Démosthène ne communiqua pas immédiatement au peuple ce prodigieux déficit dans la somme réelle en tant que comparée avec ce qu'avait annoncé Harpalos, et qu'il répéta lui-même dans l'assemblée publique. L'impression régna, nous ignorons pendant combien de temps, que sept cent vingt talents d'Harpalos avaient été réellement placés dans l'akropolis, et quand la vérité finit par être connue, elle excita une grande surprise et fit jeter les hauts cris (1). On supposa que la moitié de la somme annoncée qui manquait avait dû être employée en corruption, et des soupçons s'élevèrent contre presque tous les orateurs, y compris et Démosthène et Hypéride.

Dans cet état de doute, Démosthène proposa que le sénat de l'aréopage fit une enquête sur l'affaire et fit connaître quels étaient les délinquants présumés (2) qui méritaient d'être cités devant le dikasterion; il déclara dans le discours qui accompagnait sa motion que les délinquants réels, quels qu'ils pussent être, méritaient la peine capitale. Les aréopagites différèrent leur rapport pendant six mois, bien que Démosthène, dit-on, le demandât avec quelque impatience. On fit des recherches dans les maisons des principaux orateurs, à l'exception d'un seul qui s'était marié récemment (3). A la fin le rapport parut; il énumérait plusieurs noms de citoyens que l'on pouvait accuser de

---

(1) Plutarque, Vit. X Orator. p. 846. Dans la vie de Démosthène donnée par Photius (Cod. 265, p. 494), il est dit qu'on ne trouva que trois cent huit talents.

(2) Que cette motion ait été faite par Démosthène lui-même, c'est un point sur lequel insiste fortement son accusateur Dinarque, — adv. Demosth. s. 5, 62, 84, etc. Cf. aussi les Fragm. d'Hypéride, p. 59, éd. Babington.

Dinarque, dans sa rhétorique vague, essaye de présenter la chose comme si Démosthène avait proposé de reconnaître la sentence de l'aréopage comme

définitive et péremptoire, et comme s'il était par conséquent condamné sur l'autorité invoquée par lui-même. Mais cette assertion est suffisamment réfutée par le seul fait que le procès fut intenté plus tard, outre qu'elle est contraire à la pratique judiciaire d'Athènes.

(3) Plutarque, Démosth. 26. Nous apprenons par Dinarque (adv. Demosth. I, 46) que le rapport des aréopagites ne fut fait qu'après un intervalle de six mois. Au sujet de leur retard et de l'impatience de Démosthène, V. Fragm. Hypéride, p. 12-33, éd. Babington.



s'être approprié cet argent, et il spécifiait combien chacun d'eux avait pris. Parmi ces noms se trouvait Démosthène lui-même, accusé d'avoir pris vingt talents, — Démade, six mille statères d'or, — et d'autres citoyens, avec différentes sommes attachées à leurs noms (1). Sur ce rapport, on nomma dix (2) accusateurs publics chargés de poursuivre l'accusation contre les personnes spécifiées, devant le dikasterion. Au nombre des accusateurs était Hypéride, dont le nom n'avait pas été compris dans le rapport aréopagitique. De toutes les personnes accusées, Démosthène fut cité le premier, devant un nombreux dikasterion de quinze cents citoyens (3), qui confirma le rapport des aréopagites, le reconnut coupable et le condamna à payer cinquante talents à l'État. Comme il n'était pas en état d'acquitter cette amende considérable, on le mit en prison; mais après quelques jours il trouva moyen de s'évader, et s'enfuit à Trœzen dans le Péloponèse, où il passa quelques mois comme exilé, triste et découragé, jusqu'à la mort d'Alexandre (4). Que fut-il fait à l'égard des autres citoyens compris dans le rapport aréopagitique, nous l'ignorons. Il paraît que Démade (5), — qui était du nombre, et qui est attaqué spécialement avec Démosthène et par Hypéride et par Dinarque, — ne comparut pas pour être jugé, et qu'il a dû par conséquent être condamné à l'exil; toutefois, s'il en fut ainsi, il n'a pu tarder à revenir, vu qu'il semble avoir été à Athènes au moment de la mort d'Alexandre. Philoklès et Aristogeiton furent également cités en justice comme étant compris par l'aréopage dans la liste des délinquants; mais quelle fut l'issue de leur procès, c'est ce que nous ne voyons pas (6).

(1) Dinarque, *adv. Demosth.* s. 92. V. les *Fragm. d'Hypéride* dans M. Babbington, p. 18.

(2) Dinarque, *adv. Aristogeiton.* s. 6. Stratoklès était un des accusateurs.

(3) Dinarque, *adv. Demosth.* s. 108, 109.

(4) Plutarque, *Démosth.* 26.

(5) Dinarque, *adv. Demosth.* s. 104.

(6) V. les deux discours composés par Dinarque contre Philoklès et Aristogeiton.

Dans la seconde et la troisième lettre attribuée à Démosthène (p. 1470, 1483, 1485), on lui fait dire qu'il avait été condamné seul par le dikasterion,

Cette condamnation et ce bannissement de Démosthène, — incontestablement le plus grand orateur et l'un des plus grands citoyens de l'antiquité athénienne, — sont le résultat le plus pénible des débats relatifs à l'exilé Harpalos. Démosthène lui-même nia l'accusation, mais par malheur nous ne possédons ni la défense ni les faits allégués comme preuve contre lui; de sorte que nos moyens d'établir une conclusion positive sont imparfaits. En même temps, à en juger par les circonstances autant que nous les connaissons, il y en a plusieurs qui peuvent prouver son innocence, et il n'y en a aucune qui tende à prouver sa culpabilité. Si l'on nous demande de croire qu'il reçut de l'argent d'Harpalos, nous devons savoir pour quel service fut fait le payement. Démosthène prit-il parti pour Harpalos, et conseilla-t-il aux citoyens d'épouser sa cause? Gardait-il même le silence, et s'abstint-il de les engager à rejeter les propositions? C'est tout le contraire. Démosthène fut dès le commencement un adversaire déclaré d'Harpalos et de toutes les mesures que l'on prendrait pour appuyer sa cause. Plutarque, à la vérité, nous raconte l'anecdote suivante : — Démosthène commença par s'opposer à Harpalos, mais il ne tarda pas à être séduit par la beauté d'une coupe d'or parmi les trésors de ce satrape. Harpalos, remarquant son admiration, lui envoya, la nuit suivante, la coupe d'or avec vingt talents, que Démosthène accepta. Quelques jours après, quand l'affaire d'Harpalos fut débattue de nouveau dans l'assemblée publique, l'orateur parut la gorge enveloppée de bandes de laine, et il affecta d'avoir perdu la voix; alors le peuple, reconnaissant que cette feinte incapacité était dictée par le présent qu'il avait reçu, exprima son déplaisir en partie par des railleries sarcastiques, en

---

parce que sa cause était venue la première, — qu'Aristogeiton et toutes les autres personnes jugées furent acquittés, bien que l'accusation contre tous fût la même, et la preuve contre tous la même également, — à savoir rien de plus que le simple rapport de l'a-

réopage. Comme je suis d'accord avec ceux qui regardent ces lettres comme étant probablement apocryphes, je ne puis croire, sur cette autorité seule, que toutes les autres personnes jugées aient été acquittées, — fait extrêmement improbable en lui-même.

partie par des murmures d'indignation (1). Telle est l'anecdote de Plutarque. Mais nous avons une preuve qu'elle n'est pas vraie. Dans le fait il se peut que Démosthène ait été mis par un mal de gorge hors d'état de parler à quelque assemblée particulière; dans cette mesure l'histoire peut être exacte. Mais qu'il ait renoncé à s'opposer à Harpalos (le point réel de l'allégation avancée contre lui), c'est ce qui n'est certainement pas vrai; car nous savons, par ses accusateurs Dinarque et Hypéride, que ce fut lui qui fit la motion finale à l'effet d'emprisonner Harpalos et de séquestrer son trésor en dépôt pour Alexandre. En effet, Hypéride lui-même dénonce Démosthène comme ayant, par déférence obséquieuse pour le prince macédonien, fermé la porte à Harpalos et à ses espérances (2). Cette opposition directe et continue est une preuve concluante que Démosthène ne fut ni payé ni acheté par Harpalos. Le seul service qu'il rendit à l'exilé fut de refuser de le livrer à Antipater et de ne pas l'empêcher de s'échapper de prison. Or Phokiôn lui-même concourut à ce refus; et probablement les meilleurs Athéniens de tous les partis furent désireux de favoriser la fuite d'un exilé qu'il eût été odieux de remettre à un exécuter macédonien. En tant que c'était un crime de ne pas empêcher Harpalos de s'échapper, le crime fut commis autant par Phokiôn que par Démosthène, et plus dans le fait, si l'on songe que Phokiôn était un des généraux chargés des devoirs administratifs les plus importants, — tandis que Démosthène était seulement un orateur, auteur de motions dans l'assemblée. De plus, Harpalos n'avait aucun moyen de récompenser les personnes, quelles qu'elles fussent, auxquelles il dut son évasion; car la même motion qui décréta son arrestation décréta aussi la séquestration de son argent, et lui enleva ainsi le moyen d'en disposer (3).

(1) Plutarque, Démosth. 25 : Cf. aussi Plutarque, Vit. X Orator. p. 846; et Photius, Vie de Démosth. Cod. 265, p. 494.

(2) V. le fragment d'Hypéride dans l'édition de M. Babington, p. 37, 38

(fragment déjà cité dans une précédente note), insistant sur le mal prodigieux qu'avait fait Démosthène par son décret à l'effet d'arrêter \* (σώληψις) Harpalos.

(3) Dans la Vie de Démosthène dans

Ainsi l'accusation portée contre Démosthène par ses deux accusateurs, — celle d'avoir reçu de l'argent *des mains* d'Harpalos, — est telle que tous les faits connus de nous tendent à la réfuter. Mais ce n'est pas absolument le cas tout entier. Démosthène eut-il le moyen de détourner l'argent, quand il cessa d'être sous le contrôle d'Harpalos? A cette question aussi nous pouvons répondre par la négative, autant que la pratique athénienne nous met à même d'en juger.

Démosthène avait proposé, et le peuple avait voté, que ces trésors fussent placés, en dépôt pour Alexandre, dans l'Akropolis, lieu où était gardé habituellement tout l'argent public athénien, — dans l'arrière-salle du Parthénon. Une fois placées dans cette salle, ces nouvelles richesses tombaient sous la garde des officiers du trésor athénien, et étaient hors de la portée de Démosthène tout autant que le reste de l'argent public. Qu'est-ce que Phokiôn lui-même aurait pu faire de plus, pour conserver intacts les fonds harpaliens, que de les mettre dans le lieu de sûreté reconnu? Ensuite, quant à l'opération intermédiaire, de recevoir l'argent d'Harpalos pour le porter à l'Akropolis, il n'y a aucune preuve, — et à mon sens, aucune probabilité, — que Démosthène y ait été mêlé en rien. Même compter, vérifier et peser une somme de plus de deux millions de francs, non en billets de banque ou en lettres de change, mais

Photius (Cod. 265), le prétendu service qu'il rendit à Harpalos, et pour lequel il fut accusé d'avoir reçu mille dariques, est avancé comme je l'ai présenté dans le texte, — Démosthène parla d'abord publiquement contre l'admission d'Harpalos, mais bientôt *δραχμῶν χιλίους (ὡς φασί) λαβὼν πρὸς τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ λέγοντας μετετάξατο* (suivent alors les actes particuliers par lesquels se manifesta ce changement prétendu de sentiment, actes particuliers qui sont décrits comme il suit) — *κατ' βουλευμένων τῶν Ἀθηναίων Ἀντιπάτρῳ προδοῦναι τὸν ἄνθρωπον ἀντίειπεν, τὰ τε Ἀρπάγια χρήματα εἰς*

*ἀκρόπολιν ἐγραψεν ἀποθέσθαι, μηδὲ τῷ δήμῳ τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν ἀποσημηνάμενος.*

Que Démosthène s'opposât d'abord à l'admission d'Harpalos, et qu'ensuite il s'opposât à ce qu'on le livrât sur la demande d'Antipater, — ces deux actes sont représentés comme un changement de politique qui a besoin de l'hypothèse d'un présent pour s'expliquer. Mais en réalité il n'y a pas de changement du tout. Les deux actes sont parfaitement compatibles l'un avec l'autre, et tous deux sont défendables.

subdivisée en monnaies nombreuses et pesantes (statères, dariques, tetradrachmes), qui vraisemblablement n'étaient pas même attiques, mais asiatiques, — ç'a dû être une tâche fastidieuse demandant à être accomplie par des calculateurs compétents, et étrangère aux habitudes de Démosthène. Les officiers du trésor athénien ont dû effectuer ce travail, en se pourvoyant des esclaves ou des mulets nécessaires pour transporter un fardeau si pesant jusqu'à l'Akropolis. Or, nous avons d'amples preuves, par les inscriptions qui restent, que les détails concernant le transport et la vérification des richesses publiques, à Athènes, étaient accomplis habituellement avec un soin laborieux. Ce soin dut moins que jamais faire défaut dans le cas de l'immense trésor d'Harpalos, où le fait même du décret rendu impliquait une grande crainte d'Alexandre. Si Harpalos, quand on lui demanda publiquement dans l'assemblée, — quelle était la somme à porter dans l'Akropolis, — répondit en annonçant le montant qu'il avait apporté dans l'origine, et non celui qu'il avait de reste, — Démosthène pouvait assurément répéter cette assertion immédiatement après lui, sans qu'il fût sous-entendu par là qu'il s'engageait comme garant de son exactitude. Un avocat contraire, tel qu'Hypéride, pouvait, il est vrai, pointiller en disant (1) : — « *Tu* as dit à

(1) Fragm. Hypéride, p. 7, éd. Babbington : — Ἐν τῷ δῆμῳ ἐπιταχόσια φήσας εἶναι τάλαντα, νῦν δὲ ἡμίση ἀναφέρεις;

Dans la page 26 des mêmes Fragments, nous voyons Hypéride reprocher à Démosthène de ne pas avoir veillé d'une manière efficace sur la personne d'Harpalos; de n'avoir proposé aucun décret pourvoyant à une garde spéciale; de ne pas avoir fait connaître à l'avance, ni poursuivi ensuite la négligence des géoliers ordinaires. C'est rendre Démosthène responsable de l'accomplissement de tous les devoirs administratifs de la cité, de la bonne conduite des trésoriers et des géoliers.

Nous devons nous rappeler qu'Hypéride avait défendu Harpalos avec le plus de force, et avait fait tout ce qu'il avait pu pour amener les Athéniens à adopter la cause de cet exilé contre Alexandre. L'une des accusations (déjà citée d'après son discours) contre Démosthène est que celui-ci empêcha ce dessein de s'accomplir; — cependant il y a une autre accusation du même orateur, à savoir que Démosthène ne tint pas Harpalos sous assez bonne garde pour qu'il fût livré au glaive de l'exécuteur macédonien.

La ligne d'accusation adoptée par Hypéride est pleine de honteuses contradictions.

l'assemblée qu'il y avait sept cents talents, et maintenant *tu* n'en produis pas plus de la moitié, » — mais l'imputation enveloppée dans ces mots contre la probité de Démosthène, est absolument sans fondement. En dernier lieu, quand le véritable montant fut connu d'une manière certaine, faire un rapport à ce sujet était le devoir des officiers du trésor. Démosthène ne pouvait le connaître que par eux ; et il pouvait certainement être convenable pour lui, bien que ce ne fût en aucun sens un devoir obligatoire, de s'instruire sur ce point, en voyant qu'il avait sans le savoir concouru à donner de la publicité à un faux renseignement. Le renseignement véritable fut donné ; mais nous ne savons ni par qui, ni à quel moment (1).

Ainsi, en examinant les faits qui nous sont connus, nous les voyons tendre tous à réfuter l'accusation avancée contre Démosthène. Cette conclusion sera certainement fortifiée par la lecture du discours accusatoire que composa Dinarque ; discours qui est une pure invective virulente, vide de faits et de points d'évidence, et qui s'étend sur toute la vie de Démosthène pendant les vingt années précédentes. Que le discours d'Hypéride aussi eût le même caractère décousu, c'est ce qu'indiquent les fragments qui restent. Même le rapport fait par les aréopagites ne contenait aucun exposé de faits, — aucun point justificatif, — rien qu'une spécification de noms avec les sommes pour lesquelles chacun d'eux était accusable (2). Il paraît avoir été fait *ex parte*, autant que nous en pouvons juger, — c'est-à-dire, fait sans qu'on

(1) Dans la Vie de Démosthène (Plutarque, Vit. X Orator. p. 846) on fait reposer la charge d'accusation contre lui, surtout sur le fait qu'il ne fit pas cette communication au peuple : — *Kai diá touto mēte tōn árithmōn tōn ánakomισθέντων μεμνηυκώς μήτε τῶν φυλασσόντων ἀμελείαν*, etc. Le biographe dans Photius semble l'avancer, comme si Démosthène n'avait pas communiqué ce montant, au moment où il proposait le décret de séquestra-

tion. Nous pouvons contredire cette dernière assertion par le témoignage d'Hypéride.

(2) Hypéride, Fragm. p. 18, éd. Babbington. *Τὰς γὰρ ἀποφάσεις πάσας τὰς ὑπὲρ τῶν χρημάτων Ἀρπάλου, πάσας ὁμοίως ἡ βουλὴ πεποιήται, καὶ τὰς αὐτὰς κατὰ πάντων· καὶ οὐδεμίαν προσγέγραψε, δι' ὅτι ἕκαστον ἀποφαίνει· ἀλλ' ἐπικεφάλαιον γράψασα, ὅποσον ἕκαστος εἴληψε χρυσίον, τοῦτ' οὖν ὀφειλέτω...*

entendit ces personnes dans leur défense, à moins qu'il ne se trouvât qu'elles fussent elles-mêmes aréopagites. Cependant Hypéride et Dinarque présentent tous deux ce rapport comme étant à lui seul une preuve concluante que les dikastes ne pouvaient rejeter. Quand Démosthène demanda, comme le faisait naturellement tout défendeur, que l'accusation avancée contre lui fût démontrée par quelque preuve évidente, Hypéride écarta cette demande, comme n'étant rien de plus qu'un argument subtil et spécial (1).

Il reste à mentionner une autre considération. Neuf mois seulement après le verdict du dikasterion contre Démosthène, Alexandre mourut. Bientôt les Athéniens et les autres Grecs se levèrent contre Antipater dans la lutte appelée Guerre Lamiaque. Démosthène fut rappelé alors; il reçut de ses concitoyens un accueil enthousiaste, tel qu'il n'en avait jamais été fait à un exilé de retour depuis les jours d'Alkibiadès; il prit une part importante dans la direction de la guerre, et périt, lors de son issue désastreuse, en même temps que son accusateur Hypéride.

Ce prompt changement d'opinion au sujet de Démosthène appuie la conclusion que me semblent suggérer les autres circonstances du cas, — à savoir que le verdict prononcé contre lui ne fut pas judiciaire, mais politique, et résulta des nécessités embarrassantes du moment.

L'on ne peut guère douter qu'Harpalos, pour lequel une déclaration de soutien actif de la part des Athéniens était une question de vie ou de mort, n'ait distribué divers pré-

(1) Hypéride, *Fragm.* p. 20, éd. Babingt. Ἐγὼ δ' ὅτι μὲν ἔλαβες τὸ χρυσίον, ἱκανὸν οἶμαι εἶναι σημεῖον τοῖς δικασταῖς, τὸ τὴν βουλὴν σοῦ καταγνῶναι (V. Dinarque, *adv. Demosth.* s. 49, et le commencement de la seconde épître de Démosthène).

Hypéride, p. 16, éd. Babingt. Καὶ συκοφαντεῖς τὴν βουλὴν, προκλήσεις προτιθεῖς, καὶ ἔρωτῶν ἐν ταῖς προκλήσεσιν, πόθεν ἔλαβες τὸ χρυσίον, καὶ τίς ἦν σοὶ ὁ δοὺς καὶ πῶς; τελευταῖον δ' ἰσως ἔρωτῇ-

σεις, καὶ εἰ ἐχρήσω τῷ χρυσίῳ. ὥσπερ τραπεζιτικὸν λόγον παρὰ τῆς βουλῆς ἀπαιτῶν.

Cette monstrueuse phrase crée une forte présomption en faveur du défendeur, — et une présomption plus forte encore contre l'accusateur. Cf. Dinarque, *adv. Demosth.* s. 6, 7.

Le biographe dans Photius affirme qu'Hypéride et quatre autres orateurs obtinrent (κατασκευάσαν) la condamnation de Démosthène par l'Aréopage.

sents à tous ceux qui consentirent à les recevoir, et qui pouvaient favoriser ses vues, — et probablement même à quelques-uns qui s'abstenaient simplement de s'opposer à elles, — à tous, en un mot, si ce n'est à des adversaires prononcés. Si nous devons juger seulement d'après des probabilités, nous dirions qu'Hypéride lui-même, comme l'un des principaux appuis, dut être au nombre de ceux qui reçurent le plus (1). Il y eut une abondante distribution de dons, — notoire dans la masse, bien que peut-être insaisissable dans le détail, — accomplie tout entière pendant le moment brillant de promesses qui marqua les premières discussions de l'affaire harpalienne. Quand le courant de sentiment prit une autre direction, — que la crainte de la force macédonienne devint le sentiment accablant, — qu'Harpalos et ses trésors furent séquestrés et mis en dépôt pour Alexandre, — les nombreuses personnes qui avaient reçu des présents étaient déjà compromises et alarmées. Probablement, afin de détourner les soupçons, elles furent elles-mêmes au nombre des plus empressées à demander à grands cris une enquête et une punition contre les délinquants. De plus, la cité était responsable de sept cents talents à l'égard d'Alexandre, tandis qu'il ne s'en trouvait que trois cent cinquante (2). Il était indispensable que quelques individus déterminés fussent déclarés coupables et punis, en partie afin de mettre un terme aux accusations réciproques qui circulaient dans la cité, en partie pour apaiser le mécontentement d'Alexandre au sujet du déficit pécuniaire. Mais comment trouver les coupables? Il n'y avait pas de ministère public; le nombre de personnes soupçonnées mettait l'affaire hors de la portée d'accusations privées; peut-être la marche recommandée par Démosthène lui-même était-elle la meilleure, à savoir de remettre à l'aréopage cette enquête préalable.

---

(1) Le biographe d'Hypéride (Plut. Vit. X Orat. p. 48) nous dit qu'il fut le seul orateur qui n'acceptât pas de présents; l'auteur comique Timoklès nomme Hypéride avec Démosthène et

autres comme en ayant reçu (ap. Athenæ. VIII, p. 342).

(2) V. ce point présenté par Dinarque, adv. Demosth. s. 69, 70.



Six mois s'écoulèrent avant que les aréopagites fissent leur rapport. Or, il est impossible de supposer que tout ce temps ait pu être employé à la recherche de faits, — et s'il l'avait été, le rapport une fois publié aurait contenu quelque trace de ces faits, au lieu de renfermer une simple liste de noms et de sommes. La probabilité est, que leur temps se passa tout autant en discussions de parti qu'en recherches de faits ; que les personnes qui différaient d'opinion furent longues à finir par s'entendre sur ceux qu'on sacrifierait ; et que, quand elles furent d'accord, ce fut une sentence plutôt politique que judiciaire, désignant Démosthène comme victime extrêmement agréable à Alexandre, et comprenant aussi Démade, en manière de compromis, dans la même liste de délinquants, — deux politiques opposés, tous deux mal vus dans le moment. J'ai déjà fait observer que Démosthène était impopulaire à cette époque auprès des deux partis dominants ; auprès des philomacédoniens, de longue date, et non sans motifs suffisants ; auprès des antimacédoniens, parce qu'il se mettait en avant pour s'opposer à Harpalos. Ses accusateurs comptent sur la haine des premiers contre lui, comme chose toute naturelle ; ils le recommandent à la haine des seconds, comme une vile créature d'Alexandre. Parmi les dikastes il y avait sans doute des hommes des deux partis ; et comme corps collectif, ils purent probablement comprendre que ratifier la liste présentée par l'aréopage était la seule manière de clore finalement une question remplie de dangers et de discordes.

Telle semble être l'histoire probable des affaires harpapiennes. Elle laisse Démosthène innocent de profit corrompu, non moins que Phokiôn ; mais pour les politiques athéniens en général, elle n'est nullement honorable ; tandis qu'elle présente la conscience judiciaire d'Athènes comme étant sous la pression de dangers du dehors, et comme travaillée par des intrigues de parti à l'intérieur (1).

---

(1) Nous lisons dans Pausanias (II, 33, 4) que l'amiral macédonien Phioxenos, après avoir arrêté plus tard

un des esclaves d'Harpalos, apprit de lui les noms de ceux des Athéniens que son maître avait gagnés, et que Dé-

Pendant la demi-année et plus qui s'écoula entre l'arrivée d'Harpalos à Athènes et le jugement de Démosthène, il se passa en Grèce un événement au moins d'une importance considérable (324 av. J.-C.). Alexandre envoya Nikanôr à la grande fête Olympique célébrée cette année, avec une lettre en forme ou rescrit, qui ordonnait à toute cité grecque de rappeler tous les citoyens qui étaient en exil, excepté ceux qui étaient souillés d'impiété. Ce rescrit, que lut publiquement à la fête le héraut qui avait gagné le prix à cause de la force de sa voix, fut entendu avec le plus vif enthousiasme par vingt mille exilés, qui s'y étaient réunis sur l'avis qu'on avait l'intention de prendre cette mesure. Tel était le rescrit : « Le roi Alexandre aux exilés des cités grecques. Nous n'avons pas été l'auteur de votre bannissement ; mais nous serons l'auteur de votre rétablissement dans vos cités natales. Nous avons écrit à Antipater à ce sujet, en lui ordonnant d'employer la force contre celles des villes qui ne vous rappelleront pas de leur propre mouvement (1). »

Il est évident que beaucoup d'exilés avaient exhalé leurs plaintes et leurs accusations devant Alexandre, et avaient trouvé en lui un auditeur bien disposé. Mais nous ne savons pas sur quelles recommandations ce rescrit avait été obtenu. Il semblerait qu'Antipater avait l'ordre en outre de restreindre ou de modifier les confédérations des cités achæennes et arkadiennes (2), et d'imposer non-seulement le rappel des exilés, mais la restitution de leurs biens (3).

Que ce rescrit souverain fût dicté par méfiance du ton de sentiment régnant dans les cités grecques en général, et destiné à remplir chaque cité de partisans dévoués d'Alexandre, — nous n'en pouvons pas douter. C'était de sa

---

mosthène *n'était pas* du nombre. Cette assertion, dans une certaine mesure, tend à disculper Démosthène. Cependant je ne puis lui attribuer autant d'importance que le fait l'évêque Thirlwall. Son récit des affaires harpaliennes est habile et distingue bien

les faits (Hist. vol. VII, ch. 56, p. 170 *seq.*).

(1) Diodore, XIX, 8.

(2) V. les fragments d'Hypéride, p. 36, éd. Babington.

(3) Quinte-Curce, X, 2, 6.

part un exercice de souveraineté impérieux et radical, — qui mettait de côté les conditions sous lesquelles il avait été nommé chef de la Grèce, — qui dédaignait même de rechercher des cas particuliers, et d'essayer une distinction entre des sentences justes et injustes, — qui maîtrisait en masse les autorités politiques et judiciaires dans chaque cité. Il proclamait avec une force amère la servitude du monde hellénique. Il était sûr que des exilés rétablis en vertu de l'ordre coercitif d'Alexandre recherchaient l'appui de la Macédoine, mépriseraient les autorités de leur patrie, et rempliraient leurs cités respectives de discordes qui les affaibliraient. La plupart des cités, n'osant pas résister paraissent avoir obéi à contre-cœur; mais les Athéniens et les Étoliens refusèrent, dit-on, d'exécuter l'ordre (1). Ce qui prouve le dégoût que le rescrit souleva dans Athènes, c'est que Dinarque adresse un reproche sévère à Démosthène, parce que, comme chef de la théorie athénienne ou légation sacrée à la fête Olympique, on l'y vit accompagner publiquement Nikanôr et causer familièrement avec lui (2).

Dans l'hiver ou au commencement du printemps de 323 av. J.-C., plusieurs cités grecques envoyèrent en Asie des députés pour faire à Alexandre des remontrances contre cette mesure : nous pouvons présumer que les Athéniens étaient du nombre; mais nous ne savons pas si les remontrances produisirent aucun effet (3). Il paraît qu'il régna en Grèce un mécontentement considérable pendant cet hiver et ce printemps (323 av. J.-C.). Les soldats licenciés venus d'Asie conservaient encore un camp à Ténaros; là Leosthènes, Athénien énergique de sentiments antimacédoniens

(1) Quinte-Curce, X, 2, 6. L'assertion de Diodore, — qui affirme que le rescrit fut populaire et agréable à tous les Grecs, à l'exception des Athéniens et des Étoliens, — ne peut être crue. Il fut populaire sans doute auprès des exilés eux-mêmes et de leurs amis immédiats.

(2) Dinarque, adv. Demosth. s. 81 :

cf. Hyper. Frag. p. 36, éd. Babington.

(3) Diodore, XVII, 113. Il semble qu'il y a eu des cas dans lesquels Alexandre intervint dans les sentences du dikasterion athénien contre des citoyens athéniens : voir le cas d'un homme déchargé d'une amende judiciaire à sa prière. Pseudo-Démosthène, Epistol. 3, p. 1480.

consentit à les commander, et même il attira d'Asie de nouveaux soldats mercenaires, de concert avec divers confédérés à Athènes, et avec les Étoliens (1). Quant à l'argent, que l'on disait monter à cinq mille talents, apporté d'Asie par Harpalos, la plus grande partie n'avait pas été prise par ce dernier pour Athènes, mais elle paraît avoir été laissée à ses officiers pour l'entretien des troupes qui l'avaient accompagné.

Telle était la position générale des affaires quand Alexandre mourut à Babylone en juin 323 avant J.-C. Cette étonnante nouvelle, à laquelle personne ne pouvait avoir été préparé, a dû se répandre d'une extrémité à l'autre de la Grèce pendant le mois de juillet. Elle ouvrait les perspectives les plus favorables à tous les amis de la liberté et aux victimes de la domination macédonienne. Sa force militaire souveraine ressemblait au gigantesque Polyphemos après que son œil avait été crevé par Odysseus (2) : Alexandre n'avait pas laissé d'héritier capable, et personne ne s'imaginait que son vaste empire pût être maintenu dans une unité effective par d'autres mains. Antipater en Macédoine était menacé de la défection de divers voisins sujets de ce royaume (3).

La mort d'Alexandre ne fut pas plus tôt certifiée d'une manière incontestable que les chefs antimacédoniens à Athènes excitèrent vivement le peuple à se déclarer le premier champion de la liberté hellénique et à organiser une confédération dans toute la Grèce pour cet objet. Démos-

(1) Diodore, XVII, 111; cf. XVIII, 21. Pausanias (I, 25, 5; VIII, 52, 2) affirme que Leosthènes fit venir cinquante mille de ces mercenaires d'Asie dans le Péloponèse, pendant la vie d'Alexandre, et contre la volonté de ce prince. Le nombre avancé ici me semble incroyable; mais il est assez probable qu'il en engagea quelques-uns à venir en Grèce. — Justin (XIII, 5) mentionne qu'une résistance armée fut préparée par les Athéniens et les Éto-

liens contre Alexandre lui-même pendant les derniers mois de sa vie, par rapport au mandat qui ordonnait le rappel des exilés. Il semble exagérer la grandeur de leurs actes avant la mort d'Alexandre.

(2) Comparaison frappante faite par l'orateur Démaïe (Plutarque, Apophth. p. 181).

(3) V. Frontin, *Strategemata*, II, 11, 4.

thène était alors en exil; mais Leosthènes, Hypéride et d'autres orateurs du même parti se trouvèrent en état d'allumer dans leurs compatriotes une disposition et une détermination guerrières, malgré une opposition décidée de la part de Phokiôn et de ses partisans (1). Les hommes riches pour la plupart se rangèrent du côté de Phokiôn; mais la masse des citoyens fut enflammée par le souvenir encourageant de ses ancêtres et par l'espérance de reconquérir la liberté grecque. On rendit un vote qui annonçait publiquement la résolution des Athéniens à cet effet. On décréta qu'on équiperait deux cents quadrirèmes et quarante trirèmes, que tous les Athéniens au-dessous de quarante ans seraient soumis à la réquisition militaire, et que des députés seraient envoyés partout dans les diverses cités grecques, pour invoquer instamment leur alliance dans l'œuvre de l'affranchissement (2). Phokiôn, bien qu'adversaire déclaré de ces projets guerriers, resta encore à Athènes et fut, à ce qu'il paraît, prorogé dans ses fonctions comme l'un des généraux (3). Mais Pytheas, Kallimedôn et d'autres de ses amis s'enfuirent auprès d'Antipater, qu'ils aidèrent énergiquement à tenter d'arrêter le mouvement projeté dans toute la Grèce.

(1) Plutarque, Phokiôn, 23. Dans les *Fragments de Dexippos*, on trouve de courts extraits de deux discours, vraisemblablement composés par cet auteur dans son histoire de ces affaires: l'un qu'il attribue à Hypéride conseillant la guerre, l'autre à quelque orateur inconnu, combattant ce conseil et que C. Müller suppose être Phokiôn (*Fragm. Hist. Græc. vol. III, p. 668*).

(2) Diodore, XVIII, 10. Diodore affirme que les Athéniens envoyèrent les trésors harpaliens au secours de Leosthènes. Il paraît s'imaginer qu'Harpalos apporta dans Athènes tous les cinq mille talents qu'il avait enlevés d'Asie; mais il est certain qu'il n'en déclara pas plus de sept cents ou de sept cent vingt dans l'assemblée athénienne, —

et que de cette somme il ne se trouva réellement qu'une moitié. Diodore n'est pas conséquent avec lui-même, quand il dit ensuite (XVIII, 19) que Thimbrôn, qui tua Harpalos en Krète, s'empara des trésors et des mercenaires harpaliens, et les transporta à Kyrênê, en Afrique.

(3) C'est à ce moment, à ce qu'il paraît, qu'on doit rapporter l'anecdote suivante (si elle est vraie): — Les Athéniens étaient impatients d'envahir la Bœotia à un instant inopportun; Phokiôn, général âgé de quatre-vingts ans, les retint, en appelant, pour servir, les citoyens de soixante ans et au-dessus, et en offrant de marcher lui-même à leur tête (Plutarque, *Reip. Ger. Præcept. p. 818*).

Leosthènes, à qui Athènes fournit quelque argent et des armes, se mit à la tête des mercenaires réunis à Ténaros et traversa le Golfe pour se rendre en Ætolia. Il y fut rejoint par les Ætoliens et les Akarnaniens, qui entrèrent avec ardeur dans la ligue avec Athènes, afin de chasser les Macédoniens de la Grèce. S'avancant droit vers les Thermopylæ et la Thessalia, il rencontra de la faveur et de l'encouragement presque partout. La cause de la liberté grecque fut épousée par les Phokiens, les Lokriens, les Doriens, les Ænians, les Athamanes et les Dolopes ; par la plupart des Maliens, des Étéens, des Thessaliens et des Achæens de Phthiôtis ; par les habitants de Leukas et par quelques-uns des Molosses. Diverses tribus illyriennes et thraces firent aussi des promesses de coopération. Dans le Péloponèse, les Argiens, les Sikyoniens, les Épidauriens, les Trœzéniens, les Eleiens et les Messéniens entrèrent dans la ligue, aussi bien que les Karystiens en Eubœa (1). Ces adhésions furent obtenues en partie par Hypéride et par les autres députés athéniens, qui visitèrent les diverses cités, tandis que Pytheas et d'autres ambassadeurs allaient partout de la même manière pour défendre la cause d'Antipater. Les deux côtés furent ainsi publiquement discutés par d'habiles avocats devant différentes assemblées publiques. Dans ces débats, l'avantage fut en général du côté des orateurs athéniens, dont les efforts furent en outre puissamment secondés par l'aide volontaire de Démosthène, qui vivait alors dans le Péloponèse comme exilé.

Ce grand orateur vit avec plus de plaisir que personne la mort d'Alexandre et la nouvelle perspective d'organiser une confédération hellénique avec quelque chance passable de succès. Il embrassa avec joie l'occasion de se joindre aux députés athéniens et de les assister dans les diverses villes du Péloponèse, et ces députés sentirent tout le prix de son énergique éloquence. Le service qu'il rendit ainsi à son pays fut si important que non-seulement les Athéniens lui accordèrent

---

(1) Diodore, XVIII, 11 ; Pausanias, I, 25, 4.

par un vote la permission de revenir, mais qu'ils envoyèrent une trirème qui devait le transporter au Peiræus. Son arrivée causa une grande joie et un vif enthousiasme. Les archontes, les prêtres et tout le corps des citoyens se rendirent au port pour le recevoir à son débarquement et l'escorter jusqu'à la cité. Rempli d'une émotion passionnée, Démosthène exprima sa reconnaissance d'avoir pu voir un pareil jour et jouir d'un triomphe plus grand même que celui qui avait été conféré à Alkibiadès à son retour de l'exil, vu qu'il avait été accordé spontanément et non arraché par force. Son amende ne pouvait lui être remise, conformément à la coutume athénienne ; mais le peuple rendit un vote qui lui accordait cinquante talents comme surveillant du sacrifice périodique de Zeus Soter, et l'accomplissement de ce devoir par lui fut considéré comme équivalent à un acquittement de l'amende (1).

Quelle part Démosthène prit-il aux plans ou aux détails de la guerre, c'est ce qu'il ne nous est pas donné de savoir (automne 323 av. J.-C.). Des opérations vigoureuses se poursuivirent alors, sous le commandement militaire de Leosthènes. La confédération contre Antipater comprenait un assemblage plus considérable d'États helléniques que celle qui avait résisté à Xerxès, en 480 avant J.-C. Néanmoins le nom de Sparte ne paraît pas dans la liste. Ce fut un triste décompte pour les chances de la Grèce, dans cette dernière lutte qu'elle soutint pour son affranchissement, que les forces de Sparte eussent été écrasées dans l'effort vaillant, mais mal concerté, d'Agis contre Antipater, sept années auparavant, et qu'elles n'eussent pas été réparées depuis. Le grand boulevard des intérêts macédoniens, dans l'intérieur de la Grèce, était la Bœotia. Platée, Orchomenos et les autres anciennes ennemies de Thèbes, ayant reçu d'Alexandre le domaine appartenant jadis à Thèbes elle-même, savaient bien que cet arrangement ne pouvait être maintenu que par la pression continue de la suprématie macédonienne en

---

(1) Plutarque, Démosth. 27.

Grèce. Il semble probable aussi qu'il y avait des garnisons macédoniennes dans la Kadmeia, — à Corinthe — et à Megalopolis; de plus, que les cités arkadiennes et achæennes avaient été *macédonisées* par les mesures prises contre elles en vertu des ordres d'Alexandre, l'été précédent (1); car nous ne trouvons pas ces villes mentionnées dans la lutte prochaine. Les Athéniens équipèrent une armée de terre considérable destinée à rejoindre Leosthénès aux Thermopylæ, armée de citoyens composée de cinq mille fantassins et de cinq cents cavaliers, avec deux mille mercenaires en outre. Mais l'opposition résolue des cités bœôtiennes les empêcha d'avancer au delà du mont Kithærôn, jusqu'à ce que Leosthénès lui-même, venant des Thermopylæ pour les rejoindre avec une partie de son armée, attaqua les troupes bœôtiennes, remporta une victoire complète et ouvrit le passage. Il s'avança alors avec toutes les forces helléniques, comprenant des Ætoliens et des Athéniens, en Thessalie pour rencontrer Antipater, qui s'avancait de Macédoine en Grèce, à la tête des forces qui étaient immédiatement à sa disposition, treize mille fantassins et six mille cavaliers, — et avec une flotte de cent dix vaisseaux de guerre qui coopérait sur la côte (2).

Antipater n'était probablement pas préparé à cette réunion rapide et imposante de Grecs combinés aux Thermopylæ, ni aux mouvements énergiques de Leosthénès. Encore moins l'était-il à la défection de la cavalerie thessalienne, qui, après avoir toujours formé un élément important dans l'armée macédonienne, prêtait actuellement sa force aux Grecs. Il envoya de pressants messages aux commandants macédoniens en Asie, — Krateros, Leonnatos, Philôtas, etc., pour solliciter des renforts; mais en même temps il jugea à propos d'accepter le défi de Leosthénès. Toutefois, dans la

---

(1) V. les Fragments d'Hypéride, p. 36, éd. Babington. Καὶ περὶ τοῦ τοῦ κοινοῦ συλλόγου Ἀχαιῶν τε καὶ Ἀρκάδων... Nous ne savons pas ce qui fut fait pour ces confédérations de dis-

trict, mais il semble qu'il s'y opéra quelque changement considérable, à l'époque où fut promulgué le décret à l'effet de rétablir les exilés.

(2) Diodore, XVIII, 13.



bataille qui s'ensuivit, il fut complètement défait, et même la possibilité de se retirer en Macédoine lui fut enlevée. Il ne lui resta pas de meilleure ressource que la ville fortifiée de Lamia (près du fleuve Sperchios, au delà de la frontière méridionale de la Thessalie), où il comptait tenir jusqu'à ce qu'il arrivât des secours d'Asie. Immédiatement Leosthénès commença le siège de Lamia et le poussa avec la plus grande énergie, faisant diverses tentatives pour prendre la ville d'assaut. Mais ses fortifications étaient solides, avec une garnison nombreuse et forte, — de sorte qu'il fut repoussé avec des pertes considérables. Par malheur, il ne possédait ni train de machines de siège ni ingénieurs, ce qui avait formé un élément si puissant dans les succès militaires de Philippe et d'Alexandre. Aussi se vit-il forcé de changer le siège en blocus et d'adopter des mesures systématiques pour intercepter l'arrivage des provisions. Il avait toute chance de réussir et de prendre Antipater en personne. Les espérances helléniques paraissaient brillantes et encourageantes; on n'entendait à Athènes et dans les autres cités que félicitations et actions de grâces (1). Phokiôn, en entendant le langage confiant de ceux qui l'entouraient, fit la remarque suivante : — « Le stade (ou petite course) a été parcouru brillamment; mais je crains que nous n'ayons pas la force de fournir la longue course (2). » A ce moment critique, Leosthénès, en inspectant les tranchées du blocus, fut blessé à la tête par une grosse pierre, lancée de l'une des catapultes placées sur le mur de la cité, et il mourut en deux jours (3). Hypéride prononça à Athènes une oraison funèbre en son honneur, aussi bien qu'en l'honneur des autres guerriers qui avaient péri en combattant contre Antipater (4).

(1) Plutarque, Phokiôn, 23, 24.

(2) Plutarque, Phokiôn, c. 23; Plutarque, Reip. Ger. Præcept. p. 803.

(3) Diodore, XVIII, 12, 13.

(4) Un beau fragment du Λόγος Ἐπιτάφιος d'Hypéride est conservé dans Stobée, tit. 124, vol. III, p. 618. Il

est agréable d'apprendre qu'une grande portion additionnelle de ce discours a été récemment apportée d'Égypte dans un papyrus, et est sur le point d'être publiée par M. Churchill Babington.

La mort de cet éminent général, en plein courant de succès, fut un rude coup porté par la fortune à la cause de la liberté grecque. Pendant la dernière génération, Athènes avait produit plusieurs orateurs excellents, et un qui combinait une magnifique éloquence avec de sages et patriotiques conseils. Mais, pendant tout cet intervalle, aucun de ses citoyens, avant Leosthenès, n'avait déployé un génie et une ardeur militaires en même temps que des desseins panhelléniques. Sa mort paraît avoir sauvé Antipater de la défaite et de la captivité. Il était très-difficile de maintenir réunie une armée mêlée de Grecs, qui, après la bataille, se persuadaient facilement que la guerre était finie et désiraient retourner dans leurs foyers, — peut-être en promettant de revenir. Même du vivant de Leosthenès, les Ætoliens, le plus puissant contingent de l'armée, avaient obtenu la permission d'aller chez eux, pour quelque nécessité domestique, réelle ou prétendue (1). Quand il fut tué, il n'y avait pas de commandant en second, et même, s'il y en avait eu un, l'influence personnelle d'un officier ne pouvait passer à un autre. On s'en référa à Athènes, où, après quelque débat, Antiphilos fut élu commandant, après que la proposition de nommer Phokiôn eut été faite et rejetée (2). Mais, pendant cet espace de temps, il n'y avait pas d'autorité pour diriger les opérations militaires ni même pour tenir l'armée réunie. Aussi les précieux moments indispensables pour rendre le blocus effectif furent-ils perdus, et Antipater put-il se maintenir jusqu'à ce que Leonnatos arrivât d'Asie pour le secourir. Nous pouvons juger combien la position d'Antipater était dangereuse par le fait qu'il sollicita la paix, mais que les assiégeants exigèrent qu'il se rendit à discrétion (3), — condition à laquelle il refusa de se soumettre.

Antiphilos paraît avoir été un officier brave et capable. Mais, avant qu'il pût réduire Lamia, Leonnatos, venant

---

(1) Diodore, XVIII, 13-15.

(2) Plutarque, Phokiôn, 24.

(3) Diodore, XVIII, 11; Plutarque, Phokiôn, 26.

d'Asie avec une armée macédonienne, avait franchi l'Hellespont et était arrivé aux frontières de la Thessalia (de l'automne à l'hiver 323-322 av. J.-C.). Un si grand nombre des contingents grecs avaient quitté le camp que le général athénien ne fut pas assez fort pour à la fois continuer le blocus et combattre l'armée de secours. En conséquence, il leva le blocus, et s'éloigna par des marches rapides afin d'attaquer Leonnatos séparément d'Antipater. Il accomplit cette opération avec vigueur et succès. Grâce à l'efficacité supérieure de la cavalerie thessalienne sous Ménôn, il remporta dans un combat de cavalerie un important avantage sur Leonnatos, qui lui-même fut tué (1), et la phalange macédonienne, étant ainsi exposée sur les flancs et par derrière, quitta la plaine pour un terrain plus difficile, laissant les Grecs maîtres du champ de bataille avec les morts. Le lendemain même, Antipater arriva, amenant les troupes de Lamia, et il prit le commandement de l'armée défaite. Toutefois, il ne jugea pas à propos de renouveler le combat; mais il retira son armée de Thessalia en Macédoine, restant dans sa marche sur le terrain élevé, hors des atteintes de la cavalerie (2).

Dans le même temps en général que ces opérations en Thessalia, il paraît que la guerre se faisait activement sur mer. Nous entendons parler d'une descente opérée par Mikiôn avec une flotte macédonienne à Rhamnonte, sur la côte occidentale de l'Attique, et qui fut repoussée par Phokiôn; également d'une flotte macédonienne de deux cent quarante voiles, sous Kleitos, livrant deux combats à la flotte athénienne commandée par Eetiôn, près des îles appelées Echinades, à l'embouchure de l'Acheloo, sur la côte étolienne occidentale. Les Athéniens furent défaits dans les deux engagements, et l'on fit à Athènes de grands efforts pour construire de nouveaux vaisseaux dans le dessein de combler les pertes qu'on avait éprouvées (3). Nos

---

(1) Plutarque, Phokiôn, 25; Diodore, XVIII, 14, 15; cf. Plutarque, Pyrrhus, 1.

(2) Diodore, XVIII, 15.

(3) Diodore, XVIII, 15.

informations ne sont pas suffisantes pour nous révéler le but ni les détails de ces opérations. Mais il semble probable que la flotte macédonienne attaquait l'Ætolia par Æniadæ, ville dont les citoyens avaient été récemment chassés par les Ætoliens (1), et il se peut que telle ait été la raison qui fit rappeler de Thessalia le contingent ætolien.

Malgré ces événements malheureux sur mer, la cause de la liberté panhellénique semblait prospère en général (printemps 322 av. J.-C.). Bien que l'occasion capitale eût été manquée, de faire Antipater prisonnier dans Lamia, cependant il avait été expulsé de Grèce, et il était hors d'état, au moyen de ses propres forces de Macédoine, d'y reprendre un pied. Les contingents grecs s'étaient comportés avec bravoure et unanimité dans la poursuite du but commun, et ce qui avait déjà été fait était bien suffisant pour justifier le soulèvement, comme risque légitime, promettant de raisonnables espérances de succès. Néanmoins des citoyens grecs ne ressemblaient pas à des soldats macédoniens exercés. Après un temps de service qui n'était pas fort prolongé, ils avaient besoin de retourner à leurs familles et à leurs biens, et cela n'arrivait guère moins après une victoire qu'après une défaite. Aussi l'armée d'Antipater en Thessalia finit-elle par beaucoup s'affaiblir (2), bien qu'elle restât encore assez considérable pour contenir les forces macédoniennes d'Antipater, même augmentées comme elles l'avaient été par Leonnatos, — et pour le forcer à attendre le renfort plus puissant encore destiné à suivre sous Krateros.

En expliquant les relations entre ces trois commandants macédoniens, — Antipater, Leonnatos et Krateros, — il est nécessaire de revenir à juin 323 av. J.-C., époque de la mort d'Alexandre, et d'examiner l'état dans lequel était tombé son vaste et puissant empire. Je ferai brièvement cet examen, et seulement en tant qu'il a trait aux dernières luttes et à la réduction définitive du monde grec.

À la mort inattendue d'Alexandre, le camp à Babylone,

---

(1) Diodore, XVIII, 8.

(2) Diodore, XVIII, 17.

avec ses forces considérables, devint un théâtre de désordre. Il ne laissait pas de rejetons, si ce n'est un enfant nommé Héraklès, qu'il avait eu de sa maîtresse Barsinè. Roxanè, une de ses épouses, était grosse, il est vrai, et au milieu des incertitudes du moment, la première disposition d'un grand nombre était d'attendre la naissance de son enfant. Elle-même, désireuse d'empêcher toute rivalité, fit tomber dans un piège et assassiner, avec sa sœur, Statira, la reine qu'Alexandre avait épousée en dernier lieu (1). Il y avait toutefois à Babylone un frère d'Alexandre, nommé Aridæos (fils que Philippe avait eu d'une maîtresse thessalienne), déjà dans la force de l'âge, quoique faible d'intelligence, vers lequel penchait un parti plus considérable encore. En Macédoine, il y avait Olympias, mère d'Alexandre; — Kleopatra, sa sœur, veuve d'Alexandre d'Épire, — et Kynanè (2), autre sœur, veuve d'Amintas (cousin d'Alexandre le Grand et mis à mort par lui), toutes disposées à tirer parti de leur parenté avec le conquérant défunt, dans la lutte actuellement ouverte en vue du pouvoir.

Après une violente dispute entre la cavalerie et l'infanterie à Babylone, Aridæos fut proclamé roi sous le nom de Philippe Aridæos. Perdikkas fut nommé son tuteur et son premier ministre; les diverses satrapies et les fractions de l'empire furent distribuées entre les autres officiers principaux. L'Égypte et la Libye furent assignées à Ptolemæos; la Syria, à Laomedôn; la Kilikia, à Philôtas; la Pamphylia, la Lykia et la Grande Phrygia, à Antigonos; la Karia, à Asandros; la Lydia, à Menandros; la Phrygia hellespontine, à Leonnatos; la Kappadokia et la Paphlagonia, au Kardien Eumenès; la Médie, à Pithôn. Les satrapies orientales furent laissées entre les mains de ceux qui les occupaient actuellement.

En Europe, les distributeurs donnèrent la Thrace avec la Chersonèse à Lysimachos; les contrées à l'ouest de la

---

(1) Plutarque, Alexandre, 77.

(2) Arrien, De Rebus post Alexandrum, VI, ap. Photium, cod. 92.

Thrace, comprenant (avec les Illyriens, les Triballes, les Agrianiens et les Épirotes) la Macédoine et la Grèce, à Antipater et à Krateros (1). Nous trouvons ainsi les cités grecques transmises à de nouveaux maîtres, comme fragments de l'immense domaine laissé par Alexandre sans héritier désigné. On ne jugea plus nécessaire la vaine formalité de réunir et de consulter un congrès de députés à Corinthe.

Tous les officiers mentionnés ci-dessus furent considérés comme des lieutenants locaux, administrant des portions d'un empire un et indivisible sous Aridaos. Les principaux officiers qui jouirent de l'autorité centrale, s'étendant sur tout l'empire, furent Perdikkas, chiliarque de la cavalerie (poste occupé par Hephæstion jusqu'à sa mort), espèce de vizir (2), et Seleukos, commandant des gardes à cheval. Personne, à cette époque, ne parlait de partager l'empire. Mais on vit bientôt que Perdikkas, profitant de la faiblesse d'Aridaios, était résolu à ne lui laisser rien de plus que le titre de roi et à accaparer pour lui-même l'autorité réelle. Toutefois, dans ses disputes avec les autres chefs, il représentait encore la famille souveraine et l'intégrité de l'empire, en luttant contre l'idée de séparation et d'indépendance locale. Dans cette tâche (outre son frère Alketas), son auxiliaire le plus habile et le plus efficace fut Euménès de Kardia, secrétaire d'Alexandre pendant plusieurs années jusqu'à sa mort. Un des premiers actes de Perdikkas fut d'arracher la Kappadokia au chef local Ariarathès (qui s'était arrangé pour l'occuper pendant tout le règne d'Alexandre), et de la transférer à Euménès, auquel elle avait été assignée dans le plan général de partage (3).

Au moment de la mort d'Alexandre, Krateros était en Kilikie, à la tête d'une armée de vieux soldats macédo-niens. Il lui avait été enjoint de la conduire en Macédoine,

(1) Arrien, *De Rebus post Alexand. ut supra*; Diodore, XVIII, 3, 4; Quinte-Curce, X, 10; Dexippos, *Fragm. ap. Photium*, cod. 82, ap. *Fragmenta Historiæ Græcæ*, vol. III, p. 667, éd.

Didot (*De Rebus post Alexandrum*).

(2) Arrien et Dexippos, — *De Reb. post Alex. ut supra* : cf. Diodore, XVIII, 48.

(3) Diodore, XVIII, 16.

avec ordre d'y rester lui-même à la place d'Antipater, qui devait venir en Asie avec de nouveaux renforts. Krateros avait avec lui un papier d'instructions écrites par Alexandre, comprenant des projets, sur l'échelle la plus gigantesque, pour une conquête occidentale, — la translation d'habitants en masse d'Europe en Asie et d'Asie en Europe, — l'érection de magnifiques édifices religieux dans diverses parties de la Grèce et de la Macédoine, etc. Cette liste fut soumise par Perdikkas aux officiers et aux soldats autour de lui, qui écartèrent ces projets comme étant trop vastes pour qu'un autre qu'Alexandre y songeât (1). Krateros et Antipater eurent chacun un droit égal à la Grèce et à la Macédoine, et les distributeurs de l'empire leur avaient assigné ces contrées conjointement, sans oser exclure l'un ou l'autre. Au milieu des prétentions rivales de ces grands officiers macédoniens, Leonnatos nourrissait aussi l'espoir d'obtenir le même prix. Il était satrape du territoire asiatique contigu à l'Hellespont, et il avait reçu des propositions de Kleopatra, à Pella, qui l'invitait à l'épouser et à prendre le gouvernement de Macédoine. Vers le même temps, il lui fut aussi envoyé (par l'entremise d'Hekataeos, despote de Kardia) des messages pressants d'Antipater, immédiatement après la défaite qui précéda le siège de Lamia, pour demander sa coopération contre les Grecs. En conséquence, Leonnatos vint avec l'intention d'aider Antipater contre les Grecs, mais aussi de le déposséder du gouvernement de la Macédoine et d'épouser Kleopatra (2). Ce plan resta sans exécution, vu que (comme je l'ai déjà raconté) Leonnatos fut tué dans sa première rencontre avec les Grecs. Pour eux, sa mort fut un malheur sérieux; pour Antipater, ce fut un avantage qui fit plus que contre-balancer sa défaite, puisqu'elle le délivra d'un rival dangereux.

Ce ne fut que l'été suivant que Krateros trouva le loisir de conduire son armée en Macédoine (322 avant J.-C.). Par cette jonction, Antipater, auquel il céda le commandement,

---

1) Diodore, XVIII, 4.

(2) Plutarque, Euménès, 3.

se trouva à la tête d'une puissante armée, — 40,000 fantassins pesamment armés, 5,000 chevaux et 3,000 archers et frondeurs. Il s'avança de nouveau en Thessalie contre les Grecs commandés par Antiphilos, et les deux armées se trouvèrent en présence dans les plaines thessaliennes, près de Krannôn. L'armée grecque consistait en 25,000 fantassins et en 3,500 cavaliers, — ces derniers Thessaliens, sous les ordres de Menôn, troupe d'une force admirable. Les soldats, en général, étaient braves, mais insubordonnés, tandis que les contingents d'un grand nombre de cités étaient retournés dans leurs foyers sans revenir, malgré de pressantes remontrances du commandant. Espérant être rejoint par ces absents, Antiphilos et Menôn essayèrent d'abord d'ajourner le combat; mais Antipater les força à une bataille. Bien que Menôn avec sa cavalerie thessalienne défit et dispersât la cavalerie macédonienne, l'infanterie grecque fut hors d'état de résister au nombre supérieur de l'infanterie d'Antipater et à la lourde pression de la phalange. Elle fut repoussée et plia; toutefois, comme la phalange macédonienne était incapable de la poursuivre, elle se retira dans un ordre passable, jusqu'à un terrain voisin difficile, où elle fut bientôt rejointe par sa cavalerie victorieuse. Les Grecs, dit-on, perdirent cinq cents hommes; les Macédoniens, cent vingt (1).

La défaite de Krannôn (août 322 av. J.-C.) ne fut ni décisive ni ruineuse en aucune sorte, et elle n'aurait probablement pas abattu l'ardeur de Leosthénès, s'il eût été vivant et revêtu du commandement. L'arrivée des contingents absents aurait pu encore permettre aux Grecs de résister à l'ennemi. Mais Antiphilos et Menôn, après avoir tenu conseil, refusèrent d'attendre et d'accélérer cette jonction. Ils se crurent dans la nécessité d'envoyer ouvrir des négociations pour la paix avec Antipater, qui toutefois fit répondre qu'il ne reconnaîtrait aucune confédération grecque ni ne traiterait avec elle, et qu'il ne recevrait de propositions que

---

(1) Diodore, XVIII, 17; Plutarque, Phokiôn, 26.



de chaque cité séparément. Sur cette réponse les commandants grecs résolurent immédiatement de continuer la guerre, et de demander des renforts à leurs compatriotes. Mais leur propre manifestation de timidité avait détruit la chance qui restait de l'arrivée de ces renforts. Tandis qu'Antipater commença à agir avec vigueur et succès contre les cités thessaliennes séparément, les Grecs furent de plus en plus découragés et alarmés. Les cités les unes après les autres envoyèrent leurs députés pour demander la paix à Antipater, qui accorda à chacune des conditions douces, en réservant seulement les Athéniens et les Ætoliens. En peu de jours, l'armée grecque combinée fut dispersée ; Antiphilos avec les Athéniens retourna en Attique ; Antipater le suivit au sud jusqu'en Bœôtia, prenant ses quartiers au poste macédonien établi dans la Kadmeia, — jadis la Thèbes hellénique, — à deux jours de marche d'Athènes (1).

Contre les forces écrasantes qui se trouvaient ainsi sur les frontières de l'Attique, les Athéniens n'avaient aucun moyen de défense (322 av. J.-C.). Les principaux orateurs antimacédoniens, en particulier Démosthène et Hypéride, se retirèrent aussitôt de la cité, et cherchèrent un asile dans les temples de Kalauria et d'Ægina. Phokiôn et Démade, comme les ambassadeurs les plus agréables à Antipater, furent envoyés à la Kadmeia pour porter la soumission de la cité et demander des conditions douces. Démade était, dit-on, privé de ses droits de citoyen et de la faculté de parler en public, pour avoir été accusé et reconnu coupable trois fois (quelques-uns disent sept fois) en vertu de la Graphê Paranomôn ; mais les Athéniens rendirent un vote spécial de réhabilitation, qui lui permit de reprendre ses fonctions de citoyen. Cependant, ni Phokiôn ni Démade ne purent déterminer Antipater à rien de moins qu'à la reddition d'Athènes à discrétion ; conditions que Leosthènes avait exigées d'Antipater lui-même à Lamia. Krateros était même disposé à s'avancer en Attique, pour dicter des conditions

---

(1) Diodore, XVIII, 17 ; Plutarque, Phokiôn, c. 26.

sous les murs d'Athènes; et ce ne fut pas sans difficulté que Phokiôn obtint qu'il renonçât à cette intention; puis il retourna à Athènes avec la réponse. Le peuple n'ayant pas d'autre choix que de se mettre à la merci d'Antipater (1), Phokiôn et Démade retournèrent à Thèbes pour apprendre sa détermination. Cette fois, ils furent accompagnés par le philosophe Xenokratès, — le successeur de Platon et de Speusippos, en qualité de premier maître dans l'école de l'Académie. Bien que n'étant pas citoyen d'Athènes, Xenokratès y avait résidé longtemps; et l'on supposait que la dignité de son caractère et la supériorité de son intelligence pourraient être efficaces pour apaiser la colère du vainqueur. Aristote avait quitté Athènes pour Chalkis avant cette époque; autrement lui, l'ami personnel d'Antipater, aurait probablement été choisi pour cette pénible mission. Dans le fait, Xenokratès ne réussit pas, étant durement reçu et presque réduit au silence par Antipater. Une raison de la conduite du Macédonien peut être que le philosophe avait été jusqu'à un certain point le rival d'Aristote; et il faut ajouter, à son honneur, qu'il conserva un ton plus élevé et plus indépendant qu'aucun des deux autres députés (2).

Suivant les conventions dictées par Antipater, les Athéniens devaient payer une somme égale à tous les frais de la guerre; livrer Démosthène, Hypéride, et vraisemblablement du moins deux autres orateurs antimacédoniens; recevoir une garnison macédonienne dans Munychia; abandonner leur constitution démocratique, et enlever leurs privilèges à tous leurs citoyens pauvres. La plupart de ces hommes pauvres devaient être transportés de leurs demeures, et

---

(1) Democharès, neveu de Démosthène, qui avait tenu un langage hardi et pris une part active contre Antipater pendant la guerre Lamiaque, prononça, dit-on, une harangue publique où il recommandait la résistance même à ce dernier moment. Du moins, tel était le récit qui se rattachait à sa

statue, élevée quelques années plus tard à Athènes. le représentant dans le costume d'un orateur, avec une épée à la main. Plutarque, vol. X Orator. p. 847 : cf. Polybe, XII, 13.

(2) Plutarque, Phokiôn, 27; Diodore, XVIII, 18.

recevoir de nouvelles terres sur un rivage étranger. Les colons athéniens à Samos devaient être dépossédés et l'île rendue aux exilés et aux indigènes samiens.

On dit que Phokiôn et Démade entendirent ces conditions avec satisfaction, comme douces et raisonnables. Xenokratès fit contre elles la protestation la plus forte qu'admettait le cas (1), quand il dit : — « Si Antipater vous regarde comme des esclaves, les conditions sont modérées ; s'il vous regarde comme des citoyens, elles sont rigoureuses. » Quand Phokiôn demanda qu'on renoncât à introduire une garnison, Antipater répondit par un refus, en donnant à entendre que la garnison ne serait pas moins utile à Phokiôn lui-même qu'aux Macédoniens ; tandis que Kallimedôn aussi, exilé athénien qui était là, repoussa la proposition avec mépris. Relativement à l'île de Samos, on détermina Antipater à permettre qu'on s'en référât spécialement à l'autorité souveraine.

Si Phokiôn jugeait les conditions douces, nous devons croire qu'il s'attendait à une sentence de destruction contre Athènes, pareille à celle qu'Alexandre avait prononcée et exécutée contre Thèbes. Cette comparaison seule peut les faire paraître douces. Des 21,000 citoyens d'Athènes ayant droit à ce titre, tous ceux qui ne possédaient pas de biens montant à 2,000 drachmes furent condamnés à la perte de leurs droits et à la déportation. Le nombre au-dessous de cette qualité prescrite, qui tomba sous le coup de cette peine, fut de 12,000, ou les trois cinquièmes du tout. On les écarta comme des démocrates turbulents et bruyants ; les 9,000 citoyens les plus riches, le « parti de l'ordre, » restèrent en possession exclusive, non-seulement du droit de citoyen, mais encore de la cité. Les 12,000 condamnés furent déportés hors de l'Attique, quelques-uns en Thrace, d'autres sur la côte illyrienne ou italienne, d'autres en Libye ou dans le

(1) Plutarque, Phokiôn, 27. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι πρέσβεις ἡγάπησαν ὡς φιλανθρώπους τὰς διαλύσεις, πλὴν τοῦ Ξενοκράτους, etc. Pausanias même affirme

(VII, 10, 1) qu'Antipater était disposé à accorder des conditions plus douces, mais qu'il en fut dissuadé par Démade.

territoire Kyrénaïque. Outre la multitude bannie simplement à cause d'une pauvreté comparative, les politiques antimacédoniens marquants furent bannis aussi, y compris Agnonidès, ami de Démosthène et l'un de ses défenseurs les plus ardents quand il fut accusé relativement aux trésors harpaliens (1). A la requête de Phokiôn, Antipater consentit à rendre la déportation moins radicale qu'il ne l'avait projeté dans l'origine, jusqu'à permettre à quelques exilés, à Agnonidès entre autres, de rester dans les limites du Péloponèse (2). Nous le verrons bientôt méditer une déportation plus complète encore du peuple aétolien.

Il est profondément à regretter que cette importante révolution, qui non-seulement enlevait à Athènes une moitié de sa population de citoyens, mais encore comprenait une déportation pleine de souffrances et de maux individuels, ne nous soit communiquée que dans deux ou trois phrases de Plutarque et de Diodore, sans aucun détail dû à des observateurs contemporains. Diodore l'appelle un retour à la constitution solonienne; mais la comparaison déshonore le nom de cet admirable législateur, dont les changements, pris dans leur ensemble, en accordant de nouveaux droits, eurent un caractère prodigieusement libéral, comparativement avec ce qu'il trouva établi. La déportation ordonnée par Antipater doit, dans le fait, avoir réduit les citoyens

(1) V. Fragments d'Hypéride adv. Demosth. p. 61-65, éd. Babington.

(2) Diodore, XVIII, 18. Οὗτοι μὲν οὖν ὄντες πλείους τῶν μυρίων (au lieu de δις μυρίων, qui semble une erreur) καὶ διςχιλίων μετεστάθησαν ἐκ τῆς πατρίδος· οἱ δὲ τὴν ὀρισμένην τίμησιν ἔχοντες περὶ ἐννακισχιλίους, ἀπεδείχθησαν κύριοι τῆς τε πόλεως καὶ τῆς χώρας, καὶ κατὰ τοὺς Σόλωνος νόμους ἐπολιτεύοντο. Plutarque porte à plus de douze mille le nombre de ceux qui perdirent leurs droits.

Plutarque, Phokiôn, 28, 29. Ὅμως δ' οὖν ὁ Φωκίων καὶ φυγῆς ἀπῆλλαξε πολλοὺς δεηθεὶς τοῦ Ἀντικράτου καὶ φεύγουσι διαπράττειν, μὴ καθάπερ οἱ

λοιποὶ τῶν μεθισταμένων ὑπὲρ τὰ Κεραυνία ὄρη καὶ τὸν Ταΐναρον ἐκπεσεῖν τῆς Ἑλλάδος, ἀλλ' ἐν Πελοποννήσῳ κατοικεῖν, ὧν ἦν καὶ Ἀγωνίδης ὁ συκοφάντης.

Diodore et Plutarque (c. 29) mentionnent qu'Antipater assigna des résidences en Thrace pour les expatriés. Ceux qui allèrent au delà des monts Kérauniens durent se rendre à la côte illyrienne, à Apollonia ou à Epidamnus, — ou au golfe de Tarente. Ceux qui allèrent au delà du Ténaros durent probablement être envoyés en Libye : V. Thucydide, VII, 19, 10; VII, 50, 2.

pauvres d'Athènes à un état de souffrance, dans les contrées étrangères, analogue à ce que Solôn décrit comme ayant précédé sa *Seisachtheia*, ou mesure pour le soulagement des débiteurs (1). Quelles règles les neuf mille citoyens qui restaient adoptèrent-ils pour leur nouvelle constitution ; c'est ce que nous ignorons. Tout ce qu'ils firent a dû alors être soumis au consentement d'Antipater et de la garnison macédonienne, qui entra dans Munychia, sous le commandement de Menyllos, le 20 du mois boedromion (septembre) un peu plus d'un mois après la bataille de Krannôn. Le jour de son entrée présenta un pénible contraste. C'était le jour dans lequel, pendant la cérémonie annuelle des mystères de Dêmêtêr Eleusinienne, la multitude des citoyens, dans une procession de fête, escortait le dieu Iacchos d'Athènes à Eleusis (2).

Une des premières mesures des Neuf Mille fut de condamner à mort, sur la proposition de Démade, les orateurs antimacédoniens distingués qui avaient déjà fui, — Démosthène, Hypéride, Aristonikos et Himeræos, frère du citoyen célèbre dans la suite comme Demetrios le Phaléréen (octobre 322 av. J.-C.). Les trois derniers s'étant réfugiés à Ægina, et Démosthène dans Kalauria, ils étaient tous hors de la portée d'une sentence athénienne, mais non au delà de celle du glaive macédonien. A cette lamentable époque, la Grèce était remplie de pareils exilés, les chefs antimacédoniens de toutes les cités qui avaient pris part à la guerre Lamiaque. Les officiers d'Antipater, appelés dans le langage du temps les Chasseurs d'exilés (3), étaient partout aux aguets pour arrêter ces hommes proscrits ; un grand nombre d'orateurs, des autres cités aussi bien que d'Athènes, furent tués, et aucun d'eux ne trouva de refuge que dans les montagnes d'Ætolia (4). Un de ces officiers,

(1) Plutarque, Phokiôn, 28. Ἐκπεπολιτορχομένοις ἐώχεσαν : cf. Solôn, *Fragm.* 28, éd. Gaisford.

(2) Plutarque, Phokiôn, 28.

(3) Plutarque, Démosth. 28. Ἀρχιάς

ὁ κληθεὶς Φυγαδοθήρας. Plutarque, *Vit. X Orat.* p. 846.

(4) Polybe, IX, 29, 30. Ce fait est affirmé, comme sujet d'orgueil traditionnel, par un orateur ætolien plus

un Thuriens nommé Archias, qui avait jadis été acteur tragique, passa avec une compagnie de soldats thraces à Ægina, où il arrêta les trois orateurs athéniens, — Hypéride, Aristonikos et Himeræos, — en les arrachant de l'asile de l'Æakeion ou chapelle d'Æakos. On les envoya tous comme prisonniers à Antipater, qui, pendant ce temps, s'était avancé avec son armée jusqu'à Corinthe et à Kleonæ dans le Péloponèse. Ils furent tous mis à mort par son ordre. On dit même, et sur une autorité respectable, que la langue d'Hypéride fut tranchée avant qu'il fût tué ; suivant une autre assertion, il la coupa lui-même avec ses dents et la cracha, — quand on le mit à la torture, et qu'il voulut rendre impossible la révélation de secrets. Relativement aux détails de sa mort, il y avait plusieurs récits différents (1).

Après avoir conduit ces prisonniers à Antipater, Archias se rendit avec ses Thraces à Kalauria à la recherche de Démosthène (octobre 322 av. J.-C.). Le temple de Poseidon qui y était situé, et dans lequel l'orateur avait cherché un asile, était tenu en si grande vénération qu'Archias, hésitant à l'en arracher de force, essaya de le persuader de sortir volontairement, sous la promesse qu'il ne lui serait fait aucun mal. Mais Démosthène, sachant bien le sort qui l'attendait, avala du poison dans le temple, et quand la dose commença à faire son effet, il sortit du terrain sacré, et expira immédiatement après qu'il eut passé la limite. Les circonstances qui accompagnèrent cette mort étaient racontées de plusieurs manières différentes (2). Eratos-

d'un siècle après. Dans le discours de son adversaire akarnanien, il n'y a rien qui le contredise, — tandis que le fait est en lui-même extrêmement probable.

V. Westermann, *Geschichte der Beredsamkeit in Griechenland*, ch. 71, note 4.

(1) Plutarque, *Démsth.* 28; Plutarque, *Vit. X Orator.* p. 849; Photius, p. 496.

(2) Plutarque, *Démsth.* 30. Τῶν δ' ἄλλων, ὅσοι γεγράφασι τι περὶ αὐτοῦ, πανπολλοὶ δ' εἰσὶ, τὰς διαφορὰς οὐκ ἀναγκαῖον ἐπεξελεῖν, etc.

Les sarcasmes sur la profession d'Archias, comme acteur, et comme acteur médiocre, que Plutarque met dans la bouche de Démosthène (c. 29), ne me paraissent dignes ni de l'homme ni de l'occasion; et ils ne sont pas non plus suffisamment prouvés pour m'en-

thène (vers l'autorité duquel je penche) affirmait que Démosthène portait le poison dans un anneau autour de son bras; d'autres disaient qu'il était suspendu dans un sachet de toile autour de son cou; suivant un troisième récit, il était contenu dans une plume à écrire, qu'on le vit mordre et sucer, pendant qu'il composait une dernière lettre destinée à Antipater. Au milieu de ces détails contradictoires, nous pouvons seulement affirmer comme certain que le poison dont il s'était pourvu à l'avance le sauva de l'épée d'Antipater, et peut-être d'avoir la langue coupée. L'assertion la plus remarquable fut celle que Democharès, neveu de Démosthène, avança dans ses harangues à Athènes quelques années plus tard. Democharès affirmait que son oncle n'avait pas pris de poison, mais qu'il avait été doucement retiré du monde, par une providence spéciale des dieux, juste au moment essentiel pour qu'il échappât à la cruauté des Macédoniens. Ce qui ne mérite pas moins d'être signalé, comme explication de la veine de sentiment qui régna dans la suite, c'est qu'Archias, le Chasseur d'exilés, périt, affirmait-on, dans le plus grand déshonneur et la dernière misère (1).

Les morts violentes de ces illustres orateurs, l'enlèvement des droits et la déportation du Dèmos athénien, la suppression des dikasteria publics, l'occupation d'Athènes par une garnison macédonienne, et de la Grèce en général par des officiers macédoniens Chasseurs d'exilés, — sont des événements qui appartiennent à une seule et même lamentable tragédie, et qui marquent l'extinction du monde hellénique autonome.

Quant à Hypéride comme citoyen, nous ne connaissons de lui que le fait général, — qu'il fit depuis le commencement jusqu'à la fin, et avec un talent oratoire qui ne le

---

gager à les transcrire. Quelque amertume d'esprit que Démosthène pût vouloir manifester à un pareil moment, elle devait assurément s'adresser au principal ennemi, Antipa-

ter, et non au simple instrument.

(1) Plutarque, Démosth. 30; Plut., Vit. X Orator. p. 846; Photius, p. 494, Arrien, De Rebus post Alex. VI, ap. Photium, cod. 92.

cédait qu'à celui de Démosthène, une opposition énergique à la domination macédonienne sur la Grèce; bien que les poursuites qu'il dirigea contre Démosthène, relativement au trésor harpalien, paraissent (autant que nous en pouvons juger par ce que nous avons sous les yeux) très-peu honorables.

Quant à Démosthène, nous possédons sur lui plus de renseignements, — assez pour le juger tant comme citoyen que comme homme d'État. Quand il mourut, il avait environ soixante-deux ans, et nous avons sous les yeux sa première Philippique, prononcée trente ans auparavant (352-351 av. J.-C.). Nous sommes sûr ainsi que, même à cette première époque, il mesura avec sagacité et prévoyance le danger dont l'énergie et les empiètements de Philippe menaçaient la liberté grecque. Il révéla avec force à ses compatriotes ce danger prochain, à un moment où les politiques plus âgés ou plus influents ne pouvaient ou ne voulaient pas le voir; il demanda avec instance à ses concitoyens un service personnel et des contributions pécuniaires, en fortifiant cet appel par tous les artifices d'une éloquence consommée, alors que ces propositions désagréables ne faisaient que lui valoir de l'impopularité. A l'époque où Démosthène adressa ces appels énergiques à ses compatriotes, longtemps avant la chute d'Olynthos, la puissance de Philippe, quoique formidable, aurait pu parfaitement bien être contenue dans les limites de la Macédoine et de la Thrace, et l'aurait probablement été si Démosthène eût possédé en 351 avant J.-C. autant d'influence publique qu'il en avait acquis dix ans plus tard, en 341 avant J.-C.

D'un bout à l'autre de la carrière de Démosthène comme conseiller public, jusqu'à la bataille de Chæroneia, nous retrouvons la même combinaison d'ardent patriotisme avec une politique sage et prévoyante. Pendant la guerre de trois années, qui aboutit à la bataille de Chæroneia, les Athéniens en général suivirent ses conseils; et quelque désastreux qu'aient été les derniers résultats militaires de la guerre, dont Démosthène ne pouvait être responsable,



-- ses périodes antérieures furent honorables et heureuses, son plan général fut le meilleur que le cas admit, et sa direction diplomatique universellement triomphante. Mais ce qui donne aux desseins et à la politique de Démosthène une grandeur particulière, c'est qu'ils ne furent pas seulement athéniens, mais qu'ils furent aussi panhelléniques à un haut degré. Ce ne fut pas Athènes seule qu'il chercha à défendre contre Philippe, ce fut tout le monde hellénique. Sous ce rapport, il s'élève au-dessus des plus grands de ses prédécesseurs pendant un demi-siècle avant sa naissance, — Periklès, Archidamos, Agésilas, Épaminondas, dont la politique fut athénienne, spartiate, thébaine plutôt qu'hellénique. Il nous ramène au temps de l'invasion de Xerxès et de la génération qui la suivit immédiatement, alors que les luttes des Athéniens contre les Perses et leurs souffrances étaient ennoblies par une identité complète d'intérêt avec la Grèce collective. Les sentiments auxquels Démosthène fait appel d'un bout à l'autre de ses nombreux discours sont ceux du plus noble et du plus large patriotisme, qui essayait d'allumer l'ancien sentiment grec d'un monde hellénique autonome, comme indispensable condition d'une existence digne et désirable (1), — mais qui inculquait en même temps que ces avantages ne pouvaient être conservés que par les fatigues, le sacrifice de soi-même et de sa fortune, et la disposition à braver un service personnel dur et prolongé.

Depuis la destruction de Thèbes par Alexandre en 335 av. J.-C. jusqu'à la guerre Lamiaque après sa mort, la politique d'Athènes ne fut pas dirigée par Démosthène, et elle ne pouvait pas l'être. Mais tout condamné qu'il fût à une inutilité relative, il rendit cependant un service important à Athènes, dans l'affaire harpalienne de 324 avant J.-C. Si, au lieu de s'opposer à l'alliance de cette cité avec Harpalos,

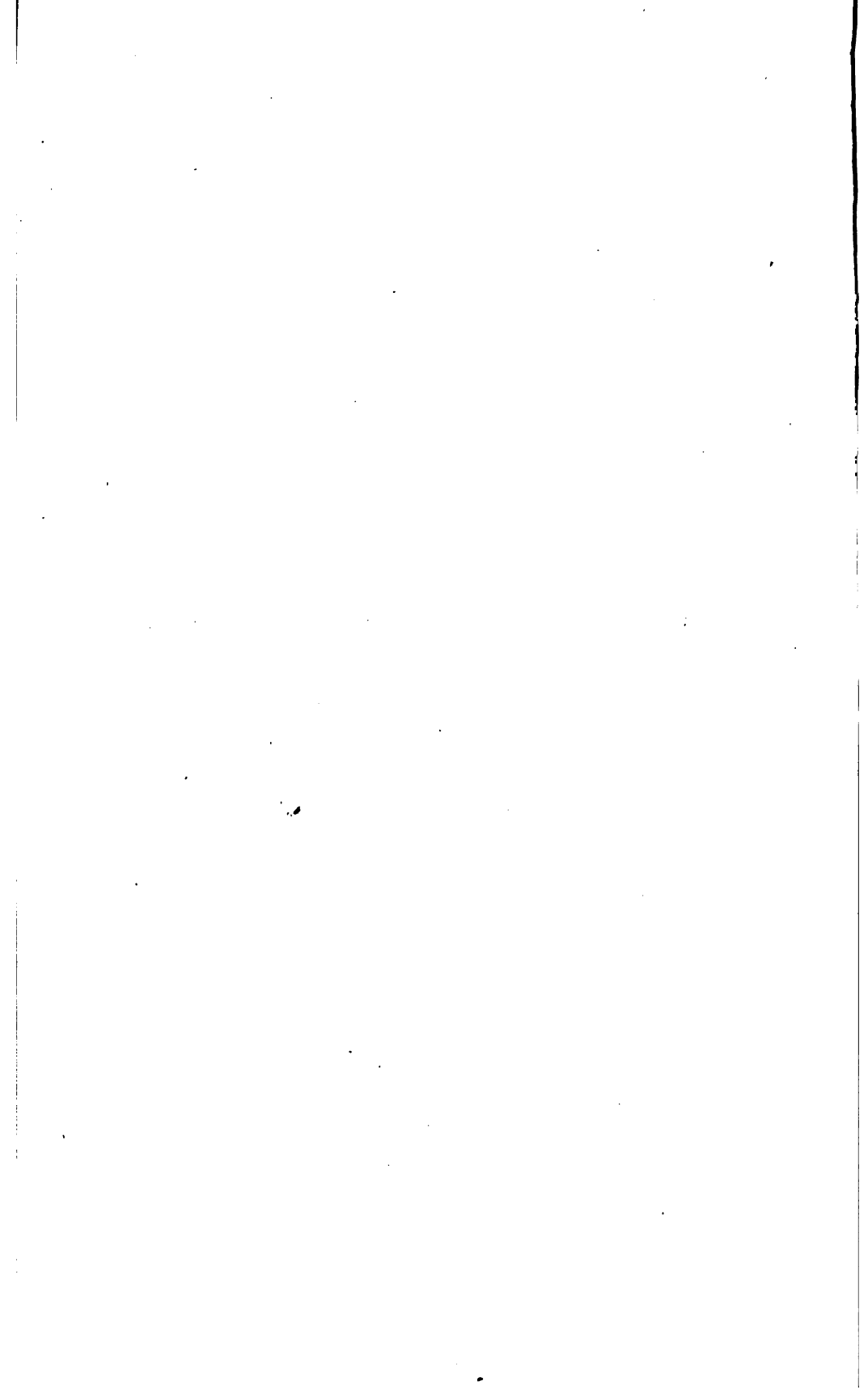
(1) Démosth. De Coronâ, p. 324.  
Οὔτοι — τὴν ἐλευθερίαν καὶ τὸ μὴδὲν  
ἔχειν δεσπότην αὐτῶν, ἃ τοῖς προτέροις

Ἕλλησιν ὄροι τῶν ἀγαθῶν ἦσαν καὶ  
καυόνες, ἀνατιτραφέες, etc.

il l'avait appuyée avec autant de chaleur qu'Hypéride, — les promesses exagérées de cet exilé auraient probablement prévalu, et la guerre aurait été déclarée à Alexandre. Quant à l'accusation d'avoir été corrompu par Harpalos, j'ai déjà présenté les raisons qui peuvent le faire croire innocent. La guerre Lamiaque, dernier théâtre de son activité, ne fut pas dans l'origine suggérée par lui, puisqu'il était en exil à son début. Mais il s'y jeta avec une ardeur sans réserve, et servit beaucoup à procurer à sa patrie le nombre considérable d'adhésions qu'il obtint de tant d'États grecs. Malgré son résultat désastreux, elle fut, comme la bataille de Chæroneia, un glorieux effort fait pour recouvrer la liberté grecque, dans des circonstances qui promettaient un espoir légitime de succès. Il n'y avait pas une excessive témérité à compter sur des divisions dans l'empire laissé par Alexandre, — sur une hostilité mutuelle entre les principaux officiers, — et sur la probabilité de n'avoir affaire qu'à Antipater et à la Macédoine, avec peu ou point de renforts d'Asie. Quelque désastreuse que finit par être l'entreprise, cependant le risque méritait bien d'être couru avec un si noble objet comme enjeu; et si la guerre avait pu être prolongée une année de plus, son issue aurait été probablement très-différente. Nous le verrons bientôt quand nous en viendrons à suivre les événements asiatiques. Après une catastrophe aussi ruineuse, qui anéantissait la liberté de la parole en Grèce et dispersait le Dêmos athénien dans des terres éloignées, Démosthène lui-même n'aurait pu guère désirer, à l'âge de soixante-deux ans, prolonger son existence comme fugitif au delà de la mer.

Des discours qu'il composa pour des plaideurs privés, à l'occasion aussi pour lui-même, devant le dikasterion, — et des nombreuses harangues destinées à stimuler et à avertir les Athéniens sur les affaires publiques du moment, harangues qu'il avait adressées à ses compatriotes assemblés, il ne reste qu'un petit nombre que la postérité puisse admirer. Ces harangues nous servent non-seulement comme preuve de sa supériorité incomparable sous le rapport de l'élo-

quence, mais encore comme l'une des principales sources qui nous mettent à même d'apprécier la dernière phase de la vie grecque libre, en tant que réalité agissant et fonctionnant.



## CHAPITRE II

### DOMINATION MACÉDONIENNE EN GRÈCE

Position honteuse de Phokiôn sous l'occupation macédonienne. — Antipater purge et refond les cités péloponésiennes; il attaque les Étoliens en vue de les déporter en Asie; sa présence devient nécessaire dans ce pays; il conclut une pacification avec les Étoliens. — Intrigues avec Perdikkas et avec les princesses à Pella. — Antigonos découvre les intrigues et les révèle à Antipater et à Krateros. — Changements défavorables de fortune pour les Grecs, par rapport à la guerre Lamiaque. — Antipater et Krateros en Asie; Perdikkas se met en marche pour aller attaquer Ptolemæos en Égypte, mais il est tué dans une mutinerie de ses propres troupes; union d'Antipater, de Ptolemæos, d'Antigonos, etc.; nouvelle distribution des satrapies, faite à Triparadisos. — Guerre entre Antigonos et Eumenès en Asie; énergie et talent d'Eumenès; il est vaincu et bloqué dans Nora. — Maladie et mort d'Antipater; l'orateur Démade est mis à mort en Macédoine. — Antipater écarte son fils Kassandre, et nomme Polysperchôn vice-roi; mécontentement et opposition de Kassandre. — Celui-ci agit pour lui-même, se met en possession de Munychia, et forme alliance avec Ptolemæos et Antigonos contre Polysperchôn. — Plans de ce dernier; alliance avec Olympias en Europe et avec Eumenès en Asie; affranchissement des cités grecques. — Tentatives inutiles d'Eumenès pour soutenir la dynastie souveraine en Asie; sa vaillance et son talent; il est livré par ses propres soldats, et tué par Antigonos. — Édit rendu par Polysperchôn à Pella, au nom de la dynastie souveraine, — renversant les oligarchies d'Antipater dans les cités grecques, rétablissant les exilés politiques et accordant des constitutions libres à chacune. — Lettres et mesures de Polysperchôn à l'effet d'imposer cet édit; état d'Athènes; exilés de retour; partis politiques compliqués; dangers de Phokiôn. — Négociations des Athéniens avec Nikanôr, gouverneur de Munychia pour Kassandre. — Nikanôr s'empare de Peiræus par surprise; Phokiôn, bien qu'averti, ne prend pas de précautions pour l'empêcher. — Malheur pour les Athéniens aussi bien que pour Polysperchôn, résultant de l'occupation de Peiræus par Nikanôr; coupable négligence et collusion probable de Phokiôn. — Arrivée d'Alexandre (fils de Polysperchôn); sa politique perfide à l'égard des Athéniens; Kassandre arrive à Peiræus. — Intrigues de Phokiôn avec Alexandre; il essaye de s'assurer la protection de ce dernier contre les Athéniens. — Retour à Athènes des exilés déportés; vote public rendu dans l'assemblée athénienne

contre Phokiôn et ses collègues. — Phokiôn quitte la cité, est protégé par Alexandre, et va à la rencontre de Polysperchôn en Phokis. — Agnonidès et autres sont envoyés comme députés à Polysperchôn pour accuser Phokiôn et réclamer le bénéfice de l'édit royal. — Agnonidès et Phokiôn sont entendus devant Polysperchôn; Phokiôn et ses collègues sont livrés comme prisonniers aux Athéniens. — Phokiôn est mené comme prisonnier à Athènes et cité devant l'assemblée; motion de ses amis pour l'exclusion des personnes n'ayant pas droit de cité. — Grande exaspération des exilés de retour contre Phokiôn; raisons de ce sentiment. — Phokiôn est condamné à mort; manifestation de vengeance contre lui dans l'assemblée, furieuse et unanime. — Mort de Phokiôn et de ses quatre collègues. — Changement dans les sentiments des Athéniens à l'égard de Phokiôn peu de temps après; honneurs rendus à sa mémoire. — Explication de ce changement; Kassandre se rend maître d'Athènes, et rétablit le parti oligarchique ou phokionique. — Vie et caractère de Phokiôn. — Guerre entre Polysperchôn et Kassandre, en Attique et dans le Péloponèse; Polysperchôn est repoussé au siège de Megalopolis, et défait aussi sur mer. — Accroissement de la force de Kassandre en Grèce; il s'empare d'Athènes. — Rétablissement du gouvernement oligarchique à Athènes, bien que sous une forme mitigée, dirigé par le Phalériste Demetrios. — Administration du Phalériste Demetrios à Athènes et sa modération; recensement de la population athénienne. — Kassandre dans le Péloponèse; beaucoup de villes se joignent à lui; les Spartiates entourent leur cité de murs. — Querelles dans la famille royale macédonienne; Olympias met à mort Philippe Aridaios et Eurydikè; elle règne en Macédoine; vengeance sanglante qu'elle exerce contre les partisans d'Antipater. — Kassandre passe en Macédoine; il défait Olympias et devient maître du pays; Olympias est assiégée dans Pydna, prise et mise à mort. — Grand pouvoir d'Antigonos en Asie; ligue de Kassandre, de Lysimachos, de Ptolemaos et de Seleukos contre lui. — Kassandre fonde Kassandreia et rétablit Thèbes. — Mesures d'Antigonos contre Kassandre; il promet la liberté aux cités grecques; Ptolemaos promet la même chose; grand pouvoir de Kassandre en Grèce. — Forces d'Antigonos en Grèce; succès considérable contre Kassandre. — Pacification entre les parties belligérantes; autonomie grecque garantie de nom par toutes; Kassandre met à mort Roxanè et son enfant. — Polysperchôn épouse les prétentions d'Héraklès, fils d'Alexandre, contre Kassandre; il fait un pacte avec Kassandre, assassine le jeune prince et est reconnu comme maître de la Grèce méridionale. — Antigonos assassine Kleopatra, dernière parente survivante d'Alexandre le Grand. — Ptolemaos d'Égypte en Grèce; après quelques succès, il conclut une trêve avec Kassandre; résignation passive des cités grecques. — Arrivée soudaine de Demetrios Poliorkètès dans Peiræus; les Athéniens se déclarent en sa faveur; Demetrios le Phalériste se retire en Égypte; prise de Munychia et de Magara. — Demetrios Poliorkètès entre dans Athènes en triomphe; il promet de rétablir la démocratie; votes extravagants de flatterie rendus par les Athéniens à son égard; création de deux nouvelles tribus athéniennes. — Changement de ton et de sentiment dans Athènes pendant les trente dernières années. — Contraste d'Athènes déclarée libre par Demetrios Poliorkètès avec Athènes après l'expulsion d'Hippias. — Opposition faite par Democharès, neveu de Démosthène, à ces obséquieuses flatteries publiques. — Demetrios le Phalériste condamné par défaut; honorable commémoration de l'orateur Lykurgue, décedé. — Loi restrictive rendue contre les philosophes; ils quittent tous Athènes; la loi est abrogée l'année suivante, et les philosophes reviennent à Athènes. — Exploits de Demetrios Poliorkètès; il assiège

Rhodes longtemps; vaillante et heureuse résistance des citoyens. — Sa guerre prolongée, et son succès définitif en Grèce, contre Kassandre. — Retour de Demetrios Poliorketès à Athènes; sa réception triomphale; hymne ithyphallique mémorable qui lui est adressé. — État impuissant des Athéniens; déclaré par eux-mêmes. — Demetrios à Athènes est un objet d'idolâtrie; il est initié aux mystères d'Eleusis, en dehors du temps régulier. — Marche de Demetrios en Thessalie; il passe en Asie et rejoint Antigonos; grande bataille d'Ipsus, dans laquelle les quatre confédérés défont complètement Antigonos, qui est tué, et dont l'empire en Asie est détruit et partagé. — Rétablissement de la domination de Kassandre en Grèce; Lacharès se fait despote à Athènes, sous Kassandre: Demetrios Poliorketès revient et chasse Lacharès; il met une garnison dans Peiræus et Munychia. — Mort de Kassandre; querelles sanglantes dans sa famille; Demetrios acquiert la couronne de Macédoine. — Antigonos Gonatas, fils de Demetrios, maître de la Macédoine et de la Grèce. — La dynastie antigonide établie d'une manière permanente en Macédoine, jusqu'à la conquête de ce pays par les Romains. — Ardeur des Grecs brisée; Antigonos isole les cités les unes des autres. — La Grèce de Polybe ne peut former un sujet d'histoire par elle-même, mais elle est essentiellement dépendante de voisins étrangers. — Preuve de la nullité politique d'Athènes; décret public en l'honneur de Democharès; notes qui y sont rappelés comme ses titres à la reconnaissance publique.

La mort de Démosthène, avec les circonstances tragiques racontées dans mon dernier chapitre, est à tout prendre moins triste que la vie prolongée de Phokiôn, comme agent de la suprématie macédonienne dans une cité à moitié dépeuplée, dans laquelle il était né citoyen libre, et qu'il avait si longtemps concouru à administrer comme une communauté libre. Le déshonneur de la position de Phokiôn doit avoir été aggravé par la détresse que causèrent dans Athènes, et la déportation de la moitié de ses citoyens libres, et le retour forcé des colons athéniens de Samos, île qui était enlevée actuellement à Athènes après qu'elle l'avait occupée pendant quarante-trois ans, et rendue au peuple samien et à ses exilés rappelés par un rescrit de Perdikkas au nom d'Aridæos (1). Occupant cette élévation dépendante, Pho-

---

(1) Diodore, XVIII, 18; Diogène Laërce, X, 1, 1. Nous avons essayé de démontrer, dans une portion antérieure de cette Histoire (tome XV, ch. 2) que Diodore est exact en donnant quarante-trois ans, comme durée des kléruchies athéniennes à Samos; bien que Wesseling et M. Clinton com-

battent tous deux son assertion. L'occupation de Samos par les Athéniens commença immédiatement après la conquête de l'île par Timotheos, en 366-365 avant J.-C.; mais des fournées additionnelles de colons y furent envoyées dans les années qui suivirent.

kiôn exerça l'autorité avec sa probité et sa douceur ordinaires. S'efforçant d'éviter aux citoyens l'ennui de désordres de la part de la garnison de Munychia, il entretint des relations amicales avec son commandant Menyllos, bien qu'il refusât tout présent tant de lui que d'Antipater. Il désirait accorder le droit de cité au philosophe Xenokratès, qui était seulement metœkos ou habitant non citoyen; mais Xenokratès déclina cette offre en faisant observer qu'il ne voulait accepter aucune place dans une constitution contre laquelle il avait protesté comme député (1). Cette marque de courageuse indépendance, qui n'est pas peu remarquable pendant que les Macédoniens étaient maîtres de la cité, était un reproche tacite adressé à la soumission facile de Phokiôn.

D'une extrémité à l'autre du Péloponèse, Antipater purgea et refondit les cités, Argos, Megalopolis et autres, comme il l'avait fait à Athènes, en installant dans chacune d'elles une oligarchie composée de ses propres partisans, — quelquefois avec une garnison macédonienne, — et en mettant à mort, en déportant ou en chassant les citoyens hostiles ou intraitables, ou démocratiques (2) (de l'automne à l'hiver, 322-321 av. J.-C.). Après avoir achevé de réduire le Péloponèse, il traversa le golfe Corinthien pour attaquer les Étoliens, actuellement les seuls Grecs qui ne fussent pas encore soumis. Le dessein d'Antipater était non-seulement de vaincre ce peuple belliqueux et grossier, mais encore de le transporter en masse en Asie, et de le faire avancer jusqu'aux déserts intérieurs de l'empire (3). Son armée était

(1) Plutarque, Phokiôn, 29, 30.

(2) Diodore, XVIII, 55, 56, 57, 68, 69. Φανερού δ' ὄντος, ὅτι Κάσσανδρος τῶν κατὰ τὴν Ἑλλάδα πόλεων ἀνέβηται, διὰ τὸ τὰς μὲν αὐτῶν πατρικαῖς φρουραῖς φυλάττεσθαι, τὰς δ' ὑπ' ὀλιγαρχιῶν διοικεῖσθαι, κυριευομένας ὑπὸ τῶν Ἀντιπάτρου φίλων καὶ ξένων.

Que des citoyens aient été non-seulement bannis, mais déportés, par Antipater de diverses autres cités outre Athènes, c'est ce que nous pouvons

voir par l'édit que rendit Polysperchôn peu après la mort d'Antipater (Diod. XVIII, 56): — Καὶ τοὺς μεταστάντας ἢ φυγόντας ὑπὸ τῶν ἡμετέρων στρατηγῶν (i. e. Antipater et Krateros), ἀφ' ὧν χρόνων Ἀλέξανδρος εἰς τὴν Ἀσίαν διέβη, κατὰγομεν, etc.

(3) Diodore, XVIII, 25. Διεγνωκότες ὕστερον αὐτοὺς καταπολεμῆσαι, καὶ μεταστῆσαι πανοικίους ἀπαντας εἰς τὴν ἐρημίαν καὶ πορρωτάτω τῆς Ἀσίας κειμένην χώραν.



trop puissante pour qu'on pût lui résister sur un terrain uni; de sorte que les villes et les villages les plus accessibles tombèrent tous entre ses mains. Mais les Ætoliens se défendirent bravement, retirèrent leurs familles dans les villes élevées et sur les sommets des montagnes de leur pays très-raboteux, et firent éprouver de sérieuses pertes aux envahisseurs macédoniens. Néanmoins, Krateros, qui avait fait une guerre du même genre en Sogdiane avec Alexandre, montra tant d'habileté en s'emparant des points de communication, qu'il intercepta toutes leurs provisions et les réduisit à une extrême détresse, au milieu de l'hiver qui était survenu alors. Les Ætoliens, malgré leur bravoure et leur patience, auraient été sans doute bientôt forcés de se rendre par le froid et la faim, si l'arrivée inattendue d'Antigonos, d'Asie, n'eût communiqué à Antipater et à Krateros une nouvelle qui les engagea à se préparer à retourner en Macédoine, en vue de traverser l'Hellespont et d'opérer en Asie. Ils conclurent une pacification avec les Ætoliens, — ajournant à une époque future leur dessein de déporter ce peuple, — et se retirèrent en Macédoine, où Antipater cimentait son alliance avec Krateros en lui donnant sa fille Phila en mariage (1).

Une autre fille d'Antipater, nommée Nikæa, avait été envoyée en Asie peu de temps auparavant pour devenir l'épouse de Perdikkas. Ce général, agissant comme tuteur ou premier ministre des rois de la famille d'Alexandre (on parle actuellement d'eux au pluriel depuis que Roxanè avait donné le jour à un fils posthume appelé Alexandre, et fait roi conjointement avec Philippe Aridæos), ce général, dis-je, avait d'abord recherché une association étroite avec Antipater en demandant sa fille en mariage. Mais de nouvelles vues ne tardèrent pas à lui être ouvertes par les intrigues des princesses à Pella, — Olympias, avec sa fille Kleopatra, veuvée du Molosse Alexandre, — qui avait toujours été en désaccord avec Antipater, même pendant tout le temps de

---

(1) Diodore, XVIII, 18-25.

la vie d'Alexandre, — et Kynanè (fille de Philippe et d'une mère illyrienne, et veuve d'Amyntas, cousin germain d'Alexandre, mais tué par ordre de ce prince) avec sa fille Eurydikè. Nous avons déjà dit que Kleopatra avait offert sa main à Leonnatos, l'invitant à venir occuper le trône de Macédoine. Il avait obéi à l'appel, mais avait été tué dans la première bataille contre les Grecs, délivrant ainsi Antipater d'un rival dangereux. Le premier projet d'Olympias ayant échoué ainsi, elle avait envoyé proposer à Perdikkas un mariage avec Kleopatra. Perdikkas s'était déjà engagé à l'égard de la fille d'Antipater. Néanmoins, il se demanda alors s'il ne servirait pas mieux son ambition en rompant cet engagement et en acceptant la nouvelle proposition. Cette démarche lui fut conseillée par Eumenès, son ami et son aide le plus habile, fermement attaché aux intérêts de la famille royale, et en même temps personnellement haï par Antipater. Mais Alketas, frère de Perdikkas, lui représenta qu'il serait dangereux de provoquer ouvertement et immédiatement la colère d'Antipater. En conséquence, Perdikkas résolut d'accepter Nikæa pour le moment, mais de la renvoyer après peu de temps et de prendre Kleopatra, à laquelle Eumenès porta des assurances secrètes de sa part. Kynanè également (fille de Philippe et veuve de son neveu Amyntas), femme guerrière et ambitieuse, avait amené en Asie sa fille Eurydikè pour la faire épouser par le roi Philippe Aridæos. Étant opposés à ce mariage, et probablement excités aussi par Olympias, Perdikkas et Alketas mirent Kynanè à mort. Mais l'indignation que cet acte causa parmi les soldats fut si furieuse qu'elle menaça leur vie, et ils furent forcés de permettre le mariage du roi avec Eurydikè (1).

---

(1) Diodore, XVIII, 23; Arrien, *De Rebus post Alex.* VI, ap. Phot. cod. 92. Diodore fait allusion dans un autre endroit au meurtre de Kynanè ou Kinna (XIX, 52).

Cf. Polyen, VIII, 60, — qui mentionne le meurtre de Kynanè par Al-

ketas, mais qui donne une explication un peu différente de son dessein en passant en Asie.

Sur Kynanè, V. Duris, *Fragm.* 24, in *Fragment. Hist. Græc.* vol. II, p. 475; Athénée, XIII, p. 560.

Toutes ces intrigues se continuèrent pendant l'été de 322 avant J.-C., pendant que les Grecs poursuivaient encore efficacement la guerre Lamiaque. Vers l'automne de cette année, Antigonos (appelé Monophthalmos), satrape de Phrygia, découvrit ces intrigues secrètes de Perdikkas, qui, pour cette raison et pour d'autres, commença à le considérer comme un ennemi et à comploter contre sa vie. Informé du danger qu'il courait, Antigonos s'enfuit d'Asie en Europe pour faire connaître à Antipater et à Krateros les manœuvres hostiles de Perdikkas. A cette nouvelle, les deux généraux, abandonnant immédiatement la guerre Étolienne, retirèrent leur armée de Grèce pour le dessein plus important de contrecarrer Perdikkas en Asie.

Quant à nous, ces luttes des officiers macédoniens ne nous appartiennent qu'en tant qu'elles intéressent les Grecs. Et nous voyons, par les événements qui viennent d'être mentionnés, combien les changements de fortune furent malheureux pour eux pendant toute la guerre Lamiaque, tombeau de la liberté grecque, non pour les combattants du moment seuls, mais encore pour leur postérité (1). Jusqu'à la bataille de Krannôn et la reddition d'Athènes, tout arriva de manière à délivrer Antipater d'embarras et à lui donner une force double. Les intrigues des princesses à Pella, dont la haine pour lui était bien connue, soulevèrent contre lui Leonnatos, puis Perdikkas. Si Leonnatos eût vécu, le bras d'Antipater aurait été du moins affaibli, sinon paralysé; si Perdikkas se fût déclaré plus tôt, Antipater aurait dû retirer ses forces pour s'opposer à lui, et la bataille de Krannôn aurait eu probablement une issue différente. Aussitôt que Perdikkas devint hostile à Antipater, sa politique fut de soutenir les Grecs et de chercher à s'allier avec eux, ce que

(1) On peut citer ici les beaux vers de Lucain (Phars. VII, 640) sur les effets de la bataille de Pharsalia : —

• Majus ab hac acie, quam quod sua  
[secula ferrent,  
Vulnus habent populi : plus est quam  
[vita salusque

Quod perit : in totum mundi proster-  
[nimur ævum.

Vincitur his gladiis omnis, quæ ser-  
[viet, ætas.

Proxima quid soboles, aut quid me-  
[ruere nepotes,

In regnum nasci? » etc.

nous le verrons bientôt faire avec les Ætoliens (1). Ainsi, grâce à des causes purement accidentelles, Antipater obtint un intervalle de quelques mois, pendant lesquels ses mains furent non-seulement libres, mais encore armées de la force nouvelle et inattendue de Leonnatos et de Krateros, pour terminer la guerre Lamiaque. L'issue désastreuse de cette guerre fut donc en grande partie l'effet de hasards, parmi lesquels nous devons comprendre la mort de Leosthènes lui-même. On ne doit pas regarder cette issue comme prouvant que le projet fût désespéré ou mal conçu de la part de ses auteurs, qui avaient bien le droit de compter, parmi les probabilités de leur cas, sur les effets de la discorde entre les chefs macédoniens.

Dans le printemps de 321 avant J.-C., Antipater et Krateros, ayant concerté des opérations avec Ptolemæos, gouverneur d'Égypte, passèrent en Asie, et commencèrent leur lutte avec Perdikkas, qui lui-même, ayant les rois avec lui, marcha contre l'Égypte pour attaquer Ptolemæos, en laissant son frère Alketas, conjointement avec Euménès comme général, soutenir sa cause en Kappadokia et en Asie Mineure. Alketas, découragé par le sentiment contraire des Macédoniens en général, renonça à l'entreprise comme désespérée. Mais Euménès, bien qu'embarrassé et menacé de toute manière par la jalousie perfide de ses propres officiers macédoniens, et par le mécontentement de ses soldats contre lui, en sa qualité de Grec, — et, bien que forcé de cacher à ces mêmes soldats le fait que Krateros, qui était populaire parmi eux, commandait du côté opposé, — Euménès, dis-je, déploya néanmoins tant de talent, qu'il remporta une importante victoire (2), dans laquelle périrent et

(1) Diodore, XVIII, 38. Ἀντιπάτρου δ' εἰς τὴν Ἀσίαν διαβηκότος, Αἰτωλοὶ κατὰ τὰς πρὸς Περδίκκην συνθήκας ἐστράτευσαν εἰς τὴν Θετταλίαν, etc.

(2) Plutarque, Euménès, 7; Cornél. Népos. Eumenes, c. 4. Euménès avait exercé un corps de cavalerie asiatique et thrace à combattre corps à corps avec la courte pique et l'épée des Com-

pagnons macédoniens, — en abandonnant la javeline, les traits et l'alternative de la charge et de la retraite, en usage chez les Asiatiques.

Diodore (XVIII, 30, 31, 32) raconte cette bataille avec quelque longueur. Il se peut que lui aussi bien que Plutarque ait emprunté à Hieronymos de Kardia.

Neoptolemos et Krateros. Euménès tua Neoptolemos de sa propre main, après un conflit personnel extrêmement acharné et longtemps douteux, et au prix d'une blessure grave (1). Après la victoire, il trouva Krateros qui vivait encore, bien qu'expirant de sa blessure. Profondément affligé à cette vue, il fit tout son possible pour rappeler à la vie le moribond; et quand cette tentative eut échoué, il fit ensevelir honorablement son cadavre et l'envoya en Macédoine pour qu'il y fût enterré.

Cette nouvelle preuve du talent et de la vigueur militaires d'Euménès, avec la mort de deux officiers aussi importants que Krateros et Neoptolemos, fut ruineuse pour le vainqueur lui-même, sans servir la cause dans laquelle il combattait. Perdikkas, son chef, ne vécut pas pour l'apprendre. Ce général fut si arrogant et si tyrannique dans sa conduite à l'égard des autres officiers, — et de plus si malheureux dans ses premières opérations contre Ptolemæos sur le bras pélusiaque du Nil, — que sa propre armée se mutina et le tua (2). Ses troupes rejoignirent Ptolemæos, dont la conduite conciliante gagna leur bon vouloir. Deux jours seulement après cette révolution, un messenger d'Euménès arriva au camp, annonçant sa victoire et la mort de Krateros. Si cette nouvelle eût été reçue par Perdikkas lui-même à la tête de son armée, la marche des événements subséquents aurait pu être changée sensiblement. Euménès aurait occupé la position la plus dominante en Asie, comme général des rois de la famille d'Alexandre, à laquelle l'attachaient ses intérêts et ses sentiments. Mais, au moment où la nouvelle arriva, elle ne causa dans toute l'armée que la plus violente exaspération contre lui, non-seulement comme allié de l'odieux Perdikkas, mais comme cause de la mort de Krateros, l'objet de son estime. Les soldats, par un vote, le déclarèrent ennemi public, ainsi qu'Alketas et cinquante officiers. Les officiers ou les soldats macédoniens ne gardè-

---

(1) Arrien, ap. Photium, cod. 92; Justin, XIII, 8; Diodore, XVIII, 33.

(2) Diodore, XVIII, 36.

rent plus désormais avec lui de mesure. En même temps, plusieurs officiers attachés à Perdikkas dans le camp, et aussi Atalantê, sa sœur, furent tués (1).

La mort de Perdikkas et la défection de ses soldats mirent dans les mains d'Antipater, de Ptolemæos et d'Antigonos une prépondérance complète. Antipater fut invité à rejoindre l'armée, qui se composait actuellement des forces de Ptolemæos et de Perdikkas réunies. Il y fut investi de la tutelle des personnes des rois et de l'espèce de suprématie ministérielle occupée antérieurement par Perdikkas. Toutefois, il fut exposé à beaucoup de difficultés, et même à un grand danger personnel, à cause des intrigues de la princesse Eurydikê, qui montra une hardiesse virile en haranguant publiquement les soldats, et à cause des mécontentements de l'armée, qui réclamait des présents que lui avait formellement promis Alexandre, promesse pour la réalisation de laquelle il n'y avait pas de fonds à ce moment. A Triparadisos, en Syria, Antipater fit une seconde distribution des satrapies de l'empire, un peu modifiée, coïncidant toutefois, en général, avec celle qui avait été faite peu après la mort d'Alexandre. A Ptolemæos furent assurées l'Égypte et la Libye ; — à Antigonos, la Grande Phrygia, la Lykia et la Pamphylia, — comme chacun les avait eues auparavant (2).

Antigonos fut investi du commandement de la principale armée macédonienne en Asie, pour écraser Eumenès et les autres principaux adhérents de Perdikkas, dont la plupart avaient été condamnés à mort par un vote de l'armée macédonienne. Après un certain intervalle, Antipater lui-même, accompagné des rois, retourna en Macédoine, après avoir éludé, par un artifice, une nouvelle demande que lui avaient faite ses soldats au sujet des présents promis. La guerre d'Antigonos, d'abord contre Eumenès en Kappadokia, ensuite contre Alketas et les autres partisans de Perdikkas en

(1) Plutarque, Eumenès, 8 ; Cornél. Népos, Eumenès, 4 ; Diodore, XVIII, 36, 37 :

(2) Diodore, XVIII, 39. Arrien, ap. Photium.

Pisidia, dura pendant beaucoup de mois, mais finit par être terminée heureusement (1). Euménès, entouré de la perfidie et de l'insubordination constantes des Macédoniens, fut défait et repoussé du champ de bataille. Il se réfugia, avec une poignée d'hommes, dans la forteresse imprenable et bien approvisionnée de Nora, en Kappadokia, où il soutint un long blocus, plus d'une année apparemment, contre Antigonos (2).

Avant que le blocus prolongé de Nora eût été terminé, Antipater, étant d'un âge très-avancé, tomba malade et ne tarda pas à mourir (319-318 av. J.-C.). Un de ses derniers actes fut de mettre à mort l'orateur athénien Démade, qui avait été envoyé en Macédoine comme député pour demander qu'on retirât la garnison macédonienne établie à Munychia. Antipater avait promis, ou fait espérer, que si l'oligarchie qu'il avait établie à Athènes conservait pour les Macédoniens une fidélité inébranlable, il retirerait la garnison. Les Athéniens s'efforcèrent de déterminer Phokiôn à aller en Macédoine afin de solliciter l'accomplissement de cette promesse ; mais il refusa constamment. Démade, qui se chargea volontiers de la mission, arriva en Macédoine à un moment très-fâcheux pour lui-même. Les papiers de Perdikkas décédé étaient tombés au pouvoir de ses adversaires, et dans ces papiers on avait trouvé une lettre que lui avait écrite Démade, pour l'inviter à passer la mer et à venir délivrer de son assujettissement la Grèce, qui ne tenait plus « qu'à un fil vieux et pourri, » — voulant dire Antipater. Cette lettre blessa vivement Antipater, — d'autant plus que Démade avait été, dit-on, son pensionnaire habituel, — et elle offensa plus encore son fils Kassandre, qui fit arrêter Démade avec son fils, — tua d'abord le fils dans la présence immédiate du père, et même entre ses bras, — et ensuite tua le père lui-même, avec d'amères invectives contre son ingrati-

---

(1) Arrien, *De Rebus post Alexandrum*, lib. IX, 10, ap. Photium, cod. 92; Diodore, XVIII, 39, 40, 46; Plutarque, Euménès, 3, 4.

(2) Plutarque, Euménès, 10, 11; Cornél. Népos, Eumenes, c. 5; Diodore, XVIII, 41.

tude (1). Tous les récits que nous lisons dépeignent Démade, en termes généraux, comme un dépensier prodigue et un politique vénal et corrompu. Nous n'avons pas de motifs pour révoquer cette assertion en doute; en même temps, nous n'avons pas de faits précis pour la prouver.

Antipater, par ses derniers ordres, désignait Polysperchôn, l'un des vieux officiers d'Alexandre, pour être administrateur suprême, avec de pleins pouvoirs afin de protéger la dynastie souveraine, tandis qu'il n'assignait à son propre fils Kassandre que la seconde place, comme chiliarque ou général des gardes du corps (2) (318 av. J.-C.). Il pensait que cet arrangement de pouvoir serait plus agréable en général dans tout l'empire, vu que Polysperchôn était plus âgé et servait depuis plus longtemps qu'aucun autre parmi les généraux d'Alexandre. De plus, Antipater craignait surtout de laisser tomber le pouvoir entre les mains des princesses (3), qui toutes, — Olympias, Kleopatra et Eurydikê, — étaient des caractères énergiques, et dont la première (qui s'était retirée en Épire par inimitié à l'égard d'Antipater) était furieuse et implacable.

Mais les vues d'Antipater furent désappointées dès le début, parce que Kassandre ne voulut pas se soumettre à la seconde place ni tolérer Polysperchôn comme son supérieur. Immédiatement après la mort d'Antipater, mais avant qu'elle fût connue publiquement, Kassandre envoya Nikanôr, avec de prétendus ordres d'Antipater, pour remplacer Menyllos dans le gouvernement de Munychia. Menyllos obéit à cet ordre. Mais quand, quelques jours après, le public athénien vint à apprendre la vérité réelle, il fut mécon-

(1) Plutarque, Phokiôn, 30; Diodore, XVIII, 48; Plutarque, Démosth. 31; Arrien, De Reb. post Alex. VI, ap. Photium, cod. 92.

Dans la vie de Phokiôn, Plutarque a écrit par inadvertance *Antigonos* au lieu de *Perdikkas*.

Toutefois, il n'est pas facile de voir comment Dinarque peut avoir été l'accusateur de Démade sur ce point, —

comme l'avancent Arrien et Plutarque. Arrien semble placer trop tôt la mort de Démade, par son désir de l'amener en juxtaposition immédiate avec la mort de Démosthène, dont Démade avait proposé la condamnation dans l'assemblée athénienne.

(2) Diodore, XVIII, 48.

(3) Diodore, XIX, 11.



tent de Phokiôn, parce qu'il avait permis au changement de se faire, — il supposa qu'il connaissait l'état réel des faits, et qu'il aurait pu éloigner le nouveau commandant (1). Kassandre, pendant qu'il s'assurait de ce poste important, en le plaçant dans les mains d'un partisan sûr, affecta d'acquiescer à l'autorité de Polysperchôn et de s'occuper d'une partie de chasse à la campagne. En même temps, il envoya des adhérents de confiance à l'Hellespont et dans d'autres endroits pour faire avancer ses projets, et en particulier pour contracter alliance avec Antigonos en Asie et Ptolemæos en Égypte. Ses députés étant généralement bien reçus, lui-même quitta soudainement la Macédoine et alla concerter des mesures avec Antigonos en Asie (2). Il convenait à la politique de Ptolemæos, et plus encore à celle d'Antigonos, de l'aider contre Polysperchôn et la dynastie royale. A la mort d'Antipater, Antigonos avait résolu de se faire le souverain réel de l'empire d'Alexandre en Asie, puisqu'il possédait les forces militaires les plus puissantes que cet empire renfermât.

Même avant cette époque, la dynastie royale avait été un nom plutôt qu'une réalité; toutefois, un nom respecté encore. Mais actuellement, la préférence montrée à Polysperchôn par Antipater décédé, et la séparation de Kassandre, mettaient tous les grands pouvoirs réels en hostilité active contre la dynastie (318-317 av. J.-C.). Polysperchôn et ses amis ne s'aveuglaient pas sur les difficultés de leur position. Les principaux officiers en Macédoine ayant été réunis pour délibérer, on résolut d'engager Olympias à revenir de l'Épire, afin qu'elle pût prendre la tutelle de son petit-fils Alexandre (fils de Roxanè), — de placer les intérêts asiatiques de sa dynastie dans les mains d'Eumenès, en le nommant au commandement suprême (3), et de combattre Kassandre en Europe, en s'assurant de la bonne volonté et de l'aide générale des Grecs. On devait atteindre ce dernier

---

(1) Plutarque, Phokiôn, 31. Diodore (XVIII, 64) dit aussi que Nikanôr fut nommé par Kassandre.

(2) Diodore, XVIII, 54.

(3) Diodore, XVIII, 49-58.

but en accordant aux Grecs un affranchissement général, et en renversant les oligarchies d'Antipater et les gouvernements militaires qui dominaient alors dans toutes les cités.

Le dernier espoir de maintenir l'unité de l'empire d'Alexandre en Asie, contre les intérêts contraires des grands officiers macédoniens, qui tendaient constamment à le diviser et à se l'approprier, — reposait actuellement sur la fidélité et l'habileté militaire d'Euménès. Polysperchôn mit à sa disposition les trésors royaux et les soldats qui étaient en Asie, en particulier les Argyraspides, guerriers braves, mais perfides et désordonnés. Olympias aussi lui adressa une lettre pathétique, où elle lui demandait ses conseils comme au seul ami et sauveur sur lequel la famille royale pût maintenant compter. Euménès répondit en les assurant de son attachement dévoué à leur cause. Mais en même temps, il conseilla à Olympias de ne pas venir d'Épire en Macédoine; ou, si elle y venait, de s'abstenir en tout cas d'actes de vengeance et de cruauté. Ces deux recommandations, honorables aussi bien pour sa prudence que pour son humanité, furent dédaignées par la vieille reine. Elle vint en Macédoine pour prendre la direction des affaires; et, bien que son titre imposant de mère du grand conquérant fit naître un sentiment très-favorable, cependant ses exécutions multipliées des partisans d'Antipater excitèrent une inimitié fatale contre une dynastie déjà chancelante. Néanmoins, Euménès, bien que son avis eût été dédaigné, se dévoua en Asie avec une fidélité inébranlable à la famille d'Alexandre, en résistant aux invitations les plus séduisantes de prendre parti avec Antigonos contre elle (1). Son exemple

(1) Plutarque, Euménès, 11, 12; Cornélius Népos, Eumenes, c. 6; Diodore, XVIII, 58-62. Diodore, XVII, 58. Ἦκε δὲ καὶ παρ' Ὀλυμπιάδος αὐτῷ γράμματα, δεομένης καὶ λιπαροῦσης βοηθεῖν τοῖς βασιλεῦσι καὶ ἐαυτῇ μόνον γὰρ ἐκείνον πιστότατον ἀπολείφθαι τῶν φίλων, καὶ δυνάμενον διορθώσασθαι τὴν ἐρημίαν τῆς βασιλικῆς οἰκίας.

Cornélius Népos, Eumenes, 6. « Ad hunc (Eumenem) Olympias, quum literas et nuntios misisset in Asiam, consultum, utrum repetitum Macedoniam veniret (nam tum in Epiro habitabat) et eas res occuparet, — huic ille primum suavit ne se moveret, et expectaret quoad Alexandri filius regnum adipisceretur. Sin aliquā cupid-

contribua beaucoup à entretenir le même sentiment actif parmi ceux qui l'entouraient; dans le fait, sans lui, la famille royale n'aurait pas eu de représentant sincère ou dominant en Asie. Ses vaillantes luttes, d'abord en Kilikia et en Phénicie, ensuite (quand il fut repoussé de la côte) en Susiane, en Persis, en Médie et en Parætakênê, — continuèrent pendant deux ans contre les forces très-supérieures de Ptolemæos, d'Antigonos et de Seleukos, et contre la perfidie incessante de ses propres officiers et de ses troupes (1). Elles n'appartiennent pas à l'histoire grecque. Cependant elles sont au nombre des exploits les plus mémorables de l'antiquité. Si, même au point de vue militaire, elles sont à peine inférieures aux combinaisons d'Alexandre lui-même, elles prouvent, en outre, une flexibilité et une aptitude, que ne posséda pas Alexandre et dont il n'eut pas besoin, pour triompher des mille difficultés soulevées par des traitres et des mutins autour de lui. Jusqu'à la fin, Euménès resta sans être soumis. Il fut livré à Antigonos par la perfidie basse et vénale de ses propres soldats, les Argyraspides macédoniens (2).

Dans l'intérêt de la dynastie royale (dont nous racontons bientôt l'extinction), il est peut-être à regretter qu'elle

tate raperetur in Macedoniam, omnium injuriarum oblivisceretur, et in neminem acerbiore uteretur imperio. Horum illa nihil fecit. Nam et in Macedoniam profecta est, et ibi crudelissime se gessit. » Cf. Justin, XIV, 6; Diodore, XIX, 11.

On peut regarder les détails relatifs à Euménès comme reposant sur une autorité extraordinairement bonne. Son ami Hieronymos de Kardia avait écrit une histoire abondante de son époque; ouvrage qui, bien que perdu aujourd'hui, était accessible et à Diodore et à Plutarque. Hieronymos servait avec Euménès, et il fut fait prisonnier avec lui par Antigonos, qui l'épargna et le traita bien, tandis qu'Euménès fut mis à mort (Diodore, XIX, 44). Plutarque avait aussi lu des

lettres d'Euménès (Plutarque, Euménès, 11).

(1) Diodore, XVIII, 63-72; XIX, 11, 17, 32, 44.

(2) Plutarque (Euménès, 16, 18), Cornélius Népos (10-13) et Justin (XIV, 3, 4) décrivent avec des détails considérables les circonstances touchantes qui accompagnent la trahison dont Euménès fut victime et son arrestation. Sur ce point Diodore est plus bref; mais il raconte très-longuement les opérations militaires antérieures entre Euménès et Antigonos (XIX, 17, 32, 44).

La source première de ces particularités doit probablement être l'histoire d'Hieronymos de Kardia, présent lui-même, qui a été copiée, plus ou moins exactement, par les autres.

n'ait pas abandonné l'Asie immédiatement, à la mort d'Antipater, et qu'elle n'ait pas concentré son attention sur la Macédoine seule, en appelant Euménès à son aide. Tenir uni le vaste agrégat de l'Asie était évidemment impraticable, même avec son talent consommé. Dans le fait, nous lisons qu'Olympias désirait sa présence en Europe, et ne se fiait qu'à lui comme protecteur de l'enfant d'Alexandre (1). Dans la Macédoine, séparée de l'Asie, Euménès, si le caractère violent d'Olympias le lui eût permis, aurait pu soutenir la dynastie, qui, ayant à cette époque un intérêt décidé à se concilier les Grecs, aurait probablement pu sanctionner ses sympathies en faveur de la libre communauté hellénique (2).

En apprenant la mort d'Antipater, la plupart des cités grecques avaient envoyé des députés à Pella (3). Pour tous les gouvernements de ces cités, composés comme ils l'étaient de ses créatures, c'était une question de la plus grande importance de savoir quelle marche adopterait la nouvelle autorité macédonienne. Polysperchôn, persuadé qu'ils adhèreraient tous à Kassandre, et que sa seule chance de combattre ce rival était de gagner la sympathie et l'intérêt populaires en Grèce, ou du moins de renverser ces oligarchies créées par Antipater, — fit conjointement avec ses conseillers une proclamation qu'il publia au nom de la dynastie.

Après avoir exposé la bonne volonté constante de Philippe et d'Alexandre pour la Grèce, il affirmait que ce sentiment avait été interrompu par la malencontreuse guerre Lamiaque, qui avait eu pour auteurs quelques Grecs mal avisés, et qui avait abouti à tant de maux cruels infligés aux diverses cités. Mais toutes ces sévérités (continuait-il) venaient des généraux (Antipater et Krateros) : les rois étaient actuellement déterminés à les réparer. Il était conséquemment déclaré que la constitution politique de chaque cité serait rétablie, telle qu'elle était aux époques de Philippe et d'Alexandre; qu'avant le trentième jour du mois Xanthi-

(1) Plutarque, Euménès, 13; Diodore, XVIII, 58.

(2) Plutarque, Euménès, 3.

(3) Diodore, XVIII, 55. Εὐθὺς οὖν τοὺς ἀπὸ τῶν πόλεων παρόντας πρεσβευτὰς προσκαλεσάμενοι, etc.

kos, tous ceux qui avaient été condamnés au bannissement, ou déportés, par les généraux, seraient rappelés et réintégrés; que leurs biens leur seraient rendus, et que les anciennes sentences contre eux seraient annulées; qu'ils vivraient en amnistie quant au passé, et en bon sentiment quant à l'avenir, avec les autres citoyens. De cet acte de rappel étaient exclus les exilés d'Amphissa, de Triikka, de Pharkadôn et d'Hérakleia, avec un certain nombre de Mégalo-politains, impliqués dans une conspiration particulière. Dans le cas particulier de ces cités, dont les gouvernements avaient été dénoncés comme hostiles par Philippe ou par Alexandre, on devait s'en référer à Pella et la consulter, pour quelque modification selon les circonstances. Quant à Athènes, on décidait que Samos lui serait rendue, mais non Orôpos; sous tous les autres rapports, elle était placée sur le même pied qu'aux jours de Philippe et d'Alexandre. « Tous les Grecs (ainsi se terminait cette proclamation) rendront des décrets, à l'effet d'interdire à chacun soit de prendre les armes soit d'agir autrement en hostilité contre nous, — sous peine d'exil et de confiscation de biens, pour lui-même et sa famille. Sur ce point et sur tous les autres, nous avons ordonné à Polysperchôn de prendre les mesures convenables. Obéissez-lui, — comme nous vous avons écrit de le faire; car nous ne manquerons pas de remarquer ceux qui sur un point quelconque ne tiendront pas compte de notre proclamation (1). »

Tel était le nouvel édit publié par les rois, ou plutôt par Polysperchôn en leurs noms. Il ordonnait la retraite de toutes les garnisons, et le renversement de toutes les oligarchies établies par Antipater après la guerre Lamiaque.

(1) Diodore, XVIII, 56. Dans ce chapitre, la proclamation est donnée *verbatim*. Quant aux exceptions faites par rapport à Amphissa, à Triikka, à Hérakleia, etc., nous n'en connaissons pas les motifs.

Il est fait allusion à des édits antérieurs des rois : — Ὑμεῖς οὖν, καθάπερ

ὕμιν καὶ πρότερον ἐγράψαμεν, ἀκούετε τούτου (Πολυσπέρχοντος). Ces mots doivent faire allusion à des réponses écrites faites à des cités particulières, en réplique à des demandes spéciales. Aucune proclamation générale antérieure à celle-ci n'a pu être publiée depuis la mort d'Antipater.

Il enjoignait le rappel de la foule d'exilés chassés à ce moment. Il faisait revivre l'état de choses qui existait avant la mort d'Alexandre, — état qui dans le fait avait été lui-même, en très-grande partie, un agrégat d'oligarchies dévouées aux Macédoniens entremêlées de garnisons macédoniennes. Toutefois, pour les oligarchies d'Antipater actuelles, ce fut un coup mortel; et c'est ainsi qu'ont dû l'entendre les députés grecs, — comprenant probablement des députations des exilés, aussi bien que des envoyés des gouvernements de citoyens, — auxquels Polysperchôn la remit à Pella. Non content de l'édit général, Polysperchôn adressa des lettres spéciales à Argos et à diverses autres cités, enjoignant de bannir avec confiscation de biens, et dans quelques cas de mettre à mort, les principales créatures d'Antipater, les noms lui étant probablement fournis par les exilés (1). En dernier lieu, comme il était évident que ces mesures rigoureuses ne pourraient être exécutées sans l'emploi de la force, — d'autant plus que ces oligarchies étaient soutenues par Kassandre du dehors, — Polysperchôn résolut de conduire en Grèce de grandes forces militaires en y envoyant d'abord, toutefois, un détachement considérable, pour des opérations immédiates, sous son fils Alexandre.

Quant à Athènes et aux autres cités, Polysperchôn leur adressa des lettres spéciales, où il promettait le rétablissement de la démocratie et le rappel des exilés. A Athènes, ce changement fut une révolution plus grande qu'ailleurs, parce que le nombre des exilés et des personnes déportées y avait été le plus grand. Pour les neuf mille citoyens athéniens actuels, il fut sans doute odieux et alarmant; tandis que pour Phokiôn et pour les principales créatures d'Antipater, il les menaçait non-seulement de la perte du pouvoir, mais (2) probablement de rien moins que de l'alternative de

(1) Diodore, XVIII, 57.

(2) Plutarque, Phokiôn, 32. Toutefois l'opinion de Plutarque, qui avance que Polysperchôn projeta cette mesure comme un simple tour pour ruiner Phokiôn, n'est exacte qu'en ce que

Polysperchôn désirait renverser partout les oligarchies créées par Antipater, et que Phokiôn était le principal personnage de cette oligarchie à Athènes.

la fuite ou de la mort. Toutefois, l'état des intérêts à Athènes fut alors singulièrement nouveau et compliqué. Il y avait les créatures d'Antipater et les neuf mille citoyens ayant droit à ce titre. Il y avait les exilés, qui, en vertu du nouvel édit, se hâtaient de rentrer dans la cité, et de réclamer leur droit de citoyen aussi bien que leurs propriétés. On savait que Polysperchôn et son fils arrivaient avec une puissante armée. En dernier lieu, il y avait Nikanôr, qui occupait Munychia avec une garnison, non pas pour Polysperchôn, ni pour les Athéniens, mais pour Kassandre, ce dernier étant lui-même attendu avec une armée d'Asie. Il y avait donc plusieurs partis; chacun d'eux séparé des autres par les vues et les intérêts, — quelques-uns décidément hostiles les uns aux autres.

Le premier conflit s'éleva entre les Athéniens et Nikanôr relativement à Munychia, qu'ils lui demandèrent d'évacuer, conformément à la récente proclamation. Nikanôr, de son côté, fit une réponse évasive, en promettant de satisfaire à leur requête aussitôt que les circonstances le permettraient, mais en priant en même temps les Athéniens de rester alliés de Kassandre, comme ils l'avaient été de son père Antipater (1). Il semble avoir nourri l'espoir de les déterminer à se déclarer en sa faveur, — et non sans motifs plausibles, vu que les chefs du parti d'Antipater et une portion considérable des neuf mille citoyens ne pouvaient que redouter l'exécution de l'édit de Polysperchôn. Et il possédait aussi ce qui était d'une importance plus grande encore, — la connivence et l'aide secrète de Phokiôn, qui se mit en relation intime avec Nikanôr, comme il l'avait fait auparavant avec Menyllos (2), — et qui avait plus de motifs que personne pour craindre l'édit de Polysperchôn. A une assemblée publique tenue au Peiræeus pour discuter cette question, Nikanôr osa même se présenter en personne dans la compagnie et sur la présentation de Phokiôn, qui souhaitait que les Athéniens accueillissent la proposition d'alliance

---

(1) Diodore, XVIII, 64.

(2) Plutarque, Phokiôn, 31.

avec Kassandre. Mais le vœu ardent du peuple était d'être débarrassé complètement de la garnison étrangère, et d'obtenir l'évacuation de Munychia, — objet que les exilés devaient naturellement désirer plus vivement que les neuf mille. En conséquence, l'assemblée refusa d'écouter aucune proposition de Nikanôr, tandis que Derkyllós et autres proposèrent même son arrestation. Ce fut Phokiôn qui lui assura les moyens de s'échapper, même malgré la sérieuse colère de ses concitoyens, auxquels il alléguait qu'il s'était porté garant de la sûreté personnelle de Nikanôr (1).

Prévoyant la gravité de la lutte qui menaçait d'éclater, Nikanôr avait songé à introduire secrètement de nouveaux soldats dans Munychia. Et quand il vit qu'il ne pouvait obtenir des Athéniens un appui déclaré, il forma un plan pour surprendre et occuper la ville et le port de Peiræus, dont Munychia formait l'éminence et le port contigus sur le côté méridional de la petite péninsule. Nonobstant toutes ces précautions, divers Athéniens finirent par savoir qu'il pratiquait des personnes de Peiræus, et qu'il réunissait des troupes dans l'île voisine de Salamis. On exprima dans l'assemblée athénienne tant d'inquiétude pour la sûreté de Peiræus, qu'un décret fut rendu, enjoignant à tous les citoyens de se tenir armés pour le protéger, sous Phokiôn comme général. Néanmoins Phokiôn, ne tenant pas compte de ce décret, ne prit aucune précaution, affirmant qu'il était lui-même responsable pour Nikanôr. Bientôt cet officier, attaquant inopinément en partant de Munychia et de Salamis, s'empara de Peiræus par surprise, occupa la ville et le port militairement, et coupa sa communication avec Athènes au moyen d'un fossé et d'une palissade. A cette agression palpable, les Athéniens coururent aux armes. Mais Phokiôn comme général refroidit leur ardeur, et même refusa de les conduire dans une attaque pour recouvrer Peiræus avant que Nikanôr eût eu le temps de s'y fortifier. Toutefois il alla, avec Konôn (fils de Timotheos), faire des remontrances à Nika-

---

(1) Plutarque, Phokiôn, 32.



nôr, et renouveler la demande qu'il évacuât, en vertu de la récente proclamation, tous les postes où il avait une garnison. Mais Nikanôr ne répondit qu'une chose, c'est qu'il tenait sa commission de Kassandre, auquel ils devaient adresser leur demande (1). Il essaya ainsi de nouveau de mettre Athènes en communication avec Kassandre.

L'occupation de Peiræus outre Munychia fut pour les Athéniens un malheur sérieux qui rendit leur état pire qu'il n'avait été même sous Antipater. Le Peiræus, riche, actif et commercial, contenant l'arsenal, les bassins et les munitions de guerre des Athéniens, était à bien des égards plus important qu'Athènes elle-même; pour tout dessein de guerre, beaucoup plus important. Kassandre avait actuellement une place d'armes et une base excellentes, que Munychia seule n'aurait pas pu fournir, en vue d'opérations en Grèce contre Polysperchôn, pour lequel conséquemment la perte ne fut guère moins sérieuse que pour les Athéniens. Or Phokiôn, dans sa fonction comme général, avait été averti du danger; il aurait pu s'en garantir, et il aurait dû le faire. Ce fut un grave abandon de son devoir qui n'admet guère d'autre explication que celle d'une perfide connivence. Il semble que Phokiôn, prévoyant sa propre ruine et celle de ses amis dans le triomphe de Polysperchôn et le retour des exilés, désirait favoriser la prise de Peiræus par Nikanôr, comme moyen de contraindre Athènes à adopter l'alliance avec Kassandre; alliance qui effectivement se serait faite, si Kassandre était arrivé à Peiræus par mer plus tôt que les premières troupes de Polysperchôn par terre. Phokiôn fut coupable ici, tout au moins, de négligence coupable, et probablement d'une trahison plus coupable encore, dans une occasion sérieusement nuisible tant à Polysperchôn qu'aux Athéniens; fait que nous ne devons pas oublier, quand nous en viendrons à lire bientôt l'amère animosité qu'on lui témoigna (2).

(1) Diodore, XVIII, 64; Plutarque, Phokiôn, 32; Cornélius Népos, Phokiôn, 2.

(2) Cornélius Népos, Phocion, 2.  
« Contidit autem maxime uno crimine :  
quod cum apud eum summum esset

La nouvelle que Nikanôr s'était rendu maître de Peiræus produisit une vive sensation. Bientôt arriva une lettre que lui adressait Olympias elle-même, lui ordonnant de rendre la place aux Athéniens, auxquels elle désirait conférer une entière autonomie. Mais Nikanôr refusa d'obéir à son ordre, car il attendait encore l'appui de Kassandre. L'arrivée d'Alexandre fils (de Polysperchôn) avec un corps de troupes, encouragea les Athéniens à croire qu'il était venu pour aider à emporter Peiræus de vive force, afin de le leur rendre. Toutefois leurs espérances furent déçues de nouveau. Bien que campé près de Peiræus, Alexandre ne demanda pas aux forces athéniennes de coopérer avec lui pour l'attaquer; mais il entra ouvertement en pourparlers avec Nikanôr, qu'il s'efforça d'amener par la persuasion ou la corruption à livrer la place (1). Cette négociation ayant échoué, il résolut d'attendre l'arrivée de son père, qui s'avancait déjà vers l'Attique avec le gros de l'armée. Ses propres forces seules n'étaient probablement pas suffisantes pour attaquer Peiræus; et il ne voulut pas invoquer l'assistance des Athéniens, auxquels il aurait été forcé de remettre la place une fois prise, ce qu'ils désiraient si ardemment. Les Athéniens furent ainsi aussi éloignés de leur but que jamais; de plus, par ce délai, le moment favorable pour attaquer la place fut complètement perdu; en effet, Kassandre avec son armement arriva à Peiræus avant Polysperchôn.

Ce furent Phokiôn et ses collègues immédiats qui engagèrent Alexandre à adopter cette insidieuse politique, consistant à refuser de reconquérir Peiræus pour les Athéniens et à se l'approprier pour lui-même. Pour Phokiôn, le rétablissement d'Athènes autonome, avec sa démocratie et ses

---

*imperium populi, et Nicanorem, Cassandri præfectum, insidiari Piræo Atheniensium, à Dercyllo moneretur : idemque postulare, ut provideret, ne commeatibus civitas privaretur — huic, audiente populo, Phocion negavit esse periculosum, seque ejus rei obsidem fore pollicitus est. Neque ita*

*multo post Nicanor Piræo est potitus. Ad quem recuperandum cum populus armatus concurrisset, ille non modo neminem ad arma vocavit, sed ne armatis quidem præesse voluit, sine quo Athenæ omnino esse non possunt.*

(1) Diodore, XVIII, 65; Plutarque, Phokiôn, 33.

exilés rappelés, et sans aucune force étrangère pour exercer de contrôle, — était une sentence assurée de bannissement, sinon de mort. N'ayant pu obtenir protection des forces étrangères de Nikanôr et de Kassandre, lui et ses amis résolurent de s'appuyer sur celles d'Alexandre et de Polysperchôn. Ils allèrent à la rencontre d'Alexandre à son entrée en Attique, — lui représentèrent ce qu'il y avait d'impolitique à abandonner une position militaire aussi importante que Peiræus, tandis que la guerre n'était pas encore terminée, — et offrirent de coopérer avec lui dans ce dessein, en dirigeant convenablement le public athénien. Alexandre fut charmé de ces suggestions; il accepta Phokiôn et les autres comme ses principaux partisans à Athènes, et regarda Peiræus comme une capture qu'il devait s'assurer pour lui-même (1). Il paraît que Phokiôn avait le désir d'admettre les troupes, en même temps que les exilés, comme amies et alliées dans l'intérieur des murs d'Athènes, de manière à rendre Alexandre maître de la cité, — mais que ce projet fut impraticable, par suite de la défiance que firent naître parmi les Athéniens les pourparlers d'Alexandre avec Nikanôr (2).

Cependant la fonction stratégique de Phokiôn qui lui avait été si souvent donnée et redonnée — et son pouvoir de faire du bien ou du mal approchaient actuellement de

(1) Diodore, XVIII, 65. Τῶν γὰρ Ἀντιπάρῳ γεγονότων φίλων τινὲς (ὑπάρχον) καὶ οἱ περὶ Φωκίωνα φοβούμενοι τὰς ἐκ τῶν νόμων τιμωρίας, ὑπήντησαν Ἀλεξάνδρῳ, καὶ διδάξαντες τὸ σύμπερον, ἐπεισαν αὐτὸν ἰδίᾳ κατέχειν τὰ φρούρια, καὶ μὴ παραδίδόναι τοῖς Ἀθηναίοις, μέχρις ἂν ὁ Κάσσανδρος καταπολεμηθῇ.

(2) Plutarque, Phokiôn, 33; Diodore, XVIII, 65, 66. Telle me semble être la suite probable des faits, en combinant Plutarque avec Diodore. Plutarque ne mentionne pas la négociation ouverte par Phokiôn avec Alexandre et l'intelligence établie entre

eux, ce qui est avancé de la manière la plus claire par Diodore, et me paraît une circonstance essentielle. D'autre part, Plutarque mentionne (bien que Diodore ne le fasse pas) qu'Alexandre désirait s'emparer d'Athènes elle-même, et qu'il fut bien près de réussir. Plutarque semble croire que c'étaient les exilés qui étaient disposés à le laisser entrer; mais s'il en avait été ainsi, il aurait probablement été admis quand les exilés devinrent prépondérants. Ce fut Phokiôn, je crois, qui désira, pour sa sûreté personnelle, admettre les troupes étrangères.

leur terme. Aussitôt que les exilés de retour se trouvèrent en nombre suffisant, ils demandèrent une révision de la liste des officiers de l'État, et le rétablissement des formes démocratiques. Ils rendirent un vote à l'effet de déposer ceux qui avaient occupé une charge sous l'oligarchie d'Antipater, et qui continuaient encore à l'occuper au moment actuel. De ce nombre Phokiôn fut le premier : et avec lui son gendre Chariklès, Demetrios le Phaléréen, Kallimedôn, Nikoklès, Thudippos, Hegemôn et Philoklès. Ces personnes furent non-seulement déposées, mais condamnées, quelques-unes à mort, d'autres au bannissement et à la confiscation de leurs biens. Demetrios, Chariklès et Kallimedôn cherchèrent leur salut en quittant Athènes; mais Phokiôn et les autres se contentèrent d'aller au camp d'Alexandre, se mettre sous sa protection sur la foi de la récente intelligence (1). Non-seulement Alexandre les reçut courtoisement, mais il leur donna des lettres pour son père Polysperchôn, où il demandait sécurité et protection pour eux, comme étant des hommes qui avaient embrassé sa cause, et qui étaient encore disposés à faire tout leur possible pour l'appuyer (2). Armés de ces lettres, Phokiôn et ses compagnons traversèrent la Bœotia et la Phokis pour aller au-devant de Polysperchôn en marche vers le sud. Ils étaient accompagnés par Dinarque et par un Platéen nommé Solôn, tous deux passant pour amis de Polysperchôn (3).

La démocratie athénienne, rétablie récemment, qui avait rendu les derniers votes de condamnation, s'inquiéta à la nouvelle qu'Alexandre avait épousé la cause de Phokiôn et recommandé la même politique à son père. Il était possible que Polysperchôn cherchât, avec sa puissante armée, à oc-

(1) Diod. XVIII, 65; Plut. Phok. 35.

(2) Diodore, XVIII, 66. Προσδεχθέντες ὑπ' αὐτοῦ (Alexandre) φιλοφρόνως, γράμματα ἔλαβον πρὸς τὸν πατέρα Πολυσπέρχοντα, ὅπως μὴδὲν πάθωσιν οἱ περὶ Φωκίωνα τὰ κείνου πεφρονηκότες, καὶ νῦν ἐπαγγελλόμενοι πάντα συμπράξιν.

Plutarque ne mentionne pas cette demande de Phokiôn à Alexandre, ni les lettres obtenues pour Polysperchôn, bien que ce soient des circonstances importantes pour suivre les derniers jours de la vie de Phokiôn.

(3) Plutarque, Phokiôn, 33.

cuper Athènes et à s'emparer de Peiræus, et se servit de Phokiôn (à l'instar d'Antipater après la guerre Lamiaque), comme d'un instrument commode de gouvernement. Il semble évident que c'était le projet d'Alexandre, et qu'il comptait sur Phokiôn comme sur un auxiliaire tout prêt pour les deux entreprises. Or les démocrates réintégrés, bien qu'ils dussent leur rétablissement à Polysperchôn, furent bien moins complaisants à son égard que Phokiôn ne l'avait été. Non-seulement ils ne voulurent pas l'admettre dans la cité, mais ils ne voulurent pas même consentir à ce qu'il occupât séparément Munychia et Peiræus. Sur la proposition d'Agnonidès et d'Archestratos, ils envoyèrent à Polysperchôn une députation chargée d'accuser Phokiôn et ceux qui étaient avec lui de haute trahison, toutefois de réclamer en même temps pour Athènes le bénéfice complet et entier de la dernière proclamation royale, — autonomie et démocratie, avec le rétablissement de Peiræus et de Munychia libres et sans garnison (1).

La députation arriva auprès de Polysperchôn à Pharyges en Phokis, aussitôt que la compagnie de Phokiôn, qui avait été retenue quelques jours à Elateia par la maladie de Dinarque. Ce retard fut malheureux pour Phokiôn. S'il eût vu Polysperchôn et présenté la lettre d'Alexandre avant l'arrivée des accusateurs athéniens, il aurait probablement pu obtenir une réception plus favorable. Mais comme l'arrivée des deux parties fut presque simultanée, Polysperchôn entendit l'une et l'autre à la même audience, devant le roi Philippe Aridæos sur son trône avec le plafond doré au-dessus. Quand Agnonidès, — chef de la députation athénienne, et naguère ami et avocat de Démosthène dans la cause harpalienne, — se trouva face à face avec Phokiôn et ses amis, leurs invectives réciproques ne produisirent d'abord que de la confusion, jusqu'à ce que Agnonidès lui-même s'écriât : — « Mets-nous tous dans la même cage et renvoie-nous à Athènes pour que les Athéniens nous jugent.

---

(1) Diodore, XVIII, 66.

Cette observation fit rire le roi, mais les assistants insistèrent sur des opérations plus régulières, et Agnonidès exposa alors les deux demandes des Athéniens, — la condamnation de Phokiôn et de ses amis, en partie comme complices d'Antipater, en partie comme ayant livré Peiræus à Nikanôr, — et le bénéfice complet pour Athènes de la dernière proclamation royale (1). Or, sur le dernier de ces deux chefs, Polysperchôn n'était nullement disposé à céder, — ni à céder Peiræus aux Athéniens aussitôt qu'il le prendrait. Conséquemment, sur ce point il répondit par un refus ou par une défaite. Mais il n'en fut que plus disposé à satisfaire les Athéniens sur l'autre point, — l'abandon de Phokiôn; d'autant plus que le sentiment qui régnait alors à Athènes prouvait clairement que Phokiôn ne pourrait plus lui servir d'instrument. Ainsi disposé à sacrifier Phokiôn, Polysperchôn écouta sa défense avec impatience, l'interrompit plusieurs fois, et le dégoûta tellement, qu'il finit par frapper le sol avec son bâton, et se tut. Hegemôn, un autre des accusés, fut traité plus durement encore. Quand il fit appel à Polysperchôn lui-même, comme ayant connu personnellement ses bonnes dispositions à l'égard du peuple athénien (il avait probablement été envoyé à Pella comme député pour obtenir la réparation des maux éprouvés sous l'oligarchie d'Antipater), Polysperchôn s'écria : « N'avance pas de mensonges contre moi devant le roi. » De plus, le roi Philippe lui-même fut si irrité, qu'il s'élança de son trône et saisit sa lance, dont il aurait percé Hegemôn, — imitant

---

(1) Plutarque, Phokiôn, 33; Cornélius Népos, Phocion, 3. « Hic (Phocion), ab Agnonide accusatus, quod Piræum Nicanori prodidisset, ex consilii sententiâ, in custodiam conjectus, Athenas deductus est, ut ibi de eo legibus fieret judicium. »

Plutarque dit que Polysperchôn, avant de donner cette audience aux deux parties, ordonna que le Corinthien Dinarque fût torturé et mis à mort. Or la personne nommée ainsi ne peut être

Dinarque, le logographe, — dont il nous reste quelques spécimens, et qui vécut même jusqu'à l'an 292 avant J.-C., — bien qu'il fût aussi Corinthien. Conséquemment, on il y avait deux Corinthiens portant tous deux ce même nom (comme le suppose Westermann, — *Gesch. der Beredsamkeit*, sect. 72), ou l'assertion de Plutarque doit faire allusion à un ordre donné, mais non exécuté, — et cette dernière supposition me semble la plus probable.

les plus mauvais mouvements de son illustre frère, — s'il n'eût été retenu par Polysperchôn. La sentence ne pouvait être douteuse. Phokiôn et ses compagnons furent remis comme prisonniers à la députation athénienne, avec une lettre du roi, donnant à entendre que dans sa conviction ils étaient des traîtres, mais qu'il les laissait pour être jugés par les Athéniens, rendus actuellement à la liberté et à l'autonomie (1).

Le Macédonien Kleitos fut chargé de les conduire à Athènes comme prisonniers sous bonne garde. Pénible fut le spectacle quand ils entrèrent dans la cité, transportés le long du Kerameikos dans des charrettes, à travers des amis qui sympathisaient à leur sort et d'une multitude aigrie, jusqu'à ce qu'ils arrivassent au théâtre, où l'assemblée devait se réunir. Cette assemblée se composa de tous ceux qui voulurent entrer, et il s'y trouva, dit-on, beaucoup d'étrangers et d'esclaves. Mais c'eût été un bonheur pour Phokiôn qu'il en eût été ainsi ; car des étrangers et des esclaves n'avaient pas de motif d'antipathie contre lui. L'assemblée était surtout composée des ennemis les plus acharnés de Phokiôn, c'est-à-dire des citoyens récemment revenus de l'exil ou de la déportation : parmi lesquels ont pu être mêlées plus ou moins de personnes sans qualité, puisqu'on n'avait probablement pas encore vérifié les listes. Quand l'assemblée fut sur le point de s'ouvrir, les amis de Phokiôn proposèrent qu'à l'occasion d'un procès aussi important, on renvoyât les étrangers et les esclaves. Ce fut à tous égards une conduite impolitique, car les exilés réintégrés, qui étaient surtout des hommes pauvres, prirent la motion pour une insulte personnelle, et n'en furent que plus aigris, se récriant contre les oligarques qui essayaient de les exclure.

Il n'est pas facile d'imaginer des motifs plus forts d'exaspération que ceux qui enflammaient les cœurs de ces exilés de retour. Nous devons nous rappeler qu'à la fin de la guerre Lamiaque la démocratie athénienne avait été renversée par

---

(1) Plutarque, Phokiôn, 33, 34; Diodore, XVIII, 66.

la force. Démosthène et ses principaux chefs avaient été tués, quelques-uns avec des cruautés préalables; la multitude plus pauvre, en un nombre supérieur à la moitié des citoyens ayant droit à ce titre, avait été bannie ou déportée dans des contrées lointaines. A tout le déshonneur et à tout le malheur public, était ainsi ajoutée une masse immense de souffrances et de misères individuelles, dont le mal était très-imparfaitement guéri, même par cette circonstance inattendue qui avait rouvert à ces exilés leur ville natale. Aussi, lorsque ces hommes revinrent de régions différentes, chacun d'eux entendant des autres de nouveaux récits de peines passées, éprouvèrent-ils la haine la plus amère contre les auteurs de la révolution effectuée par Antipater; et parmi ces auteurs Phokiôn se trouvait distinctement marqué. Car, bien qu'il n'eût ni créé ni conseillé ces sévérités, cependant lui et ses amis, comme administrant le gouvernement d'Antipater à Athènes, devaient avoir contribué à les traduire en actes, et ils s'étaient distinctement exposés aux peines terribles prononcées par le psephisma de Demophantos (1), consacrées par un serment que prononçaient les Athéniens en général, contre quiconque occuperait un poste public après que le gouvernement aurait été renversé.

Quand ces citoyens rendus à leurs droits virent ainsi Phokiôn amené devant eux, pour la première fois depuis leur retour, le sentiment commun d'antipathie contre lui éclata en manifestations furieuses. Agnonidès, le principal accusateur, appuyé par Epikouros (2) et Demophilos, trouva ses dénonciations bien accueillies et même pressenties, quand il accusa Phokiôn comme un criminel qui avait prêté les mains au renversement de la constitution, — contribué aux souffrances de ses concitoyens déportés, — et aidé un potentat étranger à tenir Athènes sous sa domination; en outre, Peiræus livré à Nikanôr (3) constituait un nou-

(1) Andocide, *De Mysteriis*, sect. 96, 97; Lykurgue, *adv. Leokrat.* s. 127.

(2) Non l'éminent philosophe de ce nom.

(3) Cornél. Népos, *Phoc.* 4. « Plu-

rimi vero ita exacerentur propter proditiōnis suspiciōem Piræi maximeque quod adversus populi commoda in senectute steterat. »



veau crime qui imposait au peuple le joug de Kassandre, quand l'autonomie lui avait été promise par le récent édit royal. Après que l'accusation fut terminée, Phokiôn fut invité à présenter sa défense; mais il lui fut impossible de se faire écouter. Essayant à plusieurs reprises de parler, il fut chaque fois interrompu par des clameurs furieuses; on força plusieurs de ses amis à se taire de la même manière, jusqu'à ce qu'enfin il abandonnât la partie en désespoir de cause, et s'écriât : « Quant à moi, Athéniens, je me déclare coupable; j'é prononce contre moi-même la sentence de mort pour ma conduite politique; mais pourquoi voulez-vous condamner ces hommes que voilà, qui ne sont pas coupables? » — « Parce qu'ils sont tes amis, Phokiôn, » — s'écrièrent ceux qui l'entouraient. Phokiôn alors n'ajouta pas un mot; tandis qu'Agnonidès proposa un décret à l'effet que le peuple assemblé décidât par mains levées si les personnes actuellement accusées étaient coupables ou non; et que, si elles étaient déclarées coupables, elles fussent mises à mort. Quelques assistants crièrent que la peine de la torture devait précéder la mort; mais cette proposition sauvage, complètement en désaccord avec la loi athénienne par rapport à des citoyens, fut repoussée non moins par Agnonidès que par l'officier macédonien Kleitos. Le décret fut alors rendu; après quoi on demanda aux assistants de lever les mains. Presque toutes les mains dans l'assemblée furent levées en l'air pour la condamnation : chaque homme même se leva de son siège pour rendre l'effet plus imposant; et quelques-uns allèrent jusqu'à mettre des couronnes en signe de triomphe. Pour beaucoup d'entre eux sans doute, la satisfaction de cet intense et unanime mouvement de vengeance, — à leurs yeux non-seulement légitime, mais patriotique, — a dû être au nombre des moments les plus heureux de leur vie (1).

Après la sentence, les cinq personnes condamnées, Pho-

---

(1) Diodore, XVIII, 66, 67; Plutarque, Phokiôn, 34, 35; Cornélius Népos, Phocion, 2, 3.

kiôn, Nikoklès, Thudippos, Hegemôn et Pythoklès, furent remises aux magistrats suprêmes de police, appelés les Onze, et conduites à la prison où l'on devait leur administrer la dose de poison habituelle. Des assistants hostiles coururent à leurs côtés, pour les railler et les insulter. On dit même qu'un homme se posta devant Phokiôn et cracha sur lui ; alors Phokiôn se tourna vers les officiers publics et s'écria : « N'empêchera-t-on pas ce grossier personnage ? » Ce fut la seule marque d'émotion qu'il donna ; à d'autres égards, il conserva résolument sa tranquillité et l'empire sur lui-même, pendant cette marche navrante depuis le théâtre jusqu'à la prison, au milieu des gémissements de ses amis, du courage abattu de ses quatre compagnons, et des démonstrations les plus farouches d'antipathie de la part de ses concitoyens en général. Un rayon de consolation brilla quand il entra dans la prison. On était au 19 du mois Munychion, jour auquel les cavaliers ou chevaliers athéniens (la classe la plus riche de la cité, hommes pour la plupart de sentiments oligarchiques) célébraient en l'honneur de Zeus leur procession solennelle avec des couronnes sur la tête. Plusieurs de ces cavaliers s'arrêtèrent en passant, ôtèrent leurs couronnes, et pleurèrent en regardant à travers les grilles de la prison.

Comme on demandait à Phokiôn s'il n'avait rien à dire à son fils Phokos, il répondit : — « Je lui recommande expressément de ne pas conserver un mauvais souvenir pour les Athéniens. » La coupe de ciguë fut ensuite servie à tous les cinq, — à Phokiôn le dernier. Ayant été condamnés pour trahison, ils ne furent pas enterrés en Attique ; et il ne fut pas permis non plus aux amis de Phokiôn d'allumer un bûcher pour brûler son corps, qui fut transporté de l'Attique dans la Megaris, par un agent payé nommé Konopiôn, et là brûlé au moyen de feu obtenu à Megara. La femme de Phokiôn, avec ses filles, fit des libations et marqua l'endroit en amoncelant de la terre ; elle recueillit aussi les ossements et les rapporta à Athènes dans son sein, à la faveur de l'ombre de la nuit. Elle les enterra près de son propre foyer domestique, en faisant cette prière : « Bien-aimée Hestia, je te confie les restes d'un homme bon. Rends-les à la sépul-

ture de sa famille, aussitôt que les Athéniens seront revenus à la raison (1). »

Après un court intervalle de temps (nous dit Plutarque) les Athéniens revinrent ainsi à la raison. Ils découvrirent que Phokiôn avait été un fidèle et excellent serviteur de l'État, se repentirent de leur sévérité à son égard, célébrèrent ses obsèques aux frais du trésor, élevèrent une statue en son honneur, et mirent à mort Agnonidès par une sentence judiciaire publique; tandis qu'Epikouros et Demophilos s'enfuirent de la cité et furent tués par le fils de Phokiôn (2).

(1) Plutarque, Phokiôn, 36, 37. Plutarque raconte deux autres anecdotes dont l'authenticité paraît douteuse. Nikoklès demanda qu'il lui fût permis d'avalier le breuvage avant Phokiôn; ce dernier répondit à cette prière : — « Ta demande, Nikoklès, est triste et pénible; mais comme je ne t'ai jamais rien refusé de ma vie, je t'accorde encore celle-ci. »

Après que les quatre premiers eurent bu, tous excepté Phokiôn, il ne restait plus de ciguë; alors le geôlier dit qu'il n'en préparerait pas davantage, à moins qu'on ne lui donnât douze drachmes pour acheter ce qui était nécessaire. Il y eut un moment d'hésitation, jusqu'à ce que Phokiôn priât un de ses amis de fournir l'argent, faisant remarquer d'une manière sarcastique qu'il était dur qu'on ne pût pas même mourir *gratis* à Athènes.

Quant à la première de ces deux anecdotes, — si nous lisons, dans le Phædon de Platon (152-155), les détails de la mort de Sokratès, — nous verrons que la mort par la ciguë n'était pas produite instantanément, mais insensiblement et sans douleur; la personne qui avait avalé le breuvage était priée de marcher pendant quelque temps, jusqu'à ce que ses jambes s'appesantissent, puis de se coucher sur un lit; ensuite elle se refroidissait par de-

grés et devenait insensible, d'abord aux extrémités, ensuite dans les parties vitales. Dans ces circonstances, la question de savoir laquelle des personnes condamnées avalerait le premier des cinq breuvages — ne pouvait avoir que très-peu d'importance.

Ensuite, quant au fonds de ciguë prétendu mesquin de la prison athénienne, — quelle aurait été l'alternative, si un ami de Phokiôn n'eût pas fourni les douze drachmes? Serait-il resté en prison sans être mis à mort? Certainement non, car il était sous le coup d'une sentence capitale. Aurait-il été mis à mort par l'épée ou par quelque autre instrument non coûteux? C'est en désaccord avec l'analogie de la coutume athénienne. Si l'histoire renferme quelque chose de vrai, nous devons supposer que les Onze avaient accordé à ce geôlier un fonds de ciguë (ou le prix équivalent) réellement suffisant pour cinq breuvages, mais que par accident ou maladresse il en perdit une partie, de sorte qu'il aurait été dans l'obligation de fournir de ses propres deniers ce qui manquait. Il fut tiré de cet embarras par Phokiôn et son ami, et le sarcasme de Phokiôn touche cette circonstance étrange qu'un homme soit appelé à payer pour sa propre exécution.

(2) Plutarque, Phokiôn, 38.

Ces faits sont ostensiblement exacts; mais Plutarque omet d'en mentionner l'explication réelle. Deux ou trois mois après la mort de Phokiôn, Kassandre, déjà en possession de Peiræeus et de Munychia, devint aussi maître d'Athènes; le parti oligarchique, ou parti de Phokiôn, acquit de nouveau l'ascendant; Demetrios le Phaléréen fut rappelé d'exil et placé pour administrer la cité sous Kassandre, comme Phokiôn l'avait administrée sous Antipater.

Il n'est pas étonnant que, dans de pareilles circonstances, la mémoire de Phokiôn fût honorée. Mais c'est tout à fait différent d'un changement spontané d'opinion populaire à son égard. Je ne vois pas pourquoi un pareil changement d'opinion se serait opéré, et je ne crois pas qu'il s'opéra. Le Dêmos d'Athènes, banni et déporté en masse, avait tout lieu de haïr Phokiôn, et il n'était pas vraisemblable qu'il rougit de ce sentiment. Bien qu'il fût personnellement doux et incorruptible, ces citoyens ne tirèrent pas d'avantage de ces vertus. Il leur importa peu qu'il refusât constamment tous les présents d'Antipater, s'il travailla gratuitement pour ce dernier. Considérée comme procès judiciaire, la dernière scène de Phokiôn devant le peuple au théâtre n'est rien de plus qu'une cruelle imposture; considérée comme manifestation d'une opinion publique déjà établie, les faits du passé lui fournissaient une ample justification.

En effet, nous ne pouvons lire sans une sympathie pénible le récit de la mort d'un vieillard âgé de plus de quatre-vingts ans, — personnellement brave, doux, et supérieur à toute séduction pécuniaire, en ce qui concernait son administration directe, — périssant dans une tempête violente et écrasante d'exécration populaire. Mais si nous considérons l'ensemble du cas, — si nous examinons non-seulement les détails de l'administration de Phokiôn, mais les grands objets publics que servaient ces détails, et vers lesquels il conduisait ses concitoyens, — nous verrons que ce jugement est pleinement mérité. Dans le patriotisme de Phokiôn, — car sans doute il le considérait ainsi sincèrement lui-même, — il n'était pas tenu compte de l'indépendance athénienne, de l'autonomie du monde hellénique, c'est-à-dire de son ad-

ministration par lui-même, des conditions par rapport à des rois étrangers, conditions auxquelles seulement cette autonomie pouvait exister. Il n'eut ni le sentiment panhellénique d'Aristeidès, de Kallikratidas et de Démosthène, — ni le sentiment athénien plus étroit, semblable au dévouement d'Agésilas pour Sparte et d'Epaminondas pour Thèbes. Il était indifférent à Phokiôn que la Grèce fût un agrégat de cités autonomes, avec Athènes au premier ou au second rang parmi elles, — ou l'une des satrapies sous les rois macédoniens. Or c'était un des défauts les plus fatals dans un homme public grec. Le sentiment qui manquait à Phokiôn était au fond de tous ces magnifiques exploits qui ont donné à la Grèce une place indépendante et supérieure dans l'histoire du monde. Si Themistoklès, Aristeidès et Léonidas lui eussent ressemblé, la Grèce aurait passé tout doucement sous la domination de la Perse. Le siècle et plus d'indépendance politique, époque brillante, quoique mêlée d'ombre, qui suivit l'échec de Xerxès, ne se serait jamais présenté. Ce fut précisément pendant les cinquante années de l'influence politique et militaire de Phokiôn, que les Grecs descendirent d'un état de liberté, et Athènes de l'ascendant aussi bien que de la liberté, pour tomber dans une servitude absolue. Autant que ce grand malheur public peut être imputé à un seul homme, — il n'est personne à qui on puisse l'attribuer à plus juste titre qu'à Phokiôn. Il fut stratège pendant la plus grande partie de la longue série d'années qui virent le développement de la puissance de Philippe; son devoir était de veiller au salut de ses compatriotes et de combattre le géant qui ne faisait encore que croître. Il entendait les avertissements de Démosthène, et il possédait justement les qualités qui manquaient à cet orateur, — l'énergie et l'aptitude militaires. S'il eût appliqué son influence à éclairer ses compatriotes peu clairvoyants, à stimuler leur inertie, à diriger leurs efforts armés, les rois de Macédoine auraient pu être contenus dans leurs propres limites, et l'histoire future de la Grèce aurait été complètement différente. Par malheur, il prit le parti opposé. Il agit avec Æschine et les partisans de Philippe; sans recevoir

d'argent de ce prince, il fit gratuitement tout ce qu'il désirait, — en rendant nuls les efforts de Démosthène et des autres politiques actifs, et en s'en moquant. Après la bataille de Chæroneia, Phokiôn reçut de Philippe d'abord, et d'Alexandre ensuite, des marques d'estime qui ne furent témoignées à aucun autre Athénien. Elles étaient à la fois le fruit et la preuve de son action politique passée, — anti-hellénique aussi bien qu'antiathénienne. Ayant fait beaucoup, dans la première partie de sa vie, pour favoriser l'assujettissement de la Grèce aux rois macédoniens, il contribua un peu, pendant la dernière moitié, à alléger la rigueur de leur domination; et le point le plus honorable de son caractère, c'est qu'il s'abstint toujours d'abuser de la faveur marquée qu'ils lui témoignaient, dans des vues soit de gain personnel, soit d'oppression à l'égard de ses concitoyens. Non-seulement Alexandre lui écrivit, même dans la plénitude de son pouvoir souverain, des lettres remplies des termes d'une respectueuse amitié, mais il lui offrit les présents les plus considérables, — une fois, entre autres, la somme de cent talents, une autre fois le choix entre quatre villes sur la côte de l'Asie Mineure, comme Xerxès le donna à Themistoklès. Il exprima même son déplaisir lorsque Phokiôn, qui refusait tout, consentit à demander seulement l'élargissement de trois prisonniers grecs emprisonnés à Sardes (1).

La guerre Lamiaque et ses conséquences furent la ruine de Phokiôn. Il resta à Athènes pendant toute cette guerre, se prononçant librement contre elle; car il est à remarquer que, malgré sa politique favorable aux Macédoniens, il ne fut ni banni ni dégradé par le peuple, qui se contenta de suivre d'autres conseils. Lors de l'issue désastreuse de cette guerre, Phokiôn se chargea de l'ingrate et déshonorante fonction de satrape sous Antipater à Athènes, avec la garnison macédonienne à Munychia, pour l'appuyer. Il devint l'agent subordonné d'un vainqueur, qui non-seulement égorgea les principaux orateurs athéniens, mais priva le Dèmos

---

(1) Plutarque, Phokiôn, 18; Plutarque, Apophthegm. p. 188.

de ses privilèges et le déporta en masse. Après avoir accepté une part et une responsabilité dans ces actes, il n'y eut plus de sécurité pour Phokiôn que sous la protection d'un prince étranger. Après la proclamation libérale publiée au nom des rois macédoniens, qui permettait le retour du Dêmos banni, il chercha à se mettre en sûreté d'abord par la perfide connivence qui permit à Nikanôr de s'emparer de Peiræus; ensuite en courtisant Polysperchôn, l'ami de Nikanôr. Une expatriation volontaire (avec son ami le Phaléréen Demetrios) aurait été moins dangereuse et moins déshonorante que ces manœuvres, qui assombrirent plus encore la fin de sa vie, sans détourner de lui, après tout, la nécessité d'affronter le dêmos rétabli. La violente et unanime colère du peuple contre lui est un spectacle instructif, bien qu'affligeant. Elle fut dirigée, non pas contre l'homme ni contre l'administrateur, — car dans les deux rôles Phokiôn a été exempt de blâme, à l'exception de la dernière collusion avec Nikanôr dans la prise de Peiræus, — mais contre sa politique publique. Ce fut la dernière protestation de la liberté grecque anéantie, parlant pour ainsi dire du fond de la tombe avec une voix de tonnerre, contre ce fatal système de défiance, d'inertie, d'égoïsme et de corruption, qui avait livré Athènes jadis autonome à un vainqueur étranger.

J'ai déjà mentionné que Polysperchôn était en Phokis avec son armée quand on amena Phokiôn devant lui : il était en route vers le Péloponèse. Il se peut qu'il ait été retenu par une négociation avec les Ætoliens qui embrassèrent son alliance (1). En tout cas, il fut lent dans sa marche; car avant qu'il parvint en Attique, Kassandre arriva à Peiræus pour rejoindre Nikanôr avec une flotte de trente-cinq vaisseaux et 4,000 soldats obtenus d'Antigonos (avril 317 av. J.-C.). En apprenant ce fait, Polysperchôn hâta sa marche également, et se présenta sous les murs d'Athènes et de Peiræus avec une armée considérable de 20,000 Macédoniens, de 4,000 alliés Grecs, de 1,000 chevaux, et de

---

(1) Diodore, XIX, 35.

65 éléphants, animaux que l'on voyait alors pour la première fois dans la Grèce européenne. Il assiégea d'abord Kassandre dans le Peiræus ; mais trouvant de la difficulté à se procurer de la subsistance en Attique pour une armée si nombreuse, il se dirigea avec la plus grande partie de ses troupes vers le Péloponèse, laissant son fils Alexandre avec une division tenir tête à Kassandre. Se rendant en personne dans diverses villes péloponésiennes, — ou s'adressant à elles au moyen de députés, — il ordonna le renversement des oligarchies d'Antipater et la restitution de la liberté et de la parole libre à la masse des citoyens (1). Dans la plupart des villes, cette révolution fut accomplie ; mais dans Megalopolis, l'oligarchie tint bon ; non-seulement elle força Polysperchôn à assiéger la cité, mais même elle la défendit contre lui avec succès. Il fit deux ou trois tentatives pour la prendre d'assaut, au moyen de tours mobiles, en minant les murs, et même avec l'aide des éléphants ; mais il fut repoussé dans toutes (2), et obligé de renoncer au siège avec une perte considérable de réputation. Son amiral Kleitos fut bientôt après défait dans la Propontis, où il perdit toute sa flotte, par Nikanôr (que Kassandre avait envoyé de Peiræus) et Antigonos (3).

Après ces deux défaites, Polysperchôn semble avoir évacué le Péloponèse, et mené en franchissant le golfe Corinthien ses forces en Épire, pour rejoindre Olympias. Son parti fut fort affaibli dans toute la Grèce, et celui de Kassandre fortifié en proportion. Le résultat fut la reddition d'Athènes. Les Athéniens dans la cité, comprenant tous les exilés de retour ou beaucoup d'entre eux, ne purent plus endurer cette séparation complète d'avec la mer, à laquelle les avait réduits l'occupation de Peiræus et de Munychia par Kassandre. Athènes sans un port n'était guère tenable ; effectivement, Peiræus était considéré par son grand constructeur, Themistoklès, comme plus indispensable aux Athéniens

---

(1) Diodore, XVIII, 69.

(2) Diodore, XVIII, 70, 71.

(3) Diodore, XVIII, 72.



qu'Athènes elle-même (1). La subsistance du peuple se composait en grande partie de blé importé, reçu au moyen de Peiræus, où se faisaient aussi le commerce et les opérations industrielles, où se recueillaient la plupart des revenus, et où s'entretenaient les arsenaux, les bassins, les vaisseaux, etc., de l'État. Il devint évident que Nikanôr, en s'emparant de Peiræus, avait désarmé Athènes et l'avait rendue impuissante; de sorte que le mal irréparable fait par Phokiôn, en connivant à cette prise, se fit sentir chaque jour de plus en plus. Aussi les Athéniens, hors d'état de prendre le port eux-mêmes, et n'espérant pas l'obtenir par Polysperchôn, se virent-ils forcés d'écouter les partisans de Kassandre, qui proposaient qu'on entrât en arrangements avec lui. Il fut convenu qu'ils deviendraient amis et alliés de Kassandre; qu'ils auraient pleine jouissance de leur cité et du Peiræus, de leurs vaisseaux et de leurs revenus; que les exilés et les citoyens déportés seraient réintégrés; que tous les citoyens qui possédaient une fortune de mille drachmes et au-dessus jouiraient des droits politiques à l'avenir; que Kassandre occuperait Munychia avec un gouverneur et une garnison, jusqu'à ce que la guerre contre Polysperchôn fût terminée; et qu'il nommerait aussi quelque citoyen athénien, dans les mains duquel serait remis le gouvernement suprême de la cité. Kassandre nomma Demetrios le Phaléréen (*i. e.* un Athénien du Dème Phaleron), l'un des collègues de Phokiôn qui était allé volontairement en exil depuis la mort d'Antipater, mais qui était revenu récemment (2).

Cette convention rendit à Athènes en substance le gouvernement d'Antipater, sans toutefois les rigueurs qui en avaient marqué l'établissement primitif, — et avec quelques modifications à divers égards. Elle rendit Kassandre virtuellement maître de la cité (comme Antipater l'avait été avant lui) au moyen de la personne qu'il avait nommée pour gouverner, soutenue par la garnison et par la fortification

---

(1) Thucyd. I, 93.

(2) Diodore, XVIII, 74.

de Munychia, qui avait été à ce moment très-agrandie et fortifiée (1), et qui commandait de fait le Peiræeus, bien que ce port fût nominalelement abandonné aux Athéniens. Mais il n'y eut ni massacre d'orateurs, ni expulsion de citoyens; de plus, même le minimum de mille drachmes, fixé pour les droits politiques, tout en excluant la multitude, doit avoir été senti comme une amélioration, comparative-ment avec la limite plus élevée de deux mille drachmes prescrite par Antipater. Kassandre n'était pas comme son père, à la tête de forces écrasantes, maître de la Grèce. Il avait contre lui Polysperchôn, qui tenait la campagne avec une armée rivale et un ascendant établi dans un grand nombre des cités grecques; il était donc de son intérêt de s'abstenir de mesures d'une dureté évidente à l'égard du peuple athénien.

Pour cette fin, le choix qu'il fit du Phaléréen Demetrios paraît avoir été judicieux. Ce citoyen continua d'administrer Athènes, comme satrape ou despote sous Kassandre, pendant dix ans. C'était un homme de lettres accompli, ami et du philosophe Théophraste, qui avait succédé à l'école d'Aristote, — et du rhéteur Dinarque. On le représente aussi comme ayant des habitudes de dépense et de luxe, auxquelles il consacrait, si l'on doit en croire Duris, la plus grande partie du revenu public athénien, montant à douze cents talents. Son administration était, dit-on, discrète et modérée. Nous savons peu de chose de ses détails, mais on nous dit qu'il fit des lois somptuaires, restreignant en particulier les frais et la pompe des funérailles (2). Il vanta lui-même sa propre période décennale comme une époque d'abon-

(1) V. la mention de Munychia, comme elle était dix ans plus tard (Diodore, XX, 45).

(2) Cicéron, *De Legibus*, II, 26, 66; Strabon, IX, p. 398; Pausanias, I, 25, 5. *Τύραννόν τε Ἀθηναίους ἐπράξε γενέσθαι Δημήτριον*, etc. Duris ap. Athenæum, XII, 542. *Fragm.* 27, vol. III, p. 477. *Fragm. Hist. Græc.*

Le Phaléréen Demetrios composa, avec de nombreux ouvrages historiques, philosophiques et littéraires, un récit de sa propre administration décennale (Diogène Laërce, V, 5, 9; Strabon, *ib.*). — *Περὶ τῆς δεκαετίας*.

L'assertion de douze cents talents, comme revenu annuel manié par Demetrios, mérite peu de créance.

dance et de commerce florissant à Athènes (1). Mais nous apprenons par d'autres, et le fait est extrêmement probable, que ce fut une période de détresse et d'humiliation, tant à Athènes que dans d'autres cités grecques; et que les Athéniens, aussi bien que d'autres, accueillirent de nouveaux projets de colonisation (tels que ceux d'Ophellas de Kyrênè) non simplement par espoir de trouver des avantages, mais comme moyen d'échapper aux maux actuels (2).

Quelles formes de démocratie nominale furent conservées pendant cet intervalle, c'est ce que nous ne pouvons découvrir. La justice populaire doit avoir été continuée pour procès et accusations privés, puisque Dinarque fut, dit-on, en grande vogue comme logographe, ou composant des discours pour d'autres (3). Mais le fait que trois cent soixante statues furent élevées en l'honneur de Demetrios pendant que son administration durait encore démontre la grossière flatterie de ses partisans, la soumission du peuple, et l'abolition pratique de toute censure exprimée librement ou opposition déclarée. Nous apprenons que dans quelqu'une des dix années de son administration, on fit un recensement des habitants de l'Attique, et que l'on compta 21,000 citoyens, 10,000 metceki, et 400,000 esclaves (4). Quant à cette im-

(1) V. le Fragment de Democharès, 2; *Fragm. Historic. Græc.* édit. Didot, vol. II, p. 448, ap. Polyb. XII, 13. Democharès, neveu de l'orateur Démosthène, était l'adversaire politique de Demetrios le Phaléréen, auquel il reprochait ces vanteries au sujet de la prospérité commerciale, quand la liberté et la dignité de la cité étaient détruites. C'est à ces vanteries de Demetrios le Phaléréen qu'appartient probablement l'assertion citée de lui par Strabon (III, p. 147) au sujet des laborieux travaux dans les mines attiques à Laureion.

(2) Diodore, XX, 40. Ὅσθ' ὑπελάμβανον μὴ μόνον ἐγκρατεῖς εἶναι πολλῶν ἀγαθῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν παρόντων κακῶν ἀπαλλαγέσθαι.

(3) Dionys. Halic. *Judicium de Dinarcho*, p. 633, 634; Plutarque, *Demetrius*, 10. Λόγῳ μὲν ὀλιγαρχικῆς, ἔργῳ δὲ μοναρχικῆς, καταστάσεως γενομένης διὰ τὴν τοῦ Φαληρέως δύναμιν, etc.

(4) Ktesiklès ap. *Athenæum*, VI, p. 272. M. Fynes Clinton (suivant Wesseling) comble la lacune dans le texte d'Athénée, de manière à assigner le recensement à la cent quinzième Olympiade. Cette conjecture peut être juste, mais les raisons données ne sont pas concluantes. Il se peut que le recensement ait été fait soit dans la cent seizième, soit dans la cent dix-septième Olympiade; nous n'avons aucun moyen de déterminer laquelle. L'administration de Demetrios le Phaléréen remplit les dix années entre 317

portante énumération, nous connaissons le fait seul sans en savoir le but spécial, ni même la date précise. Il se peut que quelques-uns de ces citoyens qui avaient été bannis ou dé-

et 307 avant J.-C. (Fast. Hell. Append. p. 388).

M. Clinton (ad ann. 317 av. J.-C. Fast. Hell.) fait observer relativement à ce recensement : — « Les 21,000 Athéniens représentent ceux qui avaient droit de voter dans l'assemblée publique, ou tous les hommes âgés de plus de vingt ans; les 10,000 *μέτοικοι* indiquaient aussi les hommes d'un âge mûr. Si l'on compte les femmes et les enfants, le total de la population libre sera d'environ 127,660; et 400,000 esclaves, ajoutés à ce total, donneront près de 527,660 âmes comme la population totale de l'Attique. » V. aussi l'Appendice annexé aux Fast. Hellen. p. 390 *seq.*

Ce recensement est un fait très-intéressant, mais nos informations à son sujet sont tout à fait insuffisantes, et l'interprétation que M. Clinton fait des différents nombres est sujette à quelque remarque. Il ne peut avoir raison en disant : — « Les 21,000 Athéniens représentent ceux qui avaient droit de voter dans l'assemblée, ou tous les hommes au-dessus de vingt ans. » Car on nous dit expressément que sous l'administration de Demetrios le Phalériste, toutes les personnes qui ne possédaient pas mille drachmes étaient exclues des droits politiques; et par conséquent un nombre considérable d'hommes au-dessus de vingt ans n'avaient pas droit de voter dans l'assemblée. Donc, puisque les deux catégories ne coïncident pas, à laquelle appliquerons-nous le nombre de 21,000? A ceux qui avaient le droit de voter? Ou au nombre total des citoyens libres, votant ou ne votant pas, au-dessus de vingt ans? L'assemblée publique, pendant l'administration de Demetrios le Phalériste, paraît avoir eu

peu d'importance ou de puissance, de sorte qu'il n'est pas vraisemblable qu'on ait cherché un relevé distinct du nombre des personnes qui avaient droit d'y voter.

De plus, M. Clinton interprète les deux nombres donnés, d'après deux principes totalement distincts. Les deux premiers nombres (citoyens et *metœki*), il croit qu'ils désignent seulement les hommes d'âge mûr; le troisième nombre, des *οἰκῆται*, renferme, selon lui, les deux sexes et tous les âges.

C'est une conjecture que je crois très-douteuse, dans l'absence d'autre renseignement. Elle implique que les énumérateurs tenaient compte des femmes et des enfants *esclaves*, — mais qu'ils ne tenaient pas compte des femmes et des enfants *libres*, épouses et familles des citoyens et des *metœki*. Le nombre des femmes et des enfants libres n'est nullement compté, dans la supposition de M. Clinton. Or si, dans les vues du recensement, il était nécessaire d'énumérer les femmes et les enfants *esclaves*, — assurément il ne devait pas être moins nécessaire d'énumérer les femmes et les enfants *libres*.

Le mot *οἰκῆται* signifie quelquefois non-seulement des esclaves, mais les habitants d'une famille en général, — libres aussi bien qu'esclaves. Si tel est ici son sens (bien qu'il n'y ait pas assez de preuves pour l'affirmer), nous faisons disparaître la difficulté qui consiste à supposer que les femmes et les enfants esclaves sont énumérés, — et que les femmes et les enfants libres ne le sont pas.

Nous pourrions raisonner avec plus de confiance si nous connaissions le but pour lequel le recensement avait été fait, — soit en vue de mesures mili-

portés à la fin de la guerre Lamiaque soient revenus et aient continué de résider à Athènes. Mais il paraît cependant qu'il resta, pendant toute la durée de l'oligarchie de Kassandre, un corps d'exilés athéniens hostiles, guettant l'occasion de la renverser et cherchant du secours dans ce dessein chez les Étoliens et chez d'autres peuples (1).

L'acquisition d'Athènes par Kassandre, suivie de la prise par ses armes de Panakton et de Salamis, et secondée par sa modération envers les Athéniens, lui valut un appui considérable dans le Péloponèse, où il se rendit avec son armée (2) (automne 317 av. J.-C.). Beaucoup d'entre les cités, cédant à la crainte ou à la persuasion, se joignirent à lui et abandonnèrent Polysperchôn; tandis que les Spartiates, sentant à ce moment pour la première fois leur condition sans défense, jugèrent prudent d'entourer leur ville de murs (3). Ce fait, entre beaucoup d'autres du même temps, atteste fortement combien les sentiments caractéristiques du monde autonome hellénique étaient alors en train de mourir partout. Conserver Sparte comme ville sans murailles était une des traditions de Lykurgue les plus profondes et les plus chères; preuve permanente de l'état de confiance et d'assurance des Spartiates contre des dangers du dehors. L'érection des murs montrait leur conviction, qui n'était que trop bien appuyée par les circonstances réelles dont ils étaient entourés, que la pression de l'étranger était devenue si écrasante qu'elle ne leur laissait pas même de sécurité chez eux.

La guerre entre Kassandre et Polysperchôn fut alors envenimée par une querelle qui s'éleva parmi les membres de la famille royale macédonienne (automne 317 av. J.-C.). Le roi Philippe Aridæos et son épouse Eurydikê, alarmés et

---

naires ou politiques, — de finances ou de taxation, — ou de la question de subsistance et d'importation de blé étranger (V. Fast. Hellen. de M. Clinton, ad ann. 444 av. J.-C., au sujet d'un autre recensement par rapport à du blé importé).

(1) V. Dionys. Halik. Judic. de Dinarcho, p. 658, Reiske.

(2) Diodore. XVIII, 75.

(3) Justin, XIV, 5; Diodore, XVIII, 75; Pausan. VII, 8, 3; Pausan. I, 25, 5.

indignés du rétablissement d'Olympias que projetait Polysperchôn, sollicitèrent l'aide de Kassandre et essayèrent de mettre les forces de la Macédoine à sa disposition. Toutefois ils échouèrent dans cette tentative. Olympias, aidée non-seulement par Polysperchôn, mais par le prince épirote Æakidès, fit son entrée en Macédoine en quittant l'Épire, apparemment dans l'automne de 317 avant J.-C. Elle amenait avec elle Roxanè et son enfant, — la veuve et le fils d'Alexandre le Grand. Les soldats macédoniens, que réunirent Aridaeos et Eurydikè pour lui résister, furent tellement terrifiés par son nom et par le souvenir d'Alexandre, qu'ils refusèrent de combattre et lui assurèrent ainsi une victoire facile. Philippe et Eurydikè devinrent ses prisonniers ; elle fit tuer le premier ; à la seconde elle offrit le choix entre l'épée, la corde ou le poison. La vieille reine se mit ensuite en devoir d'assouvir sa vengeance contre la famille d'Antipater. Cent Macédoniens de marque, amis de Kassandre, furent mis à mort, avec son frère Nikanôr (1) ; tandis qu'on fit ouvrir le tombeau de son frère décédé Iollas, accusé d'avoir empoisonné Alexandre le Grand.

Pendant l'hiver (316 av. J.-C.), Olympias conserva ainsi un ascendant complet en Macédoine, où sa position semblait forte, vu que ses alliés les Ætoliens étaient maîtres du défilé des Thermopylæ, tandis que Kassandre était retenu dans le Péloponèse par l'armée que commandait Alexandre, fils de Polysperchôn. Mais Kassandre se dégagea de ces embarras, et éludant les Thermopylæ, en se rendant par mer en Thessalia, s'empara des défilés Perrhæbiens avant qu'ils fussent gardés, et entra en Macédoine sans rencontrer de résistance. Olympias, qui n'avait pas d'armée capable de lui tenir tête sur un champ de bataille, fut forcée de s'enfermer dans la forteresse maritime de Pydna, avec Roxanè, Alexandre, l'enfant de cette dernière, et Thessalonikè, fille de son dernier époux Philippe, fils d'Amyntas (2). Kassandre l'y tint

(1) Diodore, XIX, 11; Justin, X, 14, 4; Pausanias, I, 11, 4.

(2) Diodore, XIX, 36.

enfermée pendant plusieurs mois par mer aussi bien que par terre, et réussit à déjouer tous les efforts que firent Polysperchôn et Æakidès pour la délivrer. Dans le printemps de l'année suivante (316 av. J.-C.), une intolérable famine la força de se rendre. Kassandre ne lui promit rien de plus que sa sûreté personnelle, exigeant d'elle qu'elle livrât les deux grandes forteresses, Pella et Amphipolis, qui le rendirent maître de la Macédoine. Bientôt cependant les parents des nombreuses victimes qui avaient péri par ordre d'Olympias furent encouragés par Kassandre à demander sa vie comme vengeance. Ils eurent peu de peine à obtenir un verdict de condamnation contre elle de ce qu'on appela une assemblée macédonienne. Néanmoins le sentiment de terreur et de respect qui se rattachait à son nom était tel qu'on ne put trouver personne à l'exception de ces hommes offensés pour exécuter la sentence. Elle mourut avec un courage digne de son rang et de son caractère impérieux. Kassandre épousa Thessalonikê, — confina Roxanê et son enfant dans la forteresse d'Amphipolis, — où (après un certain intervalle) il les fit tuer tous deux (1).

Tandis que Kassandre était ainsi maître de la Macédoine, — et que la famille royale disparaissait de la scène dans ce pays, — la défaite et la mort d'Euménès (qui arrivèrent presque au même moment qu'Olympias fut prise) (2) enlevèrent le dernier partisan fidèle de cette famille en Asie (315 av. J.-C.). Mais, en même temps, elles laissèrent dans les mains d'Antigonos une prépondérance si écrasante dans toute l'Asie, qu'il aspira à devenir le vicaire et le maître de tout l'empire d'Alexandre, aussi bien qu'à venger sur Kassandre l'anéantissement de la famille royale. Sa puissance parut en effet si formidable, que Kassandre de Macédoine, Lysimachos de Thrace, Ptolemæos d'Égypte et Seleukos de

---

(1) Diodore, XIX, 50, 51; Justin, XIV, 5; Pausan. I, 25, 5; IX, 7, 1.

(2) Même immédiatement avant la mort d'Olympias, Aristonoos, gouver-

neur d'Amphipolis dans ses intérêts, considéra Euménès comme vivant encore (Diodore, XIX, 50).

Babylonie firent entre eux un accord qui se changea graduellement en une alliance active contre lui.

Pendant les luttes entre ces puissants princes, la Grèce paraît simplement comme un groupe de cités sujettes, que tous occupent, tiennent par des garnisons, s'efforcent d'avoir ou convoient (315-314 av. J.-C.). Polysperchôn, renonçant à tout espoir en Macédoine après la mort d'Olympias, avait été forcé de se réfugier chez les Ætoliens, laissant son fils Alexandre soutenir la lutte de son mieux dans le Péloponèse, de sorte que Kassandre eut alors un ascendant décidé d'une extrémité à l'autre des régions helléniques. Après s'être établi sur le trône de Macédoine, il perpétua son propre nom en fondant, sur l'isthme de la péninsule de Pallênê, et près de l'emplacement où avait été située Potidæa, la nouvelle cité de Kassandreia, dans laquelle il réunit un nombre considérable d'habitants du voisinage, et en particulier le reste des citoyens d'Olynthos et de Potidæa, — villes prises et détruites par Philippe plus de trente ans auparavant (1). Il s'avança ensuite dans le Péloponèse avec son armée contre Alexandre, fils de Polysperchôn. En traversant la Bœôtie, il entreprit de rétablir la cité de Thèbes, qui avait été détruite vingt ans auparavant par Alexandre le Grand, et avait toujours existé depuis seulement comme poste militaire dans l'antique citadelle appelée Kadmeia. Les autres villes bœôtiennes, auxquelles avait été assigné l'ancien territoire thébain, furent persuadées ou contraintes de l'abandonner, et Kassandre appela de toutes les parties de la Grèce les exilés thébains ou leurs descendants. Par sympathie pour ces exilés, et aussi à cause de l'ancienne célébrité de la cité, beaucoup de Grecs, même d'Italie et de Sicile, contribuèrent à ce rétablissement. Les Athéniens, administrés actuellement par Demetrios le Phaléréen, sous la suprématie de Kassandre, furent particulièrement empressés à concourir à cette œuvre ; les Messéniens et les Mégalo-politains, dont les ancêtres avaient

---

(1) Diodore, XIX, 52; Pausanias, V, 23, 2.



tant dû au Thébain Épaminondas, prêtèrent une aide énergique. Thèbes fut rétablie sur l'emplacement primitif où elle était située avant le siège d'Alexandre, et elle fut occupée par une garnison de Kassandre postée dans la Kadmeia, et destinée à commander la Bœotia et la Grèce (1).

Après un certain séjour à Thèbes, Kassandre s'avança vers le Péloponèse (314 av. J.-C.). Alexandre (fils de Polysperchôn) ayant fortifié l'Isthme, il fut forcé d'embarquer ses troupes avec ses éléphants à Megara et de traverser le golfe Saronique jusqu'à Epidauros. Il enleva à Alexandre Argos, la Messénia et même sa position sur l'Isthme, où il laissa un puissant détachement, et retourna ensuite en Macédoine (2). L'accroissement de sa puissance fit naître à la fois la crainte et la haine dans le cœur d'Antigonos, qui essaya d'entrer en arrangements avec lui, mais en vain (3). Kassandre préféra s'allier avec Ptolemæos, Seleukos et Lysimachos, — contre Antigonos qui, à ce moment, était maître de presque toute l'Asie, et inspirait à tous une haine commune (4). En conséquence, Antigonos envoya d'Asie dans le Péloponèse, avec des armes et de l'argent, le Milésien Aristodêmos pour renforcer Alexandre contre Kassandre que, de plus, il dénonça comme ennemi du nom macédonien pour avoir tué Olympias, emprisonné les autres membres de la famille royale et rétabli les exilés olynthiens. Il fit condamner Kassandre absent par ce qu'on appelait une assemblée macédonienne, sur ces accusations et d'autres encore.

En outre, Antigonos annonça, par la voix de cette assemblée, que tous les Grecs seraient libres, autonomes et exempts de garnisons ou occupation militaire (5). On espé-

(1) Diodore, XIX, 52, 54, 78; Pausanias, IX, 7, 2-5. Cela semble une explication de la conduite de Kassandre plus probable que celle que donne Pausanias, qui nous dit que Kassandre haïssait la mémoire d'Alexandre le Grand, et désirait effacer les conséquences de ses actes. Qu'il eût tant de

haine pour Alexandre, c'est toutefois extrêmement croyable: V. Plutarque, Alexand. 74.

(2) Diodore, XIX, 54.

(3) Diodore, XIX, 56.

(4) Diodore, XIX, 57.

(5) Diodore, XIX, 61.

rait que ces brillantes promesses recruterait des partisans en Grèce contre Kassandre; conséquemment Ptolemæos, maître de l'Égypte, l'un des ennemis d'Antigonos, jugea à propos de publier de semblables proclamations peu de mois après, offrant de sa part aux Grecs la même faveur (1). Ces promesses, qui ne furent pas remplies et qui n'étaient pas destinées à l'être, ni par l'un ni par l'autre de ces rois, paraissent avoir produit peu ou point d'effet sur les Grecs.

L'arrivée d'Aristodèmos dans le Péloponèse avait ranimé le parti d'Alexandre (fils de Polysperchôn), contre qui Kassandre fut obligé encore d'amener toutes ses forces de Macédoine. Bien qu'heureux contre Alexandre à Argos, à Orchomenos et dans d'autres endroits, Kassandre ne fut pas en état de l'écraser, et bientôt il jugea prudent de le gagner. Il lui offrit le gouvernement séparé du Péloponèse, bien que subordonné à lui-même. Alexandre accepta l'offre, en devenant l'allié de Kassandre (2), et il fit la guerre, conjointement avec lui, à Aristodèmos, avec des succès variés, jusqu'à ce qu'il fût assassiné bientôt par quelques ennemis privés. Néanmoins sa veuve Kratesipolis, femme de courage et d'énergie, se maintint à Sikyôn avec des forces considérables (3). Les ennemis les plus obstinés d'Alexandre furent les Ætoliens, que nous entendons pour la première fois mentionner formellement comme une confédération indépendante (4). Ces Ætoliens devinrent les alliés d'Aristodèmos comme ils l'avaient été auparavant de Polysperchôn, ravageant le pays en pillards même aussi loin qu'Athènes. Protégés contre des garnisons étrangères, en partie par leurs habitudes grossières et farouches, en partie par leur territoire montagneux, ils étaient presque les seuls Grecs que l'on pût encore appeler libres. Kassandre essaya de les tenir en échec au moyen de leurs voisins les Akarnaniens, qu'il engagea à adopter une habitude plus concentrée de

(1) Diodore, XIX, 62.

(2) Diodore, XIX, 63, 64.

(3) Diodore, 62, 67.

(4) Diodore, XIX, 66. Ἀριστόδημος,

ἐπὶ τοῦ κοινοῦ τῶν Αἰτωλῶν δια-  
κατολογησάμενος, προετρέψατο τὰ πλῆθη  
βοηθεῖν τοῖς Ἀντιγόνου πράγμασιν, etc.

résidence, en réunissant leurs nombreux petits municipes en quelques villes considérables, — Stratos, Sauria et Agrinion, — postes convenables pour des garnisons macédoniennes. Il s'empara aussi de Leukas, d'Apollonia et d'Epidamnos, en défaisant le roi illyrien Glaukias, de sorte que sa domination s'étendait depuis le golfe Thermaïque jusqu'au golfe Adriatique (1). Son général Philippe remporta deux importantes victoires sur les Ætoliens et les Épirotes, et força les premiers à abandonner deux de leurs villes les plus accessibles (2).

La puissance d'Antigonos en Asie subit une diminution considérable par l'établissement heureux et permanent que Seleukos acquit actuellement en Babylonie, événement auquel l'ère des Seleukidæ suivants doit son origine (312 av. J.-C.). Toutefois, en Grèce, Antigonos gagna du terrain sur Kassandre. Il y envoya son neveu Ptolemæos avec une armée considérable pour délivrer les Grecs, ou, en d'autres termes, pour chasser les garnisons de Kassandre, tandis qu'en même temps il détourna l'attention de ce dernier en menaçant de franchir l'Hellespont et d'envahir la Macédoine. Ce Ptolemæos (non l'Égyptien) chassa les soldats de Kassandre de l'Eubœa, de la Bœôtia et de la Phokis. Chalkis, en Eubœa, était à ce moment la principale station militaire de Kassandre; Thèbes (qu'il avait récemment rétablie) était en alliance avec lui; mais les autres villes bœôtiennes lui étaient hostiles. Ptolemæos ayant pris Chalkis, — dont il se concilia les citoyens en ne mettant pas chez eux de garnison, — ainsi qu'Orôpos, Eretria et Karystos, — entra en Attique et se présenta devant Athènes. Il se manifesta dans la cité une telle disposition à traiter avec lui, que Demetrios le Phaléréen fut obligé de gagner du temps en prétendant qu'il ouvrait des négociations avec Antigonos, pendant que Ptolemæos quittait l'Attique. Presque à la même époque, Apollonia, Epidamnos et Leukas trouvèrent

(1) Diod. XIX, 67, 68; Just. XV, 2.  
V. Brandst. Geschichte des Ætolischen

Volkes und Bundes, p. 178 (Berlin, 1844).  
(2) Diodore, XIX, 74.

moyen, avec l'aide d'un armement de Korkyra, de chasser les garnisons de Kassandre, et d'échapper à sa domination (1). Les affaires d'Antigonos prospéraient alors en Grèce, mais elles furent fort compromises par le mécontentement et la trahison de son amiral Telesphoros, qui s'empara d'Elis et pillà même les trésors sacrés d'Olympia. Bientôt Ptolemæos l'accabla, et rendit ces trésors au dieu (2).

L'année suivante (311 av. J.-C.), il fut conclu entre Antigonos d'un côté, — et Kassandre, Ptolemæos (l'Égyptien) et Lysimachos de l'autre, une convention en vertu de laquelle le commandement suprême en Macédoine fut garanti à Kassandre jusqu'à la majorité d'Alexandre, fils de Roxanè, la Thrace étant en même temps assurée à Lysimachos, l'Égypte à Ptolemæos, et toute l'Asie à Antigonos. Dans le même moment, il fut convenu entre tous que les cités helléniques seraient libres (3). Toutefois, rien ne fut fait actuellement pour l'exécution de cette dernière clause. Et il ne paraît pas que le traité ait eu aucun autre effet, si ce n'est d'inspirer à Kassandre plus de jalousie pour Roxanè et son enfant, que (ainsi qu'il a été déjà raconté) il fit assassiner secrètement peu après, par le gouverneur Glaukias, dans la forteresse d'Amphipolis, où ils avaient été renfermés (4). Les forces d'Antigonos, sous son général Ptolemæos, restèrent encore en Grèce. Mais ce général se révolta (310 av. J.-C.) bientôt contre Antigonos, et les fit servir à coopérer avec Kassandre, tandis que Ptolemæos d'Égypte, accusant Antigonos d'avoir contrevenu au traité en mettant des garnisons dans diverses cités grecques, renouvela la guerre et la triple alliance contre lui (5).

Polysperchôn, — qui avait jusque-là conservé une domination locale sur diverses parties du Péloponèse, avec des forces militaires distribuées dans Messênè et dans d'autres villes (6), — fut alors encouragé par Antigonos à épouser

(1) Diodore, XIX, 77, 78, 89.

(2) Diodore, XIX, 87.

(3) Diodore, XIX, 105.

(4) Diodore, XIX, 105.

(5) Diodore, XX, 19.

(6) Messênè reçut une garnison de Polysperchôn (Diodore, XIX, 64).

la cause d'Héraklès (fils d'Alexandre et de Barsinê) et à le placer sur le trône de Macédoine en opposition à Kassandre. Ce jeune prince Héraklès, âgé alors de dix-sept ans, fut envoyé en Grèce de Pergamos en Asie, et ses prétentions au trône furent appuyées non-seulement par un parti considérable en Macédoine même, mais encore par les Ætoliens. Polysperchôn envahit la Macédoine avec de favorables espérances de rétablir le jeune prince ; cependant il crut avantageux d'accepter des propositions perfides de Kassandre, qui lui offrit une part dans la souveraineté de la Macédoine, avec une armée indépendante et l'empire dans le Péloponèse. Polysperchôn, tenté par ces offres, assassina le jeune prince Héraklès, et retira son armée vers le Péloponèse. Mais il trouva une opposition inattendue, dans sa marche à travers la Bœôtia, de la part des Bœôtiens et des Péloponésiens, au point qu'il fut forcé de prendre ses quartiers d'hiver en Lokris (1) (309 av. J.-C.). A partir de ce moment, autant que nous pouvons l'établir, il commanda dans la Grèce méridionale comme allié subordonné ou associé de Kassandre (2), dont l'empire macédonien confirmé ainsi semble avoir compris l'Akarnania et Amphipolis sur le golfe Ambrakien, avec la ville d'Ambrakia elle-même, et une suprématie sur une grande partie des Épirotes.

L'assassinat d'Héraklès fut bientôt suivi de celui de Kleopatra, sœur d'Alexandre le Grand, et fille de Philippe et d'Olympias (308 av. J.-C.). Elle avait été pendant quelque temps, à Sardes, nominalement en liberté, toutefois sous la surveillance du gouverneur, qui recevait ses ordres d'Antigonos ; elle se préparait, en ce moment, à quitter cette ville, dans le dessein de rejoindre Ptolemæos en Égypte et de devenir son épouse. Elle avait été demandée comme auxiliaire, ou recherchée en mariage, par plusieurs des grands

(1) Diodore, XX, 28 ; Trogue Pompée, Prolegom. ad Justin. XV ; Justin, XV, 2.

(2) Diodore, XX, 100-103 ; Plutarque, Pyrrhus, 6. Le roi Pyrrhus

était de προγόνων αἱ δεδουλοκώτων Μακεδόσι, — c'était du moins le reproche de Lysimachos (Plutarque, Pyrrhus, 12).

chefs macédoniens, sans aucun résultat. Actuellement, toutefois, Antigonos, effrayé de l'influence que le nom de cette princesse pouvait mettre dans la balance en faveur de son rival Ptolemæos, la fit tuer secrètement comme elle se préparait à partir, jetant le blâme de cet acte sur quelques-unes de ses femmes, qu'il punit de mort (1). Tous les parents d'Alexandre le Grand (à l'exception de Thessalonikè, épouse de Kassandre, fille de Philippe et d'une maîtresse thessalienne), avaient alors péri successivement, et tous par les ordres de l'un ou de l'autre de ses principaux officiers. La famille royale, avec le prestige de son nom, finit ainsi.

Ptolemæos d'Égypte fit voile en ce moment pour la Grèce avec un puissant armement. Il acquit la possession des importantes cités de Sikyôn et de Corinthe, — qui lui furent remises par Kratesipolis, veuve d'Alexandre fils de Polysperchôn. Il fit alors connaître, par une proclamation, ses desseins comme libérateur, demandant le secours des cités péloponésiennes elles-mêmes contre les garnisons de Kassandre. Il reçut de quelques-unes des réponses et des promesses encourageantes ; mais aucune d'elles ne fit un mouvement, ni ne le seconda par des démonstrations armées. Aussi jugea-t-il prudent de conclure une trêve avec Kassandre et de quitter la Grèce, en laissant toutefois des garnisons sûres dans Sikyôn et dans Corinthe (2). Les cités grecques étaient devenues alors dociles et passives. Se sentant hors d'état de se défendre elles-mêmes, et contraires à des efforts auxiliaires, qui ne leur attiraient que de l'inimitié sans aucune perspective d'avantage, — elles n'attendaient que le retour successif d'une intervention étrangère et les ordres des potentats qui les entouraient.

Toutefois, l'ascendant de Kassandre en Grèce fut, l'année suivante, exposé à un choc plus grave qu'il n'en avait encore reçu, — par l'invasion soudaine de Demetrios, ap-

---

(1) Diodore, XX, 37 : Cf. Justin, XIII, 6; XIV, 1.

(2) Diodore, XX, 37.

pelé Poliorketès, fils d'Antigonos (307 av. J.-C.). Ce jeune prince, partant d'Ephesos avec un armement formidable, s'arrangea pour cacher si bien ses desseins, qu'il entra réellement dans le port de Peiræus (le 26 du mois thargelion, — mai) sans être attendu, ni rencontrer de résistance; sa flotte étant prise pour celle de Ptolemæos d'Égypte. Demetrios le Phaléréen, pris à l'improviste, et essayant trop tard de garder le port, se vit forcé de le laisser au pouvoir de l'ennemi; tandis que Denys, le gouverneur de Kassandre, se maintint avec sa garnison dans Munychia, sans avoir toutefois d'armée capable de rencontrer les envahisseurs en rase campagne. Ce Phaléréen accompli, qui avait administré la cité pendant dix ans comme vice-roi de Kassandre et avec ses forces, sentit alors que sa position et son influence à Athènes étaient renversées, et sa sécurité personnelle même compromise. Lui et d'autres Athéniens allèrent le lendemain en députation pour savoir quelles conditions seraient accordées. Le jeune prince déclara fastueusement que l'intention de son père Antigonos et de lui-même était de rendre et de garantir aux Athéniens une liberté et une autonomie entières. Aussi le Phaléréen Demetrios prévint-il que ses adversaires à l'intérieur, condamnés comme ils l'avaient été à un silence forcé pendant les dix dernières années, se déclareraient actuellement avec une irrésistible violence, de sorte qu'il n'y avait de salut pour lui que dans la retraite. Conséquemment, il demanda à l'envahisseur la permission, qu'il obtint, de se retirer à Thèbes, d'où il se rendit, bientôt après, chez Ptolemæos, en Égypte. Les Athéniens de la cité se déclarèrent en faveur de Demetrios Poliorketès, qui refusa toutefois d'entrer dans les murs jusqu'à ce qu'il eût assiégé et pris Munychia, aussi bien que Megara, avec leurs garnisons établies par Kassandre. En peu de temps il accomplit ces deux objets. Dans le fait, l'énergie, l'habileté et l'emploi efficace d'engins, en assiégeant des villes fortifiées, étaient au nombre des traits les plus remarquables de son caractère, et lui valurent le surnom sous lequel il est connu dans l'histoire. Il déclara les Mégariens libres, rasa les fortifications de Munychia, comme

gage donné aux Athéniens qu'ils seraient délivrés à l'avenir de toute garnison étrangère (1).

Après ces succès, Demetrios Poliorketès fit son entrée triomphale dans Athènes (307 av. J.-C.). Il annonça au peuple, dans une assemblée régulière, qu'il était actuellement redevenu une démocratie libre, délivrée de toute domination, soit de soldats du dehors, soit d'oligarques à l'intérieur. Il lui promit aussi un nouveau don de la part de son père Antigonos et de la sienne, — 150,000 médimnes de blé à distribuer, et une quantité de bois suffisante pour construire cent trirèmes. Ces deux nouvelles furent reçues avec des transports de reconnaissance. Les sentiments du peuple furent attestés, non-seulement par des votes de remerciements et d'admiration à l'égard du jeune vainqueur, mais encore par des effusions d'une flatterie exorbitante et sans mesure. Stratoklès (que nous avons déjà vu comme l'un des accusateurs de Démosthène dans l'affaire harpalienne) et d'autres usèrent de toutes les ressources de leur imagination pour inventer de nouvelles variétés de compliment et d'adulation. On proclama qu'Antigonos et Demetrios étaient non-seulement des rois, mais des Dieux et des Sauveurs : on devait élire annuellement un grand prêtre de ces sauveurs, d'après lequel on devait nommer chaque année successive (au lieu de la nommer d'après le premier des neuf archontes, comme ç'avait été jusqu'alors la coutume), et rappeler les dates des décrets et des contrats; on changea le nom de Munychion en Demetrium, — on établit deux nouvelles tribus, qui devaient être appelées Antigonis et Demetrias, outre les dix précédentes : — on arrêta que le sénat annuel se composerait de six cents membres au lieu de cinq cents; les portraits et les exploits d'Antigonos et de Demetrios durent être tissés, avec ceux de Zeus et d'Athênè, dans la magnifique et volumineuse robe portée périodiquement en procession, comme offrande à la fête Panathénaïque; l'en-

(1) Philochorè, *Fragm.* 144, éd. Didot; Diodore, XX, 45, 46; Plutarque, *Demetrios*, 8, 9.

L'occupation de Peiræus par Demetrios Poliorketès est racontée un peu différemment dans Polyen, IV, 7, 6.



droit où Demetrios était descendu de son char fut consacré par un autel élevé en l'honneur de Demetrios Kataëbatès, ou qui descend. On rendit plusieurs autres votes semblables, reconnaissant et adorant comme dieux les Sauveurs Antigonos et Demetrios. Bien plus, on nous dit qu'on vota des temples ou des autels à Phila-Aphroditè, en l'honneur de Phila, l'épouse de Demetrios, et qu'on rendit le même hommage à ses deux maîtresses, Leæna et Lamia. Des autels furent, dit-on, dédiés aussi à Adeimantos et à d'autres, ses compagnons de table ou flatteurs (1). En même temps, on renversa les nombreuses statues qui avaient été élevées en l'honneur du Phaléréen Demetrios pendant son gouvernement décennal, et on en appliqua même quelques-unes à d'ignobles usages, afin de couvrir l'ancien maître d'un dédain plus grand (2). Les démonstrations de flatterie servile à Athènes, à l'égard de Demetrios Poliorkètès, furent en effet exagérées d'une façon si extravagante, qu'il en fut lui-même dégoûté, dit-on, et qu'il exprima son mépris pour ces Athéniens dégénérés de son temps (3).

En examinant ces actes dégradants, nous devons nous rappeler que trente et un ans s'étaient alors écoulés depuis la bataille de Chæroneia, et que, pendant tout ce temps, les Athéniens avaient été sous l'ascendant réel et sous la pression sans cesse croissante de potentats étrangers (307 av. J.-C.). Le sentiment de cette dépendance à l'égard de la Macédoine avait été continuellement fortifié par tous les événements subséquents, — par la prise et la destruction de Thèbes et par les écrasantes conquêtes d'Alexandre qui suivirent, — par l'issue déplorable de la guerre Lamiaque, les meurtres des orateurs au libre langage, la mort des chefs militaires énergiques et la déportation de citoyens athéniens, — en dernier lieu, par la présence continue d'une

(1) Plutarque, Demetrios, 9-11; Diodore, XX, 47; Democharès ap. Athenæ. VI, p. 253.

(2) Diogène Laërce, V, 77. Parmi les nombreux ouvrages littéraires (tous

perdus) de Demetrios le Phaléréen, il y en a un intitulé Ἀθηναίων καταδρομή (ib. V, 82).

(3) Democharès ap. Athenæ. VI, p. 253.

garnison macédonienne dans Peiræus ou dans Munychia. Phokiôn, Demetrios le Phaléréen et les autres principaux hommes d'État de cette longue période, avaient inculqué la soumission à la Macédoine comme une vertu, tandis que le souvenir de la dignité et de la grandeur de l'ancienne Athènes autonome avait été effacé ou dénoncé comme un rêve funeste. Les quinze années entre la fin de la guerre Lamiaque et l'arrivée de Demetrios Poliorketès (322-307 av. J.-C.) n'avaient vu ni libre jeu, ni discussion et expression publiques d'opinions en conflit : on doit excepter la courte période pendant laquelle Phokiôn fut condamné ; mais elle dura seulement assez longtemps pour laisser place à l'explosion d'une antipathie préconçue, mais étouffée.

Pendant ces trente années, dont la dernière moitié avait été une aggravation de la première, une nouvelle génération d'Athéniens avait grandi, accoutumée à une phase changée d'existence politique. Combien peu de ceux qui reçurent Demetrios Poliorketès avaient pris part à la bataille de Chaeroneia, ou entendu les exhortations stimulantes de Démosthène dans la guerre qui précéda ce désastre (1) ! Des citoyens qui conservaient encore du courage et du patriotisme pour défendre leur liberté après la mort d'Alexandre, combien ont dû périr, avec Leosthènes, dans la guerre Lamiaque ! Les Athéniens de 317 avant J.-C. en étaient venus à regarder leur propre cité, et la Hellas en général, comme dépendantes d'abord de Kassandre, ensuite de l'intervention possible de ses rivaux, également présomptueux, Ptolemæos, Antigonos, Lysimachos, etc. S'ils secouaient le joug d'un potentat, ils ne pouvaient exister que grâce au protectorat d'un autre. Le sentiment de la confiance en soi-même et de l'autonomie politique avait disparu ; l'idée de forces militaires composées de citoyens, et fournies par des cités confédérées et agissant de concert, avait été remplacée

---

(1) Tacite, *Annal.* I, 3. « Juniores post Actiacam victoriam, seniores plebique inter bella civium, nati : quotus-

quisque reliquus, qui rempublicam vidisset? »

par le spectacle de vastes armées permanentes, organisées par les héritiers d'Alexandre et de ses traditions.

Deux siècles auparavant (510 av. J.-C.), quand les Lacédæmoniens chassèrent d'Athènes le despote Hippias et ses mercenaires, il s'éleva immédiatement, dans le peuple athénien, un patriotisme ardent et dévoué, qui le disposa à braver, et le rendit capable de détourner, tous les dangers pour défendre sa liberté nouvellement acquise (1). A cette époque, les ennemis qui le menaçaient étaient les Lacédæmoniens, les Thébains, les Éginètes, les Chalkidiens et autres (car l'armée persane ne se présenta qu'après quelque intervalle, et attaqua, non pas Athènes seule, mais la Grèce collectivement). Ces forces hostiles, bien que supérieures en nombre et en valeur apparente à celles d'Athènes, n'étaient cependant pas assez disproportionnées pour engendrer le découragement et le désespoir. Très-différents furent les faits en 307 avant J.-C., lorsque Demetrios Poliorketès éloigna les mercenaires de Kassandre, fit disparaître Munychia, leur forteresse, et proclama les Athéniens libres. Conserver cette liberté par leur propre force, — en opposition à l'évidente supériorité des forces organisées possédées partout par les potentats, dont un ou plusieurs occupaient militairement presque toute la Grèce, — c'était une entreprise trop désespérée pour qu'elle eût été tentée, même par des hommes tels que les combattants de Marathôn ou les contemporains de Periklès. « Ceux qui voulaient être libres devaient eux-mêmes frapper le coup ! » Mais les Athéniens n'avaient pas assez de force pour le frapper, et la liberté proclamée par Demetrios Poliorketès était une faveur qui dépendait de lui quant à sa mesure, et même quant à sa durée. L'assemblée athénienne fut tenue à ce moment sous son armée, en tant que maîtresse de l'Attique, comme elle l'avait été, peu de mois auparavant, sous les forces dominantes du Phaléréen Demetrios, avec le gouverneur de Munychia nommé par Kassandre ; et les votes les plus honteux

---

(1) Hérodote, V, 78.

d'adulation proposés en l'honneur de Demetrios Poliorketès, bien que désapprouvés peut-être par beaucoup de gens, ne devaient pas trouver, sans doute, un seul adversaire déclaré.

Toutefois, il y eut un homme qui osa s'opposer à plusieurs de ces votes, — ce fut le neveu de Démosthène, — Democharès, qui mérite d'être rappelé comme le dernier orateur connu du libre droit de cité athénien. Nous savons seulement que telle était sa politique générale, et que son opposition à l'obséquieux rhéteur Stratoklès aboutit à un bannissement, quatre ans plus tard (1). Il paraît qu'il remplit les fonctions de général pendant cette période, — qu'il se montra actif en renforçant les fortifications et l'équipement militaire de la cité, — et qu'il fut employé dans des missions à l'occasion (2).

Le changement dans la politique athénienne se manifesta par une accusation contre Demetrios le Phaléréen et d'autres principaux partisans du dernier gouvernement, celui de Kassandre. Lui et beaucoup d'autres s'étaient exilés volontairement; quand arriva le moment de leur procès, ils ne se présentèrent pas, et furent tous condamnés à mort. Mais tous ceux qui restèrent et parurent en justice furent acquittés (3), tant il y eut peu de violence réactionnaire dans cette occasion. Stratoklès proposa aussi un décret, à l'effet de perpétuer le souvenir de l'orateur Lykurgue (mort depuis dix-sept ans environ) par une statue, par une inscription d'honneur et par la faveur d'être nourri dans le Prytaneion accordée à l'aîné de ses descendants survivants (4). Parmi

(1) Plutarque, Demetrius, 24.

(2) Polybe, XII, 13; Decretum ap. Plut. Vitæ X Orator. p. 851.

(3) Philochori Fragm. 144, éd. Didot, ap. Dionys. Hal. p. 636.

(4) Plutarque, Vit. X Orator. p. 842-852. Lykurgue à sa mort (vers 324 av. J.-C.) laissa trois fils, qui, dit-on, peu de temps après sa mort, furent dénoncés par Menesæchmos, accusés par Thrasyklès et mis en prison (« livrés aux Onze »). Mais Demoklès,

disciple de Théophraste, s'interposa en leur faveur; et Démosthène, alors en exil à Trœzen, écrivit d'énergiques remontrances aux Athéniens contre le traitement indigne fait aux fils d'un patriote distingué. En conséquence, les Athéniens ne tardèrent pas à se repentir et à les relâcher.

C'est ce que nous voyons avancé dans Plutarque, Vit. X Orator. p. 842. La troisième des lettres attribuées à Démosthène prétend être la lettre

ceux qui accompagnèrent le Phaléréen Demetrios en exil, était le rhéteur ou logographe Dinarque.

L'amitié de ce funeste Phaléréen, et de Kassandre aussi, pour le philosophe Théophraste, semble avoir été une des principales causes qui firent voter une loi restrictive contre la liberté de philosopher. Il fut décrété, sur la proposition d'un citoyen nommé Sophoklès, qu'il ne serait permis à aucun philosophe d'ouvrir une école ni d'enseigner, si ce n'est en vertu d'une sanction spéciale obtenue par un vote du sénat et du peuple. Le dégoût et l'appréhension que causa cette nouvelle restriction furent tels; que tous les philosophes quittèrent Athènes d'un commun accord. Cette protestation courageuse contre une restriction péremptoire apportée à la liberté de la philosophie et de l'enseignement trouva de l'écho dans la sympathie des Athéniens. La célébrité des écoles et des professeurs était, en effet, la seule marque caractéristique de dignité qui leur restât encore, — alors que leur puissance était anéantie, et que même leur indépendance et leur libre constitution avaient dégénéré et n'étaient plus qu'un vain mot. C'était, en outre, ce qui atti-

écrite à ce sujet par le grand orateur.

Le dur traitement des fils de Lykurgue (quelque grand qu'il ait pu être et quel qu'en ait pu être le motif) ne dura certainement pas longtemps; car à la page suivante de la même vie de Plutarque (p. 843), il est fait un exposé de la famille de Lykurgue, qui était ancienne et sacerdotale; et il y est dit que ses fils après sa mort soutinrent pleinement la haute position de la famille.

Sur quel motif furent-ils accusés, c'est ce que nous ne pouvons reconnaître. Suivant la lettre de Démosthène (lettres que, comme je l'ai dit auparavant, je ne crois pas authentiques), ce fut sur quelque allégation qui, en admettant qu'elle fût valable, aurait dû être avancée contre Lykurgue lui-même pendant sa vie (p. 1477, 1478); mais Lykurgue avait

toujours été honorablement acquitté et toujours regardé comme tout à fait estimable, jusqu'au jour de sa mort (p. 1475).

Hypéride déploya son éloquence en faveur des fils de Lykurgue. Un fragment, d'un intérêt considérable, de son discours, a été conservé par Apstinés (ap. Walz. Rhetor. Græc. IX, p. 545). Ὑπερίδης ὑπὲρ Λυκούργου λέγων — Τίνα φήσουσιν οἱ παρίοντες αὐτοῦ τὸν τάφον; οὗτος ἐβίω μὲν σωφρόνως, ταχθεὶς δ' ἐπὶ τῇ διοικήσει τῶν χρημάτων εὖρε πόρους, ἀκοδόμησε δὲ τὸ θέατρον, τὸ ὠδεῖον, τὰ νεώρια, τριήρεις ἐποίησας καὶ λιμένας · τοῦτον ἡ πόλις ἡμῶν ἡτίμωσε, καὶ τοὺς παῖδας ἔδωκεν αὐτοῦ.

Ce fragment d'Hypéride fut signalé à mon attention par M. Churchill Babington, éditeur des portions d'Hypéride récemment découvertes.

rait le plus les jeunes gens, qui venaient de toutes les parties de la Grèce pour visiter Athènes. En conséquence, à peine une année s'était-elle passée, que Philôn, — attaquant Sophoklès, l'auteur de la loi, en vertu de la Graphê Paranomôn, — détermina le dikasterion à le trouver coupable et à le condamner à une amende de cinq talents. La loi restrictive étant ainsi abrogée, les philosophes revinrent (1). Il est à remarquer que Democharès se mit en avant comme l'un de ses avocats, en défendant Sophoklès contre l'accusateur Philôn. D'après le peu qui reste du discours de Democharès, nous reconnaissons que, tout en critiquant les opinions non moins que le caractère de Platon et d'Aristote, il dénonçait avec plus d'amertume encore leurs élèves, comme étant, pour la plupart, des hommes ambitieux, violents et traîtres. Il citait par leurs noms plusieurs d'entre eux, qui avaient renversé la liberté de leurs cités respectives et commis de graves outrages à l'égard de leurs concitoyens (2).

Des députés athéniens furent dépêchés à Antigonos en Asie pour lui attester la gratitude du peuple et lui communiquer les votes récents d'honneur (307 av. J.-C.). Non-seulement Antigonos les reçut gracieusement, mais il envoya à Athènes, suivant la promesse faite par son fils, un

(1) Diogène Laërce, V, 38. C'est peut-être à ce retour des philosophes que fait allusion le *φυλάξων κἀθόδοις* mentionné par Philochore, comme figuré à l'avance par le présage dans l'akropolis (Philochore, *Fragm.* 145, éd. Didot, ap. Dionys. Hal. p. 637).

(2) V. les quelques fragments de Democharès réunis dans les « *Fragmenta Historicorum Græcorum*, » éd. Didot, vol. II, p. 445, avec les notes de Carl Müller.

V. également Athénée, XIII, 610, avec le fragment de l'écrivain comique Alexis. Il y est dit que Lysimachos aussi, roi de Thrace, avait banni les philosophes de ses États.

Democharès pouvait trouver (outre les personnes nommées dans Athénée,

V, 215; XI, 508) d'autres exemples authentiques de disciples de Platon et d'Isokrate qui avaient été des tyrans atroces et sanguinaires dans leurs villes natales. — V. le cas de Klearchos d'Hérakleia, Memnon ap. Photium, *Cod.* 224, c. 1. Chion et Leonidès, les deux jeunes citoyens qui tuèrent Klearchos, et qui périrent en s'efforçant d'affranchir leur pays, — étaient aussi disciples de Platon (Justin, XVI, 5). Dans le fait, il était naturel que des jeunes gens ambitieux, dans des desseins de toute sorte, cherchassent ce mode de perfectionnement. Alexandre le Grand aussi, la véritable personification de la force dominante, avait été le disciple d'Aristote.

présent considérable de 150,000 médimnes de froment, avec du bois suffisant pour construire 100 vaisseaux. En même temps, il ordonna à Demetrios de réunir à Athènes un congrès de députés des cités grecques alliées, dans lequel on pourrait prendre des résolutions pour les intérêts communs de la Grèce (1). Il était de son intérêt en ce moment d'élever en Grèce une autorité temporaire qui se soutint seule, en vue de maintenir l'alliance avec lui-même pendant l'absence de Demetrios; car il était obligé de faire venir en Asie avec son armée ce dernier, dont les services lui étaient nécessaires pour la guerre contre Ptolemæos en Syria et dans l'île de Kypros.

Voici comment Demetrios occupa les trois années suivantes : — 1. Il fit près de Kypros des opérations victorieuses, dans lesquelles il défit Ptolemæos, et se rendit maître de l'île; puis Antigonos et Demetrios prirent le titre de rois, et leur exemple fut suivi par Ptolemæos en Égypte, — par Lysimachos en Thrace, — et par Seleukos en Babylonie, en Mesopotamie et en Syria (2), — abolissant ainsi le souvenir honorifique de la famille d'Alexandre. 2. Il tenta sans succès en Égypte, par terre et par mer, une invasion, qui fut repoussée avec de grandes pertes. 3. Il assiégea Rhodes. Les intelligents et braves citoyens de cette île résistèrent pendant plus d'un an aux plus vigoureuses attaques et au plus formidable attirail de siège de Demetrios Poliorketès. Cependant tous leurs efforts auraient été vains s'ils n'eussent été aidés par des renforts et des provisions considérables que leur envoyèrent Ptolemæos, Lysimachos et Kassandre. Telles sont les conditions qui actuellement restent seules aux plus résolus et aux plus intelligents des Grecs pour conserver leur sphère circonscrite d'autonomie. A la fin, le siège se termina par un compromis; les Rhodiens consentirent à s'inscrire comme alliés de Demetrios, à condition toutefois de ne pas agir contre Ptolemæos (3).

---

(1) Diodore, XX, 46.

(2) Diodore, XX, 53; Plutarque, Demetr. 18.

(3) Diodore, XX, 99. Probablement cette clause conditionnelle s'étendait aussi à Lysimachos et à Kassandre (qui

Ils poussèrent leur dévouement reconnaissant à l'égard de ce dernier jusqu'à lui élever un temple, appelé le Ptolemæon, et à l'adorer (sous la sanction de l'oracle d'Ammon) comme un dieu (1). Au milieu des rochers et des écueils où les cités grecques furent alors condamnées à gouverner, menacées de tous les côtés par des rois plus puissants qu'elles-mêmes, et plus tard par la gigantesque république romaine, — les Rhodiens conduisirent leur barque politique avec plus de prudence et de dignité qu'aucune autre cité grecque.

Peu après que Demetrios eut quitté la Grèce pour se rendre à Kypros, Kassandre et Polysperchôn renouvelèrent la guerre dans le Péloponèse et dans son voisinage (2) (307-303 av. J.-C.). Nous ne découvrons aucun détail relativement à cette guerre. Les Ætoliens furent en hostilité avec Athènes et commirent des déprédations fâcheuses (3). La flotte d'Athènes, réparée ou accrue, grâce au bois reçu d'Antigonos, dut fournir trente quadrirèmes pour assister Demetrios dans l'île de Kypros, et fut employée dans certaines opérations près de l'île d'Amorgos, où elle essuya une défaite (4). Mais nous ne pouvons reconnaître que peu de chose relativement à la marche de la guerre, si ce n'est que Kassandre gagna du terrain sur les Athéniens, et que, vers le commencement de 303 avant J.-C., il bloquait ou menaçait de bloquer Athènes. Les Athéniens invoquèrent l'aide de Demetrios Poliorketès qui, ayant récemment conclu un accommodement avec les Rhodiens, revint

---

tous deux assistèrent Rhodes), aussi bien qu'à Ptolemæos, — bien que Diodore ne le dise pas expressément.

(1) Diodore, XX, 100.

(2) Diodore, XX, 100.

(3) Que les Ætoliens fussent précisément alors des ennemis très-fâcheux pour Athènes, c'est ce que l'on peut voir par l'ode Ithyphallique adressée à Demetrios Poliorketès (Athénée, VI, p. 253).

(4) Diodore, XX, 50; Plutarque, Demetr. 11. Par rapport à cette défaite

près d'Amorgos, Stratoklès (l'orateur complaisant qui proposa les votes de flatterie à l'égard de Demetrios et d'Antigonos) l'annonça, dit-on, d'abord comme une victoire, à la grande joie du peuple. Bientôt arrivèrent des preuves de la défaite, et le peuple fut irrité contre Stratoklès. « De quoi vous plaignez-vous ? répliqua-t-il ; n'avez-vous pas eu deux jours de plaisir et de satisfaction ? » C'est en tout cas une très-bonne histoire.



d'Asie, avec une armée et une flotte puissantes, à Aulis en Bœotia (1). Il fut reçu à Athènes avec des démonstrations d'honneur égales ou supérieures à celles qui avaient marqué sa visite antérieure. Il semble avoir passé une année et demie, en partie à Athènes, en partie dans des opérations militaires faites avec succès dans beaucoup de parties de la Grèce. Il força les Bœôtiens à évacuer la cité eubœenne de Chalkis, et à renoncer à leur alliance avec Kassandre. Il repoussa ce prince de l'Attique, — chassa ses garnisons des deux forteresses frontières de ce pays, — Phylê et Pannakton, — et le poursuivit jusqu'aux Thermopylæ. Il prit ou obtint, en corrompant les garnisons, les villes importantes de Corinthe, d'Argos et de Sikyôn, et se rendit maître également d'Ægion, de Bura, de toutes les villes arkadiennes (à l'exception de Mantinea) et de diverses autres villes du Péloponèse (2). Il célébra, comme président, la grande fête des Heræa à Argos, occasion dans laquelle il épousa Deidameia, sœur de Pyrrhus, le jeune roi d'Épire. Il détermina les Sikyoniens à transporter à une petite distance l'emplacement de leur cité, en donnant à la nouvelle ville le nom de Demetrias (3). A un congrès de Grecs, réuni à Corinthe sur ses propres lettres d'invitation, il reçut par acclamation le titre de chef ou empereur des Grecs, qui avait été conféré à Philippe et à Alexandre. Il étendit même ses attaques jusqu'à Leukas et à Korkyra. La plus grande partie de la Grèce paraît avoir été ou occupée par ses garnisons ou inscrite parmi ses subordonnés.

Kassandre fut tellement intimidé par ces succès, qu'il envoya à Athènes des députés pour demander la paix à Antigonos, qui, cependant, fier et plein d'arrogance, refusa d'entendre toute autre condition qu'une reddition à discrétion.

(1) Diodore, XX, 100; Plutarque, Demetr. 23.

(2) Diodore, XX, 102, 103; Plutarque, Demetr. 23-25.

(3) Diodore, XX, 102; Plutarque, Demetr. 25; Pausanias, II, 7, 1. La

cité fut éloignée en partie de la mer, et rapprochée de très-près de l'akropolis. La nouvelle cité resta d'une manière permanente; mais le nouveau nom de Demetrias fit place à l'ancien nom, Sikyôn.

tion. Kassandre, poussé ainsi au désespoir, renouvela ses demandes à Lysimachos, à Ptolemæos et à Seleukos. Tous ces princes se sentirent également menacés par la puissance et les dispositions d'Antigonos, — et tous résolurent de former une coalition énergique pour le renverser (1).

Après une prospérité non interrompue en Grèce pendant tout l'été de 302 avant J.-C., Demetrios retourna de Leukas à Athènes, vers le mois de septembre, à peu près à l'époque des mystères d'Eleusis (2) (302-301 av. J.-C.). Il fut accueilli par des processions de fête, par des hymnes, des pœans, des chœurs de danse et des odes bachiques de joyeuse félicitation. L'un de ces hymnes est conservé; il était chanté par un chœur d'Ithyphalli, — joyeux compagnons masqués, la tête et les bras entourés de couronnes, — revêtus de tuniques blanches et en costume de femme descendant presque jusqu'aux pieds (3).

Ce chant est curieux, en ce qu'il indique les espérances et les craintes qui régnaient parmi les Athéniens de cette époque, et en ce qu'il donne une mesure de l'appréciation qu'ils faisaient d'eux-mêmes. En outre, il est du nombre des plus récents documents grecs que nous possédions ayant trait à une réalité actuelle et présente. Le poète, parlant à Demetrios comme à un dieu, dit avec orgueil que deux des êtres divins les plus grands et les plus aimés visitent l'Attique au même moment, — Démètèr (qui vient pour l'époque de ses mystères) et Demetrios, fils de Poseidôn et d'Aphrodité. « C'est toi que nous prions (continue l'hymne); car les autres dieux sont bien loin, — ou ils n'ont pas d'oreilles, — ou ils n'existent pas, — ou ils ne s'occupent pas de nous; mais *toi*, nous te voyons devant nous, non en bois ni en marbre, mais présent réellement. Avant tout, établis la paix, car tu en as le pouvoir, — et châtie ce Sphinx qui

(1) Diodore, XX, 106.

(2) Qu'il revint de Leukas vers le temps de ces mystères, c'est ce qui est attesté et par Democharès et par l'ode Ithyphallique dans Athénée, VI, p. 253.

V. aussi Duris ap. Athenæ. XII, p. 535.

(3) Semus ap. Athenæum, XIV, p. 622.

domine non-seulement sur Thèbes, mais sur toute la Grèce, — l'Ætolien qui (semblable au Sphinx antique) s'élance de son poste sur le rocher pour saisir et enlever nos personnes, et contre lequel nous ne pouvons combattre. En tout temps, les Ætoliens ont pillé leurs voisins; mais aujourd'hui ils pillent au loin aussi bien que près (1). »

Des effusions telles que celles-ci, tout en montrant une idolâtrie et une soumission sans mesure à l'égard de Demetrios, sont encore plus remarquables, en ce qu'elles trahissent une perte de force, une sénilité, et la conscience d'une position dégradée et sans défense, que nous sommes étonné de voir proclamée publiquement à Athènes. Ce n'est pas seulement contre les potentats étrangers que les Athéniens s'avouent incapables de se défendre par eux-mêmes, c'est même contre les incursions des Ætoliens, — Grecs comme eux, quoique belliqueux, grossiers et toujours en mouvement (2). Si tels étaient les sentiments d'un peuple jadis le plus hardi, le plus confiant et le plus habile à organiser, — et cependant le plus intelligent, — en Grèce, nous pouvons voir que l'histoire des Grecs comme nation ou race séparée touche à sa fin, et que, dorénavant, ils doivent être absorbés dans l'un ou dans l'autre des courants plus forts qui les entourent.

Après ses succès passés, Demetrios passa quelques mois à Athènes dans les jouissances et la débauche (301 av.

(1) Athénée, VI, p. 253.

Ἄλλοι μὲν ἢ μακρὰν γὰρ ἀπέχουσιν  
[θεοί,

ἢ οὐκ ἔχουσιν ὧτα,  
ἢ οὐκ εἰσίν, ἢ οὐ προσέχουσιν ἡμῶν  
[οὐδὲ ἐν·

Σὲ δὲ παρόνθ' ὀρώμεν,  
Οὐ ξύλινον, οὐδὲ λίθινον, ἀλλ' ἄλη-  
[θινόν.

Εὐχόμεσθα δὴ σοί·  
Ἡρώτων μὲν εἰρήνην ποιήσον, φίλτατε,  
Κύριος γὰρ εἰ σύ.

Τὴν δ' οὐχὶ Θεῶν, ἀλλ' ὅλης τῆς  
[Ἑλλάδος,

Σφίγγα περικρατοῦσαν,

Αἰτωλὸς ὅστις ἐπὶ πέτρας καθήμενος

Ὡς περ ἡ παλαιά,  
Τὰ σώμαθ' ἡμῶν πάντ' ἀναρπάσας  
[φέρει,

Κοὺκ ἔχω μάχεσθαι·  
Αἰτωλικὸν γὰρ ἀρπάσαι τὰ τῶν πέλας,

Νυνὶ δὲ καὶ τὰ πόρρω —  
Μάλιστα μὲν δὴ κόλασον αὐτὰς· εἰ  
[δὲ μὴ,

Οἰδιποῦν τιν' εὖρε,  
Τὴν Σφίγγα ταύτην ὅστις ἡ κατα-  
[κρημνισί,

ἢ σπίνον ποιήσει.

(2) Comp. Pausanias, VII, 7, 4.

J.-C.). Il était logé dans le Parthénon, étant considéré comme l'hôte de la déesse Athènè. Mais ses habitudes dissolues provoquèrent les commentaires les moins mesurés, parce qu'il s'y adonnait dans un pareil domicile, tandis que les violences qu'il essaya sur de beaux jeunes gens de famille amenèrent diverses scènes véritablement tragiques. Toutefois les manifestations soumises des Athéniens à son égard continuèrent sans être affaiblies. On affirme même que, pour compenser quelque chose qu'il avait pris mal, ils rendirent, sur la proposition de Stratoklès, un décret formel, déclarant que tout ce que pourrait commander Demetrios était saint à l'égard des dieux, et juste à l'égard des hommes (1). Le bannissement de Democharès fut dû, dit-on, à ses commentaires sarcastiques sur ce décret (2). Dans le mois de munychion (avril), Demetrios rassembla ses forces et ses alliés grecs pour une marche en Thessalia contre Kassandre; mais, avant son départ, il désira être initié aux mystères d'Éleusis. Ce n'était cependant pas le temps régulier pour cette cérémonie, les Petits Mystères étant célébrés en février, les Grands en septembre. Les Athéniens vinrent à bout de la difficulté en rendant un vote spécial qui lui permettait d'être initié sur-le-champ, et de recevoir, dans une succession immédiate, l'initiation préparatoire et la finale, cérémonies entre lesquelles on exigeait habituellement une année d'intervalle. En conséquence, il se remit désarmé entre les mains des prêtres, et reçut et

(1) Plutarque, Demetr. 24.

(2) Telle est l'assertion de Plutarque (Demetr. 24); mais elle ne semble pas en harmonie avec le contenu du décret d'honneur rendu en 272 avant J.-C., après la mort de Democharès, rappelant ses mérites par une statue, etc. (Plutarque, Vit. X Orat. p. 850). Il y est dit que Democharès rendit des services à Athènes (en fortifiant et en armant la cité, en concluant paix et alliance avec les Bœôtiens, etc.) Ἐπὶ τοῦ τετραετοῦς πολέμου, ἀνθ' ὧν ἐξέπεσεν ὑπὸ τῶν καταλυσάντων τὸν δή-

μον. Οἱ καταλύσαντες τὸν δῆμον ne peuvent vouloir dire ni Demetrios Poliorketès, ni Stratoklès. De plus, nous ne pouvons déterminer quand se fit la « guerre de quatre ans », ni l'alliance avec les Bœôtiens. Ni la discussion de M. Clinton (F. H. 302 av. J.-C., et Append. p. 380), ni l'hypothèse différente de Droysen ne sont satisfaisantes sur ce point. — V. la discussion de Carl Müller sur les Fragments de Democharès, Fragm. Hist. Græc. V, II, p. 446.

la première et la seconde initiation dans le mois d'avril, immédiatement avant son départ d'Athènes (1).

Demetrios conduisit en Thessalia une armée de 56,000 hommes, dont 25,000 étaient des alliés Grecs, — tant son empire à ce moment sur les cités grecques était étendu (301 av. J.-C.) (2). Mais après deux ou trois mois d'hostilités, heureuses en partie, contre Kassandre, il fut appelé en Asie par Antigonos pour qu'il l'aidât à tenir tête à la formidable armée des alliés, — Ptolemæos, Seleukos, Lysimachos et Kassandre. Avant de quitter la Grèce, Demetrios conclut avec Kassandre une trêve par laquelle il était stipulé que les cités grecques, tant en Europe qu'en Asie, seraient autonomes et exemptes de garnison et de surveillance d'une manière permanente. Cette stipulation ne servit que de prétexte honorable pour s'éloigner de la Grèce; Demetrios espérait peu qu'elle fût observée (3). Le prin-

(1) Diodore, XX, 110. Παραδοὺς αὐτὸν ἀνὸντον τοῖς ἱερεῦσι, καὶ πρὸ τῆς ὀρισμένης ἡμέρας μυηθεὶς, ἀνέβηθεν ἐκ τῶν Ἀθηνῶν.

L'exposé de cette affaire dans le texte est emprunté à Diodore et est simple; un vote fut rendu qui accordait à Demetrios la licence spéciale de recevoir les mystères immédiatement, bien que ce ne fût pas le temps voulu.

Plutarque (Demetr. 26) ajoute d'autres circonstances, dont plusieurs ont plutôt l'apparence de la plaisanterie que de la réalité. Pythodôros le dadouchos, ou porte-flambeau des Mystères, fut seul à protester contre une célébration de la cérémonie hors du temps régulier; cela est sans doute très-croyable. Alors (suivant Plutarque) les Athéniens rendirent des décrets, sur la proposition de Stratoklès, à l'effet que le mois de Munychion fût appelé Anthesterion. Après cela, on célébra les petits mystères, auxquels Demetrios fut initié. Ensuite, les Athéniens rendirent un autre décret à l'effet que le mois de Munychion fût ap-

pelé Boëdromion, — puis les Grands Mystères (qui appartenaient à ce dernier mois) furent célébrés sur-le-champ. L'auteur comique Philippiidès disait de Stratoklès qu'il avait resserré toute l'année en un seul mois.

Cette assertion de Plutarque a tout l'air d'une caricature, due à Philippiidès ou à quelque autre homme d'esprit, du simple décret mentionné par Diodore, — licence spéciale accordée à Demetrios d'être initié en dehors du temps voulu. Cf. un autre passage de Philippiidès contre Stratoklès (Plutarque, Demetr. 12).

(2) Diodore, XX, 110.

(3) Diodore, XX, 111. C'a dû être probablement pendant cette campagne que Demetrios commença ou projeta la fondation de l'importante cité de Demetrias sur le golfe de Magnèsia, qui plus tard devint un des grands boulevards de l'ascendant macédonien en Grèce (Strabon, IX, p. 436-448, passage dans lequel l'allusion à Hieronymos de Kardia semble prouver que l'historien faisait une description com-

temps suivant fut livrée la bataille décisive d'Ipsus en Phrygia (300 av. J.-C.) par Antigonos et Demetrios contre Ptolemæos, Seleukos et Lysimachos, avec une armée considérable et beaucoup d'éléphants des deux côtés. Antigonos fut défait complètement et tué, à l'âge de plus de quatre-vingts ans. Son empire asiatique fut détruit, surtout au profit de Seleukos, dont la dynastie acquit désormais l'ascendant depuis la côte de Syria, vers l'est, jusqu'aux Portes Caspiennes et à la Parthie; quelquefois, bien qu'imparfaitement, encore plus à l'est, presque jusqu'à l'Indus (1).

Les effets de la bataille d'Ipsus ne tardèrent pas à se faire sentir en Grèce. Les Athéniens rendirent un décret par lequel ils se déclaraient neutres et excluaient de l'Attique les deux parties belligérantes (300 av. J.-C.). Demetrios, se retirant avec les restes de son armée défaite et s'embarquant à Ephesos pour faire voile vers Athènes, fut rencontré en route par des députés athéniens, qui lui apprirent respectueusement qu'il ne serait pas admis. En même temps, son épouse Deidameia, qu'il avait laissée à Athènes, fut renvoyée à Megara par les Athéniens, avec une escorte honorable, tandis que plusieurs vaisseaux de guerre qu'il avait laissés dans Peiræeus lui furent aussi rendus. Demetrios, indigné de cette défection inattendue d'une cité qui l'avait récemment comblé d'une si honteuse adulation, fut plus mortifié encore par la perte de la plupart de ses autres possessions en Grèce (2). Ses garnisons furent en grande partie chassées, et les cités passèrent sous la garde ou la domination de Kassandre. Dans le fait, sa fortune fut

---

plète de Demetrias et de sa fondation). V. au sujet de Demetrias, Mannert, *Geogr. Griech.* V, VII, p. 591.

(1) M. Fynes Clinton (*Fast. Hellen.* 301 av. J.-C.) place la bataille d'Ipsus en août 301 avant J.-C.; ce qui me paraît quelques mois plus tôt que la réalité. Il est clair d'après Diodore (et dans le fait d'après l'avou même de M. Clinton) qu'il y eut des quartiers

d'hiver en Asie entre le moment où Demetrios quitta Athènes en avril 301 avant J.-C., ou peu après, et la bataille d'Ipsus. De plus, Demetrios, immédiatement après avoir quitté Athènes, fit plus d'une opération contre Kassandre en Thessalia avant de passer en Asie rejoindre Antigonos (Diodore, XX, 110, 111).

(2) Plutarque, *Demetr.* 31.

rétablie en partie par une paix conclue avec Seleukos, qui épousa sa fille. Cette alliance attira Demetrios en Syria, tandis que la Grèce paraît être tombée de plus en plus sous le parti de Kassandre. Ce fut l'un de ces partisans, Lacharès, qui, secondé par des soldats de Kassandre, acquit à Athènes un despotisme semblable à celui qu'avait possédé le Phaléréen Demetrios, mais dont il fit un usage beaucoup plus cruel et plus oppressif. Divers exilés, chassés par sa tyrannie, appelèrent Demetrios Poliorketès, qui repassa d'Asie en Grèce, recouvra des portions du Péloponèse et mit le siège devant Athènes. Il bloqua cette cité par mer et par terre, de sorte que les souffrances de la faim devinrent bientôt intolérables. Lacharès s'étant enfui, le peuple ouvrit les portes à Demetrios, non sans grande crainte du traitement qui les attendait. Mais il montra de la tolérance et même de la générosité. Il épargna tous les habitants, leur fournit un grand don de blé, et se contenta d'occuper la cité militairement, en nommant ses propres amis comme magistrats. Toutefois, il mit des garnisons non-seulement dans Peiræus et Munychia, mais encore sur la colline appelée Museum, portion de l'enceinte des murs d'Athènes elle-même (1) (298 av. J.-C.).

Tandis que Demetrios se fortifiait ainsi en Grèce, il perdait tout pied, tant dans l'île de Kypros et en Syria qu'en Kilikia, qui passèrent dans les mains de Ptolemæos et de Seleukos. Toutefois, de nouvelles perspectives s'ouvrirent pour lui en Macédoine par la mort de Kassandre (son beau-frère, frère de son épouse Phila) et par les querelles de famille qui survinrent à cette occasion (298-296 av. J.-C.). Philippe, fils aîné de Kassandre, succéda à son père; mais il mourut de maladie après un peu plus d'un an. Entre les

---

(1) Plutarque, Demetr. 34, 35; Pausan. I, 25, 5. Pausanias dit (I, 26, 2) qu'un Athénien vaillant nommé Olympiodoros (nous ne savons pas quand) encouragea ses concitoyens à attaquer le Museum, Munychia et Peiræus, et chassa les Macédoniens de

toutes ces positions. Si cela est exact, Munychia et Peiræus ont dû être reconquis plus tard par les Macédoniens, car Antigonos Gonatas y avait une garnison (aussi bien qu'à Salamis et à Sunion) (Pausanias, II, 8, 5; Plutarque, Aratus, 34).

deux autres fils, Antipater et Alexandre, il éclata des hostilités sanglantes. Antipater tua sa mère Thessalonikê et menaça la vie de son frère, qui à son tour demanda l'aide et de Demetrios et de Pyrrhus, roi d'Épire. Pyrrhus, étant prêt le premier, s'avança en Macédoine et chassa Antipater ; il reçut en récompense le territoire appelé Tymphæa (entre l'Épire et la Macédoine), avec l'Akarnania, l'Amphilochia et la ville d'Ambrakia, qui devint désormais sa capitale et sa résidence (1). Antipater chercha asile en Thrace auprès de son beau-frère Lysimachos, par ordre duquel toutefois il fut bientôt tué. Demetrios, occupé d'autres affaires, fut plus lent à obéir à l'invitation ; mais, en entrant en Macédoine, il se trouva assez fort pour déposséder et tuer Alexandre (qui l'avait appelé, il est vrai, mais qui, dit-on, avait dressé des embûches pour l'assassiner), et il s'empara de la couronne macédonienne, non sans l'assentiment d'un parti considérable, auquel le nom et les actes de Kassandre et de ses fils étaient également odieux (2).

Demetrios devint ainsi maître de la Macédoine, ainsi que de la plus grande partie de la Grèce, y compris Athènes, Megara et une portion considérable du Péloponèse (294 av. J.-C.). Il entreprit une expédition en Bœotia, dans le dessein de conquérir Thèbes, tentative dans laquelle il réussit, non sans un double siège de cette ville, qui fit une résistance opiniâtre. Il laissa comme vice-roi en Bœotia l'historien Hieronymos de Kardia (3), jadis l'ami dévoué et le concitoyen d'Euménès. Mais la Grèce, comme un tout, fut administrée par Antigonos (appelé plus tard Antigonos Gonatas), fils de Demetrios, qui conserva sa suprématie entière pendant tout le temps de la vie de son père, même bien que Demetrios fût privé de la Macédoine par la coalition temporaire de Lysimachos et de Pyrrhus, et qu'il restât ensuite (jusqu'à sa mort, en 283 av. J.-C.) captif entre les mains de Seleukos. Après que Seleukos, Ptolemæos Keraunos, Melea-

(1) Plutarque, Pyrrhus. 6.

p. 264 seq. Paus. IX, 7, 3; Just. XVI, 1, 2.

(2) Plut. Dem. 36; Dexipp. ap. Sync.

(3) Plutarque, Demetr. 39.



gros, Antipater et Sosthenès eurent occupé pendant peu de temps et successivement la couronne macédonienne, — Antigonos Gonatas la regagna en 277 avant J.-C. Ses descendants les rois antigonides la conservèrent jusqu'à la bataille de Pydna, en 168 avant J.-C., époque à laquelle Perseus, le dernier d'entre eux, fut renversé, et son royaume incorporé aux conquêtes romaines (1).

Quant à la Grèce pendant cette période, nous n'en pouvons rien dire, si ce n'est que le plus grand nombre de ses cités furent dépendantes de Demetrios et de son fils Antigonos, soit occupées par des garnisons macédonniennes, soit gouvernées par des despotes locaux qui s'appuyaient sur des mercenaires étrangers et le soutien macédonien. L'ardeur des Grecs était détruite, et leurs habitudes de sentiment et d'action combinés avaient disparu. Il est vrai que l'invasion des Gaulois les réveilla et les poussa à une union temporaire pour la défense des Thermopylæ, en 279 avant J.-C. La cruauté et les spoliations de ces envahisseurs barbares furent si intolérables que les cités, aussi bien qu'Antigonos, furent réduites par la peur à faire les efforts nécessaires pour les repousser (2). Une vaillante armée de confédérés helléniques se rassembla. La plus grande partie de la horde gauloise, avec son roi Brennus, périt dans les montagnes d'Étolie et dans le voisinage de Delphes. Mais cette explosion d'ardeur n'interrompit point la durée de la domination macédonienne en Grèce, qu'Antigonos Gonatas continua de posséder pendant la plus grande partie d'un long règne. Il étendit beaucoup le système inauguré par ses prédécesseurs, d'isoler chaque cité grecque d'alliances avec d'autres cités de son voisinage, — d'établir dans la plupart d'entre elles des despotes locaux, — et de maintenir les plus importantes

(1) V. Fasti Hellen. de M. Clinton, Append. 4, p. 236-239.

(2) Pausanias, I, 4, 1; X, 20, 1. Τοῖς δέ γε Ἑλλήσι κατεπεπτώκει μὲν ἐς ἅπαν τὰ φρονήματα, τὸ δὲ ἰσχυρὸν τοῦ δαίματος προήγεν ἐς ἀνάγκην τῇ Ἑλλάδι ἀμύνειν ἑσάρων δὲ τόν τε ἐν τῷ πα-

ρόντι ἀγῶνα, οὐκ ὑπὲρ ἐλευθέριας γενήσμενον, καθὰ ἐπὶ τοῦ Μῆδου πότε.... ὥς οὖν ἀπολωλέναι δέον ἢ ἐπικρατεστέρους εἶναι, κατ' ἄνδρα τε ἰδίᾳ καὶ αἱ πόλεις διέκειντο ἐν κοινῷ (à l'approche des envahisseurs gaulois).

au moyen de garnisons (1). Parmi tous les Grecs, les Spartiates et les Ætoliens restèrent les plus exempts de la domination étrangère et les moins paralysés dans leur pouvoir d'agir par eux-mêmes. La ligue achæenne aussi se développa plus tard comme un jet nouveau de l'arbre ruiné de la liberté grecque (2), bien qu'elle n'arrivât jamais à rien de plus qu'à une vie faible et chétive, et qu'elle ne fût pas capable de se soutenir sans une aide étrangère (3).

Quant à ce regain ou à ce demi-retour à la vie, je ne m'en occuperai pas. Il forme le sujet de l'histoire de la Grèce par Polybe ; cet auteur regarde ce pays, avec raison, selon moi, comme n'ayant pas d'histoire particulière (4), mais comme une dépendance attachée à quelque centre étranger et tenant le premier rang entre les États voisins, — la Macédoine, l'Égypte, la Syrie, Rome. Chacun de ses voisins influa sur les destinées de la Grèce plus puissamment que les Grecs eux-mêmes. Les Grecs auxquels ces volumes ont été consacrés, — ceux d'Homère, d'Archiloque, de Solon, d'Æschyle, d'Hérodote, de Thucydide, de Xénophon et de Démosthène, — présentent comme leur trait caractéristique le plus marqué une aggrégation peu serrée des tribus ou communautés autonomes, agissant et réagissant librement entre elles-mêmes, avec peu ou point de pression de la part d'étrangers. Le principal intérêt du récit a consisté dans le groupement spontané des différentes fractions helléniques, — dans les coopérations et les conflits spontanés, — dans les tentatives avortées faites pour créer quelque chose qui ressemblât à une organisation fédérale réelle, ou pour maintenir deux confédérations rivales permanentes, — dans l'ambition énergique et l'héroïque patience d'hommes pour lesquels la

(1) Polybe, II, 40, 41. Πλείστους γὰρ δὴ μονάρχους οὗτος (Antigonos Gonatas) ἐμφυτεύσαι δοκᾷ τοῖς Ἕλλησιν. Justin, XXVI, 1.

(2) Pausanias, VII, 17, 1. Ἄτε ἐκ δένδρου λελωθῆμένου, ἀνεβλάστησεν ἐκ τῆς Ἑλλάδος τὸ Ἀχαικόν.

(3) Plutarque, Aratus, 47. Ἐθισθέν-

τες γὰρ ἀλλοτρίαις σώζεσθαι χερσίν, καὶ τοῖς Μακεδόνων ὅπλοις αὐτοὺς ὑπεσταλκότες (les Achæens), etc. Cf. aussi c. 12, 13, 15, par rapport aux premières demandes faites à Ptolemaeos, roi d'Égypte.

(4) Polybe, I, 3, 4; II, 37.

Hellas était le monde politique entier. La liberté de la Hellas, vie et âme de cette histoire depuis son début, disparut complètement pendant les premières années du règne d'Alexandre. Après avoir suivi jusque dans sa tombe la génération des Grecs ses contemporains, hommes tels que Démosthène et Phokiôn, nés dans un état de liberté, — j'ai continué l'histoire jusque dans cet abîme de nullité grecque qui marque le siècle suivant, en présentant les tristes preuves de la servilité dégradante et de l'humble culte rendu à des rois, dans lesquels les compatriotes d'Aristeidès et de Periklès avaient été jetés par leur faiblesse, dont ils avaient conscience, sous la pression écrasante du dehors.

Je ne puis mieux compléter ce tableau qu'en montrant ce que devint le principal citoyen démocratique dans l'atmosphère chargée qui obscurcissait actuellement sa cité. Democharès, neveu de Démosthène, a été mentionné comme l'un des quelques Athéniens distingués dans cette dernière génération. Il fut élu plus d'une fois aux emplois publics les plus élevés (1); il se fit remarquer par son libre langage, tant comme orateur que comme historien, en face d'ennemis puissants; il resta pendant une longue vie fidèlement attaché à la constitution démocratique, et il fut banni pendant un temps par ses adversaires. Dans l'année 280 avant J.-C., il détermina les Athéniens à élever un monument public, avec une inscription commémorative, à son oncle Démosthène. Sept ou huit ans plus tard, Democharès lui-même mourut, âgé de près de quatre-vingts ans. Son fils Lachès proposa et obtint un décret public ordonnant qu'il serait élevé en son honneur une statue, accompagnée d'une inscription. Nous lisons dans le décret un exposé des services publics distingués qui valurent cet hommage à Democharès de la part de ses compatriotes. Tout ce que l'auteur du décret, son fils et concitoyen, peut trouver à dire pour glorifier la dernière partie de la vie publique de son père (de-

---

(1) Polybe, XII, 13.

puis son retour d'exil) est comme il suit : — 1. Il diminua les dépenses publiques et introduisit une gestion plus économique. 2. Il se chargea d'une ambassade auprès du roi Ly-simachos, de qui il obtint deux présents pour le peuple, l'un de trente talents, l'autre de cent talents. 3. Il proposa un vote à l'effet d'envoyer des députés au roi Ptolemæos en Égypte, de qui cinquante talents furent obtenus pour le peuple. 4. Il alla comme ambassadeur auprès d'Antipater, reçut de lui vingt talents et les remit au peuple à la fête d'Éleusis (1).

Quand de pareilles missions de mendiants sont les actes pour lesquels Athènes employait et récompensait les plus éminents de ses citoyens, un historien accoutumé au monde grec tel que le décrivent Hérodote, Thucydide et Xénophon, sent que la vie a abandonné son sujet, et c'est avec tristesse et humiliation qu'il met fin à son récit.

---

(1) V. le décret dans Plutarque, Vit. X Orator. p. 850. L'Antipater mentionné ici est le fils de Kassandre, et non le père. Il n'est pas nécessaire d'admettre la conjecture de M. Clinton (F. H. App. p. 380) qui croit que le nom devrait être *Antigonos*, et non *Antipa-*

*ter*, bien qu'il puisse être vrai que Democharès fût en bons termes avec Antigonos Gonatas (Diog. Laërce, VII, 14).

Cf. Carl Müller ad Democharis Fragm. ap. Fragm. Hist. Græc. vol. II, p. 416, éd. Didot.

## CHAPITRE III

### GRECS SICILIENS ET ITALIENS, — AGATHOKLÈS

Constitution établie par Timoléon à Syracuse; changée pour une oligarchie. — Grecs italiens; pressés par des ennemis de l'intérieur; Archidamos, roi de Sparte, tué en Italie. — Élévation du royaume molosse d'Épire par l'aide macédonienne; Alexandre le roi molosse, frère d'Olympias. — Alexandre le Molosse passe en Italie pour secourir les Tarentins; ses exploits et sa mort. — Assistance prêtée à Krotón par les Syracusains; première élévation d'Agathoklès. — Agathoklès se distingue dans l'expédition syracusaine; les honneurs lui sont refusés; son mécontentement; il quitte Syracuse. — Il lève une armée mercenaire; ses exploits comme général en Italie et en Sicile. — Changement de gouvernement à Syracuse; Agathoklès est rappelé; ses exploits contre les exilés; son caractère dangereux à l'intérieur. — Nouveaux changements intérieurs à Syracuse; rappel des exilés; Agathoklès admis de nouveau; il jure amnistie et fidélité. — Agathoklès, en collusion avec Hamilkar, arme ses partisans à Syracuse et accomplit un sanglant massacre des citoyens. — Agathoklès est établi seul despote de Syracuse. — Ses manières populaires, son énergie militaire et ses conquêtes. — Progrès d'Agathoklès dans la conquête de la Sicile; les Agrigentins prennent l'alarme et organisent une alliance défensive contre lui. — Ils appellent au commandement le Spartiate Akrotatos: sa mauvaise conduite et son échec. — La Sicile, seul endroit où une glorieuse carrière hellénique fût ouverte. — Paix conclue par Agathoklès avec les Agrigentins; sa grande puissance en Sicile. — Il est repoussé d'Agrigente; les Carthaginois envoient un armement en Sicile contre lui. — Position des Carthaginois entre Gela et Agrigente; leur armée reçoit des renforts de Carthage. — Opérations d'Agathoklès contre eux; massacre de citoyens à Gela par son ordre. — Bataille d'Himera entre Agathoklès et les Carthaginois. — Défaite totale d'Agathoklès par les Carthaginois. — Les Carthaginois recouvrent une partie considérable de la Sicile sur Agathoklès; sa condition désespérée à Syracuse. — Il médite le plan d'attaquer les Carthaginois en Afrique. — Son énergie et sa sagacité en organisant cette expédition; massacre et spoliation renouvelés par son ordre. — Il sort du port malgré la flotte de blocus; éclipse de soleil; il arrive en Afrique sain et sauf. — Il brûle ses vaisseaux; cérémonies solennelles qui précèdent cet acte; vœu fait à Démèter. — Agathoklès s'avance dans le territoire carthaginois; il prend Tunès; richesse et culture du pays. — Consternation à Carthage; les forces de la cité sortent contre lui; Hannon et Bomilkar nommés généraux. — Nombre inférieur d'Agathoklès; ses artifices pour encourager les soldats. — Trahison du général

carthaginois Bomilkar; victoire d'Agathoklès. — Conquêtes d'Agathoklès parmi les dépendances carthaginoises sur la côte orientale. — Terreur religieuse et détresse des Carthaginois; sacrifice humain. — Opérations d'Agathoklès sur la côte orientale de Carthage; prise de Neapolis, d'Adrumetum, de Thapsos, etc. — Il fortifie Aspis, entreprend des opérations contre l'intérieur du pays, défait les Carthaginois une seconde fois. — Opérations d'Hamilkar devant Syracuse; la cité est près de se rendre; il est désappointé et s'en éloigne. — Attaque renouvelée d'Hamilkar sur Syracuse; il essaye de surprendre Euryalos, mais il est totalement battu, fait prisonnier et tué. — Les Agrigentins se portent champions de la liberté sicilienne contre Agathoklès et les Carthaginois. — Mutinerie dans l'armée d'Agathoklès à Tunès; grand danger qu'il court; son adresse à s'en tirer. — Armée carthaginoise envoyée pour agir dans l'intérieur; attaquée par Agathoklès avec quelque succès; son camp est pillé par les Numides. — Agathoklès demande l'aide d'Ophellas de Kyréné. — État antérieur de cette ville; partage de côte entre Kyréné et Carthage. — Thimbrôn, avec les mercenaires harpaliens, est appelé à Kyréné par des exilés; sa carrière mêlée de succès et de revers, victorieuse en général, en Libye. — Les Kyrénéens demandent l'aide de Ptolemæos d'Égypte, qui envoie chez eux Ophellas; défaite et mort de Thimbrôn; la Kyrénaïque est annexée aux domaines de Ptolemæos, sous Ophellas comme vice-roi. — Position et espérances d'Ophellas; il accepte l'invitation d'Agathoklès; il réunit des colons d'Athènes et d'autres cités grecques. — Marche d'Ophellas avec son armée et ses colons de Kyréné au territoire carthaginois; souffrances endurées dans la marche. — Perfidie d'Agathoklès; il tue Ophellas, s'empare de son armée; ruine et dispersion des colons. — Terrible sédition à Carthage; Bomilkar tente de saisir le pouvoir suprême; il est renversé et tué. — Nouveaux succès d'Agathoklès en Afrique; il prend Utique, Hippozarytos et Hippagreta. — Agathoklès va en Sicile, laissant Archagathos pour commander en Afrique; succès d'Archagathos dans l'intérieur du pays. — Efforts redoublés des Carthaginois; ils remportent deux grandes victoires sur Archagathos. — Danger d'Archagathos; il est bloqué par les Carthaginois à Tunès. — Agathoklès en Sicile; sa carrière d'abord heureuse; défaite des Agrigentins. — Activité d'Agathoklès en Sicile; Deinokratès réunit une grande armée contre lui. — Armée agrigentine sous Xenodokos; opposée aux mercenaires d'Agathoklès; supériorité du dernier. — Xenodokos est défait par Leptinès; Agathoklès passe en Afrique; mauvais état de son armée en ce pays; il est défait par les Carthaginois. — Panique et désordre nocturnes dans les deux camps. — Condition désespérée d'Agathoklès; il abandonne son armée et se sauve en Sicile. — L'armée abandonnée tue les deux fils d'Agathoklès et capitule avec les Carthaginois. — Expédition africaine d'Agathoklès; hardiesse de la première conception; il la pousse et y persista imprudemment. — Actes d'Agathoklès en Sicile; ses barbaries à Eggesta et à Syracuse. — Grande armée mercenaire sous Deinokratès en Sicile; Agathoklès lui demande la paix et essuie un refus; il conclut la paix avec Carthage. — Bataille de Torgium; victoire d'Agathoklès sur Deinokratès. — Accommodement et pacte entre Agathoklès et Deinokratès. — Opérations d'Agathoklès aux îles Liparae, en Italie et à Korkyra; Kleonymos de Sparte. — Derniers projets d'Agathoklès; mutinerie de son petit-fils Archagathos; maladie, empoisonnement et mort d'Agathoklès. — Merveilleux génie d'action et de ressources; dispositions atroces d'Agathoklès. — L'influence hellénique en Sicile continue pendant la vie d'Agathoklès, et devient ensuite subordonnée à des étrangers prépondérants.

Il a été à propos, dans tout le cours de cet ouvrage, de tenir l'histoire des Grecs italiens et siciliens séparée de celle des Grecs du Centre et de l'Asie. Nous avons quitté pour la dernière fois les Grecs siciliens (1), à la mort de leur champion le Corinthien Timoléon (337 av. J.-C.), dont les exploits énergiques, et la généreuse politique générale, les avaient presque régénérés, — les avaient délivrés d'ennemis étrangers, protégés contre des divisions intestines, et fortifiés par un renfort considérable de nouveaux colons. Pendant les vingt années qui suivent immédiatement la mort de Timoléon, il y a dans l'histoire de Syracuse et de la Sicile une lacune complète; ce qui est profondément à regretter, vu que la position de ces cités renfermait tant de nouveautés, — de si nombreux sujets de débat, pour un établissement péremptoire, ou pour un compromis à l'amiable, — que les annales de leurs actes doivent avoir été particulièrement intéressantes. Vingt ans après la mort de Timoléon, nous trouvons le gouvernement de Syracuse représenté comme étant une oligarchie; ce qui implique que la constitution de Timoléon a dû être changée de gré ou de force. L'oligarchie se composait, affirme-t-on, de six cents hommes principaux, parmi lesquels Sosistratos et Hérakleidès paraissent comme chefs (2). On nous apprend en général que les Syracusains avaient été engagés dans des guerres, et que Sosistratos ou organisa le premier, ou établit le premier fortement son oligarchie, après une expédition entreprise vers la côte d'Italie, pour assister les citoyens de Krotôn contre leurs voisins de l'intérieur, les Brutiens, qui les attaquaient.

Non-seulement Krotôn, mais d'autres cités grecques également sur la côte d'Italie, paraissent avoir été exposées à des causes de danger et de déclin, semblables à celles qu'agissaient sur tant d'autres portions du monde hellénique.

(1) V. tome XVI, ch. 4 de cette Histoire.

(2) Diodore, XIX, 3. Il paraît que Diodore avait raconté dans son dix-

huitième volume la position antérieure de ces deux chefs; mais cette partie de son récit est perdue : V. une note de Wesseling.

Leurs voisins non helléniques de l'intérieur devenaient trop puissants et trop agressifs pour les laisser en paix ou en sécurité. Les Messapiens, les Lucaniens, les Brutiens, et d'autres tribus italiennes indigènes étaient en train d'acquiescer cette force plus grande qui finit par être concentrée tout entière sous la puissante république de Rome. J'ai dans mes précédents chapitres raconté les actes des deux despotes syracusains, Denys l'Ancien et Denys le Jeune, sur cette côte italienne (1). Bien que le premier remportât quelque avantage sur les Lucaniens, cependant l'intervention de l'un et de l'autre contribua seulement à affaiblir et à humilier les Grecs italiens. Peu de temps avant la bataille de Chæroneia (340-338 av. J.-C.), les Tarentins se virent si rudement pressés par les Messapiens, qu'ils envoyèrent à Sparte, leur métropole, pour demander du secours. Le roi spartiate Archidamos, fils d'Agésilas, honteux peut-être de la nullité de son pays depuis la fin de la Guerre Sacrée, accéda à leur prière et fit voile pour l'Italie à la tête d'une armée mercenaire. Combien de temps durèrent ces opérations, nous l'ignorons; mais il finit par être défait et tué, presque à l'époque de la bataille de Chæroneia (2) (338 av. J.-C.).

Environ six mois après cet événement, les Tarentins, étant encore pressés par les mêmes formidables voisins, invoquèrent le secours d'Alexandre d'Épire, roi des Molosses et frère d'Olympias. Ces Épirotes alors, pendant le déclin général de la force grecque, s'élèvent à une importance dont ils n'avaient jamais joui auparavant (3). Philippe de Macédoine, ayant épousé Olympias, non-seulement assura son beau-frère sur le trône des Molosses, mais encore il fortifia son autorité sur des sujets habituellement peu obéissants.

(1) V. tome XVI, ch. 2 et 4 de cette Histoire.

(2) Diodore, XVI, 88; Plutarque, Camille, 19; Pausan. III, 10, 5. Plutarque dit même que les deux batailles furent livrées le même jour.

(3) Le roi molosse Neoptolemos était

père et d'Alexandre (l'Épirote) et d'Olympias. Mais quant à la généalogie des rois précédents, on ne peut rien établir de certain : V. Merleker, Darstellung des Landes und der Bewohner von Epeiros, Koenigsberg, 1844, p. 2-6.



Ce fut par l'intervention macédonienne que le Molosse Alexandre obtint pour la première fois (bien que soumise à l'ascendant macédonien) l'importante cité d'Ambrakia, qui, de communauté hellénique libre qu'elle était, devint ainsi la capitale et le port de mer des rois épirotes. Alexandre cimentait en outre son union avec la Macédoine en épousant sa propre nièce Kleopatra, fille de Philippe et d'Olympias. Effectivement, pendant le temps de la vie de Philippe et d'Alexandre le Grand, le royaume d'Épire paraît comme une sorte d'annexe du royaume macédonien, que gouverna Olympias, soit conjointement avec son frère le Molosse Alexandre, — soit comme régente après sa mort (1).

Ce fut vers l'année qui suivit la bataille d'Issus que le Molosse Alexandre entreprit son expédition d'Italie (2) : sans doute poussé en partie par l'émulation que lui inspirait la gloire de son neveu et homonyme en Asie (332-331 av. J.-C.). Bien qu'il trouvât des ennemis plus formidables que les Perses à Issus, cependant son succès fut d'abord consi-

(1) Une preuve curieuse qui démontre combien Olympias était reine absolue d'Épire, est conservée dans le discours d'Hypéride en défense d'Euxenippos, récemment publié par M. Babbington, p. 12. Les Athéniens, pour obéir à un ordre de l'oracle de Zeus le Dodonæen, avaient envoyé à Dôdônê une ambassade solennelle pour offrir un sacrifice, et avaient habillé et orné la statue de Dioné qui y était placée. Olympias adressa une dépêche aux Athéniens, les en blâmant comme d'une violation de ses domaines. — *Ἐπεὶ τούτων ὑμῖν τὰ ἐγκλήματα ἦλθε παρ' Ὀλυμπιάδος ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς, ὥς ἡ χώρα εἴη ἡ Μολοσσία αὐτῆς, ἐν ᾗ τὸ ἱερόν ἐστιν. οὐκ οὐκ προσήκειν ἡμῖν τῶν ἐκεί οὐδὲ ἐν κινεῖν.* Olympias prenait dans cette lettre un ton haut et insolent (τὰς τραυφείας αὐτῆς καὶ τὰς κατηγορίας).

La date de ce discours est à quelque moment de la vie d'Alexandre le

Grand, — mais on peut la fixer d'une manière plus précise. Après la mort d'Alexandre, Olympias passa beaucoup de temps en Épire, où elle se croyait plus à l'abri de l'inimitié d'Antipater (Diodore, XVIII, 49).

Dôdônê avait été un des plus anciens lieux de pèlerinage pour la race hellénique, — en particulier pour les Athéniens. L'ordre qui leur est adressé ici — de s'abstenir de manifestations religieuses à ce sanctuaire — est une preuve remarquable des empiétements croissants sur l'hellénisme libre, d'autant plus qu'Olympias envoyait des offrandes aux temples à Athènes quand elle le voulait et sans demander permission, — ce que nous apprenons par le même fragment d'Hypéride.

(2) Tite-Live (VIII, 3-24) place la date de cette expédition d'Alexandre le Molosse huit ans plus tôt; mais il est reconnu universellement que c'est une erreur.

dérable. Il remporta des victoires sur les Messapiens, les Lucaniens et les Samnites; il conquît la ville lucanienne de Consentia, et la ville brutienne de Tereina; il fit alliance avec les Pœdiculi, et échangea des messages amicaux avec les Romains. Autant que nous pouvons le reconnaître d'après des données chétives, il semble avoir compté établir une domination compréhensive dans le sud de l'Italie, sur toute sa population, — sur les cités grecques, lucaniennes et brutiennes. Il demanda et obtint trois cents des principales familles lucaniennes et messapiennes, qu'il envoya comme otages en Épire. Plusieurs exilés de ces nations se joignirent à lui comme partisans. Il s'efforça en outre de transférer à Thurii le congrès des cités gréco-italiennes, qui avait été tenu habituellement à la colonie tarentine d'Hérakleia; probablement il avait l'intention de se procurer un congrès complaisant semblable à celui qui servait les desseins de son neveu macédonien à Corinthe. Mais le courant de sa fortune finit par se détourner. Les Tarentins se dégoûtèrent et s'alarmèrent; ses partisans lucaniens se montrèrent peu fidèles; le temps orageux dans les Apennins de la Calabre interrompit les communications entre ses différents détachements, et les exposa à être interceptés en détail. Il périt lui-même, des mains d'un exilé lucanien, en traversant le fleuve Acherôn et près de la ville de Pandosia. Ce fut regardé comme une confirmation mémorable de la véracité prophétique de l'oracle; vu qu'il avait reçu de Dôdônè l'avis de se garder de Pandosia et d'Acherôn; deux noms qu'il connaissait bien, et que par conséquent il évitait, en Épire, mais dont il n'avait pas connu auparavant l'existence en Italie (1).

Les cités gréco-italiennes avaient donc dépéri au point de devenir un prix que se disputaient les rois d'Épire et les puissances italiennes indigènes, — comme elles le devinrent encore, cinquante ans plus tard, pendant la guerre entre Pyrrhus et les Romains. Elles étaient réduites alors à cher-

---

(1) Tite-Live, VIII, 17-24; Justin, XII, 2; Strabon, VI, p. 280.

cher une aide étrangère, où elles pouvaient l'obtenir, et à devenir la proie d'aventuriers. C'est en cette qualité que nous entendons parler d'elles comme recevant du secours de Syracuse, et que le formidable nom d'Agathoklès se présente à nous pour la première fois, — vraisemblablement vers 320 avant J.-C. (1). L'armée syracusaine, envoyée en Italie pour assister les Krotoniates contre leurs ennemis les Brutiens, était commandée par un général nommé Antandros, dont le frère Agathoklès servait avec lui dans un commandement subordonné.

Pour glisser sur la naissance et l'enfance d'Agathoklès, — qui ont donné lieu à des anecdotes romanesques, comme celles de la plupart des hommes éminents, — il paraît que son père, exilé rhégien, nommé Karkinos, vint de Therma (dans la portion carthaginoise de la Sicile) pour s'établir à Syracuse, à l'époque où Timoléon appela et admit de nouveaux colons grecs au droit de cité dans cette dernière ville. Karkinos était dans une pauvreté relative; car il exerçait le métier de potier, que son fils Agathoklès apprit également, ayant environ dix-huit ans quand il prit domicile avec son père à Syracuse (2). Bien qu'il eût cet humble point de départ, et que même il fût connu pour la dissolution et la rapacité de ses habitudes de jeunesse, Agathoklès parvint bientôt à une position remarquable, en partie par ses qualités personnelles supérieures, en partie par la faveur d'un opulent Syracusain nommé Damas. Le jeune potier était beau, grand, et d'une force de géant; il s'acquittait avec distinction du service militaire exigé de lui comme citoyen, portant une armure si lourde, qu'aucun autre soldat ne pouvait combattre, s'il en était revêtu; il était en outre vif, audacieux, et expressif en parlant en public. Damas s'attacha beaucoup à lui, et non-seulement il lui fournit de l'argent avec profusion, mais encore, quand il fut chargé du commandement d'une armée syracusaine

---

(1) Diodore, XIX, 3.

(2) Timée ap Polyb. XII, 15; Diodore, XIX, 2.

contre les Agrigentins, il le nomma un de ses officiers subordonnés. En cette qualité, Agathoklès acquit une grande réputation par son courage en combattant, par son habileté dans le commandement, et par sa facilité à parler. Bientôt Damas mourut de maladie, laissant une veuve sans enfants. Agathoklès épousa la veuve et s'éleva ainsi à une haute fortune et à une grande position dans Syracuse (1).

Quant à l'oligarchie qui dominait alors à Syracuse, nous n'avons sur elle aucun détail, et nous ne savons pas non plus comment elle en était venue à remplacer les formes plus populaires établies par Timoléon. Nous entendons seulement dire en général que les chefs oligarchiques, Hérakleidès et Sosistratos, étaient des hommes sans principes et sanguinaires (2). Ce gouvernement envoya une expédition de Syracuse à la côte italienne, pour assister les habitants de Krotôn contre leurs voisins agressifs, les Brutiens. Antandros, frère d'Agathoklès, était un des généraux qui commandaient cet armement, et Agathoklès lui-même y servait comme officier subordonné. Nous ne connaissons ni la date, ni la durée, ni l'issue de cette expédition. Mais elle fournit à Agathoklès une nouvelle occasion de déployer sa bravoure aventureuse et son génie militaire, qui lui valurent de grands éloges. Quelques-uns supposèrent, à son retour à Syracuse, qu'il avait droit au premier prix de la valeur ; mais Sosistratos et les autres chefs oligarchiques le lui refusèrent et l'accordèrent de préférence à un autre. Agathoklès fut si profondément irrité de ce refus, qu'il se déclina publiquement contre eux parmi le peuple, les accusant d'aspirer au despotisme. Son opposition n'ayant pas de succès, et lui attirant l'inimitié du gouvernement, il se retira sur la côte d'Italie.

Là, il leva une troupe militaire d'exilés grecs et de mer-

(1) Diodore, XIX, 3 ; Justin, XXII, 1. Justin dit que les premiers exploits militaires d'Agathoklès furent contre les Ætnæens, non contre les Agrigentins.

(2) Diodore, XIX, 3, 4. Diodore

avait écrit plus longuement au sujet de cette oligarchie dans une partie de son dix-huitième livre, partie qui n'est pas conservée : V. une note de Wesseling.

cenaires, campaniens, qu'il nourrit par diverses entreprises pour ou contre les cités grecques. Il attaqua Krotôn, mais fut repoussé avec perte; il prit du service chez les Tarentins, combattit pendant quelque temps contre leurs ennemis, mais finit par devenir suspect et par être congédié. Puis il se joignit aux habitants de Rhegium, et les aida à défendre la ville contre une agression syracusaine. Il fit même deux tentatives pour obtenir d'être admis de force dans Syracuse, et pour s'emparer du gouvernement<sup>(1)</sup>. Bien que repoussé dans l'une et dans l'autre, il s'arrangea néanmoins pour conserver un pied en Sicile, fut nommé général à la ville de Morgantion, et s'empara de Leontini, à une faible distance au nord de Syracuse. Quelque temps après, il s'opéra dans cette dernière ville une révolution, par laquelle Sosistratos et l'oligarchie furent déposés et exilés avec un grand nombre de leurs partisans.

Sous le nouveau gouvernement, Agathoklès obtint son rappel et ne tarda pas à gagner un plus grand ascendant. Les exilés déposés s'arrangèrent pour lever des forces et pour faire de dehors une guerre formidable à Syracuse; ils obtinrent même l'assistance des Carthaginois, au point de s'établir à Gela, sur les confins méridionaux du territoire syracusain. Dans les opérations militaires rendues ainsi nécessaires, Agathoklès prit une très-grande part et se distingua parmi les officiers les plus capables et les plus entreprenants. Il essaya, avec mille soldats, de surprendre Gela pendant la nuit; mais trouvant l'ennemi sur ses gardes, il fut repoussé avec perte et grièvement blessé; cependant, par une manœuvre habile, il emmena tout ce qui lui restait de son détachement. Toutefois, bien qu'il se montrât ainsi énergique contre l'ennemi public, il inspirait en même temps aux Syracusains à l'intérieur et de la haine et de la crainte

---

(1) Diodore, XIX, 4; Justin, XXII, 1.  
« Bis occupare imperium Syracusarum  
voluit; bis in exilium actus est. »

C'est de la même manière que l'exilé  
syracusain Hermokratès avait tenté

d'extorquer son retour de force, à la  
tête de trois mille hommes et au moyen  
de partisans à l'intérieur; il échoua et  
fut tué, — 408 av. J.-C. (Diodore,  
XIII, 75).

à cause de ses dangereux desseins. Le Corinthien Akestoridès, qui avait été nommé général de la cité, — probablement par souvenir des services distingués rendus naguère par le Corinthien Timoléon, — finissant par être persuadé que la présence d'Agathoklès était pleine de péril pour la cité, lui ordonna de partir et apostâ des hommes pour l'assassiner sur la route pendant la nuit. Mais Agathoklès, soupçonnant leur dessein, prit le costume d'un mendiant et désigna un autre homme pour voyager de la manière dont on devait naturellement s'attendre qu'il voyagerait. Son remplaçant fut tué dans les ténèbres, tandis qu'Agathoklès échappa à la faveur de son déguisement. Lui et ses partisans paraissent avoir trouvé asile chez les Carthaginois en Sicile (1).

Peu de temps après, il s'opéra dans le gouvernement de Syracuse un autre changement, à la suite duquel les exilés oligarchiques furent rappelés, et la paix faite avec les Carthaginois. Il paraît qu'un sénat de six cents membres fut installé de nouveau comme corps politique principal; ce n'étaient probablement pas les mêmes hommes qu'auparavant, et l'on fit sans doute quelques modifications démocratiques. En même temps, des négociations s'ouvrirent, par l'intermédiaire du commandant carthaginois Hamilkar, entre les Syracusains et Agathoklès. Tout le monde souffrait cruellement des maux de luttes intestines, au milieu des nombreux partis contraires de la cité, et l'on espérait que tous pourraient être amenés à s'accorder pour y mettre un terme. Agathoklès affecta d'entrer sincèrement dans ces projets d'amnistie et de réconciliation. Le général carthaginois Hamilkar, qui avait tout récemment aidé Sosistratos

(1) Diodore, XIX, 5, 6. On raconte un stratagème semblable du Karien Datamès (Cornélius Népos, Datames, 9).

Qu'Agathoklès, en quittant Syracuse, allât chez les Carthaginois, c'est ce qui paraît impliqué dans les mots de Diodore, c. 6 : — Τὸς αὐτῷ πρότερον συμπορευθέντας πρὸς Καρχηδονίους (V. une note de Wesseling sur la traduction de πρὸς). Le fait n'est

mentionné qu'incidemment dans le récit confus de Diodore; mais il le met dans une certaine mesure en harmonie avec Justin (XX, 2), qui insiste beaucoup sur la coalition entre Agathoklès et les Carthaginois, comme étant l'un des principaux moyens qui lui permirent de s'emparer de la souveraine puissance.

et l'oligarchie syracusaine, fit de son mieux à ce moment pour favoriser le rappel d'Agathoklès et même répondit personnellement de la conduite bonne et pacifique de cet exilé. En conséquence, on admit Agathoklès et les autres exilés avec lui. Une assemblée publique fut réunie dans le temple de Dèmètèr, en présence d'Hamilkar; là Agathoklès s'engagea par les serments les plus terribles, ses mains touchant l'autel et la statue de la déesse, à se conduire en bon citoyen de Syracuse, à soutenir fidèlement le gouvernement existant, et à remplir les engagements des médiateurs carthaginois, — en s'abstenant d'empiétement sur les droits et les possessions de Carthage en Sicile. Il fit avec tant de sincérité, en apparence, ses serments et ses promesses, en les accompagnant de harangues expressives, qu'il persuada le peuple de le nommer général et gardien de la paix, en vue de réaliser les aspirations régnantes à l'harmonie. Cette nomination fut recommandée (à ce qu'il semble) par Hamilkar (1).

Tout cet enchaînement d'artifices avait été concerté par Agathoklès avec Hamilkar, dans le dessein de permettre au premier de s'emparer du pouvoir suprême. En sa qualité de général de la cité, Agathoklès avait la direction des forces militaires. Sous prétexte de marcher contre quelques exilés récalcitrants à Erbita, dans l'intérieur, il réunit trois mille soldats qui lui étaient ardemment dévoués, — mercenaires et citoyens d'une condition désespérée, — auxquels Hamilkar

(1) Le récit donné ici est le meilleur que je puisse établir d'après Diodore (XIX, 5), — Justin (XXII, 2), — Polyen (V, 3, 8). Les deux premiers font allusion au serment solennel prononcé par Agathoklès : — Παράθεις εἰς τὸ τῆς Δήμητρος ἱερὸν ὑπὸ τῶν πολιτῶν, ὥμοσε μηδὲν ἐναντιωθῆσθαι τῇ δημοκρατίᾳ. — « Tunc Hamilcari expositis ignibus Cereris tactisque in obsequia Poenorum jurat. » « Jurare in obsequia Poenorum » ne peut guère être pris comme voulant dire que Syracuse devait devenir sujette de Car-

thage; il n'y avait rien auparavant pour justifier un pareil acte, et il n'y a rien dans la suite qui l'implique.

Cf. aussi le discours que Justin prête à Bomilkar, quand il est exécuté par les Carthaginois pour trahison : — « Objectans illis (Carthaginiensibus) in Hamilcarem patrum suum tacita suffragia, quod Agathocles socium illis facere, quam hostem, maluerit » (XXII, 7). Cela fait allusion à une collusion antérieure entre Hamilkar et Agathoklès.

ajouta un renfort d'Africains. Comme s'il était sur le point de se mettre en marche, il rassembla ses troupes à l'aurore dans le Timoleontion (chapelle ou enceinte consacrée à Timoléon), tandis que Peisarchos et Deklès, deux chefs du sénat déjà réuni, furent invités, avec quarante autres, à régler avec lui une dernière affaire. Quand il eut ces hommes en son pouvoir, Agathoklès se tourna soudain vers eux et les dénonça aux soldats comme coupables de comploter sa mort. Alors, recevant des soldats une réponse pleine d'ardeur, il leur ordonna de procéder immédiatement à un massacre général du sénat et de ses principaux partisans, avec permission complète de piller à loisir les maisons de ces victimes, les hommes les plus riches de Syracuse. Les soldats se précipitèrent dans les rues, avec une joie féroce, pour exécuter cet ordre. Ils tuèrent non-seulement les sénateurs, mais beaucoup d'autres encore, sans armes et non préparés, chaque homme choisissant les victimes qu'il haïssait personnellement. Ils forcèrent les portes des riches, ou grimperent sur les toits, massacrèrent les propriétaires à l'intérieur et violèrent les femmes. Ils chassèrent les fugitifs sans défiance dans les rues, sans épargner même ceux qui se réfugiaient dans les temples. Un grand nombre de ces victimes infortunées se précipitèrent aux portes afin de se sauver; mais elles les trouvèrent fermées et gardées par ordre spécial d'Agathoklès; de sorte qu'elles furent obligées de se laisser tomber du haut des murs, et, dans cette tentative, beaucoup périrent misérablement. Pendant deux jours, Syracuse fut ainsi une proie pour les mouvements sanguinaires, rapaces et luxurieux de la soldatesque; quatre mille citoyens avaient été déjà tués, et beaucoup plus étaient arrêtés comme prisonniers. Les desseins politiques d'Agathoklès étant alors remplis, et les passions des soldats assouvies, il arrêta le massacre. Il termina cette fête sanglante en tuant ceux de ses prisonniers qu'il détestait le plus et en bannissant les autres. Le nombre total des Syracusains chassés ou fugitifs est porté à six mille, qui trouvèrent un asile et un séjour hospitaliers à Agrigente. On mentionne, au milieu de cette scène d'horreur, un acte de clémence qui



ne doit pas être passé sous silence. Deinokratès, un des prisonniers, fut rendu à la liberté par Agathoklès pour des motifs d'ancienne amitié : lui aussi, probablement, s'exila volontairement (1).

Après un massacre accompli ainsi, au milieu d'une paix profonde et dans la pleine confiance d'un acte solennel de réconciliation mutuelle précédant immédiatement, — massacre qui surpassait les pires actions de Denys l'Ancien, et, dans le fait (pourrions-nous presque dire), de tous les autres despotes grecs, — Agathoklès convoqua ce qu'il appelait une assemblée du peuple. Ceux des citoyens qui étaient ou oligarchiques, ou riches, ou qui lui étaient hostiles d'une manière quelconque, avaient été déjà tués ou chassés ; de sorte que l'assemblée comprenait probablement peu d'hommes outre ses propres soldats. Agathoklès, — en les félicitant du récent et glorieux exploit par lequel ils avaient purgé la cité de ses tyrans oligarchiques, — déclara que le peuple Syracusain avait actuellement reconquis toute sa liberté. Il affecta d'être las des fatigues du commandement, et désireux seulement d'une vie d'égalité paisible comme simple citoyen, et, pour le prouver, il se dépouilla de son manteau de général et mit un vêtement civil ordinaire. Mais ceux auxquels il parlait, qui venaient de commettre à l'instant le massacre et le pillage, comprirent que toute leur sécurité dépendait du maintien de sa suprématie, et ils protestèrent à grands cris qu'ils ne voulaient pas accepter sa démission. Agathoklès, feignant de résister, leur dit que, s'ils insistaient, il céderait, mais à la condition expresse qu'il jouirait seul de l'autorité, sans collègues ni conseillers des méfaits desquels il fût responsable. L'assemblée répondit en lui conférant, avec des acclamations unanimes, le poste de général avec un pouvoir illimité, c'est-à-dire elle le fit despote (2).

C'est ainsi que fut constitué un nouveau despote de Syra-

---

(1) Diodore, XIX, 8, 9; Justin, XXII, 2.

(2) Diodore, XIX, 9.

cuse, environ cinquante ans après la mort de Denys l'Ancien, et vingt-deux ans après que Timoléon avait extirpé la tyrannie dionysienne, en établissant sur ses ruines une constitution libre (317 av. J.-C.). En acceptant ce poste, Agathoklès eut soin de déclarer qu'il ne tolérerait pas d'autre massacre ni d'autre pillage, et qu'à l'avenir son gouvernement serait doux et bienfaisant. Il s'appliqua particulièrement à se concilier les citoyens pauvres, auxquels il promit l'abolition des dettes et une nouvelle distribution de terres. Jusqu'où poussa-t-il ce projet systématiquement, nous l'ignorons; mais il fit des dons réels à beaucoup de pauvres, — ce qu'il avait d'abondants moyens de faire, grâce aux biens des nombreux exilés chassés récemment. Il prodigua les promesses à tout le monde, montra des manières courtoises et populaires, et s'abstint de tout faste de gardes ou de cortège de cérémonie, ou de diadème. En même temps, il s'appliqua avec vigueur à augmenter ses forces militaires et navales, ses magasins d'armes et de provisions et ses revenus. Il étendit bientôt son autorité sur tout le domaine territorial de Syracuse, avec ses villes sujettes, et porta ses armes avec succès sur beaucoup d'autres parties de la Sicile (1).

Le général carthaginois Hamilkar, dont la complicité ou la connivence avait aidé Agathoklès à parvenir à cette élévation souillée de sang, parait lui avoir permis d'étendre sans opposition sa domination sur une partie considérable de la Sicile, et même de piller les villes alliées avec Carthage (317-310 av. J.-C.). Des plaintes ayant été faites à Carthage, cet officier fut remplacé, et un autre général (nommé aussi Hamilkar) envoyé à sa place. Nous ne pouvons suivre en détail les actes d'Agathoklès pendant les premières années de son despotisme; mais il continua à étendre son empire sur les cités voisines, tandis que les exilés Syracusains, qu'il avait chassés, trouvèrent asile en partie à Agrigente (sous Deinokratès), en partie à Messénè. Vers l'an 314 avant J.-C., on nous dit qu'il fit une tentative sur Messénè, dont il

---

(1) Diodore, XIX, 9; Justin, XXII, 2.

fut sur le point de s'emparer, s'il n'eût été arrêté par l'intervention des Carthaginois (peut-être par le général nouvellement nommé, Hamilkar), qui finit alors par protester contre sa violation de la convention; voulant dire (nous devons le présumer, car nous ne connaissons pas d'autre convention) le serment qui avait été juré par Agathoklès à Syracuse, sous la garantie des Carthaginois (1). Bien que désappointé ici à Messènè, Agathoklès s'empara d'Abakænon, — où il tua les principaux citoyens qui lui étaient contraires, — et il poursuivit ailleurs ses agressions d'une manière si efficace, que les chefs à Agrigente, poussés par les exilés syracusains qui s'y étaient réfugiés, se convinquirent du danger de laisser ces empiétements se faire sans résistance (2). Le peuple d'Agrigente finit par se résoudre à prendre les armes en faveur des libertés de la Sicile, et s'allia avec Messènè et Gela dans ce dessein.

Mais l'exemple effrayant d'Agathoklès lui-même leur fit tellement redouter les dangers d'un chef militaire, à la fois indigène et énergique, qu'ils résolurent d'appeler un étranger. On envoya à Sparte quelques exilés syracusains pour choisir et demander quelque Spartiate éminent et capable, comme Archidamos avait été récemment appelé à Tarente, — et même plus, comme Timoléon avait été amené de Corinthe, avec des résultats si remarquables et si avantageux. Le vieux roi spartiate Kleomenès (de la race Eurysthénide) avait un fils, Akrotatos, impopulaire alors dans sa patrie (3)

(1) Diodore, XIX, 65. Καθ' ὃν δὴ χρόνον ἦκον ἐκ Καρχηδόνης πρέσβεις, οἳ τῷ μὲν Ἀγαθοκλεῖ περὶ τῶν πραγμάτων ἐπετίμησαν, ὡς παραβαίνοντι τὰς συνθήκας τοῖς δὲ Μεσσηνίοις εἰρήνην παρεσκεύασαν, καὶ τὸ φρούριον ἀναγκάσαντες ἀποκαταστῆσαι τὸν τύραννον, ἀπέπλευσαν εἰς τὴν Λιβύην.

Je ne sais ce qui peut être entendu ici par συνθήκαι, si ce n'est ce serment que Justin annonce par les mots « in obsequia Pœnorum jurat » (XXII, 2).

(2) Diodore, XIX, 70. Μὴ περιορᾶν Ἀγαθοκλέα συσχευαζόμενον τὰς πόλεις.

(3) Diodore, XIX, 70. Après la dé faite d'Agis par Antipater, les sévères lois de Lacédæmone contre ceux qui s'enfuyaient du champ de bataille avaient été suspendues pour l'occasion, comme elles l'avaient été auparavant, après la bataille de Lenktra. Akrotatos avait été la seule personne (μόνος) qui se fût opposée à cette suspension; et par là il encourut la haine la plus violente en général, mais tout particulièrement de la part des citoyens qui profitèrent de la suspension. Ces hommes poussèrent leur haine si loin,

et bien disposé à l'égard d'une guerre étrangère. Ce prince, sans même consulter les Éphores, écouta immédiatement les envoyés et quitta le Péloponèse avec une petite escadre, dans l'intention de se rendre à Agrigente par Korkyra et la côte d'Italie. Des vents contraires le poussèrent, au nord, aussi loin qu'Apollonia, et retardèrent son arrivée à Tarente, cité qui, colonie spartiate dans l'origine, lui fit une réception cordiale et lui vota vingt bâtiments pour l'aider à délivrer Syracuse d'Agathoklès. Il parvint à Agrigente avec des espérances favorables, fut reçu avec tous les honneurs dus à un prince spartiate, — et se chargea du commandement. Mais il désappointa amèrement son parti. Il fut incapable comme général, il dissipa en présents ou en plaisirs l'argent destiné à la campagne, rivalisant avec les despotes asiatiques; sa conduite fut arrogante, tyrannique, et même sanguinaire. Le dégoût qu'il inspirait fut porté à son comble, quand il fit assassiner à un banquet Sosistratos, le chef des exilés syracusains. Immédiatement, les exilés se levèrent en masse pour venger ce meurtre, tandis que le prince Akrotatos, déposé par les Agrigentins, trouva seulement son salut dans la fuite (1).

Si ce jeune Spartiate eût possédé un noble cœur et des qualités énergiques, il aurait eu alors, ouverte devant lui, une carrière d'une grandeur égale à celle de Timoléon, — contre un ennemi capable, il est vrai, et formidable, qui toutefois n'était pas assez supérieur en forces pour rendre le succès impossible. Il est triste de voir Akrotatos, simplement par indignité de caractère, perdre une pareille occasion, à une époque où la Sicile était l'unique terre dans laquelle une glorieuse carrière hellénique fût encore ouverte, — alors qu'aucun chef hellénique, dans la Grèce centrale, ne pouvait accomplir d'exploits semblables, à cause de la supériorité écrasante de force que possédaient les rois qui l'environnaient.

qu'ils allèrent jusqu'à l'attaquer, le battre et conspirer contre sa vie (οὔτοι γὰρ συστραφέντες πληγὰς τε ἐνεφόρησαν αὐτῷ καὶ διετέλουν ἐπιβουλεύοντες).

C'est une indication curieuse des mœurs spartiates.

(1) Diodore, XIX, 71.

La mauvaise conduite d'Akrotatos détruisit tout espoir d'opérations actives contre Agathoklès. Bientôt les Agrigentins et leurs alliés conclurent la paix avec ce dernier, sous la médiation du général carthaginois Hamilkar. Aux termes de cette convention, toutes les cités grecques de Sicile furent déclarées autonomes, toutefois sous l'hégémonie d'Agathoklès, à l'exception seulement d'Himera, de Sélinonte et d'Hérakleia, qui étaient actuellement dépendantes de Carthage, et qui, d'après une déclaration, restèrent encore dans cet état. Messène fut la seule cité grecque qui resta en dehors de la convention ; comme telle, elle continua donc d'être ouverte aux exilés syracusains. Ces conditions étaient si favorables à Agathoklès, qu'on les désapprouva beaucoup à Carthage (1). Agathoklès, reconnu comme chef et n'ayant aucun ennemi à combattre, s'occupa activement à fortifier son empire sur les autres cités, et à augmenter ses moyens militaires à l'intérieur. Il envoya une armée contre Messène, pour demander que cette ville chassât les exilés syracusains, et rappelât en même temps les exilés messéniens, ses partisans, qui accompagnaient son armée. Ses généraux arrachèrent ces deux points aux Messéniens. Agathoklès, après avoir détruit ainsi la force de Messène, s'assura la ville encore plus complètement, en faisant venir ceux des citoyens messéniens qui lui avaient fait le plus d'opposition, et en les mettant tous à mort, ainsi que ses principaux adversaires à Tauromenium. Le nombre des individus massacrés ainsi ne fut pas au-dessous de six cents (2).

Il ne restait plus à Agathoklès qu'à se rendre maître d'Agrigente. En conséquence, il se dirigea vers cette ville. Mais Deinokratès et les exilés syracusains chassés de Mes-

---

(1) Diodore, XIX, 71, 72, 102. Quand la convention spécifie Hérakleia, Sélinonte et Himera comme dépendantes des Carthaginois, on doit les comprendre comme en plus des établissements carthaginois primitifs de So-

lonte, de Panormos, de Lilybæon, etc., au sujet desquels il ne pouvait s'élever aucun doute.

(2) Diodore, XIX, 72 : Cf. un récit différent, — Polyen, V, 15.

sênê s'étaient fait entendre à Carthage, en insistant sur les périls dont les empiétements d'Agathoklès menaçaient cette cité. Les Carthaginois, alarmés, envoyèrent une flotte de soixante voiles, qui seule sauva Agrigente, assiégée déjà par Agathoklès. La récente convention fut alors violée de tous les côtés, et Agathoklès ne garda plus de mesure avec les Carthaginois. Il ravagea tout leur territoire sicilien et détruisit quelques-uns de leurs forts; tandis que les Carthaginois, de leur côté, opérèrent une descente soudaine, avec leur flotte, dans le port de Syracuse. Toutefois, ils ne purent faire rien de plus que de s'emparer d'un seul bâtiment marchand athénien, sur deux qui y étaient mouillés. Ils déshonorèrent leur acquisition par l'acte cruel (non rare dans la guerre carthaginoise) de couper les mains aux marins de l'équipage captif, acte pour lequel des représailles furent exercées, peu de jours après, sur les équipages de quelques-uns de leurs propres vaisseaux, pris par les croiseurs d'Agathoklès (1),

La défense d'Agrigente reposa alors principalement sur les Carthaginois de Sicile, qui prirent position sur la colline appelée Eknomos, — dans le territoire de Gela, un peu à l'ouest de la frontière agrigentine (310 av. J.-C.). Agathoklès s'en approcha pour leur offrir la bataille, — ayant été enhardi par deux succès importants obtenus sur Deinokratès et les exilés syracusains, près de Kentoripa et de Gallaria (2). Toutefois son armée était tellement supérieure en nombre, que les exilés jugèrent prudent de rester dans leur camp, et Agathoklès retourna en triomphe à Syracuse, où il orna les temples des dépouilles récemment acquises. La balance des forces fut bientôt changée par l'envoi d'un armement considérable de Carthage sous Hamilkar, composé de cent trente vaisseaux de guerre, avec un grand nombre de transports portant beaucoup de soldats, — deux mille Car-

(1) Diodore, XIX, 103. Nous devons cependant mentionner que même Jules César, dans ses guerres en Gaule, coupa quelquefois les mains de ses pri-

sonniers gaulois pris les armes à la main, qu'il appelait des rebelles (Bell. Gall. VIII, 44).

(2) Diodore, XIX, 103, 104.

thaginois indigènes, en partie des hommes de marque, — dix mille Africains, — mille Campaniens pesamment armés et mille frondeurs des Baléares. La flotte essuya dans son passage une si terrible tempête, que beaucoup de vaisseaux sombrèrent avec tout ce qui était à bord, et elle arriva en Sicile fort diminuée en nombre. La perte frappa les soldats carthaginois indigènes avec une rigueur particulière; au point que, quand la nouvelle arriva à Carthage, un deuil public fut proclamé, et les murs de la cité furent tendus de serge noire.

Cependant ceux qui parvinrent en Sicile suffirent bien pour assurer à Hamilkar une imposante supériorité de nombre en tant que comparé à Agathoklès. Il campa sur l'Eknomos ou auprès de cette colline, convoqua tous les renforts que ses alliés siciliens purent lui fournir et réunit, en outre, des mercenaires, de sorte qu'il fut bientôt à la tête de 40,000 fantassins et de 5,000 cavaliers (1). Dans le même temps, une escadre armée carthaginoise, détachée au détroit de Messène, rencontra vingt vaisseaux armés appartenant à Agathoklès, et les captura tous avec leurs équipages. Les cités siciliennes étaient attachées à Agathoklès surtout par la terreur, et il était vraisemblable qu'elles tourneraient contre lui, si les Carthaginois présentaient une force suffisante pour les protéger. C'est ce que le despote savait et redoutait, surtout relativement à Gela, qui n'était pas éloignée du camp carthaginois. S'il déclarait ouvertement qu'il avait l'intention de mettre garnison dans Gela, il craignait que les citoyens ne le prévinsent en y appelant Hamilkar. En conséquence, il y envoya, sous divers prétextes, plusieurs partis de soldats qui ne tardèrent pas à se trouver réunis en nombre suffisant pour s'emparer de la ville. Agathoklès se rendit alors à Gela avec le gros de son armée. Se défiant de l'attachement des citoyens, il lâcha sur eux ses soldats, massacra quatre mille personnes, et força les autres, comme condition pour avoir la vie sauve,

---

(1) Diodore, XIX, 106.

à lui apporter tout leur argent et tout ce qu'ils avaient de précieux. Après avoir, par cette atrocité, jeté une terreur universelle et s'être enrichi, il s'avança droit vers le camp carthaginois, et occupa une colline appelée Phalarion, en face de ce camp (1). Les deux camps étaient séparés par une plaine unie ou vallée large d'environ cinq milles (= 8 kilom.), à travers laquelle coulait le fleuve Himera (2).

Pendant quelques jours de la saison la plus chaude (les jours caniculaires), les deux armées restèrent stationnaires, ni l'une ni l'autre ne voulant commencer l'attaque. A la fin, Agathoklès trouva ce qu'il crut une occasion favorable (310 av. J.-C.). Un détachement du camp carthaginois sortit afin de poursuivre quelques pillards grecs. Agathoklès posta en embuscade quelques hommes qui tombèrent sur ce détachement à l'improviste, le mirent en désordre et le chassèrent jusqu'au camp. Poursuivant ce succès partiel, Agathoklès fit avancer toute son armée, franchit le fleuve Himera et commença une attaque générale. Ce mouvement n'étant pas attendu, les assaillants grecs semblèrent d'abord sur le point de réussir. Ils comblèrent une portion du fossé, arrachèrent la palissade, et étaient en train de pénétrer de vive force dans le camp. Toutefois ils furent repoussés par des efforts redoublés, et par l'arrivée de nouvelles troupes du côté des défenseurs; surtout aussi par l'action très-efficace des 1,000 frondeurs des Baléares que comptait l'armée d'Hamilkar, qui lançaient des pierres pesant une livre chacune, et contre lesquelles l'armure grecque était une défense insuffisante. Toutefois Agathoklès, sans se décourager, faisait renouveler l'attaque sur plusieurs points à la fois, et avec un succès apparent, quand il aborda en Sicile, venant de Carthage, un renfort qu'Hamilkar attendait, ce qui a pu l'engager à s'abstenir d'une attaque générale. Ces nouvelles troupes prirent part à la bataille en arrivant sur les derrières des Grecs, qui furent intimidés et mis en dé-

---

(1) Diodore, XIX, 107, 108.

(2) Diodore, XIX, 108, 109.



sordre par ces assaillants imprévus, tandis que les Carthaginois sur le devant, encouragés à faire un effort plus énergique, les repoussèrent d'abord du camp et les refoulèrent ensuite avec vigueur. Après avoir tenu pied pendant quelque temps contre leur double ennemi, les Grecs finirent par s'enfuir en désordre vers leur propre camp, en repassant le fleuve Himera. Il y avait un intervalle d'environ quatre ou cinq milles de terrain presque uni, sur lequel ils furent activement poursuivis et cruellement traités par les cavaliers carthaginois au nombre de 5,000. De plus, en traversant le fleuve, beaucoup d'entre eux burent avec avidité, souffrant de la soif, de la fatigue et de la chaleur du jour; la salure de l'eau leur fut si funeste qu'on trouva, dit-on, un grand nombre de cadavres sans blessures sur les rives (1). A la fin, ils trouvèrent un asile dans leur camp, après une perte de 7,000 hommes, tandis qu'on estime à 500 celle des vainqueurs.

Agathoklès, après ce grand désastre, n'essaya pas de conserver son camp; mais il y mit le feu et retourna à Gela, qui était bien fortifiée et approvisionnée, capable de se défendre longtemps. Il avait l'intention de s'y maintenir contre Hamilkar, du moins jusqu'à ce que la moisson syracusaine (probablement commencée déjà) fût achevée. Mais Hamilkar, s'étant assuré de la force de Gela, jugea prudent de s'abstenir d'un siège, et s'occupa à des opérations dans le dessein de fortifier son parti en Sicile. Sa grande victoire à Himera avait produit le plus grand effet sur un grand nombre des cités siciliennes, qui n'étaient attachées à Agathoklès que par les liens de la crainte. Hamilkar publia des proclamations conciliantes, en les engageant toutes à devenir ses alliées, et en faisant avancer ses troupes vers les points les plus convenables. Bientôt Kamarina, Leontini, Katane, Tauromenium, Messènè, Abakænon, ainsi que plusieurs autres villes et forts plus petits, envoyèrent s'offrir comme alliées, et la conduite d'Hamilkar à l'égard de toutes fut si douce et si équitable qu'elle causa une satis-

---

(1) Diodore, XIX, 109.

faction universelle. Agathoklès paraît avoir été dépossédé ainsi de la plus grande partie de l'île, ne conservant guère que Gela et Syracuse. Le port même de Syracuse fut surveillé par une flotte carthaginoise, placée pour intercepter les secours étrangers. Revenant à Syracuse après qu'Hamilkar eut renoncé à toute tentative sur Gela, Agathoklès réunit le blé du voisinage et mit les fortifications dans le meilleur état de défense possible. Il avait tout lieu de regarder comme certain que les Carthaginois, encouragés par leur succès récent, et renforcés par des alliés venus de l'île entière, pousseraient bientôt le siège de Syracuse de toute leur force; tandis que lui, haï de tous, n'avait aucun espoir d'un appui étranger, et peu d'espoir de se défendre avec succès (1).

Dans cette situation désespérée en apparence, il conçut l'idée d'une nouveauté à la fois hardie, ingénieuse et efficace, entourée, il est vrai, de difficultés dans l'exécution; mais promettant, si elle était heureusement exécutée, de changer complètement les perspectives de la guerre. Il résolut de transporter une armée de Syracuse en Afrique et d'attaquer les Carthaginois sur leur propre sol. Aucun Grec, que nous sachions, n'avait jamais conçu le même dessein auparavant; aucun certainement ne l'avait encore exécuté. De mémoire d'homme, le territoire africain de Carthage n'avait jamais été foulé par un pied ennemi. On savait que non-seulement les Carthaginois n'étaient pas prêts pour faire face à une attaque dans leur ville, mais qu'ils ne pouvaient pas la croire praticable. On savait que leur territoire était riche, et leurs sujets africains durement traités, mécontents, et que, vraisemblablement, ils saisiraient la première occasion de se révolter. Le débarquement d'une armée ennemie près de Carthage frapperait un coup tel qu'il ferait au moins rappeler l'armement carthaginois alors en Sicile, et ainsi délivrerait Syracuse; peut-être les conséquences en seraient-elles encore plus importantes.

---

(1) Diodore, XIX, 110.

La grande difficulté était d'exécuter ce plan, — car les Carthaginois étaient supérieurs non-seulement sur terre, mais encore sur mer. Agathoklès n'avait de chance qu'en tenant son dessein secret, et même en ne le laissant pas soupçonner. Il équipa un armement, annonça qu'il était sur le point de partir de Syracuse pour une expédition secrète contre quelque ville inconnue sur le littoral de la côte sicilienne. Il choisit pour ce dessein ses meilleures troupes, — en particulier ses cavaliers, dont il n'avait perdu que peu à la bataille de l'Himera; il ne pouvait transporter de chevaux, mais il embarqua les cavaliers avec leurs selles et leurs brides, ayant l'assurance complète qu'il pourrait se procurer des chevaux en Afrique. En choisissant des soldats pour son expédition, il eut soin de prendre un membre dans beaucoup de familles différentes, destiné à lui servir d'otage pour la fidélité de ceux qui restaient derrière. Il affranchit et enrôla parmi ses soldats un grand nombre des esclaves les plus forts et les plus résolus. Afin de se procurer les fonds nécessaires, il eut recours à mille expédients; il emprunta à des marchands, saisit l'argent appartenant à des orphelins, dépouilla les femmes de leurs ornements précieux, et même pilla les temples les plus riches. Tous ces actes augmentèrent la haine et la crainte qu'il inspirait, surtout parmi les familles les plus opulentes. Agathoklès déclara publiquement que le siège de Syracuse, que les Carthaginois commençaient alors, serait long et terrible, — que lui et ses soldats étaient accoutumés aux souffrances et pouvaient les endurer, mais que ceux qui ne se sentaient pas à la hauteur d'un pareil effort pouvaient se retirer avec leurs biens pendant qu'il était temps encore. Beaucoup de familles riches, — dont on porte le nombre à 1,600 personnes, profitèrent de cette permission; mais au moment où elles quittaient la cité, Agathoklès lâcha sur elles ses mercenaires, les tua toutes et s'appropriâ ce qu'elles possédaient (1). Par des tours et des énormités

---

(1) Diodore, XX, 4, 5; Justin, XXII, 4. Cf. Polyen, V, 3-5.

semblables, il se procura assez de fonds pour un armement de soixante vaisseaux bien garnis de soldats. Aucun de ces soldats ne savait où il allait ; il n'y avait qu'une voix sur la folie d'Agathoklès ; néanmoins leur confiance dans sa bravoure et ses ressources militaires était telle qu'ils obéirent à ses ordres sans faire de question. Pour agir comme viceroy à Syracuse pendant son absence, Agathoklès nomma Antandros, son frère, assisté d'un officier Ætolien nommé Erymnôn (1).

L'armement fut équipé et prêt, sans aucun soupçon de la part de la flotte carthaginoise qui bloquait le port. Il arriva un jour que l'approche de quelques navires de blé entraîna cette flotte à les poursuivre ; l'entrée du port restant ainsi sans être gardée, Agathoklès saisit l'occasion pour s'avancer en pleine mer avec son armement. Aussitôt que la flotte carthaginoise le vit faire voile en avant, elle négligea les navires de blé et se prépara à une bataille qu'elle présumait qu'il venait offrir. A sa surprise, il se porta au large aussi vite qu'il put ; alors les vaisseaux carthaginois se mirent à sa poursuite, mais il avait déjà gagné une avance considérable et il parvint à la conserver. Toutefois à la nuit tombante, ils se rapprochèrent tellement de lui, qu'il ne fut sauvé que par les ténèbres. Pendant la nuit, il fit un chemin considérable ; mais le lendemain, il y eut une éclipse de soleil presque totale, au point qu'il fit complètement nuit, et que les étoiles furent visibles. Ce phénomène terrifia tellement les marins, qu'il fallut tout l'artifice et tout l'ascendant d'Agathoklès pour leur inspirer un nouveau courage. Enfin, après six jours et six nuits, ils approchèrent de la côte africaine. Les vaisseaux carthaginois les avaient poursuivis au hasard dans la direction de l'Afrique, et ils apparurent en vue juste au moment où Agathoklès était près de la terre. Les marins des deux côtés firent d'énergiques efforts pour toucher la côte les premiers : Agathoklès gagna cet avantage et put se mettre dans un tel état de défense

---

(1) Diodore, XX, 4-16.

qu'il repoussa l'attaque des vaisseaux carthaginois et assura le débarquement de ses propres soldats à un point appelé les Latomiæ ou Carrières de pierres (1).

Après avoir établi sa position sur le rivage et rafraîchi ses soldats, la première opération d'Agathoklès fut de brûler ses vaisseaux, acte qui semblait avoir un air de hardiesse désespérée. Cependant en vérité ses vaisseaux étaient dès ce moment inutiles; — car s'il ne réussissait pas sur terre, ils n'étaient pas en assez grand nombre pour lui permettre de retourner en face de la flotte carthaginoise; ils étaient même plus qu'inutiles, puisque, s'il les conservait, il était nécessaire qu'il laissât une portion de son armée pour les garder, et qu'il affaiblît ainsi ses moyens d'action pour ce qu'il avait de réellement important à faire sur terre. Réunissant ses soldats en assemblée près des vaisseaux, il commença par offrir un sacrifice à Démêtêr et à Perséphonê, — les déesses protectrices de la Sicile, et de Syracuse en particulier. Il apprit ensuite à ses soldats que, pendant la récente traversée et le danger dont les avait menacés la poursuite des Carthaginois, il avait fait un vœu à ces déesses, — en s'engageant à brûler ses vaisseaux comme offrande en leur honneur, si elles le menaient sain et sauf jusqu'en Afrique. Les déesses lui avaient accordé cette faveur; de plus, en répondant favorablement au sacrifice qui venait de leur être offert, elles avaient promis plein succès à ses projets africains; c'était donc une obligation pour lui d'accomplir son vœu avec exactitude. On apporta alors des torches, Agathoklès en prit une dans sa main et monta sur la poupe du vaisseau amiral, ordonnant à chacun des triérarques de faire la même chose sur son propre vaisseau. Le feu fut mis à tous instantanément, au son des trompettes et au milieu des prières et des cris mêlés des soldats (2).

(1) Diodore, XX, 6. Procope, Bell. Vand. I, 15. Il y est dit que pendant neuf journées de marche à l'est de

Carthage, jusqu'à Juka, la côte est *παρα-  
τελὸς ἀλίμενος*.

(2) Cette scène frappante est décrite

Bien qu'Agathoklès eût réussi à ranimer ses soldats par une excitation factice, pour l'accomplissement de son dessein, cependant ils ne virent pas plus tôt l'incendie décidé et irrévocable, — coupant ainsi toute communication avec la patrie, — que leur ardeur tomba et qu'ils commencèrent à désespérer de leur avenir. Sans leur laisser le temps de s'arrêter sur la nouveauté de la situation, Agathoklès les conduisit sur-le-champ contre la ville carthaginoise la plus proche, appelée Megalè-Polis (1). Sa marche se fit en grande partie à travers un territoire riche admirablement cultivé. Le coup d'œil fugitif que nous pouvons jeter ainsi sur la condition du territoire voisin de Carthage a un intérêt particulier, et plus grand encore si nous la comparons avec l'état désolé de la même côte, aujourd'hui et pendant les siècles passés. Les champs de blé, les plantations et de vignes et d'oliviers, les jardins étendus et bien fournis, la grandeur et le matériel des bâtiments des fermes, la dépense considérable faite pour l'irrigation artificielle, les agréables maisons de campagne appartenant à des Carthaginois opulents, etc., tout cela excita l'étonnement et stimula la cupidité d'Agathoklès et de ses soldats. En outre, non-seulement les villes étaient nombreuses, mais encore elles étaient toutes ouvertes et sans fortifications, si ce n'est Carthage elle-même et quelques autres sur la côte (2). Les Carthagi-

---

par Diodore, XX, 7 (Cf. Justin, XXII, 6), assez probablement copiée sur Kallias, le compagnon et le panégyriste d'Agathoklès : V. Diodore, XXI, Fragm. p. 281.

(1) Megalè-Polis n'est mentionnée nulle part ailleurs; — elle n'est pas non plus indiquée par Forbiger dans la liste des villes du territoire carthaginois (Handbuch der Alten Geographie, s. 109).

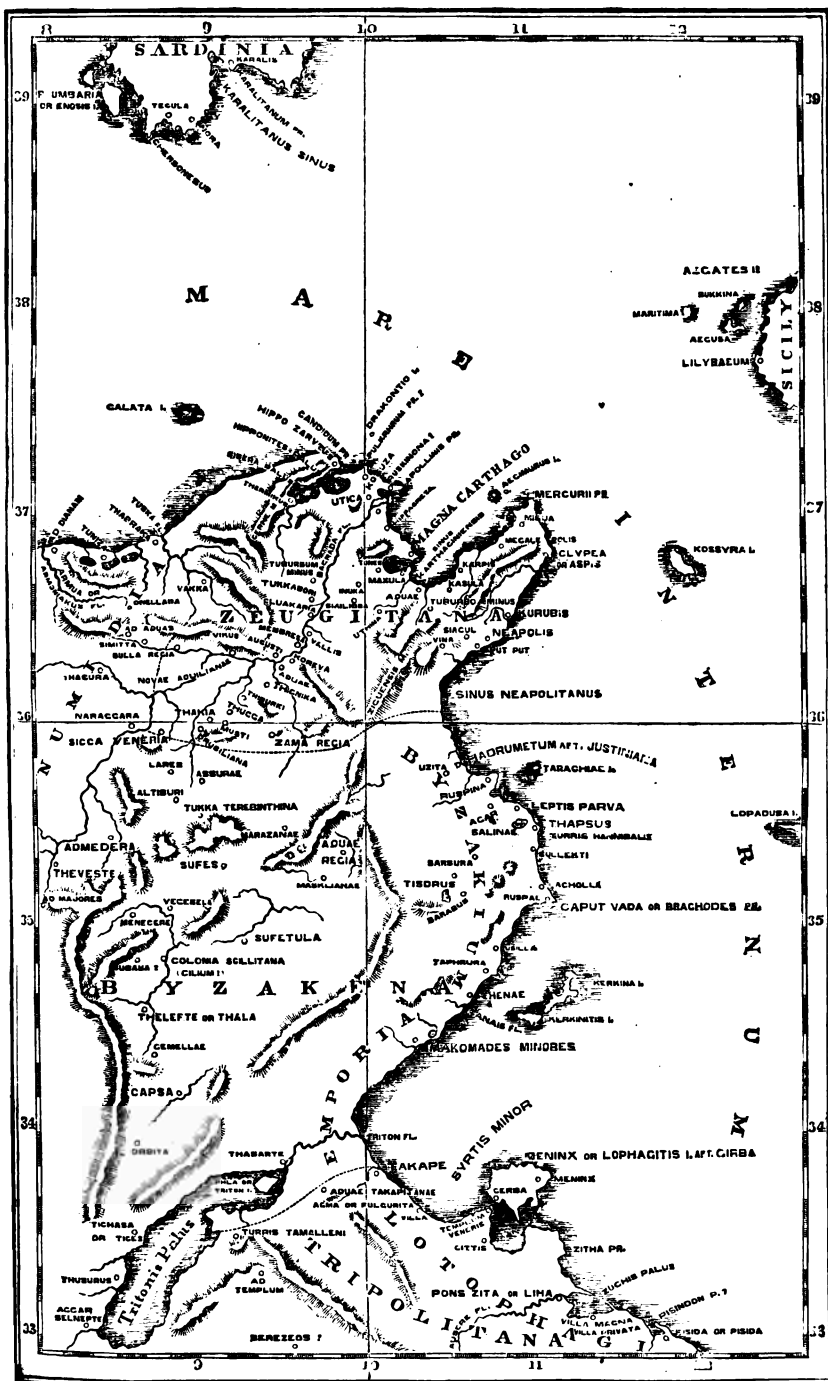
Le docteur Barth (Wanderungen auf den Küstenländern des Mittelmeeres, vol. I, p. 131-133) suppose qu'Agathoklès débarqua à une crique de la côte sur la face occidentale de cette langue de terre avancée qui se

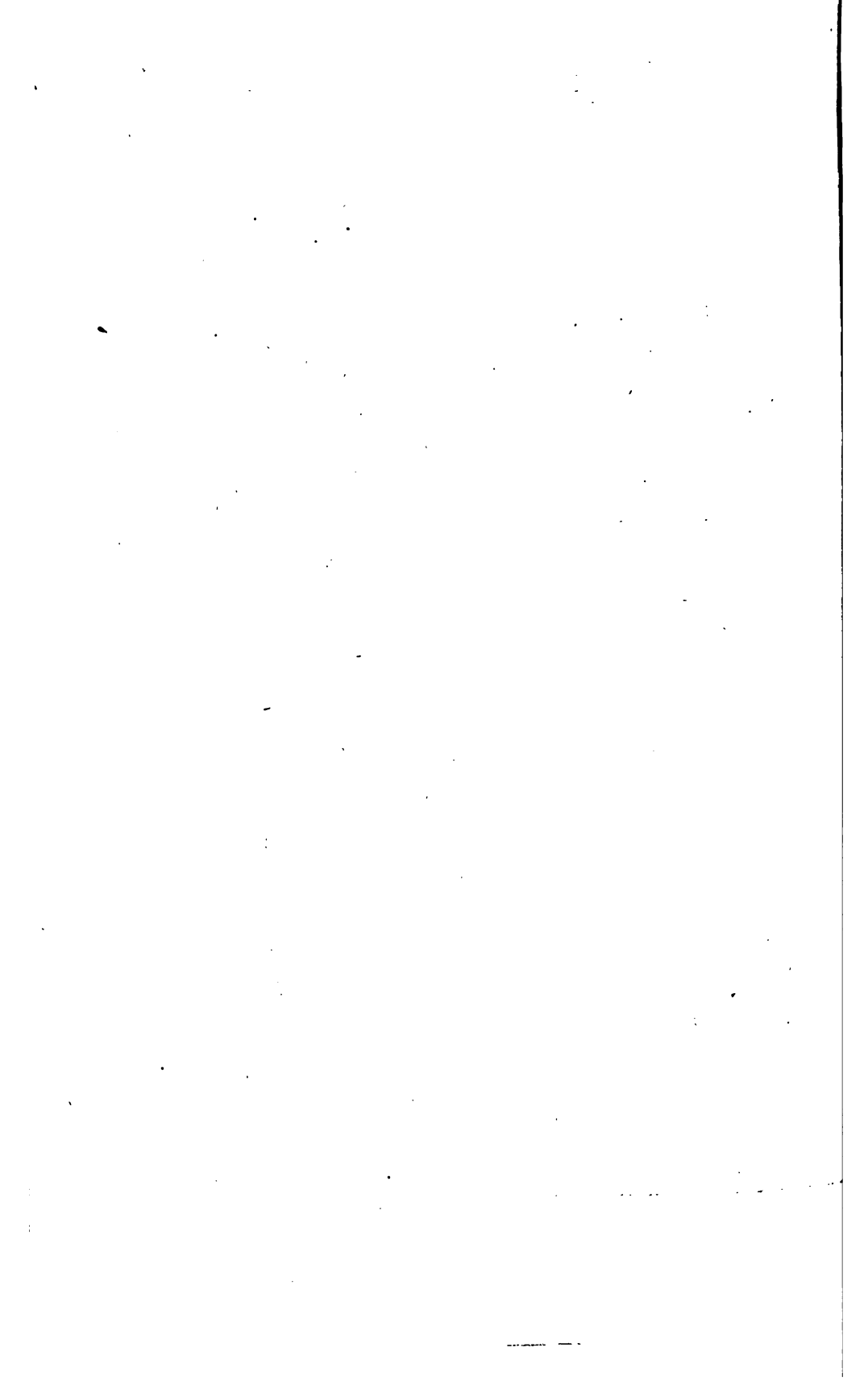
termine par le cap Bon (Promontorium Mercurii), formant la limite orientale du golfe de Carthage. Il y a là des carrières de pierres, de l'étendue aussi bien que de l'antiquité les plus grandes. Le docteur Barth place Megalè-Polis non loin de cet endroit, sur la même face occidentale de la terre avancée, et près de l'endroit appelé plus tard Misua.

Une carte, annexée à ce chapitre, donnera au lecteur quelque idée du territoire carthaginois.

(2) Justin, XXII, 5. « Huo accedere, quod urbes castellaque Africæ non muris cinctæ, non in montibus positæ sint : sed in planis campis sine ullis

**AFRICAN TERRITORY OF CARTHAGE.**







nois, outre qu'ils redoutaient peu une invasion par mer, étaient disposés à se défier de leurs cités sujettes, qu'ils gouvernaient habituellement avec rigueur et oppression (1). Les Liby-Phéniciens paraissent avoir été peu habitués aux armes, — race de cultivateurs et de trafiquants timides, accoutumée à la soumission et exercée à la ruse nécessaire pour l'alléger (2). Agathoklès, après avoir traversé cette terre d'abondance, attaqua Megalè-Polis sans délai. Les habitants, non préparés à une attaque, fous de surprise et de terreur, firent peu de résistance. Agathoklès prit facilement la ville, abandonnant et les personnes des habitants et toutes les riches propriétés de l'intérieur à ses soldats qui s'enrichirent d'un prodigieux butin fait tant dans la ville que dans la campagne, — meubles, bétail et esclaves. De là il s'avança plus au sud, vers une ville appelée Tunès (la moderne Tunis, à la distance de quatorze milles (= 22 kilom. 1/2) seulement au sud-ouest de Carthage elle-même), et il la prit d'assaut de la même manière. Il fortifia Tunès comme position permanente; mais

---

munimentis jaceant : quas omnes metu excidii facile ad belli societatem perlici posse. »

(1) Sept siècles et plus après ces événements, nous lisons que le roi vandale Genséric enleva l'Afrique aux Romains — et qu'il démolit les fortifications de toutes les autres villes, excepté de Carthage seule, — par le même sentiment de défiance. Cette démolition facilita considérablement la conquête du royaume vandale par Bélisaire, deux générations après (Procopé, *Bell. Vandal.* I, 5; I, 15).

(2) Tite-Live (XXIX, 25), en racontant le débarquement de Scipion sur le territoire carthaginois dans les dernières années de la seconde guerre Punique, dit : « Emporia ut peterent, gubernatoribus edixit. Fertilissimus ager, eoque abundans omnium copiarum est regio, et imbelles (quod plerumque in uberi agro evenit) bar-

bari sunt : priusque quam Carthagine subvenirentur, opprimi videbantur posse. »

Au sujet de la rigueur exercée par le gouvernement carthaginois sur ses sujets africains, V. Diodore, XI, 77; Polybe, I, 72. Toutefois, par rapport à ce passage de Polybe, nous devons nous rappeler qu'en décrivant cette rigueur, il parle en faisant *allusion d'une manière expresse et exclusive* à la conduite des Carthaginois à l'égard de leurs sujets pendant la première guerre Punique (contre Rome), quand les Carthaginois eux-mêmes étaient rudement pressés par les Romains et exigeaient tout ce qui pouvait servir à leur défense personnelle. Ce passage de Polybe a été quelquefois cité comme s'il attestait le caractère et la mesure ordinaires de la domination carthaginoise, ce qui est contraire à l'intention de l'auteur.

il tint le gros de ses forces réuni dans un camp, sachant bien qu'il aurait bientôt devant lui une armée imposante en campagne et de sérieuses batailles à livrer (1).

La flotte des Carthaginois avait poursuivi Agathoklès pendant sa traversée à partir de Syracuse, dans une ignorance absolue de ses plans. Quand il débarqua en Afrique, sur leur propre territoire, et que même il brûla sa flotte, ils se flattèrent d'abord de la pensée qu'ils le tenaient prisonnier. Mais dès qu'ils le virent se mettre en marche en ordre militaire contre Megalè-Polis, ils devinèrent ses desseins réels et furent remplis d'appréhension. Après avoir enlevé les ornements d'airain des proues de ses vaisseaux incendiés et abandonnés, ils firent voile pour Carthage, en envoyant en avant un navire léger pour communiquer d'abord ce qui s'était passé. Toutefois, avant l'arrivée de ce navire, le débarquement d'Agathoklès avait été déjà annoncé à Carthage, où il excita la surprise et la consternation les plus grandes, vu que personne ne pouvait supposer qu'il eût pu accomplir une entreprise aussi aventureuse sans avoir préalablement détruit l'armée et la flotte carthaginoises en Sicile. Les habitants furent bientôt délivrés de cette crainte extrême par l'arrivée des messagers de leur flotte, qui leur apprirent l'état réel des affaires en Sicile. Ils firent alors les meilleurs préparatifs qu'ils purent pour résister à Agathoklès. Hannon et Bomilkar, deux hommes des principales familles, furent nommés généraux conjointement.

C'étaient des rivaux politiques acharnés; — mais quelques-

(1) Diodore, XX, 8. Cf. Polybe, I, 29, où il décrit la première invasion du territoire carthaginois par le consul romain Régulus. Tunès était à cent vingt stades ou environ quatorze milles au sud-ouest de Carthage (Polyb. I, 67). La Table de Peutinger la place seulement à dix milles. Elle servit de position centrale pour des opérations hostiles contre Carthage, à Régulus dans la première guerre Punique (Polyb. I, 30); — à Matho et à Spen-

dus dans la rébellion des soldats mercenaires et des Africains indigènes contre Carthage, révolte qui suivit la fin de la première guerre Punique (Polybe, I, 73), — et aux Libyens révoltés en 396 avant J.-C. (Diodore, XIV, 77).

Diodore place Tunès à la distance de deux cents stades de Carthage, ce qui doit être indubitablement une erreur. Il l'appelle *Blanche Tunès*, épithète tirée des falaises de craie adjacentes.

uns regardaient cette rivalité même comme un avantage, puisque chacun d'eux servirait de frein à l'autre et de garantie à l'État, ou, ce qui est plus probable, chacun avait un parti suffisamment fort pour empêcher l'élection séparée de l'autre (1). Ces deux généraux, ne pouvant attendre de secours éloignés, firent sortir les forces indigènes de la cité, portées à 40,000 fantassins, à 1,000 cavaliers, pris complètement parmi les citoyens et les hommes domiciliés à Carthage, — avec 2,000 chars de guerre. Ils se postèrent sur une éminence (quelque part entre Tunès et Carthage), non loin d'Agathoklès. Bomilkar commandait la gauche, où le terrain était si difficile qu'il ne put étendre son front et fut obligé d'admettre une profondeur inaccoutumée de files, tandis que Hannon était à la droite, ayant au premier rang le Bataillon Sacré de Carthage, corps de 2,500 citoyens distingués mieux armés et plus braves que le reste. Les Carthaginois étaient tellement supérieurs en nombre aux envahisseurs, — ils étaient si sûrs de vaincre qu'ils avaient apporté 20,000 paires de menottes pour les prisonniers qu'ils comptaient faire (2).

Agathoklès se plaça à la gauche, avec 1,000 hoplites d'élite autour de lui pour combattre le Bataillon Sacré; il donna le commandement de sa droite à son fils Archagathos. Ses troupes, — Syracusains, Grecs, Campaniens ou Samnites, Toscans et Gaulois mercenaires mêlés, — égalaient à peine en nombre une moitié de l'ennemi. Quelques-uns des équipages des vaisseaux étaient même sans armes, — manque

(1) Diodore, XX, 10.

(2) Diodore, XX, 10-13. V. relativement au Bataillon Sacré de Carthage (qui fut presque taillé en pièces par Timoléon à la bataille du Krimesos), Diodore, XVI, 80, 81; et cette Histoire, t. XVI, ch. 4.

Le chiffre des forces indigènes ou composées de citoyens donné ici par Diodore (40,000 fantassins et 1,000 chevaux) semble très-grand. Cependant nos données pour l'apprécier sont déplorablement chétives, et nous devons

nous attendre à un total considérable. La population de Carthage était, dit-on, de sept cent mille âmes; même quand elle fut assiégée par les Romains dans la troisième guerre Punique, et que sa puissance était prodigieusement diminuée (Strabon, XVII, p. 833). Ses magasins militaires, même dans cette condition réduite, étaient énormes, — tels qu'ils étaient immédiatement avant d'être livrés aux Romains, par suite des promesses perfides faites par Rome.

auquel Agathoklès ne put suppléer qu'en apparence, en leur donnant les étuis ou enveloppes de cuir des boucliers, étendues sur des bâtons. Ces enveloppes étendues, présentées ainsi, avaient à distance l'air de boucliers, de sorte que ces hommes, postés par derrière, avaient l'apparence d'une réserve d'hoplites. Cependant, comme les soldats étaient encore découragés, Agathoklès essaya de les rassurer par une invention encore plus singulière, pour laquelle dans le fait il a dû avoir une provision faite exprès à l'avance. Dans diverses parties du camp, il lâcha une quantité de hibous, qui se perchèrent sur les boucliers et les casques des soldats. On supposait et on affirmait généralement que ces oiseaux, chers à Athênê, promettaient la victoire; on dit que les esprits des soldats furent très-rassurés à cette vue.

Les chars de guerre et les cavaliers carthaginois, qui chargèrent les premiers, produisirent peu ou point d'effet; mais l'infanterie de leur droite pressa les Grecs sérieusement. En particulier Hannon, ainsi que le Bataillon Sacré qui l'entourait, se conduisit avec la bravoure et l'ardeur les plus grandes et semblait sur le point de remporter l'avantage, quand malheureusement il fut tué. Non-seulement sa mort découragea ses propres troupes, mais elle devint fatale à l'armée, en donnant à son collègue Bomilkar une occasion favorable pour trahir. Cet homme avait longtemps médité en secret le dessein de se faire despote de Carthage. Comme moyen d'atteindre ce but, il chercha de propos délibéré à attirer sur elle des revers, et il n'eut pas plus tôt appris la mort d'Hannon qu'il donna à sa propre aile l'ordre de la retraite. Le Bataillon Sacré, bien qu'il combattit avec une valeur inébranlable, resta sans être appuyé, attaqué par derrière aussi bien que de front, et il fut forcé de lâcher pied avec le reste. Toute l'armée carthaginoise fut défaite et refoulée vers Carthage. Son camp tomba au pouvoir d'Agathoklès, qui trouva parmi les bagages des Carthaginois les menottes mêmes qu'ils avaient emportées pour enchaîner les captifs qu'ils espéraient faire (1).

---

(1) Diodore, XX, 12. Les pertes des Carthaginois sont rapportées différem-

Cette victoire rendit Agathoklès maître pour le moment du pays ouvert. Il transmit la nouvelle à Syracuse par un bateau de trente rames, construit exprès dans ce dessein, — vu qu'il ne lui restait aucun de ses vaisseaux. Après avoir fortifié Tunès et en avoir fait sa position centrale, il commença des opérations le long de la côte orientale (Zeu-gitana et Byzakium, comme la portion septentrionale et la méridionale de cette côte furent appelées plus tard par les Romains) contre les villes dépendantes de Carthage (1).

Pendant ce temps-là, dans cette cité tout était terreur et découragement par suite de cette défaite. On savait bien que la cité souveraine n'inspirait aux sujets africains en général que de la crainte et de la haine. On ne pouvait compter ni sur les Libyens ou Africains indigènes, — ni sur la race mêlée appelée Liby-Phéniciens, qui habitaient les villes (2), si l'on avait réellement besoin de leurs services. La détresse des Carthaginois prit la forme de craintes et de repentir religieux. Ils jetèrent un regard de remords sur l'impiété de leur vie passée et sur les oublis de leurs devoirs à l'égard des dieux. Quant à l'Héraklès tyrien, ils avaient mis de la négligence à lui transmettre les hommages et les présents exigés par leur religion, lenteur qu'ils s'efforcèrent actuellement de réparer en envoyant des députés à Tyr, avec des prières et des supplications, avec de riches présents, et en particulier avec des modèles en or et en argent de leurs temples et de leurs autels sacrés. A l'égard de Kronos ou Moloch, ils sentirent également qu'ils avaient tenu une conduite coupable. Le culte agréable à ce dieu exigeait le sacrifice de jeunes enfants, nés de parents libres et opulents, et même de l'enfant chéri de la famille. Mais on découvrit alors, par des recherches, que bien des parents avaient récemment commis une fraude à l'égard du dieu, en achetant en cachette des enfants pauvres, en les nourrissant bien, et ensuite en les sacrifiant comme s'ils étaient les

---

ment; — quelques auteurs les fixaient à 1,000 hommes, — d'autres à 6,000 hommes. Les pertes de l'armée d'A-

gathoklès sont portées à 200 hommes.

(1) Diodore, XX, 17.

(2) Diodore, XX, 55.

leurs. Cette découverte sembla expliquer immédiatement pourquoi Kronos s'était offensé, et ce qui avait attiré sur eux la récente défaite. Ils firent une expiation solennelle en choisissant deux cents enfants des plus illustres familles de Carthage et en les offrant à Kronos dans un grand sacrifice public; en outre, trois cents parents, se voyant dénoncés pour de semblables omissions dans le passé, témoignèrent leur repentir en immolant volontairement leurs enfants pour le salut public. La statue de Kronos, — placée avec les mains étendues pour recevoir la victime qui lui était offerte, avec du feu immédiatement au-dessous, — dévora dans cette solennité certainement deux cents et probablement cinq cents enfants vivants (1). Le devoir religieux étant pleinement accompli par ce monstrueux holocauste et le pardon obtenu du dieu, les souffrances d'esprit des Carthaginois furent guéries.

(1) Diodore, XX, 14. Ἡτιῶντο δὲ καὶ τὸν Κρόνον αὐτοῖς ἐναντιοῦσθαι, καθόσον ἐν τοῖς ἐμπροσθεν χρόνοις θύοντες τούτῳ τῷ θεῷ τῶν υἱῶν τοὺς κρατίστους, ὕστερον ὠνούμενοι λάθρα παῖδας καὶ θρέψαντες ἐπεμπον ἐπὶ τὴν θυσίαν· καὶ ζητήσεως γενομένης, εὐρέθησαν τινες τῶν καθιερούργημένων ὑποβολιμαῖοι γεγονότες· τούτων δὲ λαβόντες ἔννοϊαν, καὶ τοὺς πολέμιους πρὸς τοῖς τεῖχεσιν ὁρῶντες στρατοπεδεύοντας, ἐδεισίδαιμόνουν ὡς καταλελυκότες τὰς πατρίους τῶν θεῶν τιμὰς· διορθώσασθαι δὲ τὰς ἀγνοίας σπεύδοντες, διακοσίους μὲν τῶν ἐπιφανεστάτων παιδῶν προκρίναντες, ἔθυσαν δημοσίᾳ· ἄλλοι δ' ἐν διαβολαῖς ὄντες, ἐκουσίως ἑαυτοὺς ἔδοσαν, οὐκ ἐλάττους ὄντες τριακοσίων· ἣν δὲ παρ' αὐτοῖς ἀνδριάς Κρόνου χαλκοῦς, ἐκτετακὼς τὰς χεῖρας ὑπὸ τὰς ἐγκεκλιμένας ἐπὶ τὴν γῆν, ὥστε τὸν ἐπιτεθέντα τῶν παιδῶν ἀποκυλίσσθαι καὶ πίπτειν εἰς τὴ χάσμα πλήρης πυρός. Cf. Festus ap. Lactant. Inst. Div. I, 21; Justin, XVIII, 6, 12.

Dans ce remarquable passage (qui l'est d'autant plus qu'il nous est par-

venu peu d'informations relativement à l'antiquité carthaginoise), un membre de phrase n'est pas parfaitement clair, relatif aux trois cents que l'on dit *s'être* volontairement donnés. Diodore veut dire (je crois), comme l'a compris Eusèbe, que c'étaient des pères qui livraient leurs enfants (non eux-mêmes) pour être sacrifiés. Les victimes mentionnées ici comme sacrifiées à Kronos étaient des enfants, et non des adultes (Cf. Diodore, XIII, 86); il n'est pas parlé ici de victimes adultes. Wesseling dans sa note adhère au sens littéral des mots, en différant d'Eusèbe; mais je crois que le sens littéral est moins en harmonie avec la teneur générale du paragraphe. Des exemples de personnes déchirées par le remords qui se dévouent sont, il est vrai, mentionnées. V. le cas d'Imilkôn, Diodore, XIV, 76; Justin, XIX, 3.

Nous lisons dans le Fragment d'Ennius: — « *Poeni sunt soliti suos sacrificare puellios.* » V. le chap. IV de l'ouvrage de Münter, Religion der Karthager, sur ce sujet.

Après avoir soulagé ainsi leurs consciences sous le rapport de l'obligation religieuse, les Carthaginois dépêchèrent en Sicile des envoyés à Hamilkar, pour l'informer du récent malheur, le prier d'expédier un renfort, et lui remettre les ornements d'airain provenant des proues des vaisseaux d'Agathoklès. En même temps ils équipèrent une nouvelle armée, avec laquelle ils s'avancèrent pour attaquer Tunès. Agathoklès avait fortifié cette ville, et établi devant elle un camp retranché; mais il avait retiré le gros de ses forces, afin de poursuivre des opérations contre les villes maritimes sur la côte occidentale du territoire de Carthage. Parmi ces villes, il attaqua d'abord Neapolis avec succès, et accorda aux habitants des conditions favorables. Il avança ensuite plus loin au sud vers Adrumetum, dont il commença le siège, avec l'aide d'un prince libyen voisin, nommé Elymas, qui se joignit alors à lui. Tandis que Agathoklès était occupé au siège d'Adrumetum, les Carthaginois attaquèrent sa position à Tunès, refoulèrent ses soldats du camp retranché dans la ville, et se mirent à battre en brèche les défenses de la ville elle-même. Informé de ce danger pendant qu'il assiégeait Adrumetum, mais répugnant néanmoins à lever le siège, — Agathoklès laissa le gros de son armée devant la ville, se déroba avec seulement un petit nombre de soldats et quelques valets de camp, et les conduisant à un endroit élevé, — à mi-chemin entre Adrumetum et Tunès, visible cependant des deux villes, — il leur fit allumer de nuit sur cette éminence un nombre prodigieux de feux (1). Ces feux, vus d'Adrumetum d'un côté et de l'armée devant Tunès de l'autre, eurent pour effet de causer la plus grande terreur dans les deux endroits. Les Carthaginois qui assiégeaient Tunès s'imaginèrent qu'Agathoklès avec toute son

(1) Diodore, XX, 17. Λάθρα προσ-  
ῆλθεν ἐπὶ τινὰ τόπον ὀρεινὸν, ὅθεν  
ὄρεσθαι δυνατόν ἦν αὐτὸν ὑπὸ  
τῶν Ἀδρυμητινῶν καὶ τῶν Καρ-  
χηδονίων τῶν Τύνητα πολιορ-  
κούντων · νυκτὸς δὲ συντάξας τοῖς  
στρατιώταις ἐπὶ πολὺν τόπον πυρᾶ

καίειν, δόξαν ἐποιήσε, τοῖς μὲν Καρ-  
χηδονίοις, ὡς μετὰ μεγάλης δυνάμεως  
ἐπ' αὐτοὺς πορευόμενος, τοῖς δὲ πολιορ-  
κούμενοις, ὡς ἄλλης δυνάμεως ἄδρᾶς  
τοῖς πολεμίοις εἰς σύμμαχιν παραγε-  
γενημένης.

armée venait les attaquer, et ils abandonnèrent sur-le-champ le siège en désordre, laissant leurs engins derrière eux. Les défenseurs d'Adrumetum, voyant dans ces feux la preuve d'un renfort considérable en route pour rejoindre l'armée des assiégeants, furent si découragés qu'ils rendirent la ville en capitulant (1).

Par le même stratagème, — si l'on peut se fier au récit, — Agathoklès délivra Tûnès et acquit à la fois la possession d'Adrumetum. Poussant ses conquêtes encore plus loin au sud, il assiégea et prit Thapsos, avec plusieurs autres villes sur la côte jusqu'à une distance considérable vers le sud (2). Il occupa également et fortifia la position importante appelée Aspis, au sud-est du promontoire aujourd'hui cap Bon, et à peu de distance de ce promontoire; point commode pour des communications par mer avec la Sicile (3).

(1) Diodore, XX, 17. L'incident raconté ici par Diodore est curieux, mais tout à fait distinct et intelligible. Il avait sous les yeux de bonnes autorités pour son histoire d'Agathoklès. S'il est vrai, il fournit une preuve pour déterminer, dans certaines limites, l'emplacement de l'ancienne ville d'Adrumetum que Mannert et Shaw placent à Herkla, — tandis que Forbiger et le docteur Barth la mettent près de l'emplacement du port moderne appelé Susa, encore plus au sud, et à une distance prodigieuse de Tunis. D'autres auteurs l'ont placé à Hamamat, plus au nord que Herkla, et plus près de Tunis.

De ces trois emplacements, Hamamat est le seul qui s'accorde avec le récit de Diodore. Les deux autres sont trop éloignés. Hamamat est à environ quarante-huit milles anglais (= 77 kilom. 1/4) de Tunis (V. Barth, p. 184, avec sa note). C'est une aussi grande distance (sinon trop grande) qu'il soit possible d'admettre : Herkla et Susa sont beaucoup plus éloignées, et par conséquent hors de question.

Néanmoins, l'autre preuve que nous

connaissions tend apparemment à placer Adrumetum à Susa, et non à Hamamat (V. Barth, p. 142-154; Forbiger. Handb. Geog. p. 845). Il est donc probable que le récit de Diodore n'est pas vrai, ou qu'il doit s'appliquer à quelque autre place sur la côte (peut-être Neapolis, la moderne Nabel) prise par Agathoklès, et non à Adrumetum.

(2) Diodore, XX, 17.

(3) Strabon, XVII, p. 834. Solin (c. 30) parle d'Aspis comme ayant été fondée par les *Siculi*; Aspis (appelée par les Romains Clypea) étant sur le côté oriental du cap Bon, était, selon lui, plus commode pour des communications avec la Sicile que Carthage, ou que Tunis, ou qu'une partie quelconque du golfe de Carthage qui était sur le côté occidental du cap Bon. Doubler ce cap est, même au jour actuel, une entreprise difficile et incertaine pour des navigateurs : V. les remarques du docteur Barth, fondées en partie sur son expérience personnelle (*Wanderungen auf den Küstenlaendern des Mittelmeeres*, I. p. 196). Un vaisseau venant de Sicile



Par une série d'acquisitions semblables, comprenant en tout pas moins de deux cents dépendances de Carthage, Agathoklès devint maître du pays le long de la côte orientale (1). Il s'efforça ensuite de réduire les villes de l'intérieur, dans lequel il s'avança aussi loin que plusieurs jours de marche. Mais il fut rappelé par une nouvelle de ses soldats à Tunès qui l'informèrent que les Carthaginois étaient sortis de nouveau pour les attaquer, et avaient déjà repris quelques-unes de ses conquêtes. Revenant soudain à marches forcées, il tomba sur eux à l'improviste, et repoussa leurs partis avancés en leur faisant subir des pertes considérables; tandis qu'il remporta également une importante victoire sur le prince lybien Elymas qui avait rejoint les Carthaginois, mais qui fut alors défait et tué (2). Cependant, les Carthaginois, bien qu'humiliés et découragés ainsi une seconde fois, tinrent cependant la campagne, fortement retranchés, entre Carthage et Tunès.

Cependant les affaires d'Agathoklès à Syracuse avaient pris une tournure favorable contre toute attente. Il avait laissé cette ville bloquée en partie par mer et avec un en-

à Aspis n'était pas dans la nécessité de doubler le cap.

Dans le cas d'Agathoklès, il y avait une autre raison pour établir sa position maritime à Aspis. La flotte carthaginoise lui était supérieure sur mer; en conséquence, elle pouvait facilement interrompre ses communications maritimes de la Sicile avec Tunis, ou avec quelque point du golfe de Carthage. Mais il ne lui était pas si facile de surveiller la côte à Aspis; car, pour le faire, elle devait venir du golfe en doublant le promontoire.

(1) Diodore, XX, 17. Le consul romain Régulus, quand il envahit l'Afrique pendant la première guerre Punique, acquit, dit-on, de gré ou de force, deux cents cités dépendantes de Carthage (Appien, *Punica*, c. 3). Relativement à ce nombre prodigieux de villes dans l'Afrique septentrionale,

V. le très-savant et très-instructif ouvrage de Movers, *Die Phoenikier*, vol. II, p. 455 *seq.* Même au commencement de la troisième guerre Punique, quand Carthage avait tout perdu de sa puissance, elle avait encore trois cents villes en Libye (Strabon, XVII, p. 833). On doit avouer que le nom de cités ou villes (πόλεις) était employé par quelques auteurs d'une manière très-vague. Ainsi Poseidonius tournait en ridicule l'affirmation de Polybe (Strabon, III, p. 162), qui disait que Tibérius Gracchus avait détruit trois cents πόλεις des Celtibériens; Strabon blâme d'autres qui parlent de mille πόλεις des Ibériens. On ne pouvait arriver à un pareil nombre qu'en y comprenant de vastes χώμαι.

(2) Diodore, XX, 17, 18.

nemi victorieux campé près d'elle ; de sorte que les provisions n'y pouvaient entrer que difficilement. Dans cet état de choses, Hamilkar, commandant de l'armée carthaginoise, reçut de Carthage les messagers qui lui annoncèrent la récente défaite de ses compatriotes en Afrique, et qui lui apportèrent aussi les ornements d'airain provenant des vaisseaux d'Agathoklès. Il ordonna aux envoyés de cacher la vérité réelle, et de répandre au loin la nouvelle qu'Agathoklès avait été détruit avec son armement ; comme preuve il produisit les ornements des proues, — témoignage indubitable que les vaisseaux avaient été réellement détruits. Envoyant des députés avec ces preuves dans Syracuse, pour qu'elles fussent montrées à Antandros et aux autres autorités, Hamilkar leur demanda de livrer la cité, en leur promettant la vie sauve et des conditions favorables ; en même temps il fit avancer son armée sous les murs, en vue de faire une attaque. Antandros avec d'autres crurent ce qu'on leur disait, et désespérant de pouvoir résister avec succès, ils furent disposés à accéder à la demande ; mais Erymnôn l'Ætolien insista pour qu'on tint bon jusqu'à ce qu'on eût une certitude plus complète. Antandros adopta cette résolution. En même temps, se défiant de ceux des citoyens de Syracuse qui étaient parents ou amis des exilés au dehors, il leur ordonna à tous de quitter la cité immédiatement, avec leurs épouses et leurs familles. Il n'y eut pas moins de huit mille personnes chassées en vertu de cet ordre. Elles furent livrées à la merci d'Hamilkar et de son armée au dehors ; le général carthaginois non-seulement les laissa passer, mais encore il les traita avec bonté. Syracuse fut alors un théâtre de misère et de découragement aggravés, non moins par suite de cette dernière expulsion calamiteuse, qu'à cause de la douleur de ceux qui croyaient que leurs parents en Afrique avaient péri avec Agathoklès. Hamilkar avait amené ses machines de siège, et il se préparait à donner un assaut à la ville, quand arriva d'Afrique, après un voyage de cinq jours, Nearchos, le messenger d'Agathoklès, qui, à la faveur des ténèbres, avait échappé, bien qu'avec beaucoup de peine, à l'escadre de blocus. De lui, le gouvernement syracusain

apprit la vérité réelle, et la position victorieuse d'Agathoklès. Il ne fut plus question de capitulation : Hamilkar, — après avoir essayé un assaut partiel, qui fut vigoureusement repoussé, — retira son armée, et en détacha un renfort de cinq mille hommes qu'il envoya au secours de ses compatriotes en Afrique (1).

Pendant quelques mois, il semble s'être occupé à des opérations partielles pour étendre la domination carthaginoise d'une extrémité à l'autre de la Sicile (309 av. J.-C.). Mais à la fin il concerta des mesures avec l'exilé syracusain Deinokratès qui était à la tête d'un corps nombreux de ses compatriotes exilés, en vue de renouveler une attaque contre Syracuse. Sa flotte bloquait déjà le port, et lui actuellement avec son armée que l'on dit être de cent vingt mille hommes, ravagea les terres voisines, dans l'espérance d'affamer les habitants. S'approchant tout près des murs de la cité, il occupa l'Olympieion ou temple de Zeus Olympios, près du fleuve Anapos et de la côte intérieure du Grand Port. De là, — probablement sous la conduite de Deinokratès et des autres exilés, qui connaissaient bien le terrain, il entreprit par une marche de nuit de gravir le chemin sinueux et difficile de la montagne, dans le dessein de surprendre le fort appelé Euryalos, au point le plus élevé d'Epipolæ, et le sommet occidental des lignes syracusaines de fortification. C'était la même entreprise, à la même heure, et avec le même dessein important, que celle de Demosthènès, pendant le siège athénien, après qu'il eut amené le second armement d'Athènes au secours de Nikias (2). Même Demosthènès, bien qu'il dirigeât sa marche avec plus de précaution qu'Hamilkar, et qu'il réussit à surprendre le fort d'Euryalos, avait été repoussé avec des pertes désastreuses. En outre, depuis ce temps, ce fort d'Euryalos, au lieu d'être laissé détaché, avait été compris par Denys l'Ancien comme portion intégrante des fortifications de la cité. Il formait le sommet ou

(1) Diodore, XX, 15, 16.

(2) V. tome X, ch. 5, de cette His-

toire, avec le second plan annexé à ce volume.

point de jonction des deux murs convergents, — l'un bordant la falaise septentrionale, l'autre la falaise méridionale d'Epipolæ (1). La surprise projetée par Hamilkar, — extrêmement difficile, si même elle était praticable, — semble avoir été inhabilement conduite. Elle fut tentée avec une multitude confuse, incapable de cet ordre ferme nécessaire pour des mouvements de nuit. Les troupes, s'égarant dans les ténèbres, se séparèrent, et même se prirent mutuellement pour des ennemis; tandis que les gardes syracusains d'Euryalos, alarmés par le bruit, les attaquèrent avec vigueur et les mirent en déroute. Leurs pertes, quand elles essayèrent de s'échapper par la pente escarpée, furent prodigieuses, et Hamilkar lui-même, en faisant de vaillants efforts pour les rallier, tomba au pouvoir des Syracusains. Ce qui prêta à cet incident un intérêt particulier, aux yeux d'un Grec pieux, ce fut qu'il servit à expliquer et à confirmer la vérité d'une prophétie. Un prophète avait assuré à Hamilkar qu'il souperait ce soir-là à Syracuse; et cette assurance l'avait en partie enhardi à attaquer, vu qu'il comptait naturellement entrer dans la cité en vainqueur (2). Dans le fait il prit son repas du soir à Syracuse, accomplissant entièrement l'augure. Immédiatement après on le livra aux parents des victimes du combat, qui le promenèrent d'abord à travers la cité chargé de chaînes, puis lui firent subir les plus cruelles tortures, et finalement le tuèrent. Sa tête fut coupée et envoyée en Afrique (3).

Les pertes et l'humiliation éprouvées dans cette défaite, — avec la mort d'Hamilkar, et la discorde qui s'ensuivit entre les exilés sous Deinokratès et les soldats carthaginois,

(1) Pour une description de la fortification ajoutée à Syracuse par Denys l'Ancien, V. tome XVI, ch. 2 de cette Histoire, et le plan page 130.

(2) Diodore, XX, 29, 30. Cicéron (Divinat. I, 24) mentionne cette prophétie et la manière dont elle fut accomplie; mais il donne une version un

peu différente des événements qui précédèrent la capture d'Hamilkar.

(3) Diodore, XX, 30. Τὸν δ' οὖν Ἀμίλχαν οἱ τῶν ἀπολωλότων συγγενεῖς δεδεμένον ἀγαγόντες διὰ τῆς πόλεως, καὶ δειναῖς αἰκίαις κατ' αὐτοῦ χρῆσάμενοι, μετὰ τῆς ἐσχάτης ὕβρεως ἀνέκλινον.

ruinèrent complètement l'armée assiégeante. En même temps, les Agrigentins, profitant de l'affaiblissement tant des Carthaginois que des exilés, se mirent publiquement en avant, se déclarant champions du gouvernement municipal autonome dans toute la Sicile, sous leur propre présidence, contre les Carthaginois d'un côté, et le despote Agathoklès de l'autre. Ils choisirent pour général un citoyen nommé Xenodokos, qui se mit avec vigueur à la tâche de chasser partout les garnisons mercenaires qui tenaient les cités dans la sujétion. Il commença d'abord par Gela, la cité immédiatement contiguë à Agrigente, y trouva un parti de citoyens disposés à l'aider, et conjointement avec eux, renversa la garnison d'Agathoklès. Les habitants de Gela, délivrés ainsi, secondèrent sincèrement les efforts qu'il fit pour étendre aux autres les mêmes bienfaits. La bannière populaire proclamée par Agrigente fut si bien accueillie, que beaucoup de cités s'empressèrent de demander son aide pour secouer le joug de la soldatesque dans leurs citadelles respectives, et pour regagner leurs gouvernements libres (1). Enna, Erbessos, Echetla (2), Leontini et Kamarina furent toutes délivrées ainsi de la domination d'Agathoklès; tandis que d'autres cités furent également affranchies de l'empire des Carthaginois, et se joignirent à la confédération Agrigentine. Le gouvernement établi par Agathoklès à Syracuse n'était pas assez fort pour résister à ces manifestations pleines d'ardeur. Syracuse continua encore à être bloquée par la flotte carthaginoise; bien que le blocus fût moins efficace, et que les provisions fussent actuellement introduites en plus grande abondance qu'auparavant (3).

L'ascendant d'Agathoklès baissait un peu en Sicile; mais en Afrique, il était devenu plus puissant que jamais, non

(1) Diodore, XX, 31. Διαδοθηθείσης δὲ τῆς τῶν Ἀκραγαντίνων ἐπιβολῆς κατὰ πᾶσαν τὴν νῆσον, ἐνέπεσεν ὁρμηταῖς πόλεσι πρὸς τὴν ἐλευθερίαν.

(2) Enna est presque dans le centre de la Sicile; Erbessos n'est pas loin

au nord-est d'Agrigente; Polybe (I, 15) place Echetla à mi-chemin entre le domaine de Syracuse et celui de Carthage.

(3) Diodore, XX, 32.

sans de périlleux hasards qui à l'occasion le mirent à deux doigts de sa perte. En recevant de Syracuse la tête du prisonnier Hamilkar, il s'avança à cheval tout près du camp des Carthaginois, et la leva en l'air à leurs yeux en triomphe; ceux-ci se prosternèrent avec respect devant elle; mais cette vue les jeta dans la consternation et la douleur (1). Toutefois, tandis qu'ils étaient plongés ainsi dans le découragement, une étrange vicissitude fut sur le point de mettre leur ennemi dans leurs mains. Une mutinerie violente éclata dans le camp d'Agathoklès à Tunès, à la suite d'une altercation produite par l'ivresse entre son fils Archagathos et un officier ætolien nommé Lykiskos; querelle qui finit par le meurtre du second par le premier. Les camarades de Lykiskos se levèrent en armes avec fureur pour le venger, demandant la tête d'Archagathos. Ils trouvèrent de la sympathie dans toute l'armée, qui saisit l'occasion pour réclamer son arriéré de solde dû encore, choisit de nouveaux généraux, et prit régulièrement possession de Tunès avec ses ouvrages défensifs. Les Carthaginois, informés de cette révolte, envoyèrent immédiatement des députés pour traiter avec les mutins, leur offrant des présents considérables et une double solde au service de Carthage. Leur offre fut d'abord si favorablement accueillie, que les députés retournèrent avec de confiantes espérances de succès; alors Agathoklès, comme dernière ressource, se revêtit d'un costume misérable et se mit à la merci des soldats. Il leur adressa un appel pathétique, en les suppliant de ne pas l'abandonner, et même il tira son épée pour se tuer devant eux. Il joua cette scène avec tant d'art, que les sentiments des soldats subirent une révolution soudaine et complète. Non-seulement ils se réconcilièrent avec lui, mais même le saluèrent avec enthousiasme, le priant de reprendre le costume et les fonctions de général, et lui promettant pour l'avenir une entière obéissance (2). Agathoklès se rendit

(1) Diodore, XX, 33. Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι, περιελγείς γενόμενοι, καὶ βαρβαρικῶς προσκυνήσαντες, etc.

(2) Cf. la description dans Tacite, Hist. II, 29, de la mutinerie qui éclata dans l'armée de Vitellius, comman-

avec empressement à l'appel, et il profita de leur nouvelle ardeur pour attaquer sur-le-champ les Carthaginois, qui, ne s'y attendant nullement, furent défaits avec de grandes pertes (1).

Malgré cet échec, les Carthaginois envoyèrent bientôt une armée considérable dans l'intérieur, en vue de reconquérir ou de regagner les tribus nomades mal disposées (308-307 av. J.-C.). Ils eurent un heureux succès dans cette entreprise, mais les Numides étaient en général sans foi et indifférents à l'égard des deux parties belligérantes, et ils ne cherchaient qu'à faire tourner la guerre à leur propre profit. Agathoklès, laissant son fils en qualité de commandant à Tunès, suivit les Carthaginois dans l'intérieur, avec une portion considérable de son armée. Les Carthaginois furent prudents et restèrent dans une forte position. Néanmoins Agathoklès eut assez de confiance pour les attaquer dans leur camp, et après un grand effort et avec des pertes sérieuses de son côté, il remporta une victoire indécise. Toutefois, cet avantage fut contre-balancé par le fait que, pendant l'action, les Numides assaillirent son camp, tuèrent tous les défenseurs, et enlevèrent presque tous les esclaves et les bagages. La perte du côté carthaginois affecta le plus cruellement les soldats grecs à leur solde; c'étaient pour la plupart des exilés sous Klinôn et quelques exilés syracusains. Ces hommes se conduisirent avec bravoure et furent tués presque tous, soit pendant la bataille, soit après, par Agathoklès (2).

Cependant, il était actuellement devenu évident, pour ce hardi envahisseur, que la force de résistance possédée par

dée par Fabius Valens, à Ticinum.

« Postquam immissis lictoribus, Valens coercere seditionem ceptabat, ipsum invadunt (milites), saxa jaciunt, fugientem sequuntur. — Valens, servili veste, apud decurionem equitum tegebatur. » — (Bientôt les sentiments changent, grâce à l'artifice adroit d'Alphenus Varus, préfet du camp); — alors : « Silentio, patien-

tiâ, postremo precibus et lacrymis, veniam querebant. Ut vero deformis et flens, et præter spem incolumis Valens processit, gaudium, miseratio, favor; versi in lætitiâ (ut est vulgus utroque immodicum) laudantes gratantesque circumdatum aquilis signisque, in tribunal ferunt. »

(1) Diodore, XX, 34.

2) Diodore, XX, 39.

Carthage était trop grande pour qu'il en pût triompher; — que, tout en l'humiliant et en l'appauvrissant pour le moment, il ne pourrait terminer la guerre d'une manière victorieuse, vu que la cité elle-même, occupant l'isthme d'une péninsule d'une mer à l'autre et entourée des fortifications les plus solides, ne pouvait être assiégée qu'avec des moyens bien supérieurs aux siens (1). Nous avons déjà vu que, bien qu'il eût gagné des victoires et enlevé un riche butin, il n'avait pu fournir même une paye régulière à ses soldats, dont la fidélité était par conséquent précaire. Il ne pouvait pas non plus espérer de renforts de Sicile, où son pouvoir allait en général en déclinant, bien que Syracuse elle-même fût dans un danger moindre qu'auparavant. Il résolut donc de demander le secours d'Ophellas à Kyrênê, et il envoya Orthôn comme député dans ce dessein (2).

Un des premiers chapitres de cette Histoire (3) a déjà été consacré à Kyrênê et à ce qui a été plus tard appelé la Pentapolis (i. e. les cinq cités grecques voisines, Kyrênê, son port Apollonia, Barka, Teucheira et Hesperides). Par malheur, les informations relativement à ces villes, pendant plus d'un siècle avant Alexandre le Grand, nous font presque complètement défaut. Établis au milieu d'une population de Libyens, dont beaucoup étaient domiciliés avec les Grecs comme compagnons de résidence, ces Kyrénæens avaient adopté maintes habitudes libyennes, en guerre, en paix et en religion; leur belle race de chevaux, employée tant pour les courses de chars dans les fêtes que pour les batailles, en était un exemple. Les membres des tribus libyennes, utiles comme voisins, comme serviteurs et comme chalands (4), étaient souvent importuns aussi comme ennemis. En 413 avant J.-C., nous apprenons accidentellement que la ville

(1) Diodore, XX, 59. 'Ο δὲ τῆς πόλεως οὐκ ἦν κίνδυνος, ἀπρόσιτος τῆς πόλεως οὐσης διὰ τὴν ἀπὸ τῶν τευχῶν καὶ τῆς θαλάττης ὀχυρότητα.

(2) Diodore, XX, 40.

(3) V. tome V, ch. 9.

(4) V. Isocrate, Or. IV (Philipp.),

s. 6, où il parle de Kyrênê comme d'un lieu judicieusement choisi pour une colonisation, les indigènes du voisinage n'étant pas dangereux, mais bons pour servir de voisins obéissants et d'esclaves.



d'Hesperides fut assiégée par des tribus libyennes et délivrée par quelques hoplites péloponésiens en route pour Syracuse pendant le siège athénien (1). Vers 401 avant J.-C. (peu après la fin de la guerre du Péloponèse), la même cité fut encore si rudement pressée par les mêmes ennemis qu'elle offrit son droit de cité à tout nouveau-venu grec qui voudrait l'aider à les repousser. Cette invitation fut acceptée par plusieurs des Messéniens chassés à ce moment même du Péloponèse et proscrits par les Spartiates ; ils allèrent en Afrique ; mais, finissant par être enveloppés dans une guerre intestine entre les citoyens de Kyrênê, une partie considérable d'entre eux périt (2). Excepté ces indications chétives, nous n'entendons rien dire au sujet de la Pentapolis gréco-libyenne en rapport avec les affaires grecques avant l'époque d'Alexandre. Il paraîtrait que le commerce avec les tribus africaines indigènes, entre les golfes appelés la Grande et la Petite Syrte, était partagé, entre Kyrênê (signifiant la Pentapolis kyrénaïque) et Carthage, — à un point appelé les autels des Philènes, qui servait de limite et était illustré par une légende commémorative ; immédiatement à l'est de ces Autels était Automala, le comptoir le plus occidental de Kyrênê (3). Nous ne pouvons douter que les relations commerciales et autres, entre Kyrênê et Carthage, les deux grands marchés sur la côte d'Afrique, ne fussent constantes et souvent lucratives, — bien que non pas toujours amicales.

Dans l'année 331 avant J.-C., quand Alexandre victorieux envahit l'Égypte, les habitants de Kyrênê envoyèrent lui offrir des présents et leur soumission, et furent inscrits parmi ses sujets (4). Nous n'entendons pas parler d'eux jusqu'à la dernière année de la vie d'Alexandre (de 324 à

(1) Thucyd. VII, 50.

(2) Pausanias, IV, 26 ; Diodore, XIV, 34.

(3) Strabon, XVII, p. 836 ; Sallust. Bell. Jugurth. p. 126.

(4) Arrien, VII, 9, 12 ; Quinte-Curce, IV, 7, 9 ; Diodore, XVII, 49.

On dit que les habitants de Kyrênê (la date exacte est inconnue) demandèrent à Platon de faire des lois pour eux, mais que le philosophe refusa. V. Thrige, *Hist. Cyrênê*, p. 191. Nous serions content que cette assertion fût mieux attestée.

323 av. J.-C.). Vers cette époque, les exilés de Kyrênê et de Barka, probablement assez enhardis par le rescrit d'Alexandre (proclamé à la fête Olympique de 324 av. J.-C. et ordonnant que tous les exilés grecs, à l'exception de ceux qui étaient coupables de sacrilège, fussent rappelés sur-le-champ), résolurent d'accomplir leur retour de force. A cette fin, ils appelèrent de Krête un officier nommé Thimbrôn, qui, ayant tué Harpalos après sa fuite d'Athènes (comme je l'ai raconté dans un autre chapitre), s'était logé en Krête, avec le trésor, les vaisseaux et les six mille mercenaires amenés d'Asie par ce satrape (1). Thimbrôn transporta volontiers son armée en Libye pour les secourir, car il avait l'intention d'y conquérir une principauté pour lui-même. Il débarqua près de Kyrênê, défit les forces kyrênæennes en en faisant un grand carnage et se rendit maître d'Apollonia, le port fortifié de cette cité, éloigné d'elle d'environ dix milles (= 16 kilomètres). Les villes de Barka et d'Hesperides se mirent de son côté, de sorte qu'il fut assez fort pour contraindre les Kyrênæens à faire un traité désavantageux. Ils s'engagèrent à payer cinq cents talents, — à lui livrer la moitié de leurs chars de guerre pour ses projets ultérieurs — et à le laisser en possession d'Apollonia. Tout en pillant les marchands dans le port, il déclara son intention de subjuguier les tribus libyennes indépendantes et probablement d'étendre ses conquêtes jusqu'à la ville de Carthage (2). Toutefois ses plans échouèrent par l'abandon d'un de ses propres officiers, Krètois nommé Mnasiklès, qui passa aux Kyrênæens et les encouragea à mettre de côté la récente convention. Thimbrôn, après avoir arrêté ceux des citoyens de Kyrênê qui se trouvaient être à Apollonia, attaqua Kyrênê elle-même; mais il fut repoussé, et les Kyrênæens furent alors assez hardis pour envahir le territoire de Barka et d'Hesperides. Pour aller au secours de ces deux cités, Thimbrôn se déplaça d'Apollonia; mais, pendant son ab-

(1) Diodore, XVII, 108; XVIII, 19.  
Arrien, *De Rebus post Alex.* VI, ap.

Phot. Cod. 92; Strab. XVII, p. 837.  
(2) Diodore, XVIII, 19.

sence, Mnasiklès parvint à surprendre ce port important, s'emparant ainsi à la fois de la base des opérations de l'ennemi, de la station pour sa flotte et de tous les bagages de ses soldats. La flotte de Thimbrôn ne pouvait pas être entretenue longtemps sans un port. Les marins, débarquant çà et là pour avoir des vivres et de l'eau, furent interceptés par les Libyens indigènes, tandis que les vaisseaux furent dispersés par des tempêtes (1).

Les Kyrénæens, alors pleins d'espoir, rencontrèrent Thimbrôn en rase campagne et le défirent. Cependant, bien que réduit à la détresse, il parvint à obtenir la possession de Teucheira, port où il appela comme auxiliaires deux mille cinq cents nouveaux soldats, tirés des bandes mercenaires indépendantes dispersées près du cap Tænaros, dans le Péloponèse. Ce renfort le mit de nouveau en état de livrer bataille. Les Kyrénæens, de leur côté, jugèrent aussi qu'il était nécessaire de se procurer du secours, en partie chez les Libyens voisins, en partie à Carthage. Ils réunirent une armée, qui, dit-on, était de trente mille hommes, et avec laquelle ils lui livrèrent bataille en rase campagne. Mais en cette occasion ils furent complètement mis en déroute et perdirent tous leurs généraux et une grande partie de leur armée. Thimbrôn fut alors en pleine veine de succès; il pressa et Kyrênè et le port avec tant de vigueur que la famine commença à y régner et qu'une sédition éclata parmi les citoyens. Les hommes oligarchiques, chassés par le parti populaire, cherchèrent asile, les uns dans le camp de Thimbrôn, les autres à la cour de Ptolemæos, roi d'Égypte (2).

J'ai déjà mentionné que, dans le partage fait après la mort d'Alexandre, l'Égypte avait été assignée à Ptolemæos. Saisissant avec empressement l'occasion d'y annexer une possession aussi importante que la Pentapolis kyrénaïque, ce chef envoya une force suffisante sous Ophellas pour renverser Thimbrôn et rétablir les exilés. Son succès fut com-

---

(1) Diodore, XVII, 20.

(2) Diodore, XVIII, 21.

plet. Toutes les cités de la Pentapolis furent réduites; Thimbrôn, vaincu et poursuivi comme fugitif, fut arrêté dans sa fuite par quelques Libyens et mené prisonnier à Teucheira, ville dont les habitants (avec la permission de l'Olynthien Epikydès, gouverneur pour Ptolemæos) le torturèrent d'abord et ensuite le transportèrent à Apollonia pour y être pendu. Une visite finale de Ptolemæos lui-même régla les affaires de la Pentapolis, qui fut incorporée dans ses domaines et placée sous le gouvernement d'Ophellas (1).

Ce fut ainsi que la riche et florissante Kyrênê, portion intéressante du monde hellénique jadis autonome, passa comme le reste sous le pouvoir de l'un des diadochi macédoniens (322 av. J.-C.). Comme preuve et garantie de cette nouvelle souveraineté, nous trouvons élevée dans l'intérieur des murs de la cité une citadelle forte et complètement détachée, occupée par une garnison macédonienne ou égyptienne (comme Munychia à Athènes), et servant de boulevard au vice-roi. Dix ans plus tard (312 av. J.-C.), les Kyrênæens firent une tentative pour s'affranchir, et ils assiégèrent cette citadelle; mais comme ils furent accablés par une armée et une flotte que Ptolemæos envoya d'Égypte sous Agis (2), Kyrênê passa une fois de plus sous la viceroyauté d'Ophellas (3).

C'est à ce vice-roi qu'Agathoklès envoyait à ce moment des députés pour invoquer son aide contre Carthage (308 av. J.-C.). Ophellas était un officier de considération et d'expérience. Il avait servi sous Alexandre et avait épousé une femme athénienne, Euthydikê, — qui descendait en ligne directe de Miltiadès, le vainqueur de Marathôn, et appartenait à une famille encore distinguée à Athènes. En

(1) Arrien, *De Rebus post Alex.* VI, ap. Phot. Cod. 92; Diodore, XVIII, 21; Justin, XIII, 6, 20.

(2) Diodore, XIX, 79. Οἱ Κυρηναῖοι... τὴν ἀκρὰν περιστρατοπέδωσαν, ὡς αὐτίκα μάλ᾽ αὖ τὴν φρουρὰν ἐκδαλοῦντες, etc.

(3) Justin (XXII, 7, 4) appelle

Ophellas « rex Cyrenarum »; mais il n'est nullement probable qu'il fût devenu indépendant de Ptolemæos, — comme le suppose Thrige (*Hist. Cyrênês*, p. 214). L'expression de Plutarque (Demetrius, 14), Ὁφέλλας τῷ ἀρέαντι Κυρήνης, n'implique pas nécessairement une autorité indépendante.

invitant Ophellas à entreprendre en commun la conquête de Carthage, les députés lui proposèrent de garder la ville lui-même, une fois prise. Agathoklès (disaient-ils) désirait seulement renverser la domination carthaginoise en Sicile, sachant bien qu'il ne pouvait occuper cette île conjointement avec une domination africaine.

Ophellas (1) trouva une pareille invitation extrêmement séduisante. Il cherchait déjà l'occasion de s'agrandir vers l'ouest et avait envoyé une expédition nautique d'exploration le long de la côte septentrionale d'Afrique, même à quelque distance autour et au delà du détroit de Gibraltar (2). De plus, pour tous les aventuriers militaires, tant sur terre que sur mer, l'époque offrait des promesses spéculatives illimitées. Ils avaient sous les yeux non-seulement la prodigieuse carrière d'Alexandre lui-même, mais encore les empiètements heureux des grands officiers ses successeurs. Dans le second partage, fait à Triparadeisos, de l'empire alexandrin, Antipater avait assigné à Ptolemæos non-seulement l'Égypte et la Libye, mais encore une quantité indéfinie de territoire à l'ouest de la Libye, à acquérir plus tard (3), territoire dont on savait que la conquête avait été parmi les projets d'Alexandre, s'il eût vécu plus longtemps. C'est à cette conquête qu'Ophellas était alors appelé spécialement, soit comme vice-roi, soit comme l'égal de

(1) Diodore, XX, 40.

(2) Par une allusion de Strabon faite incidemment (XVII, p. 826), nous apprenons ce fait, — qu'Ophellas avait relevé toute la côte de l'Afrique septentrionale, jusqu'au détroit de Gibraltar, et autour des anciennes colonies phéniciennes sur la côte occidentale du Maroc moderne. Quelques critiques éminents (Grosskurd entre autres) rejettent la leçon de Strabon, — ἀπὸ τοῦ Ὀφέλα (ou Ὀφέλλα) περιπλοῦ, qui est appuyée par un très-grand nombre des plus importants MSS. Mais je ne sens pas la force de leurs raisonnements, et la

leçon qu'ils voudraient substituer n'a rien qui la recommande. A mon avis, Ophellas, gouvernant la Kyrénaïque et concevant des désirs de conquêtes dans l'ouest, était un homme d'un caractère à ordonner et capable d'effectuer un examen de la côte africaine septentrionale. La connaissance de ce fait peut avoir engagé Agathoklès à s'adresser à lui.

(3) Arrien, De Rebus post Alex. 34, ap. Photium. Cod. 92. Αἰγυπτίον μὲν γὰρ καὶ Λιβύην, καὶ τὴν ἐπέκεινα ταύτης τὴν πολλήν, καὶ ὁ, τι περ ἂν πρὸς τούτοις δ' ὄριον ἐπικτήσεται πρὸς θυομένου ἡλίου, Πτολεμαίου εἶναι.

Ptolemæos et indépendant de lui, par l'invitation d'Agathoklès. Ayant appris au service d'Alexandre à ne pas craindre de longues marches, il embrassa la proposition avec empressement. Il entreprit, en partant de Kyrênè, une expédition sur l'échelle la plus vaste. Par les parents de sa femme, il put faire connaître ses projets à Athènes, où, aussi bien que dans d'autres parties de la Grèce, ils trouvèrent beaucoup de faveur. A cette époque, les oligarchies établies par Kassandre dominaient non-seulement à Athènes, mais en général dans toute la Grèce. Au milieu de la dégradation et des souffrances qui régnaient, il y avait d'amples motifs de mécontentement et aucune liberté de l'exprimer; aussi se trouva-t-il beaucoup de personnes disposées à accepter du service comme soldats auprès d'Ophellas ou à s'inscrire dans une colonie étrangère sous ses auspices. Partir sous la protection militaire de ce chef redoutable, — coloniser la puissante Carthage, que l'on croyait déjà affaiblie par les victoires d'Agathoklès, — s'approprier les richesses, les fertiles propriétés foncières et la position maritime de ses citoyens, — tout cela était un prix bien fait pour séduire des hommes mécontents de leurs patries et mal informés des difficultés qui pouvaient survenir (1).

Nourrissant de pareilles espérances, maints colons grecs rejoignirent Ophellas à Kyrênè, quelques-uns même avec leurs femmes et leurs enfants. On dit que le nombre total fut de 10,000. Ophellas les emmena à la tête d'une armée bien équipée de 10,000 fantassins, de 600 cavaliers et de 100 chars de guerre, chaque char portant le conducteur et deux combattants. S'avancant avec ce corps mêlé de soldats et de colons, il arriva en dix-huit jours au poste d'Auto-

(1) Diodore, XX, 40. Πολλοὶ τῶν Ἀθηναίων προθύμως ὑπήκουσαν εἰς τὴν στρατείαν· οὐκ ὀλίγοι δὲ καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, ἔσπευδον κοινωνῆσαι τῇ ἐπιβολῇ, ἐλπίζοντες τὴν τε κρατίστην τῆς Λιβύης κατακληρουχῆσαι, καὶ τὸν ἐν Καρχηδόνι διαρπάσειν πλοῦτον.

Quant au grand encouragement offert à des colons, lorsqu'un puissant État était sur le point de fonder une nouvelle colonie, V. Thucyd. III, 93, au sujet de Hérakleia Trachinia : — Πᾶς γάρ τις, Λακεδαιμονίων οἰκίζοντων, θαρσαλέως ᾔει, βεβαίαν νομίζων τὴν πόλιν.

molæ, — le comptoir le plus occidental de Kyrênê (1). De là il continua sa marche vers l'ouest, le long du rivage, entre les deux Syrtes, en beaucoup de parties désert, sablonneux et sans routes, sans bois et presque sans eau (à l'exception de points particuliers de fertilité), et infesté par des serpents nombreux et venimeux. A un moment, toutes ses provisions se trouvèrent épuisées. Il traversa le territoire des indigènes appelés Lotophagi, près de la Petite Syrte, où l'armée n'eut rien à manger, si ce n'est le fruit du lotus qui y abondait (2). Ophellas ne rencontra pas d'ennemis, mais les souffrances de toute sorte qu'endurèrent ses soldats, — et naturellement plus encore les colons moins robustes ainsi que leurs familles, — furent pénibles au plus haut point. Après des misères souffertes pendant plus de deux mois, il rejoignit Agathoklès dans le territoire carthaginois. Dans quelle proportion le nombre de ses hommes était-il diminué, nous l'ignorons; mais ses pertes doivent avoir été considérables (3).

Ophellas ne connaissait guère l'homme dont il avait accepté l'invitation et l'alliance. Agathoklès le reçut d'abord avec les protestations les plus chaleureuses d'attachement, en offrant aux nouveaux venus une hospitalité abondante et en leur fournissant tous les moyens nécessaires pour se rafraîchir et se refaire après leurs souffrances passées (307 av. J.-C). Après qu'il eut gagné ainsi la confiance et les sympathies favorables de tous, il se mit en devoir de

(1) Diodore, XX, 41.

(2) Théophraste, Hist. Plant. IV, 3, p. 127, éd. Schneider.

Le philosophe dut apprendre ce fait de quelques-uns des Athéniens qui prirent part à l'expédition.

(3) Diodore, XX, 42. V. la description frappante des misères de cette même marche, faite par Caton et ses troupes romaines après la mort de Pompée, dans Lucain, Pharsale, IX, 382-940 :

« Vadimus in campos steriles, exus-  
[taque mundi,  
Quâ nimius Titan, et raræ in fontibus undæ,  
Siccaque letiferis squalent serpenti-  
Durum iter. » [bus arva,  
La marche entière d'Ophellas doit  
(je pense) avoir duré plus de deux  
mois; probablement Diodore ne parle  
que de la portion la plus pénible ou  
celle du milieu, quand il dit : — Κατὰ  
τὴν ὁδοιπορίαν πλείον ἢ δύο μῆνας κα-  
κοπαθήσαντες, etc. (XX, 42).

les faire tourner à ses propres desseins. Il réunit soudainement les plus dévoués de ses propres soldats, et leur dénonça Ophellas comme coupable de comploter contre sa vie. Ces hommes l'écoutèrent avec les mêmes sentiments de rage crédule que témoignèrent les soldats macédoniens quand Alexandre dénonça Philotas devant eux. Alors Agathoklès les appela aussitôt aux armes, se jeta sur Ophellas à l'improviste, et le tua avec ses défenseurs plus immédiats. Cet acte excita parmi les soldats d'Ophellas l'horreur et l'indignation, non moins que la surprise; mais Agathoklès réussit enfin à les amener à transiger, en partie par des prétextes trompeurs, en partie par intimidation; car cette malheureuse armée, qui restait sans commandant ni dessein arrêté, n'avait pas d'autre ressource que d'entrer à son service (1). Il se trouva ainsi (comme Antipater après la mort de Leonnatos) maître d'une double armée et délivré d'un rival importun. Les colons d'Ophellas, — plus malheureux encore, puisqu'ils ne pouvaient être d'aucun service à Agathoklès, — furent mis par lui à bord de quelques bâtiments marchands, qu'il expédiait à Syracuse avec du butin. Le temps devenant orageux, beaucoup de ces bâtiments sombrèrent en mer, — quelques-uns furent jetés et brisés sur la côte d'Italie, — et il n'en arriva qu'un petit nombre à Syracuse (2). Ainsi finit misérablement l'expédition kyrénæenne d'Ophellas, l'un des projets les plus importants et les plus puissants pour une conquête et une colonisation combinées, qui aient jamais été conçus par aucune cité grecque.

Les choses auraient été mal pour Agathoklès si les Carthaginois se fussent trouvés dans le voisinage et prêts à l'attaquer dans la confusion qui suivit immédiatement la mort d'Ophellas. Les choses également auraient tourné plus mal encore pour Carthage, si Agathoklès eût été en position de l'attaquer pendant la terrible sédition qu'excita, presque en même temps, dans ses murs le général Bomilkar (3). Ce traître (comme nous l'avons déjà dit) avait long-

---

(1) Diodore, XX, 42; Justin, XXII, 7.

(2) Diodore, XX, 44.

(3) Diodore, XX, 43.



temps caressé le dessein de se faire despote, et il avait guetté une occasion favorable. Après avoir exprès fait perdre la première bataille, — livrée conjointement avec son vaillant collègue Hannon contre Agathoklès, — il avait depuis fait la guerre en vue de son propre projet (ce qui explique en partie les revers continus des Carthaginois); il pensa à ce moment que le temps était venu de lever ouvertement l'étendard. Profitant d'une revue de troupes faite dans le quartier de la cité appelée Neapolis, il licencia d'abord le corps des soldats en général, ne conservant auprès de lui qu'une troupe fidèle de 500 citoyens et de 4,000 mercenaires. A leur tête, il tomba ensuite sur la cité sans défiance; les hommes étant divisés en cinq détachements, il massacra indistinctement les citoyens sans armes dans les rues, aussi bien que dans la grande place du marché. D'abord, les Carthaginois furent frappés de stupeur et paralysés. Cependant ils reprirent insensiblement courage, se mirent en posture de défense contre les assaillants, les combattirent dans les rues et leur lancèrent des traits du haut des maisons. Après un conflit prolongé, les partisans de Bomilkar se virent vaincus, et furent heureux de profiter de la médiation de quelques citoyens plus âgés. Ils déposèrent leurs armes sous promesse de pardon. La promesse fut fidèlement remplie par les vainqueurs, si ce n'est à l'égard de Bomilkar lui-même, qui fut pendu dans la place du marché, après avoir souffert d'abord de cruelles tortures (1).

Bien que les Carthaginois eussent échappé ainsi à un péril extrême, cependant les effets d'une conspiration si formidable les affaiblirent pendant quelque temps contre leur ennemi du dehors, tandis qu'Agathoklès, d'autre part, renforcé par l'armée de Kyrènè, était plus fort que jamais (307 av. J.-C.). Il en conçut tant d'orgueil, qu'il prit le titre

---

(1) Diodore, XX, 44; Justin, XXII, 7. Cf. la description faite par Appien (Punic. 138) de la manière désespérée dont les Carthaginois se défendirent

dans le dernier siège de la cité, contre l'attaque des Romains, du haut de ces toits et dans les rues.

de roi (1), suivant en cela l'exemple des grands officiers macédoniens, Antigonos, Ptolemæos, Seleukos, Lysimachos et Kassandre, le souvenir d'Alexandre étant alors écarté, comme ses héritiers avaient été déjà mis à mort. Agathoklès, déjà maître de presque toutes les villes dépendantes, à l'est et au sud-est de Carthage, se mit en devoir de porter ses armes au nord-ouest de la cité. Il attaqua Utique, — la seconde cité après Carthage en importance, et plus ancienne dans le fait que Carthage elle-même, — située sur le rivage occidental ou opposé du golfe carthaginois et visible de Carthage, bien qu'éloignée d'elle de vingt-sept milles (= 43 kil. 1/2 environ) autour du golfe par terre (2). Les habitants d'Utique étaient jusque-là restés fidèles à Carthage, malgré les revers et les défections d'ailleurs (3). Agathoklès s'avança dans leur territoire avec une rapidité si inattendue (il avait été jusque-là au sud-est de Carthage, et il se portait alors soudainement vers le nord-ouest de cette cité), qu'il s'empara des personnes de trois cents des principaux citoyens qui n'avaient pas encore pris la précaution de se retirer dans la ville. Après avoir tenté inutilement de déterminer les habitants à se rendre, il attaqua leurs murs, en attachant devant ses machines à

(1) Il reste encore des monnaies — Ἀγαθοκλέος Βασιλέως — les plus anciennes monnaies siciliennes qui portent le nom d'un prince (Humphreys, Ancient Coins and Medals, p. 50).

(2) Strabon, XVII, p. 832; Polyb. I, 73.

(3) Polybe (I, 82) dit expressément que les habitants d'Utique et d'Hippu-Akra (un peu plus loin à l'ouest qu'Utique) restèrent fidèles à Carthage pendant toutes les hostilités poursuivies par Agathoklès. Cela nous met à même de corriger le passage où Diodore décrit l'attaque dirigée par Agathoklès contre Utique (XX, 54) : — Ἐπὶ μὲν Ἰτυχαίους ἐστράτευσεν ἀφ'εστηκότας, ἀφ'ὧν δὲ αὐτῶν τῇ πόλει προσπεσόντων, etc. Le mot ἀφ'εσ-

τηκότας ici est embarrassant. Il doit vouloir dire que les habitants d'Utique s'étaient révoltés contre Agathoklès; cependant Diodore n'a pas encore dit un mot des habitants de cette ville, ni rapporté qu'ils se fussent jamais joints à Agathoklès, ou qu'ils eussent été vaincus par lui. Tout ce que Diodore a dit jusque-là au sujet d'Agathoklès, a trait à des opérations parmi les villes à l'est ou au sud-est de Carthage.

Il me semble que le passage devrait être : — Ἐπὶ μὲν Ἰτυχαίους ἐστράτευσεν οὐκ ἀφ'εστηκότας, i. e. contre Carthage; ce qui introduit une suite logique dans le récit de Diodore lui-même, en le mettant en harmonie avec Polybe.

battre en brèche les trois cents prisonniers qu'il avait faits; de sorte que les citoyens, en lançant des traits pour se défendre, furent contraints de donner la mort à leurs propres compagnons d'armes et à leurs parents. Néanmoins, ils résistèrent à l'attaque avec une résolution inébranlable; mais Agathoklès trouva moyen de pénétrer de force par une partie faible des murs, et il devint ainsi maître de la cité. Il en fit le théâtre d'un carnage exécuté indistinctement, en massacrant les habitants armés et non armés et en pendant les prisonniers. Il prit en outre la ville d'Hippu-Akra, à environ trente milles (= 48 kilom. 1/4), au nord-ouest d'Utique qui, elle aussi, était restée fidèle à Carthage, et qui, à ce moment, après une vaillante défense, éprouva le même traitement sans merci (1). Les Carthaginois qui, vraisemblablement, n'étaient pas encore remis de leur coup récent, n'intervinrent pas, même pour sauver ces deux villes importantes, de sorte qu'Agathoklès, fortement établi dans Tunès, comme centre d'opérations, étendit sa domination en Afrique plus loin que jamais, tout autour de Carthage, tant sur la côte que dans l'intérieur, tandis qu'il interrompit les approvisionnements de Carthage elle-même, et réduisit les habitants à de grandes privations (2). Il occupa même et fortifia considérablement une place appelée Hippagreta, entre Utique et Carthage, poussant ainsi ses postes à une courte distance tant à l'est qu'à l'ouest des portes de la ville (3).

Dans cet état prospère de ses affaires africaines, il crut

(1) Diodore, XX, 54, 55. En attaquant Hippu-Akra (autrement appelée Hippo-Zarytos, près du « Promontorium Pulchrum », le point le plus septentrional de l'Afrique), Agathoklès eut, dit-on, l'avantage dans un combat naval, — ναυμαχία περιγενόμενος. Cela implique qu'il a dû avoir une flotte supérieure à celle des Carthaginois, même dans leur propre golfe, peut-être des vaisseaux saisis à Utique.

(2) Diodore, XX, 59.

(3) Appien mentionne distinctement cette ville *Hippagreta*, comme ayant été fortifiée par Agathoklès, — et il la représente distinctement comme étant entre Utique et Carthage (Punic. 110). Ce ne peut donc pas être la même ville que Hippu-Akra<sup>1</sup> (ou Hippo-Zarytos), qui était beaucoup plus loin de Carthage que ne l'était Utique.

l'occasion favorable pour rétablir son ascendant diminué en Sicile, ille dans laquelle il passa donc avec 2,000 hommes, laissant le commandement en Afrique à son fils Archagathos (306-305 av. J.-C.). Ce jeune homme fut d'abord heureux, et sembla même en voie d'agrandir les conquêtes de son père. Son général Eumachos envahit un vaste cercle de Numidie intérieure; il prit Tokæ, Phellinè, Meschelæ, Akris et une autre ville portant le même nom d'Hippu-Akra, et il enrichit ses soldats d'un butin considérable. Mais, dans une seconde expédition, où il s'efforça de porter ses armes plus loin dans l'intérieur, il fut vaincu en attaquant une ville appelée Miltinè, et forcé de se retirer. Nous lisons qu'il traversa une région montagneuse abondante en chats sauvages, — et une autre dans laquelle il y avait un grand nombre de singes apprivoisés, vivant de la façon la plus familière dans les maisons avec les hommes, — qui leur faisaient beaucoup de caresses et même les adoraient comme dieux (1).

Toutefois les Carthaginois avaient regagné alors l'harmonie intérieure et le pouvoir d'agir (306 av. J.-C.). Leur sénat et leurs généraux rivalisèrent d'ardeur et de combinaisons pleines de prévoyance contre l'ennemi commun. Ils envoyèrent 30,000 hommes, armée plus considérable qu'ils n'en avaient encore eu en campagne, formant trois camps distincts, sous Hannôn, Imilkôn et Adherbal, en partie dans l'intérieur, en partie sur la côte. Archagáthos, laissant une garde suffisante à Tunès, s'avança à leur rencontre et partagea aussi son armée en trois divisions, deux sous lui-même et Æschriôn, outre le corps sous Eumachos, dans la région montagneuse. Toutefois, il fut malheureux sur tous les points. Hannôn parvint à surprendre la division d'Æschriôn, remporta une victoire complète, où Æschriôn lui-

(1) Diodore, XX, 57, 58. Il est inutile d'essayer d'identifier les places que l'on dit avoir été visitées et conquises par Eumachos. Nos connaissances topographiques sont complètement insuff-

isantes. On suppose que cette seconde Hippu-Akra est la même que Hippo-Regius, Tokæ peut être Tucca Terbinthina, dans la région sud-est ou Byzakium.

même fut tué avec plus de 4,000 hommes. Imilkôn fut encore plus heureux dans ses opérations contre Eumachos, qu'il fit tomber dans une embuscade par une fuite simulée, et qu'il attaqua avec un tel avantage, que l'armée grecque fut mise en déroute et coupée de toute retraite. Un reste de ces soldats se défendit pendant quelque temps sur une colline voisine; mais, étant sans eau, ils périrent presque tous de soif, de fatigue, et par l'épée du vainqueur (1).

Ces revers, qui anéantirent deux tiers de l'armée d'Agathoklès, mirent Archagathos dans un sérieux péril (305 av. J.-C.). Il fut obligé de concentrer ses forces dans Tunès, et de rappeler presque tous ses détachements éloignés. En même temps, celles des cités liby-phéniciennes et des tribus libyennes rurales, qui s'étaient auparavant jointes à Agathoklès, se détachèrent actuellement de lui, alors que son pouvoir déclinait évidemment, et firent leur paix avec Carthage. Les généraux carthaginois victorieux établirent des camps fortifiés autour de Tunès, de manière à empêcher les excursions d'Archagathos, tandis qu'avec leur flotte ils bloquèrent son port. Bientôt les provisions manquèrent, et il régna un grand désespoir dans l'armée grecque. Archagathos transmit cette décourageante nouvelle à son père en Sicile, et le pria avec instance de vouloir venir à son secours (2).

La carrière d'Agathoklès en Sicile, depuis son départ d'Afrique, avait été mêlée de succès et de revers, mais en général improductive (306-305 av. J.-C.). Précisément avant son arrivée dans l'île (3), ses généraux Leptinès et Demophilos avaient gagné une importante victoire sur les forces agrigentines commandées par Xenodokos, qui furent mises hors d'état de tenir la campagne. Ce désastre fut un fatal découragement tant pour les Agrigentins que pour la cause qu'ils avaient épousée comme champions, — à savoir, un gouvernement municipal libre et autonome avec une

(1) Diodore, XX, 59, 60.

(2) Diodore, XX, 61.

(3) Diodore, XX, 56. Ἀγαθοκλῆς δὲ,

τῆς μάχης ἄρτι γεγενημένης, καταπλεύσας τῆς Συρακίας εἰς Σελινούντα, etc.

confédération sur le pied d'égalité pour une défense personnelle, sous la présidence d'Agrigente (1). Les cités éloignées, confédérées avec Agrigente, furent laissées sans protection militaire et exposées aux attaques de Leptinès, qu'animait et fortifiait la récente arrivée de son maître Agathoklès. Ce despote débarqua à Sélinonte, — soumit Hérakleia, Therma et Kephaloïdion, sur la côte septentrionale de la Sicile ou auprès, — ensuite il se rendit à Syracuse, en traversant l'intérieur de l'île. En route, il attaqua Kentoripa, où il avait quelques partisans, mais il fut repoussé avec perte. A Apollonia (2), il fut également malheureux dans sa première tentative; mais, rempli de mortification, il reprit l'assaut le lendemain, et, à la fin, avec de grands efforts, emporta la ville. Pour venger ses pertes, qui avaient été sérieuses, il massacra la plus grande partie des citoyens et livra la ville au pillage (3).

De là il se rendit à Syracuse, qu'il revit alors après une absence de (apparemment) plus de deux ans passés en Afrique (306-305 av. J.-C.). Pendant tout cet intervalle, le port syracusain avait été surveillé par une flotte carthaginoise, qui empêchait l'entrée des provisions et causait une disette partielle (4). Mais il n'y avait pas d'armée de blocus sur terre, et l'empire d'Agathoklès, soutenu comme il l'était par son frère Antandros et par ses forces mercenaires, n'avait pas été du tout ébranlé. Son arrivée inspira un nouveau courage à ses partisans et à ses soldats, tandis qu'elle répandait la terreur dans la plus grande partie de la Sicile. Afin de lutter contre l'escadre de blocus carthaginoise, il fit des efforts pour se procurer l'aide maritime des ports tyrrhéniens en Italie (5), tandis que sur terre ses forces étaient actuellement prépondérantes, — grâce à la récente défaite et au courage abattu des Agrigentins. Mais

(1) Diodore, XX, 56. Οἱ μὲν οὖν Ἀκραγαντινοὶ ταύτῃ τῇ συμφορᾷ περιπεσόντες, διέλυσαν ἑαυτῶν μὲν τὴν καλλίστην ἐπιβολὴν, τῶν δὲ συμμάχων τὰς τῆς ἐλευθερίας ἐλπίδας.

(2) Apollonia était une ville de l'in-

térieur de l'île, un peu au nord-est d'Enna (Cicéron, Verr. III, 43).

(3) Diodore, XX, 56.

(4) Diodore, XX, 62.

(5) Diodore, XX, 61.

ses espérances furent arrêtées soudainement par le mouvement entreprenant de son ancien ennemi, — l'exilé syracusain Deinokratès, qui fit profession de reprendre cette politique généreuse que les Agrigentins avaient tacitement laissé tomber — en s'annonçant comme le champion d'un gouvernement municipal autonome et d'une confédération sur le pied d'égalité dans toute la Sicile. Deinokratès reçut l'adhésion empressée de la plupart des cités appartenant à la confédération agrigentine, — qui toutes furent alarmées en voyant que la faiblesse ou les craintes de la cité présidente les avaient laissées sans protection contre Agathoklès. Il fut bientôt à la tête d'une puissante armée, forte de 20,000 fantassins et de 1,500 chevaux. De plus, une partie considérable de son armée se composait non de milice citoyenne, mais de soldats exercés, exilés pour la plupart, chassés de leurs patries par les divisions et les violences de l'époque d'Agathoklès (1). Pour des desseins militaires, lui et ses soldats avaient beaucoup plus d'énergie et de force que n'en avaient eu les Agrigentins sous Xenodokos. Non-seulement il tint la campagne contre Agathoklès, mais plusieurs fois il lui offrit la bataille, que le despote ne se sentit pas assez de confiance pour accepter. Agathoklès ne put faire plus que de se maintenir dans Syracuse, tandis que les cités siciliennes en général furent mises à l'abri de ses agressions.

Au milieu de cette marche malheureuse des affaires en Sicile, Agathoklès reçut des messagers de son fils, qui lui annoncèrent les défaites essuyées en Afrique. Se préparant immédiatement à retourner dans ce pays, il fut assez heureux pour obtenir un renfort de vaisseaux de guerre tyrrhéniens, qui le mirent à même de vaincre l'escadre de blocus carthaginoise à l'entrée du port de Syracuse. Le passage libre en Afrique lui fut assuré ainsi, en même temps que d'amples renforts de provisions aux Syracusains (2). Bien

---

(1) Diodore, XX, 57. Καὶ πάντων τούτων ἐν φυγαῖς καὶ μελέταις τοῦ πολεῖν συνεχῶς γεγονότων, etc.

(2) Diodore, XX, 61, 62.

qu'il fût hors d'état de combattre Deinokratès en rase campagne, sa récente victoire navale enhardit Agathoklès à envoyer Leptinès avec une armée pour envahir les Agrigentins, — les rivaux jaloux, plutôt que les alliés, de Deinokratès. L'armée agrigentine, — sous le général Xenodokos, que Leptinès avait défaite auparavant, — se composait d'une milice de citoyens réunis pour l'occasion, tandis que les mercenaires d'Agathoklès, conduits par Leptinès, avaient fait des armes un métier, et étaient habitués à combattre aussi bien qu'à supporter les fatigues (1). Ici, comme ailleurs en Grèce, nous voyons le citoyen à l'âme énergique et patriotique écrasé par le soldat de profession, et réduit à opérer seulement comme instrument obséquieux pour des détails administratifs.

Xenodokos, qui connaissait l'infériorité de cette armée agrigentine, répugnait à hasarder une bataille. Poussé à cette imprudence par les sarcasmes de ses soldats, il fut défait une seconde fois par Leptinès, et redouta tellement la colère des Agrigentins, qu'il crut prudent de se retirer à Gela. Après une période de réjouissances, pour ses récentes victoires sur terre aussi bien que sur mer, Agathoklès passa en Afrique, où il trouva son fils, avec l'armée à Tunès qui était dans un extrême désespoir, souffrait de grandes privations, et que le manque de paye était sur le point de pousser à une mutinerie. Elle montait encore à 6,000 mercenaires, à 6,000 Gaulois, Samnites et Tyrrhéniens, — à 1,500 cavaliers — et à pas moins de 6,000 chars de guerre libyens (si ce chiffre est exact). Il y avait aussi un corps nombreux d'alliés libyens, perfides serviteurs du moment, guettant le changement de la fortune. Les Carthaginois, qui occupaient des camps retranchés dans le voisinage de Tunès et qui avaient d'abondantes provisions, attendirent patiemment les effets destructifs des privations et des souffrances sur leurs ennemis. La position d'Agathoklès était si désespérée, qu'il fut forcé de s'avancer et de combattre.

---

(1) Diodore, XX, 62.



Après avoir essayé en vain d'attirer les Carthaginois dans la plaine, il finit par les attaquer dans toute la force de leurs retranchements. Mais, en dépit des efforts les plus énergiques, ses troupes furent repoussées avec un grand massacre et refoulées dans leur camp (1).

La nuit qui suivit cette bataille fut une scène de désordre et de terreur panique dans les deux camps, même dans celui des Carthaginois victorieux. Ces derniers, suivant les commandements de leur religion, impatients de faire aux dieux leurs remerciements sentis au fond du cœur pour cette grande victoire, leur sacrifièrent comme offrande de choix les plus beaux des prisonniers faits sur l'ennemi (2). Pendant cette opération, la tente ou tabernacle consacré aux dieux, qui touchait à l'autel aussi bien qu'à la tente du général, prit feu accidentellement. Les tentes n'étant formées que de poteaux de bois, liés par un chaume de foin ou de paille, tant sur le toit que sur les côtés, — le feu se répandit rapidement et tout le camp fut brûlé, avec beaucoup de soldats qui tentèrent d'arrêter l'incendie. La terreur que causa cette catastrophe fut si grande, que l'armée carthaginoise tout entière se dispersa pour le moment, et Agathoklès, s'il eût été prêt, aurait pu la détruire. Mais il se trouva qu'à la même heure, son propre camp fut jeté dans une extrême confusion, par un accident différent, qui rendit ses soldats incapables d'être mis en mouvement (3).

Sa position à Tunès était actuellement devenue désespérée (305 av. J.-C.). Ses alliés libyens s'étaient tous déclarés contre lui après la récente défaite. Il ne pouvait ni continuer d'occuper Tunès, ni emmener ses troupes en Sicile, car il n'avait que peu de navires, et les Carthaginois étaient maîtres de la mer. Se voyant sans ressources, il résolut de s'embarquer secrètement avec son plus jeune fils, Heraklei-

(1) Diodore, XX, 64; Justin, XXII, 8.

(2) Diodore, XX, 65. V. un incident quelque peu semblable (Hérod. VII, 180). — Les Perses, lors de l'invasion de la Grèce par Xerxès, sacri-

fièrent le plus beau prisonnier grec capturé à bord du premier vaisseau ennemi qui tomba entre leurs mains.

(3) Diodore, XX, 66, 67.

dès, en abandonnant Archagathos et l'armée à leur sort. Mais Archagatos et les autres officiers, soupçonnant son dessein, étaient parfaitement résolus à ne pas laisser ainsi s'échapper et les trahir l'homme qui les avait amenés à la ruine. Quand Agathoklès fut sur le point de s'embarquer, il se vit guetté, arrêté et retenu prisonnier par les soldats indignés. Toute la ville devint alors une scène de désordre et de tumulte, aggravée par le bruit que l'ennemi s'avancait pour les attaquer. Au milieu de l'alarme générale, les gardes auxquels on avait confié Agathoklès, croyant ses services indispensables à la défense, l'amènèrent encore chargé de chaînes. Quand les soldats le virent dans cet état, leur sentiment à son égard revint de nouveau à la pitié et à l'admiration, nonobstant sa désertion projetée; de plus, ils comptèrent sur sa direction pour résister à l'attaque qui les menaçait. D'une seule voix, ils invitèrent les gardes à lui enlever ses chaînes et à le laisser libre. Agathoklès se trouva de nouveau en liberté. Mais, insensible à tout, si ce n'est à sa propre sûreté personnelle, il se déroba bientôt, sauta inaperçu dans un esquif, avec quelques hommes qui le suivaient, mais sans ni l'un ni l'autre de ses fils, — et fut assez heureux, malgré un temps orageux de novembre, pour arriver sur la côte de Sicile (1).

La fureur des soldats fut si terrible quand ils découvrirent qu'Agathoklès avait accompli sa désertion, qu'ils tuèrent ses deux fils, Archagathos et Hérakleidès. Il ne leur restait pas d'autre ressource que d'élire de nouveaux généraux et de faire avec Carthage les meilleures conditions possibles. Ils formaient encore une armée formidable, qui avait en son pouvoir diverses autres villes outre Tunès, de sorte que les Carthaginois, délivrés de toute crainte d'Agathoklès, jugèrent prudent d'accorder une capitulation facile. On convint que toutes les villes seraient rendues aux Car-

(1) Diodore, XX, 69; Justin, XXII, 8... Τὸ δὲ πλῆθος, ὡς εἶδεν, εἰς ἔλεον ἐτρέπη, καὶ πάντες ἐπιστάδων ἀφείναι ὁ δὲ λυθείς καὶ μετ' ὀλίγων ἐμβάς εἰς

τὸ πορθμεῖον, ἔλαθεν ἐκπλεύσας κατὰ τὴν δύσιν τῆς Πληγάδος, χειμῶνος ὄντος.

thaginois, en échange d'une somme de 300 talents; que ceux des soldats qui voudraient entrer au service de Carthage en Afrique seraient reçus à solde entière; mais que ceux qui préféreraient retourner en Sicile y seraient transportés, avec permission de résider dans la ville carthaginoise de Solonte. C'est sous ces conditions que la convention fut conclue et l'armée définitivement détruite. Cependant, quelques-unes des garnisons grecques qui avaient leurs quartiers dans des postes détachés, étant assez hardies pour refuser la convention et résister, furent assiégées et prises par l'armée carthaginoise. Leurs commandants furent mis en croix, et les soldats condamnés aux travaux de la campagne, comme esclaves chargés de fers (1).

Telle fut l'issue misérable de l'expédition d'Agathoklès en Afrique, après un intervalle de quatre années depuis le moment qu'il avait débarqué. Les *vana mirantes* (2), qui cherchaient des coïncidences curieuses (probablement Timée), firent remarquer que sa fuite définitive, avec le meurtre de ses deux fils, s'effectua exactement le même jour de l'année qui suivit la mort d'Ophellas, assassiné par son ordre (3). Des écrivains anciens vantent, avec beaucoup de raison, l'idée hardie et frappante de transporter la guerre en Afrique, au moment même où il était assiégé dans Syracuse par une armée carthaginoise supérieure. Mais, tout en admettant l'esprit de ressources, le talent et l'énergie militaires d'Agathoklès, nous ne devons pas oublier que son succès en Afrique fut considérablement secondé par la conduite perfide du général carthaginois Bomilkar, — coïncidence accidentelle sous le rapport du temps. Il ne faut pas non plus perdre de vue qu'Agathoklès négligea l'occasion de profiter de son premier succès, à un moment où les Carthaginois auraient probablement acheté son éva-

(1) Diodore, XX, 69.

(2) Tacite, Annal. I, 9. « Multis hinc ipso de Augusto sermo, plerisque *vana mirantibus* — quod idem dies accepti quondam imperii princeps,

et vitæ supremus — quod Nolæ in domo et cubiculo, in quo pater ejus Octavius, vitam finivisset », etc.

(3) Diodore, XX, 70.

cuation de l'Afrique, en lui faisant des concessions considérables en Sicile (1). Il persista imprudemment dans la guerre, bien que la conquête complète de Carthage dépassât ses forces, — et bien qu'il fût encore plus au-dessus de ses forces de poursuivre une guerre efficace, simultanément et pendant longtemps, en Sicile et en Afrique. Les sujets africains de Carthage n'étaient pas attachés à cette ville, mais ils ne furent pas non plus attachés à Agathoklès, — et, à la longue, ils ne lui firent aucun bien sérieux. Agathoklès est un homme de force et de fraude, — consommé dans l'usage de l'une et de l'autre. Toute sa vie est une série d'aventures heureuses et de coups d'adresse hardie pour se tirer de difficultés, mais il manque en lui tout plan général déterminé à l'avance, ou tout cercle mesuré d'ambition auquel il eût pu faire servir ces exploits isolés.

Après avoir traversé la mer en quittant l'Afrique, Agathoklès débarqua à l'extrémité occidentale de la Sicile, près de la ville d'Egesta, qui était à ce moment alliée avec lui. Il envoya chercher un renfort à Syracuse. Mais il était dans un cruel besoin d'argent; il soupçonna ou prétendit soupçonner les Egestæens de désaffection. Conséquemment, quand il reçut ses nouvelles forces, il les employa à commettre un massacre et un pillage révoltants à Egesta. La ville contenait, dit-on, 10,000 citoyens. Agathoklès fit tuer, pour la plupart, les gens pauvres; il fit cruellement torturer les plus riches, et même torturer et mutiler leurs femmes, pour les forcer à révéler leurs richesses cachées; on transporta en Italie les enfants des deux sexes, et on les y vendit comme esclaves aux Brutiens. La population primitive étant ainsi presque entièrement extirpée, Agathoklès changea le nom de la ville en celui de Dikæopolis, en l'assignant comme résidence à ceux des déserteurs qui

---

(1) C'est ce qu'aurait pu faire Agathoklès, mais c'est ce qu'il ne fit pas. Néanmoins, Valère Maxime (VII, 4, I) le représente comme l'ayant réelle-

ment fait, et il loue sa sagacité pour ce motif. C'est un exemple du peu de soin qu'apportent parfois aux faits ces compilateurs d'anecdotes.

pourraient le rejoindre (1). Cette atrocité, plus convenable à l'Afrique (2) qu'à la Grèce (où il n'est presque pas parlé de la mutilation de femmes), fut probablement la manière dont son sauvage orgueil obtint une sorte de satisfaction par représaille pour la calamité et l'humiliation qu'il avait récemment subies en Afrique. C'est sous l'empire du même sentiment qu'il accomplit un autre acte sanglant à Syracuse. Après avoir appris que les soldats qu'il avait abandonnés à Tunès avaient après son départ mis à mort ses deux fils, il donna ordre à Antandros, son frère (vice-roi de Syracuse), de massacrer tous les parents de ceux des Syracusains qui avaient servi sous lui dans l'expédition d'Afrique. Cet ordre fut exécuté par Antandros (nous assure-t-on) exactement et à la lettre. Les bourreaux d'Agathoklès n'épargnèrent ni âge ni sexe, — ni grand-père ni petit-enfant, — ni épouse ni mère. Nous pouvons être sûrs que leurs biens furent pillés en même temps; on ne parle pas de mutilations (3).

Cependant Agathoklès essaya de conserver son empire sur les villes siciliennes qui lui restaient; mais ses cruautés aussi bien que ses revers avaient produit un sentiment de grande aversion contre lui, et même son général Pasiphilos se révolta pour rejoindre Deinokratès. Cet exilé était alors à la tête d'une armée qui montait, dit-on, à 20,000 hommes, les forces militaires les plus formidables en Sicile; de sorte qu'Agathoklès, sentant l'insuffisance de ses propres moyens, envoya demander la paix et offrir des conditions séduisantes. Il déclara qu'il était prêt à évacuer complètement Syracuse, et à se contenter de deux villes maritimes sur la

(1) Diodore, XX, 71. Nous ne savons pas ce qu'il advint ensuite de cette ville avec sa nouvelle population. Mais l'ancien nom d'Egesta fut repris plus tard.

(2) Cf. la conduite de la princesse gréco libyenne Pheretimê (de la famille Battiate) à Barka (Hérod. IV, 202).

(3) Diodore, XX, 72. Hippokratès

et Epikydès, — ces Syracusains qui, environ un siècle après, engagèrent Hieronymos de Syracuse à préférer l'alliance carthaginoise à l'alliance romaine, — avaient habité Carthage pendant quelque temps et servi dans l'armée d'Hannibal, parce que leur grand-père avait été banni de Syracuse comme ayant été mêlé au meurtre d'Archagathos (Polyb. VII, 2).

côte septentrionale de l'île, — Terma et Kephaloïdion, — si l'on voulait les assigner à ses mercenaires et à lui-même. Cette proposition fournissait à Deinokratès et aux autres exilés syracusains l'occasion d'entrer dans Syracuse et de rétablir le gouvernement municipal libre. Si Deinokratès eût été un autre Timoléon, la cité aurait pu acquérir et goûter le nouveau bonheur d'une autonomie et d'une prospérité temporaires, mais son ambition était complètement égoïste. En qualité de commandant de cette armée considérable, il jouissait d'une position qui lui assurait une puissance et une licence qu'il n'était pas vraisemblable qu'il obtint sous le gouvernement municipal rétabli à Syracuse. Il éluda donc la proposition d'Agathoklès, en demandant des concessions plus grandes encore, jusqu'à ce qu'enfin les exilés syracusains de sa propre armée (excités en partie par des émissaires d'Agathoklès lui-même) commençassent à soupçonner ses projets égoïstes et à chanceler dans leur fidélité à son égard. Pendant ce temps-là, Agathoklès, repoussé par Deinokratès, s'adressa aux Carthaginois, et conclut avec eux un traité qui leur rendait ou leur garantissait toutes les possessions dont ils avaient jamais joui en Sicile. En récompense de cette concession, il reçut d'eux une somme d'argent et une provision considérable de blé (1).

Délivré des Carthaginois comme ennemis, Agathoklès osa bientôt s'avancer contre l'armée de Deinokratès. Ce dernier était, à la vérité, très-supérieur en force, mais beaucoup de ses soldats étaient actuellement tièdes ou mal disposés, et Agathoklès avait établi parmi eux des correspondances sur lesquelles il pouvait compter. A une grande bataille livrée près de Torgium, un grand nombre d'entre eux passèrent à Agathoklès, et lui donnèrent une victoire complète. L'armée de Deinokratès fut entièrement dispersée. Peu après, un corps considérable de cette armée (4,000 ou 7,000 hommes, suivant des assertions différentes)

(1) Diodore, XX, 78, 79. Quelques-uns disent que la somme d'argent payée par les Carthaginois était de

trois cents talents. Suivant Timée, elle était de cent cinquante.

se rendit au vainqueur à conditions. Aussitôt que ces hommes eurent livré leurs armes, Agathoklès, sans égard pour la convention, les fit entourer par sa propre armée et massacrer (1).

Il paraîtrait que la récente victoire avait été le résultat d'un pacte secret de trahison entre Agathoklès et Deinokratès, et que les prisonniers massacrés par Agathoklès étaient ceux dont Deinokratès désirait se débarrasser comme mécontents; car, immédiatement après la bataille, il s'opéra entre eux deux une réconciliation. Agathoklès admit Deinokratès comme une sorte d'associé dans son despotisme, tandis que ce dernier, non-seulement apporta dans l'association tous les moyens militaires et tous les postes fortifiés qu'il avait mis deux ans à acquérir, mais encore livra à Agathoklès le général révolté Pasiphilos, avec la ville de Gela occupée par ce général. On signale comme fait singulier, qu'Agathoklès, généralement sans foi et sans scrupules à l'égard de ses amis et de ses ennemis, entretenit les meilleurs rapports de bonne intelligence et de confiance avec Deinokratès jusqu'à la fin de sa vie (2).

Le despote avait regagné actuellement tout pouvoir à Syracuse avec l'empire sur une grande partie de la Sicile (303 av. J.-C). Le reste de son existence agitée fut consacré à des opérations d'hostilité ou de pillage contre des ennemis plus septentrionaux, — les îles Liparæennes (3), — les cités italiennes et les Brutiens, — l'île de Korkyra. Nous ne pouvons pas suivre ses opérations en détail. Il fut menacé d'une attaque formidable (4) par le prince spartiate Kleonymos, que les Tarentins appelèrent à leur aide contre les Lucaniens et les Romains. Mais Kleonymos trouva assez à s'occuper ailleurs sans visiter la Sicile. Il réunit une armée considérable sur la côte d'Italie, entreprit des opéra-

(1) Diodore, XX, 89.

(2) Diodore, XX, 90.

(3) Diodore, XX, 101. Cette expédition d'Agathoklès contre les îles Liparæennes semble avoir été décrite en détail par son historien contempo-

rain le Syracusain Kallias : V. les Fragments de cet auteur dans *Fragm. Hist. Græc.* vol. II, p. 383, éd. Didot, *Fragm.* 4.

(4) Diodore, XX, 104.

tions avec succès contre les Lucaniens, et prit même la ville de Thurii. Mais les Romains, qui poussaient alors leur intervention même jusqu'au golfe de Tarente, le chassèrent et reprirent la ville; de plus, sa propre conduite fut si tyrannique et si dissolue, qu'il s'attira une haine universelle. En revenant d'Italie à Korkyra, Kleonymos se rendit maître de cette île importante, avec l'intention de l'employer comme base d'opérations et contre la Grèce et contre l'Italie (1). Toutefois il échoua dans diverses expéditions tant dans le golfe de Tarente que dans l'Adriatique. Demetrios Poliorketès et Kassandre essayèrent tous les deux de conclure une alliance avec lui, mais en vain (2). A une période subséquente, Korkyra fut assiégée par Kassandre avec des forces navales et militaires considérables. Kleonymos se retira (ou peut-être s'était-il retiré antérieurement) à Sparte. Kassandre, après avoir réduit l'île à de grands embarras, était sur le point de la prendre, lorsqu'elle fut délivrée par Agathoklès avec un puissant armement. Ce despote était engagé dans des opérations sur la côte d'Italie contre les Brutiens, quand on le sollicita de secourir Korkyra; il détruisit la plus grande partie de la flotte macédonienne, puis il s'empara de l'île pour lui-même (3). En revenant de cette expédition victorieuse sur la côte d'Italie, où il avait laissé un détachement de ses mercenaires liguriens et toscans, on lui apprit que ces mercenaires s'étaient montrés turbulents pendant son absence, en réclamant la solde qui leur était due par son petit-fils Archagathos. Il les fit tous tuer, au nombre de 2,000 (4).

(1) Diodore, XX, 104; Tite-Live, X, 2. On lit dans le Pseudo-Aristote, *De Mirabilibus* (78), une anecdote curieuse relative à deux Italiens indigènes, Aulus et Caius, qui essayèrent d'empoisonner Kleonymos à Tarente, mais qui furent découverts et mis à mort par les Tarentins.

Qu'Agathoklès, dans ses opérations sur la côte de l'Italie méridionale, se soit trouvé en conflit avec les Romains, et que leur importance se fit alors for-

tement sentir, — c'est ce dont nous pouvons juger par le fait que le Syracusain Kallias (contemporain et historien d'Agathoklès) paraît avoir donné des détails sur l'origine et l'histoire de Rome. V. les *Fragments de Kallias* dans Didot, *Hist. Græc. Fragm.* vol. II, p. 383; *Fragm.* 5, — et Denys d'Halikarn. *Ant. Rom.* I, 72.

(2) Diodore, XX, 105.

(3) Diodore, XXI, *Fragm.* 2, p. 265.

(4) Diodore, XXI, *Fragm.* 3, p. 266.



Autant que nous pouvons suivre les événements des dernières années d'Agathoklès, nous le voyons s'emparer des villes de Krotôn et d'Hipponia en Italie, établir une alliance avec Demetrios Poliorketès (1); et donner sa fille Lanassa en mariage au jeune Pyrrhus, roi d'Épire (300-289 av. J.-C.). A l'âge de soixante-douze ans, encore dans la plénitude de sa vigueur aussi bien que de sa puissance, il projetait une nouvelle expédition contre les Carthaginois d'Afrique, avec deux cents des plus grands vaisseaux de guerre, lorsque sa carrière fut terminée par une maladie et par des ennemis domestiques.

Il déclara comme successeur futur de sa domination son fils, nommé Agathoklès; mais Archagathos, son petit-fils (fils d'Archagathos qui avait péri en Afrique), jeune prince de qualités plus remarquables, avait déjà été désigné pour le commandement le plus important, et il était à ce moment à la tête d'une armée près d'Ætna. Le vieil Agathoklès, désirant assurer plus de force à son futur successeur, envoya son fils favori Agathoklès à Ætna, avec un ordre écrit qui enjoignait à Archagathos de lui remettre le commandement. Archagathos, qui n'était nullement disposé à obéir, invita à un banquet son oncle Agathoklès et le tua, puis il combina l'empoisonnement de son grand-père, le vieux despote lui-même. L'instrument de ce projet fut Mænôn, citoyen d'Egesta, réduit à l'esclavage à l'époque où Agathoklès massacra la plus grande partie de la population égéstaëenne. La beauté de sa personne lui procura une grande faveur auprès d'Agathoklès; mais il n'avait jamais oublié, et il avait toujours désiré venger, l'outrage sanglant fait à ses concitoyens. Pour l'accomplissement de ce dessein, Archagathos lui donna une occasion à ce moment, avec la promesse de le protéger. En conséquence, il empoisonna Agathoklès, nous dit-on, au moyen d'une plume imprégnée de poison, qu'il lui remit pour nettoyer ses dents après dîner (2). En combinant les divers récits, il semble pro-

(1) Diodore, XXI, Fragm. 4, 8, 11, p. 266-273.

(2) Diodore, XXI, Fragm. 12, p. 276-278. Ni Justin (XXIII, 2), ni

bable qu'Agathoklès était malade à ce moment, — que cette maladie a pu être la raison qui lui fit désirer fortifier la position de son successeur désigné, — et que sa mort fut autant l'effet de sa maladie que du poison. Archagathos, après avoir tué son oncle, semble, au moyen de son armée, s'être rendu maître réel de la puissance syracusaine, tandis que le vieux despote, sans défense sur son lit de douleur, ne put faire plus que de pourvoir à la sûreté de son épouse, — l'Égyptienne Theoxena, et de ses deux jeunes enfants, en les envoyant à Alexandrie sur un vaisseau, avec tous ses trésors précieux qui pouvaient se transporter. Après avoir assuré cet objet, au milieu de l'extrême douleur de ceux qui l'entouraient, il expira (1).

Les grandes lignes du caractère d'Agathoklès sont bien marquées. Il était de la trempe de Gelôn et de Denys l'Ancien, — c'était un soldat de fortune qui s'éleva des plus humbles commencements au faite de la puissance politique, — et qui, pour acquérir aussi bien que pour conserver cette puissance, déploya une énergie, une persévérance et un esprit de ressources militaires tels, qu'ils ne furent dépassés par personne, même par aucun des généraux formés à l'école d'Alexandre. C'était un adepte dans cet art, auquel visaient tous les hommes ambitieux de son temps, — l'emploi de soldats mercenaires pour l'anéantissement de la liberté politique et de la sécurité à l'intérieur, et pour l'agrandissement au dehors au moyen du pillage. J'ai déjà mentionné l'opinion exprimée par Scipion l'Africain, — à savoir, que Denys l'Ancien et Agathoklès étaient les hommes d'action les plus audacieux, les plus sagaces et les plus ca-

Troque Pompée avant lui (à ce qu'il semble par le Prologue) ne font allusion au poison. Il représente Agathoklès comme étant mort d'une violente maladie. Toutefois il mentionne les querelles sanglantes de famille et le meurtre de l'oncle par le neveu.

(1) Justin (XXIII, 2) insiste d'une

manière pathétique sur cette dernière scène de séparation entre Agathoklès et Theoxena. Il est difficile de concilier le récit de Justin avec celui de Diodore; mais sur ce point, autant que nous en pouvons juger, je le crois plus croyable que ce dernier.

pables qu'il connût (1). Séparément de ce génie entreprenant, employé au service d'une ambition personnelle illimitée, nous ne connaissons d'Agathoklès que des dispositions sanguinaires, perfides et atroces, attributs dans lesquels il surpasse tous ses contemporains connus et presque tous ses prédécesseurs (2). Nonobstant sa perfidie souvent prouvée, il semble avoir eu une gaieté et une apparente simplicité de manières (ce que l'on raconte également de César Borgia) qui amusaient les gens, les rendaient sans défiance et les jetaient perpétuellement dans ses pièges (3).

Toutefois, Agathoklès, bien qu'il fût au nombre des plus mauvais d'entre les Grecs, était cependant un Grec. Pendant son gouvernement de trente-deux ans, la marche des événements en Sicile continua d'être sous l'influence hellénique, sans l'intervention prépondérante d'aucune puissance étrangère. Le pouvoir d'Agathoklès, il est vrai, reposait

(1) Polybe, XV, 35. V. tome XVI, ch. 2 de cette Histoire.

(2) Polybe (IX, 23) dit qu'Agathoklès, bien qu'extrêmement cruel au commencement de sa carrière et dans l'établissement de son pouvoir, devint cependant le plus doux des hommes une fois que ce pouvoir fut établi. La dernière moitié est contredite par tous les faits particuliers que nous savons relativement à Agathoklès.

Quant à Timée l'historien (qui avait été banni de Sicile par Agathoklès, et qui écrivit l'histoire de ce dernier en cinq livres), Polybe avait bien lieu de le blâmer, comme étant sans mesure dans les injures qu'il adresse à Agathoklès. Car Timée non-seulement racontait d'Agathoklès des actes nombreux d'atroce cruauté, — actes qui naturellement étaient essentiellement publics, et par conséquent susceptibles d'être connus, — mais encore il disait beaucoup de choses scandaleuses au sujet de ses habitudes privées, et le représentait (ce qui est plus absurde encore) comme un homme vulgaire et

méprisable sous le rapport du talent. V. les Fragments de Timée ap. Hist. Græc. éd. Didot, Fragm. 144-150.

Tous, ou presque tous les actes d'Agathoklès qui sont racontés dans les pages précédentes ont été copiés sur Diodore, qui avait sous les yeux d'aussi bonnes autorités qu'en possédait Polybe. Diodore ne copie pas sur Timée l'histoire d'Agathoklès; au contraire, il blâme ce dernier pour son acrimonie et son injustice exagérées à l'égard d'Agathoklès, dans des termes non moins forts que ceux que Polybe emploie (Fragm. XXI, p. 279). Diodore cite Timée par son nom, à l'occasion et dans des exemples particuliers, mais évidemment il ne lui emprunta pas le fond même de son récit. Il semble avoir eu sous les yeux d'autres autorités, — entre autres quelques auteurs dont les sentiments les disposaient à favoriser Agathoklès, — le Syracusain Kallias — et Antandros, frère d'Agathoklès (XXI, p. 278-282).

(3) Diodore, XX, 63.

principalement sur des mercenaires étrangers, mais il en avait été de même pour celui de Denys et de Gelôn avant lui, et lui, aussi bien qu'eux, soutint avec vigueur l'ancienne lutte contre la puissance carthaginoise dans l'île. L'histoire grecque en Sicile continue ainsi jusqu'à la mort d'Agathoklès, mais elle ne continue pas plus longtemps. Après sa mort, le pouvoir et les intérêts helléniques deviennent incapables de se soutenir seuls, et ils tombent dans une position secondaire et subordonnée : des étrangers en abusent ou se les disputent. Syracuse et les autres cités passèrent d'un despote à un autre, et elles furent déchirées par des discordes que causa la foule des mercenaires étrangers qui avaient obtenu un pied chez elles. En même temps, les Carthaginois redoublèrent d'efforts en vue de pousser leurs conquêtes dans l'île, sans trouver aucune résistance intérieure suffisante, de sorte qu'ils auraient pris Syracuse et se seraient rendus maîtres de la Sicile, si Pyrrhus, roi d'Épire (gendre d'Agathoklès), ne fût intervenu pour arrêter leurs progrès. Désormais, les Grecs de la Sicile deviennent un prix qui sera disputé, — d'abord, entre les Carthaginois et Pyrrhus, — ensuite, entre les Carthaginois et les Romains (1), — jusqu'à ce qu'enfin ils soient réduits à l'état de sujets de Rome, producteurs de blé pour la plèbe romaine, clients sous le patronage des Marcelli romains, victimes de la rapacité de Verrès, et suppliants en vue d'obtenir l'appui de l'éloquence de Cicéron. L'historien de la Hellas agissant par elle-même les perd de vue à la mort d'Agathoklès.

---

(1) Le poète Théokrite (XVI, 75-80) s'étend sur la bravoure du Syracusain Hierôn II et sur la grande puissance militaire des Syracusains sous ce prince (260-240 av. J.-C.), qu'il représente comme faisant trembler les Carthaginois pour leurs possessions en Sicile. Personnellement, Hierôn semble

avoir mérité cet éloge, — et avoir mérité plus d'éloges encore pour son administration intérieure prudente et douce à Syracuse. Mais sa force militaire fut complètement secondaire dans la grande lutte entre Rome et Carthage pour l'empire de la Sicile.

## CHAPITRE IV

### CITÉS HELLÉNIQUES A L'ÉTRANGER. — I. EN GAULE ET EN ESPAGNE. — II. SUR LA CÔTE DU PONT-EUXIN

Massalia, sa situation et son état. — Colonies établies par Massalia, — Antipolis, Rhodæ, Rhoda, Emporiæ; état particulier d'Emporiæ. — Gouvernement oligarchique de Massalia; prudente administration politique. — Influence de Massalia, qui répand les idées helléniques dans l'Ouest; Pytheas, navigateur et géographe. — Grecs du Pont; Pentapolis sur la côte sud-ouest. — Sinôpe; ses députés présents auprès de Darius à ses derniers moments; elle conserve quelque temps son indépendance contre les princes du Pont, mais elle finit par devenir leur sujette. — Hérakleia du Pont; gouvernement oligarchique; les Maryandini indigènes réduits à l'état de serfs. — Discordes politiques à Hérakleia; bannissement de Klearchos; démocratie partielle établie. — Continuation de troubles politiques à Hérakleia; assistance demandée au dehors. — Caractères et position de Klearchos; il se fait despote d'Hérakleia. Sa tyrannie et sa cruauté. — Il reste despote pendant douze ans; il est assassiné à une fête. — Satyros devient despote. Sa cruauté aggravée; sa vigueur militaire. — Despotisme de Timotheos, doux et juste; son énergie et son habileté. — Despotisme de Denys; son gouvernement populaire et vigoureux; sa conduite prudente avec les Macédoniens pendant l'absence d'Alexandre dans l'Est. — Retour d'Alexandre à Suse; il est sollicité par les exilés d'Hérakleia; danger de Denys, détourné par la mort d'Alexandre. — Prospérité et prudence de Denys; il épouse Amastris; sa faveur auprès d'Antigonos; sa mort. — Amastris gouverne Hérakleia; elle épouse Lysimachos, fait divorce avec lui. Klearchos et Oxathrès tuent Amastris — et sont tués par Lysimachos. — Arsinoë maîtresse d'Hérakleia. Défaite et mort de Lysimachos. Puissance de Seleukos. — Hérakleia est délivrée des despotes, et un gouvernement populaire établi. Rappel des exilés; manière d'être hardie des citoyens à l'égard de Seleukos. Mort de Seleukos. — Situation et administration d'Hérakleia comme gouvernement libre; puissance navale considérable. — Administration prudente d'Hérakleia, comme cité libre, parmi les princes puissants de l'Asie Mineure; condition générale et influence des cités grecques sur la côte. — Pentapolis grecque au sud-ouest de l'Euxin. Ovide à Tomi. — Olbia, — à l'époque d'Hérodote et d'Éphore; plus grand nombre et incursions des hordes barbares. — Olbia dans des temps postérieurs; déclin de la sécurité et de la production. — Olbia pillée et abandonnée; renouvelée plus tard. — Visite de Diôn le rhéteur; goûts et mœurs helléniques;

grande passion pour Homère. — Bosporos ou Pantikapæon. — Princes de Bosporos; relations entre Athènes et Bosporos. — Nymphæon au nombre des cités tributaires sous l'empire athénien; elle passe ensuite sous la domination des princes de Bosporos. — Alliance et bons offices réciproques entre Satyros, Leukôn, etc., et les Athéniens. Immunités de commerce accordées aux Athéniens. — Condition politique des Grecs de Bosporos; les princes se donnent le nom d'archontes; leur empire sur des tribus barbares. — Querelles de famille parmi les princes de Bosporos; guerre entre Satyros et Eumelos. Mort de Satyros II. — Guerre civile entre Prytanis et Eumelos; victoire d'Eumelos; il tue les épouses, les enfants et les amis de son frère. — Son règne et ses conquêtes; sa prompte mort. — Déclin de la dynastie de Bosporos, jusqu'à ce qu'elle passe dans les mains de Mithridatès. — Monuments laissés par les princes de la dynastie des Spartokidæ; monuments funèbres près de Kertch (Pantikapæon).

Pour achever le tableau du monde hellénique pendant qu'il est encore dans sa période de vie complète, qu'il est libre et qu'il agit par lui-même, ou même pendant que, réduit à une condition dépendante, il n'a qu'une demi-existence et est sur son déclin, — nous devons dire quelques mots relativement à quelques-uns de ses membres placés en dehors de l'histoire générale, et qui cependant ne sont pas sans avoir une très-grande importance. Les Grecs de Massalia formaient son aile occidentale; les Grecs du Pont (ceux qui habitaient sur les bords de l'Euxin), son aile orientale; les uns et les autres étant les rayonnements de l'hellénisme les plus extrêmes, où il luttait toujours contre les éléments étrangers, qui souvent en altéraient la pureté. Ce que nous avons le moyen de dire est à la vérité bien peu de chose; mais ce peu cependant ne doit pas être omis.

Dans le quatrième chapitre du cinquième volume de cette Histoire, je mentionnais brièvement la fondation et les premiers actes de Massalia (la moderne Marseille), sur la côte de Gaule ou Liguria dans la Méditerranée. Cette cité ionienne, fondée par les entreprenants Phokæens de l'Asie Mineure, un peu avant que leur propre côte maritime fût subjuguée par les Perses, eut une existence et une carrière particulières, séparées de ces événements politiques qui déterminèrent la condition de ses sœurs helléniques en Asie, dans le Péloponèse, en Italie ou en Sicile. Les Massaliotes conservèrent leurs propres relations de commerce,

d'amitié ou d'hostilité avec leurs voisins barbares, les Liguriens, les Gaulois et les Ibériens, sans être enveloppés dans les confédérations politiques plus vastes du monde hellénique. Ils apportaient de leur métropole des habitudes établies de navigation aventureuse sur les côtes et d'activité commerciale. Leur situation, éloignée des autres Grecs et soutenue par des forces à peine suffisantes même pour la défendre, leur imposait la nécessité non-seulement d'une harmonie politique à l'intérieur, mais encore de la prudence et d'une action persuasive dans leur manière d'être avec leurs voisins. Qu'ils se soient trouvés à la hauteur de cette nécessité, c'est ce qui paraît suffisamment attesté par le peu de renseignements généraux qui nous sont transmis à leur égard, bien que leur histoire dans ses détails soit inconnue.

Leur cité était dans une position forte, située sur un promontoire que la mer baignait de trois côtés, bien fortifiée, et possédant un port commode sûrement fermé contre des ennemis (1). Toutefois le territoire qui l'entourait ne paraît pas avoir été considérable, et leur population ne s'étendit pas non plus beaucoup dans l'intérieur. La terre d'alentour était moins propre au blé qu'à la vigne et à l'olivier; les Massaliotes fournissaient du vin à toute la Gaule (2). C'était à bord des vaisseaux que se déployaient principalement leur courage et leur habileté; ce fut par des entreprises maritimes qu'ils acquirent leur puissance, leurs richesses et leur développement colonial. A une époque où la piraterie était chose commune, les vaisseaux et les marins massaliotes se distinguaient dans l'attaque et la défense aussi bien que dans le transport et l'échange commercial; et leurs nombreux succès maritimes étaient attestés par la foule de trophées qui ornaient les temples (3). La cité contenait des bassins et des arsenaux admirablement fournis de provisions, de vivres, d'armes et de toutes les diverses munitions

---

(1) Cæsar, *Bell. Gall.* II, 1; Strabon, IV, p. 179.

(2) V. Poseid. ap. Athen. IV, p. 152.

(3) Strabon, IV, p. 180.

nécessaires pour la guerre navale (1). Les Phéniciens et les Carthaginois exceptés, ces Massaliotes furent les seuls marins entreprenants dans la Méditerranée occidentale, à partir de l'an 500 avant J.-C., après que l'énergie des Grecs ioniens eut été brisée par des potentats de l'intérieur. Les tribus ibériennes et gauloises étaient essentiellement des hommes de terre, qui n'occupaient pas de stations permanentes sur la côte, et qui n'avaient aucune vocation pour la mer; mais les Liguriens, bien que surtout montagnards, étaient des voisins importuns pour Massalia aussi bien par leurs pirateries sur mer que par leurs déprédations sur terre (2). Toutefois, quelque déprédateurs que fussent tous ces hommes de terre, la visite du marchand ne tarda pas à se faire sentir à eux comme un besoin, tant pour l'importation que pour l'exportation; et c'est ce besoin que les Massaliotes, avec leurs colonies, furent les seuls à satisfaire, le long des golfes de Gènes et de Lion, depuis Luna (la frontière de Toscane) jusqu'à Dianium (cape Della Nao) en Espagne (3). Ce ne fut pas avant le premier siècle qui précéda l'ère chrétienne qu'ils furent dépassés dans cette carrière par Narbonne, et par quelques autres voisins, élevés au rang de colonies romaines.

Le long de la côte des deux côtés de leur propre cité, les Massaliotes établirent des colonies, recommandées chacune à la protection, et consacrées par la statue et les rites particuliers, de la déesse leur patronne, l'Éphésienne Artemis (4). Du côté de l'est étaient Tauroentium, Olbia, Antipolis, Nikæa et le Portus Monæki; du côté de l'ouest, sur la côte d'Espagne, étaient Rhoda, Emporiæ, Alônè, Heme-roskopium et Artemisium ou Dianium. Ces colonies étaient

(1) Strabon (XII, p. 575) place Massalia au même rang que Kyzikos, Rhodes et Carthage, types de cités maritimes organisées d'une manière admirable et efficace.

(2) Tite-Live, XL, 18; Polybe, XXX, 4.

(3) Le discours composé par Démos-

thène πρὸς Ζηγόρευς, a trait à une affaire où un vaisseau, un capitaine et un second, tous de Massalia, se trouvent employés dans le commerce de transport entre Athènes et Syracuse (Démosth. p. 882 seq.).

(4) Brückner, *Histor. Massiliensium*, c. 7 (Goettingen).



établies surtout sur des caps avancés ou sur des îlots maritimes, à la fois voisins et sûrs; elles étaient destinées à servir d'abri et de commodité pour le trafic maritime, et de dépôts pour le commerce avec l'intérieur, plutôt qu'à s'étendre dans les terres, et à comprendre une nombreuse population extérieure autour des murs. La position d'Emporiæ était la plus remarquable. Cette ville fut fondée primitivement sur un petit îlot inhabité, à la hauteur de la côte de l'Iberia; après un certain intervalle elle s'étendit jusqu'au continent adjacent, et un corps d'Ibériens indigènes fut admis à une résidence commune dans l'enceinte nouvellement entourée de murs qu'on y établit. Toutefois cette nouvelle enceinte fut divisée en deux par un mur intermédiaire, les Ibériens habitant d'un côté de ce mur, les Grecs de l'autre côté. Il n'y avait qu'une seule porte dont il fût permis de se servir pour les communications réciproques; elle était gardée nuit et jour par des magistrats nommés, dont l'un était perpétuellement sur les lieux. Toutes les nuits, un tiers des citoyens grecs montait la garde sur les murs, ou du moins se tenait prêt à le faire. Combien de temps ces précautions rigoureuses et fatigantes furent-elles jugées nécessaires, c'est ce que nous ignorons; mais après un certain temps on s'en relâcha et le mur intermédiaire disparut, de sorte que Grecs et Ibériens se mêlèrent librement et ne formèrent qu'une seule communauté (1). Il est rare qu'il nous soit donné de voir dans un aussi grand détail les premières difficultés et les premiers dangers d'une colonie grecque. Massalia elle-même était placée dans des circonstances presque semblables parmi les grossiers Salyes liguriens; ces Liguriens se louaient, dit-on, comme ouvriers pour bêcher les champs des propriétaires massaliotes (2). Les di-

---

(1) Tite-Live, XXXIV, 8; Strabon, III, p. 160. A Massalia, dit-on, il n'était jamais permis à aucun étranger d'entrer dans la cité sans déposer ses armes à la porte (Justin, XLIII, 4).

Cette précaution semble avoir été

adoptée dans d'autres cités également V. Æneas Poliorket. c. 30.

(2) Strabon, III, p. 165. Fait dit à Poseidonius par un propriétaire massaliote, qui était son ami personnel.

Au siège de Massalia par César, un

verses tribus de Liguriens, de Gaufois et d'Ibériens s'éten-  
daient jusqu'à la côte, de sorte qu'il n'y eut pas de route  
sûre le long de cette côte, ni aucune communication si ce  
n'est par mer, jusqu'aux conquêtes des Romains dans le  
second et le premier siècle avant l'ère chrétienne (1).

Le gouvernement de Massalia était oligarchique; il était  
exercé surtout par un sénat ou Grand Conseil de Six Cents  
(appelés Timuchi), élus à vie, — et par un petit conseil de  
quinze, choisis dans ce corps plus considérable pour accom-  
plir tour à tour les devoirs exécutifs (2). Les habitudes pu-  
bliques de l'administration étaient, dit-on, extrêmement  
vigilantes et circonspectes; les habitudes privées des ci-  
toyens, frugales et sobres, — un maximum étant fixé par la  
loi pour les dots et les cérémonies du mariage (3). Ils étaient  
attentifs dans leur manière d'être avec les tribus indigènes,  
avec lesquelles ils paraissent avoir entretenu des relations  
généralement amicales. L'historien Éphore (dont l'histoire  
se terminait vers 340 av. J.-C.) représentait les Gaufois  
comme particulièrement philhellènes (4), impression qu'il  
ne pouvait guère avoir reçue que de Massaliotes qui l'en

détachement d'Albici, — montagnards  
peu éloignés de la ville et anciens al-  
liés ou dépendants, furent introduits  
pour aider à la défense (Cæsar, Bell.  
Gall. I, 34).

(1) Strabon, IV, p. 180.

(2) Strabon, IV, p. 181; Cicéron,  
De Republ. XXVII, Fragm. Les va-  
cances dans le sénat semblent avoir été  
remplies au moyen de citoyens méri-  
toires en général, — autant que nous  
en pouvons juger par une brève allu-  
sion qui se trouve dans Aristote (Polit.  
VI, 7). D'après un autre passage du  
même ouvrage, il semble que la base  
étroite de l'oligarchie a dû faire naître  
des dissensions (V, 6). Aristote avait  
compris la *Μασσαλιωτῶν πολιτεία* dans  
son ouvrage perdu *Περὶ Πολιτειῶν*.

(3) Strabon, l. c. Toutefois, un au-  
teur auquel Athénée faisait des em-  
prunts (XII, p. 523) représentait les

Massaliotes comme adonnés à des ha-  
bitudes de luxe.

(4) Strabon, IV, p. 199. Ἐφορος δὲ  
ὑπερβάλλουσιν τῷ μεγέθει λέγει τὴν  
Κελτικὴν, ὥστε ἥσπερ νῦν Ἰβηρίας  
καλοῦμεν ἐκείνοις τὰ πλεῖστα προσέ-  
μειν μέχρι Γαδείρων, φιλέλληνας τε  
ἀποφαίνει τοὺς ἀνθρώπους, καὶ  
πολλὰ ἰδίως λέγει περὶ αὐτῶν οὐκ  
ἐοικότα τοῖς νῦν. Cf. p. 181.

Il faut se rappeler qu'Éphore était  
natif de l'asiatique Kymè, la voisine  
immédiate de Phokæa, qui était la  
métropole de Massalia. Les Massaliotes  
n'oublèrent ni ne brisèrent jamais  
leurs relations avec Phokæa : V. ce  
qui est dit de leur intercession auprès  
des Romains en faveur de Phokæa  
(Justin, XXXVII, 1). Éphore avait  
donc de bons moyens d'apprendre tout  
ce que des citoyens massaliotes étaient  
disposés à communiquer.

avaient instruit. Les Massaliotes (qui dans le premier siècle av. J.-C. étaient *trilingues*, parlant grec, latin et gaULOIS) (1) contribuèrent à imprimer profondément dans ces esprits illettrés un certain raffinement et une certaine variété de besoins, et à poser le fondement de ce goût pour les lettres qui plus tard se répandit largement dans toute la Province romaine en Gaule. Sur mer, et dans le commerce, les Phéniciens et les Carthaginois étaient leurs rivaux formidables. Ce fut une des causes qui les jeta de bonne heure dans une alliance et une coopération active avec Rome, sous le gouvernement de laquelle ils obtinrent un traitement favorable, quand le bienfait de la liberté n'était plus à leur portée.

On en sait assez sur Massalia pour montrer que la cité était un pur spécimen de l'hellénisme et des influences helléniques, — agissant non par la force ni par la contrainte, mais simplement par une intelligence et une activité supérieures, — par le pouvoir de servir des besoins qui autrement auraient dû rester sans satisfaction, — et par l'effet d'assimilation d'une culture littéraire sur des voisins plus grossiers. Ce fait est d'autant plus à signaler qu'il contraste fortement avec les influences macédoniennes qui ont occupé une si grande partie du précédent volume : force organisée et maniée admirablement par Alexandre, n'étant toutefois rien autre chose qu'une force. La perte de tous les détails relatifs à l'histoire de Massalia est très-regrettable ; et ce qui ne l'est guère moins, c'est celle des écrits de Pytheas, navigateur massaliote intelligent, qui, à cette époque reculée (330-320 av. J.-C.) (2), avec une hardiesse aventureuse plus que pho-

(1) Varron, *Antiq. Fragm.* p. 350, éd. Bipont.

(2) V. les *Fragmenta Pytheæ* réunis par Arfwedson, Upsal, 1824. Il composa deux ouvrages : — 1. *Πῆγ; Περίοδο;* 2. *Περί Ὀκεανοῦ*. Ses assertions étaient fort estimées, et souvent suivies par Eratosthène, suivies en partie par Hipparque, sévèrement jugées par Polybe, que Strabon suit en géné-

ral. Mais ceux qui jugent Pytheas le plus sévèrement admettent qu'il fut bon mathématicien et bon astronome (Strabon, IV, p. 201) — et qu'il fit de lointains voyages en personne. Comme Hérodote, il a dû être forcé de rapporter beaucoup de choses sur ouï-dire, et tout ce qu'il pouvait faire était de rapporter les meilleures informations par ouï-dire qui lui arrivaient. Il est

kæenne, franchit les colonnes d'Héraklès et de là se dirigeant vers le nord rangea la côte de l'Espagne, de la Gaule, de la Bretagne, de la Germanie, — peut-être plus loin encore. Probablement aucun Grec, si ce n'est un Massaliote, n'aurait pu accomplir un pareil voyage, qui, quant à Pytheas, mérite la plus grande sympathie, vu qu'il n'y avait pour toute récompense des difficultés et des dangers bravés que la satisfaction d'une intelligente curiosité. Il semble évident que la publication de son « Voyage autour de la terre, » — fort consulté par Eratosthène, bien que les critiques qui nous sont parvenues par Polybe et Strabon insistent surtout sur ses erreurs, réelles ou supposées, — fit époque dans les anciennes connaissances géographiques.

De l'aile occidentale du monde hellénique, nous passons à l'aile orientale, — le Pont Euxin. Nous avons peu de chose à dire de la Pentapolis sur son côté occidental au sud du Danube (Apollonia, Mesembria, Kallatis, Odessos, et probablement Istros), — et de Tyras près de l'embouchure du fleuve de ce nom (aujourd'hui le Dniester); bien qu'Istros et Apollonia fussent au nombre des villes dont Aristote jugeait les constitutions politiques dignes de son examen (1). Mais Hérakleia sur la côte sud, et Pantikapeon ou Bosporos entre l'Euxin et le Palus Mæotis (aujourd'hui mer d'Azof) ne sont pas ainsi inconnus à l'histoire; et Sinôpè (sur la côte sud) et Olbia (sur la côte nord-ouest) ne peuvent pas non plus être passées complètement sous silence. Bien que placées à part de l'hégémonie politique d'Athènes ou de Sparte, toutes ces cités étaient des membres légitimes de la confrérie hellénique. Toutes elles fournissaient des spectateurs et

---

évident que ses écrits firent époque dans les recherches géographiques, bien qu'ils continssent sans doute de nombreuses inexactitudes. Voir une bonne appréciation de Pytheas dans Mannert, *Geog. der Gr. und Roemer*, *Introd.* I, p. 73-86.

Le manuscrit massaliote d'Homère, possédé et consulté parmi d'autres par les critiques alexandrins, fournit une

présomption que la célébrité de Massalia comme endroit où l'on cultivait et étudiait la littérature grecque (rôle dans lequel elle luttait avec Athènes vers le commencement de l'empire romain) avait ses fondements jetés au moins dans le troisième siècle avant l'ère chrétienne.

(1) Aristote, *Politic.* V, 2, 11; V, 5, 2.

des compétiteurs aux fêtes panhelléniques, — des disciples aux rhéteurs et aux philosophes, — des acheteurs et parfois même des rivaux aux artistes. Toutes aussi elles étaient (comme Massalia et Kyrène) altérées en partie, — Olbia et Bosporos considérablement, — par le mélange d'un élément non hellénique.

Quant à Sinôpè, et à ses trois colonies dépendantes Kotyôra, Kerasos et Trapézonte, j'en ai déjà dit quelque chose (1) en décrivant la retraite des Dix Mille Grecs. Comme Massalia, avec ses dépendances Antipolis, Nikæa et autres, — Sinôpè jouissait non-seulement d'une indépendance réelle, mais encore d'une prospérité considérable et d'une dignité locale, à l'époque où Xénophon et ses compagnons traversèrent ces contrées. Les citoyens étaient en termes d'une alliance sur le pied d'égalité, mutuellement avantageuse, avec Korylas, prince de la Paphlagonia, pays sur les frontières duquel ils habitaient. Il est probable qu'ils figuraient sur la liste du tribut du roi de Perse comme portion de la Paphlagonia, et qu'ils payaient une somme annuelle; mais là s'arrêtait leur sujétion. Leur conduite à l'égard des Dix Mille Grecs, ennemis déclarés du Grand Roi, fut celle d'une cité indépendante. Ni eux, ni même les Paphlagoniens dans l'intérieur des terres, belliqueux et turbulents, n'étaient molestés par des gouverneurs persans ni par une occupation militaire (2). Toutefois Alexandre les comptait parmi les sujets de la Perse; et c'est un fait à remarquer, qu'il se trouva que des envoyés de Sinôpè restèrent avec Darius presque jusqu'à la dernière heure, après qu'il fut devenu un fugitif vaincu, et qu'il eut perdu ses capitales et ses trésors. Ces envoyés sinopiens tombèrent dans les mains d'Alexandre, qui les mit en liberté en faisant remarquer que puisqu'ils étaient, non pas membres de la confédération hellénique, mais sujets de la Perse, — leur présence comme envoyés

(1) V. tome XIII, ch. 3 de cette Histoire.

(2) V. la remarquable vie du Karien Datamés par Cornélius Népos, qui

donne quelque idée de la Paphlagonia vers 360-350 avant J.-C. (c. 7, 8). Cf. Xénoph. Hellen. IV, I, 4.

auprès de Darius étaient très-excusable (1). La position de Sinôpè la plaçait hors du cercle direct des hostilités que les successeurs d'Alexandre poursuivaient les uns contre les autres; et les anciens princes kappadokiens de la famille Mithridatique (descendants reconnus des Achæmenidæ persans) (2), qui finirent par devenir rois du Pont, n'étaient pas parvenus à une assez grande puissance pour absorber son indépendance avant le règne de Pharnakès, dans le second siècle avant J.-C. Sinôpè passa alors sous sa domination; échangeant (comme les autres) la condition d'une cité grecque libre contre celle de sujette des rois barbares du Pont, avec une citadelle et une garnison mercenaire pour maintenir ses citoyens dans l'obéissance. Toutefois nous ne savons rien des événements intermédiaires.

Relativement à la ville d'Hérakleia du Pont, notre ignorance n'est pas si complète. Cette cité, — beaucoup plus rapprochée que Sinôpè de l'entrée du Bosphore de Thrace, et éloignée par mer de Byzantion seulement d'une longue journée de voyage pour un bateau à rames, — fut établie par des Mégariens et des Bœôtiens sur la côte des Mariandyni. Ces indigènes furent subjugués et réduits à une sorte de servage; par là ils devinrent esclaves, toutefois avec cette clause conditionnelle, qu'ils ne seraient jamais vendus hors du territoire. Dans le voisinage, à l'ouest, entre Hérakleia et Byzantion, étaient les Thraces bithyniens, — villageois non-seulement indépendants, mais belliqueux et farouches, ravageurs de côtes, qui traitaient cruellement tout Grec échoué sur leur littoral (3). On nous dit en termes généraux que le gouvernement d'Hérakleia était oligarchique (4), peut-être entre les mains des descendants des

(1) Arrien, III, 24, 8; Quinte-Curce, VI, 5, 6.

(2) Polybe, V, 43.

(3) Xénoph. Anab. VI, 6, 2.

(4) Aristote, Politic. V, 5, 2; V, 5, 5. Toutefois un autre passage du même ouvrage (V, 4, 2) dit que dans Hérakleia la démocratie fut immédia-

tement renversée, après la fondation de la colonie, par les chefs populaires, qui commirent une injustice envers les riches. Ces derniers furent bannis, mais ils réunirent assez de forces pour revenir et renverser la démocratie de haute lutte. Si ce passage fait allusion à la même Hérakleia (il y avait bien

principaux colons primitifs, qui se partagèrent le territoire avec les serfs mariandyniens et qui formaient une minorité petite mais riche parmi la population. On nous parle d'eux comme puissants sur mer et comme étant en état de garnir d'hommes, au moyen de leurs nombreux serfs, une flotte considérable, avec laquelle ils envahirent le territoire de Leukôn, prince du Bosphore kimmérien (1). Ils furent aussi engagés dans une guerre sur terre avec Mithridatès, un des princes de l'ancienne famille persane, établis comme maîtres de district dans la Kappadokia septentrionale (2).

Vers 380-370 avant J.-C., les Hérakléotes furent troublés par de violentes disputes de parti dans l'intérieur de la cité. Autant que nous pouvons le deviner par quelques allusions obscures, ces disputes commencèrent parmi les oligarques eux-mêmes (3), dont quelques-uns s'opposèrent à un monopole politique exclusif qu'ils ouvrirent en partie, — non toutefois sans une lutte, dans le cours de laquelle un citoyen énergique, nommé Klearchos, fut banni. Bientôt, toutefois, le débat prit des dimensions plus grandes : la plèbe chercha à être admise dans la constitution, et demanda même, dit-on, l'abolition des dettes avec un nouveau partage des terres (4). On établit une constitution démocratique, mais elle ne tarda pas à être menacée par des conspirations des riches, et pour se mettre en garde contre ce danger, on changea la classification des citoyens. Au lieu de trois tribus et de quatre centuries, ils furent tous répartis de nouveau en soixante-quatre centuries, les tribus cessant d'exister. Il paraîtrait que dans les quatre centuries primitives, les hommes riches avaient été inscrits de manière à former des divisions militaires séparées. (pro-

---

des villes de ce nom), le gouvernement doit avoir été démocratique dans l'origine. Mais le servage des indigènes semble impliquer une oligarchie.

(1) Arist. Polit. VII, 5, 7; Polyen, VI, 9, 3, 4 : Cf. Pseudo-Aristote, Economic. II, 9.

Le règne de Leukôn dura de 392 à

352 avant J.-C. environ. L'événement auquel Polyen fait allusion a dû se passer à quelque moment dans cet intervalle.

(2) Justin, XVI, 4.

(3) Aristote, V, 5, 2; 5, 10.

(4) Justin, XVI, 4.

bablement leurs serfs de la campagne étant armés avec eux), — tandis que les trois tribus avaient contenu tout le reste du peuple; de sorte que cette multiplication des centuries eut pour effet d'enlever aux riches leur inscription militaire séparée, et de les disséminer dans maint régiment différent avec le nombre plus grand des pauvres (1).

Toutefois, on n'accorda pas encore complètement les demandes du peuple, et les dissensions continuèrent (364 av. J.-C.). Non-seulement les citoyens pauvres, mais encore la population des serfs, — homogène, parlant le même langage, unie par une sympathie mutuelle, comme les Ilotes ou les Penestæ, — une fois animée par l'espoir de la liberté, était difficilement apaisée. Le gouvernement, bien que fortement mêlé d'éléments démocratiques, se trouva hors d'état de maintenir la tranquillité, et il invoqua l'assistance du dehors. Une demande fut faite d'abord à l'Athénien Timotheos, — ensuite au Thébain Epaminondas, mais ni l'un ni l'autre ne voulut intervenir, — et, dans le fait, il n'y avait aucune raison qui pût les tenter. Enfin, on s'adressa au citoyen exilé Klearchos.

Cet exilé, âgé d'environ quarante ans, intelligent, audacieux et sans principes, avait passé quatre années à Athènes, en partie en assistant aux leçons de Platon et d'Isokrate, — et il avait suivi avec une curiosité jalouse la brillante fortune du despote Denys à Syracuse, auquel ces deux philosophes portaient intérêt (2). De plus, durant son bannisse-

(1) Æneas, Poliorket. c. 11. J'ai donné ce qui semble l'explication la plus probable d'un passage très-obscur.

Il est à remarquer que la division des citoyens en centuries (ἐκατοστύες) régnait aussi à Byzantion; V. Inscript. n° 2060 ap. Boeckh, Corp. Inscr. Græc. p. 130. Un citoyen d'Olbia, auquel est conféré le droit de cité de Byzantion, est autorisé à s'inscrire dans celle des ἐκατοστύες qu'il préfère.

(2) Diodore, XV, 81. Ἐξήλωσε μὲν τὴν Διονυσίου τοῦ Συρακοσίου διαγω-

γὴν, etc. Memnon, Fragm. c. 1; Isokrate, Epist. VII.

C'est ici que commencent les Fragments de Memnon, tels que Photius les a extraits (Cod. 224). Photius n'avait vu que les huit livres de l'Histoire d'Hérakleia de Memnon (livres IX-XVI inclusivement); il n'avait vu ni les huit premiers livres (V. la fin de ses Excerpta de Memnon), ni ceux qui suivaient le seizième. C'est extrêmement à regretter, en ce que la connaissance des affaires hérakléennes



ment, il avait fait ce que faisaient ordinairement les exilés grecs; il avait pris du service chez l'ennemi de sa ville natale, le prince voisin Mithridatès (1), et assez probablement contre la cité elle-même. Comme officier, il se distingua beaucoup; il acquit du renom auprès du prince et de l'influence sur l'esprit des soldats. Aussi ses amis et un parti dans Hérakleia devinrent-ils désireux de le rappeler, comme modérateur et protecteur au milieu des funestes discordes politiques qui régnaient. Ce fut le parti oligarchique qui l'invita à revenir, à la tête d'un corps de troupes, pour l'aider à tenir la plèbe abaissée. Klearchos accepta son invitation, mais avec le dessein bien arrêté de se faire le Denys d'Hérakleia. Obtenant de Mithridatès un corps puissant de mercenaires, en lui promettant en secret de tenir la ville seulement comme son préfet, il s'y rendit avec le dessein déclaré de maintenir l'ordre et de soutenir le gouvernement. Comme ses soldats mercenaires ne tardèrent pas à se montrer des compagnons importuns, il obtint la permission de construire dans la cité une forteresse séparée, sous prétexte de les tenir à part sous la discipline plus rigoureuse d'une caserne (2). Après s'être assuré ainsi une forte posi-

antérieures à Klearchos nous est interdite.

Il arrive assez souvent pour Photius qu'il ne possède pas un ouvrage entier, mais seulement des parties de cet ouvrage; c'est un fait curieux, par rapport aux bibliothèques du neuvième siècle de l'ère chrétienne.

Les fragments de Memnon pris dans Photius sont réunis avec ceux de Nymphis et d'autres historiens d'Hérakleia, et expliqués avec des notes et des citations utiles dans l'édition d'Orelli, aussi bien que par K. Müller, dans les *Fragm.* de Didot, *Hist. Græc.* t. III, p. 525. Memnon amenait son histoire jusqu'au temps de Jules César, et il paraît avoir vécu peu après l'ère chrétienne. Nymphis (que probablement il copiait) était beaucoup plus ancien, ayant vécu vraisemblablement de 300

à 230 avant J.-C. environ (V. les quelques *Fragments* qui restent de lui, dans le même ouvrage, III, p. 12). L'ouvrage de l'auteur héraklote Herodôros semble avoir roulé complètement sur la question légendaire (V. *Fragm.* dans le même ouvrage, II, p. 27). Il était antérieur à Nymphis d'un demi-siècle.

(1) Suidas, v. Κλέαρχος.

(2) Polyen, II, 30, 1; Justin, XVI, 4. « A quibus revocatur in patriam, per quos in arce collocatus fuerat, » etc.

Eneas (Poliorket. c. 12) cite cet acte comme un exemple de la faute commise par un parti politique, en introduisant un nombre de mercenaires trop grand pour qu'il pût le conduire ou le maintenir dans l'ordre.

tion, il appela Mithridatès dans la cité pour recevoir la possession promise ; mais, au lieu de remplir son engagement, il retint le prince comme prisonnier, et ne le relâcha qu'en échange d'une rançon considérable. Il trompa ensuite, plus grossièrement encore, l'oligarchie qui l'avait rappelé, en dénonçant sa mauvaise conduite passée, en se déclarant son mortel ennemi, et en épousant les prétentions aussi bien que les antipathies de la plèbe. Celle-ci le seconda volontiers dans ses mesures, — même mesures extrêmes de cruauté et de spoliation, — contre ses ennemis politiques. Un nombre considérable de riches furent tués, emprisonnés, ou appauvris et bannis ; de plus, leurs esclaves ou serfs furent non-seulement affranchis par ordre du nouveau despote, mais encore mariés aux femmes et aux filles des exilés. Ces mariages forcés donnèrent lieu aux scènes les plus tragiques ; beaucoup d'entre les femmes allèrent jusqu'à se donner la mort, quelques-unes après avoir tué d'abord leurs nouveaux époux. Parmi les exilés, un parti, réduit au désespoir, obtint des secours du dehors, et essaya de se faire admettre de nouveau dans la cité par la force, mais il fut totalement défait par Klearchos, qui, après cette victoire, devint plus brutal et plus implacable que jamais (1).

Il jouit alors d'un pouvoir irrésistible : despote de toute la cité, de la plèbe aussi bien que de l'oligarchie. Ce pouvoir dura douze ans, pendant lesquels il déploya une grande énergie guerrière contre des ennemis extérieurs, ainsi qu'une cruauté non affaiblie envers les citoyens. Il s'abandonna en outre à l'insolence la plus outrecuidante de conduite personnelle, adoptant un costume et des ornements orientaux, et se proclamant fils de Zeus, comme Alexandre le Grand le fit après lui. Cependant, au milieu de toutes ces énormités, ses goûts littéraires ne l'abandonnèrent pas ; il réunit une bibliothèque, possession très-rare à cette époque (2). Nombreuses furent les conspirations ourdies

(1) Justin, XVI, 4, 5 ; Théopompe ap. Athenæ. III. p. 85, Fragn. 200, éd. Didot.

(2) Memnon, c. 1. La septième épître d'Isokrate, adressée à Timotheos, fils de Klearchos, reconnaît en

contre ce tyran par les citoyens victimes de son despotisme; mais sa vigilance les déjoua et les punit toutes. A la fin, deux jeunes gens, Chiôn et Lemidès (ils avaient été au nombre des auditeurs de Platon) trouvèrent une occasion pour lui donner un coup mortel à une fête Dionysiaque. Ils furent tués par ses gardes, avec ceux qui les secondaient, après une vaillante résistance; mais Klearchos lui-même mourut de la blessure, dans des tortures et des remords d'esprit (1).

Par malheur, sa mort n'apporta aucun soulagement aux Hérakléotes. Les deux fils qu'il laissait, Timotheos et Denys, étaient tous deux mineurs; mais son frère Satyros, qui administrait en leur nom, s'empara du sceptre et continua le despotisme avec une cruauté non-seulement entière, mais même aggravée et aiguisée par le dernier assassinat (352 av. J.-C.). Ne le cédant à son prédécesseur ni en énergie ni en vigilance, Satyros était différent sous ce rapport, qu'il était complétement grossier et illettré. De plus, il montra un scrupule rigide en conservant la couronne pour les enfants de son frère, aussitôt qu'ils seraient d'âge à régner. Afin de leur assurer une succession tranquille, il prit toutes les précautions nécessaires pour éviter d'avoir des enfants de son épouse (2). Après un règne de sept ans, Satyros mourut d'une maladie cruelle et prolongée.

général ce caractère du dernier, pour la mémoire duquel Isokrate désavoue toute sympathie.

(1) Memnon, c. 1; Justin, XVI, 5; Diodore, XVI, 36.

(2) Memnon, c. 2. Ἐπὶ δὲ τῇ φιλαδέλφειά τὸ πρῶτον ἠνέγκατο τὴν γὰρ ἀρχὴν τοῖς τοῦ ἀδελφοῦ παισὶν ἀνεπηρέαστον συντηρῶν, ἐπὶ τοσοῦτον τῆς αὐτῶν κηδεμονίας λόγον ἐτίθετο, ὥς καὶ γυναικὶ συνῶν, καὶ τότε λίαν στεργυμένῃ, μὴ ἀνασχέσθαι παιδοποιῆσαι, ἀλλὰ μηχανῇ παυτὴ γονῆς, στέρησιν ἐαυτῷ δικάσαι, ὥς ἂν μὴδ' ὅλως ὑπολίποι τινὰ ἐφεδρεύοντα τοῖς τοῦ ἀδελφοῦ παισίν.

Dans la dynastie antigonide de Ma-

cédoine, nous lisons que Demetrios, fils d'Antigonos Gonatas, mourut laissant son fils Philippe enfant. Antigonos appelé Doson, frère cadet de Demetrios, prit la régence en faveur de Philippe; il épousa la veuve de Demetrios et eut d'elle des enfants; mais il fut si désireux d'éviter à la succession de Philippe toute chance d'être troublée, qu'il refusa d'élever ses propres enfants. — Ὁ δὲ παιδῶν γενομένων ἐκ τῆς Χρυσήϊδος, οὐκ ἀνεθρέψατο, τὴν ἀρχὴν τῷ Φιλιππῷ περισώζων (Porphyre, *Fragm. ap. Didot*, *Fragm. Hist. Græc.* vol. III, p. 701).

Dans le monde grec et romain, le père était généralement considéré

Le gouvernement d'Hérakleia échut alors à Timotheos, qui présenta un contraste, à la fois marqué et avantageux, avec son père et son oncle (345 av. J.-C.). Renonçant complètement à leur cruauté et à leur violence, il mit en liberté tous ceux qu'il trouva en prison. Il fut rigoureux en rendant la justice, mais doux et même libéral dans toute sa conduite à l'égard des citoyens. En même temps, ce fut un homme d'un courage aventureux, qui fit une guerre heureuse aux ennemis étrangers, et assura le respect à son pouvoir tout alentour. Avec son frère cadet Denys, il conserva une harmonie parfaite, le traitant en égal et en associé. Bien qu'il usât ainsi généreusement de son pouvoir à l'égard des Hérakléotes, il fut cependant encore un despote et conserva les marques caractéristiques du despotisme. — la citadelle fortifiée séparément de la ville, avec une imposante armée de mercenaires. Après un règne d'environ neuf ans, il mourut, profondément regretté de tout le monde (1).

Denys, qui lui succéda, tomba à une époque troublée, pleine tant d'espérances que de craintes, présentant des chances d'agrandissement, entourée toutefois de maint nouveau danger et de maintes incertitudes nouvelles. La souveraineté dont il hérita comprenait non-seulement la cité d'Hérakleia, mais encore des dépendances et des possessions étrangères dans son voisinage; car ses trois prédécesseurs (2) avaient tous été des chefs entreprenants, commandant des forces agressives considérables (336 av. J.-C.). Au commencement de son règne, il est vrai, l'ascendant de

---

comme ayant le droit de décider s'il voulait ou non élever un enfant nouveau-né. L'obligation n'était supposée commencer que quand il l'acceptait ou la sanctionnait, en prenant l'enfant dans ses bras.

(1) Memnon, c. 3. L'Épître d'Isostrate (VII) adressée à Timotheos pour recommander un ami est en harmonie avec ce caractère général, mais elle ne donne aucune nouvelle information.

Diodore compte Timotheos comme succédant immédiatement à Klearchos, son père, — en considérant Satyros simplement comme régent (XVI, 36).

(2) Nous entendons parler de Klearchos comme ayant assiégé Astakos (plus tard Nikomedia), — à l'extrémité intérieure de la baie nord-est de la Propontis, appelée le golfe d'Astakos (Polyen, II, 30, 3).

Memnôn et de la puissance persane dans la partie nord-ouest de l'Asie Mineure était à un point plus élevé qu'à l'ordinaire ; il paraît aussi que Klearchos, — et probablement ses successeurs également, — avaient toujours eu soin de rester dans les meilleurs termes avec la cour persane (1). Mais bientôt arriva l'invasion d'Alexandre (334 av. J.-C.), avec la bataille du Granikos, qui anéantit complètement la puissance des Perses en Asie Mineure, et qui fut suivie, après un intervalle de peu de longueur, de la conquête entière de l'empire persan. Le contrôle des Perses étant actuellement écarté en Asie Mineure, — tandis qu'Alexandre avec le gros de l'armée macédonienne ne fit que traverser cette contrée pour marcher vers l'est, laissant des vice-rois derrière lui, — de nouvelles espérances d'indépendance ou d'agrandissement commencèrent à naître parmi les princes indigènes de Bithynia, de Paphlagonia et de Kappadokia. Le prince bithynien lutta même avec succès en rase campagne contre Kallas, qui avait été nommé par Alexandre satrape de Phrygia (2). L'Hérakléote Denys, d'autre part, ennemi de ces Bithyniens par position, courtoisa les nouveaux potentats macédoniens, et joua son jeu politique avec beaucoup d'adresse à tous égards. Il sut maintenir ses forces dans sa main, et garda ses domaines avec soin ; il gouverna d'une façon douce et populaire, de manière à entretenir parmi les Hérakléotes les mêmes sentiments d'attachement que son prédécesseur avait inspirés. Tandis que les citoyens de la voisine Sinôpe (comme nous l'avons déjà raconté) envoyaient leurs députés à Darius, Denys eut les yeux fixés sur Alexandre, s'appliquant à prendre pied à Pella et étant particulièrement assidu dans ses attentions pour la sœur d'Alexandre, la princesse Kleopatra (3). Il était fait plus que personne pour ce service de cour, car c'était un homme de goûts élégants et fastueux, et il avait acheté de son homonyme, Denys de Syracuse, après sa

(1) Memnon, c. 1.

(2) Memnon, c. 20.

(3) Memnon, c. 3.

chute, tout le riche mobilier de la famille dionysienne, extrêmement propre à être offert en présents (1).

Grâce à la faveur d'Antipater et de la régence à Pella, le despote d'Hèrakleia fut en état non-seulement de conserver ses domaines, mais encore de les étendre, jusqu'au retour d'Alexandre à Suse et à Babylone, en 324 avant J.-C. Toute autre autorité céda alors devant la volonté personnelle du tout-puissant vainqueur qui, se défiant de tous ses délégués, — Antipater, les princesses et les satrapes, — écouta volontiers les plaintes qu'on lui adressait de toutes parts, et se fit gloire en particulier d'épouser les prétentions des exilés grecs. J'ai déjà raconté comment, en juin (324 av. J.-C.), Alexandre proclama à la fête Olympique un édit radical, ordonnant le rétablissement des exilés dans toutes les cités grecques, — par la force, si la force était nécessaire. Parmi les divers exilés grecs, ceux d'Hèrakleia ne furent pas les derniers à solliciter son appui, pour obtenir leur propre rétablissement aussi bien que l'expulsion du despote. Comme ils avaient droit, aussi bien que les autres, au bénéfice du récent édit, la position de Denys devint extrêmement dangereuse. Il recueillit à ce moment tout le fruit de sa prudence antérieure, pour avoir su à la fois conserver son autorité auprès des Hèrakléotes à l'intérieur, et son influence auprès d'Antipater, auquel était confié le soin de faire exécuter l'édit. Il put ainsi écarter le danger pour un temps, et sa bonne fortune l'en délivra complètement par la mort d'Alexandre en juin, 323 avant J.-C. Cet événement, arrivant d'une manière inattendue pour tout le monde, remplit Denys d'une joie si extravagante qu'il tomba en faiblesse, et il le célébra en élevant une statue en l'honneur d'Euthymia ou déesse qui tranquillise l'esprit. Toutefois, sa position sembla précaire de nouveau, quand les exilés d'Hèrakleia renouvelèrent leurs sollicitations auprès de Perdikkas, qui favorisa leur cause et aurait probablement pu les rétablir s'il avait voulu diriger sa marche vers l'Hellespont

---

(1) Memnon, c. 3. Voir tome XVI, ch. 4 de cette Histoire.

contre Antipater et Krateros, au lieu d'entreprendre l'expédition peu judicieuse contre l'Égypte, dans laquelle il périt (1).

Le vent de la fortune souffla actuellement plus que jamais en faveur de Denys (322-304 av. J.-C.). Avec Antipater et Krateros, les potentats prépondérants de son voisinage, il était dans les meilleurs termes; et il se trouva à ce moment qu'il convenait aux vues politiques de Krateros de répudier son épouse persane Amastris (nièce du dernier roi de Perse, Darius, et donnée à Krateros par Alexandre, quand il épousa lui-même Statira), en vue d'épouser Phila, fille d'Antipater. Amastris fut donnée en mariage à Denys, magnifique élévation pour lui, — qui attestait l'influence personnelle qu'il avait acquise antérieurement. Sa nouvelle épouse elle-même, femme de talent et d'énergie, lui apporta une somme considérable du trésor royal, aussi bien que les moyens d'étendre beaucoup sa domination autour d'Hérakleia. N'étant nullement corrompu par cette bonne fortune, il persévéra encore dans son gouvernement conciliant à l'intérieur et dans ses alliances prudentes au dehors, en se rendant particulièrement utile à Antigonos. Ce grand chef, prépondérant dans la plus grande partie de l'Asie Mineure, était en train d'établir son ascendant en Bithynia et dans le voisinage de la Propontis, en fondant la cité d'Antigonia, dans la riche plaine contiguë au lac Askaniien (2). Denys prêta à Antigonos une aide maritime efficace dans cette guerre, qui aboutit à la conquête de Kypros sur l'Égyptien Ptolemæos (307 av. J.-C.). Quant à l'autre Ptolemæos, neveu et général d'Antigonos, Denys lui donna sa fille en mariage, et il se crut même assez puissant pour prendre le titre de roi, après qu'Antigonos, Lysimachos et l'Égyptien Ptolemæos eurent fait la même chose (3). Il mourut, après avoir régné trente ans avec une habileté politique consommée et une prospérité non interrompue, si

---

(1) Memnon, c. 4.

(2) Strabon, XII, p. 565.

(3) Memnon, c. 4 : Cf. Diodore, XX, 53.

ce n'est que dans les dernières années de sa vie une excessive corpulence lui fit perdre la santé (1).

Denys laissait trois enfants mineurs, — Klearchos, Oxa-thrès et une fille, — qu'il avait eus de son épouse Amastris; il constitua régente cette dernière, qui, en partie grâce à l'appui sincère d'Antigonos, conserva intacte la domination d'Hérakleia (304 av. J.-C.). Bientôt Lysimachos, roi de Thrace et de la Chersonèse de Thrace (sur l'isthme de laquelle il avait fondé la cité de Lysimacheia), rechercha cette puissance comme une alliance précieuse, fit sa cour à Amastris et l'épousa. La reine d'Hérakleia jouit ainsi d'une double protection et put éviter de prendre part au formidable conflit d'Ipsus (300 av. J.-C.), dans lequel les alliés Lysimachos, Kassandre, Ptolemæos et Seleukos furent vainqueurs d'Antigonos. Ce dernier étant tué et sa puissance en Asie écrasée, Lysimachos prit possession d'Antigonia, la récente fondation de son rival en Bithynia, et changea son nom pour l'appeler Nikæa (2). Toutefois, après un certain temps, Lysimachos eut le désir d'épouser Arsinoë, fille de Ptolemæos d'Egypte; en conséquence, Amastris fit divorce avec lui, et agit pour son propre compte séparément comme régente d'Hérakleia. Ses deux fils étant alors près d'être majeurs, elle fonda et fortifia, pour sa propre résidence, la cité voisine d'Amastris; à environ soixante milles (= 96 kil. 1/2), à l'est d'Hérakleia, sur la côte de l'Euxin (3). Ces jeunes gens, Klearchos et Oxa-thrès, prirent le gouvernement d'Hérakleia et s'associèrent à diverses entreprises guerrières; et, à ce sujet, nous savons seulement que Klearchos accompagna Lysimachos dans son expédition contre les Getæ, partageant le sort de ce prince, qui fut vaincu et fait prisonnier. Tous deux plus tard obtin-

(1) Nymphis, *Fragm.* 16, ap. Athen. XII, p. 549; *Ælien*, V. H. IX, 13.

(2) Strabon, XII, p. 565. De même aussi Antioche, sur l'Oronte, en Syria, la grande fondation de Seleukos Nikator, fut établie sur l'emplacement

d'une autre Antigonia ou à côté, fondée aussi antérieurement par Antigonos Monophthalmos (Strabon, XV, p. 750).

(3) Strabon, XII, p. 544.



rent d'être relâchés, et Klearchos retourna à Hèrakleia, qu'il gouverna d'une manière cruelle et oppressive, et même commit l'énormité (conjointement avec son frère Oxathrès) de tuer sa mère Amastris. Ce crime fut vengé par son premier époux Lysimachos, qui, venant à Hèrakleia avec des déclarations d'amitié (288 av. J.-C.), fit mettre à mort Klearchos et Oxathrès, s'empara de leur trésor et, ne gardant que la possession séparée de la citadelle, permit aux Hèrakléotes d'établir un gouvernement populaire (1).

Cependant Lysimachos fut bientôt persuadé par son épouse Arsinoè de lui céder Hèrakleia, comme elle avait été naguère possédée par Amastris; et Arsinoè y envoya un officier kymæen nommé Hèrakleidès, qui emmena avec lui des forces suffisantes afin de rétablir l'ancien despotisme, avec son oppression et ses cruautés. Pour d'autres desseins aussi non moins funestes, l'influence d'Arsinoè fut toute-puissante. Elle détermina Lysimachos à tuer son fils aîné (d'un premier lit), Agathoklès, jeune prince doué des qualités les plus distinguées et les plus estimables. Une pareille atrocité, qui excita une horreur universelle parmi les sujets de Lysimachos, permit à son rival Seleukos de l'attaquer avec succès. Dans une grande bataille livrée entre ces deux princes, Lysimachos fut défait et tué — de la main et par la javeline d'un citoyen d'Hèrakleia, nommé Malakôn (2).

Cette victoire fit passer les domaines du prince vaincu dans les mains de Seleukos (281 av. J.-C.). A Hèrakleia aussi, elle produisit un effet si puissant, que les citoyens purent secouer le despotisme qui pesait sur eux. Ils essayèrent d'abord de traiter avec le gouverneur Hèrakleidès, en lui offrant de l'argent pour l'engager à se retirer. Ils n'obtinrent de lui qu'un refus plein de colère; cependant les officiers subordonnés des mercenaires, et les commandants de postes détachés dans le territoire d'Hèrakleia, ne se croyant pas en état de résister, acceptèrent un compromis

---

(1) Memnon, c. 6.

(2) Memnon, c. 7, 8.

amical avec les citoyens, qui leur offrirent une liquidation complète de l'arriéré de la solde, avec le droit de cité. Par ce moyen, les Hérakléotes purent éloigner Hérakleidès et ravoir leur gouvernement populaire. Ils signalèrent leur révolution par une cérémonie remarquable; ils démolirent leur Bastille, — le fort détaché ou forteresse dans l'intérieur de la cité, qui avait servi pendant quatre-vingt-huit ans de symbole caractéristique et d'instrument indispensable au despotisme antérieur (1). La cité, redevenue une république libre, fut renforcée en outre par le retour de Nymphis (l'historien) et d'autres citoyens hérakléotes, qui jusque-là avaient été exilés. Ces hommes furent réintégrés et admis par leurs concitoyens dans une amitié et une harmonie complètes, toutefois avec cette clause conditionnelle expresse, qu'il ne serait fait aucune demande pour la restitution de leurs propriétés, confisquées depuis longtemps (2). Cependant la conduite hardie des Hérakléotes nouvellement affranchis fut blessante pour le vainqueur Seleukos et pour son officier Aphrodisios. Et ils auraient probablement couru un grand danger de sa part, s'il n'avait d'abord tourné ses vues vers la conquête de la Macédoine, entreprise dans le cours de laquelle il fut tué par Ptolemæos Keraunos.

Les Hérakléotes redevinrent ainsi une république de citoyens libres, sans citadelle détachée, ni garnison mercenaire; cependant ils perdirent, vraisemblablement à cause de la force croissante et des agressions de quelques dynastes de l'intérieur des terres, plusieurs de leurs dépendances éloignées, — Kieros, Tion et Amastris. Ils recouvrèrent les deux premières quelque temps après en les achetant, et ils désirèrent également racheter Amastris; mais Eumenès, qui l'occupait, les haïssait tellement, qu'il refusa leur argent, et céda la place gratuitement au chef kappadokien Ariobarzanès (3). Leur puissance maritime fut

(1) Memnon, c. 9; Strabon, XII, p. 542.

(2) Memnon, c. 11.

(3) Memnon, c. 16. Les habitants de Byzantion achetèrent aussi pour une somme considérable la position impor-

très-grande à cette époque; c'est ce que nous pouvons voir par le récit étonnant qu'on fait de leurs immenses vaisseaux, — montés par de nombreux marins, et garnis de beaucoup de courageux combattants sur le pont, — qui luttèrent avec une distinction supérieure dans le combat naval entre Ptolemæos Keraunos (meurtrier et successeur de Seleukos) et Antigonos Gonatas (1).

Mon dessein n'est pas de suivre plus loin les destinées d'Hérakleia. Elle conserva son autonomie intérieure, avec une puissance maritime considérable, une administration digne et prudente, et une liberté partielle, bien que tristement circonscrite, d'action à l'étranger, — jusqu'à la guerre heureuse des Romains contre Mithridatès (69 av. J.-C.). En Asie Mineure, les cités helléniques sur la côte purent en partie reculer l'époque de leur asservissement, grâce à la grande division de pouvoir qui régnait dans l'intérieur; car les potentats de Bithynia, de Pergame, de Kappadokia, du Pont et de Syria étaient dans une discorde presque perpétuelle, — tandis que tous étaient menacés de l'intrusion des Gaulois belliqueux et adonnés au pillage, qui arrachèrent pour eux-mêmes des établissements en Galatia (276 av. J.-C.). Les rois, ennemis de la liberté civique, furent tenus partiellement en échec par ces nouveaux et formidables voisins (2), qui cependant n'étaient guère moins formidables eux-mêmes aux cités grecques sur la côte (3). Les villes de Sinôpè, d'Hérakleia, de Byzantion, — et même Rhodes, malgré l'avantage d'une position insulaire, — restes isolés de ce qui avait été jadis un agrégat hellénique, sont désormais rendues impuissantes et enfermées par des

---

tante appelée le Ἰεπὸν, à l'entrée de l'Euxin, sur le côté asiatique (Polybe, IV, 50).

Ce sont de rares exemples, dans l'histoire ancienne, de cités acquérant un territoire ou des dépendances *par achat*. Des acquisitions furent faites souvent de cette manière par les cités libres allemandes, suisses et italiennes de l'Europe du moyen âge; mais quant

aux cités helléniques, je n'ai pas eu l'occasion de rapporter beaucoup d'affaires semblables dans le cours de cette Histoire.

(1) Memnon, c. 13 : Cf. Polybe, XVIII, 34.

(2) C'est une observation remarquable faite par Memnon, c. 19.

(3) V. l'assertion de Polybe, XXII, 24.

voisins de l'intérieur des terres presque à leurs portes (1), — dépendantes de potentats barbares, entre lesquels elles étaient forcées de balancer, se rendant utiles à tous tour à tour. Toutefois il arriva souvent à ces princes barbares de tirer leurs épouses, leurs maîtresses, leurs ministres, leurs négociateurs, leurs officiers, leurs ingénieurs, leurs littérateurs, leurs artistes, leurs acteurs et leurs agents intermédiaires, tant pour orner leur cour que pour se distraire, — de quelque cité grecque. Parmi eux tous s'insinua ainsi plus ou moins d'influence hellénique, en même temps que la langue grecque jetait ses racines partout, — même parmi les Gaulois ou Galates, les plus grossiers et les derniers venus des immigrants étrangers.

Des cités maritimes grecques dans le Pont-Euxin au sud du Danube, — Apollonia, Mesembria, Odéssos, Kallatis, Tomi et Istros, — cinq (vraisemblablement sans Tomi) formaient une Pentapolis confédérée (2). Vers l'année 312 avant J.-C., nous entendons parler d'elles comme étant sous le pouvoir de Lysimachos, roi de Thrace, qui tenait une

(1) Comparer la position indépendante et dominante occupée par Byzantion en 399 avant J.-C., ne reconnaissant aucun supérieur si ce n'est Sparte (Xénoph. *Anab.* VII, 1), — avec sa condition dans le troisième siècle avant J.-C., — harcelée et pillée presque jusqu'aux portes de la ville par les Thraces et les Gaulois voisins, et n'achetant l'indépendance qu'au moyen de présents continuels d'argent : V. Polybe, IV, 45.

(2) Strabon, VII, p. 319. Philippe de Macédoine défait le prince scythe Atheas ou Ateas (vers 340 av. J.-C.) quelque part entre le mont Hæmus et le Danube (Justin, IX, 2). Mais les relations d'Ateas avec les villes d'Istros et d'Apollonia, qui, dit-on, amenèrent Philippe dans le pays, sont très-difficiles à comprendre. Il est très-probable que ces cités appelèrent Philippe pour être leur défenseur.

Dans l'Inscription, n° 2056 c. (dans le Corp. Inscript. de Boeckh, part. XI, p. 79), les cinq cités constituant la Pentapolis ne sont pas clairement nommées. Boeckh suppose que ce sont Apollonia, Mesembria, Odéssos, Kallatis et Tomi; mais Istros semble plus probable que Tomi. Odéssos était sur le côté de la moderne Varna, où l'Inscription fut trouvée, bien au sud de la moderne ville d'Odessa, qui est sur l'emplacement d'une autre ville, *Ordéssos*.

Une Inscription (2056) qui précède immédiatement celle que nous venons de citer, trouvée aussi à Odéssos, contient un vote de remerciements et d'honneurs adressé à un certain citoyen d'Antioche, qui résidait auprès de... (nom imparfait), roi des Scythes, et qui rendait de grands services aux Grecs par son influence.

garnison dans Kallatis, — probablement dans les autres aussi. Elles firent un effort pour secouer son joug, et obtinrent l'assistance de quelques-uns des Thraces et des Scythes du voisinage, aussi bien que d'Antigonos. Mais Lysimachos, après une lutte qui semble avoir duré trois ou quatre ans, accabla leurs alliés et elles, et les réduisit de nouveau à la servitude (1). Kallatis soutint un long siège, en renvoyant quelques-uns de ses habitants qui ne pouvaient servir à la défense, et qui trouvèrent accueil et asile chez Eumelos, prince de Bosporos. Ce fut en poussant ses conquêtes encore plus loin vers le nord, dans la steppe entre le Danube et le Dniester, que Lysimachos entra en lutte avec le puissant prince des Getæ, Dromichaëtès, par lequel il fut défait et pris, mais généreusement relâché (2). J'ai déjà mentionné que l'empire de Lysimachos se termina avec sa dernière défaite et avec sa mort causée par Seleukos (281 av. J.-C.). Par suite de sa mort, les cités de la Pentapolis du Pont regagnèrent une indépendance temporaire. Mais leurs voisins barbares devinrent de plus en plus formidables, étant vraisemblablement renforcés par l'immigration de nouvelles hordes d'Asie; ainsi les Sarmates, qui, à l'époque d'Hérodote, étaient à l'est du Tanaïs, paraissent, trois siècles plus tard, même au sud du Danube. Ces tribus, — Thraces, Getæ, Scythes et Sarmates, — pillèrent successivement les cités grecques de cette Pentapolis. Dans le fait, bien que renouvelées plus tard, à cause de la nécessité d'avoir quelque place de trafic, même pour les déprédateurs, — elles ne furent que pauvrement renouvelées, avec une infusion considérable d'habitants barbares (3). Tel était l'état dans lequel l'exilé Ovide trouva Tomi, vers le commencement de l'ère chrétienne. Les Tomitains étaient plus

(1) Diodore, XIX, 73; XX, 25.

(2) Strabon, VII, p. 302-303; Pausanias, I, 9, 5.

(3) Dion Chrysostôme, Orat. XXXVI (Borysthenitica) p. 75, Reiske. Εἶλον δὲ καὶ ταύτην (Olbia) Γέται, καὶ τὰς ἄλλας τὰς ἐν τοῖς ἀριστετέροις τοῦ Πόντου

πόλεις, μέχρι Ἀπολλωνίας · ὅθεν δὴ καὶ σφόδρα ταπεινὰ τὰ πράγματα κατέστη τῶν ταύτης Ἑλλήνων · τῶν μὲν οὐκέτι συνοικισθεισῶν πόλεων, τῶν δὲ φανλῶς, καὶ τῶν πλείστων βαρβάρων εἰς αὐτὰς συρρέοντων.

qu'à moitié barbares, et leur grec n'était pas aisément intelligible. Les archers à cheval sarmates ou gétiques, avec leurs flèches empoisonnées, menaçaient continuellement les alentours de la ville, galopaient même jusqu'aux portes, et enlevaient, pour en faire des esclaves, les cultivateurs quand ils n'étaient pas sur leurs gardes. Même à deux cents mètres de la ville, il n'y avait de sécurité ni pour les personnes ni pour les propriétés. Les habitants étaient vêtus de peaux ou de cuir; tandis que les femmes, ne sachant ni filer ni tisser, étaient employées soit à moudre du blé, soit à porter les cruches d'eau sur leurs têtes (1).

(1) Le tableau tracé par Ovide de sa situation comme exilé à Tomi ne peut jamais manquer d'intéresser le lecteur par la beauté et le bonheur seuls de l'expression; mais il n'est pas moins intéressant, comme description réelle de l'Hellénisme dans sa dernière phase, dégradé et accablé par des destins contraires. La vérité du tableau d'Ovide est complètement appuyée par l'analogie d'Olbia, qui sera bientôt mentionnée. Ses plaintes traversent les cinq livres des *Tristes* et les quatre livres des « *Epistolæ ex Ponto* » (*Trist.* V, 10, 15).

« Innumeræ circa gentes fera bella  
[minantur,  
Quæ sibi non raptò vivere turpe  
[putant.  
Nil extra tutum est : tumulus de-  
[fenditur ægre  
Mœnibus exiguis ingenioque soli.  
Cum minime credas, ut avis, den-  
[sissimus hostis  
Advolat, et prædam vix bene vi-  
[sus agit.  
Sæpe intra muros clausis venientia  
[portis  
Per medias legimus noxia tela  
[vias.  
Est igitur rarus, rus qui colere au-  
[deat, isque  
Hac arat infelix, hac tenet  
[arma manu.

Vix ope castelli defendimur : et ta-  
[men intus  
Mista facit Græcis barbara turba  
[metum.  
Quippe simul nobis habitat discri-  
[mine nullo  
Barbarus, et tecti plus quoque  
[parte tenet.  
Quos ut non timeas, possis odisse,  
[videndo  
Pellibus et longâ corpora tecta  
[comâ.  
Hos quoque, qui geniti Graiâ cre-  
[duntur ab urbe,  
Pro patrio cultu Persica bracca  
[tegit, etc. »

C'est un spécimen pris dans beaucoup d'autres : Cf. *Tristes*, III, 10, 53; IV, 1, 67; *Epist. Pont.* III, 1.

Ovide insiste en particulier sur le fait que la langue barbare était à Tomi en proportion plus grande que la langue hellénique : — « Graiaque quod Getico victa loquela sono est » (*Trist.* V, 2, 68). Des vêtements de laine, et la coutume de tisser et de filer pratiquée par les femmes libres de la famille, étaient au nombre des circonstances les plus familières de la vie grecque; l'absence de ces arts féminins et l'emploi de peaux ou de cuir pour les vêtements, étaient un abandon notable des habitudes grecques (*Ex Ponto*, III, 8) :

Ce fut par ces mêmes barbares qu'Olbia aussi (sur la rive droite de l'Hypanis ou Bug, près de son embouchure) se vit privée de ce bien-être et de cette prospérité dont elle jouissait quand Hérodote la visita. De son temps, les Olbiens vivaient en bons termes avec les tribus scythes de leur voisinage. Ils payaient un tribut stipulé, et faisaient en outre des présents au prince et à ses favoris immédiats; et à ces conditions, leurs personnes et leurs propriétés étaient respectées. Le prince scythe Skylès (fils d'une mère hellénique d'Istros, qui l'avait familiarisé avec la langue et les lettres grecques) avait construit une belle maison dans la ville, et il y passait un mois par attachement pour les mœurs et la religion grecques, tandis que son armée de Scythes était près des portes sans molester personne (1). Il est vrai que cette conduite coûta la vie à Skylès; car les Scythes ne voulurent pas permettre à leur propre prince de pratiquer des rites religieux étrangers, bien qu'ils ne trouvassent pas à redire à ces mêmes rites quand ils étaient observés par les Grecs (2). Les Scythes étaient attachés avec tenacité à leurs propres coutumes, et ces coutumes étaient souvent sanguinaires, féroces et brutales. Toutefois c'étaient des guerriers, plutôt que des voleurs: — ils s'abstenaient d'un pillage habituel, et conservaient auprès des Grecs une réputation d'honnêteté et de bonne foi qui devint proverbiale chez les anciens poètes. Tels étaient les Scythes que vit Hérodote (probablement de 440 à 430 av. J.-C. environ), et le tableau tracé par Éphore un siècle plus tard (vers 340 av. J.-C.) ne paraît pas avoir été essentiellement différent (3). Mais

\* Vellera dura ferunt pecudes; et

[Palladis uti

Arte Tomitanæ non didicere

[nurus.

Femina pro lanâ Cerealia munera

[frangit,

Suppositoque gravem vertice

[portat aquam. \*

(1) Hérodote, IV, 16-18. La ville était appelée *Olbia* par ses habitants, mais *Borysthénés* habituellement par

les étrangers, bien qu'elle ne fût pas sur le Borysthène (Dnieper), mais sur la rive droite de l'Hypanis (Bug).

(2) Hérodote, IV, 76-80.

(3) Strabon, VII, p. 302; Skymnus de Chios, V, 112, qui habituellement suit Éphore.

Le rhéteur Dion nous dit (Orat. XXXVI, init.) qu'il alla à Olbia afin de pouvoir se rendre chez les *Getæ* en passant par le pays des Scythes. Cela

après cette époque, il changea graduellement. De nouvelles tribus semblent avoir été introduites, — les Sarmates venant de l'est, — les Gaulois de l'ouest; de la Thrace au nord jusqu'au Tanaïs et au Palus Mæotis, la plupart des tribus différentes finirent par se mêler, — Gaulois, Thraces, Getæ, Scythes, Sarmates, etc. (1). Olbia était dans une plaine ouverte, sans aucune défense, à l'exception de ses murs et du fleuve adjacent de l'Hypanis, gelé en hiver. La race hybride helléno-scythe, formée par des mariages entre Grecs et Scythes, — et les diverses tribus de ces derniers qui s'étaient fixées partiellement afin de cultiver le blé pour l'exportation, — avaient probablement acquis aussi des habitudes moins guerrières que les tribus du type barbare primitif. En tout cas, eussent-elles été capables de se défendre, elles ne pouvaient continuer leur production et leur commerce sous le coup d'incursions hostiles répétées.

Une précieuse inscription qui reste nous met à même de comparer l'Olbia (ou Borysthenès) vue par Hérodote avec la même ville dans le second siècle avant J.-C. (2). A cette

prouve que de son temps (vers l'année 100 de l'ère chrétienne) les Scythes ont dû être entre le Bug et le Dniester, les Getæ plus près du Danube, — précisément comme ils avaient été quatre siècles plus tôt. Mais beaucoup de hordes nouvelles étaient mêlées avec eux.

(1) Strabon, VII, p. 296-304.

(2) Cette inscription — n° 2058 — dans le Corp. Inscr. Græc. de Boeckh, part. XI, p. 121 *seq.*, — est au nombre des plus intéressantes de cette belle collection. Elle consigne un vote de reconnaissance et d'honneurs publics décerné à un citoyen d'Olbia nommé Protogenès, et énumère les importants services que lui aussi bien que son père avait rendus à la cité. Elle décrit ainsi les nombreuses situations difficiles dont il avait contribué à la tirer. Une vive peinture nous est présentée de la détresse de la cité.

L'introduction mise en avant par Boeckh (p. 86-89), est aussi très-instructive.

On parle souvent d'Olbia en l'appelant *Borysthenés*, nom qui lui était donné par les étrangers, mais que les citoyens ne reconnaissaient pas. Elle n'était pas même située sur les bords du Borysthène, mais sur la rive droite ou occidentale de l'Hypanis (Bug), non loin de la ville moderne d'Oczakoff.

La date de l'Inscription citée plus haut n'est pas spécifiée, mais elle a été déterminée différemment par divers critiques. Niebuhr l'assigne (*Untersuchungen ueber die Skythen*, etc., dans ses « *Kleine Schriften* », p. 387) à une époque rapprochée de la fin de la seconde guerre Punique. Boeckh croit aussi que ce n'est pas beaucoup après cette époque. La terreur inspirée par les Gaulois, même aux autres barbares, paraît convenir mieux au se-



dernière époque, la cité était diminuée en population; ses finances étaient appauvries; elle était exposée à des exactions constamment croissantes de la part des hordes barbares de passage qui la menaçaient sans cesse; à peine pouvait-elle défendre contre elles même la sécurité de ses murs. Quelquefois s'approchait le chef barbare Saitapharnès avec sa suite personnelle, parfois toute sa tribu ou horde en masse, appelée Saii. Toutes les fois qu'ils venaient, il fallait les apaiser par des présents plus grands que le trésor n'en pouvait fournir, et dus uniquement aux contributions volontaires des citoyens riches, tandis que même ces présents ne détournaient pas toujours les mauvais traitements ou le pillage. Déjà les citoyens d'Olbia avaient repoussé diverses attaques, en prenant en partie à leur solde une population semi-hellénique de leur voisinage (Hellènes mêlés, comme les Liby-Phéniciens en Afrique); mais les incursions devinrent plus alarmantes, et leurs moyens de défense moindres, à cause de la fidélité incertaine de ces Hellènes mêlés, aussi bien que de leurs propres esclaves, — ces derniers probablement indigènes barbares achetés de l'intérieur (1). Au milieu de la pauvreté publique, il fut nécessaire d'augmenter les fortifications et de leur donner plus de force; car ils étaient menacés de l'arrivée des Gaulois, — qui inspiraient une telle terreur qu'il était vraisemblable que les Scythes et d'autres barbares chercheraient leur propre salut en se faisant admettre de force dans les murs d'Olbia. Bien plus, le blé même était rare et d'une cherté folle. Le produit des terres d'alentour avait manqué à plusieurs reprises; on craignait une famine, et il fallait faire des efforts, plus grands que le trésor ne pouvait les supporter, pour amasser un fonds aux

---

cond siècle avant J.-C. qu'elle ne convient à une période postérieure.

L'Inscription n° 2059 atteste le grand nombre d'étrangers qui résidaient à Olbia, étrangers de dix-huit cités différentes, dont la plus éloignée est Milètes, la mère-patrie d'Olbia.

(1) Dans une occasion, nous ne sa-

vons pas quand, les citoyens d'Olbia furent, dit-on, attaqués par un certain Zopyrion, et réussirent à lui résister seulement en affranchissant leurs esclaves et en accordant le droit de cité à des étrangers (Macrobe, Saturnal. I, 11).

frais de l'État. Parmi les nombreux points de contraste avec Hérodote, celui-ci peut être le plus frappant; car, de son temps, le blé était le grand produit et le principal objet d'exportation d'Olbia; au moment actuel, la production avait été suspendue, ou était du moins sans cesse interrompue par des dévastateurs et par un manque de sécurité continuels.

Après avoir été attaquée perpétuellement, et même plusieurs fois prise, par des voisins barbares, — cette cité infortunée, environ cinquante ans avant l'ère chrétienne, finit par être saccagée d'une façon si misérable par les Getæ, qu'elle fut abandonnée pour un temps (1). Bientôt cependant les fugitifs revinrent en partie pour se rétablir sur une échelle réduite; car les mêmes barbares qui les avaient persécutés et pillés avaient cependant besoin d'un marché avec une certaine quantité d'importations et d'exportations, telle que personne ne pouvait y pourvoir si ce n'est des colons grecs; en outre, c'était de la côte voisine d'Olbia, et par les soins de ses habitants, que beaucoup des tribus voisines tiraient leur provision de sel (2). De là résulta un chétif regain d'Olbia, — conservant le nom, les traditions, et une partie de la localité de la cité abandonnée, — grâce au retour d'une portion des colons avec une infusion d'habitants scythes ou sarmates; infusion dans le fait si considérable, qu'elle fit perdre sérieusement à la langue et aux noms des personnes dans la ville leur caractère hellénique (3).

C'est à cette seconde édition d'Olbia que le rhéteur Diôn Chrysostome rendit une visite d'été (environ un siècle après l'ère chrétienne), visite dont il a laissé un récit court, mais intéressant. Dans le vaste espace rempli jadis par la première Olbia, — dont l'ancienne enceinte était marquée par des murs et des tours en ruines, — la seconde ville occupait

(1) Diôn Chrysost. (Or. XXXVI, p. 75). — Ἀεὶ μὲν πολέμεται, πολλάκις δὲ καὶ ἐάλωκε, etc.

(2) Diôn Chrys. Orat. (XXXVI, Borysthenit.) p. 75, 76, Reiske.

(3) V. le Commentaire de Boeckh sur le langage et les noms personnels des Inscriptions olbiennes, part. XI, p. 108-116.

un coin étroit, avec de pauvres maisons, des murailles basses, et des temples qui n'avaient pour tout ornement que les anciennes statues mutilées par les pillards. Les citoyens étaient dans un manque constant de sécurité, toujours sous les armes ou sur leurs gardes; car les cavaliers barbares, malgré les sentinelles postées pour annoncer leur approche, enlevaient souvent des prisonniers, du bétail ou du bien dans le voisinage immédiat des portes. Le tableau tracé d'Olbia par Diôn confirme d'une manière remarquable celui qu'Ovide fait de Tomi. Et ce qui lui donne un intérêt touchant, c'est que les Grecs que Diôn vit lutter avec les difficultés, les privations et les dangers de cet avant-poste inhospitalier, conservaient encore l'activité, l'élégance et les aspirations intellectuelles de leur race ionienne, sous ce rapport très-supérieurs aux Tomitains d'Ovide. En particulier, c'étaient des admirateurs passionnés d'Homère; une proportion considérable des Grecs d'Olbia pouvait répéter l'Iliade de mémoire (1). Achille (localisé avec le surnom de Pontarchès, dans des îles et des caps nombreux de l'Euxin) était au nombre des principales personnes divines ou héroïques auxquelles ils adressaient leurs prières (2). Au milieu de la vie grecque, dégradée et penchant vers son anéantissement, et dépouillée même de la pureté d'une langue vivante, — le courant du sentiment de l'imagination et de la tradition continue ainsi sans suspension ni affaiblissement.

(1) Diôn, Orat. XXXVI (Borysthen.) p. 78, Reiske... Καὶ τὰλλα μὲν οὐκέτι σαφῶς ἑλληνίζοντες, διὰ τὸ ἐν μέσοις οἰκεῖν τοῖς βαρβάροις, ὅμως τὴν γε Ἰλιάδα ὀλίγου πάντες ἴσασιν ἀπὸ στόματος. Je traduis les mots ὀλίγου πάντες en faisant un peu la part de la rhétorique.

Le portrait que nous fait Diôn du jeune citoyen d'Olbia, — Kallistratos, — avec lequel il conversa, est curieux comme peinture des mœurs grecques dans ce pays éloigné : c'était un jeune homme de dix-huit ans, avec de véritables traits ioniens, et remarquable

par sa beauté (εἶχε πολλοὺς ἐραστάς); fanatique de littérature et de philosophie, mais surtout d'Homère; revêtu du costume de l'endroit, bon pour un cavalier, — le long pantalon de cuir et un court manteau noir; constamment à cheval pour défendre la ville, et célèbre comme guerrier, même à cet âge si peu avancé, ayant déjà tué ou fait prisonniers plusieurs Sarmates (p. 77).

(2) V. Inscriptions, nos 2076, 2077, ap. Boeckh; et le Périple de l'Euxin d'Arrien, ap. Geog. Minor. p. 21, éd. Hudson.

Relativement à la ville de Bosporos ou Pantikapæon (car ces deux noms indiquent la même cité, bien que le premier nom comprenne souvent tout l'empire annexé), fondée par des colons milésiens (1) sur le côté européen du Bosphore Kimmérien (près de Kertch), nous en entendons parler pour la première fois, vers l'époque où Xerxès fut repoussé de Grèce (480-479 av. J.-C.). C'était le centre d'un empire comprenant Phanagoria, Kepi, Hermonassa, et d'autres cités grecques sur le côté asiatique du détroit; et on dit qu'il était gouverné par ce qui semble avoir été une oligarchie — appelée les Archæanaktidæ, pendant quarante-deux ans (2) (480-438 av. J.-C.).

Après eux nous avons une série de princes qui se présentent individuellement avec leur nom, et se succèdent les uns aux autres dans la même famille. Spartokos I eut pour successeur Seleukos, ensuite vient Spartokos II, puis Satyros I (407-393 av. J.-C.), Leukôn (393-353 av. J.-C.), Spartokos III (353-348 av. J.-C.), Parisadès I (348-310 av. J.-C.), Satyros II, Prytanis, Eumelos (310-304 av. J.-C.), Spartokos IV (304-284 av. J.-C.), Parisadès II (3). Pendant les règnes de ces princes, une liaison de quelque intimité exista entre Athènes et Bosporos; liaison non politique, vu que les princes de cette ville avaient peu d'intérêt dans les luttes au sujet de l'hégémonie hellénique, — mais de rapports privés, d'échanges de commerce et de bons offices réciproques. L'extrémité orientale de la Chersonèse Taurique, entre Pantikapæon et Theodosia, était très-propre à la production du blé, tandis qu'on pouvait avoir une grande abondance de poissons, aussi bien que de sel, dans le Palus Mæotis et à côté. Le blé, le poisson et la viande salés, les peaux et les esclaves barbares en nombre considérable étaient très-demandés parmi tous les Grecs qui entouraient la mer Ægée, et non moins à Athènes, où il y avait beaucoup d'esclaves

(1) Strabon, VII, p. 310.

(2) Diodore, XII, 31.

(3) V. l'appendice de M. Clinton sur les rois de Bosporos, — *Fast. Hellen.*

Append. c 13, p. 280, etc., et le commentaire de Boeckh sur le même sujet, *Inscript. Græc. part. XI, p. 91 seq.*

scythes (1); tandis que l'huile et le vin, avec d'autres produits de régions plus méridionales, étaient bien reçus dans Bosporos et les autres ports du Pont. Cet important trafic semble avoir été surtout fait au moyen de navires et d'un capital appartenant à Athènes et à d'autres villes maritimes de la mer Égée, et il a dû être surtout placé sous la protection et le règlement des Athéniens, tant que leur empire maritime exista. Des citoyens entreprenants d'Athènes allaient à Bosporos (comme en Thrace et dans la Chersonèse de Thrace) pour faire leur fortune; des marchands d'autres cités trouvaient avantageux de s'établir comme étrangers domiciliés ou *metœki* à Athènes, où ils étaient plus en contact avec l'autorité qui les protégeait, et où ils obtenaient un accès plus facile aux tribunaux judiciaires. Ce fut probablement pendant la période qui précéda le grand désastre essuyé à Syracuse en 413 avant J.-C. qu'Athènes acquit pour la première fois sa position de centre commercial pour le trafic avec l'Euxin, position que nous la voyons conserver plus tard, même avec un pouvoir réduit, à l'époque de Démosthène.

Combien était forte la position dont jouissait Athènes dans Bosporos, quand son empire était encore intact, c'est ce dont nous pouvons juger par ce fait que Nymphæon (au sud de Pantikapæon, entre cette ville et Theodosia) était au nombre de ses villes tributaires, et payait un talent annuellement (2). Ce ne fut qu'à l'époque des malheurs d'Athènes

(1) Polybe énumère (IV, 38) les principaux articles de ce commerce du Pont, parmi les exportations τὰ τε δέρματα καὶ τὸ τῶν εἰς τὰς δουλείας ἀγομένων σωματίων πλῆθος, etc., où Schweighauser a changé δέρματα en θρέμματα, vraisemblablement sur l'autorité d'un seul Mss. Je doute de la convenance de ce changement, aussi bien que du fait d'une exportation de bétail vivant du Pont. tandis que l'exportation des peaux était considérable : V. Strabon, XI, p. 493.

On connaît bien les esclaves publics scythes ou agents de police d'Athènes. *Εκύθαινα* aussi est le nom d'une femme esclave (Aristoph. *Lysistr.* 184). *Εκύθης*, comme nom d'esclave, se rencontre déjà dans Théognis, V. 826.

Quelques-unes des préparations salées du Pont étaient d'une cherté excessive; Caton se plaignait d'un *καράμιον Ποντικῶν τριτίχων* vendu trois cents drachmes (Polybe, XXXI, 24).

(2) Harpokration et Photius, v. *Νυμφαίων*, — d'après les *ψηφίσματα* réunis

dans les dernières années de la guerre du Péloponèse que la ville de Nymphæon passa entre les mains des princes de Bosporos, livrée (suivant Æschine) par le grand-père maternel de Démosthène, l'Athénien Gylôn, qui toutefois ne fit probablement rien de plus qu'obéir à une nécessité rendue inévitable par la condition déchuée d'Athènes (1). Nous voyons ainsi que Nymphæon, au milieu des domaines de Bosporos, était non-seulement un membre de l'empire athénien, mais encore renfermait des citoyens athéniens influents, adonnés au commerce de blé. Gylôn fut récompensé par un don considérable de terres à Kepi; — probablement d'autres Athéniens de Nymphæon furent récompensés également par les princes de Bosporos, qui ne refusaient pas un bon prix pour une pareille acquisition. Nous trouvons encore d'autres exemples, — tant de citoyens athéniens envoyés pour résider avec le prince Satyros, — que de Grecs du Pont également qui, déjà en correspondance et en amitié avec divers Athéniens individuellement, confient leurs fils pour qu'ils soient initiés au commerce, à la société et aux raffinements d'Athènes (2). Ces faits attestent la correspondance et les relations de cette cité, pendant sa grandeur souveraine, avec Bosporos.

Le prince de cette ville, Satyros, fut dans les meilleurs rapports avec Athènes, et il semble même avoir eu des représentants autorisés pour appuyer ses requêtes qui trouvaient une très-grande attention (3). Il traitait les mar-

par Krateros. Cf. Boeckh, dans sa seconde édition de sa « Staatshaushaltung der Athener », vol. II, p. 658.

(1) Æschine adv. Ktesiph. p. 78, c. 57. V. tome XVII, ch. 2 de cette Histoire.

(2) Lysias pro Mantitheo, Or. XVI, s. 4; Isokrate (Trapezit.), Or. XVII, s. 5. Le jeune homme dont Isokrate expose l'affaire fut envoyé à Athènes par son père, Sopæos, riche grec du Pont (s. 52), fort avancé dans la confiance de Satyros. Sopæos fournit à son fils deux chargements de blé, et de

l'argent en outre, et l'envoya ensuite à Athènes ἀμα κατ' ἐμπορίαν καὶ κατὰ θεωρίαν.

(3) Isokrate, Trapezit. s. 5, 6. Sopæos, père de ce plaideur, avait encouru les soupçons de Satyros dans le Pont, et avait été arrêté; sur quoi Satyros envoya à Athènes saisir les biens du fils, lui ordonner de revenir à Bosporos, — et s'il refusait, demander ensuite aux Athéniens de le lui livrer: — Ἐπιστέλλει δὲ τοῖς ἐνθάδε ἐπιδημοῦσιν ἐκ τοῦ Πόντου τὰ τε χρήματα παρ' ἐμοῦ κομισασθαι, etc.

chands athéniens à Bosporos avec équité et même avec faveur, leur accordant une préférence dans l'exportation du blé quand il n'y en avait pas pour tous (1). Son fils Leukôn non-seulement continua la préférence aux vaisseaux athéniens qui faisaient l'exportation, mais encore il leur accorda la remise du droit (d'un trentième) dont elle était frappée, et qu'il exigeait de tous les autres marchands. On compte cette exemption comme équivalant à un présent annuel de 13,000 médimnes de blé (le médimne étant environ un boisseau et un tiers), la quantité totale de blé apportée de Bosporos à Athènes dans toute une année étant de 400,000 médimnes (2). En outre, il est aisé de voir qu'un pareil avantage a dû jeter presque tout le commerce d'exportation dans les mains de marchands athéniens. Athènes reconnut cette faveur par des votes publics de gratitude et d'honneur; elle accorda à Leukôn le droit de cité, avec l'exemption de toutes les charges régulières attachées à la propriété à Athènes. Il y avait dans cette cité de l'argent appartenant à Leukôn (3), qui fut en conséquence (sur la proposition de Leptinès) exposé à cette demande conditionnelle d'échange de fortune, appelée en langage technique Antidosis. En outre, de son temps, le commerce de blé de Bosporos paraît s'être étendu plus loin; car nous apprenons qu'il établit une exportation de Theodosia aussi bien que de Pantikapæon. Son successeur Parisadès I, continuant aux marchands athéniens qui exportaient du blé le même privilège d'immunité pour droit d'exportation, obtint d'Athènes des honneurs plus grands encore que Leukôn; car nous savons que sa statue, avec celles de deux parents, fut érigée dans l'agora sur la motion de Démosthène (4). Les relations de

(1) Isokrate, Trapezit. s. 71. Démosthène reconnaît aussi des faveurs reçues de Satyros : — *Και αὐτὸς* (Leukôn) *καὶ οἱ πρόγονοι*, etc. (adv. Leptin. p. 467).

(2) Démosthène, adv. Leptin. p. 467.

(3) Démosth. adv. Leptin. p. 469.

(4) Démosthène, adv. Phormion. p. 917; Dinarque, adv. Demosth.

p. 34. Le nom est Berisadès, tel qu'il est imprimé dans le discours; mais il est évident que Parisadès est la personne désignée. V. Boeckh, *Introd. ad Inscript.* n° 2056, p. 92.

Dinarque affirme que Démosthène recevait annuellement de Bosporos un présent annuel de mille modii de blé.

Bosporos avec Athènes furent durables aussi bien qu'intimes, son commerce de blé étant d'une haute importance pour la subsistance du peuple. Tout exportateur athénien était tenu par une loi d'apporter sa cargaison d'abord à Athènes. Le fret et la navigation de navires dans ce dessein, avec les avances d'argent faites par de riches capitalistes (citoyens et *meteki*) à un intérêt et sous des conditions imposés par la justice athénienne, étaient une affaire constante et profitable. Et nous pouvons apprécier la valeur du traitement équitable, pour ne pas dire la faveur, accordé par les rois de Bosporos, — si nous le comparons avec la conduite frauduleuse et rapace de Kleomenès, satrape d'Égypte, par rapport à l'exportation du blé égyptien (1).

La condition politique des Grecs à Bosporos était un peu particulière. Les princes héréditaires (mentionnés plus haut) qui les gouvernaient réellement en despotes, ne prenaient d'autre titre (par rapport aux Grecs) que celui d'archontes. Ils payaient tribut aux puissantes tribus scythes qui les bornaient sur le côté européen, et même ils jugèrent nécessaire de mener un fossé en travers de l'isthme étroit, de quelque point près de Theodosia au nord jusqu'au Palus Mæotis, comme protection contre des incursions (2). Leur domination ne s'étendait pas plus loin à l'ouest que Theodosia ; ce fossé était leur limite occidentale extrême ; et même pour la terre qui était en deçà, ils payaient tribut. Mais sur le côté asiatique du détroit, ils avaient un pouvoir souverain à une distance considérable, sur les tribus plus faibles et moins belliqueuses appelées du nom commun de Mæotæ ou Mæêtæ, — les Sindi, les Toreti, les Dandarii, les Thatès, etc. Des inscriptions, existant encore, de Parisadès I, le nomment comme roi de ces diverses tribus barbares, mais comme archonte de Bosporos et de Theodosia (3). Son empire sur le

(1) Démosth. adv. Dionysodor. p. 1285.

(2) Strabon, VII, p. 310, 311.

(3) V. Inscript. nos 2117, 2118, 2119, de la collection de Boeckh,

p. 156. Dans les Memorabilia de Xénophon (II, I, 10), Sokratès mentionne les Scythes comme exemple de peuple dominant, et les Mæotæ comme exemple de peuple sujet. Probablement cela



côté asiatique du Bosphore Kimmérien, appuyé par des mercenaires grecs et thraces, avait une étendue considérable (bien qu'elle nous soit inconnue), arrivant quelque part près des frontières du Caucase (1).

Parisadès I, en mourant, laissa trois fils, — Satyros, Prytanis et Eumelos (310-304 av. J.-C.). Satyros, comme l'ainé, succéda; mais Eumelos réclama la couronne, chercha du secours au dehors, et détermina divers voisins, — entre autres un puissant roi thrace nommé Ariopharnès, — à épouser sa cause. A la tête d'une armée qui comptait, dit-on, 20,000 chevaux et 20,000 fantassins, les deux alliés s'avancèrent pour attaquer le territoire de Satyros, qui vint à leur rencontre, avec 2,000 mercenaires grecs, et 2,000 Thraces à lui, renforcés par un corps nombreux d'alliés scythes, — 20,000 fantassins, et 10,000 chevaux; il avait avec lui une grande quantité de provisions dans des chariots. Il remporta une victoire complète, et força Eumelos et Ariopharnès à se retirer et à chercher un refuge dans la résidence royale de ce dernier, près du fleuve du Thapsis; forteresse construite en bois, et entourée d'une forêt, d'une rivière, de marais et de rochers, de telle sorte qu'il était très-difficile d'en approcher. Satyros, après avoir commencé par ravager le pays alentour, où il fit un riche butin en prisonniers et en bétail, se mit en devoir d'attaquer ses ennemis dans leur position presque inabordable. Mais bien que lui et Meniskos, son général des mercenaires, fissent les plus grands efforts et emportassent même quelques-uns des ouvrages avancés, ils furent repoussés de la forteresse

se rapporte à la position des Grecs de Bosphoros, qui payaient tribut aux Scythes, mais régnaient sur les Mæotæ. Le nom de *Mæotæ* semble borné aux tribus sur le côté asiatique du Palus Mæotis, tandis que les Scythes étaient sur le côté européen de cette mer. Sokratès et les Athéniens avaient de bons moyens pour avoir des renseignements sur la situation des Grecs de Bosphoros et sur leurs voisins des deux

côtés. V. K. Neumann, *Die Hellenen im Skythenlande*, I. II, p. 216.

(1) Cette limite est attestée dans une autre Inscription, n° 2104, de la même collection. L'Inscription n° 2103 semble indiquer des mercenaires arkadiens au service de Leukôn; au sujet des mercenaires, V. Diodore, XX, 22.

Parisadès I fut, dit-on, adoré comme dieu après sa mort (Strabon, VII, p. 310).

elle-même; et Satyros, s'exposant hardiment pour dégager Meniskos, reçut une blessure dont il mourut bientôt, après un règne de neuf mois. Meniskos levant le siège, retira l'armée à Gargaza; d'où il transporta le corps royal à Pantikapæon (1).

Prytanis, le second frère, rejetant une offre de partage faite par Eumelos, prit le sceptre, et s'avança pour continuer la lutte. Mais le courant de la fortune tourna alors en faveur d'Eumelos, qui prit Gargaza avec plusieurs autres places, défait son frère dans une bataille, et le bloqua si étroitement dans l'isthme près du Palus Mæotis, qu'il fut forcé de capituler, et de renoncer à ses prétentions (309 av. J.-C.). Eumelos entra dans Pantikapæon comme vainqueur. Néanmoins, Prytanis le vaincu, malgré son traité récent, fit une nouvelle tentative sur la couronne; il fut défait de nouveau, forcé de s'enfuir à Kêpi, où il fut tué. Pour s'assurer le trône, Eumelos mit à mort les épouses et les enfants de ses deux frères, Satyros et Prytanis, — avec tous leurs principaux amis. Un jeune homme seul, Parisadès, fils de Satyros, — s'échappa et trouva une protection auprès du prince scythe Agaros.

(1) Diodore, XX. 24. Le théâtre de ces opérations militaires (autant que nous pouvons prétendre l'établir d'après le bref et superficiel récit de Diodore) semble avoir été sur le côté européen de Bosporos, quelque part entre le Borysthène et l'isthme de Pérékop, dans le territoire appelé par Hérodote *Hylæa*. C'est l'opinion de Niebuhr, que je crois plus probable que celle de Boeckh, qui suppose que les opérations s'effectuèrent sur le territoire asiatique de Bosporos. Jusque-là je suis d'accord avec Niebuhr; mais les raisons qu'il avance pour placer Dromichaète roi des Getæ (le vainqueur de Lysimachos) à l'est du Borysthène, ne sont nullement satisfaisantes.

Cf. les « Untersuchungen über die Skythen » de Niebuhr, etc. (dans ses

« Kleine Schriften », p. 380) avec le Commentaire de Boeckh sur les Inscriptions sarmates, corp. Ins. Græc. part. XI, p. 83-103.

La mention que fait Diodore d'une forteresse de bois, entourée de marais et de forêts, est curieuse, et peut être expliquée par la description que donne Hérodote (IV, 108) de la cité des Budini. Cette habitude, de construire des villes et des fortifications de bois, régnait dans la population slave de Russie et de Pologne jusqu'à une époque très-avancée dans le moyen âge. V. Paul-Joseph Schaffarik, *Slavische Alterthümer*, dans la traduction allemande de Wuttke, vol. I, ch. 10, p. 192; et K. Neumann, *Die Hellenen im Skythenlande*, p. 91.

Eumelos avait alors abattu tous ses rivaux ; cependant ses récentes cruautés avaient occasionné de la colère et du dégoût parmi les citoyens de Bosporos. Il les convoqua en assemblée, pour excuser sa conduite passée, et promit un bon gouvernement à l'avenir ; en même temps il leur garantit leur constitution civile complète, avec des privilèges et des immunités semblables à celles dont ils avaient joui auparavant, et l'exemption d'une taxation directe (1). Ces assurances, combinées probablement avec une imposante armée de mercenaires, apaisèrent ou du moins firent taire la désaffection qui dominait. Eumelos tint ses promesses en tant qu'il gouverna avec un esprit doux et populaire. Tout en se rendant agréable à l'intérieur, il conserva une politique étrangère énergique, et fit plusieurs conquêtes parmi les tribus environnantes. Il se constitua en quelque sorte le protecteur de l'Euxin, réprimant les pirateries des Heniochi et des Achæi (dans le mont Caucase jusqu'à l'est) aussi bien que celles des Tauri dans la Chersonèse (Crimée) ; fort à la satisfaction des Byzantins, des Sinopiens, et des autres Grecs du Pont. Il reçut une partie des fugitifs de Kallatis, quand cette place fut assiégée par Lysimachos, et il leur fournit un établissement dans ses domaines. Après avoir acquis ainsi une grande réputation, Eumelos était en pleine carrière de conquêtes et d'agrandissement, quand un accident termina sa vie, après un règne d'un peu plus de cinq ans. En revenant de Scythie à Pantikapæon, dans un chariot à quatre roues attelé de quatre chevaux et surmonté d'une tente, ses chevaux eurent peur et s'emportèrent. S'apercevant qu'ils l'entraînaient vers un précipice, il essaya de sauter dehors ; mais son épée s'embarrassant dans la roue, il fut tué sur place (2). Il eut pour successeur son fils Spartokos IV, qui régna vingt ans (304-284 av. J.-C.) ; ensuite vint le fils de Spartakos, Parisadès II ; nom avec lequel cessent nos renseignements (3).

(1) Diodore, XX, 24.

(2) Diodore, XX, 25.

(3) Diodore, XX, 100. Spartokos IV, — fils d'Eumelos, — est reconnu dans

Cette dynastie, les Spartokidæ, bien qu'ils gouvernassent les Grecs de Bosporos comme despotes au moyen d'une armée mercenaire étrangère, — semble cependant avoir exercé le pouvoir avec équité et modération (1). Si Eumelos eût vécu, il aurait probablement pu établir un empire étendu sur les tribus barbares tout autour de lui. Mais un empire sur de pareils sujets était rarement durable, et ses successeurs ne conservèrent pas longtemps même tout ce qu'il laissa. Nous n'avons aucun moyen de suivre leur fortune en détail; mais nous savons qu'un siècle avant J.-C. environ, le prince régnant alors, Parisadès IV, se trouva si fortement serré et pressé par les Scythes (2), qu'il fut forcé (comme Olbia et la Pentapolis) d'abandonner son indépendance, et d'appeler, comme auxiliaire ou maître, le formidable Mithridatès Eupator du Pont, à partir duquel commença une nouvelle dynastie de rois de Bosporos, soumise toutefois, après un intervalle de peu de longueur, à la domination et à l'intervention de Rome.

Ces princes mithridatiques dépassent notre période; mais les cités de Bosporos sous les princes spartokides, dans le quatrième siècle avant J.-C., méritent d'être rangées parmi les traits remarquables du monde hellénique actuel. Elles n'étaient pas, à vrai dire, purement helléniques, mais elles présentaient un mélange considérable de coutumes scythes ou orientales, analogue au mélange des éléments helléniques et libyens à Kyrênê avec ses princes Battiaades. Parmi les faits qui attestent les richesses et la puissance de ces princes spartokides et de la communauté de Bosporos, nous devons compter les groupes imposants d'immenses tumuli sépulcraux près de Kertch (Pantika-

---

une Inscription attique (n° 107) et dans diverses de Bosporos (n° 2105, 2106, 2120) de la collection de Boeckh. Parisadès II, — fils de Spartokos, — est reconnu dans une autre Inscription de Bosporos, n° 2107, — vraisemblablement aussi dans le n° 2120 b.

(1) Strabon, VII, p. 310. Cepen-

dant Dinarque appelle Parisadès, Satyros et Gorgippos, — τοὺς ἐχθίστους τύραννους (adv. Demosth. s. 44).

(2) Strabon, VII, p. 310. Οὐχ οἷός τε ὢν ἀντέχειν πρὸς τοὺς βαρβάρους, φόρον πραττομένους μείζω τοῦ πρότερον, etc.

pæon), dont quelques-uns ont été récemment examinés, tandis que la plus grande partie reste encore sans être ouverte. Ces spacieuses chambres de pierre, — enfermées dans de vastes monticules (kurgans), ouvrages cyclopéens entassés avec un travail et des frais prodigieux, — se sont trouvées contenir non-seulement une profusion d'ornements en métaux précieux (or, argent et électrum, ou mélange de quatre parties d'or contre une d'argent), mais encore un grand nombre de vases, d'instruments et d'œuvres d'art, qui jettent du jour sur la vie et les idées de la population de Bosporos. « Le contenu des tumuli déjà ouverts est si varié que, par les tombeaux de Pantikapæon seulement, nous pourrions connaître tout ce qui servait aux Grecs pour les besoins habituels ou pour l'ornement de la vie domestique (1). » On a trouvé des statues, des bas-reliefs et des fresques sur les murs, représentant des sujets variés tant de guerre que de paix, et souvent d'une exécution très-belle; en outre, de nombreuses sculptures en bois et des vases de bronze ou de terre cuite, avec des colliers, des brassards, des bracelets, des anneaux, des coupes à boire, etc., de métal précieux, — plusieurs avec des perles de couleur qui y sont attachées (2). Les costumes, l'équipement et la physionomie

(1) Neumann, *Die Hellenen im Skythenlande*, p. 503.

(2) Un récit des diverses découvertes faites près de Kertch ou Pantikapæon se trouve dans Dubois de Montpéroux, *Voyage dans le Caucase*, vol. V, p. 135 *seq.*, et dans Neumann, *Die Hellenen im Skythenlande*, p. 483-533. L'ouvrage mentionné en dernier lieu est particulièrement abondant et instructif; il se rapporte à ce qui a été fait depuis les voyages de Dubois, et il contient d'amples informations tirées des récents mémoires des sociétés littéraires de Saint-Petersbourg.

Le type local et spécial, qui se montre si abondamment dans ces

œuvres d'art, justifie l'induction qu'elles ne furent pas apportées d'autres cités grecques, mais qu'elles furent exécutées par des artistes grecs résidant à Pantikapæon (p. 507). On parle avec une admiration particulière de deux statues de marbre, un homme et une femme, tous deux plus grands que nature, exhumés en 1850 (p. 491). On a trouvé dans plusieurs chambres des monnaies du troisième et du quatrième siècle avant J.-C. (p. 494-495). On a aussi découvert un grand nombre de ce qu'on appelle vases étrusques, fabriqués probablement avec une espèce d'argile qui existe encore dans le voisinage; les figures sur ces vases sont souvent excellentes, avec des dessins.

représentés sont, dans le fait, un mélange hellénique et barbare; de plus, même la profusion de chaînes d'or et d'autres ornements précieux indique un ton de sentiment devenu en partie oriental dans ceux auxquels ils étaient destinés. Mais le dessin aussi bien que l'exécution sort évidemment de l'atelier hellénique; et il y a de bonnes raisons pour croire que, dans le quatrième siècle avant J.-C., Pantikapæon était non-seulement le séjour de citoyens entreprenants et riches, mais encore le siège d'un génie artistique plein d'ardeur et bien dirigé. Ces manifestations des raffinements de l'hellénisme, dans cette cité éloignée et peu remarquée, forment une addition importante au tableau de la Hellas comme ensemble, — antérieurement à ses jours de sujétion, — tableau que cette Histoire a eu pour but de présenter.

---

et des scènes très-variés, de religion, de fêtes, de guerre, d'intérieur (p. 522). Beaucoup des sarcophages sont richement ornés de sculptures en bois, en ivoire, etc., quelques-unes admirablement exécutées (p. 521).

Par malheur, l'opinion règne et a longtemps régné parmi la population voisine que ces tumuli contiennent des trésors cachés. L'un des plus frappants dans le nombre, — appelé le Kul-Obo, — fut ouvert en 1830 par les autorités russes. Après beaucoup de peine et de difficultés, on découvrit le moyen d'entrer, et on parvint à la chambre intérieure. C'était la plus riche qui eût jamais été ouverte; il se trouva qu'elle renfermait quelques magnifiques ornements d'or, aussi bien que beaucoup d'autres restes. Les officiers russes mirent une garde pour empêcher qui que ce fût d'y entrer; mais la cupidité de la population de Kertch fut si allumée par la nouvelle que le trésor attendu était découvert, qu'elle força la

garde, pénétra dans l'intérieur et pillà la plus grande partie du contenu (p. 509). Les autorités russes ont désiré en général conserver et fouiller graduellement ces monuments, mais elles ont eu à lutter contre la répugnance et même la rapacité de la part des gens d'alentour.

Dubois de Montpéroux fait une description intéressante de l'ouverture de ces tumuli près de Kertch, — en particulier du Kul-Obo, le plus riche de tous, qu'il croit avoir appartenu à l'un des rois spartokides, et dont les décorations étaient le produit de l'art hellénique :

« Si l'on a enterré (fait-il observer) un roi entouré d'un luxe scythique, ce sont des Grecs et des artistes de cette nation qui ont travaillé à ses funérailles » (Voyage autour du Caucase, pp. 195, 213, 227). Pantikapæon et Phanagoria (dit-il) « se reconnaissent de loin à la foule de leurs tumulus » (p. 137).

J'ai actuellement amené l'histoire de la Grèce au moment indiqué dans la préface de mon premier volume, — la fin de la génération contemporaine d'Alexandre, — époque de laquelle date non-seulement l'anéantissement de la liberté politique et de l'action personnelle grecque, mais encore le dépérissement du génie productif et l'abaissement de cette supériorité achevée dans les lettres et l'éloquence, dont le quatrième siècle avant J.-C. nous avait présenté Platon et Démosthène comme les modèles (1). Le contenu des deux derniers volumes n'indique que trop clairement que la Grèce, comme sujet séparé d'histoire, n'existe plus; car l'un d'eux est consacré à dépeindre Alexandre et ses conquêtes, — ἀγριὸν αἰχμητὴν, κρατερὸν μήστορα φόβοιο (2), ce conquérant non hellénique dans les vastes possessions duquel les Grecs sont absorbés, avec leur éclat intellectuel obscurci, leur ardeur brisée et la moitié de leur courage enlevée par Zeus, — triste émascation infligée (suivant Homère) aux victimes surprises par le jour de la servitude (3).

Il y eut une branche de l'activité intellectuelle, une seule, qui continua de fleurir, relativement peu affaiblie, sous la prépondérance de l'épée macédonienne, — l'esprit de spéculation et la philosophie. Pendant le siècle que nous venons de traverser, cet esprit a été possédé par plusieurs personnes éminentes dont les noms ont été à peine signalés à l'attention dans cette Histoire. Parmi ces noms, il y en a deux d'une grandeur particulière que j'ai mis partiellement sous les yeux du lecteur, parce que tous deux appartiennent à l'histoire générale aussi bien qu'à la philosophie; Platon,

(1) Combien cette dégradation était marquée, c'est ce qu'on peut voir attesté par Denys d'Halikarnasse, *De Antiquis Oratoribus*, pp. 445, 446, Reiske : — Εὐ γὰρ δὴ τοῖς πρὸ ἡμῶν χρόνοις ἡ μὲν ἀρχαία καὶ φιλόσοφος ῥητορικὴ προσηλακισμένη καὶ δεινὰς ὑβρεῖς ὑπομένουσα κατελύετο, ἀρξαμένη μὲν ἀπὸ τῆς Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδό-  
νος τελευταίας ἐκπνεῖν καὶ μαραίνεσθαι κατ' ὀλίγον, ἐπὶ δὲ τῆς καθ' ἡμᾶς ἡλι-

κίας μικροῦ δεήσασα εἰς τέλος ἠφανίσ-  
θαι. Cf. Denys, *De Compos. Verbor.*  
p. 29, 30, Reiske; et Westermann,  
*Geschichte der Griechischen Bered-*  
*samkeit*, s. 75-77.

(2) Homère, *Iliade*, VI, 97.

(3) Hom. *Odyss.* XVII, 322.

Ἥμισυ γὰρ τ' ἀρετῆς ἀποαίνονται  
[εὐρύσπη Ζεὺς  
Ἄνέρος, εὖτ' ἂν μιν κατὰ δούλιον  
[ἡμαρ ἔλγσιν.

comme citoyen d'Athènes, qui assista Sokratès lors de son procès, et qui conseilla Denys dans sa gloire ; — Aristote, comme maître d'Alexandre. J'avais à un moment espéré les présenter aussi dans mon présent ouvrage comme philosophes, et donner une appréciation du caractère propre de leur spéculation, mais je trouve le sujet beaucoup trop vaste pour être resserré dans l'espace que ce volume fournirait. L'exposition des doctrines des penseurs distingués n'est pas aujourd'hui comptée par les historiens, soit de l'antiquité soit des temps modernes, au nombre des devoirs qu'ils doivent remplir, non plus qu'au nombre des espérances naturelles de leurs lecteurs, mais elle est réservée à l'historien spécial de la philosophie. En conséquence, j'ai terminé mon Histoire de la Grèce, sans essayer de rendre justice ni à Platon ni à Aristote. J'espère contribuer en quelque chose à combler cette lacune, dont j'apprécie pleinement la grandeur, dans un ouvrage séparé, consacré spécialement à un exposé de la philosophie spéculative grecque dans le quatrième siècle avant J.-C.

FIN.



# ERRATA

---

## TOME XI

Page 141, ligne 4, *lire* désir *au lieu de* disposition.

## TOME XII

Page 96, ligne 2, *lire* ouvert *au lieu de* ouverte.  
" 140, " 29, " ou de leur dialogue.  
" 153, " 36, " reste " restera.  
" 163, " 13, " à arriver " pour arriver.  
" *id.*, " 14, " à la proclamer " pour la proclamer.  
" 315, " 10, " d'entre leurs membres " d'entre eux.

## TOME XIII

Page 207, ligne 16, *lire* les faire *au lieu de* leur faire.  
" 267, " 7, " approprié " appropriée.  
" 307, " 20, " se frayait " frayait.

## TOME XIV

Page 99, ligne 21, *lire* en tout genre *au lieu de* de toutes sortes.  
" 105, " 25, " mille " cent mille.

## TOME XV

Page 145, ligne 20, *lire* ouvertement depuis, *au lieu de* ouvertement, depuis.  
" 170, " 6, " plus tôt " plutôt.  
" 265, " 2, " id. " id.  
" 303, " 26, " de chars " des chars.

## TOME XVI

Page 43, note, 1 <sup>re</sup> col.,	<i>lire</i>	trésor commun	<i>au lieu de</i>	sanctuaire commun.
» 198, ligne 3,	»	invita.		
» 256, » 30,	»	comme un crime,	seulement là où.	
» <i>id.</i> , » 31,	»	en possession de l'autorité;	là où.	
» 270, » 2,	»	deux cents	<i>au lieu de</i>	deux cent.
» 287, » 10,	»	Syracuse	»	Corinthe.
» 293, » 4,	»	occupé des.		
» 320, » 20,	»	ville sujette.		

## TOME XVII

Page 230, note, 2 <sup>e</sup> col.,	<i>lire</i>	celle la moins	<i>au lieu de</i>	celui le moins.
lignes 9, 10,	»	la plus	»	le plus.
» 257, note, 1 <sup>re</sup> col.,	»	histoire véritable	»	histoires véritables.

## TOME XIX

Page 56, ligne 12,	<i>lire</i>	rejoints	<i>au lieu de</i>	rejoint.
» 188, » 23,	»	maint colon	»	maints colons.

# TABLE DES MATIÈRES

DU DIX-NEUVIÈME VOLUME

## DEUXIÈME PARTIE

### GRÈCE HISTORIQUE

#### CHAPITRE I

	PAGES		PAGES.
Etat du monde grec quand Alexandre franchit l'Hellespont.....	3	d'importance; activité financière de Lykurgue.....	7
Le courage grec aurait pu être appelé à agir si les Perses avaient bien joué leur jeu....	4	Position de Démosthène; sa conduite prudente.....	8
Espérances que font naître en Grèce d'abord la flotte persane dans la mer Egée, puis les deux grandes armées persanes sur terre.....	ib.	Mouvement antimacédonien de Sparte; le roi Agis visite les amiraux persans dans la mer Egée; ses tentatives et en Krète et dans le Péloponèse...	10
Actes publics et politiques d'Athènes, — décidément pacifiques.....	6	Agis lève une armée dans cette péninsule, et fait une déclaration ouverte contre Antipater.....	11
Phokiôn et Démade étaient les principaux ministres à Athènes. Ils étaient au nombre des politiques favorables aux Macédoniens.....	ib.	Agis, heureux d'abord partiellement, est complètement défait par Antipater et tué.....	13
Démosthène et Lykurgue, bien que ne jouissant pas d'ascendant politiquement, sont néanmoins des hommes publics		Soumission complète de toute la Grèce à Antipater; députés spartiates envoyés à Alexandre en Asie.....	14
		Résultats malheureux des efforts défensifs de la Grèce; manque de combinaison.....	15

	PAGES.		PAGES.
Position des partis à Athènes pendant la lutte d'Agis; réaction du parti favorable à la Macédoine après sa défaite...	15	d'accéder à cette requête, mais ils arrêtent Harpalos et séquestrent son trésor pour Alexandre.....	30
Débat judiciaire entre Æschine et Démosthène; circonstances préliminaires quant à la proposition de Ktesiphôn et à l'accusation portée par Æschine.....	16	Démosthène propose un décret à l'effet d'arrêter Harpalos, qui est arrêté, mais qui s'échappe.	31
Harangue accusatoire d'Æschine, nominale contre la proposition de Ktesiphôn, en réalité contre la vie politique de Démosthène.....	18	Conduite de Démosthène par rapport au trésor d'Harpalos; déficit dans la somme comptée et réalisée, en tant que comparée avec la somme annoncée par Harpalos.....	ib.
Appréciation d'Æschine, sur un témoignage indépendant, comme accusateur de Démosthène.....	20	Souçons au sujet de cet argent; Démosthène propose que l'Aréopage fasse une enquête sur l'affaire; les Aréopagites font un rapport contre Démosthène lui-même, avec Démade et autres, pour s'être approprié cet argent; Démosthène est jugé sur cette accusation; condamné, il se retire en exil....	32
Réponse de Démosthène; discours De Coronâ.....	21	Démosthène était-il coupable de cette appropriation criminelle? Circonstances connues du cas.	34
Oraison funèbre de la liberté grecque anéantie.....	22	Démosthène n'a pu recevoir d'argent d'Harpalos, puisqu'il s'opposa à lui depuis le commencement jusqu'à la fin.....	35
Verdict des dikastes; triomphe de Démosthène; exil d'Æschine.....	23	Démosthène eut-il le moyen d'opérer un détournement, après que l'argent ne fut plus sous le contrôle d'Harpalos? Réponse négative.....	36
Raisons pour lesquelles Æschine fut exilé; il fut la cause qui procura une couronne à Démosthène.....	24	Discours accusatoire de Dinarque contre Démosthène; invective virulente dépourvue de faits.....	38
Accusation subséquente contre Démosthène, dans l'affaire d'Harpalos.....	25	Changement d'esprit relativement à Démosthène, dans le public athénien, en peu de mois.....	39
Fuite d'Harpalos à Athènes; sa conduite et ses relations avec Athènes antérieurement.	ib.	Réalité probable du cas, au sujet de l'argent d'Harpalos et de la sentence de l'Aréopage.....	ib.
Faux rapports faits à Alexandre, que les Athéniens s'étaient identifiés avec Harpalos.....	27	Rescrit d'Alexandre aux cités grecques, ordonnant que les exilés fussent rappelés dans chacune.....	42
Circonstances accompagnant l'arrivée d'Harpalos à Sunion; débat dans l'assemblée athénienne; promesses faites par Harpalos; les Athéniens semblent d'abord favorablement disposés à son égard.....	28	But du rescrit — de procurer des partisans à Alexandre dans	
Phokion et Démosthène s'accordent à dissuader les Athéniens de recevoir Harpalos...	29		
Antigater demande qu'on le lui livre; les Athéniens refusent			

PAGES.

PAGES.

chacune des cités; mécontentements en Grèce.....	42
Effet produit en Grèce par la mort d'Alexandre.....	44
Les Athéniens se déclarent les champions de l'affranchissement de la Grèce, malgré l'opposition de Phokiôn.....	ib.
Les Éoliens et beaucoup d'autres Grecs se joignent à la confédération formée pour l'affranchissement; activité de l'Athénien Leosthénès comme général; députés athéniens envoyés partout pour demander la coopération des divers Grecs.....	46
Assistance prêtée aux députés athéniens par Démosthène, quoiqu'il fût en exil; il est rappelé à Athènes et reçoit un accueil enthousiaste.....	ib.
Vaste confédération grecque contre Antipater, néanmoins sans Sparte; la Boéotia fortement dans les intérêts macédoniens; Leosthénès avec l'armée confédérée s'avance en Thessalia.....	47
Bataille en Thessalia; victoire de Leosthénès sur Antipater, qui est forcé de se jeter dans Lamia, et attend du secours d'Asie; Leosthénès fait le blocus de Lamia; il est tué.....	48
Malheur de la mort de Leosthénès; Antiphilos est nommé à sa place; efforts relâchés de l'armée grecque. ....	50
Leonnatos, avec une armée macédonienne d'Asie, arrive en Thessalia; sa défaite et sa mort; Antipater s'échappe de Lamia, et prend le commandement. ....	ib.
Guerre maritime entre la flotte macédonienne et la flotte athénienne.....	51
Répuissance des contingents grecs à rester dans un service continué longtemps;	

l'armée de Thessalia est affaiblie par le départ de beaucoup de soldats retournant dans leurs foyers.....	52
Arrivée attendue de Krateros pour renforcer Antipater; relations entre les officiers macédoniens.....	ib.
État de la famille royale, des généraux et des soldats macédoniens après la mort d'Alexandre.....	ib.
Philippe Aridæos est proclamé roi; les satrapies sont distribuées entre les principaux officiers.....	53
Perdikkas principal représentant de l'autorité centrale, aidé par Euménès de Kardia.....	54
Liste de projets formés par Alexandre à l'époque de sa mort; les généraux y renoncent comme étant trop vastes; plans de Leonnatos et de Kleopatras.....	ib.
Krateros rejoint Antipater en Macédoine avec une puissante armée; bataille de Krannôn en Thessalia; Antipater remporte sur les Grecs une victoire qui cependant n'est pas complète..	55
Antiphilos essaye d'ouvrir des négociations avec Antipater, qui refuse de traiter, si ce n'est avec chaque cité séparément; découragement parmi les Grecs; chaque cité traite séparément; Antipater accorde des conditions favorables à toutes, excepté aux Athéniens et aux Éoliens.....	56
Antipater et son armée en Boéotia; Athènes laissée seule et hors d'état de résister; Démosthène et les autres orateurs antimacédoniens prennent la fuite; ambassade de Phokiôn, de Xenokratès et d'autres à Antipater.....	57
Conditions sévères imposées à Athènes par Antipater.....	58

PAGES.	PAGES.
Les douze mille citoyens les plus pauvres d'Athènes sont privés de leurs droits et déportés....	59
Maux endurés par les déportés d'Athènes; garnison macédo- nienna placée dans Muny- chia.....	60
Démosthène, Hypéride et autres sont condamnés à mort pen- dant leur absence; Antipater envoie des officiers pour suivre	
	à la trace et arrêter les exilés grecs; il met Hypéride à mort.....
	61
	Démosthène réfugié à Kalauria; Archias, avec des soldats thra- ces, vient pour l'arrêter; il prend du poison et expire....
	61
	Condition misérable de la Grèce; vie et caractère de Démos- thène.....
	63

## CHAPITRE II

DEPUIS LA GUERRE LAMIAQUE JUSQU'À LA FIN DE L'HISTOIRE DE LA HELLAS  
ET DE L'HELLÉNISME LIBRES

PAGES.	PAGES.
Position déshonorante de Pho- kiôn à Athènes, au milieu de l'état misérable du peuple et de l'occupation macédonienne....	71
Antipater purge et refond les cités péloponésiennes; il at- taque les Ætoliens en vue de les déporter en Asie; sa pré- sence devient nécessaire dans ce pays; il conclut une paci- fication avec les Ætoliens...	72
Intrigues avec Perdikkas et avec les princesses à Pella.....	73
Antigonos découvre les intrigues; et les révèle à Antipater et à Krateros.....	75
Changements défavorables de fortune pour les Grecs, par rapport à la guerre Lamiaque.	ib.
Antipater et Krateros en Asie; Perdikkas se met en marche pour aller attaquer Ptolemæos en Égypte, mais il est tué dans une mutinerie de ses pro- pres troupes; union d'Antipa- ter, de Ptolemæos, d'Antigo- nos, etc.; nouvelle distribution des satrapies, faite à Tripara- disos.....	76
Guerre entre Antigonos et Eu- ménès en Asie; énergie et ta-	
	lent d'Euménès; il est vaincu et bloqué dans Nora.....
	78
	Maladie et mort d'Antipater; l'o- rateur Démade est mis à mort en Macédoine.....
	79
	Antipater écarte son fils Kassan- dre, et nomme Polysperchôn vice-roi; mécontentement et opposition de Kassandre.....
	80
	Celui-ci agit pour lui-même, se met en possession de Munychia, et forme alliance avec Ptole- mæos et Antigonos contre Po- lyspérchôn.....
	ib.
	Plans de ce dernier; alliance avec Olympias en Europe et avec Euménès en Asie; affranchis- sment des cités grecques....
	81
	Tentatives inutiles d'Euménès pour soutenir la dynastie sou- veraine en Asie; sa vaillance et son talent; il est livré par ses propres soldats, et tué par Antigonos.....
	82
	Édit rendu par Polysperchôn à Pella, au nom de la dynastie souveraine, — renversant les oligarchies d'Antipater dans les cités grecques, rétablissant les exilés politiques et accor- dant des constitutions libres à

PAGES.	PAGES.
chacune..... 84	retour contre Phokiôn; raisons de ce sentiment..... 95
Lettres et mesures de Polysperchôn à l'effet d'imposer cet édit; état d'Athènes; exilés de retour; partis politiques compliqués; danger de Phokiôn..	Phokiôn est condamné à mort; manifestation de vengeance contre lui dans l'assemblée, furieuse et unanime..... 96
Négociations des Athéniens avec Nikanôr, gouverneur de Munychia pour Kassandre..... 87	Mort de Phokiôn et de ses quatre collègues..... 97
Nikanôr s'empare de Peiræus par surprise; Phokiôn, bien qu'averti, ne prend pas de précautions pour l'empêcher...	Changement dans les sentiments des Athéniens à l'égard de Phokiôn peu de temps après; honneurs rendus à sa mémoire. 99
Malheur pour les Athéniens aussi bien que pour Polysperchôn, résultant de l'occupation de Peiræus par Nikanôr; coupable négligence et collusion probable de Phokiôn..... 89	Explication de ce changement; Kassandre se rend maître d'Athènes, et rétablit le parti oligarchique ou phokionique... 100
Arrivée d'Alexandre (fils de Polysperchôn); sa politique perfide à l'égard des Athéniens; Kassandre arrive à Peiræus.. 90	Vie et caractère de Phokiôn.... ib.
Intrigues de Phokiôn avec Alexandre; il essaye de s'assurer la protection de ce dernier contre les Athéniens..... ib.	Guerre entre Polysperchôn et Kassandre, en Attique et dans le Péloponèse; Polysperchôn est repoussé au siège de Megalopolis, et défait aussi sur mer..... 103
Retour à Athènes des exilés déportés; vote public rendu dans l'assemblée athénienne contre Phokiôn et ses collègues. Phokiôn quitte la cité, est protégé par Alexandre, et va à la rencontre de Polysperchôn en Phokis..... 91	Accroissement de la force de Kassandre en Grèce; il s'empare d'Athènes..... 104
Agnouidès et autres sont envoyés comme députés à Polysperchôn pour accuser Phokiôn et réclamer le bénéfice de l'édit royal..... 92	Rétablissement du gouvernement oligarchique à Athènes, bien que sous une forme mitigée, dirigé par le Phaléréen Demetrios..... 105
Agnouidès et Phokiôn sont entendus devant Polysperchôn; Phokiôn et ses collègues sont livrés comme prisonniers aux Athéniens..... 93	Administration du Phaléréen Demetrios à Athènes et sa modération; recensement de la population athénienne..... 106
Phokiôn est mené comme prisonnier à Athènes et cité devant l'assemblée; motion de ses amis pour l'exclusion des personnes n'ayant pas droit de cité.... 95	Kassandre dans le Péloponèse; beaucoup de villes se joignent à lui; les Spartiates entourent leur cité de murs..... 109
Grande exaspération des exilés de	Querelles dans la famille royale macédonienne; Olympias met à mort Philippe Aridaos et Eurydikè; elle règne en Macédoine; vengeance sanglante qu'elle exerce contre les partisans d'Antipater..... ib.
	Kassandre passe en Macédoine; il défait Olympias et devient maître du pays; Olympias est assiégée dans Pydna, prise et mise à mort..... 110

	PAGES.		PAGES.
Grand pouvoir d'Antigonos en Asie; ligue de Kassandre, de Lysimachos, de Ptolemæos et de Selenkos contre lui.....	111	Contraste d'Athènes déclarée libre par Demetrios Poliorketès, avec Athènes après l'expulsion d'Hippias.....	123
Kassandre fonde Kassandreia et rétablit Thèbes.....	112	Opposition faite par Democharès, neveu de Démosthène, à ces obséquieuses flatteries publiques.....	124
Mesures d'Antigonos contre Kassandre; il promet la liberté aux cités grecques; Ptolemæos promet la même chose; grand pouvoir de Kassandre en Grèce.....	113	Demetrios le Phaléréen condamné par défaut; honorable commémoration de l'orateur Lykurgue décédé.....	ib.
Forces d'Antigonos en Grèce; succès considérable contre Kassandre.....	115	Loi restrictive rendue contre les philosophes; ils quittent tous Athènes; la loi est abrogée l'année suivante, et les philosophes reviennent à Athènes..	125
Pacification entre les parties belligérantes; autonomie grecque garantie de nom par toutes; Kassandre met à mort Roxanè et son enfant.....	116	Exploits de Demetrios Poliorketès; il assiège Rhodes longtemps; vaillante et heureuse résistance des citoyens.....	126
Polysperchôn épouse les prétentions d'Héraklès, fils d'Alexandre, contre Kassandre; il fait un pacte avec Kassandre, assassine le jeune prince et est reconnu comme maître de la Grèce méridionale.....	ib.	Sa guerre prolongée, et son succès définitif en Grèce, contre Kassandre.....	128
Antigonos assassine Kleopatra, dernière parente survivante d'Alexandre le Grand.....	117	Retour de Demetrios Poliorketès à Athènes; sa réception triomphale; hymne ithyphallique mémorable qui lui est adressé.	130
Ptolemæos d'Égypte en Grèce; après quelques succès, il conclut une trêve avec Kassandre; résignation passive des cités grecques.....	118	État impuissant des Athéniens; déclaré par eux-mêmes.....	131
Arrivée soudaine de Demetrios Poliorketès dans Peiræus; les Athéniens se déclarent en sa faveur; Demetrios le Phaléréen se retire en Égypte; prise de Munychia et de Megara.....	ib.	Demetrios à Athènes est un objet d'idolâtrie; il est initié aux mystères d'Eleusis, en dehors du temps régulier.....	ib.
Demetrios Poliorketès entre dans Athènes en triomphe; il promet de rétablir la démocratie; votes extravagants de flatterie rendus par les Athéniens à son égard; création de deux nouvelles tribus athéniennes...	120	Marche de Demetrios en Thessalie; il passe en Asie et rejoint Antigonos; grande bataille d'Ipsus, dans laquelle les quatre confédérés défont complètement Antigonos, qui est tué, et dont l'empire en Asie est détruit et partagé.....	133
Changement de ton et de sentiment dans Athènes pendant les trente dernières années....	121	Rétablissement de la domination de Kassandre en Grèce; Lacharès se fait despote à Athènes, sous Kassandre: Demetrios Poliorketès revient et chasse Lacharès; il met une garnison dans Peiræus et Munychia.....	134
		Mort de Kassandre; querelles	



PAGES.		PAGES.
	sanglantes dans sa famille;	
	Demetrios acquiert la couronne de Macédoine.....	135
	Antigonos Gonatas, fils de Demetrios, maître de la Macédoine et de la Grèce. La dynastie antigonide établie d'une manière permanente en Macédoine, jusqu'à la conquête de ce pays par les Romains.....	136
	Ardeur des Grecs brisée; Antigonos isole les cités les unes	
	des autres.....	137
	La Grèce de Polybe ne peut former un sujet d'histoire par elle-même, mais elle est essentiellement dépendante de voisins étrangers.....	138
	Preuve de la nullité politique d'Athènes; décret public en l'honneur de Democharès; actes qui y sont rappelés comme ses titres à la reconnaissance publique.....	139

## CHAPITRE III

## GRECS SICILIENS ET ITALIENS. — AGATHOKLÈS

PAGES.		PAGES.
	Constitution établie par Timoléon à Syracuse; changée pour une oligarchie.....	143
	Grecs italiens; pressés par des ennemis de l'intérieur; Archidamos, roi de Sparte, tué en Italie.....	ib.
	Élévation du royaume molosse d'Épire par l'aide macédonienne; Alexandre le roi molosse, frère d'Olympias.....	144
	Alexandre le Molosse passe en Italie pour secourir les Tarentins; ses exploits et sa mort.....	145
	Assistance prêtée à Krotôn par les Syracusains; première élévation d'Agathoklès.....	146
	Agathoklès se distingue dans l'expédition syracusaine; les honneurs lui sont refusés; son mécontentement; il quitte Syracuse.....	148
	Il lève une armée mercenaire; ses exploits comme général en Italie et en Sicile.....	ib.
	Changement de gouvernement à Syracuse; Agathoklès est rappelé; ses exploits contre les exilés; son caractère dangereux à l'intérieur.....	149
	Nouveaux changements intérieurs à Syracuse; rappel des exilés; Agathoklès admis de nouveau; il jure amnistie et fidélité.....	150
	Agathoklès, en collusion avec Hamilkar, arme ses partisans à Syracuse et accomplit un sanglant massacre des citoyens.....	151
	Agathoklès est établi seul despote de Syracuse.....	153
	Ses manières populaires, son énergie militaire et ses conquêtes.....	ib.
	Progrès d'Agathoklès dans la conquête de la Sicile; les Agrigentins prennent l'alarme et organisent une alliance défensive contre lui.....	154
	Ils appellent au commandement le Spartiate Akrotatos; sa mauvaise conduite et son échec....	155
	La Sicile, seul endroit où une glorieuse carrière hellénique fût ouverte.....	156
	Paix conclue par Agathoklès avec les Agrigentins; sa grande puissance en Sicile.....	157
	Il est repoussé d'Agrigente; les Carthaginois envoient un arme-	

	PAGES.		PAGES.
ment en Sicile contre lui.....	157	prise de Neapolis, d'Adrumetum, de Thapsos, etc.....	173
Position des Carthaginois entre Gela et Agrigente; leur armée reçoit des renforts de Carthage.....	158	Il fortifie Aspis, entreprend des opérations contre l'intérieur du pays, défait les Carthaginois une seconde fois.....	174
Opérations d'Agathoklès contre eux; massacre de citoyens à Gela par son ordre.....	159	Opérations d'Hamilkar devant Syracuse; la cité est près de se rendre; il est désappointé et s'en éloigne.....	175
Bataille d'Himera entre Agathoklès et les Carthaginois.....	160	Attaque renouvelée d'Hamilkar sur Syracuse; il essaye de surprendre Euryalos, mais il est totalement battu, fait prisonnier et tué.....	177
Défaite totale d'Agathoklès par les Carthaginois.....	161	Les Agrigentins se portent champions de la liberté sicilienne contre Agathoklès et les Carthaginois.....	178
Les Carthaginois recouvrent une partie considérable de la Sicile sur Agathoklès; sa condition désespérée à Syracuse..	ib.	Mutinerie dans l'armée d'Agathoklès à Tunès; grand danger qu'il court; son adresse à s'en tirer.....	179
Il médite le plan d'attaquer les Carthaginois en Afrique.....	162	Armée carthaginoise envoyée pour agir dans l'intérieur; attaquée par Agathoklès avec quelque succès; son camp est pillé par les Numides.....	181
Son énergie et sa sagacité en organisant cette expédition; massacre et spoliation renouvelés par son ordre.....	163	Agathoklès demande l'aide d'Ophellas de Kyrênê.....	ib.
Il sort du port malgré la flotte de blocus; éclipse de soleil; il arrive en Afrique sain et sauf.....	164	État antérieur de cette ville; partage de côte entre Kyrênê et Carthage.....	182
Il brûle ses vaisseaux; cérémonies solennelles qui précèdent cet acte; vœu fait à Démêter.	165	Thimbrôn, avec les mercenaires harpaliens, est appelé à Kyrênê par des exilés; sa carrière mêlée de succès et de revers, victorieuse en général, en Libye.....	183
Agathoklès s'avance dans le territoire carthaginois; il prend Tunès; richesse et culture du pays.....	166	Les Kyrênæens demandent l'aide de Ptolemæos d'Égypte, qui envoie chez eux Ophellas; défaite et mort de Thimbrôn; la Kyrénaïque est annexée aux domaines de Ptolemæos, sous Ophellas comme vice-roi....	185
Consternation à Carthage; les forces de la cité sortent contre lui; Hannon et Bomilkar nommés généraux.....	169	Position et espérances d'Ophellas; il accepte l'invitation d'Agathoklès; il réunit des colons d'Athènes et d'autres cités grecques.....	186
Nombre inférieur d'Agathoklès; ses artifices pour encourager les soldats.....	169		
Trahison du général carthaginois Bomilkar; victoire d'Agathoklès.....	170		
Conquêtes d'Agathoklès parmi les dépendances carthaginoises sur la côte orientale.....	171		
Terreur religieuse et détresse des Carthaginois; sacrifice humain.....	ib.		
Opérations d'Agathoklès sur la côte orientale de Carthage;			

PAGES.	PAGES.
Marche d'Ophellas avec son armée et ses colons de Kyréné au territoire carthaginois; souffrances endurées dans la marche.....	188
Perfidie d'Agathoklès; il tue Ophellas, s'empare de son armée; ruine et dispersion des colons.....	189
Terrible sédition à Carthage; Bomilkar tente de saisir le pouvoir suprême; il est renversé et tué.....	190
Nouveaux succès d'Agathoklès en Afrique; il prend Utique, Hippozarytos et Hippagreta.....	191
Agathoklès va en Sicile, laissant Archagathos pour commander en Afrique; succès d'Archagathos dans l'intérieur du pays.....	193
Efforts redoublés des Carthaginois; ils remportent deux grandes victoires sur Archagathos.....	194
Danger d'Archagathos; il est bloqué par les Carthaginois à Tunès.....	195
Agathoklès en Sicile; sa carrière d'abord heureuse; défaite des Agrigentins.....	ib.
Activité d'Agathoklès en Sicile; Deinokratès réunit une grande armée contre lui.....	196
Armée agrigentine sous Xenodokos; opposée aux mercenaires d'Agathoklès; supériorité du dernier.....	197
Xenodokos est défait par Leptinès; Agathoklès passe en Afrique; mauvais état de son armée en ce pays; il est défait par les Carthaginois.....	198
Panique et désordre nocturnes dans les deux camps.....	199
Condition désespérée d'Agathoklès; il abandonne son armée et se sauve en Sicile.....	ib.
L'armée abandonnée tue les deux fils d'Agathoklès et capitule avec les Carthaginois.....	200
Expédition africaine d'Agathoklès; hardiesse de la première conception; il la pousse et y persista imprudemment.....	201
Actes d'Agathoklès en Sicile; ses barbaries à Eggesta et à Syracuse.....	202
Grande armée mercenaire sous Deinokratès en Sicile; Agathoklès lui demande la paix et essuie un refus; il conclut la paix avec Carthage.....	203
Bataille de Torgium; victoire d'Agathoklès sur Deinokratès.	204
Accommodement et pacte entre Agathoklès et Deinokratès...	205
Opérations d'Agathoklès aux îles Lipara, en Italie et à Korkyra; Kleonymos de Sparte.....	ib.
Derniers projets d'Agathoklès; mutinerie de son petit-fils Archagathos; maladie, empoisonnement et mort d'Agathoklès.	207
Merveilleux génie d'action et de ressources; dispositions atroces d'Agathoklès.....	208
L'influence hellénique en Sicile continue pendant la vie d'Agathoklès, et devient ensuite subordonnée à des étrangers prépondérants.....	209

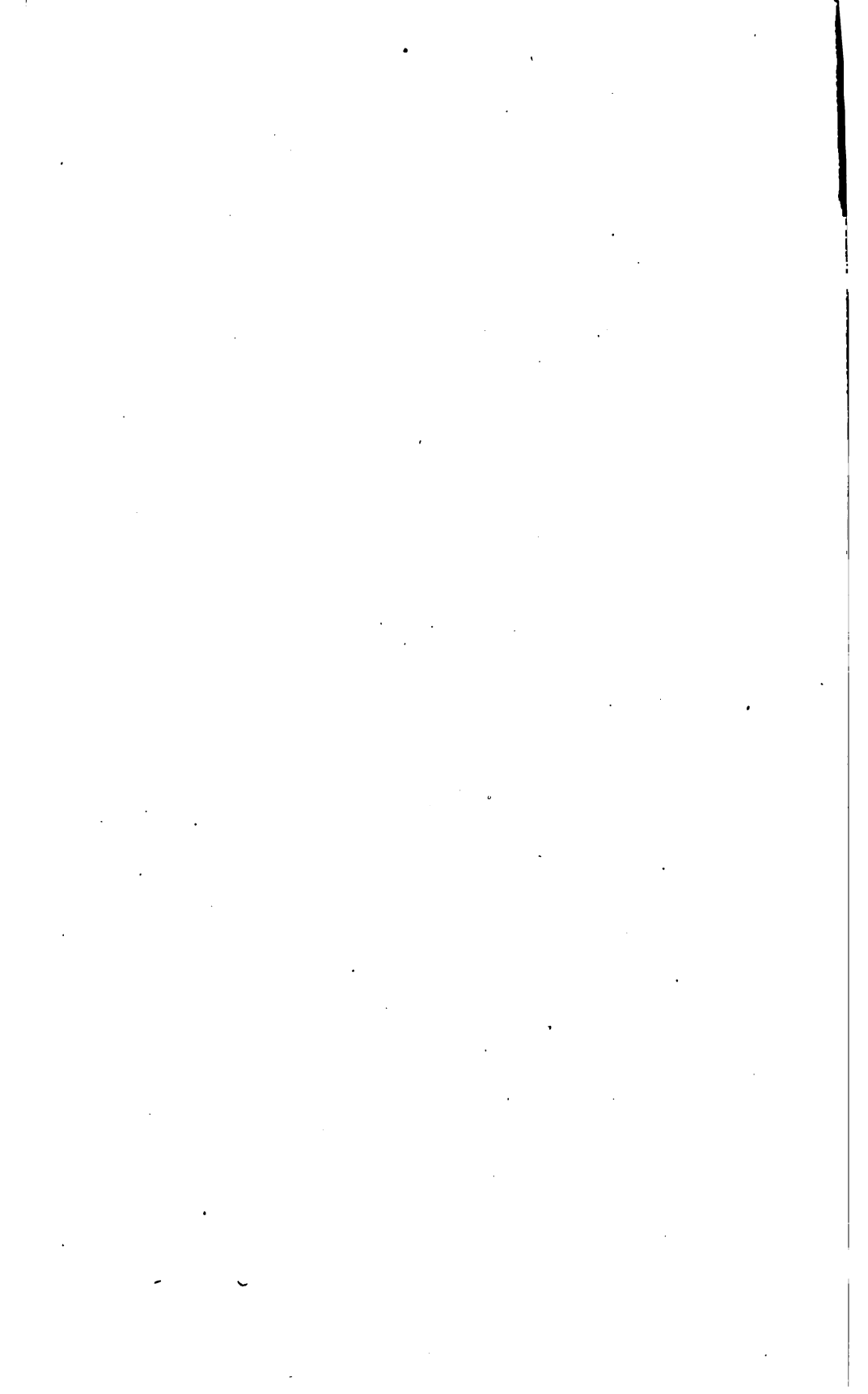
## CHAPITRE IV

CITÉS HELLÉNIQUES A L'ÉTRANGER. — I. EN GAULE ET EN ESPAGNE. —  
II. SUR LA CÔTE DU PONT-EUXIN.

PAGES.	PAGES.
Massalia; sa situation et son état.....	212
Colonies établies par Massalia, — Antipolis, Nikæa, Rhoda,	
Emporiæ; état particulier d'Emporiæ.....	214
Gouvernement oligarchique de Massalia; prudente adminis-	

	PAGES.		PAGES.
tration politique.....	216	elle épouse Lysimachos, fait divorce avec lui. Klearchos et Oxathrès tuent Amastris et sont tués par Lysimachos....	230
Influence de Massalia, qui répand les idées helléniques dans l'Ouest; Pytheas, navigateur et géographe.....	217	Arsinoë maîtresse d'Hérakleia. Défaite et mort de Lysimachos. Puissance de Seleukos..	231
Grecs du Pont; Pentapolis sur la côte sud-ouest.....	218	Hérakleia est délivrée des despotes, et un gouvernement populaire établi. Rappel des exilés; manière d'être hardie des citoyens à l'égard de Seleukos. Mort de Seleukos.....	ib.
Sinôpe; ses députés présents auprès de Darius à ses derniers moments; elle conserve quelque temps son indépendance contre les princes du Pont, mais elle finit par devenir leur sujette..	219	Situation et administration d'Hérakleia comme gouvernement libre; puissance navale considérable.....	232
Hérakleia du Pont; gouvernement oligarchique; les Maryandini indigènes réduits à l'état de serfs.....	220	Administration prudente d'Hérakleia, comme cité libre, parmi les princes puissants de l'Asie Mineure; condition générale et influence des cités grecques sur la côte.....	233
Discordes politiques à Hérakleia; bannissement de Klearchos; démocratie partielle établie..	221	Pentapolis grecque au sud-ouest de l'Euxin. Ovide à Tomi..	234
Continuation de troubles politiques à Hérakleia; assistance demandée au dehors.....	222	Olbia, — à l'époque d'Hérodote et d'Éphore; plus grand nombre et incursions des hordes barbares.....	237
Caractère et position de Klearchos; il se fait despote d'Hérakleia. Sa tyrannie et sa cruauté.....	ib.	Olbia dans des temps postérieurs; déclin de la sécurité et de la production.....	238
Il reste despote pendant douze ans; il est assassiné à une fête.....	224	Olbia pillée et abandonnée; renouvelée plus tard.....	240
Satyros devient despote; sa cruauté aggravée; sa vigueur militaire.....	225	Visite de Diôn le rhéteur; goûts et mœurs helléniques; grande passion pour Homère.	ib.
Despotisme de Timotheos, doux et juste; son énergie et son habileté.....	226	Bosporos ou Pantikapæon.....	242
Despotisme de Denys; son gouvernement populaire et vigoureux; sa conduite prudente avec les Macédoniens pendant l'absence d'Alexandre dans l'Est.....	ib.	Princes de Bosporos; relations entre Athènes et Bosporos....	ib.
Retour d'Alexandre à Suse; il est sollicité par les exilés d'Hérakleia; danger de Denys, détourné par la mort d'Alexandre.....	228	Nymphæon au nombre des cités tributaires sous l'empire athénien; elle passe ensuite sous la domination des princes de Bosporos.....	243
Prosperité et prudence de Denys; il épouse Amastris; sa faveur auprès d'Antigonos; sa mort..	229	Alliance et bons offices réciproques entre Satyros, Leukôn, etc., et les Athéniens. Immunités de commerce accordées aux Athéniens.....	244
Amastris gouverne Hérakleia;		Condition politique des Grecs de	

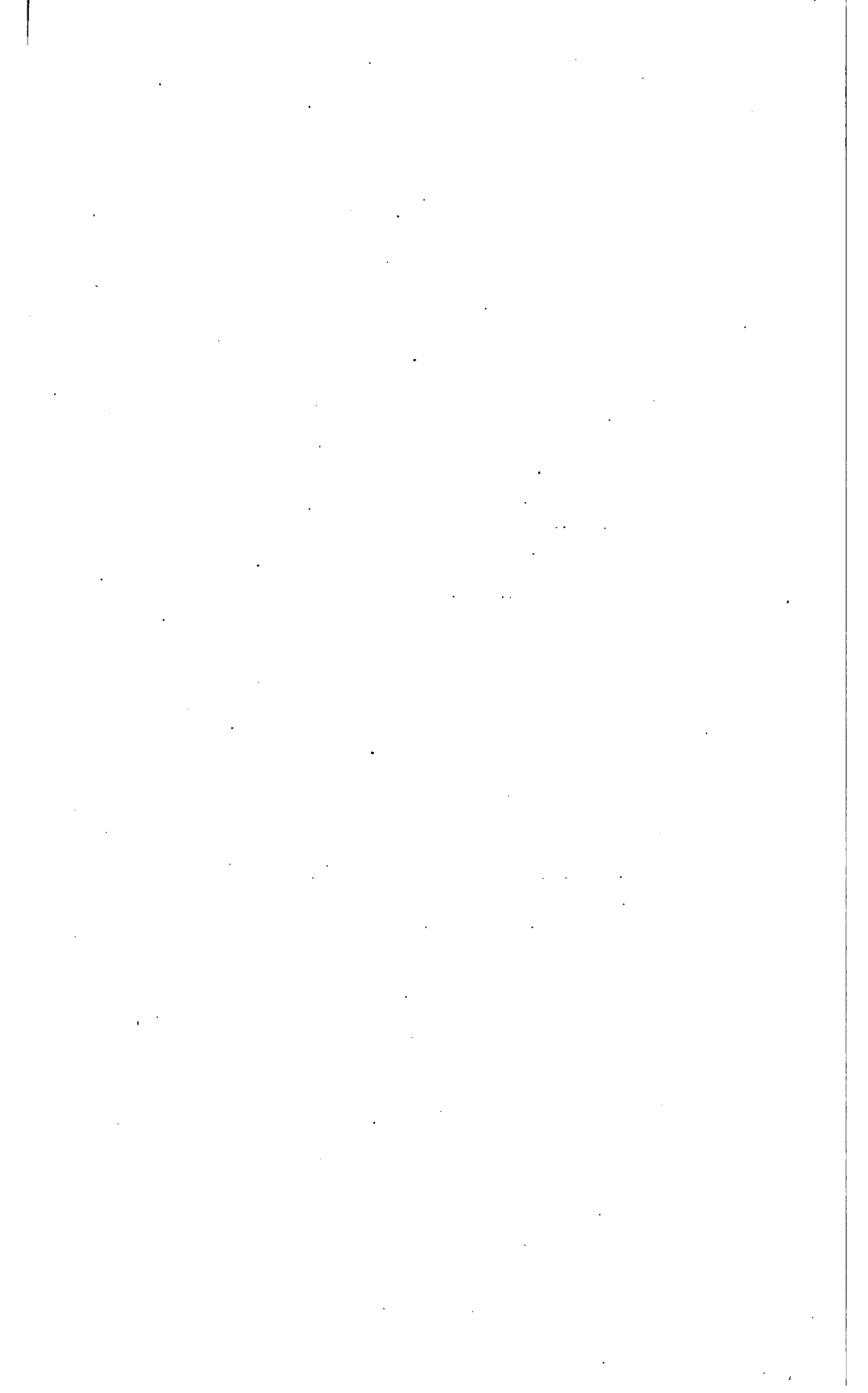
PAGES.		PAGES.
Bosporos; les princes se don- nent le nom d'archontes; leur empire sur des tribus bar- bares.....	246	et les amis de son frère..... 248
Querelles de famille parmi les princes de Bosporos; guerre entre Satyros et Eumelos.		Son règne et ses conquêtes; sa prompte mort..... 249
Mort de Satyros II.....	247	Déclin de la dynastie de Bos- poros, jusqu'à ce qu'elle passe dans les mains de Mithri- datès..... 250
Guerre civile entre Prytanis et Eumelos; victoire d'Eumelos; il tue les épouses, les enfants		Monuments laissés par les prin- ces de la dynastie des Spar- tokidæ; monuments funèbres près de Kertch (Pantikapaon). ib.



# INDEX

## DES PLANS ET CARTES

1. Golfe Maliaque et Thermopylæ .....	Tome VII, page 24
2. Bataille de Salamis.....	VII, 74
3. Bataille de Platée.....	VII, 128
4. Bataille entre la flotte athénienne (sous Phormion) et la flotte péloponésienne.....	VIII, 240
5. Bataille d'Amphipolis.....	IX, 218
6. Premier plan de Syracuse. — Siège de Syracuse avant l'arrivée de Gylippos.....	X, fin.
7. Deuxième plan de Syracuse, après les défenses addi- tionnelles faites par Gylippos et avant l'arrivée de Demosthenès.....	X, fin.
8. Marches des Grecs immédiatement avant et immé- diatement après la bataille de Kunaxa.....	XIII, 52
9. Bataille de Mantinea.....	XV, 198
10. Troisième plan de Syracuse et de la contrée adja- cente, présentant l'emplacement des anciens murs à la fin du règne de Denys l'Ancien et lors de l'invasion de Dion.....	XVI 130
11. Bataille d'Issus.....	XVIII 140
12. Territoire africain de Carthage.....	XIX 166
13. Carte de l'expédition d'Alexandre le Grand en Asie .....	XVIII fin.
14. Carte de l'expédition et de la retraite des Dix Mille.	XIX fin.





# INDEX

## ACHAIA

### A

**ABANTES**, t. IV. p. 226.  
**ABDALONTMOS**, XVIII. 158.  
**ABDÉRA**, armée de Xerxès à Abdéra, VI. 328.  
**ABROKOMAS**, XIII. 31, 33, 36.  
**ABYDOS**, marche de Xerxès vers cette ville, VI. 313; elle se révolte contre Athènes, XI. 168; les Athéniens y remportent une victoire sur les Péloponésiens, XI. 194; sur Pharnabazos, XI. 209; Derkyllidas à Abydos, XIV. 45 sq.; Anaxibios et Iphikratés dans cette ville, XIV. 106 sq.  
**ACHÆENS**, divers récits sur ce peuple, I. 122 sq.; effet produit sur lui par l'occupation doriennne du Péloponèse, II. 237; vue homérique à son sujet, II. 238; Achæens de la Phthiotis et du Péloponèse, III. 191; du Péloponèse, III. 215, 252.  
**ACHÆENNE**, les rois spartiates prétendent à une origine achæenne, II. 237; ligne achæenne, XIX. 138.  
**ACHÆMENÈS**, VII. 32.  
**ACHÆOS**, I. 122.  
**ACHAIA**, III. 212; villes et territoire de cette contrée, IV. 28 sq.; Epaminondas en Achaïa, 367 av. J.-C., XV. 113; opérations des Thébains, 367 av. J.-C., XV. 115; son alliance

## EGEIDES

avec Sparte et Elis, 365 av. J.-C., XV, 169.  
**ACHARNÆ**, Archidamos à Acharnæ, VIII, 157 sq.  
**ACHELÔOS**, I. 317 n. 1.  
**ACHILLÈS**, base de l'Iliade, I. 67.  
**ACHILLE**, II. 9 sq.; II. 16 sq.  
**ACHRADINA**, Néon s'en rend maître, XVI, 274.  
**ADA**, reine de Karia, XVIII. 109, 114.  
**ADEIMANTOS** de Corinthe et Themistoklès, à Salamis, VII. 64 sq.  
**ADMÊTOS** et Alkêstis, I. 134 sq.  
**ADMÊTOS** et Themistoklès, VII. 255.  
**ADRANUM**, Timoleon à Adranum, XVI. 264, 274.  
**ADRASTOS**, I. 306, 308, 313 sq.; IV. 69 sq.  
**ADRUMETUM**, Agathoklès s'en rend maître, XIX. 173 sq.  
**ÆA**, I. 283 sq.  
**ÆAKIDES** (généalogie des), I. 209, 215 sq.  
**ÆAKOS**, I. 209 sq.  
**ÆÉTÈS**, I. 142; et les Argonautes, I. 268 sq.; et Circe, I. 283 sq.  
**ÆGÆ**, IV. 257.  
**ÆGÉE** (mer), îles qu'elle renferme, III. 132; la flotte macédonienne maîtresse de cette mer, XVIII. 168; effet de la bataille de Chéronéia sur ces îles, XVII. 367, 368.  
**ÆGEIDES** à Sparte, III. 284.

ÆGEUS, I. 231; I. 251.

ÆGIALEUS, I. 98.

ÆGINA, I. 209; elle fait la guerre à Athènes, à l'instigation des Thébains, V. 352, 353; elle se soumet à Darius, VI. 159; les Athéniens font appel à Sparte contre la Médiamie de cette île, VI. 162; Nikrodomos essaye d'y faire une révolution, VI. 335 sq.; de 488 à 481 av. J.-C., VI. 336 sq.; arrangement de sa querelle avec Athènes, VI. 347; les Athéniens s'y retirent à l'approche de Xerxès, VII. 47 sq.; flotte grecque à Ægina, dans le printemps de 479 av. J.-C., VII. 95; Athènes lui fait la guerre, 459 av. J.-C., VII. 301; elle la soumet, VII. 312; Ægina et Athènes, 389 av. J.-C., XIV. 108 sq.; Gorgôpas à Ægina, XIV. 111 sq.; Teleutias dans cette île, XIV. 109, 112 sq.

ÆGINÉENNE échelle, III. 232, 238 sq.; IV. 233.

ÆGINÈTES et Thébains, I. 209; et les otages pris chez eux par Kleomènes et Leotyhidès, VI. 333 sq.; leur prééminence à Salamis, VII. 89; prise et mort des Æginètes à Thyrea, 424 av. J.-C., IX. 101.

ÆGISTHOS, I. 185.

ÆGOSPOTAMI, bataille livrée en ce lieu, XII. 10 sq.; état d'Athènes et de ses dépendances après la bataille, XII. 18 sq.

ÆGYPTOS, I. 103.

ÆIMNESTOS et Denys, XVI. 29.

ÆNEADÈ à Skèpsis, II. 35 sq.

ÆNEAS, II. 23, 35 sq.

ÆNIANES, III. 194.

ÆOLIENS, Grecs æoliens dans la Troade, II. 56; émigration sous les Pélopidès, II. 246; coutume à Kymè, en cas de meurtre, II. 332 n.; et dialectes doriens, III. 253; cités en Asie, IV. 257 sq.; émigration, IV. 259, 266; établissements près du mont Ida, IV. 266.

ÆOLIDE (ligne), la première, I. 128 sq.; la deuxième, I. 133 sq.; la troisième, I. 140 sq.; la quatrième, I. 144 sq.

ÆOLIS, IV. 263; sous-satrapie d'Æolis, et Pharnabazos, XIII. 253 sq.

ÆOLOS, I. 117, 127 sq.

ÆPYROS, I. 200.

ÆSCHINE à la bataille de Tamynæ, XVII. 175; ses actes contre Philippe, après la prise d'Olynthos par ce prince, XVII. 207; sa première histoire, XVII. 206; envoyé par Athènes en Arkadia, XVII. 207; son désir de la paix, 347 av. J.-C., XVII. 208; et ambassades d'Athènes à Philippe, XVII. 222, 251, 254, 260, 270; Philokratès propose la paix et une alliance avec Philippe, XVII. 234 sq.; inventions d'Æschine au sujet de Philippe, XVII. 243, 255, 260 sq.; sa visite à Philippe en Phokis, XVII. 271; il justifie Philippe après que ce prince eut conquis les Thermopylæ, XVII. 273; corruption d'Æschine, XVII. 280 sq.; à l'assemblée amphiktyonique à Delphes, 359 av. J.-C., XVII. 331 sq.; au sujet de la réunion amphiktyonique spéciale aux Thermopylæ, XVII. 336; sa conduite après la bataille de Chæroneia, XVII. 370; il porte une accusation contre Ktesiphôn, XIX. 16 sq.; son exil, XIX. 24 sq.

ÆSCHYLE, son Prométhée, I. 92 sq.; II. 108 n. 2; ses Euménides et l'Acréopage, IV. 124 n. 2; sa manière de traiter les mythes, II. 106 sq.; Sophokle et Euripide, XII. 137 sq.

ÆSCULAPE ou Aasklépios, I. 202 sq.

ÆSÔN, sa mort, I. 134 sq.

ÆSYMNÈTE, IV. 52.

ÆTHIOPIS d'Arktinus, III. 44.

ÆTHLIOS, I. 118.

ÆTNA, fondation de la cité d'Ætna, VII. 187; seconde cité de ce nom, VII. 197; reconquise par Duketios, X. 75; sa conquête par Denys, XVI. 28; Campaniens d'Ætna, XVI. 63.

ÆTOLIA, établissement légendaire d'Ætolia, I. 159; expédition de Demosthenès contre ce pays, IX. 16.

ÆTOLIENNE, généalogie ætolienne, I. 163 sq.

ÆTOLIENS, III. 199; leur condition

grossière, III. 200; leur immigration dans le Péloponèse, III. 241 *sq.*; Étoliens et Akarnaniens, V. 138; les Étoliens et les Péloponésiens sous Eurylochos attaquent Naupaktos, IX. 20; leur lutte et leur pacification avec Antipater, XIX. 72; tentatives faites par Kassandre pour les tenir en échec, XIX. 114.

ÉTOLO-ELEIENS et jeux Olympiques, III. 231.

ÉTÔLOS, I. 120; et Oxylos, I. 174.

AFRIQUE, circumnavigation de ce pays par les Phéniciens, IV. 365; expédition d'Agathoklès en Afrique contre Carthage, XIX. 162 *sq.*, 201.

AGAMÈDÈS et Trophonios, I. 150 *sq.*

AGAMEMNÔN, sa prééminence, I. 176 *sq.*, 184, 185; et Orestès transféré à Sparte, I. 190; Agamemnôn et l'expédition troyenne, II. 7, 10.

AGARISTÈ et Megaklès, IV. 74.

AGASIAS, XII. 180 *sq.*

AGATHOKLÈS, sa première origine, XIX. 147; il se distingue dans l'expédition syracusaine à Krotôn, XIX. 147; il se retire de Syracuse en Italie, XIX. 147; ses exploits en Italie et en Sicile, vers 320 av. J.-C., XIX. 148; son premier ascendant à Syracuse, XIX. 149; il est admis de nouveau dans cette ville, XIX. 151; il massacre les Syracusains, XIX. 152 *sq.*; constitué despote à Syracuse, XIX. 153; ses manières populaires et ses succès militaires, XIX. 154 *sq.*; Agathoklès et les Agrigentins, XIX. 155, 156, 157; Agathoklès et Deinokratès, XIX. 157, 203, 204 *sq.*; il fait un massacre à Gela, XIX. 159; sa défaite à l'Himera, XIX. 160; son expédition d'Afrique, XIX. 162 *sq.*, 201; il prend Megalôpolis et Tunès, XIX. 167; sa victoire sur Hannon et Bomilkar, XIX. 169 *sq.*; ses opérations sur la côte orientale de Carthage, XIX. 174 *sq.*; mutinerie dans son armée, à Tunès, XIX. 180; en Numidie, XIX. 181; Agathoklès et Ophellas, XIX. 182, 189 *sq.*; il prend Utique, XIX. 192; se rend d'Afrique

en Sicile, 306-305 av. J.-C. XIX. 194; son séjour en Sicile, 306-305 av. J.-C., XIX. 195; il retourne de Sicile en Afrique, où il est défait par les Carthaginois, XIX. 198; il abandonne son armée à Tunès, et elle capitule, XIX. 200; ses barbaries à Eggesta et à Syracuse, après son expédition d'Afrique, XIX. 202 *sq.*; ses opérations aux îles Liparæ, en Italie et à Korkyra, XIX. 205; ses derniers projets et sa mort, XIX. 207 *sq.*; son génie et son caractère, XIX. 208 *sq.*

AGAVÈ et Pentheus, I. 295 *sq.*

AGÈMA, Macédonien, XVIII. 74.

AGÈN, le drame satyrique, XIX. 26 n. 2, 27 et n. 2.

AGÈNÔR et sa race, I. 290 *sq.*

AGESANDRIDAS, XI. 135, 141.

AGÉSILAS, son caractère, XIII. 293, 296, 336; sa nomination comme roi, XIII. 294 *sq.*; sa conduite populaire et son talent à se faire des partisans, XIII. 297; son expédition en Asie, 397 av. J.-C., XIII. 309 *sq.*; il humilie Lysandros, XIII. 313 *sq.*; Tissaphernès rompt la trêve conclue avec lui, XIII. 314; ses attaques dirigées sur la satrapie de Pharnabazos, XIII. 314, 330 *sq.*; il enrichit ses amis, XIII. 316; son humanité, XIII. 317; il fait exposer des prisonniers asiatiques, XIII. 319 *sq.*; Agésilas à Ephesos, XIII. 322; sa victoire près de Sardes, XIII. 322; ses négociations avec Tithraustès, XIII. 324; il est nommé pour commander sur mer et sur terre, XIII. 325; ses efforts pour augmenter sa flotte, XIII. 330; Agésilas et Spithridatès, XIII. 331; conférence entre lui et Pharnabazos, XIII. 333 *sq.*; ses vastes préparatifs et son rappel d'Asie, XIII. 336; XIV. 25, 32 *sq.*; relations de Sparte avec ses voisins et ses alliés après son avènement, XIV. 3; sur la frontière septentrionale de la Bœotie, XIV. 35; sa victoire à Korôneia, XIV. 37 *sq.*; lui et Teletias s'emparent des Longs Murs à Corinthe et de Lechaon, XIV.

- 69 *sq.*; il prend Peiræon et Cénœ, XIV. 77; Agésilas et la fête Isthmique, XIV. 74; et les envoyés de Thèbes, XIV. 79, 86; et la destruction de la *Mora* lacédæmonienne par Iphikratès, XIV. 80, 86; son expédition contre l'Akarnania, XIV. 88; Agésilas et la paix d'Antalkidas, XIV. 125 *sq.*; son sentiment de haine contre Thèbes, XIV. 161, 168; il défend Phœbidas, XIV. 201; il réduit Phlonte, XIV. 211 *sq.*; Agésilas et le procès de Sphodrias, XIV. 250; ses expéditions contre Thèbes, XIV. 280 *sq.*; Agésilas et Epaminondas au congrès de Sparte, 371 av. J.-C., XIV. 326; Agésilas et le rétablissement de Mantinea, XV. 39 *sq.*; son impopularité à Sparte, 371 av. J.-C., XV. 41; sa marche contre Mantinea, XV. 46 *sq.*; il défend Sparte avec vigilance contre Epaminondas, XV. 57, 189; Agésilas en Asie, 366 av. J.-C., XV. 145, 147; en Egypte, XV. 226 *sq.*; Agésilas et l'indépendance de Messénè, XV. 224; sa mort et son caractère, XV. 228 *sq.*
- AGÉSIPOLES**, XIV. 89 *sq.*; XIV. 171 *sq.*, 206, 210.
- AGÉROS** et Aristôn, VI. 171.
- AGIS II**; il envahit l'Attique, 425 av. J.-C., IX. 36; ils'avance vers Leuktra, 419 av. J.-C., X. 6; il envahit Argos, X. 12 *sq.*; il se retire d'Argos, X. 15; à la bataille de Mantinea, 418 av. J.-C., X. 20 *sq.*; il envahit l'Attique, X. 274; XI. 3; ses mouvements après le désastre athénien en Sicile, XI. 15; l'Eubœa et Lesbos s'adressent à lui, 413 av. J.-C., XI. 16; les Quatre-Cents lui font des ouvertures de paix, XI. 110; il est repoussé par Thrasylos, XI. 207; il fait une tentative vaine pour surprendre Athènes, XI. 236; ses incursions en Elis, XIII. 270 *sq.*; sa mort, XIII. 292.
- AGIS III.**, III. 328 *sq.*; XVIII. 152 *sq.*
- AGLAURION**, VII. 58 *n.*
- AGNONIDÈS**, XIX. 93.
- AGONES** et fêtes en l'honneur des dieux, I. 58 *sq.*
- AGORA**, Homérique, II. 302 *sq.*; et Boulè, II. 301, 308.
- AGORATOS**, XII. 31, 38.
- AGRIGENTINS**, généraux, leur accusation et leur mort, XV. 308.
- AGRIGENTINS** et Agathoklès, XIX. 155, 156, 179; leur défaite par Leptinès et Demophilos, XIX. 195; par Leptinès, XIX. 198.
- AGRIGENTE**, V. 85; Phalaris d', VI. 232; VII. 160; et Syracuse, avant 500 av. J.-C., VII. 160; des prisonniers y sont envoyés après la bataille d'Himera, VII. 183; et Syracuse, 446 av. J.-C., X. 78; après la dynastie théronienne, X. 78; et la prise de Sélinonte par Hannibal, XV. 283; préparatifs de défense que fait cette ville contre Hannibal et Imilkôn, XV. 302; sa force, son opulence et sa population, 406 av. J.-C., XV. 302 *sq.*; elle est bloquée et prise par les Carthaginois, XV. 309 *sq.*; plaintes contre les généraux syracusains, XV. 312, 315, 316 *sq.*; elle se déclare contre Denys, XVI. 92; Timoléon et nouvelle colonisation d'Agrigente, XVI. 310; siège de cette ville par Agathoklès, XIX. 158.
- AGYLLA**, son temple est pillé, XVI. 113.
- AGYRION**, Denys et Magôn en lutte près de cette ville, XVI. 93.
- AGYRRHIOS**, XIV. 104.
- AIRAIN**, race d', I. 76.
- AJAX**, fils de Telamôn, I. 215; II. 19.
- AJAX**, fils d'Oïleus, I. 216; II. 24, 29.
- AKANTHOS**, V. 177; marche de Xerxès vers cette ville, VI. 329; Brasidas l'engage à se révolter contre Athènes, IX. 143 *sq.*; discours que Brasidas y prononce, XIII. 232 *sq.*; elle s'oppose à la confédération olymthienne, XIV. 190 *sq.*, 196.
- AKARNAN** et Amphoterios, I. 317.
- AKARNANIA**, envahie par Demosthènes, 426 av. J.-C., IX. 15; expédition d'Agésilas contre ce pays, XIV. 88.
- AKARNANIENS**, III. 200 *sq.*; V. 137 *sq.*; alliance entre eux et Athènes, VIII.

145; sous Demosthènes ils sauvent Naupaktos, IX. 21; traité pacifique des Akarnaniens et des Amphiloques avec les Ambrakiotes, IX. 32.

AKASTOS, son épouse Kréthéis, et Péleus, I. 135.

AKESINÉS franchi par Alexandre, XVIII. 276.

AKRÆ en Sicile, V. 85.

AKRAGAS, V. 85.

AKRISIOS, Danaë et Perseus, I. 105 sq.

AKROPOLIS à Athènes; on s'y réfugie à l'approche de Xerxès, VII. 50; elle est prise par le roi de Perse, VII. 57 sq.; visitée par les Pisistratides, après que Xerxès s'en est emparé, VII. 59; fonds inviolables en réserve dans la citadelle, VIII. 165 sq.

AKROTATOS, XIX. 155 sq.

AKTÆON, I. 293 sq.

AKTÈ, Brasidas dans cette péninsule, IX. 164.

AKUSILAS, sa manière de traiter les mythes, II. 115.

ALÆSA, sa fondation, XVI. 30.

ALALIA, colonie phokæenne dans cette ville, VI. 28 sq.

ALAZONES, IV. 315.

ALCÉE, erreur d'Hérodote à son sujet, IV. 212 n. 1; sa fuite d'une bataille, IV. 267 sq.; son opposition à Pittakos, IV. 268; V. 256 sq.; ses ouvrages réunis, V. 257 n.; caractère subjectif de sa poésie, II. 88.

ALCYONÈ et Keyx, I. 157.

ALÉTÈS, II. 234.

ALEUS, I. 201.

ALEXANDRE DE MACÉDOINE et Grecs, à Tempé, lors de l'invasion de Xerxès, VI. 358; son ambassade à Athènes, VII. 98 sq.; Alexandre et les Athéniens avant la bataille de Platée, VII. 120.

ALEXANDRE LE GRAND, sa visite à Ilion, II. 45; XVIII. 81; ses successeurs et Ilion, II. 46; comparaison entre son invasion et celle de Xerxès, VII. 206; sa naissance, XVII. 52; à la bataille de Charoneia, XVII. 363; ses querelles avec son père, XVII. 378; XVIII. 6; son avène-

ment, XVII. 383; XVIII. 2, 8; son caractère, son éducation et sa première action politiques, XVIII. 4 sq.; sa position incertaine pendant la dernière année de Philippe, XVIII. 6; il met Amyntas à mort, XVIII. 10; il s'avance en Grèce, 336 av. J.-C., XVIII. 14; il est nommé général des Grecs, XVIII. 14; il réunit un congrès à Corinthe, 336 av. J.-C., XVIII. 15; il réclame l'autorité, en vertu de la convention faite à Corinthe, XVIII. 16; il viole plusieurs fois cette convention, XVIII. 19 sq.; son expédition en Thrace, XVIII. 26 sq.; 29 n. 2; les Gaulois lui envoient une ambassade, XVIII. 30; ses victoires sur Kleitos et les Illyriens, XVIII. 31 sq.; Thèbes se révolte contre lui, XVIII. 33 sq.; il s'avance de Thrace à Thèbes, XVIII. 41; il prend et détruit Thèbes, XVIII. 44 sq.; il demande qu'on lui livre les chefs anti-macédoniens à Athènes, XVIII. 51; à Corinthe, 355 av. J.-C., XVIII. 54; et Diogène, XVIII. 55; il rétablit la Boéotia, XVIII. 55; lacune dans l'histoire grecque pendant son règne, XVIII. 59; rapports de ses conquêtes asiatiques avec l'histoire grecque, XVIII. 60 sq.; ses prétextes panhelléniques, XVIII. 60; ses rapports avec les Grecs analogues à ceux de Napoléon avec la confédération du Rhin, XVIII. 61, n. 1; ses qualités militaires, XVIII. 62; changements militaires en Grèce pendant les soixante années qui précédèrent son avènement, XVIII. 63 sq.; ses mesures avant de partir pour l'Asie, XVIII. 79; sa marche vers l'Hellépoint et son passage en Asie, XVIII. 81. 90; son analogie avec les héros grecs, XVIII. 83; revue de son armée en Asie, XVIII. 83; Grecs à son service en Asie, XVIII. 85; préparatifs de défense faits par Darius, XVIII. 89; sa victoire au Granikos, XVIII. 93 sq.; les Asiatiques se soumettent à lui après la victoire du Granikos, XVIII. 103; Alexandre et

Mithrinés, XVIII. 103, 251; il prend Ephesos, XVIII. 104; Milétos, XVIII. 106; son débat avec Parmenion à Milétos, XVIII. 107; il licencie sa flotte, XVIII. 108; il prend Halikarnassos, XVIII. 110 *sq.*; il conquiert la Lykia, la Pamphylia et la Pisidia, XVIII. 115; Alexandre à Kelænæ, XVIII. 116; il tranche le nœud gordien, XVIII. 125; il refuse de délivrer les Athéniens pris au Granikos, XVIII. 126; il soumet la Paphlagonia et la Kappadokia, XVIII. 133; il franchit le Taurus et entre dans Tarsos, XVIII. 134 *sq.*; ses opérations en Kilikia, XVIII. 137; sa marche de Kilikia à Myriandros, XVIII. 137; son retour de Myriandros, XVIII. 141; sa victoire à Issus, XVIII. 141 *sq.*; manière courtoise dont il traite la mère, l'épouse et la famille de Darius, XVIII. 148, 182; traitement fait aux Grecs pris à Damaskos, XVIII. 153; Alexandre en Phénicie, XVIII. 157 *sq.*, 178; sa correspondance avec Darius, XVIII. 155, 167; il assiège et prend Tyr, XVIII. 158 *sq.*; les princes de Kypros se rendent à lui, XVIII. 162; sa marche vers l'Égypte, XVIII. 169, 173; siège et prise de Gaza, XVIII. 169 *sq.*; sa cruauté envers Batis, XVIII. 171; Alexandre en Égypte, XVIII. 173 *sq.*; il franchit l'Euphrate à Thapsakos, XVIII. 179; il passe le Tigre à gué, XVIII. 179; sa continence, XVIII. 182, *n.*; sa victoire à Arbèles, XVIII. 185 *sq.*; Suse et Babylone se rendent à lui, XVIII. 199; sa marche de Suse à Persépolis, XVIII. 201 *sq.*; il soumet la Persis, XVIII. 204; à Ekbatane, XVIII. 222, 294 *sq.*; il renvoie dans ses foyers la cavalerie thessalienne, XVIII. 233; il poursuit Darius en Parthie, XVIII. 224 *sq.*; son désappointement en ne prenant pas Darius vivant, XVIII. 228; ses tendances asiatiques, XVIII. 230, 253, 315; à Hekatompylos, XVIII. 229; en Hyrkania, XVIII. 230; manière dont il

traite les mercenaires et les députés grecs qu'il trouve auprès de Darius, XVIII. 231; en Aria et en Drangiane, XVIII. 232 *sq.*; il met à mort Parmenion et Philôtas, XVIII. 233 *sq.*; en Gedrosia, XVIII. 243, 282; il fonde Alexandrie ad Caucassum, XVIII. 243; en Baktriane et en Sogdiane, XVIII. 244 *sq.*; Alexandre et Bessus, XVIII. 245, 250; il fait massacrer les Branchides, XVIII. 246 *sq.*; à Marakanda, XVIII. 248, 251 *sq.*; Alexandre et les Scythes, XVIII. 249, 258; il tue Kleitos, XVIII. 252 *sq.*, 255 *sq.*, 260; il prend le rocher Sogdien et le rocher de Choriènes, XVIII. 258, 259; Alexandre et Roxanè, XVIII. 259; et Kallisthenès, conspiration des pages royaux contre lui, XVIII. 266; il réduit le pays entre l'Hindou-Koh et l'Indus, XVIII. 270 *sq.*; il franchit l'Indus et l'Hydaspes, et défait Porus, XVIII. 274 *n.* 1 et 2; ses conquêtes dans le Punjab, XVIII. 276 *sq.*; son armée refuse d'avancer plus loin, XVIII. 277; il descend l'Hydaspes et l'Indus, XVIII. 279; il est blessé en attaquant les Mallis, XVIII. 281; il établit des postes sur l'Indus, XVIII. 281; sa procession bachique à travers la Karmania, XVIII. 283; Alexandre et le tombeau de Cyrus le Grand, XVIII. 284; ses satrapes, XVIII. 286 *sq.*; mécontentement et mutinerie de ses soldats macédoniens, XVIII. 291 *sq.*; ses levées asiatiques, XVIII. 290; il descend le Pasitigris et remonte le Tigre jusqu'à Opis, XVIII. 290; il licencie en partie ses soldats macédoniens, XVIII. 293; ses préparatifs pour la conquête et la circumnavigation de l'Asie, XVIII. 293, 298; douleur que lui cause la mort d'Hephæstion, XVIII. 295, 303; il extermine les Kossæi, XVIII. 296; sa dernière visite à Babylone, XVIII. 298 *sq.*; il reçoit de nombreuses ambassades, 323 *av. J.-C.*, XVIII. 297; il navigue sur l'Euphrate, XVIII. 299; il incorpore des Perses

dans la phalange macédonienne, XVIII. 300; sa dépêche à Kleomènes, XVIII. 302; ses pressentiments et ses soupçons à Babylone, XVIII. 303 n. 3; sa maladie et sa mort, XVIII. 304 sq.; bruits d'empoisonnement, XVIII. 306 n.; sentiments excités par sa carrière et par sa mort, XVIII. 307 sq.; ses exploits probables, s'il eût vécu plus longtemps, XVIII. 310 sq.; son caractère comme gouvernant, XVIII. 312 sq.; absence de nationalité en lui, XVIII. 315; opinion de Tite-Live, quant à ses chances, s'il eût attaqué les Romains, XVIII. 310; sa supériorité incomparable comme militaire, XVIII. 311; il n'avait pas l'intention de répandre la civilisation hellénique, XVIII. 316 sq.; cités qu'il fonda en Asie, XVIII. 319; ce n'est pas par lui que l'Asie fut hellénisée, XVIII. 320; communications mutuelles augmentées par ses conquêtes, XVIII. 324 sq.; intérêt qu'il prenait à la science et à la littérature, XVIII. 326; état du monde grec quand il franchit l'Hellespont, XIX. 3 sq.; possibilité pour la Grèce de s'affranchir pendant ses premières campagnes en Asie, XIX. 4; son rescrit ordonnant le rappel des exilés grecs, XVIII. 293, 297; XIX. 24, 42, 228; sa famille et ses généraux, après sa mort, XIX. 53 sq.; partage de son empire, XIX. 53, 78; liste des projets qu'il nourrissait au moment de sa mort, XIX. 55.

ALEXANDRE, fils d'Alexandre le Grand, XIX. 73, 81, 84, 110, 111, 116.

ALEXANDRE, fils de Polysperchôn, XIX. 104, 113, 114.

ALEXANDRE, fils de Kassandre, XIX. 136.

ALEXANDRE, roi des Molosses, XIX. 145 sq.

ALEXANDRE, fils d'Amyntas, XV. 92.

ALEXANDRE D'ÉPIRE, son mariage, XVII. 379.

ALEXANDRE, le Lynkestien, XVII. 382 sq.

ALEXANDRE DE PHÈRE, XV. 92; ex-

péditions de Pélopidas contre lui, XV. 109, 155, 159, 163, n. 2; il saisit Pélopidas et Ismenias, XV. 132 sq.; il les relâche, XV. 135; il est soumis par les Thébains, XV. 164 sq.; ses hostilités navales contre Athènes, XV. 235; ses cruautés et son assassinat, XVII. 9 sq.

ALEXANDREIA Trôas, II. 46.

ALEXANDRIE, en Égypte, XVIII. 174; ad Caucasum, XVIII. 243; chez les Ariens et en Arachosia, XVIII. 244, n. 1; ad Iaxartem, XVIII. 249.

ALEXANDRINE, chronologie alexandrine depuis le retour des Héraklides jusqu'à la première Olympiade, III. 216.

ALEXIKLÈS, XI. 133, 136, 138.

ALKAMENÈS, fils de Tèleklès, III. 352.

ALKAMENÈS, sa nomination pour aller à Lesbos, XI. 16; sa défaite et sa mort, XI. 21.

ALKÉSTIS et Admêtos, I. 134 sq.

ALKETAS, XIV. 294, 304 n., 310; XVI. 112.

ALKIBIADÈS, discours prétendu d'Andocide contre lui, V. 328 n. 3; VIII. 10 n.; duplication prétendue de l'argent du tribut des alliés athéniens due à lui, VIII. 10 n.; à la bataille de Déliion, IX. 136 sq.; son éducation et son caractère, IX. 289 sq.; et Sokratès, IX. 294 sq.; sentiments contraires nourris à son égard, IX. 299; ses tentatives pour faire revivre son lien de famille avec Sparte, IX. 301; sa première politique, IX. 301; il adopte une politique antilaconienne, IX. 302; il essaye d'allier Argos avec Athènes, 420 av. J.-C., IX. 303; tour qu'il joue aux ambassadeurs lacédémoniens, IX. 305 sq.; son étalage de luxe à la fête Olympique, IX. 315, 316 n.; sa politique et son expédition dans l'intérieur du Péloponèse, 419 av. J.-C., X. 2 sq.; Alkibiadès à Argos, 418 av. J.-C., X. 16, et 416 av. J.-C. X. 47; lutte projetée d'ostracisme entre lui et Nikias, X. 52 sq.;

il appuie les députés égestéens à Athènes, 416 av. J.-C., X. 101; Alkibiadès et l'expédition de Sicile, X. 104, 109 *sq.*, 118 *sq.*; attaque dirigée contre lui, en connexion avec la mutilation des Hermæ, X. 134, 138, 178 *sq.*; les mystères d'Eleusis et Alkibiadès, X. 138 *sq.*, 178 *sq.*; XI. 235; plan d'action en Sicile proposé par lui, X. 157; à Messénè en Sicile, X. 159; à Katane, X. 160; il est rappelé pour être jugé, X. 161, 179 *sq.*; sa fuite et sa condamnation, X. 179 *sq.*, 207 *n.* 2; à Sparte, X. 207 *sq.*; il persuade aux Lacédémoniens d'envoyer du secours à Chios, XI. 23 *sq.*; Milôtos se révolte contre Athènes, à son instigation, XI. 27; Sparte ordonne de le tuer, XI. 62; il s'enfuit chez Tissaphernès, XI. 62; avis qu'il donne à ce dernier, XI. 63; agit comme interprète entre Tissaphernès et les Grecs, XI. 64 *sq.*; sa conspiration oligarchique avec les officiers athéniens à Samos, XI. 68 *sq.*; ses contre-manoœuvres contre Phrynichos, XI. 73; son rétablissement proposé à Athènes, XI. 74, 75; ses négociations avec Peisandros, XI. 76, 83 *sq.*; Alkibiadès et la démocratie athénienne à Samos, XI. 116 *sq.*, 121 *sq.*; à Aspendos, XI. 175; son retour d'Aspendos à Samos, XI. 192; il arrive de Samos à l'Hellespont, XI. 193; il est arrêté par ordre de Tissaphernès, XI. 197; il s'échappe de Sardes, XI. 197; Alkibiadès et la flotte athénienne au Bosphore, XI. 204; il attaque Chalkêdon, XI. 205; il occupe Chrysopolis, XI. 205; Alkibiadès et Thrasylos, à l'Hellespont, XI. 209; il prend Chalkêdon, XI. 211; Alkibiadès et Pharnabazos, XI. 213; ses opérations en Thrace et en Asie, 407 av. J.-C., XI. 224 *sq.*; son retour à Athènes, 407 av. J.-C., XI. 229; son expédition en Asie, 407 av. J.-C., XI. 237 *sq.*; mécontentement de l'armement à Samos contre lui, XI. 241; accusations qu'on lui

intente à Athènes, 407 av. J.-C., XI. 242; changement de sentiment à son égard à Athènes, 407 av. J.-C., XI. 243; Alkibiadès et Nikias, conduite différente des Athéniens à leur égard, XI. 245; sa destitution de son commandement, 407 av. J.-C., XI. 246; à Égospotami, XII. 11; sa position et ses vues en Asie après la bataille d'Égospotami, XII. 121 *sq.*; son assassinat, XII. 124 *sq.*; son caractère, XII. 125 *sq.*

ALKIDAS, VIII. 285, 288 *sq.*

ALKMÆON, I. 315 *sq.*

ALKMÆONIDES, mandits, jugés et condamnés, IV. 128; leur conduite contre Hippias, V. 291; ils reconstruisent le temple de Delphes, V. 292; faussement accusés de trahison à la bataille de Marathôn, VI. 206 *sq.*; Sparte demande leur expulsion, VIII. 118.

ALKMAN, V. 242, 248, 251 *sq.*

ALKMÈNE, I. 107.

ALLÉGORIQUE, interprétation allégorique des mythes, II. 147 *sq.*, 151, 164.

ALLÉGORIE rarement admissible dans l'interprétation des mythes, I. 3.

ALCIDÈS (les), I. 158.

ALOS (rites sanguinaires à), I. 146.

ALTHÆA et le tison ardent, I. 166.

ALTHÆMÈNÈS, fondateur de Rhodes, II. 258 *sq.*

ALTHÆMÈNÈS et Katrens, I. 253.

ALYATTÈS et Kyaxarès, IV. 307; sa guerre avec Milôtos, IV. 332 *sq.*; sacrilège commis par lui, IV. 333; son long règne, sa mort et son tombeau, IV. 335.

AMALTHEIA (corne de), I. 172.

AMANUS, marche de Darius vers ce mont, XVIII. 137.

AMASIS, V. 51 *sq.*; sa mort, VI. 45 *sq.*

AMASIS et Polykratès, VI. 69 *sq.*

AMASTRIS, XIX. 229 *sq.*

AMAZONES (légende des), I. 235 *sq.*

AMBRAKIA, V. 130.

AMBRAKIOTES, ils attaquent Argos d'Amphilochia, VIII. 217; ils atta-



- quent l'Akarnania, VIII. 232 *sq.*; leur attaque projetée sur Argos d'Amphilochia, IX. 22; leur défaite à Olpa, IX. 24; Menedæos les abandonne, IX. 25 *sq.*; ils sont vaincus par Demosthènes, IX. 27 *sq.*; ils font une convention pacifique avec les Akarnaniens et les Amphiloques, IX. 32.
- AMBRYSOS** fortifiée de nouveau, XVII. 356.
- AMMON** (visite d'Alexandre à l'oracle de), XVIII. 175.
- AMNISTIE** décrétée par Solon, IV. 4; proposée par Patrokleïdès, XII. 19; à Athènes, 403 av. J.-C., XII. 100, 107 *sq.*
- AMOMPHARETOS**, VII. 125.
- AMORGÈS**, XI. 17; il est pris, XI. 42.
- AMPHIARAOS**, I. 306, 309.
- AMPHIKTYON**, I. 118, 121.
- AMPHIKTYONIQUE**, assemblée amphiktyonique, I. 118; III. 147 *sq.*; XVIII. 55; elle condamne Sparte, XV. 35 *sq.*; Thèbes accuse Sparte devant elle, XVII. 57; la Phokis lui résiste, XVII. 59 *sq.*; sa sentence contre les Phokiens, et honneurs qu'elle accorde à Philippe, XVII. 273, 277; à Delphes, 399 av. J.-C., XVII. 328 *sq.*
- AMPHIKTYONIES**, ou associations religieuses exclusives, III. 144 *sq.*
- AMPHIKTYONS**, ils punissent les Kirrhæens, V. 223 *sq.*; établissent les jeux Pythiens, V. 225; leurs mesures violentes contre les Amphis-siens, XVII. 334 *sq.*
- AMPHIKTYONIE** à Kalauria, I. 156.
- AMPHILOCHIA** (Argos de), attaque d'Eurylochos projetée contre cette ville, IX. 22.
- AMPHILOQUES** et Akarnaniens, ils font un traité pacifique avec les Ambrakiotes, IX. 32.
- AMPHILOCHOS**, I. 317; ses courses errantes, II. 32.
- AMPHION** et ZETHOS, I. 290 *sq.*; légende homérique de, I. 297 *sq.*
- AMPHIPOLIS**, sa fondation, VIII. 16 *sq.*; Brasidas s'en rend maître, IX. 151 *sq.*; conduite de Brasidas dans cette ville, IX. 161; politique de Kleôn et de Nikias pour la recouvrer, IX. 210 *sq.*; expédition de Kleôn contre elle, IX. 216 *sq.*; sa topographie, IX. 218 *sq.*; bataille d'Amphipolis, IX. 223 *sq.*; négociations de paix après la bataille, IX. 247; non rendue à Athènes, à la paix de Nikias, IX. 257; négligée par les Athéniens, X. 50; XVII. 44; prétention d'Athènes sur cette ville, XV. 90 *sq.*, 144; Iphikratès à Amphipolis, XV. 96, 150; Timotheos y échoue, XV. 154; les Athéniens y essuient neuf défaites, XV. 154 n. 2; Kallisthenès à Amphipolis, XV. 236 *sq.*; Philippe renonce à ses prétentions sur cette ville, XVII. 21 *sq.*; conduite de Philippe à l'égard des Athéniens relativement à elle, XVII. 46.
- AMPHISSA**, elle est prise par Philippe, XVII. 360.
- AMPHISSIENS**, ils accusent Athènes, XVII. 331 *sq.*; actes violents des Amphiktyons contre eux, XVII. 334 *sq.*
- AMPHITRYON**, I. 108.
- AMPHOTEROS** et Akarnan, I. 317; l'amiral macédonien, XVIII. 168.
- AMYKLÆ**, III. 243; conquête de, III. 351.
- AMYKOS**, I. 192.
- AMYNTAS**, et les Pisistratides, V. 169.
- AMYNTAS**, PÈRE DE PHILIPPE, XIV. 185 *sq.*; XV. 85 *sq.*; et la confédération olynthienne, XIV. 186, 194, 196, 204; et Iphikratès, XIV. 258; et Athènes, XV. 86, 87; sa mort, XV. 91; assistance prêtée par Iphikratès à sa famille, XV. 94.
- AMYNTAS**, fils d'Antiochos, XVIII. 139, 149.
- AMYNTAS**, fils de Perdikkas, XVIII. 10.
- ANAKTORION**, V. 131 *sq.*; IX. 91.
- ANAPHE**, I. 271.
- ANAPOS**, Dion le traverse, XVI. 193.
- ANAXAGORAS**, VIII. 123.
- ANAXANDRIDÈS** (bigamie d'), III. 314.
- ANAXARCHOS** d'Abdera, XVIII. 257 *sq.*

ANAXIBIOS, XIII. 184 *sq.*, 195 *sq.*; dans l'Hellespont, XIV. 106; sa mort, XIV. 106 *sq.*  
 ANAXIKRATÈS, VII. 316.  
 ANAXILAOS, VII. 169, 189.  
 ANAXIMANDROS, VI. 239 *sq.*; sa carte, VI. 124 n. 2.  
 ANAXIMENÈS de Lampsakos, II. 136.  
 ANCIENS POÈTES, leur valeur historique, II. 275.  
 ANDOCIDE, son prétendu discours contre Alkibiadès, V. 328 n. 3; VII. 10 n.; De Mystériis, V. 295 n. 3; et la mutilation des Hermæ, X. 167, 170 *sq.*  
 ANDROGEOS, sa mort, I. 250.  
 ANDROKLOS, IV. 245.  
 ANDROMACHÈ et Helenos, II. 24.  
 ANDROMACHOS, XVI. 263.  
 ANDRÔN, son récit relatif à la Krête, II. 257.  
 ANDROS, assiégée par Themistoklès, VII. 84 *sq.*; par Alkibiadès et Konôn, XI. 237.  
 ANIMAUX, adorés en Égypte, V. 37 *sq.*  
 ANKÆOS, I. 201.  
 ANGLETERRE, comparaison du gouvernement qu'elle exerce sur ses dépendances avec l'empire d'Athènes, I. 58.  
 ANTALKIDAS, son ambassade à Tiribazos, XIV. 93 *sq.*; ses ambassades en Perse, XIV. 122, 315; dans l'Hellespont, XIV. 123; paix de, XIV. 123 *sq.*, 132 *sq.*  
 ANTANDROS, Arsakès en est chassé, XI. 190; les Syracusains à Antandros, XV. 258 *sq.*  
 ANTÉHELLÉNIQUES, habitants antéhelléniques de la Grèce, III. 165; colonies de Phénicie et d'Égypte non probables, III. 171.  
 ANTÈNÔR, II. 24, 38.  
 ANTIGONÈ, I. 310 *sq.*  
 ANTIGONOS et Perdikkas, XIX. 75; et Euménès, XIX. 78; son grand pouvoir, XIX. 111; alliance de Kassandre, de Lysimachos et de Ptolemæos contre lui, XIX. 111, 115, 127, 133; ses mesures contre Kassandre, XIX. 111, 113; sa pacifica-

tion avec Kassandre, Lysimachos et Ptolemæos, XIX. 116; il tue Kleopatra, sœur d'Alexandre, XIX. 118; ambassadeurs athéniens envoyés vers lui, XIX. 126; sa mort, XIX. 134.  
 ANTIGONOS Gonatas, XIX. 136.  
 ANTILOCHOS, sa mort, I. 17.  
 ANTIMACHOS de Kolophôn, I. 302.  
 ANTIOCHOS à Samos et à Notion, XI. 239.  
 ANTIOCHOS, l'Arkadien, XI. 239.  
 ANTIOPÈ, I. 296 *sq.*  
 ANTIPATER, envoyé par Philippe à Athènes comme ambassadeur, XVII. 229, 234, 236, 242, 245; fait viceroi de Macédoine, XVIII. 79; et Olympias, XVIII. 80, 303; il défait Agis, XIX. 14; soumission de toute la Grèce à, XIX. 14; hostilités grecques contre lui après la mort d'Alexandre, XIX. 44 *sq.*; et Krateros, XIX. 52 *sq.*, 73; sa victoire à Krannôn, XIX. 56; conditions qu'il impose à Athènes, XIX. 57 *sq.*; refond les cités péloponésiennes, XIX. 72; sa lutte et sa pacification avec les Étoliens, XIX. 73 *sq.*; nommé tuteur de la famille d'Alexandre, XIX. 78; sa mort, XIX. 79; ses derniers ordres, XIX. 80.  
 ANTIPATER, fils de Kassandre, XIX. 136.  
 ANTIPHILOS, XIX. 50, 57.  
 ANTIPHON, XI. 69, 94 *sq.*, 131 *sq.*, 157 *sq.*  
 ANTIQUITÉ grecque, conception religieuse, II. 174; dépourvue de son caractère religieux par la chronologie, II. 175.  
 ANTISTHÈNÈS, à Kaunos, XI. 52.  
 ANTISTROPHE, son introduction, V. 255.  
 ANYTOS, XI. 210; XII. 40.  
 AORNOS, rocher de, XVIII. 271 et n. 2.  
 APATÈ, I. 8.  
 APATOURIA, émotion à cette fête, après la bataille des Argintusæ, XI. 283 *sq.*  
 APHAREUS, I. 192 *sq.*, 196.  
 APHEIDAS, I. 200.  
 APHEPSION et Mantisheus, X. 167 *sq.*

APHETÆ, flotte persane à, VII. 32, 34, 35.  
 APHRODITÉ, I. 7, 61.  
 APIS, I. 98.  
 APODEKTÆ, V. 313.  
 APOLLON, I. 12; légendes qui le concernent, I. 51 sq.; son culte et ses fonctions, I. 55 sq.; et Laomedon, I. 65; II. 3; et Hermès, I. 67; ses types, I. 69; et Admètos, I. 134; et Koronis, I. 202 sq.; Sminthien, II. 57; hymne homérique adressé à ce dieu, preuve quant à l'ancienne vie ionienne, IV. 229; son temple à Klaros, IV. 249; réponse du dieu delphien à la remontrance de Crésus, VI. 15.  
 APOLLODORE, sa généalogie d'Hel-lên, I. 117 sq.  
 APOLLODÔROS et le fonds théorique, XVII. 180.  
 APOLLOKRATÈS, XVI. 209, 212, 224.  
 APOLLONIA, V. 133 sq.; et les Illyriens, V. 155 sq.; et la confédération Olynthienne, XIV. 190.  
 APOLLONIDÈS, XVIII. 168, 177.  
 APRIÈS, son règne et sa mort, V. 50 sq.  
 APSYRTOS, I. 269.  
 ARABIA, projets d'Alexandre au sujet de ce pays, XVIII. 293, 298.  
 ARACHOSIA, Alexandre en, XVIII. 243.  
 ARADOS, livrée à Alexandre, XVIII. 157.  
 ARBÈLES, bataille d', XVIII. 185 sq.  
 ARBITRAGE à Athènes, VII. 340.  
 ARCHAGATHOS, XIX. 194, 200.  
 ARCHÉGÉTÈS Apollon, I. 56.  
 ARCHELAOS, XI. 195 sq.; XIV. 181.  
 ARCHEPTOLEMOS, XI. 156 sq.  
 ARCHIAS, cekiste de Syracuse, V. 81.  
 ARCHIAS, le Thébain, XIV. 230, 231 sq.  
 ARCHIAS, le Chasseur d'exilés, XIX. 62 sq.  
 ARCHIDAMOS II, son discours contre une guerre avec Athènes, VIII. 106 sq.; il envahit l'Attique, VIII. 152 sq., 187, 267; son expédition contre Platée, VIII. 223 sq.  
 ARCHIDAMOS III, il envahit l'Arkadia, XV. 111, 172 sq.; et l'indépendance

de Messénè, XV. 142, 224; et Philomelos, XVII. 62; son expédition contre Megalopolis, XVII. 123; il secourt les Phokiens aux Thermopylæ, XVII. 266, 269; XIX. 10, 144.  
 ARCHILOQUE, II. 87; V. 178, 242, 245 sq.  
 ARCHINOS, décrets de, XII. 108, 119.  
 ARCHITECTES à Athènes, sous Periklès, VIII. 28.  
 ARCHITECTURE grecque, entre 600-550 av. J.-C., V. 267.  
 ARCHONIDÈS, XVI. 30.  
 ARCHONTES après Kodros, IV. 88; les neuf, IV. 117; juges sans appel jusque après Kleisthenès, IV. 184; effet de la révolution de Kleisthenès sur eux, V. 310 sq., 319 sq.; leurs fonctions limitées, après la guerre des Perses, VII. 247; limitation de leurs fonctions par Periklès, VII. 342, 353.  
 ARDYS, IV. 299.  
 ARÉOPAGE, sénat de l', IV. 115 sq.; et les Ephetæ, IV. 123; et les Euménides d'Eschyle, IV. 124 n. 2; ses pouvoirs agrandis par Solon, IV. 175; sous les constitutions de Solon et de Kleisthenès, V. 327; dans l'ancienne Athènes, VII. 336 sq.; ses tendances oligarchiques, VII. 339; son caractère vénérable et ses vastes pouvoirs, VII. 343; en désaccord avec le sentiment démocratique naissant, 480-460 av. J.-C., VII. 344; centre d'action pour le parti oligarchique, VII. 346; son pouvoir diminué par Periklès et Ephialtès, VII. 352 sq.  
 ARÈS, I. 12.  
 ARÉTÈ, XVI. 152, 184, 242.  
 ARGADEIS, IV. 91.  
 ARGÆOS et Philippe, XVII. 19 sq.  
 ARGANTHONIOS et les Phokæens, VI. 25.  
 ARGENT, race d', I. 76; argent monnayé, introduit pour la première fois en Grèce, III. 233.  
 ARGÏEN, Dêmos argien, sa conduite, X. 45.  
 ARGÏENNES, généalogies argiennes, I. 98.

**ARGIENS**, leurs tentatives pour recouvrer Thyrea, IV. 11; leur défaite et leur destruction par Kleomenès, VI. 165 sq.; tour qu'ils jouent au moyen de leur calendrier, X. 6; à Epidaurus, X. 10, 34; à la bataille dans les Longs Murs de Corinthe, XIV. 65; leurs manœuvres relativement à la trêve sainte, XIV. 89; et la paix d'Antalkidas, XIV. 126; et Mardonios, VII. 106.

**ARGÈS**, I. 6.

**ARGILOS**, acquise par Brasidas, IX. 148 sq.

**ARGINUSÆ**, bataille des, XI. 260 sq.; rappel, accusation, défense et condamnation des généraux à la bataille des, XI. 269 sq.; inaction de la flotte athénienne après la bataille des, XII. 7.

**ARGÔ**, le, I. 261.

**ARGONAUTES**, expédition des, I. 261 sq.; monuments qui la rappelaient, I. 272 sq.; comment et quand elle fut rattachée à la Kolchis, I. 282 sq.; tentatives pour la concilier avec les connaissances géographiques, I. 286; croyance continue en cette expédition, I. 287; opinions du docteur Warton et de M. Ginguené à son sujet, II. 214 n. 1.

**ARGOS**, son élévation, coïncidant avec le déclin de Mykênæ, I. 189; occupée par les Doriens, II. 234; et Doriens voisins plus grands que Sparte en 776 av. J.-C., III. 220; établissements doriens dans cette ville, III. 221, 224; son ancien ascendant, III. 225, 233; son déclin subséquent, III. 235; acquisitions de Sparte à ses dépens, IV. 10 sq.; classification militaire à Argos, IV. 23; ses luttes pour recouvrer l'hégémonie en Grèce, IV. 26 sq.; et Kleônæ, IV. 27; guerre victorieuse de Sparte contre elle, 496-495 av. J.-C., VI. 165 sq.; son abaissement, 496-495 av. J.-C., VI. 169; aide qu'elle prête à Ægina, VI. 336 sq.; sa neutralité lors de l'invasion de Xerxès, VI. 353 sq.; sa position, lors de son alliance avec Athènes vers 461 av. J.-C., VII. 299 sq.;

relations incertaines entre Sparte et Argos, 421 av. J.-C., IX. 256; sa position, lors de la paix de Nicias, IX. 266 sq.; le régiment des Mille à Argos, IX. 266; elle est amenée, par les Corinthiens, à se mettre à la tête d'une nouvelle alliance péloponésienne, 421 av. J.-C. IX. 268; Mantinea se joint à elle, IX. 269; ainsi que les Corinthiens, IX. 272; ainsi qu'Elis, IX. 274; refus de Tegea de se joindre à elle, IX. 276; alliance projetée entre Sparte et Argos, IX. 282; alliance projetée entre elle et la Bœotia, IX. 282 sq.; conclusion d'une paix de cinquante ans entre Sparte et elle, IX. 286 sq.; alliance entre elle et Athènes, IX. 305, 310 sq.; elle envoie une ambassade pour demander l'alliance de Corinthe, X. 2; elle attaque Epidaurus, X. 5, 6; elle est envahie par les Lacédémoniens et leurs alliés, 418 av. J.-C., X. 12 sq.; Alkibiadès à Argos, 418 av. J.-C., X. 16; changement politique qu'y amène la bataille de Mantinea, 418 av. J.-C., X. 35 sq.; traité de paix entre Sparte et Argos, 418 av. J.-C., X. 39 sq.; alliance entre elle et Sparte, 418 av. J.-C., X. 39; elle renonce à l'alliance avec Athènes, Elis et Mantinea, X. 39; révolution oligarchique à Argos, X. 41, 43; rétablissement de la démocratie dans cette ville, X. 43; elle renouvelle son alliance avec Athènes, X. 46; Alkibiadès à Argos, 416 av. J.-C., X. 47; intervention lacédémonienne en faveur de l'oligarchie dans cette ville, X. 47; elle envoie des députés au demos athénien à Samos, XI. 123; son alliance avec Thèbes, Athènes et Corinthe, contre Sparte, XIV. 23; union de Corinthe avec elle, XIV. 63; expédition d'Agésipolis contre elle, XIV. 89 sq.; violente querelle intestine à Argos, XV. 33 sq.

**ARGOS**, d'Amphilochia, elle est prise par Phormion, VIII. 145; les Ambrakiotes l'attaquent, VIII. 217; Eurylochos projette de l'attaquer, IX. 22.

**ARGOS**, destruction d'Argiens dans le bois d', VI. 166.

**ARIA**, Alexandre en, XVIII. 232.

**ARIADNÉ**, I. 251 *sq.*

**ARIEOS**, sa fuite après la bataille de Kunaxa, XIII. 54; et Klearchos, XIII. 62, 65; et les Grecs après la bataille de Kunaxa, XIII. 65, 68, 74, 90.

**ARIDÆOS** Philippe, XIX. 53, 73.

**ARIOBARZANÈS**, son intervention en Grèce, XV. 107; sa révolte, XV. 144 *sq.*; aux portes Susiennes, XVIII. 203; sa mort, XVIII. 204.

**ARKON**, I. 253.

**ARISTAGORAS** et Megabates, VI. 121, 123; sa révolte, VI. 123 *sq.*; demande qu'il fait à Sparte, VI. 124 *sq.*; il s'adresse à Athènes, VII. 127; sa marche vers Sardes, VI. 129; il abandonne la révolte ionienne, VI. 135 *sq.*

**ARISTARCHOS** l'Athénien, XI. 153 *sq.*

**ARISTARCHOS** le Lacédémonien, XIII. 196 *sq.*

**ARISTEIDÈS**, changement constitutionnel introduit par lui, V. 322; son caractère, VI. 186 *sq.*; élu général, VI. 188; banni par l'ostracisme, VI. 238; rivalité entre lui et Themistoklès, VI. 338; VII. 243; rappelé d'exil, VII. 50; rejoint la flotte grecque à Salamis, VII. 72; fait un massacre de Perses à Psyttaleia, VII. 80; il établit une imposition équitable sur les Grecs alliés, VII. 231 *sq.*; sa popularité après la guerre des Perses, VII. 249; sa mort et sa pauvreté, VII. 261 *sq.*

**ARISTEUS**, VIII. 87, 89.

**ARISTON** et Agêtos, VI. 171.

**ARISTOCRATES** grecs, leur peu de moralité, VIII. 337.

**ARISTODÈMOS**, II. 226 *sq.*

**ARISTODÈMOS**, roi de Messénia, III. 359 *sq.*

**ARISTODÈMOS** Malakoš, V. 77.

**ARISTODÈMOS**, « le lâche », VII. 28, 140.

**ARISTODÈMOS**, l'acteur, XVII. 214.

**ARISTODIKOS**, VI. 23.

**ARISTOGEITON** et Harmodios, V. 281 *sq.*

**ARISTOKLÈS** et Hipponoïdas, X. 28, 33.

**ARISTOKRATÈS**, roi d'Orchomenos, III. 361, 371.

**ARISTOKRATÈS**, l'Athénien, XI. 20.

**ARISTOMACHÈ**, XVI. 44.

**ARISTOMENÈS**, III. 361 *sq.*

**ARISTONIKOS** de Methymna, XVIII. 169, 177.

**ARISTOPHANE**, XII. 144; son motif pour mettre Sokratès sur la scène, XII. 246; son attaque contre la prétendue impiété de Sokratès, II. 126 *n.*; et Kleôn, IX. 237 *sq.*, 244.

**ARISTOTELÈS**, le Spartiate, XVI, 87.

**ARISTOTE** sur les femmes spartiates, III. 311; sur les lois de la propriété à Sparte, III. 339; sens du mot sophiste dans ce philosophe, XII. 174; sa logique formelle, XII. 267; nouveautés qu'il attribue à Sokratès, XII. 261; et Hermeias, XVII. 296 et *n.*; il fait l'éducation d'Alexandre, XVII. 5; et Alexandre, leurs vues politiques comparées, XVIII. 316, 317, et *n.* 2, 3.

**ARISTOXENOS** de Tarente, XVI. 272.

**ARISTOS** et Nikotelès, XVI. 26.

**ARKADIA**, III. 212; son état, 560 avant J.-C., IV. *sq.*; et Sparte, IV. 6 *sq.*; VII. 293; opérations dont elle est le théâtre après la bataille de Leuktra, XV. 38 *sq.*; envahie par Archidamos, XV. 111, 172 *sq.*; Epaminondas y va en mission, XV. 139; dissensions dans ce pays, XVI. 180 *sq.*; Æschine s'y rend comme ambassadeur, XVII. 207.

**ARKADIENS**, III. 215; IV. 2 *sq.*; leur sympathie pour les Messéniens, III. 371; leur tendance à une union pan-arkadienne, XV. 42; leur demande d'aide contre Sparte adressée à Athènes et à Thèbes, XV. 48; leur réunion effectuée par Epaminondas, XV. 48; leur action énergique et leur insolence, XV. 104 *sq.*; ils envoient un député en Perse, XV. 127, 129; leur protestation contre la suzeraineté de Thèbes, XV. 130; leur alliance avec Athènes, XV. 138; les Arkadiens et les Éléiens, XV. 170 *sq.*, 182; ils occupent et pillent Olym-

- pia, XV. 170, 179 *sq.*; ils célèbrent les jeux Olympiques, XV. 176 *sq.*; Arkadiens oligarchiques arrêtés à Tegea par l'harmoste thébain, XV. 182 *sq.*
- ARKAS et Kallisto, I. 200.
- ARKESILAOS II\*, V. 198; III\*, V. 202 *sq.*
- ARKTINUS, Æthiopis de, III. 44.
- ARMÉNIE, les Dix Mille Grecs en, XIII. 122 *sq.*
- ARMENOS, I. 273.\*
- ARNOLD, son édition de Thucydide, XII. 191 n. 4.
- ARRHIBÆOS, IX. 140, 194.
- ARRIEN sur les Amazones, I. 212 *sq.*; sa conjecture au sujet de Geryôn, I. 281; sur le plan de Darius contre Alexandre, XVIII. 132.
- ARSAKÈS à Antandros, XI. 190.
- ARSAMÈS, XVIII. 134.
- ARSINOË, XIX. 231.
- ARSITÈS, XVIII. 92.
- ART grec, V. 265 *sq.*
- ARTABANOS, VI. 287 *sq.*
- ARTABAZOS, général de Xerxès, il assiège Potidæa et Olynthos, VII. 96; sa jalousie contre Mardonios, VII. 109; sa conduite pendant et après la bataille de Platée, VII. 131; et Pausanias, VII. 222, 237.
- ARTABAZOS, satrape de Daskylion, XVII. 40, 74, 122.
- ARTABAZOS, général de Darius, XVIII. 225, 230.
- ARTAPHERNÈS, satrape de Sardes; Hippias s'adresse à lui, VI. 118 *sq.*; et Histiaïos, VI. 138, 151; sa conduite après que l'Iônia fut reconquise, VI. 154 *sq.*; armement persan commandé par Artaphernès et par Datis, VI. 175; son retour en Asie, après la bataille de Marathôn, VI. 212.
- ARTAPHERNÈS, l'envoyé persan, IX. 92 *sq.*
- ARTAXERXÈS LONGUEMAIN, VII. 258; IX. 94.
- ARTAXERXÈS MNEMON, son avènement, XIII. 8; et Cyrus le Jeune, XII. 122; VIII. 8, 47 *sq.*; à Kunaxa, XIII. 52, 55, 63; sa mort, XV. 232.
- ARTAYKTÈS, VII. 156.
- ARTEMIS, I. 2; son culte en Asie, IV. 241.
- ARTEMIS, Limnatis, son temple, III. 357.
- ARTEMISIA, VII. 60, 78. 83.
- ARTEMISION, résolution des Grecs de résister en ce lieu, VII. 2; flotte grecque à Artemision, VII. 12, 32 *sq.*; combat naval qui y est livré, VII. 37; la flotte grecque se retire de là à Salamis, VII. 39.
- ARTHUR (romans d'), II. 209.
- ARTISANS à Athènes, IV. 192 *sq.*
- ARTS, leur état rudimentaire, dans la Grèce homérique et hésiodique, II. 358.
- ARYANDÈS, satrape persan d'Égypte, V. 204.
- ASIE, douze cités ioniennes en Asie, IV. 235 *sq.*; cités æoliennes dans cette contrée, IV. 257 *sq.*; sa civilisation collective, sans liberté ni développement individuels, V. 15; son état avant la monarchie persane, VI. 2; conquêtes de Cyrus le Grand en Asie, VI. 34; expédition d'une flotte grecque contre elle, 478 av. J.-C., VII. 220; Alkibiadès en Asie, XI. 228, 237 *sq.*; XII. 122 *sq.*; expédition de Timotheos dans ce pays, XV. 96, 145 *sq.*; Agésilas en Asie, XV. 145; mesures prises par Alexandre avant de s'y rendre, XVIII. 79; il y passe, XVIII. 81; cités qu'il y fonde, XVIII. 319; hellénisée par les Diadochi, non par Alexandre, XVIII. 320; jusqu'à quel point elle le fut réellement, XVIII. 321.
- ASIE MINEURE (Grecs de l'), III. 132 *sq.*; population non hellénique de ce pays, IV. 275 *sq.*; traits de la contrée, IV. 276 *sq.*; musique et culte phrygiens parmi les Grecs qui l'habitaient, IV. 285 *sq.*; prédominance de l'influence des femmes dans ses légendes, IV. 297; envahie par les Cimmériens, IV. 324 *sq.*; conquise par les Perses, VI. 32; Cyrus le Jeune y arrive, XI. 219, 221.
- ASIE, HAUTE, envahie par les Scythes, IV. 330.

- ASIATIQUES**, coutumes et religion confondues avec celles des Hellènes dans la Trôade, II. 58.
- ASIATIQUES, DORIENS**, IV. 271.
- ASIATIQUE**, frénésie asiatique entée sur la galeté des Dionysia grecs, I. 41.
- ASIATIQUE**, Grèce asiatique, ses despotes déposés par Aristagoras, VI. 123.
- ASIATIQUES**, Grecs, vaincus par Crésus, IV. 335 *sq.*; leur état après que Cyrus eut conquis la Lydie, VI. 20; ils s'adressent à Sparte, 546 av. J.-C., VI. 21; les Athéniens renoncent à leur alliance contre la Perse, VI. 130; succès des Perses contre eux, VI. 133 *sq.*; ils sont reconquis après la chute de Miletos, VI. 147 *sq.*; premier pas qui doit donner à Athènes l'ascendant sur eux, VII. 152 *sq.*; ils ne sont pas tributaires de la Perse entre 477 et 412 av. J.-C., VII. 318-319 n. 1; Sparte les livre à la Perse, XIII. 248; et Cyrus le Jeune, XIII. 248; et Tissaphernès, XIII. 249; ils demandent du secours à Sparte contre Tissaphernès, XIII. 250; après la paix d'Antalkidas, XIV. 159 *sq.*; projet spartiate pour les délivrer, XIV. 180.
- ASIDATÈS**, XIII. 207.
- ASKALAPHOS** et Ialmenos, I. 151.
- ASKLÉPIADE** de Myrlea, ses découvertes légendaires, I. 279 n. 2.
- ASKLÉPIADES**, I. 205 *sq.*
- ASKLÉPIOS**, I. 202 *sq.*
- ASOPIOS**, fils de Phormiôn, VIII. 278.
- ASÔPOS** (Grecs et Perses à), avant la bataille de Platée, VII. 115 *sq.*
- ASPASIA**, VIII. 119 *sq.*
- ASPENDOS** (flotte phénicienne à), 411 av. J.-C., XI. 174, 191; Alkibiadès à, XI. 174; il la quitte pour aller à Samos, XI. 192; Alexandre à, XVIII. 116.
- ASPIIS**, XIX. 174.
- ASSEMBLÉE**, populaire spartiate, III. 266 *sq.*, 279; judiciaire athénienne, V. 312, 316 *sq.*; politique athénienne, V. 314.
- ASSYRIA**, ses relations avec l'Égypte, V. 40.
- ASSYRIENS** rois; ils disposent sans limites du travail de l'homme, V. 14.
- ASSYRIENS** et Mèdes, IV. 299 *sq.*; V. 1 *sq.*; comparés avec les Phéniciens, les Grecs et les Égyptiens, V. 15; et Phéniciens, leur influence sur l'esprit grec, V. 58 *sq.*
- ASTAKOS**, VIII. 162, 169.
- ASTERIA**, I. 7.
- ASTERIOS**, I. 249.
- ASTREOS**, I. 7; et Eôs, leurs enfants, I. 7.
- ASTRONOMIE** physique, jugée impie par les anciens Grecs, II. 71 n.; connaissance de l'astronomie et de la physique parmi les premiers Grecs, II. 356.
- ASTYAGÈS**, son histoire, VI. 3 *sq.*
- ASTYANAX**, sa mort, II. 24.
- ASTYOKHOS**, son expédition en Iônia, XI. 35; à Lesbos, XI. 36; à Chios et sur la côte opposée, XI. 44; il échappe à la flotte athénienne par hasard, XI. 46; et Pedaritos, XI. 45; et Tissaphernès, traité entre eux, XI. 49 *sq.*; sa victoire sur Charminos, et sa jonction avec Antisthenès, XI. 52; à Rhodes, XI. 169; à Miletos, XI. 172; son rappel, XI. 174.
- ATALANTÈ**, I. 64, 166 *sq.*
- ATARNÈS**, Derkyllidas s'en empare et y met une garnison, XIII. 263; Hermeias de, XVII. 296 et n.
- ATÈ**, I. 9.
- ATHAMAS**, I. 144 *sq.*
- ATHARRIAS**, XVIII. 113.
- ATHENAGORAS**, X. 149 *sq.*
- ATHÈNÈ**, sa naissance, I. 12; manières diverses dont on la représente, I. 62 *sq.*; sa dispute avec Poseidôn, I. 64; Chalkioekos, son temple, et Pausanias, VII. 242; Polias, prodige qui se présenta, dit-on, dans son temple, à l'approche de Xerxès, VII. 48.
- ATHÉNIEN**, victimes athéniennes destinées au Minotaure, I. 250; cérémonies instituées pour rappeler la destruction du Minotaure, I. 250; démocratie athénienne, son auteur réel est Kleisthenès, V. 316; attributs judiciaires du peuple, V. 316;

ancienne violence des nobles, V. 331; développement de l'énergie athénienne après la révolution de Kleisthenès, V. 358; marins, comparés avec les Ioniens à Ladè, VI. 143; disposition des dikastes en appréciant les services passés, VI. 224; démocratie, origine de son inconstance apparente, VI. 227 *sq.*; discours de l'envoyé athénien à Gelôn, VII. 176; effet de la guerre des Perses sur les partis et la politique à Athènes, VII. 245 *sq.*; empire athénien, VII. 265 *sq.*, 281 *n.*, 324; VIII. 47 *sq.*, 56 *n.* 1. 58 *n.*; XII. 85-96; accroissement de la puissance athénienne après la formation de la confédération de Delos, VII. 290; auxiliaires fournis à Sparte contre les Ilotes, VII. 295 *sq.*; achèvement de la démocratie athénienne, VII. 368; armement contre Samos, sous Periklès, Sophokle, etc., VIII. 33 *sq.*; recours assuré aux alliés contre de simples citoyens, VIII. 49 *sq.*; discours des députés korkyræens et corinthiens à l'assemblée athénienne, VIII. 69 *sq.*; attaque navale, VIII. 77; réponse du député athénien au député corinthien à l'assemblée spartiate, VIII. 103 *sq.*; expédition destinée à ravager le Péloponèse, 431 av. J.-C., VIII. 161; armement destiné à Potidée et à la Thrace chalcidique, 429 av. J.-C., VIII. 230 *sq.*; débats dans l'assemblée athénienne relativement à Mitylène, VIII. 293 *sq.*, 298 *sq.*; assemblée au sujet des Lacédæmoniens faits prisonniers dans Sphakteria, IX. 50 *sq.*; assemblée au sujet de renforts demandés par Demosthènes pour attaquer Sphakteria, IX. 61 *sq.*; hoplites athéniens à la bataille d'Amphipolis, IX. 233; opérations de la flotte, près de Messène et de Rhegium, 425 av. J.-C., X. 88; assemblée et expédition en Sicile, X. 104 *sq.*, 261; trésor athénien, son abondance, 415 av. J.-C., X. 126; flotte dans le port de Syracuse, X. 283, 284 *sq.*, 306 *sq.*, 317 *sq.*; prisonniers à Syracuse, X. 340 *sq.*; flotte à

Samos, 412 av. J.-C., XI. 44; garanties dans la démocratie athénienne contre la corruption, XI. 57; vote de l'assemblée en faveur d'un changement oligarchique, XI. 76; assemblée à Kolonos, XI. 99; rétablissement de la démocratie à Samos, XI. 113; fuite d'une escadre, de Sestos à Elæonte, XI. 179; flotte à Kynossema, XI. 185 *sq.*; flotte à Abydos, XI. 193; concentration de la flotte à Kardia, XI. 197; flotte au Bosphore, 410 av. J.-C., XI. 204; flotte aux Arginusæ, XI. 253-297; retraite de la flotte à Ægospotami, XII. 9; prise de la flotte à Ægospotami, XII. 10 *sq.*; Kléruchi et alliés, après la bataille d'Ægospotami, XII. 18; progrès de la tragédie, XII. 131; influence de la comédie sur l'esprit athénien, XII. 140 *sq.*; caractère athénien non corrompu entre 480 et 405 av. J.-C., XII. 196 *sq.*; nouvelle confédération, 378 av. J.-C., XIV. 252 *sq.*; combat de cavalerie entre les Athéniens et les Thébains près de Mantinea, 362 av. J.-C., XV. 192 *sq.*; réforme dans l'administration de la marine athénienne, par Démosthène, XVII. 320 *sq.*

ATHÉNIENS et les Héraklides, I. 110; et Sigeion, II. 60; et les Samiens, contraste entre eux, VI. 77; leur patriotisme actif, entre 500-400 av. J.-C., V. 362; diminution de ce sentiment actif après les Trente Tyrans, V. 363; ils abandonnent l'alliance avec les Grecs asiatiques, VI. 130; sentiment de vengeance chez Darius contre eux, VI. 136 *sq.*; terreur et sympathie que leur inspire la prise de Milètes, VI. 151; leur appel à Sparte contre le médisme d'Ægina, VI. 162; leur condition et leur caractère, 490 av. J.-C., VI. 180; leur demande à Sparte avant la bataille de Marathôn, VI. 189; leur victoire à Marathôn, VI. 194 *sq.*, 205; leur inconstance et leur ingratitude prétendues à l'égard de Miltiadès, VI. 221 *sq.*; réponses qu'ils reçoivent de l'oracle de Delphes, à la veille de



l'invasion de Xerxès, VI. 348 *sq.*; leur patriotisme panhellénique, lors de l'invasion de Xerxès, VI. 351 *sq.*; leur situation désespérée après la bataille des Thermopylæ, VII. 46 *sq.*; leur conduite à l'approche de Xerxès, VII. 48 *sq.*; leur victoire à Salamis, VII. 51, 61 *sq.*; honneur qui leur est décerné après la bataille de Salamis, VII. 89; sous Pausanias en Boéotia, VII. 111; et Alexandre de Macédoine avant la bataille de Platée, VII. 120 *sq.*; et les Spartiates à Platée, VII. 121; leur victoire à Platée, VII. 128 *sq.*; et les Ioniens continentaux après la bataille de Mykale, VII. 152; ils attaquent la Chersonèse, 479 av. J.-C., VII. 154; chefs du progrès en Grèce après la bataille de Salamis, VII. 207; ils reconstruisent leur cité après la bataille de Platée, VII. 209; effet que produit sur eux l'opposition à la fortification d'Athènes, VII. 212 *sq.*; Themistoklès leur persuade de construire vingt nouvelles trirèmes annuellement, VII. 219; leur activité dans les dix premières années de leur hégémonie, VII. 270 *sq.*, 279; ils renoncent à l'alliance de Sparte et se joignent à Argos et à la Thessalia, VII. 298 *sq.*; leurs opérations à Kypros, en Phénicie, en Égypte et à Megara, 460 av. J.-C., VII. 301 *sq.*; ils défont les Éginètes, 459 av. J.-C., VII. 303; leur défaite à Tanagra, VII. 308; leur victoire à Enophyta, VII. 311; ils font par mer le tour du Péloponèse sous Tolmidès, VII. 312; ils marchent contre la Thessalia, VII. 313; leur défaite et leurs pertes en Égypte, 460-455 av. J.-C. VII. 314; leurs victoires à Kypros, sous Anaxikratès, VII. 316; leur défaite à Korôneia, VII. 329; leur activité personnelle après les réformes de Periklès et d'Éphialtès, VII. 3; orgueil que leur inspire l'empire d'Athènes, VIII. 13; leurs établissements dans la mer Égée pendant la trêve de Trente ans, VIII. 15; leur décision relativement à Co-

rinthe et à Korkyra, VIII. 74; leur victoire près de Potidæa, VIII. 87; ils bloquent Potidæa, VIII. 88; contre-demander qu'ils adressent à Sparte pour l'expiation d'un sacrilège, VIII. 127; leur réponse définitive aux Spartiates avant la guerre du Péloponèse, VIII. 134; ils chassent les Éginètes d'Égina, 431 av. J.-C., VIII. 163; ils ravagent la Megaris dans la guerre du Péloponèse, VIII. 164; leur irritation à l'occasion des pertes que leur causent la peste et les Péloponésiens, VIII. 198 *sq.*; ils font une démonstration énergique, 428 av. J.-C., VIII. 278; leur sentiment et leur conduite à l'égard des Mitylénaens révoltés, VIII. 298 *sq.*, 308 *sq.*; armistice entre eux et les Lacédæmoniens à Pylos, IX. 49; leurs demandes en retour de l'élargissement des Lacédæmoniens à Sphakteria, IX. 53; débat entre eux et les Boétiens après la bataille de Déliion, 424 av. J.-C., IX. 131 *sq.*; leur mécontentement à l'égard de Sparte pour n'avoir pas observé la paix de Nikias, IX. 263; ils reprennent Skioné, IX. 280; et Amphipolis, X. 50; XVII. 23, 45 *sq.*; ils assiègent et prennent Mélos, X. 62 *sq.*; manière dont ils traitent Alkibiadès, accusé d'avoir profané les mystères, X. 180 *sq.*; leur victoire près de l'Olympieion à Syracuse, X. 191 *sq.*; leur patience envers Nikias, X. 195 *sq.*; ils ne sont pas responsables de l'insuccès de l'expédition athénienne, 415 av. J.-C., X. 195 n. 2; leur défaite à Epipolæ, 414 av. J.-C., X. 252; leur conduite en recevant la dépêche de Nikias, 414 av. J.-C., X. 261, 263 *sq.*; leur victoire dans le port de Syracuse, 413 av. J.-C., X. 277; conflits entre eux et les Syracusains dans le Grand Port, X. 281, 285 *sq.*, 306 *sq.*, 317 *sq.*; ajournement de leur départ de Syracuse à cause d'une éclipse de lune, X. 304; ils sont bloqués dans le port de Syracuse, X. 310 *sq.*, 321 *sq.*; et les Corinthiens près de Naupaktos, XI. 7

*sq.*; leurs résolutions après le désastre essuyé à Syracuse, XI. 12 *sq.*; leurs soupçons au sujet de Chios, XI. 20 *sq.*; ils défont Alkamenès et la flotte péloponésienne, XI. 21; effet que produit sur eux la révolte de Chios, 412 av. J.-C., XI. 26 *sq.*; opérations par lesquelles ils harcèlent Chios, 412 av. J.-C., XI. 37 *sq.*, 47; leur victoire près de Milêtos, 412 av. J.-C., XI. 39, 40; ils se retirent de Milêtos, 412 av. J.-C., XI. 41; leur défaite navale près d'Eretria, 411 av. J.-C., XI. 141 *sq.*; leur modération lors de la déposition des Trente et des Quatre Cents, XI. 163 *sq.*; XII. 108 *sq.*; leur victoire à Kyzikos, XI. 198; leur convention avec Pharnabazos au sujet de Chalkêdon, XI. 212; ils prennent Byzantion, XI. 213; leur conduite différente à l'égard d'Alkibiadès et de Nikias, XI. 245; leur victoire aux Arginusæ, XI. 262 *sq.*; leurs remords après la mort des généraux qui commandaient aux Arginusæ, XI. 299; leurs premières propositions à Sparte après la bataille d'Egospotami, XII. 21; ils remboursent les Lacédémoniens après le rétablissement de la démocratie, 403 av. J.-C., XII. 413; manière dont ils traitèrent Dorieus, XIII. 327 *sq.*; rétablissement des Longs Murs à Corinthe, XIV. 70; et Evagoras de Kypros, XIV. 100, 111; succès d'Antalkidas contre eux, XIV. 123; leur jalousie prétendue à l'égard de généraux distingués, XIV. 259 n. 1; et Alexandre de Phæræ, XV. 133; leur projet de s'emparer de Corinthe, 366 av. J.-C., XV. 140; et Charidemos dans la Chersonèse, 360-358 av. J.-C., XV. 245 *sq.*; ils rejettent l'alliance d'Olynthos, 358 av. J.-C., XVII. 46; leur lenteur à assister Methônê, XVII. 77; changement dans leur caractère entre 431 et 360 av. J.-C., XVII. 98; leur prompt résistance à Philippe, aux Thermopylæ, XVII. 118; leur expédition à Olynthos, 439 av. J.-C., XVII. 180; Athéniens pris à

Olynthos, XVII. 204, 213; lettres que Philippe leur adresse, XVII. 257, 263; et les Phokiens aux Thermopylæ, 347-346 av. J.-C., XVII. 264 *sq.*; lettre de Philippe qui leur déclare la guerre, 340 av. J.-C., XVII. 312 *sq.*; leur refus de prendre part aux actes amphiktyoniques contre Amphissa, XVII. 339; Philippe demande aux Thébains de l'aider à les attaquer, XVII. 344 *sq.*; ils font avec les Thébains la guerre à Philippe en Phokis, XVII. 355 *sq.*; paix de Démade entre eux et Philippe, XVII. 371 *sq.*; ils reconnaissent Philippe comme chef de la Grèce, XVII. 371, 375 *sq.*; Athéniens pris au Granikos, XVII. 101, 126; champions de l'affranchissement de la Grèce, 323 av. J.-C., XIX. 44; leur condition désespérée, 302-301 av. J.-C., XIX. 131.

ATHÈNES, historique, autorité impersonnelle de la loi dans cette ville. II. 334 *sq.*; sa manière de traiter l'homicide, II. 331 *sq.*; classification militaire à, IV. 23; sa maigre histoire avant Drakôn, IV. 88; tribunaux pour homicide à, IV. 120 *sq.*; superstitions locales à, au sujet du procès d'homicide, IV. 124; peste et souffrances à, après le massacre kylonien, IV. 130; guerre entre elle et Megara, au sujet de Salamis, IV. 140 *sq.*; elle acquiert Salamis, IV. 141; son état immédiatement avant la législation de Solôn, IV. 143 *sq.*; droits de propriété sacrés à, IV. 157, 167 *sq.*; taux de l'intérêt libre à, IV. 158; droits politiques des quatre classes de Solôn à, IV. 170 *sq.*; démocratie à, elle commence avec Kleisthênês, IV. 180; distinction entre la démocratie à Athènes et la constitution de Solôn, IV. 182 *sq.*; Solôn s'en éloigne, IV. 204; Solôn y revient, IV. 211; relations d'Athènes avec la Chersonèse de Thrace, sous Pisistrate, V. 288 *sq.*; après l'expulsion d'Hippias, V. 300; introduction d'une admissibilité universelle aux charges à, V.

319; nécessité d'y créer une moralité constitutionnelle, du temps de Kleisthenès, V. 332; elle demande à faire alliance avec la Perse, V. 345; premières relations entre elle et Platée, V. 346; ses succès contre les Boëtiens et les Chalkidiens, V. 350; Ægina lui fait la guerre, V. 354; VI. 159; Aristagoras s'adresse à elle, VI. 127; manière dont le héraut de Darius y est traité, VI. 161; traitres à, 490 av. J.-C., VI. 200, 206; procédure pénale à, VI. 215 n.; guerre entre elle et Ægina, de 488 à 481 av. J.-C., VI. 334, 336, 347 sq.; VII. 312; premier développement de ses forces navales, VI. 338; sa flotte, salut de la Grèce, VI. 341; Xerxès n'y envoie pas de hérauts, non plus qu'à Sparte, VI. 345; elle réunit un congrès panhellénique à l'isthme de Corinthe, VI. 346 sq.; Xerxès l'occupe ainsi qu'Ægina, VII. 56 sq.; Mardonios à, VII. 102 sq.; premier pas vers un ascendant séparé sur les Grecs asiatiques, VII. 152; sa conduite, lors de l'échec des Perses, VII. 207; ses Longs Murs, VII. 210 sq., 305 sq.; XIV. 47 sq.; plans de Themistoklès pour son agrandissement naval, VII. 214 sq.; augmentation des metœki et du commerce à Athènes, après l'agrandissement de Peiræeus, VII. 218; hégémonie des Grecs alliés transférée de Sparte à, VII. 224 sq.; première rupture ouverte entre elle et Sparte, VII. 226 sq., 265; ses actes, une fois qu'elle est devenue chef des Grecs alliés, VII. 232 sq.; la guerre des Perses y est un stimulant pour la démocratie, VII. 245; changements dans la constitution kleisthénienne à Athènes après la guerre des Perses, VII. 246 sq.; ambition à hautes visées qu'on lui impute, VII. 268; elle exerce par la force la sanction de la confédération de Délos, VII. 274; progrès de sa puissance et de son impopularité parmi les Grecs alliés, VII. 277 sq.; elle protège la mer

Égée contre la piraterie, entre 476 et 466 av. J.-C., VII. 281; les ossements de Théséus y sont apportés, VII. 281; sa querelle avec Thasos, 465 av. J.-C., VII. 287; sa première tentative pour fonder une cité à Ennea Hodoi sur le Strymon, VII. 288; son alliance avec Megara, 461 av. J.-C., VII. 300; haine croissante de Corinthe et des États voisins contre elle, 461 av. J.-C., VII. 300; guerre qu'elle a avec Corinthe, Ægina, etc., 459 av. J.-C., VII. 302 sq.; réconciliation entre les chefs et les partis à Athènes, après la bataille de Tanagra, VII. 310; elle acquiert la Boéotia, la Phokis et la Lokris, VII. 311 sq.; trêve de cinq ans conclue entre elle et les Péloponésiens, VII. 315; traité entre elle et la Perse, 450 av. J.-C., VII. 316 sq.; fonds de la confédération transportés de Délos à, VII. 323 sq.; sa position et ses espérances, vers 448 av. J.-C., VII. 325 sq.; elle commence à décliner, VII. 327 sq.; et Delphes, 452-447 avant J.-C., VII. 327; elle perd la Boéotia, VII. 328 sq.; découragement à, après la défaite de Korôneia, VII. 332; trêve de trente ans conclue entre elle et Sparte, VII. 333; querelle entre elle et Megara, VII. 334; magistrats et Aréopage dans l'ancienne Athènes, VII. 337; progrès du sentiment démocratique à, entre l'époque d'Aristeidès et celle de Periklès, VII. 339; choix des magistrats par la voie du sort, VII. 339; parti oligarchique, VII. 346; son empire maritime, VIII. 3 sq.; XII. 85-96; XIII. 239 sq.; son revenu maritime, VIII. 12 sq., 13 n. 1, 44; ses relations commerciales pendant la trêve de trente ans, VIII. 15; sa condition politique entre 445 et 431 av. J.-C., VIII. 20 sq.; améliorations dans la cité sous Periklès, VIII. 25 sq., 27 sq.; tentative de Periklès pour réunir à Athènes les Grecs en congrès, VIII. 30 sq.; les Samiens demandant du secours à Sparte contre

elle, VIII. 36 sq.; cérémonie funèbre en l'honneur des guerriers tués, VIII. 38; et ses alliés sujets, VIII. 40 sq., 57; confédérations avec Athènes ou Sparte pour chef, VIII. 59; renfort envoyé d'Athènes à Korkyra contre Corinthe, VIII. 74 sq., 78; et Corinthe après la seconde bataille navale entre Corinthe et Korkyra, VIII. 78 sq.; et Perdikkas, VIII. 81 sq.; IX. 200 sq.; X. 50; non agressive entre 445 et 431 av. J.-C., VIII. 94; il est interdit à Mégara de faire du commerce avec elle, VIII. 94; hostilité des Corinthiens contre elle après leur défaite près de Potidæa, VIII. 96; discussion et décision de l'assemblée spartiate au sujet d'une guerre avec Athènes, 431 av. J.-C., VIII. 98 sq.; sa position et ses espérances en commençant la guerre du Péloponèse, VIII. 114 sq., 134 sq., 146 sq.; requêtes que Sparte lui adresse, 431 av. J.-C., VIII. 118 sq., 127 sq.; assemblée à, au sujet d'une guerre avec Sparte, 431 av. J.-C., VIII. 129 sq.; sa conduite lors de la surprise nocturne de Platée par les Thébains, VIII. 143 sq.; alliance entre elle et les Akarnaniens, VIII. 145; la population y afflue, lors de l'invasion de l'Attique par Archidamos, VIII. 155; cris qu'on y pousse, quand Archidamos ravage Acharnae, VIII. 158; mesures prises pour la défense permanente de la cité, 431 av. J.-C., VIII. 165 sq.; alliance de Sitalkès avec elle, VIII. 169 sq., 254; liberté de la pensée et de l'action individuelles à, VIII. 177 sq.; sa position à l'époque de l'oraison funèbre de Periklès, VIII. 182; la peste à, VIII. 187 sq.; IX. 11; sa conduite, en apprenant la révolte de Mitylène, VIII. 269; son trésor épuisé, 428 av. J.-C., VIII. 279 sq.; nouveaux politiques à, après Periklès, VIII. 293 sq.; révolutions à Athènes comparées avec celles de Korkyra, VIII. 336 sq.; associations politiques à, IX. 8; et les prisonniers à Sphakte-

ria, IX. 50 sq., 81 sq., 260 sq.; fluctuation de sentiment à, quant à la guerre péloponésienne, IX. 85; et ses sujets alliés thraces, IX. 146 sq.; et les conquêtes de Brasidas en Thrace, IX, 155; trêve d'un an entre elle et Sparte, 423 av. J.-C., IX. 182 sq.; relations entre elle et Sparte, 423-422 av. J.-C., IX. 201 sq.; besoin d'accusateurs volontaires à, IX. 243; alliance entre elle et Sparte, 421 av. J.-C., IX. 258; les Corinthiens s'adressent à elle, 421 av. J.-C., IX. 277; députés lacédémoniens à Athènes, au sujet de Panakton et de Pylos, 420 av. J.-C., IX. 287; alliance entre elle et Argos, 420 av. J.-C., IX. 305 sq.; convention d'Athènes avec Argos, Mantinea et Elis, 420 avant J.-C., IX. 310 sq.; sa politique essayée par Alkibiadès, 419 av. J.-C., X. 2; elle attaque Epidauron, 419 av. J.-C., X. 5; relations entre elle et Sparte, 419 av. J.-C., X. 10; alliance renouvelée entre elle et Argos, 417 av. J.-C., X. 45; relations entre elle et Sparte, 416 av. J.-C., X. 49; et l'expédition sicilienne, X. 86, 98, 101 sq., 120 sq.; XI. 10 sq.; ses relations avec la Sicile changées par la querelle entre Corinthe et Korkyra, X. 82; mutilation des Hermès à, X. 128 sq., 162 sq.; maux que lui cause le bannissement d'Alkibiadès, 415 av. J.-C., X. 185; Nikias y envoie une dépêche pour avoir des renforts, 414 av. J.-C., X. 255 sq.; violation de la paix entre elle et Sparte, 414 av. J.-C., X. 267; effets que produit sur elle l'occupation de Dekeleia par les Lacédémoniens, XI. 4 n.; elle congédie des mercenaires thraces, XI. 6 sq.; Chios, Erythræ et Klazomenæ se révoltent contre elle, 412 avant J.-C., XI. 23; appropriation des fonds en réserve à, XI. 26; elle perd Teos, 412 av. J.-C., XI. 27; Lesbos et Eræ se révoltent contre elle, 412 av. J.-C., XI. 29; elle perd et recouvre Lesbos, 412 av. J.-C., XI.

36 sq.; elle recouvre Klazomenæ, 412 av. J.-C., XI. 37; son ralliement pendant l'année qui suit le désastre essuyé à Syracuse, XI. 61; conspiration des Quatre Cents à, XI. 61, 68 sq., 94 sq.; elle perd Orôpos, XI. 88; la Paralos y arrive de Samos, XI. 93; sa moralité constitutionnelle, XI. 107; rétablissement de la démocratie à, 411 av. J.-C., XI. 144 sq.; contraste entre l'oligarchie à Athènes et la démocratie à Samos, 411 avant J.-C., XI. 163; révolte d'Abydos et de Lampsakos, XI. 168; révolte de Byzantion, 411 av. J.-C., XI. 171; révolte de Kyzikos, XI. 189; ardeur que Pharnabazos montre contre elle, XI. 189; Sparte lui fait des propositions de paix, 410 av. J.-C., XI. 199 sq.; Alkibiadès y revient, 407 av. J.-C., XI. 229 sq.; tentative infructueuse que fait Agis pour la surprendre, 407 av. J.-C., XI. 236; plaintes qu'on y profère contre Alkibiadès, 407 av. J.-C., XI. 239 sq.; sentiments contraires causés par la bataille des Arginusæ, XI. 264; prétendues propositions de paix que lui fait Sparte après la bataille des Arginusæ, XII. 3; condition de ses dépendances après la bataille d'Ægospotami, XII. 18 sq.; serment d'harmonie mutuelle qui y est prononcé après cette bataille, XII. 20 sq.; elle se rend à Lysandros, XII. 25 sq.; les exilés oligarchiques y reviennent, 404 av. J.-C., XII. 26; parti oligarchique à, 404 av. J.-C., XII. 27 sq.; emprisonnement de Strombichidès et d'autres démocrates à, 404 av. J.-C., XII. 31; les Trente Tyrans à, XII. 32, 35 sq.; XIII. 219 sq., 223 sq.; garnison lacédémonienne à, sous Kallibios, XII. 39; changement de sentiment en Grèce après la prise d'Athènes par Lysandros, XII. 59, 65, 79; Thrasyloulos et les exilés y sont réintégrés, XII. 83; rétablissement de la démocratie à, 403 av. J.-C., XII. 84, 98 sq., 115 sq.; sa condition, 405-403 av. J.-C., XII. 97; aboli-

tion des Hellenotamizæ et restriction du droit de cité à, 403 av. J.-C., XII. 118 sq.; développement du génie dramatique à, entre l'époque de Kleisthenès et celle d'Eukleidès, XII. 130 sq., 140 sq.; le théâtre abordable à, XII. 134; développement de la rhétorique et de la philosophie à, XII. 157 sq.; antipathie littéraire et philosophique à, XII. 165; agrandissement du champ d'éducation à, XII. 167; sophistes à, XII. 169 sq., 228; Xénophon est banni de la ville, XIII. 210; les Thébains lui demandent du secours contre Sparte, 395 av. J.-C., XIV. 10; alliance de Thèbes, de Corinthe, d'Argos et d'Athènes contre Sparte, XIV. 23; contraste entre les conflits politiques à Athènes et à Corinthe, XIV. 62 n.; alarme à, lors de la prise des Longs Murs à Corinthe par les Lacédémoniens, XIV. 72; et Ægina, 389 av. J.-C. XIV. 109 sq.; sa condition financière, de 403 à 387 av. J.-C., XIV. 116 sq.; création du fonds théorique à, XIV. 116; taxes foncières à, XIV. 118 n. 3; et la paix d'Antalkidas, XIV. 132, 144; ses demandes à la Perse, 413 av. J.-C., XIV. 136; et Evagoras, XIV. 151 sq.; sa rivalité navale avec Sparte après la paix d'Antalkidas, XIV. 178 sq.; contraste entre elle et la Macédoine, XIV. 184; exilés thébains à, après la prise de la Kadmeia par Phœbidas, XIV. 200, 227 sq.; elle condamne les généraux qui avaient favorisé l'entreprise de Pélopidas, XIV. 245; contraste entre la procédure judiciaire à Athènes et à Sparte, XIV. 251; son hostilité contre Sparte, et son alliance avec Thèbes, 378 av. J.-C., XIV. 252; ses efforts pour former une nouvelle confédération maritime, 378 av. J.-C., XIV. 252 sq.; généraux athéniens absents de, XIV. 259 n. 1; congrès de nouveaux confédérés à, 378 av. J.-C., XIV. 263; nature et durée du cens solonien à,

XIV. 264 *sq.*; nouveau cens à, sous l'archontat de Nausinikos, XIV. 266 *sq.*; symmories à, XIV. 269 *sq.*; ses embarras financiers, 374 avant J.-C., XIV. 287; son mécontentement contre Thèbes, 374 av. J.-C., XIV. 288, 317; sa paix séparée avec les Lacédémoniens, 374 avant J.-C., XIV. 291, 297; sa disposition à l'égard de la paix avec Sparte, 372 av. J.-C., XIV. 316, 323; sentiment que lui inspire la conduite de Thèbes à l'égard de Platée et de Thespis, 372 av. J.-C., XIV. 321 *sq.*; et la paix de 371 av. J.-C., XIV. 326, 331; différence entre elle et Sparte, sous le rapport de la patience et de l'énergie active, XV. 18; la victoire des Thébains à Leuktra mal accueillie à, XV. 20; à la tête d'une nouvelle confédération péloponésienne sur terre, 371 avant J.-C., XV. 34; les Arkadiens lui demandent du secours contre Sparte, 370 av. J.-C., XV. 48; Sparte, Corinthe et Phlionte lui demandent du secours contre Thèbes, 369 av. J.-C., XV. 73 *sq.*; ses vues ambitieuses après la bataille de Leuktra, XV. 87 *sq.*; alliance entre elle et Sparte, 369 av. J.-C., XV. 97; ses ambassades en Perse, XV. 127, 129, 144; elle perd Orôpos, 366 av. J.-C., XV. 136; son alliance avec l'Arkadia, 366 av. J.-C., XV. 138; elle est admise de nouveau en partie dans la Chersonèse, 365 av. J.-C., XV. 147 *sq.*; et Kotys, XV. 150 *sq.*, 238; opérations navales thébaines contre elle sous Epaminondas, XV. 156 *sq.*; opérations navales d'Alexandre de Phèræ contre elle, XV. 235; et Miltokythès, XV. 238; la Chersonèse lui est rendue, 358 avant J.-C., XV. 246 *sq.*; son empire d'outre-mer, 358 av. J.-C., XV. 248; sa condition, 360-359 av. J.-C., XVII. 5; conduite de Philippe à son égard, lors de son avènement, XVII. 20; et l'Eubœa, XVII. 25 *sq.*, 172 *sq.*; la Chersonèse lui est livrée, 358 av. J.-C., XVII. 28; Chios,

Kos, Rhodes et Byzantion se révoltent contre elle, 358 av. J.-C., XVII. 28 *sq.*, 41; ses armements et ses opérations dans l'Hellespont, 357 av. J.-C., XVII. 33; perte de pouvoir que lui cause la guerre Sociale, XVII. 41; hostilités de Philippe contre elle, 358-356 av. J.-C., XVII. 47; elle recouvre Sestos, 353 avant J.-C., XVII. 74; intrigues de Kersobleptès et de Philippe contre elle, 353 av. J.-C., XVII. 75; elle soutient les Phokiens, 353 av. J.-C., XVII. 79; demandes que lui font Sparte et Megalopolis, 353 av. J.-C., XVII. 80, 111; alarme au sujet de la Perse à, 354 av. J.-C., XVII. 106; opérations navales de Philippe contre elle, 351 av. J.-C., XVII. 127 *sq.*; et Olynthos, XVII. 149, 157, 166, 185, 204, 213; ouvertures de paix entre elle et Philippe, 348 av. J.-C., XVII. 210 *sq.*; les Phokiens lui demandent du secours contre Philippe aux Thermopylæ, XVII. 218 *sq.*; ambassades qu'elle envoie à Philippe, XVII. 222 *sq.*, 247 *sq.*, 250, 269 *sq.*; résolution du congrès des alliés à, relativement à Philippe, XVII. 231; assemblées à, en présence des envoyés macédoniens, XVII. 233 *sq.*; députés de Philippe à, XVII. 230, 231, 241, 246; Philokratès propose la paix et une alliance entre Philippe et, XVII. 234 *sq.*; ratification de la paix et de l'alliance entre Philippe et, XVII. 240 *sq.*, 278 *sq.*; alarme et mécontentement à, lors de la reddition des Thermopylæ à Philippe, XVII. 270; déclarations de Philippe à, après sa conquête des Thermopylæ, XVII. 272; et les honneurs conférés à Philippe par les Amphiktyons, XVII. 277; paix formelle entre elle et Philippe, de 346 à 340 av. J.-C., XVII. 296; Philippe lui envoie Pythôn, XVII. 300; amendements proposés dans la paix de 346 av. J.-C., entre elle et Philippe, XVII. 300 *sq.*; disputes entre elle et Philippe au sujet du Bosphore et de l'Hellespont, XVII.

306; progrès de l'influence de Démosthène à, 341-338 av. J.-C., XVII. 308; services que lui rend Kallias le Chalkidien, 341 av. J.-C., XVII. 309; déclaration de guerre entre elle et Philippe, 340 av. J.-C., XVII. 312 sq.; Byzantion et la Chersonèse lui votent des remerciements, XVII. 318; les Amphissiens l'accusent à l'assemblée amphiktyonique, 339 av. J.-C., XVII. 330 sq.; relations hostiles entre elle et Thèbes, 339 av. J.-C., XVII. 345; alarme et mesures prises à, lorsque Philippe fortifie Elateia et demande du secours à Thèbes, XVII. 346 sq., 353; son alliance avec Thèbes contre Philippe, 339 av. J.-C., XVII. 351; Démosthène couronné à, XVII. 355, 358; sa conduite, lors de la défaite de Chæroneia, XVII. 365 sq.; douceur de Philippe à son égard après la bataille de Chæroneia, XVII. 369; moyens de résistance à, après la bataille de Chæroneia, XVII. 372; votes d'honneur à, en faveur de Philippe, XVII. 373; ses sentiments à la mort de Philippe, XVIII. 12; sa soumission à Alexandre, XVIII. 14; sa conduite quand Alexandre viole la convention à Corinthe, XVIII. 19 sq.; sa conduite lors de la destruction de Thèbes par Alexandre, XVIII. 50; Alexandre lui demande de livrer les chefs antimacédoniens, XVIII. 51; sa politique pacifique du temps d'Alexandre, XIX. 6 sq.; position des partis à, pendant et après la lutte antimacédonienne d'Agis, XIX. 15 sq.; sa soumission à Antipater, XIX. 58 sq.; état des partis à, lors de la proclamation de Polysperchôn, XIX. 81; Kassandre s'en empare, XIX. 104; sous Demetrios le Phaléréen, XIX. 105 sq.; recensement à, sous Demetrios le Phaléréen, XIX. 107; Demetrios Poliorkètès à, XIX. 119 sq., 123, 129 sq., 130; changement de sentiment à, entre 338 et 307 av. J.-C., XIX. 122; contraste que présente Athènes en 501 et en 307 av. J.-C.,

XIX. 123; loi restrictive contre les philosophes à, 307 av. J.-C., XIX. 125; elle envoie une ambassade à Antigonos, XIX. 126; sa nullité politique dans la génération qui suivit Démosthène, XIX. 139; ses relations avec Bosporos et Pantikapæon, XIX. 242 sq.

ATHOS, V. 176; colonies dans, V. 176; flotte de Mardonios détruite près de, VI. 157; canal que Xerxès ouvre à travers, VI. 305 sq.

ATLAS, I. 7, 10.

ATOSSA, VI. 84.

ATRIDES, I. 177.

ATREUS, I. 182 sq.

ATROPOS, I. 8.

ATTALOS, le Macédonien, XVII. 377; et Pausanias, XVII. 377; XVIII. 7; sa mort, XVIII. 10.

ATTIQUE, légendes, I. 219 sq.; chronologie, commencement de la, IV. 89; gentes, IV. 94 sq.; dèmes, IV. 105, 109, 112; V. 302 n.; loi concernant le débiteur et le créancier, IV. 145, 157 n.; rapport de l'échelle attique à l'égéenne et à l'euboïque, IV. 233; Dionysia, V. 232.

ATTIQUE, sa distribution primitive, I. 219; sa division par Kékrops, I. 221; obscurité de sa condition civile avant Solôn, IV. 89; prétendue division duodécimale de, dans les temps anciens, IV. 90; quatre tribus ioniennes en, IV. 90 sq.; séparation primitive et réunion subséquente de communautés en, IV. 110 sq.; longue durée du sentiment cantonal en, IV. 112; son état, après la législation de Solôn, IV. 211; expéditions spartiates en, contre Hippias, V. 294; Xerxès en, VII. 45 sq.; les Lacédæmoniens l'envahissent, sous la conduite de Pleistoanax, VII. 331; invasions d'Archidamos en, VIII. 152 sq., 187, 267; envahie par Agis, 413 av. J.-C., X. 274; expédition du roi Pausanias en, XII. 78 sq.}

AUGÊ, I. 201.

AUGIAS, I. 160 sq.

AULIS, forces grecques réunies à,

contre Troie, II. 7 *sq.*; Agésilas à, XIII. 311.  
**AUSONIENS**, V. 70.  
**AUTOKLÈS** au congrès à Sparte, 371 av. J.-C., XIV. 324; dans l'Hellespont, XV. 238 *sq.*  
**AUTOLYKOS**, I. 140.  
**AZAN**, I. 200.

## B

**BABYLONE**, V. 8 *sq.*; Cyrus s'en empare, VI. 34 *sq.*; elle se révolte et est reconquise par Darius, VI. 57 *sq.*; Alexandre à, XVIII. 199 *sq.*; 298 *sq.*; Harpalos, satrape de, XVIII. 287.  
**BABYLONIENNE**, échelle, III. 232 *sq.*; rois babyloniens, à quel degré ils disposent du travail de l'homme. V. 14.  
**BABYLONIENS**, leur industrie, V. 12; déserta et tribus de pillards qui les entouraient, V. 16 *sq.*  
**BACCHÈS** d'Euripide, I. 296 n.  
**BACCHIADES**, III. 218 n. 2; IV. 33.  
**BACCHUS** (Dionysos), sa naissance, I. 293; ses rites, I. 37 *sq.*  
**BACHIQUES**, rites, I. 37 *sq.*  
**BACON** et Sokratès, XII. 291 n.; sur les philosophes grecs, XII. 296 n.  
**BAGEOS** et Orotès, VI. 56 *sq.*  
**BAGÉAS**, XVII. 293; XVIII. 88, 284.  
**BAKTHIANE**, Alexandre en, XVIII. 214, 250, 259 *sq.*  
**BARBARE**, sens de, III. 136; contraste entre le sentiment militaire chez les Grecs et chez les barbares, IX. 196.  
**BARDES**, dans l'ancienne Grèce, III. 21, 31.  
**BARDYLIS**, défait par Philippe, XVII. 22.  
**BARKA**, observations modernes sur, V. 187 n. 2; 190 n. 2; 192 n.; sa fondation, V. 199; expédition persane partie d'Égypte contre, V. 204; sa prise, V. 205; elle se soumet à Kambyssès, VI. 46.  
**BASILIDÆ**, IV. 247 n. 3, 253.  
**BATIS**, gouverneur de Gaza, XVIII. 171.  
**BATTOS**, fondateur de Kyréné, V. 184; dynastie de, IV. 196 *sq.*; III, IV. 200.  
**BÉBRYKIENS**, IV. 290.  
**BELLEROPHON**, I. 143.  
**BÉLUS**, temple de, V. 8 *sq.*  
**BERGEA**, attaque athénienne dirigée sur, VIII. 84 n. 2.  
**BESSUS**, XVIII. 224 *sq.*; 244, 250.  
**BIAS**, I. 105, 130; V. 161; de Priéné, VI. 30.  
**BISALTE**, le roi des, V. 173; VI. 329.  
**BITHYNIA**, Derkyllidas en, XIII. 259.  
**BITHYNIENS**, IV. 277.  
**BÉOTIA**, ses affinités avec la Thessalie, II. 244; passage de la Bœotia mythique à la Bœotia historique, II. 245; cités et confédération de, III. 205; Mardonios en, VII. 97, 106; marche de Pausanias vers la, VII. 113; suprématie de Thèbes en, rétablie par Sparte, VII. 292, 307; expédition des Lacédæmoniens en, 458 av. J.-C., VII. 307 *sq.*; Athènes l'acquiert, VII. 311; elle la perd, VII. 328 *sq.*, 333 n.; plan de Demesthenès et d'Hippokratès pour l'envahir, 424 av. J.-C., IX. 116; alliance projetée entre elle et Argos, 421 av. J.-C., IX. 282 *sq.*; alliance entre elle et Sparte, 420 av. J.-C., IX. 284; pont la rattachant à l'Euboea, XI. 188, 195; Agésilas sur sa frontière septentrionale, XIV. 35; expéditions de Kleombrotos en, XIV. 243 *sq.*, 283; les Lacédæmoniens en sont chassés par les Thébains, 374 av. J.-C., XIV. 290; opérations en, après la bataille de Leuktra, XV. 20; les Spartiates s'en retirent, après la bataille de Leuktra, XV. 22; Thèbes y détruit trois cités, XVII. 7; succès d'Onomarchos en, XVII. 73; son rétablissement par Alexandre, XVIII. 55.  
**BÉOTIENNE**, guerre, XIV. 8 *sq.*; cités, après la paix d'Antalkidas, XIV. 162, 167.



**BORÉTIENS**, II. 242 sq.; III. 202 sq.; succès d'Athènes contre eux et les Chalkidiens, V. 350; débatent entre eux et les Athéniens, après la bataille de Déliou, IX. 131 sq.; en paix, pendant la trêve d'Un an entre Athènes et Sparte, IX. 204; repoussent la paix de Nikias, IX. 251, 256; refusent de se joindre à Argos, 421 av. J.-C., IX. 272.

**BORÉTOS**, généalogie de, I. 289 n.; II, 243.

**BOMILKAR**, XIX. 168 sq., 190 sq.

**BON**, sens de ce mot chez d'anciens auteurs grecs, II. 299 n. 3; double sens de ses équivalents grecs et latins, IV. 83 n.

**BOREAS**, I. 7, 225 sq.

**BOSPHORE**, Alkibiadès et la flotte athénienne au, XI. 204; Autoklés dans le, XV. 238; disputes entre Philippe et Athènes au sujet du, XVII. 305.

**BOSPOROS** ou Pantikapaon, XIX. 242 sq.

**BOTTIENS**, V. 163, 169 n. 1.

**BOUFFONNERIE** usitée à des fêtes, V. 245 n. 2.

**BOULÉ**, homérique, II. 301; et Agora, II. 311.

**BRANCHIDÆ** et Alexandre, XVIII. 246 sq.

**BRASIDAS**, son premier exploit, VIII. 162; il fait avec Knémos une tentative sur Peiræeus, VIII. 252; à Pylos, IX. 44; envoyé en Thrace avec des hoplites ilotes et péloponésiens, IX. 106; à Megara, IX. 112 sq.; sa marche vers la Thrace à travers la Thessalie, IX. 137 sq.; relations entre lui et Perdikkas, IX. 140, 189, 193 sq.; il détermine Akantos à se révolter contre Athènes, IX. 143 sq.; sa conduite à Argilos, IX. 148; à Amphipolis, IX. 152 sq.; il est repoussé d'Eïon, IX. 153; il prend Lékythos, IX. 169; révolte de Skioné qui embrasse sa cause, IX. 185 sq.; sa conduite et celle de Perdikkas à l'égard d'Arrhibæos, IX. 140, 189, 193 sq.; son ascendant personnel, IX. 155, 170; ses opéra-

tions, après qu'il a acquis Amphipolis, IX. 164; il surprend Toroné et s'en empare, IX. 166; il acquiert Mendé, IX. 189; sa retraite devant les Illyriens, IX. 194 sq.; renfort lacédémonien envoyé à, IX. 201; sa tentative sur Potidaea, IX. 203; son opposition à la paix, lors de l'expiration de la trêve d'Un an, IX. 205; sa mort et son caractère, IX. 226, 234 sq.; son discours à Akantos, XIII. 232 sq.; son langage comparé avec les actes de Lysandros, XIII. 234.

**BRENNUS**, invasion de la Grèce par, XIX. 137.

**BRIAREUS**, I. 6.

**BRIGANDAGE**, à l'aide de la violence, comment il était considéré en Grèce et en Europe, II. 352 n.

**BRISÉIS**, II. 13.

**BROMIAS**, XVII. 120.

**BRONTÈS**, I. 6.

**BRUNDISIUM** (Brindes), V. 113.

**BRUTUS** le Troyen, II. 218 sq.

**BRUTIENS**, XVI. 97, 246.

**BRYANT**, hypothèse sur la guerre de Troie, II. 50 n. 2; sur Paléstrate, II. 145 n. 1.

**BRYAS**, X. 44.

**BUDINI**, IV. 320.

**BUKEPHALIA**, XVIII. 275, 279.

**BURA**, destruction de, XIV. 314.

**BUTADÆ**, I. 224.

**BYBLOS**, se rend à Alexandre, XVIII. 155.

**BYZANTION**, V. 180; la révolte ionienne s'étend à, VI. 130; Pausanias à, VII. 220, 237; se révolte contre Athènes, 411 av. J.-C., XI. 171; Klearchos le Lacédémonien y est envoyé, XI. 207; elle est prise par les Athéniens, XI. 213; Cheirisophos y est envoyé en mission, XIII. 149; retour de Cheirisophos, XIII. 174; les Dix Mille Grecs à, XIII. 186 sq.; elle se révolte contre Athènes, 358 av. J.-C., XVII. 28 sq., 41; mission de Démosthène à, XVII. 310; Philippe l'assiège, XVII. 316; elle vote des remerciements à Athènes, XVII. 317; Philippe conclut la paix avec elle, XVII. 319.

## C

CALABRE, péninsule de la, sur que Denys projette de mener en travers, XVI. 134.

CAMPANIENS, XVI. 95; d'ÆTNA, XVI. 63.

CARTHAGE, IV. 351; sa fondation et son empire, V. 61 sq.; relations amicales entre elle et Tyr, V. 64; expédition projetée de Kambysès contre, VI. 46; empire, pouvoir et population de, XV. 264 sq.; et ses colonies, XV. 268; ses forces militaires, XV. 270 sq.; sa constitution politique, XV. 271 sq.; système et sentiment oligarchiques à, XV. 273 sq.; puissantes familles à, XV. 274; son intervention en Sicile, 410 av. J.-C., XV. 277 sq.; et Denys, XVI. 30, 35, 46, 47; sa détresse, lors de l'échec de l'expédition d'Imilkôn contre Syracuse, XVI. 81; danger dont la menacent ses sujets libyens révoltés, 394 av. J.-C., XVI. 81; Denys renouvelle la guerre avec elle, XVI. 131 sq.; Denys conclut avec elle une paix peu avantageuse, XVI. 133; nouvelle guerre de Denys avec elle, XVI. 136; danger qu'elle fait courir à Syracuse, 344 av. J.-C., XVI. 248; opérations d'Agathoklès sur la côte orientale de, XIX. 173 sq.; sédition de Bomilkar à, XIX. 120 sq.

CARTHAGINOISE, invasion carthaginoise en Sicile, 480 av. J.-C., VII. 177 sq.; entrée de la flotte dans le Grand Port de Syracuse, XVI. 65.

CARTHAGINOIS, différence entre leurs buts et ceux des Phéniciens, IV. 356; première collision connue entre eux et les Grecs, V. 63 sq.; leur paix avec Gelôn après la bataille d'Himera, VII. 181; ils remportent une victoire avec les Egéstaens sur les Sélinontains, XV. 279; ils bloquent et prennent Agrigente, XV. 305 sq.; pillés à Syracuse, XVI. 46; en Sicile, expédition de Denys contre eux, XVI. 47 sq.;

leur victoire navale à la hauteur de Katane, XVI. 61; devant Syracuse, XVI. 65 sq., 75 sq.; leur défaite dans le Grand Port de Syracuse, XVI. 68; en Sicile, retour fréquent de la peste parmi eux, XVI. 86; ils achètent la robe de Hérè Lakinienne, XVI. 111; et Hipponium, XVI. 134; ils envahissent la Sicile, 340 av. J.-C., XVI. 292; ils sont vaincus par Timoléon au Krimesos, XVI. 295 sq.; paix de Timoléon avec eux, XVI. 305; ils défendent Agrigente contre Agathoklès, XIX. 158 sq.; leur victoire sur Agathoklès à l'Himera, XIX. 160 sq.; ils recouvrent une grande partie de la Sicile sur Agathoklès, XIX. 161; expédition d'Agathoklès en Afrique contre eux, XIX. 162 sq.; leur terreur religieuse, après la défaite d'Hannon et de Bomilkar, XIX. 171; leur succès sur Agathoklès en Numidie, XIX. 181; leurs victoires sur Archagathos, XIX. 194; ils bloquent Archagathos dans Tunès, XIX. 195, 198; leur victoire sur Agathoklès près de Tunès, XIX. 198; panique nocturne dans leur camp près de Tunès, XIX. 199; l'armée d'Agathoklès capitule avec eux après sa désertion, XIX. 200.

CASPIENNES, Portes, XVIII. 223 n. 3.

CASTES égyptiennes, V. 29 sq.

CATALOGUE de l'Iliade, II. 9 n. 2; III. 45.

CATON l'Ancien et Kleôn, IX. 241 n., 243 n.

CAVALIERS à Athènes, après le rétablissement de la démocratie, 403 av. J.-C., XII. 114.

CENS, nature et durée du cens solonien, XIV. 264 sq.; sous l'archontat de Nausinikos, XIV. 266 sq.

CENTAURE Nessus, I. 172.

CENTIMANES, I. 6, 10.

CENTS l'oligarchie des Quatre, XI. 101 sq.

CÉRÉMONIES religieuses, source de mythes, I. 72.

CESTE, V. 218 n. 3.

CHABRIAS, sa conduite à Naxos, XI. 304; il défait Gorgopas, XIV. 111;

ses actes entre 387 et 378 av. J.-C., XIV. 257; à Thèbes, XIV. 280; sa victoire près de Naxos, XIV. 283 *sq.*; à Corinthe, XV. 103; en Égypte, XV. 226; et Charidèmos, XV. 246; sa mort, XVII. 32.

CHÈREAS, XI. 93, 111.

CHÈRONELA, victoire des Thébains sur Onomarchos à, XVII. 73; bataille de, 338 av. J.-C., XVII. 362 *sq.*

CHALDÆENS, prêtres, et Alexandre, XVIII. 292, 298.

CHALDÆENS, V. 3 *sq.*

CHALKÉDON et Alkibiadès, XI. 205, 211.

CHALKIDEUS, son expédition à Chios, XI. 18, 22 *sq.*; traité entre lui et Tissaphernès, XI. 29; sa défaite et sa mort, XI. 38.

CHALKIDIENS, Thraces, V. 174 *sq.*; VIII. 230 *sq.*; IX. 105; d'Eubœa, succès d'Athènes contre eux, V. 350.

CHALKIDIKÈ succès de Timotheos en, XV. 152; Athènes fait trois expéditions dans ce pays, 349-348 av. J.-C., XVII. 166 *n.*, 184; succès de Philippe en, XVII. 185 *sq.*, 203.

CHALKIS, IV. 224 *sq.*; la flotte grecque s'y retire lors de la perte de trois trirèmes, VII. 14.

CHALYBES, IV. 329; XIII. 127 *sq.*, 131.

CHAMPIONS choisis, changement dans les opinions grecques à ce sujet, IV. 13.

CHAONIENS, V. 141 *sq.*

CHAOS, I. 6; sa race, I. 6.

CHARÈS, assistance qu'il prête à Philonte, XV. 119; il est rappelé de Corinthe, XV. 138; sa tentative malheureuse pour s'emparer de Corinthe, XV. 140; dans la Chersonèse, 358 av. J.-C., XV. 247; à Chios, XVII. 32; dans l'Hellespont, XVII. 33; il accuse Iphikratès et Timotheos, XVII. 34 *sq.*; et Artabazos, XVII. 40; il conquiert Sestos, XVII. 74; son expédition à Olynthos, XVII. 184; à la bataille de Chæroneia, XVII. 360; il capitule à Mitylène, XVIII. 169.

CHARGES, admissibilité des citoyens athéniens aux, V. 322.

CHARIDÈMOS, XV. 96; et Iphikratès, XV. 151; et Timotheos, XV. 152; et Kephisodotos, XV. 241; et Kersobleptès, XV. 243, 245; et les Athéniens dans la Chersonèse, 360-358 av. J.-C., XV. 243 *sq.*; et Myltokythès, XV. 245; sa popularité et son expédition en Thrace, XVII. 132; son expédition en Chalkidikè, XVII. 183; mis à mort par Darius, XVIII. 129.

CHARIDÈMOS et Ephialtès, bannissement de, XVIII. 53.

CHARIKLÈS et Peisandros, X. 165; son expédition dans le Péloponèse, 413 av. J.-C., X. 274.

CHARILAOS et Lykurgue, III. 265; le Samien, VI. 79 *sq.*

CHARITES, les Grâces, I. 12.

CHARITESIA, fête des, I. 149.

CHARLEMAGNE, légendes de, II. 209.

CHARMANDÈ, dispute dans l'armée de Cyrus près de, XIII. 40.

CHARMINOS, victoire d'Astyochos sur, XI. 52.

CHARON le Thébain, XIV. 230 *sq.*

CHARONDAS, VI. 275.

CHAROPINOS, VI. 129.

CHEIRISOPHOS, XIII. 96; et Xénophon, XIII. 110, 115, 126 *sq.*; au Kentritès, XIII. 118; sa mission à Byzantion, XIII. 149; son retour de Byzantion, XIII. 174; choisi seul général des Dix Mille Grecs, XIII. 175; sa mort, XIII. 177.

CHERSONÈSE de Thrace, V. 179; ses relations avec Athènes sous Pisistrate, V. 288 *sq.*; attaquée par les Athéniens, 479 av. J.-C., VII. 153 *sq.*; opérations de Periklès en, VIII. 14; Alkibiadès s'y retire, 407 av. J.-C., XI. 246; elle est fortifiée par Derkyllidas, XIII. 261; les Athéniens y sont admis de nouveau en partie, 365 av. J.-C., XV. 147 *sq.*; Epaminondas près de la, XV. 157, 159; Timotheos en, XV. 155, 159, 234; Ergophilos dans la, XV. 235 *sq.*; Kotys dans la, XV. 238; Kephisodotos dans la, XV. 241;

- Charidémus et les Athéniens dans la, XV. 244 *sq.*; elle est rendue à Athènes, 358 av. J.-C., XV. 247; XVII. 28; Kersobleptès en cède une partie à Athènes, XVII. 75; discours de Démosthène sur la, XVII. 307; mission de Démosthène en, XVII. 310; elle vote des remerciements à Athènes, XVII. 318.
- CHEVAL de bois de Troie, le, II. 21, 28.
- CHEVALIERS à Athènes, XII. 114; XIII. 221.
- CHIMERA, la, I. 9.
- CHIOS, habitants de, à Ladé, VI. 145; leur activité à favoriser la révolte parmi les alliés athéniens, XI. 27; leur expédition contre Lesbos, XI. 35 *sq.*; leur condition améliorée, 411 av. J.-C., XI. 169.
- CHIOS, fondation de, IV. 252; Histieos à, VI. 138; alliée autonome d'Athènes, VIII. 4; conduite des Athéniens à, 425 av. J.-C., IX. 91; sa demande à Sparte, 413 av. J.-C., XI. 16; les Lacédémoniens persuadés par Alkibiadès d'y envoyer du secours, XI. 18; soupçons des Athéniens au sujet de, 412 av. J.-C., XI. 20; Chalkideus et Alkibiadès y conduisent une expédition, XI. 22 *sq.*; elle se révolte contre Athènes, 412 av. J.-C., XI. 23 *sq.*; expédition de Strombichidès à, XI. 26; les Athéniens la harcèlent par leurs opérations, 412 av. J.-C., XI. 37 *sq.*, 47; sa prospérité entre 480 et 412 av. J.-C., XI. 38; défaite de Pedaritos à, XI. 82; Mindaros se retire de Milètes à, XI. 176; Mindaros va de Chios à l'Hellespont, XI. 191; révolution à, favorisée par Kratesippidas, XI. 223; Eteonikos s'enfuit de Mitylène pour se rendre à, XI. 264, 260; Eteonikos à, XII. 3; elle se révolte contre Athènes, 358 av. J.-C., XVII. 28 *sq.*, 41; échec des Athéniens à, 358 av. J.-C., XVII. 33; Memnon l'acquiert, XVIII. 126; elle est prise par les amiraux macédoniens, XVIII. 168.
- CHEVALERIE, romans de, II. 209 *sq.*
- CHLIDON, XIV. 231.
- CHÆRILUS, commentaires de Naëke sur, III. 24 n.; son poème sur l'expédition de Xerxès en Grèce, VI. 324 n.
- CHŒUR, le chœur grec, V. 248; perfectionnement qu'y introduit Stésichore, V. 253 *sq.*
- CHORIQUE, éducation à Sparte et en Krète, V. 251 *sq.*
- CHORIÈNES, prise du rocher de, par Alexandre, XVIII. 259.
- CHRONIQUE de Turpin, la, II. 209.
- CHRONOLOGIE des événements mythiques, divers systèmes de, II. 264 *sq.*; tentatives pour établir une chronologie, indiquant un progrès intellectuel, II. 290; Alexandrine, depuis le retour des Héraklides jusqu'à la première Olympiade, III. 216; des rois égyptiens depuis Psammétichus jusqu'à Amasis, V. 46 n. 4; Grecque, entre la guerre des Perses et celle du Péloponèse, VII. 281 n. 2; de la période entre la fortification d'Elateia par Philippe et la bataille de Chéronéa, XVII. 357 n.
- CHRONOLOGIQUE, le calcul chronologique détruit le caractère religieux des généalogies mythiques, II. 175; table des Fasti Hellenici de M. Clinton, II. 265 *sq.*; la valeur des computations chronologiques dépend du degré de valeur que méritent les généalogies, II. 271; témoignage fourni par les anciens poètes, II. 275.
- CHRONOLOGISTES modernes, II. 267.
- CHRYSAOR, I. 2, 9.
- CHRYSEIS, II. 13.
- CHRYSIFFOS, I. 182.
- CHRYSOPOLEIS, les Athéniens l'occupent, XI. 205.
- CIMMÉRIENS, IV. 309; ils envahissent l'Asie Mineure, IV. 326 *sq.*; sont chassés de leur pays par les Scythes, IV. 326 *sq.*
- CINQ MILLE, les, à Athènes, XI. 101, 120 n. 3, 128, 145 n. 2, 148.
- CIRCÉ et Aëtés, I. 283.
- CLINTON, Fasti Hellenici de, leur table chronologique, II. 265 *sq.*; opinion

- sur la computation de la date de la guerre de Troie, II. 268; défense des généalogies, II. 271 *sq.*
- COMÉDIE, naissance, développement et influence de la, à Athènes, XII. 140 *sq.*
- COMIQUES, poètes, avant Aristophane, XII. 140; auteurs, fausse appréciation qu'on en fait comme témoins et critiques, XII. 147 *sq.*
- COMMÉMORATIVE, influence commémorative des rites grecs, II. 186 *sq.*
- CONGRÈS à Corinthe, 421 av. J.-C., IX. 269; à Sparte, 421 av. J.-C., IX. 281; à Mantinea, 419 av. J.-C., X. 8 *sq.*
- CONON, sur la légende de Kadmos, I. 291.
- CONSTITUTIONNELLE, formes constitutionnelles, attachement des Athéniens à ces formes, XI. 107; nécessité de créer une moralité constitutionnelle du temps de Kleisthènes, V. 332.
- CORINTHE, son origine, I. 142 *sq.*; Doriens à, II. 234; son ancienne distinction, II. 354; isthme de, III. 118; rois héraklides de, III. 219; colons doriens à, III. 221; despotes à, IV. 77 *sq.*; sa grande puissance sous Périandre, IV. 79; son analogie avec Sikyon et Megara, IV. 84; voyage de Corinthe à Gadès dans le 7<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C., IV. 358; relations de Korkyra avec, V. 128 *sq.*; colonies communes de Corinthe et de Korkyra, V. 131 *sq.*; sa décision relativement à la dispute entre Thèbes et Platée, V. 346; sa protestation à la première convocation à Sparte, V. 356; congrès panhellénique à l'isthme de, VI. 346 *sq.*; les Péloponésiens se rendent précipitamment à l'isthme de, après la bataille des Thermopylæ, VII. 46; sa haine croissante contre Athènes, 461 av. J.-C., VII. 300; opérations des Athéniens dans le golfe de, 455 av. J.-C., VII. 312; guerre entre elle et Korkyra, VIII. 66 *sq.*; et Athènes, après la bataille navale entre Corinthe et Korkyra, VIII. 78 *sq.*; congrès à, 421 av. J.-C., IX. 269 *sq.*; ambassade de Corinthe et de Syracuse à Sparte, X. 206; congrès à, 412 av. J.-C., XI. 19; changement de sentiment à, après la prise d'Athènes par Lysandros, XII. 59, 66, 78; son alliance avec Thèbes, Athènes et Argos contre Sparte, XIV. 23; alliés antispartiates à, XIV. 25; bataille de, XIV. 29 *sq.*, 41; Pharnabazos et les alliés antispartiates, XIV. 46; parti favorable aux Lacédémoniens à, 392 av. J.-C., XIV. 59 *sq.*; coup d'État du gouvernement à, XIV. 60; contraste entre les conflits politiques à Corinthe et à Athènes, XIV. 62 *n.*; union de Corinthe et d'Argos, 392 av. J.-C., XIV. 63; victoire des Lacédémoniens dans les Longs Murs à, XIV. 65 *sq.*; ses Longs Murs abattus en partie par les Lacédémoniens, XIV. 66; ses Longs Murs rétablis par les Athéniens, et pris par Agéas et Teleutias, XIV. 69 *sq.*; et la paix d'Antalkidas, XIV. 126, 144; elle demande l'aide d'Athènes contre Thèbes, XV. 73 *sq.*; Iphikratès à, XV. 77; et le rescrit persan en faveur de Thèbes, XV. 131; projet que les Athéniens forment de s'en emparer, 366 av. J.-C., XV. 139; elle fait la paix avec Thèbes, 366 av. J.-C., XV. 143 *sq.*; Syracuse s'adresse à elle, 344 av. J.-C., XVI. 248; message d'Hiketas à, XVI. 258; Denys le Jeune à, XVI. 269 *sq.*; renfort envoyé à Timoléon de, XVI. 270, 273, 275; ses efforts pour relever Syracuse, XVI. 287; Philippe élu chef de la Grèce au congrès de, XVII. 375; convention à, sous Alexandre, 336 av. J.-C., XVIII. 16 *sq.*; violation de la convention à, par Alexandre, XVIII. 23 *sq.*; Alexandre à, 335 av. J.-C., XVIII. 54.
- CORINTHIENNE, généalogie corinthienne d'Eumèle, I. 142 *sq.*
- CORINTHIEN, territoire, expédition de Nikias contre le, IX. 86 *sq.*; commencement de la guerre corin-

- thienne, XIV. 23; conflits navals entre les Corinthiens et les Lacédémoniens dans le golfe Corinthien, XIV. 56.
- CORINTHIENS**, députés, leur discours à l'assemblée athénienne, en réponse aux Korkyræens, VIII. 71 sq.; à l'assemblée spartiate contre Athènes, VIII. 98 sq.; au congrès des alliés à Sparte, VIII. 112 sq.
- CORINTHIENS**, leur commerce et leur esprit d'entreprises dans les temps anciens, IV. 32; leur conduite à Salamis, VII. 89; défaites par Myronides, VII. 303 sq.; ils font échouer la demande de secours contre Athènes faite à Sparte par les Samiens, VIII. 37; ils excitent Potidæa, les Chalkidiens et les Bottiæens à se révolter contre Athènes, VIII. 84 sq.; ils sont défaites près de Potidæa, VIII. 87; ils s'efforcent de susciter une guerre contre Athènes, après leur défaite près de Potidæa, VIII. 96; ils repoussent la paix de Nicias, IX. 251, 256; ils engagent Argos à se mettre à la tête d'une nouvelle alliance péloponésienne, IX. 268; ils hésitent à se joindre à Argos, IX. 272, 313; ils se joignent à Argos, IX. 274; ils s'adressent aux Bœôtiens et aux Athéniens, 421 av. J.-C., IX. 276, 277; et les Karneia, III. 218 n. 2; bataille navale entre eux et les Athéniens près de Naupaktos, XI. 8 sq.; conflits sur terre et sur mer entre eux et les Lacédémoniens, 393 av. J.-C., XIV. 56 sq.
- CORPORATIONS**, divinités grecques des, II. 69.
- CORRUPTION** judiciaire dans les cités grecques, XI. 210; parmi les officiers péloponésiens, XI. 56; XIII. 280; XIV. 7; XV. 257.
- COURS** des requêtes, leur analogie avec les dikasteria athéniens, VII. 387 n. 2.
- CRÉANCIER** et débiteur, loi les concernant à Athènes avant Solôn, IV. 145; loi romaine les concernant, IV. 217 sq.
- CRÉSUS** et Solôn, entrevue prétendue entre eux, IV. 206 sq.; côté moral du récit d'Hérodote à son sujet, IV. 210; son règne et ses conquêtes, IV. 335 sq.; son pouvoir et ses alliances, VI. 2; guerre entre lui et Cyrus, VI. 9 sq.; et les oracles, VI. 10, 15; il sollicite l'alliance de Sparte, VI. 12; son sort fait impression sur l'esprit grec, VI. 16 sq.
- CRITIQUES** sur les deux premiers volumes de cette histoire, réponse à des, II. 134 n. 1.
- CUMÆ** en Campanie, V. 74 sq.
- CYCLADES**, III. 109; IV. 223 sq.; Themistoklès y lève des amendes, VII. 84 sq.
- CYCLE** épique, III. 7 sq.
- CYCLIQUES**, poètes, III. 7 sq.
- CYCLÔPES**, I. 6.
- CYPRE** (Kypros), influence d'Aphrodité sur, I. 7; visite de Solôn à, IV. 205; Phéniciens et Grecs à, IV. 357; la révolte ionienne s'étend jusque dans, VI. 130; elle est soumise par les Phéniciens et les Perses, VI. 132; conquise par les Turcs en 1570, VI. 132 n. 2; Kimôn y conduit une expédition, VII. 316; avant et sous Evagoras, XIV. 146 sq.; soumise au roi de Perse Ochus, XVII. 291; ses princes se livrent à Alexandre, XVIII. 162.
- CYRÉNAÏQUE**, V. 192 n. 1, 193 n. 1.
- CYROPÉDIE**, de Xénophon, VI. 3.
- CYRUS LE GRAND**, sa première histoire et son élévation, VI. 3 sq.; guerre entre lui et Crésus, VI. 9 sq.; et les Lacédémoniens, VI. 20 sq.; ses conquêtes en Asie, VI. 34; il s'empare de Babylone, VI. 38 sq.; ses exploits et sa mort, VI. 40 sq.; effets de ses conquêtes sur les Perses, VI. 41 sq.; son tombeau, XVIII. 284.
- CYRUS LE JEUNE**, son arrivée en Asie Mineure, 408 av. J.-C., XI. 219, 221; visite que lui rend Lysandros à Sardes, XI. 224 sq.; XII. 5; il donne une solde à la flotte péloponésienne, XI. 227; et Kallikratidas, XI. 250; confie sa satrapie et ses revenus à Lysandros, XII. 7; et Artaxerxès Mnémôn, XII. 122; XIII. 8 sq.; sa

jeunesse et son éducation, XIII. 5 sq.; son estime pour les Grecs et son espérance de s'emparer de la couronne, XIII. 7; accusation de Tissaphernès contre lui, XIII. 9; son administration rigoureuse et sa prudente conduite, XIII. 11; ses forces, réunies à Sardes, XIII. 13; marche de Sardes vers Kunaxa, XIII. 17 sq.; assistance qu'il reçoit d'Epyaxa, XIII. 21; revue de ses troupes à Tyriaon, XIII. 21; et Syennesis, XIII. 25; à Tarsos, XIII. 25 sq.; Xenias et Pasion l'abandonnent, XIII. 32; à Thapsakos, XIII. 33 sq.; en Babylonia, XIII. 41 sq.; discours qu'il adresse à ses troupes grecques en Babylonia, XIII. 43; idée qu'il a de la supériorité grecque, XIII. 44; présent qu'il fait au prophète Silanos, XIII. 45; franchit le fossé qu'il trouve sans défenseurs, XIII. 46; à Kunaxa, XIII. 48 sq.; son caractère, XIII. 56; sa conduite probable, à l'égard de la Grèce, s'il eût été victorieux à Kunaxa, XIII. 58; et les Grecs asiatiques, XIII. 248.

## D

DÆDALOS, I. 248, 254.  
 DAMASITHYMOS, de Kalyndos, VII. 78.  
 DAMASKOS (Damas), prise de, par les Macédoniens, XVIII. 153.  
 DANAË, légende de, I. 105.  
 DANAQS et les Danaïdes, I. 103.  
 DANSE grecque, V. 250.  
 DAPHNÆOS, à Agrigente, XV. 306 sq.; sa mort, XV. 308.  
 DARDANOS, fils de Zeus, II. 3.  
 DARIQUE d'or, VI. 67 n. 3.  
 DARIUS HYSTASPÈS, son avènement, VI. 50 sq.; mécontentement des satrapes sous son règne, VI. 53 sq.; les Mèdes se révoltent contre lui, VI. 54 n. 2; révolte de Babylone, VI. 58; il organise l'empire persan, VI. 61 sq.; ses vingt satrapies, VI. 63 sq.; sa tendance à organiser, mon-

nayage, routes et postes qu'il établit, VI. 67 sq.; et Sylosôn, VI. 78 sq.; ses dispositions à la conquête, VI. 84; conséquences probables d'une expédition contre la Grèce, avant qu'il marchât contre la Scythie, VI. 92 sq.; il envahit la Scythie, VI. 94 sq.; ordres qu'il donne aux Ioniens qui gardent le pont sur le Danube, VI. 103; son retour de Scythie à Suse, VI. 118; vengeance qu'il se promet de tirer des Athéniens, VI. 136 sq.; ses préparatifs pour envahir la Grèce, VI. 159; Grecs qui se soumettent à lui avant la bataille de Marathôn, VI. 160; ses hérauts à Athènes et à Sparte, VI. 161; ses instructions à Datis et à Artaphernès, VI. 175; sa résolution d'envahir la Grèce une seconde fois, VI. 280; sa mort, VI. 280.

DARIUS, fils d'Artaxerxès Mnemôn, XV. 233.

DARIUS CODOMAN, il encourage en Grèce le parti anti-macédonien, XVIII. 24; son avènement et ses préparatifs de défense contre Alexandre, XVIII. 88 sq.; malheur irréparable que lui cause la mort de Memnôn, XVIII. 127; changement dans son plan après la mort de Memnôn, XVIII. 128, 131; il met Charidèmos à mort, XVIII. 129; critique d'Arrien sur son plan contre Alexandre, XVIII. 132; au mont Amanus, XVIII. 137 sq.; il s'avance en Kilikia, XVIII. 139; à Issus avant la bataille, XVIII. 139; sa défaite à Issus, XVIII. 142 sq.; Alexandre devient maître de sa mère, de son épouse et de sa famille, XVIII. 148, 182; sa correspondance avec Alexandre, XVIII. 155, 167; son inaction après la bataille d'Issus, XVIII. 180; sa défaite à Arbèles, XVIII. 189 sq.; fugitif en Médie, XVIII. 210, 221; poursuivi par Alexandre en Parthie, XVIII. 222 sq.; Bessus et autres conspirent contre lui, XVIII. 224 sq.; sa mort, XVIII. 227; désappointement qu'éprouve Alexandre de ne pas le prendre vivant, XVIII. 228;

ses funérailles, son sort et sa conduite, XVIII. 228 *sq.*  
**DARIUS NOXTHUS**, XIII. 4 *sq.*; sa mort, XIII. 8.  
**DASKŌN**, Denys y attaque la station navale carthaginoise, XVI. 77.  
**DATAMÈS**, XV. 225.  
**DATIS**, il assiège et prend Eretria, VI. 177 *sq.*; il conquiert Karystos, VI. 177; il commande un armement persan à Samos, VI. 174; il conquiert Naxos et d'autres Cyclades, VI. 176 *sq.*; son indulgence à l'égard de Délos, VI. 177; à Marathôn, VI. 179, 201 *sq.*; son retour en Asie après la bataille de Marathôn, VI. 212.  
**DÉBITEUR ET CRÉANCIER**, loi à Athènes les concernant avant Solôn, IV. 145; loi romaines concernant, IV. 217 *sq.*  
**DÉBITEURS**, soulagement que Solôn leur procure, IV. 150; manière de les traiter, suivant le code gaulois et le code teutonique, IV. 162 *n.*  
**DETTES**, l'obligation des, inviolable à Athènes, IV. 157, 167; distinction entre le principal et l'intérêt, dans une ancienne société, IV. 159.  
**DÉESSES** et dieux, douze grands, I. 12.  
**DÉFENSE**, moyens de, supérieurs à ceux d'attaque dans l'ancienne Grèce, II. 351.  
**DEIANEIRA**, I. 171 *sq.*  
**DEINOKRATÈS**, XIX. 157, 197, 204 *sq.*  
**DÉIOKÈS**, IV. 303 *sq.*  
**DEKAMNICHOS**, XIV. 183.  
**DÉKARCHIES** établies par Lysandros, XIII. 222 *sq.*, 236.  
**DEKELEIA**, sa légende, I. 193; elle est fortifiée par les Lacédémoniens, X. 269, 274; XI. 3; Agis à, XI. 3, 235.  
**DÉLIEN**, Apollon, I. 51.  
**DÉLÉENNE**, fête, IV. 229 *sq.*; son ancienne splendeur et son déclin subséquent, V. 214 *sq.*; elle est remise en vigueur, 426 av. J.-C., IX. 33.  
**DÉLION**, Hippokratès se rend vers cette ville et la fortifie, 424 av. J.-C., IX. 120 *sq.*; bataille de, 424 av. J.-C., IX. 127 *sq.*; les Bœôtiens l'assiègent et la prennent, 424 av. J.-C., IX. 135; Sokratès et Alkibiadès à la bataille de, IX. 136.

**DÉLOS**, fête ionienne à, IV. 229 *sq.*; V. 214 *sq.*; indulgence de Datis à l'égard de, VI. 177; la confédération de, VII. 231 *sq.*, 255 *sq.*; le congrès de, VII. 273; première rupture de la confédération, VII. 284; Thasos se révolte contre la confédération, VII. 287; translation du fonds de la confédération de Délos à Athènes, VII. 323 *sq.*; la confédération se transforme en un empire athénien, VII. 324; les Athéniens la purifient, IX. 33; sa population indigène y est rétablie, 421 av. J.-C., IX. 280.  
**DELPHES**, temple et oracle de, I. 53 *sq.*; III. 155 *sq.*; oracle de, et la dynastie battiade, V. 203; ancien état et premier emplacement de, V. 220; son développement, V. 223; incendie et reconstruction du temple à, V. 292 *sq.*; l'oracle à, pratiqué par Kleisthenès, V. 293; détachement envoyé par Xerxès contre, VII. 55 *sq.*; conduite de Sparte et d'Athènes à, 452-447 av. J.-C., VII. 327; réponse de l'oracle aux Spartiates en guerre avec Athènes, 432 av. J.-C., XIII. 112; réponse de l'oracle à, au sujet de Sokratès, XII. 251 *sq.*; Agésipolis et l'oracle à, XIV. 89; droit des Phokiens à la présidence du temple à, XVII. 59 *sq.*; Philomelos s'empare du temple et le fortifie, XVII. 62; Philomelos prend une partie des trésors du temple à, XVII. 66; emploi des trésors du temple de, par Onomarchos, XVII. 72; Phayllos dépouille le temple de, XVII. 120; détournement des trésors à, XVII. 215; mort misérable de tous ceux qui eurent part à la spoliation du temple de, XVII. 283; relations des Lokriens d'Amphissa avec, XVII. 328; assemblée amphiktyonique à, 339 av. J.-C., XVII. 329 *sq.*  
**DELPHIEN** Apollon, sa réponse à la remontrance de Crésus, VI. 15.  
**DELPHIENS** et Amphiktyons, ils attaquent Kirrha, XVII. 334.  
**DELPHINION** à Athènes, IV. 124 *n.* 2.  
**DÉLUGE** de Deukalión, I. 113 *sq.*



**DÉMADE**, il blâme Philippe, XVII. 368; paix de, XVII. 371 sq.; sa remarque, en apprenant la mort d'Alexandre, XVIII. 307; sa politique favorable à la Macédoine, XIX. 7; il va avec Phokion comme ambassadeur auprès d'Antipater, XIX. 57; sa mort, XIX. 79.

**DÉMAGOGUES**, IV. 52, 55 sq.; XI. 108.

**DEMARATOS** et Kleomenès, VI. 170 sq.; ses conversations avec Xerxès, VI. 325; VII. 20, 31; avis qu'il donne à Xerxès après la mort de Léonidas, VII. 31.

**DÈMES attiques**, IV. 105, 110, 113; V. 302 sq.

**DÉMÊTÈR**, I. 7, 8, 12; influence étrangère sur le culte de, I. 27; comment elle est représentée dans Homère et dans Hésiode, I. 42; hymne homérique à, I. 43 sq.; ses légendes, différenciant de l'hymne homérique, I. 49 sq.; importance hellénique de, I. 51.

**DEMETRIOS**, de Sképais, sur Ilion, II. 48.

**DEMETRIOS le Phalériste**, son administration à Athènes, XIX. 106 sq.; il se retire en Égypte, XIX. 119; sa condamnation, XIX. 124.

**DEMETRIOS POLIORKÈTÈS**, à Athènes, XIX. 119, 120, 127 sq., 130; ses exploits, 307-304 av. J.-C., XIX. 127; ses succès en Grèce contre Kassandre, XIX. 129; traverse la Thessalie pour se rendre en Asie, XIX. 133; revient d'Asie en Grèce, XIX. 134; acquiert la couronne de Macédoine, XIX. 136; la Grèce sous sa domination, XIX. 136; sa captivité et sa mort, XIX. 136.

**DEMIURGI**, IV. 114.

**DEMOCHARÈS**, XIX. 124, 132, 139 sq.

**DÉMOCRATIES grecques**, garanties contre la corruption dans les, XI. 57.

**DÉMOCRATIE athénienne**, IV. 179, 180; VII. 368; effet de l'idée de la démocratie sur l'esprit des Athéniens, V. 359 sq.; à Athènes, stimulant qu'elle reçoit de la guerre des Perses, VII. 245; son rétablissement à Samos, XI. 113 sq.; son rétablissement à Athènes, 411 av. J.-C., XI. 144, 150 sq., et 403 av. J.-C., XII. 84, 98; modéra-

tion de la démocratie athénienne, XI. 163; XII. 110 sq.; à Samos, comparée avec l'oligarchie des Quatre Cents, XI. 163 sq.

**DÉMOCRATIQUES**, chefs, à Athènes, et les Trente, XII. 31, 35 sq.; progrès du sentiment démocratique à Athènes entre 479-459 av. J.-C., VII. 339.

**DÉMOKÈDÈS**, histoire romanesque de, VI. 85 sq.

**DEMONAX**, réforme de Kyréné par, V. 200; sa constitution non durable, V. 206.

**DÉMON de Sokratès**, XII. 250 sq.

**DÉMONS**, I. 76, 78, 81 sq.; distinction entre les dieux et eux, II. 151 sq.; reconnus comme étant en partie des êtres méchants, II. 153.

**DEMOPHANTOS**, psépisma de, XI. 151.

**DÉMOS** à Syracuse, VII. 162.

**DEMOSTHÈNÈS LE GÉNÉRAL**, en Akarnania, IX. 15; son expédition contre l'Étolie, IX. 16 sq.; sauve Naupaktos, IX. 21; va pour protéger Argos d'Amphilochia, IX. 22; sa victoire sur Eurylochos à Olpæ, IX. 24 sq.; son retour triomphal d'Akarnania à Athènes, IX. 33; il fortifie et défend Pylos, IX. 41 sq.; il demande à Athènes des renforts pour attaquer Sphakteria, IX. 60 sq.; sa victoire à Sphakteria, IX. 74 sq.; sa tentative pour surprendre Megara et Nisaea, IX. 108 sq.; son projet d'envahir la Boéotie, 424 av. J.-C., IX. 116; sa descente malheureuse en Boéotie, IX. 117; il évacue le fort à Epidauros, X. 42; son expédition en Sicile, X. 261, 274, 289; son arrivée à Syracuse, X. 289; ses plans en arrivant à Syracuse, X. 292; son attaque de nuit sur Epipolæ, X. 292 sq.; il conseille de s'éloigner de Syracuse, X. 298 sq.; sa résolution prise avec Nikias, après la défaite finale dans le port de Syracuse, X. 334; il est fait prisonnier, et traité comme il subit ensuite, X. 343 sq.; respect témoigné à sa mémoire, X. 344.

**DÉMOSTHÈNE**, père de l'orateur, XVII. 81.

**DÉMOSTHÈNE L'ORATEUR**, sa première

apparition comme conseiller public dans l'assemblée athénienne, XVII. 80; son origine et sa première jeunesse, XVII. 80 *sq.*; et ses tuteurs, XVII. 82; ses premières tendances vers la rhétorique, XVII. 83; son éducation et ses maîtres, XVII. 83 *sq.*; l'action et le fond dans Démosthène, XVII. 89; connu d'abord comme composant des discours pour d'autres, XVII. 90; son discours contre Leptinès, XVII. 90; son discours sur les Symmories, XVII. 105 *sq.*; ses exhortations à des efforts et à des sacrifices personnels, XVII. 107, 169; ses recommandations au sujet de Sparte et de Megalopolis, XVII. 111; sa première Philippique, XVII. 132 *sq.*; ses adversaires à Athènes, 351 av. J.-C., XVII. 144; sa première Olynthienne, XVII. 157 *sq.*; effet pratique de ses discours, XVII. 160; sa seconde Olynthienne, XVII. 162 *sq.*; ses allusions au fonds théorique, XVII. 164, 170; sa troisième Olynthienne, XVII. 167 *sq.*; insulté par Meidias, XVII. 176; reproche qu'il encourt pour n'avoir pas assisté à la bataille de Tamynæ, XVII. 177; il sert comme hoplite en Eubœa, et est élu sénateur pour 349-348 av. J.-C., XVII. 178; ordre de ses Olynthiennes, XVII. 195 *sq.*; et Æschine, sur les négociations avec Philippe, 347-346 av. J.-C., XVII. 212 *n.*, 220 *n.*; il parle en faveur de la paix, 347 av. J.-C., XVII. 213; et la première ambassade d'Athènes à Philippe, XVII. 222 *sq.*, 229; son échec dans son discours devant Philippe, XVII. 224; et le congrès confédéré à Athènes relativement à Philippe, XVII. 232 *n.*, 235, 237 *n.*; et la motion de Philokratès pour une paix et une alliance avec Philippe, XVII. 234 *sq.*; et l'exclusion des Phokiens de la paix et de l'alliance entre Athènes et Philippe, XVII. 242 *sq.*; et la seconde ambassade d'Athènes à Philippe, XVII. 246, 249 *sq.*, 252 *sq.*; et la troisième ambassade d'Athènes à Philippe, XVII.

269; ses accusations contre Æschine, XVII. 280; et la paix et l'alliance d'Athènes avec Philippe, 346 av. J.-C., XVII. 281; il recommande l'acquiescement à la dignité amphiktyonique de Philippe, XVII. 288; sa vigilance et ses avertissements contre Philippe, après 346 av. J.-C., XVII. 299; son discours sur la Chersonèse et sa troisième Philippique, XVII. 307; progrès de son influence à Athènes, 341-338 av. J.-C., XVII. 308; sa mission en Chersonèse et à Byzantion, XVII. 310; remerciements qu'on lui vote à Athènes, XVII. 317; réforme qu'il introduit dans l'administration de la marine athénienne, XVII. 320 *sq.*, 322 *n.*; son opposition aux actes d'Æschine à l'assemblée amphiktyonique, 339 av. J.-C., XVII. 338; au sujet de l'assemblée amphiktyonique spéciale aux Thermopylæ, XVII. 339; avis qu'il donne en apprenant que Philippe avait fortifié Elateia, XVII. 347; sa mission à Thèbes, 339 av. J.-C., XVII. 349 *sq.*; couronné à Athènes, XVII. 355, 358; à la bataille de Chæroneia, XVII. 361 *sq.*, 365; confiance qu'on lui témoigne après la bataille de Chæroneia, XVII. 366, 373; sa conduite à la mort de Philippe, XVIII. 12; sa correspondance avec la Perse, XVIII. 23 *sq.*; accusation portée contre lui, relativement à la révolte de Thèbes contre Alexandre, XVIII. 40; sa position et sa politique du temps d'Alexandre, XIX. 8 *sq.*; lutte judiciaire entre lui et Æschine, XIX. 16 *sq.*; accusation qu'on lui intente dans l'affaire d'Harpalos, XIX. 33 *sq.*; son rappel d'exil, XIX. 47; sa fuite à Kalauria, XIX. 57; sa condamnation et sa mort, XIX. 61 *sq.*; sa vie et son caractère, XIX. 64 *sq.*

DERDAS à Olynthos, XIV. 204.

DERKYLLIDAS en Asie, XIII. 252 *sq.*, 263 *sq.*, 307; à Abydos et à Sestos, XIV. 45; remplacé par Anaxibios à Abydos, XIV. 105.

DESPOTES en Grèce, IV. 35, 51 *sq.*; à Sikyôn, IV. 67 *sq.*, 73 *sq.*; à Corinthe, IV. 77 *sq.*; de la Grèce asiatique déposés par Aristagoras, VI. 123; siciliens, VII. 163, 194.

DEUKALIÔN, I. 113 *sq.*

DEXIPPOS, XIII. 151, 179 *sq.*; XV. 302, 308, 327.

DIADOCHI, Asie hellénisée par les, XVIII. 320.

DIAGORAS, persécution de, X. 176.

DIALECTIQUE grecque, V. 263; XII. 157, 164 *sq.*, 264 *sq.*

DICTATEURS en Grèce, IV. 52.

DIDON, légende de, V. 62 *sq.*

DIEUX grecs, comment les Grecs les conçoivent, I. 4 *sq.*; II. 72 *sq.*; et démons, II. 151 *sq.*; et hommes, II. 152.

DIGAMMA et les poèmes homériques, III. 34.

DITREPHÈS, XI. 6 *sq.*

DIKÆOS, vision de, VII. 59.

DIKASTERIA non établis par Solôn, IV. 180; athéniens, V. 316 *sq.*, 341 *sq.*; leur constitution par Periklès, VII. 340, 352 *sq.*; leur jeu à Athènes, VII. 369 *sq.*; à Rhodes et dans d'autres cités grecques, VII. 372 *n.* 2; leur juridiction sur les alliés sujets d'Athènes, VIII. 45 *sq.*, 50.

DIKASTES, serment des, à Athènes, IV. 157; athéniens, V. 318; VI. 224; sous Periklès, VII. 341, 352, 366 *sq.*, 377 *sq.*

DIKÔN de Kaulonia, XVI. 117.

DIMNOS, XVIII. 233, 236.

DIODOTE, versions historiques qu'il donne des mythes, II. 139; son assertion relativement aux généraux vainqueurs à la bataille des Arginusæ, XI. 275.

DIODOTOS, discours de, VIII. 304 *sq.*

DIOGENÈS et Alexandre, XVIII. 55.

DIOKLEIDÈS, X. 165, 171.

DIOKLÈS LE CORINTHIEN, III. 206.

DIOKLÈS LE SYRACUSAIN, lois de, XV. 262 *sq.*; secours envoyé à Himera sous ses ordres, XV. 287; son bannissement, XV. 296.

DIÔN CHRYSOSTOME, sa tentative pour

transformer en histoire la légende de Troie, II. 41.

DIÔN CHRYSOSTOME à Olbia, XIX. 240 *sq.*

DIOMÈDÈS revient de Troie, II. 30.

DIOMEDÔN, il poursuit les vaisseaux de Chios, XI. 28; à Teos et à Lesbos, XI. 36; à Milêtos et à Chios, XI. 36, 40 *sq.*; à Samos, XI. 91; il est défait par Kallikratidas, XI. 258.

DIÔN, sa parenté avec la famille de Denys, et son caractère, XVI. 153; Platon et les Pythagoriciens, XVI. 154 *sq.*; ses vues politiques, XVI. 156 *sq.*; il conserve jusqu'à la fin la confiance de Denys l'Ancien, XVI. 159; ses visites dans le Péloponèse et à Athènes, XVI. 159; sa conduite à l'avènement de Denys le Jeune, XVI. 162 *sq.*; ses efforts pour améliorer Denys le Jeune, XVI. 165 *sq.*; il prie Platon de venir voir Denys le Jeune, XVI. 168; Diôn et Platon conseillent à Denys le Jeune de se réformer, XVI. 172; intrigues de Philistos contre lui et Platon, XVI. 176; Denys le Jeune conçoit de l'éloignement pour lui, XVI. 177; son bannissement, XVI. 178; ses biens confisqués par Denys le Jeune, XVI. 183; sa résolution de se venger de Denys le Jeune et de délivrer Syracuse, XVI. 184 *sq.*, 186; ses forces à Zakynthos, XVI. 186, 190; son expédition contre Denys le Jeune, XVI. 186 *sq.*; son entrée dans Syracuse, 257 av. J.-C., XVI. 196 *sq.*; élu général par les Syracusains, XVI. 198; prend Epipolæ et Euryalos, XVI. 198; il bloque Ortygia, XVI. 198, 200, 202; négociations de Denys le Jeune avec lui, XVI. 200, 209; sa victoire sur Denys le Jeune, XVI. 202 *sq.*; intrigues de Denys le Jeune contre lui, XVI. 204, 208; soupçons qu'il inspire aux Syracusains, XVI. 204, 208, 225; et Hérakleïdès, XVI. 203, 209, 218, 221 *sq.*, 229; il est déposé et se retire de Syracuse, XVI. 210; à Leontini, XVI. 211, 214; il repousse Nypsios et sauve Syracuse, XVI. 217 *sq.*; son entrée

dans Syracuse, 356 av. J.-C., XVI. 218; son entrée dans Ortygia, XVI. 224; sa conduite, lors de son triomphe final, XVI. 226 sq.; il néglige d'accorder la liberté à Syracuse, XVI. 227 sq.; opposition qu'il rencontre comme dictateur, XVI. 229 sq.; sa tyrannie, son impopularité et son inquiétude, XVI. 231 sq.; sa mort et son caractère, XVI. 233 sq.; contraste entre lui et Timoléon, XVI. 320 sq.

DIONYSIA attiques, I. 35; V. 232.

DIONYSIAQUE, fête à Athènes, 349 av. J.-C., XVII. 176.

DENYS LE PROKLEEN, VI. 141 sq., 146.

DENYS L'ANCIEN et Konôn, XIV. 55; démonstration contre lui à Olympia, 384 av. J.-C., XIV. 221 sq.; XVI. 116 sq.; ses trirèmes prises par Iphikratès, XIV. 308; sa première apparition à Syracuse, XV. 299; mouvements du parti d'Hermokratès pour l'élever, XV. 313; sa harangue contre les généraux syracusains à Agrigente, XV. 314 sq.; l'un des généraux de Syracuse, XV. 315 sq.; sa première expédition à Gela, XV. 320; ses accusations contre ses collègues, XV. 321; son élection comme seul général, XV. 322; son stratagème pour obtenir une garde personnelle, XV. 323 sq.; il s'établit comme despote à Syracuse, XV. 327 sq.; XVI. 12; sa seconde expédition à Gela, XVI. 4 sq.; accusations de trahison contre lui, XVI. 8, 15; mutinerie des cavaliers syracusains contre lui, XVI. 9 sq.; paix entre lui et Imilkôn, XVI. 13 sq.; sympathie de Sparte pour lui, XVI. 16, 73; sa position forte, après sa paix avec Imilkôn, XVI. 17; il occupe et fortifie Ortygia, XVI. 17 sq.; il fait un nouveau partage des biens, XVI. 18 sq.; ses exactions exorbitantes, XVI. 20; mutinerie des soldats syracusains contre lui, XVI. 21 sq.; assiégé dans Ortygia, XVI. 22 sq.; il fortifie son despotisme, XVI. 27 sq.; il conquiert Etna,

Naxos, Katane et Leontini, XVI. 28; à Enna, XVI. 29; sa résolution de faire la guerre à Carthage, 400 av. J.-C., XVI. 30; il ajoute des fortifications à Syracuse, XVI. 31 sq.; ses préparatifs pour faire la guerre à Carthage, 399-397 av. J.-C., XVI. 35, 39 sq.; sa conduite améliorée à l'égard des Syracusains, 399 av. J.-C., XVI. 35; sa politique conciliante à l'égard des cités grecques près du détroit de Messène, 399 av. J.-C., XVI. 36 sq.; son mariage avec Doris et Aristomachê, XVI. 39, 44; il exhorte l'assemblée syracusaine à faire la guerre à Carthage, XVI. 45; il permet de piller les Carthaginois à Syracuse, XVI. 46; il déclare la guerre à Carthage, 397 av. J.-C., XVI. 47; il marche contre les Carthaginois en Sicile, 397 av. J.-C., XVI. 47 sq.; il assiège et prend Motyâ, XVI. 49 sq.; les Sikels se révoltent contre lui, XVI. 59; mesures qu'il prend pour défendre Syracuse contre les Carthaginois, 396 av. J.-C., XVI. 60; sa défaite navale près de Katane, XVI. 61; il se retire de Katane à Syracuse, 395 av. J.-C., XVI. 63; victoire navale remportée par les Syracusains sur les Carthaginois dans son absence, XVI. 68; discours de Theodôros contre lui, XVI. 69 sq.; mécontentement des Syracusains à son égard, 395 av. J.-C., XVI. 70 sq.; et Pharakidas, XVI. 73; il attaque le camp carthaginois devant Syracuse et sacrifie ses mercenaires, XVI. 77; son succès sur mer et sur terre contre les Carthaginois devant Syracuse, XVI. 77; son traité secret avec Imilkôn devant Syracuse, XVI. 79; et les Ibériens, XVI. 80; il fait des Libyens prisonniers, XVI. 81; difficultés que lui suscitent ses mercenaires, XVI. 87; il rétablit Messène, XVI. 89; ses conquêtes dans l'intérieur de la Sicile, 394 av. J.-C., XVI. 90; à Tauromenium, XVI. 91, 94; et les Sikels, 394-393 av. J.-C., XVI. 90; Agrigente se déclare contre

lui, 393 av. J.-C., XVI. 92; sa victoire près d'Abakana, XVI. 92; son expédition contre Rhegium, 393 av. J.-C., XVI. 93; il repousse Magôn à Agyrion, XVI. 93; ses plans contre les cités grecques de l'Italie méridionale, XVI. 94; son alliance avec les Lacaniens contre les Grecs italiens, XVI. 98; il attaque Rhegium, 390 av. J.-C., XVI. 98; son expédition contre les Grecs italiens, 389 av. J.-C., XVI. 101 sq.; il fait prisonniers des Grecs italiens et les traite avec générosité, XVI. 103; il assiège Rhegium et lui accorde la paix, XVI. 104; il prend Maulonia et Hipponium, XVI. 104; sa cruauté à l'égard de Phytôn, XVI. 107; ascendant de Denys et de Sparte, 387 av. J.-C., XVI. 110; il s'empare de Krotôn, XVI. 111; ses projets de conquête en Épire et en Illyrie, XVI. 112; il pille le Latium, l'Étrurie et le temple d'Agylla, XVI. 113; ses compositions poétiques, XVI. 115; aversion et crainte qu'il inspire en Grèce, XVI. 115, 118; sa dureté pour Platon, XVI. 129; il fait de nouvelles constructions et des améliorations à Syracuse, 387-383 av. J.-C., XVI. 130; il renouvelle la guerre avec Carthage, 383 av. J.-C., XVI. 132 sq.; sa paix désavantageuse avec Carthage, 383 av. J.-C., XVI. 134; mur qu'il projette de mener en travers de la péninsule de la Calabre, XVI. 134; ses relations avec la Grèce centrale, 382-369 av. J.-C., XVI. 135; sa guerre avec Carthage, 369 av. J.-C., XVI. 136; il gagne le prix de la tragédie à la fête Lénæenne à Athènes, XVI. 137; sa mort et son caractère, XVI. 138 sq., 160; famille qu'il laisse, XVI. 151, 160; il conserve de l'estime pour Dion jusqu'à la fin, XVI. 159; habitudes d'ivrognerie chez ses descendants, XVI. 245.

DENYS LE JEUNE, son âge, à la mort de son père, XVI. 152 n. 2; son avènement et son caractère, XVI. 161; efforts de Dion pour l'amélior-

rer, XVI. 165 sq.; visites que lui rend Platon, XVI. 169 sq.; manière peu judicieuse dont il est traité par Platon, XVI. 172; sa haine contre Dion, injures qu'il lui fait, XVI. 177, 183 sq.; il retient Platon, XVI. 180; expédition de Dion contre lui, XVI. 186 sq.; ses habitudes de mollesse et d'ivrognerie, XVI. 189; son absence de Syracuse, 357 av. J.-C., XVI. 192; ses négociations avec Dion et les Syracusains, XVI. 200, 209; il est défait par Dion, XVI. 202 sq.; Dion le bloque dans Ortygia, XVI. 203; ses intrigues contre Dion, XVI. 205, 207; sa fuite à Lokri, XVI. 209; son retour à Syracuse, XVI. 245; à Lokri, XVI. 246; il livre Ortygia à Timoléon, XVI. 267; à Corinthe, XVI. 269 sq.

DENYS, d'Héracléia du Pont, XIX. 226 sq.

DIONYSOS (Bacchus), culte de, I. 26, 33, 38; sa légende, dans l'hymne homérique à, I. 39 sq.; changement de l'idée grecque primitive de, I. 40 sq.; sa naissance, I. 293; ses rites, I. 37 sq.

DIOPEITHÈS, XVII. 307.

DIOSKURI, I. 195.

DIPHILOS à Naupaktos, 413 av. J.-C., XI. 8.

DIPHRIDAS en Asie, XIV. 98.

DIRKÉ, I. 297.

DISCOURS public, son antique origine et ses effets sur les esprits, II. 314 sq.

DISCUSSION, son développement parmi les Grecs, V. 263.

DITHYRAMBE, V. 253.

DIVINITÉS non comprises dans les douze grands Dieux, II. 12; des guildes ou corporations, II. 69.

DIX, nomination des, à Athènes, XII. 73; leurs mesures, à Athènes, XII. 75; paix entre eux et Thrasyboulos à Athènes, XII. 82 sq.; leur traitement à Athènes, 403 av. J.-C., XII. 100.

Dix généraux nommés pour remplacer Alkibiades, XI. 246.

DIX MILLE GRECS, leur position et

leur état, XIII. 14; commencement de leur retraite, XIII. 68; hérauts persans qui leur sont envoyés quand ils commencent leur retraite, XIII. 69; négociations et convention de Tissaphernès avec eux, XIII. 71 *sq.*; leur querelle avec Arisæos, XIII. 74; leur marche de retraite sous Tissaphernès, XIII. 76 *sq.*; au Tigre, XIII. 77 *sq.*; au Grand Zab, XIII. 81; sommés par Arisæos de se rendre, XIII. 90; leur détresse, après l'arrestation des généraux, XIII. 91; ils nomment de nouveaux généraux, XIII. 93; grand ascendant exercé sur eux par Xénophon, XIII. 94 *sq.*; ils traversent le Grand Zab, XIII. 104; la cavalerie persane les harcèle par ses attaques, XIII. 104 *sq.*; leur retraite le long du Tigre, XIII. 109 *sq.*; et les Karduques, XIII. 113 *sq.*; au Kentritès, XIII. 118 *sq.*; en Armenia, XIII. 122 *sq.*; et les Chalybes, XIII. 127 *sq.*; et les Taochi, XIII. 130 *sq.*; et les Skythini, XIII. 131; leur émotion à la vue du Pont-Euxin, XIII. 132; et les Makrônes, XIII. 133; et les Kolchiens, XIII. 134, 151; à Trapézonte, XIII. 135, 145 *sq.*; géographie de leur retraite, XIII. 137 *sq.*; sentiments des Grecs de l'Euxin à leur égard, XIII. 147 *sq.*; ils quittent Trapézonte, XIII. 152; à Kérasonte, XIII. 153; leur marche vers Kotyôra, XIII. 153; à Kotyôra, XIII. 154 *sq.*; et les Paphlagoniens, XIII. 172; ils font voile vers Sinopé, XIII. 173; à Hérakleia, XIII. 174; à Kalpè, XIII. 176; et Kleandros, XIII. 179 *sq.*, 181; et Anaxibios, XIII. 184 *sq.*, 197; et Seuthès, XIII. 185, 200 *sq.*; après qu'ils ont quitté Byzantion, XIII. 196 *sq.*; et Aristarchos, XIII. 198 *sq.*; sous les Lacédæmoniens, XIII. 203, 209, 250, 259; en Mysia, XIII. 260 *sq.*; adieu de Xénophon, XIII. 209; effet de leur retraite sur l'esprit grec, XIII. 214 *sq.*

DIX MILLE, les Dix Mille Panarkadiens, XV. 70.

DÔDONÉ, II. 122 *sq.*

DOLONEIA, III. 81, 94.

DOLONKIENS et le premier Miltiadès, V. 288 *sq.*

DÔRIEN, cités doriennes dans le Péloponèse, vers 450 av. J.-C., III. 210; îles dans la mer Égée et les Doriens en Argolis, III. 235 *sq.*; immigration dans le Péloponèse, III. 216; colons à Argos et à Corinthe, III. 221 *sq.*, 224; établissement à Sparte, III. 244; partage des terres à Sparte, III. 348; le mode, IV. 286; habitants d'États, IV. 67; noms des tribus doriennes à Sikyôn, IV. 69, 73.

DÔRIENS, anciens récits au sujet des, I. 120 *sq.*; II. 227; leur titre mythique au Péloponèse, II. 231; ils occupent Argos, Sparte, la Messénia et Corinthe, II. 234; premiers Doriens en Krète, III. 223; en Argolis et dans les îles doriennes de la mer Égée, III. 235; de Sparte et de Stenykléros, III. 243 *sq.*; partagés en trois tribus, III. 284; Messéniens, III. 373; Asiatiques, IV. 271; d'Ægina, V. 353.

DÔRIEN dialecte, III. 253 *sq.*; V. 253 *sq.*; émigrations, II. 253 *sq.*

DORIEUS, LE PRINCE SPARTIATE, aide qu'il prête à Kinyyps, V. 195; et les Krotoniates, VI. 270, 273; en Sicile, VII. 163.

DORIEUS, LE RHODIEN, XI. 48, 194; il est pris et relâché, XI. 246; manière dont il est traité par les Athéniens et les Lacédæmoniens, XIII. 327 *sq.*; et Hermokratès dans la mer Égée, XV. 256.

DÔRIS, I. 121; III. 197.

DORIS, épouse de Denys, XVI. 39, 44.

DORISKOS, Xerxès à, VI. 316 *sq.*

DORKIS, VII. 224, 225.

DÔROS, I. 117 *sq.*

DRAKÔN et ses lois, IV. 119 *sq.*

DRAMATIQUE, génie, son développement à Athènes, XII. 131 *sq.*

DRANGIANE, Alexandre en, XVIII. 233 *sq.*, 243.

DRYOPIENS, leurs établissements formés par mer, III. 223.

DRYOPIS, III. 197.

DUKETIOS, le prince Sikel, V. 94; X. 74 sq.

DYMANES, Hylleis et Pamphyli, III. 284.

DYRRACHIUM, V. 133 sq.

## E

ÉCHELLES, égéenne et euboïque, III. 232 sq., 238 sq.; égéenne, euboïque et attique, IV. 233.

ECHAMOS, I. 111, 201.

ECHIDNA, I. 9.

ÉCLIPSE de soleil dans une bataille entre les Mèdes et les Lydiens, IV. 307; de lune, 413 av. J.-C., X. 304; de lune, 331 av. J.-C., XVIII. 180.

ÉCORCHÉS VIFS, supplice infligé par les Persans et les Turcs, VI. 132 n. 2.

ÉCRITURE, inconnue aux Grecs homériques et hésiodiques, II. 358; peu de traces de, longtemps après l'époque homérique, III. 29; chez les Grecs, V. 265.

EDDA, le, II. 212.

EDESSA, la dynastie de, V. 167.

EETIONEIA, fort à, XI. 125, 131, 137.

EGESTA, demande qu'elle fait à Athènes, X. 100 sq.; sa demande à Carthage, XV. 277 sq.; attaquée par les Syracusains, XVI. 55; barbaries d'Agathoklès à, XIX. 202.

ÉGYPTE, son influence sur la religion de la Grèce, I. 25 sq., 35 sq., 37; ouverte au commerce grec, II. 90; colonies anté-helléniques d'Égypte en Grèce non probables, III. 171; Solon la visite, IV. 205; récit qu'en fait Hérodote, V. 22 sq.; son antiquité, V. 25; ses traits physiques et moraux particuliers, V. 26 sq.; considérable population des villes en, V. 35; profonde soumission du peuple en, V. 35 sq.; culte d'animaux en, V. 37 sq.; ses rapports avec l'Assyria, V. 40; et Kyrène, V. 193; expédition persane contre Barka venue de, V. 204 sq.; envahie et con-

quise par Kambysès, VI. 45 sq.; elle se révolte et est reconquise sous Xerxès, VI. 282; défaite et pertes des Athéniens en, VII. 313 sq.; efforts inutiles de la Perse pour la reconquérir, XIV. 144; Agésilas et Chabrias en, XV. 226 sq.; elle est reconquise par Ochus, XVII. 291; marche d'Alexandre vers, XVIII. 173, 175; Alexandre en, XVIII. 177 sq.

ÉGYPTIENS, ethnographie des, IV. 344; comparés avec les Grecs, les Phéniciens et les Assyriens, V. 16; et les Éthiopiens, V. 29; leur influence sur l'esprit grec, V. 58 sq.

ELEITHYIA, I. 12.

ELÏON, prise de, par Kimôn, VII. 271 sq.; défendue par Thucydides contre Brasidas, IX. 153; Kleôn à, IX. 217.

EKBATANE, fondation de, IV. 304; Darius à, XVIII. 221; Alexandre à, XVIII. 222 sq., 294 sq.; Parménion à, XVIII. 222, 239 sq.

EKDIKOS, son expédition à Rhodes, XIV. 98, 99.

EKKLESIA athénienne, V. 314.

ELEA, IV. 258.

ELEONTE, l'escadre athénienne de Sestos s'y réfugie, XI. 181; Mindaros et Thrasyllos à, XI. 185, 189.

ELATEIA, fortifiée de nouveau par Philippe, XVII. 344.

ELATOS, I. 200.

ELEA, colonie phokæenne à, VI. 29; X. 80.

ELÉATIQUE, école, XII. 158 sq., 193. ELÉGLAQUES, vers, de Kallinus, de Tyrtée et de Mimnerme, V. 247.

ELEIENS exclus des jeux Isthmiques, I. 162; et les jeux Olympiques, II. 236; III. 230; et les Pisans, III. 374; ils excluent les Lacédémoniens de la fête Olympique, IX. 319 sq.; abandonnent les alliés argiens, X. 17; et les Arkadiens, XV. 170 sq., 181; exclus de la fête Olympique, 364 av. J.-C., XV. 174 sq.

ELEIENNE, généalogie, I. 159 sq.

ELEKTRA et Thaumais, leurs descendants, I. 9.

ELEKTRYON, sa mort, I. 108.

**ELAPHEUSIENS**, mystères, I. 43. 48; prétendae profanation des, par Alkibiades et autres, X. 138 sq.; 176 sq.; leur célébration, protégée par Alkibiades, XI. 235.

**ELAPHINEUS**, arrêtés et exécutés par les Trente à Athènes, XII. 68.

**ELEUSIS**, temple de, I. 45; importance des mystères de, I. 48; ancienne indépendance de, IV. 113; retraite des Trente à, XII. 73; prise de, XII. 84.

**ELEUTHERIA**, institution des, à Platie, VII. 141.

**ELIS**, généalogie de, I. 159 sq.; Oxylos et les Aitolians à, II. 235; Pisa, la Triphylia et Lepreon, III. 374 sq.; formation de la cité de, VII. 293 sq.; elle se révolte contre Sparte pour se joindre à Argos, IX. 274; et Lepreon, IX. 275; guerre entre elle et Sparte, XIII. 269; son droit à la Triphylia et à la Pisatis, XV. 106 sq., 169; elle s'éloigne des Arkadiens, XV. 106; son alliance avec Sparte et l'Achaïa, XV. 169.

**ELYMI**, V. 66.

- ? **EMIGRANTS** en Iônia, II. 252 sq.

**EMIGRATIONS** ancienne de Grèce, V. 66.

\* **EMIGRATIONS** résultant de l'occupation du Péloponèse par les Doriens, II. 238; eolienne, ionienne et doriennne, II. 246 sq..

**EMPEDOKLÈS**, II. 151 sq.; X. 80; XII. 157.

**EMPORIE**, XIX. 214.

**ENDIOS**, XI. 200 sq.

**ENDYMION**, récits sur, I. 159 sq.

**ENETI**, les, II. 38.

**ENIÈNES** ou Enianes, III. 194.

**ENNA**, Denys à, XVI. 29.

**ENNA HODOI**, VII. 288; VIII. 16.

**ENOMOTIES**, IV. 19 sq.

**ENTELEA**, attaque syracusaine dirigée sur, XVI. 56.

**ÈOS**, I. 7.

**EPAMINONDAS**, et la conspiration contre l'oligarchie philo-laconienne à Thèbes, XIV. 280, 236, 277 sq.; éducation et caractère de, XIV. 273 sq.; et Pélopidas, XIV. 273; et Kallistratos, XIV. 323; XV. 139; et Agré-

silas au congrès de Sparte, XIV. 327 sq.; 333; à Leuktra, XV. 7; et Orchomenos, XV. 26; ses actes et ses vues après la bataille de Leuktra, XV. 48 sq.; ses expéditions dans le Péloponèse, XV. 50 sq., 99 sq., 113 sq., 188 sq.; il fonde Megalopolis et Messène, XV. 61 sq.; il se retire du Péloponèse, XV. 72; son procès de responsabilité, XV. 79 sq.; sa douceur, XV. 104; et l'expédition thébaine en Thessalie pour délivrer Pélopidas, XV. 133; sa mission en Arkadia, XV. 139; flotte thébaine et expédition navale sous, XV. 156 sq.; et Menekleidas, XV. 115, 157 sq.; et la destruction d'Orchomenos, XV. 168; et l'arrestation des Arkadiens par l'armatiste thébain à Tegea, XV. 184 sq.; sa cavalerie tente de suspendre Mantinea, XV. 188 sq.; à la bataille de Mantinea, XV. 198 sq.; sa mort, XV. 206 sq.; son caractère, XV. 214 sq.

**EPHEUS**, I. 160 sq.; II. 238.

**EPHEOS** de Panopeus, II, 21, 32.

**EPHEUKTÈS**, V. 109.

**EPHEUSOS**, IV. 245 sq.; prise de, par Crésus, IV. 337 sq.; défaite de Thasylos à, XI. 208; Lyrandros à, XI. 238; XII. 5; prise de, par Alexandre, XVIII. 104.

**EPHETÈ**, IV. 123 sq.

**EPHIALTÈS**, l'Akide, I. 158.

**EPHIALTÈS**, le général, XVIII. 51, 110 sq.

**EPHIALTÈS**, l'homme d'Etat, VII. 350, 355; établissement des dikasteria par lui et Periklès, VII. 340 sq.; sa réforme judiciaire, VII. 352.

**EPHORES** epartiates, III. 269, 271 sq., 277; IX. 280; nomination de, à Athènes, XII. 31.

**EPHORE**, II. 136; III. 294.

**EPIS** de blé, têtes de, abattus, IV. 58 n. 2.

**ÉPIQUE**, cycle, III. 7 sq.

**ÉPIQUES**, poèmes, III. 4; récités en public, non pas lus en particulier, III. 21; variations dans le mode de réciter, III. 26 sq.; longs poèmes, outre l'Iliade et l'Odysée, III. 44.



- EPIQUE poésie dans l'ancienne Grèce, III. 3 *sq.*
- EPIQUES poètes et leurs dates, III. 6.
- EPIQUE poésie du moyen âge, II. 212.
- EPIQUES, localités, transposition de, I. 278; époque précédant l'époque lyrique, V. 236.
- EPICHARMOS, II. 101 n. 1.
- EPIDAMNOS, V. 133 *sq.*; et les Illyriens, V. 155 *sq.*; fondation de, VIII. 61; la démocratie s'adresse à Korkyra et à Corinthe, VIII. 62; attaquée par les Korkyræens, VIII. 63; expéditions de Corinthe à, VIII. 64.
- EPIDAUROS, attaquée par Argos et Athènes, X. 5; ravagée par les Argiens, X. 10; mouvements lacédémoniens pour l'appuyer, X. 10; tentatives des Argiens pour la prendre d'assaut, X. 11; opérations des alliés argiens près de, X. 34; évacuation du fort à, X. 41.
- EPIGONI, les, I. 312 *sq.*; III. 14 n. 4.
- EPIMENIDÈS, sa visite à Athènes, I. 31.
- EPIMENIDÈS, de Krète, IV. 131 *sq.*
- EPIMÉTHEUS, I. 7, 88.
- EPIPOLÆ, X. 220; les Syracusains projettent de l'occuper, X. 222; les Athéniens l'occupent, X. 223; défaite des Athéniens à, X. 252; attaque de nuit dirigée par Demosthenès sur, X. 292 *sq.*; Diôn s'en empare, XVI. 198; Timoléon s'en rend maître, XVI. 279.
- EPIROTES, III. 130; V. 69, 140 *sq.*; ils attaquent l'Arkarnania, VIII. 233 *sq.*
- EPIRE, contrée peu attrayante pour la colonisation grecque, V. 144 *sq.*; projets de conquête en Epire conçus par Denys, XVI. 113; gouvernement d'Olympias en, XIX. 145 n. 1.
- EPISTATÈS, V. 314.
- EPITADAS, IX. 60.
- EPITADEUS, l'éphore, III. 336.
- EPODE, introduction de l', V. 255.
- EPTAXA et Cyrus le Jeune, XIII. 21.
- ERE se révolte contre Athènes, XI. 29.
- ERASINIDÈS, son procès et son emprisonnement, XI. 270.
- ERASTOTHENÈS, XII. 74, 75, 100.
- ERECOTHEION, restauration de l', VIII. 27.
- ERECOTHEUS, I. 217 *sq.*, 224, 228.
- ERESOS, Thrasylos à, XI. 178.
- ERETRIA, IV. 225 *sq.*, 231 *sq.*; elle prête assistance aux Milésiens, VI. 129; elle est assiégée et prise par Datis, VI. 177 *sq.*; sort des prisonniers faits par Datis à, VI. 213; défaite navale des Athéniens près de, XI. 141 *sq.*; Phokion à, XVII. 173; faction favorable à Philippe dans, XVII. 304; délivrée des Macédonniens, XVII. 308.
- ERGOKLÈS, XIV. 104 n. 1.
- ERGOPHILOS, XV. 235 *sq.*
- ERICHTHONIOS, I. 219, 222; II. 3.
- ERIPHYLÈ, I. 306 *sq.*
- ERŒS, I. 6; et Aphroditè, leur fonction commune, I. 7.
- ERREUR d'attribuer à une époque qui n'a pas d'annales le sentiment historique des temps modernes, II. 159 *sq.*
- ERYTHEIA, II. 278.
- ERYTHRÆ, IV. 252; XI. 23.
- ERTX, défaite de Denys à, XVI. 137.
- ERYXO et Learchos, V. 199.
- ESCLAVAGE des débiteurs en Attique avant Solôn, IV. 145.
- ESCLAVES dans la Grèce légendaire, II. 337 *sq.*
- ETABLES, d'Angias, I. 160 *sq.*
- ETROKLÈS, I. 149, 302, 305, 312.
- ETRONIKOS, chassé de Phases, XI. 206; à Mitylène, XI. 259; s'enfuit de Mitylène à Chios, XI. 264, 280; à Chios, XII. 3; se retire de Chios à Ephesos, XII. 4; à Ægina, XIV. 109.
- ETHIOPIENS et Égyptiens, V. 29.
- ETRANGERS, supplication de, II. 317 n. 1; réception de, dans la Grèce légendaire, 322 *sq.*
- ETRURIE, pillée par Denys, XVI. 113.
- EUÆPHROS et Polycharès, III. 358 *sq.*
- EUBŒA, IV. 224 *sq.*; résolution prise par les Grecs de s'opposer à Xerxès au détroit situé au nord de l', VII. 3; la flotte persane se dirige vers l'île, VII. 39; elle se révolte et est reconquise par Periklès, VII. 331; elle s'adresse à Agis, XI. 16; elle se révolte contre Athènes, 411 avant

- J.-C., XI. 141; Mindaros en retire la flotte péloponésienne, XI. 187; pont qui la rattache à la Boéotia, XI. 183, 195; délivrée de Thèbes par Athènes, 358 av. J.-C., XVII. 25 sq.; elle se révolte contre Athènes, 350-349 av. J.-C., XVII. 171 sq.; intrigues de Philippe en, XVII. 171; expédition de Phokion dans l'île, 342 av. J.-C., XVII. 173 sq.; hostilités en, 349-348 av. J.-C., XVII. 178; factions favorables à Philippe en, 342 av. J.-C., XVII. 305; expédition de Phokion en, 341 av. J.-C., XVII. 308.
- EUBŒA EN SICILE, VII. 171.
- EUBŒIQUE, ÉCHELLE, III. 232, 238 sq.; IV. 233.
- EUBŒEN, CONGRÈS, XVII. 309.
- EUBOULOS, XVII. 95, 132, 206, 208, 238.
- EUDAMIDAS, XIV. 196, 204.
- EUKLEIDÈS, archontat de, XII. 84, 118.
- EUKLÈS, IX. 152, 153, 156 sq.
- EUMACHOS, XIX. 194, 195.
- EUMELOS DE BOSPOROS, XIX. 247 sq.
- EUMELOS LE POÈTE, I. 142 sq.
- EUMNÈS, XVIII. 80; et Hephæstion, XVIII. 294; et Perdikkas, XIX. 54; sa victoire sur Krateros et Neoptolemos, XIX. 76 sq.; ses tentatives pour soutenir la dynastie d'Alexandre en Asie, XIX. 82 sq.; et Antigonos, XIX. 79.
- EUMÉNIDES d'Eschyle, et l'Aréopage, IV. 124 n. 2.
- EUMOLPOS, I. 226 sq.
- EUNOMOS, XIV. 111.
- EUPATRIDÈ, IV. 114 sq.
- EUPHŒS, III. 359.
- EUPHÈMOS, discours de, à Kamarina, X. 201.
- EUPHILÈTOS et Melètos, X. 170, 171.
- EUPHRÆOS, XVII. 13, 305.
- EUPHRATE, Cyrus le Jeune à l', XIII. 37; les Dix Mille Grecs à l', XIII. 123; Alexandre à l', XVIII. 178, 299.
- EUPHRON, XV. 116 sq.
- EURIPIDE, fautes imputées à, II. 111 sq.; récit au sujet de ses drames et des prisonniers athéniens en Sicile, X. 342; nombre de ses tragédies, XII. 133 n.; Eschyle et Sophokle, XII. 137 sq.; et Dekamnichos, XIV. 183.
- EURIPIDÈS, proposition financière de, XIV. 118 n. 3.
- EURIPOS, pont jeté sur le détroit de l', XI. 188, 195.
- EURŒPÈ, I. 248 sq., 290.
- EUROTAS, traversé par Epaminondas, XV. 54.
- EURYALOS, tentative d'Hamilkar sur, XIX. 177.
- EURYBATÈS, VI. 337.
- EURYBIADÈS, VII. 12, 62 sq.
- EURYDIKÈ, veuve d'Amyntas, XV. 93 sq.
- EURYDIKÈ, petite-fille de Philippe, XIX. 74, 80.
- EURYLEÔN, VII. 163.
- EURYLOCHOS, IX. 20-24.
- EURYMEDÔN, victoires remportées près de ce fleuve, VII. 285.
- EURYMEDÔN, à Korkyra, VIII. 327 sq.; son expédition avec Sophokle à Korkyra et en Sicile, IX. 37 sq., 88 sq.; à Pylos, IX. 47 sq., 58; ses expéditions en Sicile, X. 90, 93, 261; son retour de Sicile à Athènes, X. 94.
- EURYNOMÈ et Zeus, leur race, I. 12.
- EURYPYLOS, XI. 267 n. 2, 274, 290, 294 sq.
- EURYPYLOS, II. 20.
- EURYSTHEUS, I. 109, 111, 183.
- EURYTOS, I. 161 sq.
- EURYTOS, VII. 29.
- EUTÆA, Agésilas à, 370 av. J.-C., XV. 45.
- EUTHYDÈMOS de Platon, XII. 221 n.
- EUTHYKRATÈS et Lasthenès, XVII. 185.
- EUXIN le Pont, colonies grecques sur cette mer, IV. 312; V. 181; XIII. 145; émotion des Dix Mille Grecs à sa vue, XIII. 132; tribus indigènes sur ses bords, XIII. 146; les Grecs qui y habitaient et les Dix Mille, XIII. 147 sq.; idée conçue par Xénophon d'y fonder une nouvelle cité, XIII. 158 sq.

EVAGORAS, XIV. 100, 111, 146 *sq.*  
 EVHEMÈRE, sa manière de traiter les  
 mythes, II. 138.

## F

FAMILLE, lien de, dans la Grèce légendaire, II. 320; rites de, en Grèce, IV. 98 *sq.*  
 FEMMES, lois de Solôn relatives aux, IV. 195 *sq.*  
 FER, race de, I. 277.  
 FERDOUSI, épopée persane de, II. 213 *n.*  
 FÊTES grecques, I. 58 *sq.*; III. 123; V. 212, 230 *sq.*; à Athènes, XII. 145.  
 FICTION plausible, II. 162, 276.  
 FICTIF, fond dans la tradition grecque, II. 161.  
 FINANCIERS, changements opérés par Kleisthènes, V. 313.  
 FLUTE, usage de la, à Sparte, V. 247.  
 FORTIFICATION des villes dans l'ancienne Grèce, II. 348; du camp grec dans l'Iliade, III. 78.  
 FOSSÉ d'Artaxerxès, allant de l'Euphrate au mur de Médie, XIII. 46, 48 *n.* 1.  
 FOUET, usage du, par Xerxès, VI. 307, 315.  
 FRÉNÉSIE religieuse des femmes, I. 33 *sq.*  
 FUNÈBRE, cérémonie à Athènes en l'honneur des guerriers morts en combattant, VIII. 38 *sq.*; oraisons, outre celle de Periklès, VIII. 171 *n.*; obsèques d'Héphæstion, XVIII. 299, 301.  
 FUNÉRAILLES, règlements de Solôn au sujet des, IV. 195 *sq.*

## G

GADÈS, IV. 351 *sq.*; voyage de Corinthe à, dans le septième et dans le sixième siècle av. J.-C., IV. 358.

GÆA, I. 6, 8, 9.  
 GÆSYLOS, XVI. 224.  
 GAMORI, IV. 65; à Syracuse, VII. 162.  
 GANYMÈDÈS, II. 3.  
 GARGAPHIA, fontaine de, VII. 115 *n.*  
 GAUGAMELA, bataille de, XVIII. 185 *sq.*  
 GAULOIS, ils envoient une ambassade à Alexandre, XVIII. 30; ils envahissent la Grèce, XIX. 137.  
 GAZA, Alexandre s'en empare, XVIII. 169 *sq.*  
 GEDROSIA, Alexandre en, XVIII. 243, 282.  
 GÉANTS, leur naissance, I. 7, 10 *n.* 3.  
 GELA, V. 84; et Syracuse avant 500 av. J.-C., VII. 160; Kleandros de, VII. 164; Gelôn, despote de, VII. 170 *sq.*; congrès des cités siciliennes à, X. 91; et prise de Sélinonte par Hannibal, XV. 284; expéditions de Denys à, XV. 320; XVI. 4 *sq.*; elle est prise par Imilkôn, XVI. 6 *sq.*; Timoléon et la nouvelle colonisation de, XVI. 310; Agathoklès à, XIX. 149.  
 GELEONTES, IV. 91.  
 GELÔN, VI. 356; VII. 167-184.  
 GELÔNI, IV. 321.  
 GÉLONIEN, dynastie gélonienne, sa chute, VII. 194; citoyens de Syracuse, VII. 195 *sq.*  
 GÉNÉALOGIES grecques, I. 95 *sq.*; II. 176; argienne, I. 98; mythique, I. 216; II. 176 *sq.*; égyptienne, II. 177; leur défense par M. Clinton, II. 271 *sq.*  
 GÉNÉALOGIE corinthienne d'Eumèle, I. 142 *sq.*; d'Orchomenos, I. 152 *sq.*; éleienne, I. 159; ætolienne, I. 163; laconienne, I. 191; messénienne, I. 195; arkadienne, I. 197.  
 GÉNÉRAUX kleisthénéens, V. 311.  
 GENTES, attiques, IV. 94 *sq.*, 102 *sq.*; analogie entre celles de la Grèce et celles d'autres nations, IV. 109 *sq.*; grecques, leurs noms patronymiques, IV. 105; différence entre les gentes grecques et les romaines, IV. 105; condition de ceux qui n'en étaient pas membres sous Solôn, IV. 186.

GÉOGRAPHIQUES, connaissances, dans Hésiode et dans Homère, II. 355; vues d'Alexandre, XVIII. 278 n. 2.  
 GÉOGRAPHIE, fabuleuse, I. 276 sq.; homérique, IV. 274 sq.; de la retraite des Dix Mille, XIII. 137 sq.  
 GÉOLOGIQUES, traits, de la Grèce, III. 110.  
 GEOMORI, IV. 65, 114.  
 GERGIE, IV. 265; Derkyllidas à, XIII. 257.  
 GERGITHES, IV. 265.  
 GERMAINS, leur progrès amené par de violentes influences étrangères, II. 196; mythes, I. 197.  
 GERONTES, II. 301.  
 GERONTHRAË, conquête de, III. 351.  
 GERYÔN, I. 9, 280.  
 GETE, défaits par Alexandre, XVIII. 28.  
 GILLOS, VI. 90.  
 GISKÔN, XV. 278 et n.; XVI. 302.  
 GLAUKÈ, XVIII. 276.  
 GLAUKÈ, I. 138.  
 GLAUKIAS, prince des Illyriens, XVIII. 32, 41.  
 GLAUKIAS, XVIII. 295.  
 GLAUKIPPOS, XVIII. 108.  
 GLAUKÔN, discours de, dans la République de Platon, XII. 224.  
 GLAUKOS, I. 143.  
 GNOMIQUES, poètes grecs, V. 257 sq.  
 GNOMON, d'où les Grecs l'obtinrent, V. 60.  
 GONGYLOS le Corinthien, X. 244, 251.  
 GORDIEN, nœud, tranché par Alexandre, XVIII. 125.  
 GORDION, Alexandre part de, XVIII. 132.  
 GORDIOS, légende de, IV. 291.  
 GORGAS de Leontini, X. 80, 85; XII. 175, 193, 214.  
 GORGONES, I. 106.  
 GORGOPAS à Egina, XIV. 111 sq.  
 GOUVERNEMENT de la Grèce légendaire et historique, II. 294 sq.; héroïque, II. 311; premiers changements de, en Grèce, IV. 36 sq.; royal, IV. 37 sq.; monarchique changé en oligarchique en Grèce, IV. 48 sq.

GOUVERNEMENTS grecs, leur faiblesse, V. 330.  
 GRACES (Charites) les, I. 12.  
 GRÆE, I. 9.  
 GRECI, III. 172.  
 GRECIA Magna, V. 122.  
 GRECO-ASIATIQUES, cités, XVIII. 323.  
 GRANIKOS, bataille du, XVIII. 94 sq.; Athéniens faits prisonniers au, XVIII. 126.  
 GRAPHÈ PARANOMÔN, VII. 361 sq.; abolition de la, 411 av. J.-C., XI. 100.  
 GREC, mythes, I. 60 sq.; II. 189 sq.; généalogies, I. 95 sq.; mythologie, sources de nos informations sur la, I. 126; intelligence, sa force expansive, II. 86; progrès entre 700 et 500 av. J.-C., II. 91 sq.; antiquité, II. 174, 178; généalogies, II. 175; acquisitions intellectuelles d'un citoyen, II. 188; poésie sans égale, II. 195; progrès s'effectuant de lui-même, II. 195; mythologie, comment elle eût été affectée par l'introduction du christianisme, 500 av. J.-C., II. 200; mythes, manière propre de les traiter, II. 222 sq.; computation du temps, II. 356 n. 2; fêtes, leur influence sur les esprits, III. 140; histoire, sa première et sa seconde période, III. 177 sq.; V. 211; changement dans l'idée de faire décider une dispute par des champions, IV. 13; union croissante des États, entre 600 et 547 avant J.-C., IV. 24; « foi », IV. 167; établissements sur l'Euxia, IV. 312; progrès de la marine et du commerce, V. 57; colonies dans l'Italie méridionale, V. 94 sq.; monde grec vers 560 av. J.-C., V. 121; manque d'unité dans l'histoire, V. 210; influence des jeux sur l'esprit grec, V. 233 sq.; commencements et importance de l'art, V. 265 sq.; architecture, V. 267; faiblesse des gouvernements, V. 330; monde grec, pendant la trêve de Trente ans, VIII. 59 sq.; contraste entre le sentiment militaire grec et barbare, IX. 196; société et conver-

sation de la jeunesse, IX. 292 n.; relations compliquées entre les États, 420 avant J.-C., IX. 313, et 366 av. J.-C., XV. 143; côté négatif de la philosophie, XII. 162; dialectique, sa manière variée de traiter les sujets, XII. 298 sq.; ambassades des États, à Pella, 346 av. J.-C., XVII. 250 sq.; captifs, mutilés à Persépolis, XVIII. 204 sq.; rapport des campagnes asiatiques d'Alexandre avec l'histoire, XVIII. 219 sq.; mercenaires sous Darius, XVIII. 225, 230; députés auprès de Darius, XVIII. 231; état du monde grec, 334 av. J.-C., XIX. 3; rescrit d'Alexandre ordonnant le rappel des exilés, XVIII. 293, 297; XIX. 24, 42, 228.

GRÈCE, légendes de la, isolées dans l'origine, ensuite mises en séries, I. 126; état légendaire et historique de la société et des mœurs en, II. 292-359; cours souterrain de rivières en, III. 114; difficulté des communications par terre en, III. 117; accessible par mer, III. 118; îles et colonies de la, III. 119; différence entre les États de terre et les États maritimes en, III. 120; effets de sa configuration, III. 122 sq.; ses productions minérales et autres, III. 125 sq.; son climat, III. 129; différence entre les habitants de ses diverses parties, III. 130; ses habitants antéhelléniques, III. 165; cessation de la royauté en, IV. 39; son sentiment antimonarchique, IV. 43 sq.; V. 357; le voyage de Grèce en Italie ou en Sicile, V. 79; les sept sages, V. 261 sq.; son premier pas vers une union systématique, V. 355; conséquences probables d'une expédition persane contre elle, avant celle de Scythie, VI. 92 sq.; à la veille de l'invasion de Xerxès, VI. 245 sq.; sa première séparation en deux parties distinctes, VII. 224 sq., 265; opérations dans la Grèce centrale, entre 470 et 464 avant J.-C., VII. 290; état de sentiment en, entre 445 et 431 av. J.-C.,

VIII. 93; absence de moralité chez les riches et les grands en, VIII. 337; troubles atmosphériques en, 427 av. J.-C., IX. 11; préparatifs de guerre en, pendant l'hiver de 414-413 av. J.-C., X. 272; changement de sentiment en, après la prise d'Athènes par Lysandros, XII. 59, 65, 79; dégoût que lui inspirèrent les Trente à Athènes, XII. 63; sa dégradation par la paix d'Antalkidas, XIV. 133 sq., 141; effet que produit sur elle la bataille de Leuktra, XV. 14, 17, 25; relations de Denys avec elle, 352-369 av. J.-C., XVI. 135; son état, 360-359 av. J.-C., XVII. 3; déclin du service des citoyens comme soldats et accroissement des mercenaires en, après la guerre du Péloponèse, XVII. 100 sq.; effet qu'elle produisant sur elle la paix et l'alliance entre Philippe et Athènes, XVII. 278; mouvements et intrigues de Philippe dans toute la, après 346 av. J.-C., XVII. 297; son état, à l'avènement d'Alexandre, XVIII. 2, 11 sq.; Alexandre s'avance en, 336 av. J.-C., XVIII. 14; interventions macédonniennes en, 336-335 av. J.-C., XVIII. 17 sq.; terreur qu'y répand la destruction de Thèbes par Alexandre, XVIII. 50; rapport d'Alexandre avec son histoire, XVIII. 64 sq., 219 sq.; dépendance de la Macédoine sous Alexandre, XVIII. 61; changements militaires en, pendant les soixante années qui précédèrent l'avènement d'Alexandre, XVIII. 63 sq.; possibilité de l'affranchir, pendant les premières campagnes d'Alexandre en Asie, espérances qu'y font naître la flotte et les armées persanes, 334-331 av. J.-C., XIX. 4; sa soumission à Antipater, XIX. 14; effet qu'y produit la mort d'Alexandre, XIX. 44; confédération pour la délivrer, après la mort d'Alexandre, XIX. 46 sq.; Ptolemæos d'Égypte en, XIX. 118; succès qu'y obtient Demetrios Poliorkètès, contre Kassandre, XIX.

119; sous Demetrios Poliorkètès et Antigonos Gonatas, XIX. 136; envahie par les Gaulois, XIX. 137; de Polybe, XIX. 138.

GRÈCE PROPRE, géographie de la, III. 106 sq.

GREC, grecque, forces contre Troie, II. 7 sq.; la langue et les mythes, II. 75; sujets de la tradition, non certifiés, II. 160; dialectes divers de la langue, III. 139; origine de l'alphabet, V. 59 n. 1; langue latine et langue osque, V. 71; colonies, à l'est du Strymon en Thrace, V. 177; établissements sur l'Euxin, au sud du Danube, V. 180; établissements en Libye et les nomades, V. 192; fêtes locales dans les cités, V. 213, 232 sq.; poésie lyrique, V. 237, 259; poésie vers le milieu du septième siècle av. J.-C., V. 237; poésie, après Terpanndros, V. 239; nouveaux mètres ajoutés à l'hexamètre, III. 239; chœur, V. 249, 253; danse, V. 250; tendances positives de l'esprit grec, du temps d'Hérodote, V. 275 n.; philosophie, dans le sixième siècle av. J.-C., VI. 233 sq.; flotte à Artemision, VII. 12 sq., 18 sq.; flotte à Salamis, VII. 51; flotte à Mykale, VII. 144 sq.; flotte après la bataille de Mykale, VII. 153 sq.; expédition de la flotte contre l'Asie, 478 av. J.-C., VII. 220; meurtres des généraux et des capitaines de l'armée de Cyrus, XIII. 85 sq.; analogie d'Alexandre avec les héros grecs, XVIII. 83.

GRECS, résidences des premiers, II. 349 sq.

GRECS, leur retour de Troie, II. 29 sq.; leur amour d'antiquités, II. 72; leur dégoût pour une histoire réelle du passé, II. 81; homériques, II. 336, 358; en Asie Mineure, III. 132; IV. 287; extra-péloponésiens au nord de l'Attique dans les deux premiers siècles, III. 179 sq.; leurs progrès dans le gouvernement au septième et au sixième siècle av. J.-C., IV. 54; leurs modes de musique, IV.

285; et Phéniciens en Sicile et à Kypros, IV. 357; comparés avec les Égyptiens, les Phéniciens et les Assyriens, V. 16; influence exercée sur eux par les Phéniciens, les Assyriens et les Égyptiens, V. 58 sq.; première collision connue entre eux et les Carthaginois, V. 64; Siciliens et Italiens, leur échelle de monnaies et de poids, V. 89; de Sicile, leur prospérité, entre 735 et 485 av. J.-C., V. 86 sq.; de la Sicile et de la Grèce propre, différence entre eux, V. 92; Italiens, entre 700 et 500 av. J.-C., V. 115 sq.; leur talent pour commander à des barbares, V. 167; leur premier voyage en Libye, V. 183; et Libyens à Kyréné, V. 195; leur isolement politique, V. 210; leurs tendances vers une union politique, après 560 av. J.-C., V. 211; progrès de l'union parmi eux, entre 776 et 560 av. J.-C., V. 212; naissance de la philosophie et de la dialectique chez les, V. 263; écriture chez les, V. 264; asiatiques, après la conquête de la Lydie par Cyrus, VI. 19; asiatiques, leur demande à Sparte, 546 av. J.-C., VI. 20; et Darius, avant la bataille de Marathôn, VI. 159; éminents, sujets à être gâtés par le succès, VI. 225 sq.; conception religieuse de l'histoire commune à eux et aux Perses, VI. 290 sq.; septentrionaux et Xerxès, VI. 353, 359; engagement des confédérés contre ceux qui se joignaient à Xerxès, VII. 2; effet que produit sur eux la bataille des Thermopylæ, VII. 44 sq.; et la bataille de Salamis, VII. 61 sq.; Médisant et Mardonios, VII. 96; à Platée, VII. 115 sq.; à Mykale, VII. 146 sq.; asiatiques, premier pas vers l'ascendant d'Athènes sur eux, VII. 153; Siciliens, leurs premiers gouvernements, VII. 163; leurs progrès, entre la bataille de Salamis et le temps d'Alexandre, VII. 205; alliés, s'opposent à la fortification d'Athènes, VII. 208 sq., 212; alliés, transportent l'hégémonie

de Sparte à Athènes, 477. av. J.-C., VII. 224 *sq.*; alliés, Aristeidès les taxe, VII. 233; alliés, sous Athènes, remplacent le service personnel par un paiement en argent, VII. 274 *sq.*; effet que produit sur eux le désastre athénien en Sicile, XI. 14; Alkibiadès agit comme interprète entre eux et Tissaphernès, XI. 64 *sq.*; asiatiques, livrés par Sparte à la Perse, XIII. 248; asiatiques, et Cyrus, le Jeune, XIII. 248; asiatiques, et Tissaphernès, XIII. 249; les Dix Mille, leur position et leur état, XIII. 14; les Dix Mille, à Kunaxa, XIII. 48 *sq.*; les Dix Mille, après la bataille de Kunaxa, XIII. 55 *sq.*; leur retraite, XIII. 68, 137, 214 *sq.*; les Dix Mille, après leur retour à Trapézonte, XIII. 145-216; asiatiques, demandent l'aide de Sparte contre Tissaphernès, XIII. 250; au service d'Alexandre en Asie, XVIII. 86; circonstances peu propices pour eux, dans la guerre lamiaque, XIX. 75; italiens, pressés par des ennemis de l'intérieur, XIX. 144.

GRYLLOS, mort de, XV. 194.

GUERRE, la première guerre Sacrée, V. 225 *sq.*; VII. 327; Sociale, XVII. 28, 41; la seconde guerre Sacrée, XVII. 55 *sq.*, 215 *sq.*; la troisième guerre Sacrée, XVII. 325.

GUILDES (corporations), divinités grecques des, II. 69; germaniques et anglaises à une époque reculée, IV. 102 n. 1; comparées avec d'anciennes associations politiques, XI. 78 n. 2.

GYGÈS, I. 6; IV. 295 *sq.*

GYLIPOPOS, son expédition à Syracuse, X. 216, 239 *sq.*, 251 *sq.*, 276 *sq.*, 307, 315 *sq.*

GYLON, père de Kleoboulè, la mère de Démosthène, XVII. 81 n.

GYMNÉSII, IV. 71.

GYNDÈS, Cyrus le divise en canaux, VI. 38.

## H

HADÈS, I. 11 *sq.*

HÆMÓN et Antigonè, I. 311.

HALIARTOS, Lysandros à, XIV. 15.

HALIKARNASSOS, II. 259; IV. 273; prise par Alexandre, XVIII. 110 *sq.*

HALONNESOS, dispute entre Philippe et les Athéniens au sujet de, XVII. 302 *sq.*

HALYS, le, IV. 278.

HAMILKAR, sa défaite et sa mort, à Himera, VII. 179 *sq.*

HAMILKAR, collusion de, avec Agathoklès, XIX. 151; remplacé en Sicile par un autre général du même nom, XIX. 154.

HANNIBAL, ses expéditions en, XV. 280-292, 301 *sq.*

HANNÓN, stratagème peu ingénieux de, XVI. 276.

HARMODIOS et Aristogeiton, V. 282 *sq.*

HARMOSTES spartiates, XIII. 227 *sq.*, 236, 241.

HARFAGOS, V. 24, 32.

HARPALOS, XVIII. 287; XIX. 25 *sq.*

HARPIES, les, I. 265.

HÈBÈ, I. 12.

HEKTÔR, II. 5, 16.

HEGELOCHOS, amiral macédonien, XVIII. 168, 177.

HÉGÉMONIE athénienne, VII. 268 *sq.*

HEGESIPPOS, XVII. 301.

HEGESISTRATOS, V. 290; VII. 144; XVIII. 104, 106.

HEKABÈ, II. 5.

HÉKATÉE sur Geryôn, I. 280; sur les Argonautes, I. 284; et les mythes, II. 115; et la révolte ionienne, VI. 122, 135.

HEKATOMPYLOS, Alexandre à, XVIII. 229.

HEKATONCHEIRES, les, I. 6, 10.

HEKATONYMOS et les Dix Mille Grecs, XIII. 155 *sq.*

HÉLÈNE, I. 187, 192 *sq.*; son collier, I. 316; et Paris, II. 6; et Achille, II. 13; ses diverses légendes, II. 24 *sq.*

- HELENOS et Andromachê, II. 24.  
 HELLEA, IV. 182; V. 312, 316 *sq.*  
 HÉLIASTES, V. 317.  
 HELIKÊ, destruction de, XIV. 314.  
 HELIOS, I. 7; II. 69, 70 *n.*  
 HELIKOS, XI. 213.  
 HELLANIKUS, sa manière de traiter les mythes, II. 115; comparé avec Sazo Grammatics et Snorro Sturleson, II. 201.  
 HELLAS, division de la, I. 118 *sq.*; propre, III. 105; systèmes des monognes de la, III. 106 *sq.*; ses îles et ses colonies, III. 119; la plus ancienne, III. 172; sa première manifestation historique, comme corps collectif, VI. 162 *sq.*  
 HELLÊ et Phryxos, I. 144.  
 HELLÊN et ses fils, I. 117 *sq.*  
 HELLÊNES, I. 116; II. 136 *sq.*; III. 157 *sq.*  
 HELLÉNIQUES, religion et coutumes, dans la Troade, II. 58; cités, III. 160.  
 HELLÊNION à Naukratis, V. 53.  
 HELLÉNISME, sa définition, V. 54.  
 HELLÊNOTAMIA, VII. 233; XII. 119.  
 HELLESPONT, ponts jetés par Xerxês sur l', VI. 296 *sq.*, 299 *n.* 2; franchi par Xerxês, VI. 314; marche de retraite de Xerxês vers l', VII. 86 *sq.*; flotte grecque à l', 479 av. J.-C., VII. 153; Strombychidês à l', XI. 169; renfort péloponésien envoyé à l', 411 av. J.-C., XI. 171; Mindaros et Thrasylos à l', XI. 178, 183, 193; Athéniens et Péloponésiens à l', après la bataille de Kynossema, XI. 193; Thrasylos et Alkibiadês à l', XI. 209; Thrasyboulos à l', XIV. 101; Iphikratês à l', XIV. 106 *sq.*; Antalkidas à l', XIV. 123; Epaminondas à l', XV. 156, 159; Timotheos à l', XV. 156, 159, 234; Autoklês à l', XV. 238 *sq.*; opérations des Athéniens à l', 357 av. J.-C., XVII. 33; disputes entre Athènes et Philippe à son sujet, XVII. 306; imprudence des Perses en laissant Alexandre le franchir, XVIII. 90.  
 HELÔRIS, expédition malheureuse de, XVI. 90, 91, 102.  
 HELOS, conquise par Alkamenês, III. 352.  
 HEPHÆSTION, XVIII. 294 *sq.*, 301, 302, 303.  
 HEPHÆSTOS, I. 12, 66.  
 HÈREON, près de Mykênæ, I. 188.  
 HÈREON TEICHOS, siège de, par Philippe, XVII. 130.  
 HÊRAKLEIA DU PONT, I. 272; XIX. 220 *sq.*; les Dix Mille Grecs à, XIII. 175.  
 HÊRAKLEIA EN ITALIE, V. 106; VIII. 19.  
 HÊRAKLEIA EN SICILE, VII. 163; Diôn à, XVI. 191 *sq.*  
 HÊRAKLEIA TRACHINIENNE, IX. 12 *sq.*, 323; XIV. 3, 24; XVI. 191 *sq.*  
 HÊRAKLEIDÊS le Syracusain, son exil, XVI. 188; sa victoire sur Philistos, XVI. 203; et Diôn, XVI. 204, 205, 210, 218, 220 *sq.*; 231; sa victoire sur Nypsios, XVI. 212; sa mort, XVI. 230.  
 HÊRAKLEIDÊS, gouverneur d'Hêrakleia du Pont, XIX. 231.  
 HÊRAKLIDES, rois, de Corinthe, III. 218.  
 HÊRAKLIDES, I. 110, 111; II. 226 *sq.*; dynastie lydienne des, IV. 295 *sq.*  
 HÊRAKLÊS, I. 109 *sq.*; il attaque Pylos, I. 131; et Alkêstis, I. 135; renverse Orchomenos, I. 150; sa mort, I. 172; et Hylas, I. 264; et Laomedôn, II. 4; Tyrien, son temple, IV. 349.  
 HÊRAKLÊS, fils d'Alexandre le Grand, XIX. 117.  
 HÊKÊ, I. 7, 8, 12, 66; et Mykênæ, 187; son temple près d'Argos incendié, IX. 203; Lakinienne, sa robe, XVI. 110.  
 HERIPPIDAS, XIII. 332; XIV. 37, 56.  
 HERMÊ, mutilation des, à Athènes, X. 128 *sq.*, 162 *sq.*  
 HERMEIAS d'Atarneus, XVII. 296 et *n.*  
 HERMÊS I. 12, 67 *sq.*  
 HERMIONÊ, I. 186.  
 HERMOKRATÊEN, parti, XV. 313; exilés, XV. 319.  
 HERMOKRATÊS, au congrès de Gela, X. 91; et l'armement athénien, X.



147; ses recommandations après la bataille près de l'Olympieion, X. 198; son discours à Kamarina, X. 200; il presse les Syracusains d'attaquer les Athéniens sur mer, X. 276; engage les Athéniens à différer leur retraite de Syracuse, X. 324; et Tissaphernès, XI. 43, 172; dans la mer Égée, XV. 256 sq.; son bannissement, XV. 259 sq.; son retour en Sicile et sa mort, XV. 293-297.

HERMOLAOS, XVIII. 266.

HERMOTYMI et Kalasiries, V. 31.

HÉRODOTE, sur Minos, I. 257, 258; sur Hélène et les Troyens, II. 27; sa manière de traiter les mythes, II. 116 sq.; idée qu'il a de Lykurgue, III. 264; son histoire de Solon et de Crésus, IV. 206 sq.; ses erreurs chronologiques, IX. 212 n. 1, 267 n. 2; ses différences chronologiques, relativement à Kyaxarès, IV. 308 n. 1; sa description de la Scythie, IV. 325 sq.; son exposé de Babylone, V. 1 sq., 8 n. 1; distinction entre ce qu'il déclare avoir vu et entendu, V. 22; sur les effets que produisent sur les Athéniens le despotisme et la démocratie, V. 358 sq.; et Ktésias, sur Cyrus, VI. 5; chronologie de sa vie et de ses compositions, VI. 54 n. 2, 386 n. 1; son récit de la marche de Darius en Scythie, VI. 99 sq.; il ne mentionne pas Pythagoras en faisant allusion à la guerre entre Sybaris et Krotôn, VI. 274; sa manière et sa conception historiques, VI. 284, 291 n. 3; son appréciation du nombre de l'armée de Xerxès, VI. 320 sq.; doutes au sujet des motifs qu'il attribue à Xerxès aux Thermopylæ, VII. 20; preuve de son exactitude, VII. 23 n. 2; sur les mouvements de la flotte persane avant la bataille de Salamis, VII. 70 n. 1, 71 n. 1.

HEROPYTHOS, XVIII. 105.

HÉROS, paraissent avec les dieux et les hommes dans les mythes, I. 73; Grecs, à Aulis, II. 11 sq.; analogie d'Alexandre avec eux XVIII. 83.

HÉROÏQUE race, I. 77; légendes, II. 150.

HÉSIODE, théogonie de, I. 4-14, 23, 89; ses affaires de famille, I. 84; jâpétides dans, I. 87; ses plaintes contre les rois, II. 310; sombre tableau qu'il fait de la Grèce, II. 329.

HÉSTODIQUES, mythes qu'on peut retrouver en Krète et à Delphes, I. 18, 19; « les Travaux et les Jours », I. 75 sq.; philosophie, II. 96; Grecs, II. 355 sq.; épopée, III. 3.

HESIONÈ, II. 4.

HESPÉRIDES, dragon des, I. 9.

HESPERIDES, ville de, V. 187 n. 2. 199.

HESTIA, I. 7, 8, 67.

HESTIÆA sur Ilion, II. 48.

HETERÆ, VIII. 121.

HETERLE, à Athènes, IX. 8; XI. 68, 77.

HEXAMÈTRE, l'ancien, I. 85; mètres nouveaux qu'on y ajoute, V. 243.

HIERAX, XIV. 109 sq.

HIERÔN DE SYRACUSE, VII. 185 sq.

HIEROMNÊMÔN, III. 147.

HIKETAS, XVI. 242; et les Syracusains, XVI. 248; son message à Corinthe et à Timoleôn, XVI. 249; sa défaite à Adranum, XVI. 264; et Magôn, XVI. 274 sq., 277; sa fuite de Syracuse à Leontini, XVI. 278; sa capitulation avec Timoleôn, XVI. 291; il invite les Carthaginois à envahir la Sicile, XVI. 291; il est défait, livré à Timoleôn et mis à mort, XVI. 304.

HIMERA, I. 85; bataille de, VII. 179 sq.; manière dont Thérôn la traite, VII. 186; Hannibal s'en empare, XV. 290 sq.; défaite d'Agathoklès au fleuve de ce nom, XIX. 160 sq.

HINDOUS, rivières personnifiées par les, II. 67 n. 2; leur croyance par rapport à la petite vérole, II. 84 n.; leur foi dans les récits fabuleux, II. 157 n.; leur prodigalité à l'occasion des mariages, IV. 196 n.; leur sentiment par rapport à la discontinuation des sacrifices, XVIII. 49 n. 1.

HINDOU KOH, Alexandre à l', XVIII. 243; Alexandre réduit le pays entre l'Indus et cette montagne, XVIII. 243 *sq.*, 270.

HINDOUSTAN, accumulation de trésors en, XVIII. 207 *n.* 2.

HIPPARCHOS, III. 39; V. 281 *sq.*

HIPPARINOS, fils de Denys, XVI. 242.

HIPPIS soloniens, IV. 170.

HIPPIAS d'Elis, XII. 208 *sq.*

HIPPIAS LE PISISTRATIDE, V. 281 *sq.*, 291 *sq.*, 206 *n.* 2.

HIPPODAMEIA, I. 181, 182.

HIPPODAMOS, VIII. 25.

HIPPOKLEIDÈS, IV. 75.

HIPPOKRATÈS LE MÉDECIN, II. 96; XII. 264 *n.*

HIPPOKRATÈS DE GELA, VII. 167 *sq.*

HIPPOKRATÈS LE GÉNÉRAL ATHÉNIEN, IX. 108 *sq.*, 116, 118 *sq.*, 129.

HIPPON, le philosophe, VI. 239.

HIPPON, le despote, XVI. 306.

HIPPONIUM, prise de, XVI. 104; son rétablissement, XVI. 134.

HIPPONIKOS, IV. 153.

HIPPONOIDAS, X. 28, 33.

HISTÉLOS et le pont sur le Danube, VI. 105; et Myrkinos, VI. 107, 111; sa détention à Suse, VI. 111; et la révolte ionienne, VI. 122, 137 *sq.*, 150.

HISTORIENS, mythes traités par les, II. 116 *sq.*

HISTORIQUE, preuve, témoignage positif indispensable à la, II. 157; sens historique des temps modernes non applicable à une époque sans annales, II. 159; la règle de l'évidence historique s'est élevée par rapport à l'Angleterre, mais non par rapport à la Grèce, II. 219; Grèce légendaire et Grèce historique comparées, VI. 294 *sq.*

HISTORIQUE, couleur, appliquée au conte de Troie, II. 41; aux anciens mythes, II. 138 *sq.*; applicable à tous les mythes ou à aucun, II. 170.

HISTOIRE, non intéressante pour les anciens Grecs, II. 81; d'Angleterre, comment elle fut comprise jusqu'au dix-septième siècle, II. 216 *sq.*;

lacune entre la légende et l'histoire en Grèce, II. 259 *sq.*; grecque, sa première période, de 776 à 560 av. J.-C., III. 176, 178; grecque, sa seconde période, de 560 à 300 av. J.-C., III. 177 *sq.*; conception religieuse de l'histoire commune aux Grecs et aux Persans, VI. 290.

HOMÈRE et Hésiode, leur mythologie, I. 13-16; sa personnalité et ses poèmes, III. 16 *sq.*

HOMÉRIQUE, Zeus, I. 15; hymnes, I. 39, 43 *sq.*, 51, 67, 69; IV. 229 *sq.*; légende de la naissance d'Héraklès, I. 109 *sq.*; Pélops, I. 178; types des dieux, II. 74; foi mythique de l'époque, II. 83; philosophie, II. 92; exposé homérique des habitants du Péloponèse, II. 238; Boulè et Agora, II. 301 *sq.*; Grecs, leur condition sociale, II. 336 *sq.*, 342; idée de l'unité, reprise partiellement, III. 51 *sq.*; mode de combattre, IV. 25; géographie, IV. 275.

HOMÉRIDES, la gens poétique des, III. 17.

HOMICIDE, purification pour, I. 28; manière de le traiter dans la Grèce légendaire et dans la Grèce historique, II. 331 *sq.*; tribunaux qui le jugeaient, à Athènes, IV. 120; lois de Drakôn sur l'homicide, conservées par Solon, IV. 188; jugé, par le sénat de l'Aréopage, VII. 354 *n.*

HOMMES, races d', dans les « Travaux et les Jours », I. 75 *sq.*

HOMOIOI (pairs), spartiates, III. 287, 349.

HOPLÈTES, IV. 91.

HÔRÆ, les, I. 12.

HORKOS, I. 9.

HOSPITALITÉ dans la Grèce légendaire, II. 322.

HUMAINS, sacrifices en Grèce, I. 147 *sq.*

HYAKINTHIA et les Lacédæmoniens, VII. 101.

HYAKINTHOS, I. 191.

HYBLÆENNE, Megara l', V. 84.

HYDARNÈS, VII. 23.

HYDASPES, Alexandre à l', XVIII.

273 sq.; Alexandre descend ce fleuve, XVIII. 279.  
 HYDRE, de Lerne, I. 9.  
 HYDRA, marins de, VI. 339 n.  
 HYKKARA, prise de, X. 186.  
 HYLAS et Héraklès, I. 264.  
 HYLLEIS, III. 284.  
 HYLLOS, I. 110, 201.  
 HYMNES, homériques, I. 39, 43 sq., 51, 67, 69; IV. 229 sq.; aux fêtes en l'honneur des dieux, I. 58.  
 HYPASPISTÆ, XVIII. 71.  
 HYPERBOLOS, V. 328; X. 53 sq.; XI. 91.  
 HYPÉRIDE, XVII. 374; XIX. 29 n. 1, 37 n. 1, 61.  
 HYPERION, I. 6, 7.  
 HYPERMENÈS, XVI. 302.  
 HYPERMNÈSTRA, I. 103.  
 HYPHISIS, Alexandre à l', XVIII. 277.  
 HYPOMEIONES, Spartiates, III. 287.  
 HYRKANIA, Alexandre en, XVIII. 230.

## I

IALMENOS et Askalaphos, I. 151.  
 IAPÉTIDES dans Hésiode, I. 87.  
 IAPETOS, I. 6, 7.  
 IAPYGIENS, V. 112.  
 IASOS, prise de, XI. 42.  
 IAXARTE, Alexandre à l', XVIII. 249.  
 IBERIA en Espagne, IV. 358.  
 IBÉRIENS et Denys, IV. 358.  
 IDA en Asie, IV. 263 sq.  
 IDA en Crète, Zeus à l', I. 8.  
 IDANTHYRSOS, VI. 101.  
 IDAS, I. 194.  
 IDOMENÆ, Demosthènes à, IX. 27 sq.  
 IDRIEUS, XVII. 291.  
 IKAROS, I. 254.  
 ILIADE et la guerre de Troie, II. 16; et Odyssée, leur date, leur structure et leur auteur, III. 12-102.  
 ILION, II. 3, 42 sq.  
 ILLYRIE, Denys forme le projet de faire des conquêtes en, XVI. 113.  
 ILLYRIENS, différentes tribus d', V.

149 sq.; retraite de Perdikkas et de Brasidas devant les, IX. 194 sq.; victoire de Philippe sur les, XVII. 21 sq.; ils sont défaites par Alexandre, XVIII. 32 sq.  
 ILOS, II. 3.  
 ILOTES, III. 298 sq.; Pausanias et les, VII. 238; leur révolte, VI. 293 sq.; ils capitulent à Ithômè, VI. 314; assassinat de, IX. 103 sq.; de Brasidas, IX. 278; ramenés à Pylos, X. 11; et l'invasion de la Laconie par Epaminondas, XV. 56; leur établissement avec les Messéniens, XV. 66 sq.  
 IMBROS, V. 181; VI. 112 sq.  
 IMILKÔN et Hannibal, ils envahissent la Sicile, XV. 301 sq.; à Agrigente, XV. 305 sq.; à Gela, XVI. 3 sq.; et Denys, XVI. 13 sq.; à Motyè, XVI. 50; il prend Messénè, XVI. 57 sq.; et les Campaniens d'Ætna, XVI. 63; devant Syracuse, XVI. 75 sq.; il s'enfuit de Syracuse, XVI. 79; sa fin misérable, XVI. 81.  
 INACHOS, I. 98.  
 INDUS, Alexandre à l', XVIII. 273 sq., 279 sq.; voyage de Nearchos de l'embouchure de l'Indus à celle du Tigre, XVIII. 282.  
 INDUSTRIE manufacturière, à Athènes, IV. 192 sq.  
 INFANTERIE et Oligarchie, IV. 66.  
 INÔ, I. 145 sq.  
 INSCRIPTIONS, II. 271.  
 INTÉRÊT sur prêts, IV. 159 sq., 217 sq.  
 INTÉRIEUR des terres, villes de l', comparées avec les cités maritimes, III. 121.  
 INTERPRÈTES, égyptiens, V. 43.  
 IO, légende de, I. 99 sq.  
 IÔN, I. 225, 230.  
 IÔNIA, émigrants en, II. 248 sq.; Harpagos la conquiert, VI. 24; Mardonios dépose les despotes de ce pays, VI. 156; expédition d'Astyochos en, XI. 34; expédition de Thrasylos en, XI. 208.  
 IONIEN, le nom devenu un opprobre, IV. 231.  
 IONIENS, II. 238; et le pont de Darius sur le Danube, VI. 103 sq.; abandonnés par les Athéniens, VI.

130; à Ladé, VI. 140 *sq.*; à Mykale, VII. 146 *sq.*; après la bataille de Mykale, VII. 152.

IONIENNE, émigration, II. 246, 248 *sq.*; IV. 235; tribus en Attique, IV. 91 *sq.*; cités en Asie, IV. 235 *sq.*, 335; Grecs ioniens et italiens, V. 121; révolte, VI. 123 *sq.*, 147 n. 2; philosophes ioniens, VI. 234 *sq.*; Siciliens ioniens et Athènes, X. 86; alphabet ionien et les lois athéniennes, XII. 117.

IPHIGENEIA, II. 11.

IPHIKLOS, I. 130.

IPHIKRATÈS, il détruit une mora lacédémonienne, XIV. 57 n. 2, 73 n., 80 *sq.*; ses perfectionnements militaires et ses succès, XIV. 67, 87 *sq.*; il défait Anaxibios, XIV. 106 *sq.*; ses opérations entre 387 et 378 av. J.-C., XIV. 257 *sq.*; et Kotys, XIV. 257; XV. 150, 234, 240; son expédition à Korkyra, XIV. 307 *sq.*, 312 n.; et Timotheos, XIV. 307; XV. 150; XVII. 33 *sq.*; son expédition pour aider Sparte contre Thèbes, XV. 76 *sq.*; en Thrace et en Macédoine, XV. 94 *sq.*, 150; dans l'Hellespont, XVII. 33; et Charès, XVII. 35 *sq.*

IPHIKRATÈS LE JEUNE, XVIII. 154.

IPSUS, bataille de, XIX. 134.

IRAN, territoire de, VI. 7.

IRASA, V. 186.

IRIS, I. 9.

ISAGORAS, V. 301, 345 *sq.*

ISCHAGORAS, IX. 201.

ISCHOLAOS, XV. 53.

ISCHYS, I. 202.

ISIDAS, XV. 191.

ILES de la mer Égée, III. 132.

ISMENIAS dans le nord de la Boéotie, XIV. 24; et Leontiades, XIV. 198; son procès et son exécution, XIV. 203.

ISMENIAS et Pélopidas, XV. 126 *sq.*, 132, 135.

ISOKRATE, sa manière de traiter les mythes, II. 133 n. 4; sur l'origine des Perieki, III. 294; son discours Panégyrique, XIV. 180, 224; son discours Plataïque, XIV. 321; son Archidamus, XV. 67 n. 1, 142 n.;

sa lettre à Philippe, XVII. 289.

ISSÉDONES, IV. 321.

ISSUS, Alexandre à, avant la bataille, XVIII. 141; Darius à, avant la bataille, XVIII. 142; bataille de, XVIII. 144 *sq.*; inaction de Darius après la bataille, XVIII. 180; et son voisinage, en tant que rattaché à la bataille, XVIII. 211 *sq.*

ISTHMIQUES, jeux, I. 145; III. 142; V. 227 *sq.*; les Eleiens en sont exclus, I. 162; III. 218 n. 2; 412 av. J.-C., XI. 20; et Agésilas, XIV. 76.

ISTÔNÈ, fugitifs koryræens à, VIII. 331; IX. 36, 88 *sq.*

ITALIE, V. 67.

ITALIENS Grecs, V. 89, 114, 115 *sq.*; XVI. 109; XIX. 143 *sq.*

ITALIENS, V. 95.

ITALIE ET SICILE, leurs anciennes langues et leur première histoire, V. 71 n. 2.

ITALIE, le voyage de Grèce en, V. 79; colonies grecques en, V. 73, 78, 95 *sq.*; déclin de la puissance grecque en, après la chute de Sybaris, VI. 272; affaires de l'Italie méridionale, 382-369 av. J.-C., XVI. 134.

ITHÔMÈ, III. 359 *sq.*; VI. 294 *sq.*

## J

JASÓN, I. 135 *sq.*, 263 *sq.*

JASÓN DE PHERÆ, XIV. 294 *sq.*, 304 n., 310; XV. 21 *sq.*, 29 *sq.*

JEUX, Olympiques, I. 117; III. 142 *sq.*, 229 *sq.*; V. 215 *sq.*; Isthmiques, I. 145; III. 218 n. 2; V. 227 *sq.*; les quatre grands jeux grecs, III. 142 *sq.*; V. 229, 233 *sq.*; récompenses instituées par Solôn pour les vainqueurs, IV. 197; Pythiens, V. 219 *sq.*, 225 *sq.*; Néméens, V. 227.

JOCASTA, I. 299 *sq.*

JURKÆ, IV. 321.

JURY, jugement par le, son trait caractéristique, présenté dans les dikasteria athéniens, VII. 374 *sq.*

## K

- KABALA, victoire de Denys à, XVI. 132.
- KABEIRICHOS, XIV. 234.
- KADMEIA, à Thèbes, prise de la, par Phœbidas, XIV. 197 *sq.*; les Lacédæmoniens la rendent, XIV. 238 *sq.*
- KADMOS, I. 290 *sq.*
- KALAIS et Zêtès, I. 225.
- KALANOS, XVIII. 285 n. 2, 304 n. 1.
- KALASIRIES et Hermotybi, V. 31.
- KALAURIA, I. 64; Amphiktyonie à, I. 156; l'armement allié athénien à, XIV. 304; mort de Démosthène à, XIX. 62 *sq.*
- KALCHAS, courses errantes et mort de, II. 31.
- KALÈ AKTÈ, fondation de, X. 78.
- KALLAS, XVIII. 56, 84, 90, 95, 103, 133; XIX. 227.
- KALLIAS, traité de, VII. 317 *sq.*
- KALLIAS, fils de Kalliadès, VIII. 84 *sq.*
- KALLIAS au congrès de Sparte, 371 av. J.-C., XIV. 324.
- KALLIAS DE CHALKIS, XVII. 174 *sq.*, 308.
- KALLIBIOS, LE LACÉDÆMONIEN, XII. 39; XIII. 227.
- KALLIBIOS de Tegea, XV. 44.
- KALLIKLÈS, dans Platon, XII. 214 *sq.*
- KALLIKRATIDAS, XI. 248 *sq.*; XII. 64.
- KALLIMACHOS, le polémarque, VI. 191.
- KALLINOS, VI. 242, 247.
- KALLIPIDÈ, IV. 315.
- KALLIPPOS, XVI. 233 *sq.*; XVI. 241 *sq.*
- KALLIRHOE, I. 9, 317.
- KALLISTHENÈS, L'HISTORIEN, II. 137.
- KALLISTHENÈS, LE GÉNÉRAL, son échec et sa condamnation, XV. 236; XVII. 271.
- KALLISTHENÈS D'OLYNTOS, XVIII. 257, 260 *sq.*, 263 *sq.*
- KALLISTO, I. 200.
- KALLISTRATOS, XIV. 261, 324 *sq.*, 331; XV. 139; XVII. 83.
- KALLIXENOS, XI. 287 *sq.*, 296, 299.
- KALPÈ, les Dix Mille Grecs à, XIII. 178 *sq.*
- KALYDÓNIEN, le sanglier, I. 166 *sq.*
- KALYKÈ, I. 159.
- KAMARINA, V. 85; rendue à l'indépendance, VII. 198; et les Athéniens, X. 161; députés athéniens et syracusains à, X. 200 *sq.*; sa politique neutre, 415 av. J.-C., X. 205; évacuation de, XVI. 7; et Timoléon, XVI. 310.
- KAMBYSÈS, V. 204; VI. 45 *sq.*
- KANAKÈ, I. 158.
- KANDAULÈS, IV. 295.
- KANNŌNOS, psêphisma de, XI. 289 n.
- KANŌPIQUE, BRANCHE, DU NIL, ouverte au commerce grec, V. 43.
- KAPANEUS, I. 308, 312.
- KAPPADOKIA, réduite par Alexandre, XVIII. 133 *sq.*
- KARDIA, flotte athénienne à, XI. 197; son alliance avec Philippe, XVII. 306; Euménès de, XVIII. 86.
- KARDUQUES et les Dix Mille Grecs, XIII. 113 *sq.*
- KARIA, résistance de la, à Daurisès, VI. 134.
- KARMANIA, procession bachique d'Alexandre à travers ce pays, XVIII. 283.
- KARNEIENNE, fête, III. 218 n. 2; VII. 1.
- KARNEIOS, Apollon, I. 56.
- KARNOS, II. 228 *sq.*
- KARPATOS, I. 259.
- KARYSTOS, VII. 280.
- KASMENÈ, V. 85.
- KASSANDRE, manière dont il est traité par Alexandre, XVIII. 303; ses desseins à la mort d'Antipater, XIX. 80; guerre entre lui et Polysperchôn, XIX. 103; devient maître d'Athènes, XIX. 105; dans le Péloponèse, XIX. 109; il défait Olympias, XIX. 110; sa coalition avec Lysimachos, Ptolemæos et Selenkos contre Antigonos, XIX. 113, 116, 128, 133; fonde Kassandreia et relève Thèbes, XIX. 112; et Alexandre, fils de Polysperchôn, XIX. 112, 113; et les Étoliens, XIX. 114; mesures d'Antigonos contre, XIX. 113; son grand pouvoir en Grèce, XIX. 115; pacification de Kassan-

- dre, de Ptolemæos et de Lysimachos avec Antigonos, XIX. 116; pacte de Polysperchôn avec, XIX. 117; il fait tuer Roxanê et son enfant, XIX. 116; Ptolemæos fait une trêve avec lui, XIX. 118; succès de Demetrios Poliorkêtês en Grèce contre, XIX. 129; il fait une trêve avec Demetrios Poliorkêtês, XIX. 133; sa mort, XIX. 135.
- KASSANDRA, I. 24.
- KASTÔR et Pollux, I. 92 sq.
- KATABOTHRA, III. 114.
- KATANE, III. 105; et Ætna, VII. 197; Alkibiadês à, X. 160; Nikias à, X. 206; conquise par Denys, XVI. 29; victoire navale carthaginoise près de, XVI. 61; Hiketas et Magôn à, XVI. 274.
- KATÔNAKOPHORI, IV. 71.
- KATREUS et Althæmênês, I. 253.
- KAULONIA, V. 106; XIV. 101, 104; Dikôn de, XVI. 117.
- KAUNOS, Antisthenês à, XI. 51.
- KAYSTRU-PEDION, marche de Cyrus de Keramôn-Agora à, XIII. 20 n. 2.
- KEBALINOS, XVIII. 233, 234.
- KEKROPS, I. 221 sq.; le second, I. 230.
- KELENÊ, Alexandre à, XVIII. 116.
- KELEOS, I. 43 sq., \*228.
- KELEUSTÊS, VIII. 240 n.
- KENCHREÆ, flotte péloponésienne à, XI. 35.
- KENTRITÊS, les Dix Mille Grecs au, XIII. 118 sq.
- KEPHALLÊNIA, V. 136; VIII. 162, 169.
- KEPHALOS et Dionysios à Syracuse, XVI. 287.
- KEPHISODOTOS, XV. 241, 243.
- KÉRASONTE, les Dix Mille Grecs à, XIII. 153.
- KERSOBLEPTÊS, XV. 243; et Chari-dêmos, XV. 244 n. 1, 245; ses intrigues contre Athènes, XVII. 74; et la paix et l'alliance entre Athènes et Philippe, XVII. 240 sq.; il est défait par Philippe, XVII. 298.
- KERTCH, tombeaux près de, XIX. 250 sq.
- KÊTÔ, I. 9.
- KEYX et Alcyone, I. 157.
- KILIKIA, Alexandre en, XVIII. 137; Darius en, XVIII. 140.
- KIMÔN et Themistoklês, VII. 249, 250; il prend Skyros, VII. 281, et n. 2; ses victoires à l'Eurymedôn, VII. 284; son procès et son acquittement, VII. 290, 351; et la demande de secours contre les Ilotes faite par les Spartiates, VII. 295, 351; il est rappelé d'exil, VII. 309; sa mort, VII. 316; son parti politique, VII. 346; et Periklês, VII. 309, 347 sq., 356; son caractère, VII. 347; ostracisme de, VII. 351.
- KIMONIEN, le traité, ainsi appelé, VII. 317 sq.
- KINADÔN. conspiration et caractère de, XIII. 300 sq.
- KINYPS et Dorieus, V. 191.
- KIRRA, V. 221 sq. et n. 2; XVII. 326 sq., 334.
- KIRRHÆENS, punition des, V. 223 sq.
- KISSIDAS, XV. 111.
- KLAROS, temple d'Apollon à, IV. 249.
- KLAZOMENÆ, IV. 254; XI. 23, 37, 45.
- KLEANDROS de Gela, VII. 164.
- KLEANDROS le Lacédæmonien, XIII. 179 sq., 182, 183, 196; XVIII. 240.
- KLEANDRIDAS, VIII. 19.
- KLEANDRIDÊS, VII. 331.
- KLEARCHOS le Lacédæmonien à l'Helléspont, XI. 171; à Byzantion, XI. 207; et Cyrus le Jeune, XIII. 10, 26 sq.; et les soldats de Menon, XIII. 40; et Ariarôs, XIII. 62; et Tissaphernês, XIII. 76, 84 sq.
- KLEARCHOS d'Hérakleia du Pont, XIX. 222 sq.
- KLEARIDAS, IX. 257.
- KLEINIAS, IV. 153.
- KLEISTHENÊS DE SIKYÔN, I. 314; IV. 68 sq.
- KLEISTHENÊS L'ATHÉNIEN, révolution qu'il opère dans les tribus attiques, IV. 105, 109; et l'oracle à Delphes, V. 293; sa retraite et son rappel, V. 345; développement de l'énergie athénienne après, V. 358; changements dans sa constitution après la guerre des Perses, VII. 246.
- KLEIPPIDÊS, VIII. 270 sq.

KLEITARCHOS, XVII. 305, 308.  
 KLEITOS l'Illvrien, XVIII. 31 *sq.*, 41.  
 KLEITOS (CLITUS), GÉNÉRAL D'ALEXANDRE, XVIII. 98, 252 *sq.*  
 KLEOBOULÈ, mère de Démosthène, XVII. 81 *n.*  
 KLEOBOULOS et Xenarès, IX. 281 *sq.*  
 KLEOKRITOS, XII. 72.  
 KLEOMBROTOS, XIV. 243 *sq.*, 263, 292; XV. 4 *sq.*, 8 *sq.*  
 KLEOMENÈS I<sup>er</sup>, ses expéditions à Athènes, V. 294, 344 *sq.*; et Aristagoras, VI. 124 *sq.*; il est défait par les Argiens, VI. 166 *sq.*; il revient sans attaquer Argos, VI. 166; son procès, VI. 167; et les Æginètes, VI. 170, 173; et Demaratos, VI. 171 *sq.*; ses actions, sa mort violentes, VIII. 332.  
 KLEOMENÈS III<sup>e</sup>, III. 271.  
 KLEOMENÈS, SATRAPE D'ALEXANDRE, XVIII. 288, 302 *n.* 2.  
 KLÊON l'Athénien, première mention de lui faite par Thucydide, VIII. 293; sa politique et son caractère, VIII. 296 *sq.*; et Mitylène, VIII. 301 *sq.*; sa fonction politique, IX. 8, 10; et les prisonniers faits à Sphakteria, IX. 53; son expédition à Pylos, IX. 68 *sq.*; son influence guerrière, IX. 85, 208 *sq.*; à Amphipolis, IX. 216 *sq.*; il prend Torônè, IX. 216; à Eion, IX. 217; manière dont Thucydide le juge, IX. 235, 237 *sq.*; et Aristophane, IX. 237, 244.  
 KLÊON D'HALIKARNASSOS, XIII. 286; XIV. 22.  
 KLÊONÆ et Argos, IV. 27; V. 228 *n.* 1.  
 KLEONIKÈ et Pausanias, VII. 223.  
 KLEONYMOS, XIX. 205.  
 KLEOPATRA, ÉPOUSE DE PHILIPPE, XVII. 377 *sq.*, 384 *n.* 2; XVIII. 8, 10.  
 KLEOPATRA, FILLE DE PHILIPPE, XVII. 379; XIX. 53, 117 *sq.*  
 KLEOPHON, XI. 201; XII. 23.  
 KLEOPOS, IV. 253.  
 KLÉRUCHIES ATHÉNIENNES, remises en vigueur, 365 av. J.-C., VIII. 44 *n.* 2; XV. 148 *sq.*

KLÉRUCHI ATHÉNIENS, à Chalkis, V. 351; à Lesbos, VIII. 308; après la bataille d'Égospotami, XII. 18.  
 KLONAS, perfectionnements qu'il apporte à la musique, V. 240.  
 KLÔTHÔ, I. 8.  
 KLYMENÈ, I. 7.  
 KLYTÆMNESTRA, I. 184, 192.  
 KNÊMOS, VIII. 232 *sq.*, 243, 252.  
 KNIDOS, colonie de, II. 259; luttes maritimes près de, 412 av. J.-C., XI. 48; Antisthenès et Astyochos à, XI. 52; bataille de, XIII. 339; et Agésilas, XIV. 35; revers de Sparte après la bataille de, XIV. 42.  
 KNÔPOS, IV. 253.  
 KODRIDES, I. 133.  
 KODROS, II. 250 *sq.*; archontes après, IV. 88.  
 KÆNOS, XVIII. 237 *sq.*, 278.  
 KÆOS, I. 6, 7.  
 KÆRATADAS, XI. 213; XIII. 192, 195.  
 Kêës, VI. 104, 108, 123.  
 KOKALOS, I. 254 *sq.*  
 KOLÆOS, son voyage à Tartéssos, IV. 359.  
 KÔLAKRETÆ, V. 313.  
 KOLCHI et les Dix Mille Grecs, XIII. 134, 151.  
 KOLCHIS et l'expédition des Argonautes, I. 267, 281.  
 KOLÔNOS, assemblée athénienne à, XI. 99 *sq.*  
 KOLOPHON, IV. 248 *sq.*  
 KONIFODES, IV. 71.  
 KONÔN à Naupaktos, XI. 8; à Andros, XI. 237; nommé pour succéder à Alkibiadès, XI. 246; à Samos, XI. 248; à Mitylène, XI. 255 *sq.*; il s'échappe après la bataille d'Égospotami, XI. 12; nouvelle activité de, XIII. 308, 325; à Rhodes, XIII. 325; sa visite à la cour de Perse, XIII. 337 *sq.*; et Pharnabazos, XIII. 339; XIV. 42, 46 *sq.*; rebâtit les Longs Murs à Athènes, XIV. 48; ses vastes plans, XIV. 55; envoyé comme ambassadeur à Tiriabazos, XIV. 93; son arrestation, XIV. 96; sa longue absence d'Athènes, XIV. 259 *n.*  
 KOPAIS, lac, I. 155.

- KORKYRA** et les Argonautes, I. 284; ses premiers habitants, V. 127; ses relations avec Corinthe, V. 128; ses relations avec l'Épire, V. 130; et Corinthe, leurs établissements communs, V. 131 *sq.*; son commerce, V. 135; disputes entre elle et Corinthe, VIII. 61 *sq.*; demande que lui adresse la démocratie épida-mnienne, VIII. 62; hostilités entre elle et Corinthe, VIII. 66, 75 *sq.*; décision des Athéniens entre elle et Corinthe, VIII. 73; violence oligar-chique à, VIII. 322 *sq.*; vengeance du Dêmos victorieux à, 427 *av.* J.-C., VIII. 328 *sq.*; Nikostratos et Alkidas à, VIII. 335; révolutions à, comparées avec celles d'Athènes, VIII. 336; détresse à, 425 *av.* J.-C., IX. 36; expédition d'Eurymedôn et de Sophokle à, IX. 37 *sq.*, 88 *sq.*; revue de l'armement athénien à, X. 144; Demosthenês en part pour aller en Sicile, X. 289; nouveaux troubles à, XI. 196; expédition lacé-dæmonienne contre, XIV. 298 *sq.*; expédition d'Iphikratês à, XIV. 307 *sq.*; Kleonymos et Agathoklês à, XIX. 205 *sq.*
- KORKYRÆENS**, députés, leurs discours dans l'assemblée athénienne, VIII. 69 *sq.*; les captifs y reviennent de Corinthe, VIII. 318 *sq.*; fugitifs oli-garchiques à Istônê, VIII. 331; IX. 36, 88 *sq.*
- KORKYRÆENS** et l'invasion de Xerxês, VI. 355; ils attaquent Epidamnos, VIII. 63; font des remontrances aux Corinthiens et aux Péloponésien-s, VIII. 65; recherchent l'alliance d'Athènes, VIII. 68 *sq.*
- KORÔBIOS** et la fondation de Kyrênê, V. 185.
- KORÔNEIA**, défaite athénienne à, VII. 328; victoire thébaine à, XIV. 37 *sq.*, 41.
- KORONIS** et Asklêpios, I. 202 *sq.*
- KORYNÊPHORI**, IV. 71.
- Kôs**, colonie de, II. 259; elle est prise par Astyochos, XI. 52; se révolte contre Athènes, XVII. 28 *sq.*, 41.
- KOSSÆI**, XVIII. 296.
- KOTTOS**, I. 6.
- KOTTYPHOS**, XVII. 340, 343.
- KOTYÔRA**, les Dix Mille Grecs à, XIII. 154 *sq.*
- KOTYS** et Iphikratês, XIV. 257; XV. 150, 235, 240; et Athènes, XV. 150 *sq.*, 240, 241; et Timotheos, XV. 155, 234; et Miltokythês, XV. 238; il prend Sestos, XV. 240; son assassinat, XV. 242.
- KRANAOS**, I. 222.
- KRANNÔN**, bataille de, XIX. 56.
- KRATEROS** et Philôtas, XVIII. 235 *sq.*; et Antipater, XIX. 52 *sq.*, 73; sa mort, XIX. 77.
- KRATÊS**, comédie de, XII. 144.
- KRATESIPPIDAS**, XI. 207, 224.
- KRATINUS**, XII. 143, 148 *n.*
- KREÔN**, ROI DE THÈBES, I. 138, 310.
- KREÔN**, ARCHONTE A ATHÈNES, IV. 89.
- KRESPHONTÊS**, II. 226 *sq.*; III. 246.
- KRÊTE**, migrations de Dôriens en, II. 256; premiers Dôriens en, III. 223; Perieki en, 288 *n.* 3; Phalækos en, XVII. 283.
- KRÊTOIS**, établissements, sur le golfe de Tarente, I. 255; culte krétois et phrygien, IV. 288.
- KRÊTOIS** et Minos, I. 255; du temps d'Homère, II. 341; et Xerxês, VI. 355.
- KRÊTHÊIS** et Pêleus, I. 135.
- KRÊTHEUS**, descendants de, I. 133.
- KREÛSA**, I. 225, 230.
- KRIMÊSOS**, victoire remportée par Timoleôn sur les Carthaginois au, XVI. 295 *sq.*
- KRIOS**, I. 6, 7.
- KRIOS**, VI. 170, 171.
- KRISSA**, V. 221 *sq.*
- KRITIAS** et Sokratês, IX. 294; son re-tour à Athènes, XII. 28 *sq.*; et The-râmenês, XII. 39 *sq.*, 47 *sq.*; sa mort, XII. 70.
- KKOMMYÔN**, prise de, XIV. 67; elle est recouvrée, XIV. 87.
- KROMNOS**, Lacédæmoniens pris à, XV. 174 *sq.*
- KRONION**, Denys à, XVI. 132.
- KRONOS**, I. 6 *sq.*, 8.
- KROTÔN**, sa fondation, son territoire



et ses colonies, V. 97 *sq.*; sa chute, V. 114; sa plus grande puissance, V. 117; ses citoyens et son gouvernement, V. 123; et Pythagoras, VI. 255 *sq.*; et Sybaris, VI. 269 *sq.*; prise par Denys, XVI. 111; expédition de Syracuse à, XIX. 143.

KRYPTeia, III. 304.

KTEATOS et Eurytos, I. 161.

KTĒSIAS et Hérodote sur Cyrus, VI. 5; sur Darius, VI. 97.

KTESIPHŌN, XIX. 16 *sq.*

KUNAXA, bataille de, XIII. 48 *sq.*

KURĒTES, cérémonies des, I. 35.

KYAXARĒS, IV. 306, 332.

KYDNOS (le Cydnus), XVIII. 135.

KYDONIA, VIII. 244.

KYKNOS, II. 12.

KYLŌN L'ATHĒNIEN, usurpation tentée par, IV. 126 *sq.*

KYLŌN DE KROTŌN, VI. 266.

KYLLYRII à Syracuse, VII. 162.

KYMĒENS et Paktyas, VI. 22.

KYMĒ, IV. 259; Alkibiadēs à, XI. 239.

KYNEGEIROS, VI. 199.

KYNOSSĒMA, bataille de, XI. 185 *sq.*

KYNURIENS, III. 215; en Argolis, IV. 13.

KYPROS, voir Cypro.

KYPSĒLOS, IV. 77; chute de la dynastie de, IV. 79.

KYRĒNĒ, fondation de, V. 184 *sq.*; sa situation, sa fertilité et sa prospérité, V. 186 *sq.*; et les Libyens, V. 192 *sq.*, 198 *sq.*; seconde migration des Grecs à, V. 196; et l'Égypte, V. 198; sa réforme par Démônax, V. 199; Periœki à, V. 200; troisième immigration à, V. 202; sous Arkesilaos, III. V. 203; elle se soumet à Kambyssēs, VI. 46; son histoire depuis environ 450 jusqu'à 306 av. J.-C., XIX. 182 *sq.*; Ophellas, vice-roi de, XIX. 186 *sq.*

KYTHĒRA, prise de, par les Athéniens, IX. 99 *sq.*

KYTIMION, occupation de, par Philippe, XVII. 344.

KYZIKOS et les Argonautes, I. 264; elle se révolte contre Athènes, XI. 189; assiégée par Mindaros, XI. 197; bataille de, XI. 198.

## L

LABDALON, X. 225, 248.

LACÉDÉMONIEN, envoyés en Perse, 430 av. J.-C., VIII. 219; ambassade à Athènes au sujet des prisonniers de Sphakteria, IX. 50 *sq.*; renfort envoyé à Brasidas dans la Chalkidikē, IX. 201; députés, au congrès de Corinthe, 421 av. J.-C., IX. 271; députés, à Athènes au sujet de Panakton et de Pylos, IX. 287; ambassade à Athènes contre l'alliance d'Athènes avec Argos, IX. 305 *sq.*; armée, X. 22, 23, 24 *n.*; assemblée, discours qu'Alkibiadēs y prononce, X. 208 *sq.*; flotte sous Agesandridas, XI. 135, 140; flotte, sa victoire près d'Eretria, X. 141 *sq.*; destruction d'une *mora* par Iphikratēs, XIV. 80 *sq.*; auxiliaires des Phokiens aux Thermopylæ, XVII. 266.

LACÉDÉMONIENS et Cyrus le Grand, VI. 20; ils attaquent Polykratēs, VI. 72; et Themistoklēs, VII. 90 *sq.*; VII. 251, 253; et l'offre de la paix faite aux Athéniens par Mardonios, VII. 99 *sq.*; ils invoquent l'aide de leurs alliés contre les Ilotes, VII. 295; ils renvoient les Athéniens venus comme auxiliaires contre les Ilotes, VII. 296 *sq.*; leur expédition en Bœœtia, 458 av. J.-C., VII. 306 *sq.*; leur victoire à Tanagra, VII. 308; leurs actes, lors de la victoire de Phormion sur la flotte péloponésienne près de Rhion, VIII. 243; leurs opérations pour recouvrer Pylos, IX. 41 *sq.*; ils occupent Sphakteria, IX. 43, 70; sont bloqués dans Sphakteria, IX. 48 *sq.*, 59 *sq.*, 60 *sq.*; leurs offres de paix, après la prise de Sphakteria, IX. 82; ils assassinent des Ilotes, IX. 103 *sq.*; et la paix de Nikias, IX. 256; ils affranchissent les sujets arkadiens de Mantinea, et établissent des Ilotes à Lepreon, IX. 278; ils sont exclus

- de la fête Olympique, IX. 319 *sq.* ; détachement de, pour renforcer Epidauros, 419 av. J.-C., X. 11 ; ils envahissent Argos avec leurs alliés, X. 12 *sq.* ; ils envoient Gylippos à Syracuse, X. 216 ; ils fortifient Dekelleia, X. 274 ; XI. 3 ; et les Quatre Cents, XI. 133 ; ils reprennent Pylos, XI. 210 ; leur défaite aux Arginusæ, XI. 261 *sq.* ; remboursés par les Athéniens, après le rétablissement de la démocratie, 403 av. J.-C., XII. 113 ; ils demandent l'assassinat d'Alkibiades, XII. 123 ; les soldats de Cyrus sous leurs ordres, XIII. 203, 209, 250, 260 ; XIV. 37 ; et Doriens, XIII. 327 *sq.* ; conflits entre eux et les Corinthiens, 393 av. J.-C., XIV. 56 *sq.* ; leur victoire dans les Longs Murs de Corinthe, XIV. 65 *sq.* ; et la confédération Olynthienne, XIV. 194 ; ils s'emparent de la Kadmeia à Thèbes, XIV. 198 *sq.* ; ils jugent et exécutent Isme-nias, XIV. 203 ; ils rendent la Kadmeia de Thèbes, XIV. 238 *sq.* ; leur défaite à Tegyra, XIV. 289 ; leur expulsion de la Boéotia, 374 av. J.-C., XIV. 290 ; à Kromnos, XV. 173 *sq.* ; à Mantinea, 362 av. J.-C., XV. 188, 195, 199 *sq.* ; et Alexandre, XVIII. 16.
- LACHÈS, expédition envoyée en Sicile sous, X. 86.
- LACHESIS, I. 8.
- LACONIE, sa généalogie, VIII. 191 ; sa population, III. 286 ; conquête graduelle de la, III. 348 ; moderne, III. 350 *n.* 2 ; IV. 16 *n.* 2 ; envahie par Epaminondas, XV. 53 *sq.*, 189 *sq.* ; occidentale, enlevée à Sparte, XV. 64 *sq.*
- LACS et marais en Grèce, III. 113.
- LADÈ, flotte ionienne combinée à, VI. 140 *sq.* ; victoire de la flotte persane à, VI. 145.
- LAIOS et Edipe, I. 299.
- LAMACHOS, X. 104, 157 *sq.*, 232.
- LAMIA, Antipater à, XIX. 49 *sq.*
- LAMIAQUE, guerre, XIX. 49 *sq.*, 76.
- LAMPSAKOS, révolte de, XI. 169 ; recouvrée par Strombichidès, XI. 171.
- LANGUE grecque, ses dialectes, III. 139.
- LANIKÈ, XVIII. 252.
- LAOCOON, II. 23.
- LAOMEDON, I. 65 ; II. 3.
- LAPHYSTIOS, Zeus, I. 148.
- LAPHYSTIOS et Timoleon, XVI. 316.
- LARISSA, asiatique, IV. 258 *n.* 3, 259.
- LARMES, LA BATAILLE SANS, XV. 111 *sq.*
- LASTHENÈS et Euthykratès, XVII. 186.
- LATINE, osque et grecque, langues, V. 71.
- LATINS, Cœotriens et Épirotes, leur parenté, V. 68.
- LATIUM, émigration d'Arkadia en, V. 68 *n.* 3 ; Denys le pille, XVI. 113.
- LATONE (Lêto) et Zeus, leurs enfants, I. 12.
- LAUREION, mines de, VI. 432 *sq.*
- LATARD « Nineveh and its Remains », V. 18.
- LEARCHOS et Eryxô, V. 199.
- LEBEDOS, se révolte contre Athènes, XI. 29.
- LECHEON, prise de, par les Lacédæmoniens, XIV. 66 *n.* 2, 69.
- LÈDA et Tyndareus, I. 192 *sq.*
- LÉGENDE de Démêtêr, I. 49 *sq.* ; de l'oracle de Delphes, I. 54 ; de Pandora, I. 89, 90 *n.* 1 ; d'Io, I. 99 *sq.* ; d'Héraklès, I. 109 *sq.* ; des Argonautes, I. 262 *n.* 1, 274 *sq.*, 284 *sq.* ; de Troie, II. 2 *sq.* ; des Minyæ de Lemnos, II. 254 ; lacune entre elle et l'histoire grecque, 259 *sq.*
- LÉGENDAIRE, Grèce, son état social, II. 294-359 ; poèmes légendaires de la Grèce, leur valeur, II. 292 *sq.*
- LÉGENDES mystiques, I. 36 *sq.* ; d'Apollon, I. 51 *sq.* ; de la Grèce, isolées dans le principe, ensuite mises en séries, I. 126 ; de Médée et de Jason, I. 137 *n.* 2 ; changement de sentiment à leur égard, I. 211 ; attiques, I. 219 *sq.* ; anciennes, profondément enracinées dans la foi des Grecs, I. 243 *sq.* ; II. 77 *sq.* ; de Thèbes, I. 290 *sq.* ; divines allégorisées, héroïques transformées en histoire, II. 150 ; des saints, II. 203 *sq.* ; d'Asie Mineure, IV. 296.

- LEGS, loi de Solon sur les, IV. 193.  
 LÉKYTHOS, prise par Brasidas, IX. 169.  
 LÉLÈGES, III. 168 *sq.*  
 LELEX, I. 191.  
 LEMNOS et les Argonautes, I. 264; son ancienne condition, V. 181; conquise par Otanès, VI. 112; Miltiades à, VI. 113 *sq.*  
 LEOKRATÈS, XVII. 368.  
 LEÓN et Diomedón, XI. 38 *sq.*; XI. 91.  
 LEÓN, sa mission en Perse, XV. 127, 129.  
 LEÓN LE SPARTIATE, XI. 82, 169.  
 LÉONIDAS aux Thermopylæ, VII. 7 *sq.*, 20 *sq.*  
 LEONNATOS, XIX. 50, 55.  
 LEONTIADÈS, l'oligarchie sous, XIV. 162 n. 3; sa conspiration, XIV. 197 *sq.*; à Sparte, XIV. 202; Thèbes sous, XIV. 226, 227; conspiration contre, XIV. 229 *sq.*; sa mort, XIV. 235.  
 LEONTINI, V. 83; dissension intestine à, X. 95; demande de son Dèmos à Athènes, X. 98, 99; Denys à, 396 av. J.-C., XV. 324; XVI. 28, 60; les mercenaires de Denys à, XVI. 88; Philistos à, XVI. 203; Dion à, XVI. 211, 213; Hiketas à, XVI. 278, 291; livrée à Timoléon, XVI. 304.  
 LEOSTHENÈS, l'AMIRAL, XV. 236.  
 LEOSTHENÈS, LE GÉNÉRAL, XIX. 47 *sq.*  
 LEOTYCHIDÈS, LE PROKLIDE, élu roi de Sparte, VI. 171; et les otages Éginétains, VI. 173, 333 *sq.*; à Mykale, VII. 144; son bannissement, VII. 227.  
 LEOTYCHIDÈS, fils d'Agis II, XIV. 292, 294.  
 LEPEON et Élis, III. 375; IX. 274; Ilotes de Brasidas à, IX. 278.  
 LEPTINÈS, FRÈRE DE DENTS, XVI. 50, 56, 99, 123, 133.  
 LEPTINÈS, L'ATHÉNIEN, XVII. 90.  
 LEPTINÈS, GÉNÉRAL D'AGATHOKLÈS, XIX. 198.  
 LESBIENS, leur demande à Sparte, VIII. 93.  
 LESBOS, son ancienne histoire, IV. 261 *sq.*; alliée autonome d'Athènes, VIII. 4; Kléruchi athéniens à, VIII. 308; sa demande à Agis, XI. 16; expédition des gens de Chios contre, XI. 35 *sq.*; Thrasylos à, XI. 177; Kallikratidas à, XI. 255; Thrasyboulos à, XIV. 102; Memnôn à, XVIII. 126; recouvrée par les amiraux macédoniens, XVIII. 168.  
 LÊTHÈ, I. 9.  
 LÊTÔ (Latone), I. 7, 12.  
 LEUKAS, V. 131 *sq.*  
 LEUKÔN, DE BOSPOROS, XIX. 245.  
 LEUKOTHEA, le temple de, I. 273.  
 LEUKTRA, la bataille de, XV. 7 *sq.*; manière dont sont traités les Spartiates défaits à, XV. 24 *sq.*; extension de la puissance thébaine après la bataille de, XV. 25; événements dans le Péloponèse après la bataille de, XV. 30, 85; position de Sparte après la bataille de, XV. 31; opérations en Arkadia après la bataille de, XV. 38 *sq.*; actes et vues d'Épaminondas après la bataille de, XV. 48 *sq.*  
 LIBYE, premiers voyages de Grecs en, V. 183; nomades de, V. 189 *sq.*; expédition de Kambysès contre la, VI. 46.  
 LIBYENS et Grecs à Kyrênê, V. 192 *sq.*; et Denys, XVI. 30.  
 LIBY-PHÉNICIENS, XV. 267.  
 LICHAS et les ossements d'Orestès, IV. 8 *sq.*; et la fête Olympique, V. 235 n. 2; IX. 316 n., 321; sa mission à Milêtos, XI. 52, 53, 173.  
 LILYBÆON, défaite de Denys près de, XVI. 136.  
 LIMOS, I. 9, 13 n.  
 LION, le, de Némés, I. 9.  
 LISSOS, fondation de, XVI. 113.  
 LIXOS et Tingis, IV. 353 n. 1.  
 LOCALITÉS, épiques, I. 278.  
 LOCHAGI, Spartiates, IV. 22.  
 LOCHOS, spartiate, IV. 22 *sq.*; macédonien, XVIII. 70.  
 LOGOGAPHES et les anciens mythes, II. 102, 114 *sq.*  
 LOKRIS ÉPIZÉPHYRIENNE, ville de, son ancienne histoire, V. 100 *sq.*; et Denys, XVI. 39, 104, 109, 112; Denys le Jeune à, XVI. 209, 246 *sq.*

LOKRIENNE, côte en face de l'Eubœa, ravagée par les Athéniens, VIII. 163.

LOKRIENS, III. 195; Ozoles, III. 201; Italiens, V. 100 *sq.*, 353 n. 1; d'O-ponte et Léonidas, VII. 9; et Phokiens, XVII. 57, 62; d'Amphissa, XVII. 328 *sq.*

LOKRIS et Athènes, VII. 311, 330.

LOIS, leur autorité, dans Athènes historique, II. 319; de Solôn, IV. 187 *sq.*; de Zaleukos, V. 103; distinction entre elles et les psêphismes, VII. 359; leur confection et leur rappel à Athènes, VII. 360 *sq.*

LONGS MURS, à Megara, VII. 301; à Athènes, VII. 304 *sq.*, 307, 312; VIII. 25; XII. 26; XIV. 47 *sq.*; à Corinthe, XIV. 64 *sq.*

LUCANIENS, XVI. 96 *sq.*, 245.

LUCRÈCE et les anciens mythes, II. 146 n. 3.

LUNE, éclipse de, 413 av. J.-C., X. 304; éclipse de, 331 av. J.-C., XVIII. 180.

LYDIA, son ancienne histoire, IV. 293 *sq.*

LYDIEN, musique et instruments, IV. 285, 293; monarchie, IV. 340; VI. 12 *sq.*

LYDIENS, IV. 288 *sq.*, 293; VI. 21.

LYKÆOS, Zeus, I. 198.

LYKAMBÈS et Archiloque, V. 245.

LYKAÏON et ses cinquante fils, I. 197 *sq.*

LYKIA, conquise par Alexandre, XVIII. 115.

LYKIDAS, le sénateur athénien, VII. 103.

LYKOMÈDÈS, XV. 104 *sq.*, 131, 138.

LYKOPHRÔN, FILS DE PERIANDROS, IV. 78.

LYKOPHRÔN, despote de Pheræ, XVII. 78, 114, 116.

LYKURGUE, LE SPARTIATE, ses lois et sa discipline, III. 258-352.

LYKURGUE, L'ATHÉNIEN, XIX. 7 *sq.*, 124.

LYKOS, I. 231; et Dirkê, I. 297.

LYNKËUS et Idas, I. 194.

LYRE, Hermès inventeur de la, I. 67.

LYRIQUE, poésie, grecque, III. 23; V. 237, 259 *sq.*

LYSANDROS, nommé amiral, XI. 221 n. 3; son caractère et son influence, XI. 222; XIV. 20; et Cyrus le Jeune, XI. 224 *sq.*; XII. 7; factions organisées par, dans les cités asiatiques, XI. 227; à Ephesos, XI. 238; XII. 5; sa victoire à Notion, XI. 240; remplacé par Kallikratidas, XI. 248; révolution à Milêtos par les partisans de, XII. 6; ses opérations après la bataille des Arginusæ, XII. 7 *sq.*; sa victoire à Ægospotami, XII. 10 *sq.*; ses actes après la bataille d'Ægospotami, XII. 16; à Athènes, XII. 21 *sq.*, 26; il conquiert Samos, XII. 34; son retour triomphal à Sparte, XII. 34; son ascendant et son arrogance après la prise d'Athènes, XII. 61 *sq.*; XII. 245, 285 *sq.*; opposition qui lui est faite à Sparte, XII. 63; XII. 245; comparé avec Kallikratidas, XII. 64; son expédition contre Thrasyboulos, XII. 77; dékarchies établies par, XIII. 222 *sq.*, 236; comparé avec Brasidas, XIII. 234; son rappel et son expatriation temporaire, XIII. 246 *sq.*; il introduit à Sparte de l'or et de l'argent, XIII. 279 *sq.*; ses intrigues pour se faire roi, XIII. 289 *sq.*; XIV. 22; et Agésilas, XIII. 292, 225, 296 *sq.*; et la guerre bœotienne, XIV. 14; sa mort, XIV. 15.

LYSIAS, son arrestation par les Trente, à Athènes, XII. 46; son discours contre la proposition de Phormisios, tendant à enlever leurs droits à un certain nombre de citoyens, XII. 103; droit de cité proposé pour, XII. 119; son discours contre Ergoklès, XIV. 104; son discours à Olympia, 384 av. J.-C., XIV. 220 *sq.*; son Panégryrique, XVI. 118 *sq.*, 124 n. 2.

LYSIKLÈS, VIII. 280.

LYSIKLÈS, GÉNÉRAL A CHÆRONEIA, XVII. 365.

LYSIMACHOS, se coalise avec Kassandre, Ptolemæos et Seleukos, contre Antigonos, XIX. 113, 116, 128, 133; pacification de Kassandre, de Ptolemæos et de Seleukos avec Antigonos, XIX. 116; et Amastris, XIX.

230; et Arsinoë, XIX. 231 sq.; sa mort, XIX. 231; et la Pentapolis sur la côte sud-ouest de l'Euxin, XIX. 234.

## M

**MACÉDOINE**, Mardonios en, VI. 157; Perdikkas et Brasidas en, IX. 193 sq.; progrès de sa puissance, à partir de 414 av. J.-C., XIV. 181; et Athènes, comparées, XIV. 184; ses rois après Archelaos, XIV. 185; son état en 370 av. J.-C., XV. 91, 93; Iphikratès en, XV. 94 sq.; Timotheos en, XV. 152; son gouvernement, XVII. 17 sq.; sa condition militaire sous Philippe, XVII. 103 sq.; XVIII. 65 sq.; et la Grèce vaincue, XVIII. 2, 61; et les Grecs à l'avènement d'Alexandre, XVIII. 11; Antipater, vice-roi de, XVIII. 79; guerre entre elle et Sparte, XIX. 13 sq.; ligue des Grecs contre elle, après la mort d'Alexandre, XIX. 46 sq.; Kassandre en, XIX. 111; Demetrios Poliorkètès acquiert la couronne de, XIX. 136.

**MACÉDONIEN**, dynastie, V. 166, 168; députés à Athènes, XVII. 233, 241, 246; phalange, XVII. 364; XVIII. 67 sq., 300; interventions en Grèce, 336-335 av. J.-C., XVIII. 17 sq.; pique, XVIII. 67, 119 sq.; troupes, XVIII. 72 sq.; officiers macédoniens de l'armée d'Alexandre en Asie, XVIII. 85; flotte, maîtresse de la mer Égée, XVIII. 168; mutinerie des soldats d'Alexandre, XVIII. 291 sq.

**MACÉDONIENS**, III. 130; V. 150 n., 160 sq.; vaincus par Megabazos, VI. 110; pauvreté et grossièreté des, XVII. 103; leur aptitude militaire, XVIII. 78; leurs faibles pertes à la bataille du Granikos, XVIII. 100.

**MACHAÏON** et Podaleiros, I. 205.

**MÆANDRIOS**, VI. 74 sq.

**MÆONIENS** et Lydiens, IV. 293.

**MAGES**, massacre des, après l'assassinat de Smerdis, VI. 53.

**MAGISTRATS** de l'ancienne Athènes, VII. 336 sq.; Athéniens, depuis l'époque de Periklès, VI. 339, 342, 352 sq.

**MAGNA GRÆCIA** (Grande Grèce), V. 122.

**MAGNÉSIA**, IV. 243, 260; flotte de Xerxès près de, VII. 17 sq.; sur le golfe Pagasæen, XVII. 128 n. 3.

**MAGRÊTES**, Thessaliens et Asiatiques, III. 191, 192.

**MAGÛN**, à la hauteur de Katane, XVI. 63; près d'Abakæna, XVI. 92; à Agyrion, XVI. 93; sa mort, XVI. 132.

**MAGÛN** et Hiketas, XVI. 274 sq.; sa mort, XVI. 292.

**MAÏA** et Zeus, leurs enfants, I. 12.

**MAKRÛNES** et les Dix Mille, XIII. 133.

**MALIENS**, III. 193.

**MALLI**, XVIII. 280.

**MALLOS**, Alexandre à, XVIII. 136.

**MAMERKOS** et Timoléon, XVI. 306 sq.

**MANTA**, gouverne la sous-satrapie d'Eolis, XIII. 253 sq.

**MANTINEIA** et Tegea, IV. 5 sq.; IX. 204, 269; et Sparte, IV. 5; IX. 278; X. 40; XIV. 170 sq.; et Argos, IX. 278; congrès à, X. 8 sq.; bataille de, 418 av. J.-C., X. 27 sq.; expédition d'Agésipolis à, XIV. 171 sq.; et la rivière de l'Ophis, XIV. 171 n.; son rétablissement, XV. 38 sq.; marche d'Agésilas contre, XV. 45 sq.; les ennemis péloponésiens de Thèbes se réunissent à, XV. 188; la cavalerie d'Épaminondas tente de la surprendre, XV. 192 sq.; bataille de, 362 av. J.-C., XV. 197 sq., 212; paix conclue après la bataille de, XV. 212.

**MANTINEIENS** et la ligne pan-arkadienne, XV. 180 sq.; leur opposition à une intervention thébaine, XV. 185.

**MANTINICO-TÉGÉATIQUE**, plaine, XV. 198.

**MANTITHEUS** et Aphepsion, X. 167.

**MANTÔ**, IV. 249.

**MARAIS** et lacs en Grèce, III. 113.

MARAKANDA, Alexandre à, XVIII. 248, 252 *sq.*

MARATHÔN, bataille de, VI. 197 *sq.*

MARATHOS se rend à Alexandre, XVIII. 155.

MARDI et Alexandre, XVIII. 209.

MARDONIOS, en Iônia, VI. 156; en Thrace et en Macédoine, VI. 157; sa flotte détruite près du mont Athos, VI. 157; il presse Xerxès d'envahir la Grèce, VI. 263 *sq.*, 287; avis qu'il donne à Xerxès après la bataille de Salamis, VII. 82; forces qui lui sont laissées en Thessalia, VII. 85; et les Grecs *médisant*, après la retraite de Xerxès, VII. 96; en Boëtie, VII. 97, 106 *sq.*; ses offres de paix à Athènes, VII. 98 *sq.*, 103; à Athènes, VII. 101; et son contingent phokien, VII. 110; sur l'Asôpos, VII. 116; à Platée, VII. 119 *sq.*

MARINE militaire, peu favorable à l'oligarchie, IV. 66.

MARITIMES, cités, comparées aux villes de l'intérieur des terres, III. 121.

MARIAGE, dans la Grèce légendaire, II. 320; chez les Spartiates, III. 311; chez les Hindous, IV. 196 *n.*

MARSTAS, IV. 286 *n.* 2, 287.

MASISTÈS, VII. 151.

MASISTIOS, VII. 113.

MASKAMÈS, VII. 271.

MASSAGETÆ, IV. 321.

MASSALIA, IV. 362; V. 63 *sq.*, 124 *sq.*; XIX. 212 *sq.*

MAUSCLOS et la Guerre Sociale, XVII. 31.

MAZEOS, à Thapsakos, XVIII. 179; à la bataille d'Arbèles, XVIII. 194; il rend Babylone, XVIII. 199; nommé satrape de Babylone par Alexandre, XVIII. 200.

MAZARÈS, VI. 22 *sq.*

MÉCHANT, sens de ce mot, dans les anciens écrivains grecs, II. 300; double sens de ses équivalents grecs et latins, IV. 83 *n.*

MÉDÉE et les Argonautes, I. 269 *sq.*

MÈDES, leur ancienne histoire, IV. 299 *sq.*; et Perses, VI. 7, 51 *sq.*

MÉDIE, le mur de, V. 16 *n.* 2; XIV,

76 *n.*; Darius fugitif en, XVIII. 221<sup>7</sup> 223.

MEDIOS, XVIII. 304.

MÈDOS, I. 273.

MEDUSA, I. 9, 106.

MEGABATÈS, VI. 121.

MEGABAZOS, VI. 108, 110.

MEGABYZOS, VII. 314.

MEGAKLÈS, IV. 73 *n.* 2, 128.

MEGALÉPOLIS prise par Agathoklès, XIX. 166 *sq.*

MEGALOPOLIS, sa fondation, IV. 5; XV. 61 *sq.*, 72 *n.* 5; centre de la confédération pan-arkadienne, XV. 70; disputes à, XV. 222; et Sparte, XVII. 4, 80, 111, 122 *sq.*

MEGAPENTHÈS et Persens, I. 106.

MÉGARA, son ancienne histoire, IV. 33 *sq.*, 80 *sq.*; son analogie avec Corinthe et Sikyon, IV. 84; et Athènes, IV. 140 *sq.*; VII. 300, 330, 333 et *n.*; VIII. 93; IX. 106 *sq.*; Longs murs à, VII. 301; Brasidas à, IX. 112 *sq.*; révolution à, IX. 114 *sq.*; faction favorable à Philippe à, XVII. 304.

MÉGARA, EN SICILE, l'Hyblæenne, V. 83; VII. 171.

MÉGARIENNE, Sicile, V. 83.

MÉGARIENS sous Pausanias, et cavalerie persane sous Masistios, VII. 113; rejettent la paix de Nikias, IX. 251, 256; refusent de se joindre à Argos, IX. 272; recouvrent Nisæa, XI. 211.

MEGARIS, ravagée par les Athéniens pendant la guerre du Péloponèse, VIII. 164 *sq.*

MEIDIAS, DE SKEPSIS, XIII. 254 *sq.*

MEIDIAS, L'ATHÉNIEN, XVII. 175 *n.* 1, 176 et *n.* 2.

MEILANIÔN et Atalantè, I. 170.

MEILICHIOS, sens de, XIII. 205 *n.* 2.

MÉLAMPE, I. 37, 130; II. 123; VII. 24.

MELANIPPOS et Tydeus, I. 309, 313.

MELANTHOS, II. 250.

MELEAGROS, légende de, I. 164 *sq.*

MÉLÉAGRIDES, I. 166.

MÉLÉSIPPOS, VIII. 152.

MELIADES, nymphes, I. 7.

MELISSOS, VIII. 35; XII. 158, 161.

MELKARTH, temple de, IV. 349; XVIII. 158.  
 MELLÔN, XIV. 229, 237.  
 MÉLOS, colonie de, II. 253; expédition contre, sous Nikias, IX. 14; prise de, X. 62 sq.; Antisthenès à, XI. 52.  
 MEMNÔN, FILS DE TITHÔNOS, II. 17.  
 MEMNÔN, LE RHODIEN, ses opérations entre l'avènement d'Alexandre et son débarquement en Asie, XVIII. 56, 89; et Mentor, XVIII. 87; son avis, au sujet du débarquement d'Alexandre en Asie, XVIII. 90; nommé commandant en chef des Perses, XVIII. 106; à Halikarnassos, XVIII. 114 sq.; ses progrès avec la flotte persane, et sa mort, XVIII. 126 sq.; changement dans le plan de Darius après la mort de ce général, XVIII. 128 sq.  
 MEMPHIS, Alexandre à, XVIII. 177.  
 MENDÈ et Athènes, IX. 189 sq.  
 MENEDÆOS et les Ambrakiotes, IX. 25 sq.  
 MENEKLEIDAS et Epaminondas, XV. 115, 157 sq.  
 MENEKLÈS, XI. 296.  
 MENELAOS, I. 184 sq.; IV. 349 n. 4.  
 MENESTHEUS, II. 31, 249.  
 MENEKEUS, I. 308.  
 MENETIOS, I. 7, 10.  
 MENÔN, LE THESSALIEN, XIII. 35, 86.  
 MENÔN, L'ATHÉNIEN, XV. 239.  
 MENTOR, LE RHODIEN, XVII. 295 sq.; XVIII. 87.  
 MERCENAIRES, soldats, leur multiplication en Grèce après la guerre du Péloponèse, XVII. 100 sq.  
 MERMADES, dynastie lydienne des, IV. 296.  
 MEROË, sa connexion avec les institutions égyptiennes, V. 28.  
 MESSAPIENS, V. 113; et Tarentins, XIX. 144.  
 MESSÈNE, fondation de, III. 355; V. 84; sa fondation par Epaminondas, XV. 63, 72 n. 5, 108; et Sparte, XV. 141, 212; XVII. 4, 80, 113.  
 MESSÈNE, EN SICILE, chœur qu'elle envoie à Rhegium, V. 214 n. 1; colonisée de nouveau par Anaxilaos,

VII. 169; Lachès à, X. 86; flotte athénienne près de, X. 89; Alkiabiadès à, X. 159; Nikias à, X. 193; et Denys, XVI. 38 sq., 89; Imilkôn à, XVI. 57 sq.; et Timoléon, XVI. 276.  
 MESSÈNIA, établissements doriens en, II. 234; III. 224.  
 MESSÉNIENNE, généalogie, I. 195; guerres, III. 353-375; vainqueur messénien proclamé à Olympia, 368 av. J.-C., XV. 108.  
 MESSÉNIENS et Spartiates, leurs anciennes opérations, III. 247; chassés par Sparte, XIII. 275; XVI. 89; plan d'Epaminondas pour son rétablissement, XV. 49.  
 MESSÉNIENS EN SICILE, défaits par les Naxiens et les Sikels, X. 90.  
 METANEIRA, I. 44.  
 MÉTAPONTE, V. 108.  
 METHONÈ, garnison athénienne mise par Nikias à, IX. 88.  
 METHONÈ, V. 174; Philippe à, XVII. 76 sq.  
 METHONÈ DANS LE PÉLOPONÈSE, attaquée par les Athéniens, VIII. 161.  
 METHYMNA, VIII. 267, 271; Kallikratidas à, XI. 252.  
 MÉTIS et Zeus, leur fille, I. 11, 12.  
 METEKEI et les Trente à Athènes, XII. 46.  
 MÉTRODORE, II. 146, 172 n. 3.  
 MÉTROPOLE, relation d'une métropole grecque avec ses colonies, VIII. 72 n.  
 MIDAS, IV. 282, 289.  
 MIKYTHOS, VII. 187, 200.  
 MILÉSIENNES, colonies, dans la Troade, II. 60.  
 MILÉSIENS, et Lichas, XI. 173; et Kallikratidas, XI. 250.  
 MILÊTOS, son ancienne histoire, IV. 240 sq.; et Alyattès, IV. 332 sq.; et Crésus, IV. 335; sièges de, par les Perses, VI. 128, 135; Histiaïos de, VI. 106 sq., 111, 118, 122, 136 sq.; tragédie de Phrynichos sur la prise de, VI. 151; exilés de, à Zanklê, VII. 167 sq.; dispute entre elle et Samos, VIII. 32; elle se révolte contre Athènes, XI. 28, 40 sq.; Tis-

- saphernès à, XI. 29, 53; Lichas à, XI. 53; flotte péloponésienne à, XI. 88, 170, 172 *sq.*, 177; révolution qu'y opèrent les partisans de Ly sandros, XII. 6; prise de, par Alexandre, XVIII. 106 *sq.*
- MILITAIRE**, ordre dans la Grèce légendaire et dans la Grèce historique, II. 345, 346 *sq.*; divisions militaires non distinctes des divisions civiles dans aucune cité grecque autre que Sparte, II. 23; forces des anciennes oligarchies, IV. 66; ordre militaire égyptien, V. 30; arrangements dus à Kleisthenès, V. 310.
- MILLE**, les Cinq, à Athènes, XI. 101, 120 n. 3, 129, 145 n. 2, 148; les Trois, nommés par les Trente à Athènes, XII. 43.
- MILTAS**, XVI. 190.
- MILTIADES**, LE PREMIER, V. 289.
- MILTIADES**, LE SECOND, V. 290; et le pont sur le Danube, VI. 106, 109 n. 1; il se retire de la Chersonèse, VI. 108; il prend Lemnos et Imbros, VI. 113; échappe aux Perses qui le poursuivent, VI. 149; ses aventures et son caractère, VI. 181 *sq.*; élu général, 490 av. J.-C., VI. 188; et la bataille de Marathôn, VI. 197 *sq.*; son expédition contre Paros, VI. 213; sa disgrâce, sa punition et sa mort, VI. 218 *sq.*
- MILTO**, XIII. 55 n. 1.
- MILTOKYTHÉS**, XV. 238, 245.
- MILTON** sur la première série des rois anglais, II. 217, 218; manière dont il traite l'histoire fabuleuse d'Angleterre, II. 221.
- MIMNERME**, V. 247.
- MINDAROS**, remplace Astyocho, XI. 174; trompé par Tissaphernès, XI. 174; se retire de Milétos à Chios, XI. 176; esquivé Thrasylos et arrive à l'Hellespont, XI. 178; 179 n.; à l'Hellespont, XI. 185; il appelle d'Eubœa la flotte péloponésienne, XI. 187; il assiège Kyzikos, XI. 198; sa mort, XI. 199.
- MINÉRALES**, productions, de la Grèce, I. 126.
- MINŌA**, prise de, par Nikias, IX. 2.
- MINŌS**, I. 247 *sq.*
- MINOTAURE**, le, I. 249 *sq.*
- MINYÆ**, I. 153; II. 254 *sq.*
- MINYAS**, I. 152 *sq.*
- MIRACULEUSES**, légendes, leur interprétation variée, II. 206 n.
- MITFORD**, son appréciation du sentiment antimonarchique de la Grèce, IV. 43 *sq.*
- MITHRIDATÈS LE PERSE**, XIII. 104 *sq.*
- MITHRIDATÈS DU PONT**, XIX. 250.
- MITHRINÈS**, XVIII. 103, 251.
- MITYLÉNÆENS**, députés, leur discours aux Péloponésiens à Olympia, VIII. 273 *sq.*; prisonniers, envoyés à Athènes par Pachès, VIII. 293, 308.
- MITYLÉNÆENS** à Sigeion, II. 60.
- MITYLÉNÈ**, IV. 261; dissensions politiques et poètes de, IV. 266; elle se révolte contre Athènes, VIII. 267 *sq.*; est bloquée par Pachès, VIII. 285 *sq.*; et l'assemblée athénienne, VIII. 298, 301 *sq.*; perdue et recouvrée par Athènes, 412 av. J.-C., XI. 36; Kallikratidas à, XI. 255 *sq.*; Kallikratidas la quitte, XI. 259; Eteonikos à, XI. 259, 264, 281; blocus de, par Memnôn, XVIII. 126; elle est livrée par Charès, XVIII. 169.
- MNASIPPOS**, son expédition à Korkyra, XIV. 298 *sq.*
- MNĒMOSYNĒ**, I. 6, 12.
- MNĒSIPHILOS**, VII. 63.
- MŒRÆ** (Parques) et Crésus, VI. 18 *sq.*
- MŒRIS**, lac de, V. 37 n.
- MOLIONIDES**, les, I. 161.
- MOLOSSE**, royaume, d'Epire, XIX. 144.
- MOLOSSES**, V. 140 *sq.*
- MOLOSSOS**, I. 214.
- MŌMOS**, I. 8.
- MONARCHIE**, dans l'Europe du moyen âge et dans l'Europe moderne, IV. 39 *sq.*; aversion qu'elle inspire en Grèce, après l'expulsion d'Hippias, V. 357.
- MONNAIE**, argent monnayé, inconnu aux Grecs homériques ou hésiodiques, II. 358; introduction pour la première fois en Grèce, III. 232.
- MONSTRES**, rejets des dieux, I. 13.



MONSTRUEUSES, natures, associées avec les dieux, I. 2.  
 MONTS-DE-PIÉTÉ, IV. 220.  
 MONUMENTS de l'expédition argonautique, I. 272 sq.  
 MOPSOS, IV. 249.  
 MORA, spartiate, IV. 21 sq.; destruction d'une, par Iphikratès, XIV. 80 sq.  
 MORAL, sentiment moral et social dans la Grèce légendaire, II. 316.  
 MORAUX, poètes grecs, V. 257 sq.  
 MOSYNGKI, et les Dix Mille Grecs, XIII. 153.  
 MOTHAKES, III. 349.  
 MOTYÈ, prise par Denys, XVI. 49 sq.; reprise par Imilkôn, XVI. 56.  
 MOTYOM, Duketios à, X. 76.  
 MONTAGNES, système de, en Grèce, III. 106 sq.  
 MOYEN AGE, monarchie dans le, IV. 39 sq.  
 MULLER sur Sparte quant au type dorien, III. 262.  
 MULTITUDE, sentiment d'une, comparé avec celui des individus. XIII. 329.  
 MUNYCHIA et Peiræus, mur dont Themistoklès les entoure, VII. 216; Menyllos dans, XIX. 61, 80; Nikanor dans, XIX. 87.  
 MUSE, inspiration et autorité de la, II. 79.  
 MUSES, les, I. 12.  
 MUSIQUE, effet moral de l'ancienne musique grecque, III. 367; améliorations dans la musique grecque, vers le milieu du septième siècle av. J.-C., V. 240; sens compréhensif de la, chez les anciens Grecs, XII. 167 sq.  
 MUSICAUX, modes, des Grecs, IV. 285.  
 MUSICIENS, Grecs, au septième siècle av. J.-C., V. 240 n.  
 Μῦθος, II. 80, 157 n., 193.  
 MUTILÉS, captifs grecs, à Persépolis, XVIII. 204.  
 MUTILATION de cadavres dans la Grèce légendaire et dans la Grèce historique, II. 330; de Bessus, XVIII. 250.  
 MUTINERIE à Athènes immédiatement

avant la législation de Solôn, IV. 148.  
 MYGDONIA, IV. 283.  
 MYKALE, fête pan-ionienne à, IV. 241; bataille de, VII. 150 sq.  
 MYKALÉSSOS, massacre à, XI. 6 sq.; Mykênæ, I. 106 sq.  
 MYRIANDROS, Alexandre s'y rend de Kilikia, XVIII. 137; il en revient, XVIII. 141 sq.  
 MYRKINOS, VI. 111, 135.  
 MYRMIDONS, leur origine, I. 210.  
 MYRÔN, IV. 68.  
 MYRÔNIDÈS, VII. 303, 311.  
 MYRTILOS, I. 181.  
 MYRIA, les Dix Mille Grecs en, XIII. 206 sq.  
 MYSIENS, IV. 264, 280 sq., 288.  
 MYSTÈRES, panhelléniques principaux, I. 32, 43, 46, 48; VII. 165 n.; et mythes, II. 165.  
 MYSTIQUES, légendes, leur connexion avec l'Égypte, I. 36 sq.; comparées avec les hymnes homériques, I. 38; confréries, IV. 131.  
 MYTHE de Pandôra et de Prométhéus, comment il est traité dans les « Travaux et les Jours », I. 90; sens du mot, II. 80.  
 MYTHES, comment ils doivent être racontés, I. 1; Hésiodiques, se retrouvent en Krête et à Delphes, I. 18, 19; Grecs, leur origine, I. 5, 59, 71 sq.; II. 66 sq.; des dieux, leurs différences, I. 60 n.; contiennent les dieux, les héros et les hommes, I. 73; formaient tout le fonds intellectuel des premiers Grecs, II. 65, 83; difficulté de les regarder sous le même jour que les anciens, II. 65; Grecs, adaptés aux dispositions qu'avaient les Grecs à personifier et à leurs tendances patriotiques, II. 69 sq.; Grecs, leur beauté, II, 75; Grecs, comment on doit proprement les comprendre, II, 75 sq.; comment ils étaient considérés par des hommes supérieurs à l'époque de Thucydide, II. 100; appropriés à une époque plus avancée, II. 102 sq.; traités par les poètes et les logographes, II. 102 sq.; par les histo-

riens, II. 116 *sq.*; transformés en histoire, II. 138 *sq.*; traités par les philosophes, II. 145 *sq.*; allégorisés, II. 147 *sq.*; leur interprétation semi-historique, II. 150; leur théorie allégorique, II. 164; leur connexion avec les mystères, II. 165; leur ancien sens supposé, II. 167; Platon au sujet des, II. 170 *sq.*; récapitulation des remarques sur les, II. 180 *sq.*; familiers aux Grecs, II. 185 *sq.*; leur influence sur l'art grec, II. 189 *sq.*; Germains, II. 196 *sq.*; Grecs, manière convenable de les traiter, II. 222 *sq.*; Asiatiques, IV. 295.

**MYTHIQUE**, monde, commencement du, I. 2; sentiment dans les « Travaux et les Jours », I. 84 *sq.*; géographie, I. 276 *sq.*; foi à l'époque homérique, I. 83; généalogies, II. 176 *sq.*; les dieux et les hommes ne peuvent être distingués à l'époque mythique, II. 178; restes d'événements, II. 187; exposé de l'alliance entre les Héraklides et les Doriens, II. 227; races, de la Grèce, II. 246.

**MYTHOLOGIE**, grecque, sources de nos informations sur la, I. 126; germanique, celtique et grecque, II. 193, 194; grecque, comment elle aurait été affectée par l'introduction du Christianisme en 500 av. J.-C., II. 200.

**MYTHOPŒIQUE**, faculté qui crée les mythes, stimulant qu'elle reçoit, II. 75; l'époque, II. 85; tendances, par quelles causes elles furent affaiblies, II. 87 *sq.*; tendances dans l'Europe moderne, II. 202 *sq.*

**MYONTE**, IV. 241.

## N

**NABUCHODONOSOR**, V. 49.

**NAPOLÉON**, analogie entre ses rapports avec la confédération du Rhin, et ceux d'Alexandre avec les Grecs, XVIII. 60.

**NATURE**, regardée d'abord comme impersonnelle, II. 93.

**NAUKRATES**, IV. 93, 109.

**NAUKRATIS**, V. 43, 53 *sq.*

**NAUPAKTOS**, origine du nom, II. 228; victoire de Phormion près de, VIII. 239 *sq.*; attaquée par Eurylochos, IX. 20; Demosthènes à, IX. 21; combat naval à, 413 av. J.-C., XI. 8 *sq.*

**NAUSINIKOS**, recensement sous l'archontat de, XIV. 266 *sq.*

**NAVALE**, attaque, athénienne, VIII. 76.

**NAXIENS** et Sikels, défont les Messéniens, X. 90.

**NAXOS**, son ancienne puissance, IV. 227; expédition d'Aristagoras contre, VI. 120 *sq.*; Datis à, VI. 175; se révolte et est reconquise, VII. 284; Chabrias à, XI. 304; XIV. 284 *sq.*

**NAXOS EN SICILE**, V. 79; X. 159; XVI. 28.

**NEARCHOS**, voyages de, XVIII. 282, 283.

**NÉCHAO** ou **NEKOS**, V. 46.

**NECTANEBOS**, XVIII. 291.

**NÉGATIF**, côté, de la philosophie grecque, XII. 162.

**NEILEUS** ou **NÉLEUS**, I. 131, 251; IV. 240.

**NEKOS** ou **NÉCHAO**, V. 46 *sq.*

**NEKTANEBIS**, XV. 228, 232.

**NÉLIDES** jusqu'à Kodros, I. 133.

**NÉMÉEN**, lion, I. 9; jeux, IV. 27; V. 227 *sq.*

**NEMESIS**, I. 8.

**NEOBOLÉ** et Archiloque, V. 245.

**NEÓN DE L'ARMÉE DE CYRUS**, XIII. 163 *sq.*, 177.

**NEÓN LE CORINTHIEN**, XVI. 274 *sq.*

**NEOPTOLEMOS**, FILS D'ACHILLE, I. 214; II. 20, 31.

**NEOPTOLEMOS L'ACTEUR**, XVII. 214.

**NEPHELÉ**, I. 144.

**NEREUS**, I. 9.

**NÉRÉIDES**, I. 9.

**NESSOS**, le centaure, I. 172.

**NESTOR**, I. 132.

**NEUF**, les Neuf-Routes, neuf défaites des Athéniens aux, XV. 154 n. 2.

**NIEBELUNGEN**, les, II. 212.

**NIKÆA** sur l'Hydaspe, XVIII. 275, 279.

NIKANOR, XIX. 80, 87 sq.

NIKIAS, à Minôs, IX. 2; sa position et son caractère, IX. 2 sq.; et Kleôn, IX. 8 sq.; à Mèlos, IX. 14; dans le territoire corinthien, IX. 86 sq.; à Mendè et à Skionè, IX. 191 sq.; paix de, IX. 248 sq., 255 sq.; et les Spartiates pris à Sphakteria, IX. 260 sq.; son ambassade à Sparte, IX. 309; et Alkibiadès, X. 52 sq.; nommé commandant de l'expédition en Sicile, 415 av. J.-C., X. 104; ses discours et son influence sur l'expédition sicilienne, 415 av. J.-C., X. 104 sq., 113, 117; son plan d'action en Sicile, X. 156; ses délais, en Sicile, X. 186, 193, 237 sq.; son stratagème pour approcher de Syracuse, X. 188; à la bataille près de l'Olympieion à Syracuse, X. 191; ses mesures après sa victoire près de l'Olympieion à Syracuse, X. 192; à Messénè en Sicile, X. 193; indulgence des Athéniens à son égard, X. 195 sq.; à Katane, X. 206; en Sicile au printemps de 414 av. J.-C., X. 218; sa négligence à ne pas empêcher Gylippos d'arriver en Sicile et à Syracuse, X. 239 sq., 245 sq.; il fortifie le cap Plemmyrion, X. 249; à Epipolæ, X. 252; sa dépêche à Athènes pour avoir des renforts, X. 255 sq., 263 sq.; son opposition aux propositions que fait Demosthenès de quitter Syracuse, X. 298; il consent à se retirer de Syracuse, X. 303 sq.; ses exhortations, avant la défaite finale des Athéniens dans le port de Syracuse, X. 312 sq.; résolution qu'il prend avec Demosthenès après la défaite finale dans le port de Syracuse, X. 323; ses exhortations aux Athéniens lors de leur retraite de Syracuse, X. 327 sq.; il se rend avec sa division à Gylippos, X. 338 sq., 345 n. 1; manière dont lui et Demosthenès sont traités par leurs vainqueurs syracusains, X. 343; sa disgrâce à Athènes après sa mort, X. 344; opinion de Thucydide à son sujet, X. 345; opinion et erreur des Athéniens à son sujet, X. 347 sq.

NIKODROMOS, VI. 335.

NIKOKLÈS, XIV. 159.

NIKOMACHOS L'ATHÉNIEN, XII. 115 sq.

NIKOMACHOS LE MACÉDONIEN, XVIII. 233, 239.

NIKOSTRATOS, VI. 323 sq.; IX. 191 sq.

NIKOTELES, XVI. 27.

NIL, le, V. 23.

NINIVE ou NINUS, siège de, IV. 309; prise de, IV. 332; et Babylone, V. 1; emplacement de, V. 6 n. 1; et ses restes, V. 18.

NINON et Kylon, VI. 266.

NIOBÈ, I. 180.

NISÆA, prise prétendue de, par Pisistrate, IV. 212 n. 1; rattachée à Megara par de « Longs Murs », VII. 301; livrée aux Athéniens, IX. 110 sq.; recouverte par les Mégariens, XI. 211.

NISOS, I. 231, 249.

NOBLES, Athéniens, leur violence dans les temps anciens, V. 331.

NOMADES, Libyens, V. 192 sq.

NOMIOS APOLLON, I. 69.

NOMOPHYLAQUES, VII. 357.

NOMOTHETÆ, IV. 176, 178; VII. 358; XII. 103.

NON-AMPHIKTYONIQUES, races, III. 176.

NON-HELLÉNIQUES, coutumes, III. 158.

NON-OLYMPIADES, III. 369.

NOTION, IV. 249; Pachès à, VIII. 291; colonisé de nouveau par Athènes, VIII. 292; bataille de, XI. 240.

NOTOS, I. 7.

NUMIDIE, Agathoklès et les Carthaginois en, XIX. 181.

NYPHÆON, XVII. 81 n.; XIX. 243 sq.

NYMPHES, I. 6, 7.

NYPSIOS, XVI. 211, 212, 215, 217.

NYX, I. 6, 8.

OAROS, forteresse près de l', VI. 100.

OBÆ ou OBÈS, III. 285.

Océan, ancienne croyance au sujet de, IV. 368 n.  
 Océaniques, nymphes, I. 6.  
 Océan (Okeanos), I. 7, 9.  
 OCHUS, XV. 233; XVII. 291 sq.; XVIII. 87 sq.  
 ODÉON, sa construction, VIII. 26.  
 ODES aux fêtes en l'honneur des dieux, I. 59.  
 ODIN et autres dieux rabaissés à la condition d'hommes, II. 199.  
 ODRYSIENS, rois, VIII. 254 sq.  
 ODYSSEUS, II. 9; et Palamédès, II. 13; et Ajax, II. 19; dérobe le Palladium, II. 21; son retour de Troie, II. 29; ses aventures finales et sa mort, II. 34 sq.; à l'agora dans le second livre de l'Iliade, II. 308 sq.  
 ODYSSEÉ et Iliade, leur date, leur structure, leur auteur et leur caractère, III. 19-103.  
 OCHALIA, prise de, I. 170.  
 ODIPE, I. 299 sq.  
 OENEUS et sa race, I. 163 sq.  
 OENOË, VIII. 152; XI. 154; XIV. 78.  
 OENOMAOS et Pélops, I. 181.  
 OENONÉ, II. 20 n. 2.  
 OENOPHTA, victoire athénienne à, VII. 311.  
 OENOTRIA, V. 67 sq.  
 OENOTRIENS, V. 67, 96, 116.  
 OETA, sentier sur le mont, VII. 11.  
 OETAI, III. 194.  
 OGYGÈS, I. 221.  
 OKYPETÉ, I. 9.  
 OLBIA, XIX. 237 sq.  
 OLIGARCHIQUE, gouvernement, changement en monarchique, en Grèce, IV. 48 sq.; parti, à Athènes, VII. 346; XII. 30 sq., 110 sq.; corruption des Grecs, XI. 56; conspiration à Samos, XI. 67 sq., 89 sq.; à Athènes, XI. 77, 93 sq.; exilés, leur retour à Athènes, XII. 26.  
 OLIGARCHIES en Grèce, IV. 49, 64, 66 sq.  
 OLIGARCHIE, en conflit avec le despotisme, IV. 63; vote de l'assemblée athénienne en faveur de l', XI. 76; établie dans les cités alliées d'Athènes, XI. 98; des Quatre Cents, XI. 101 sq., 109 sq., 145, 163 sq.

OLIVIERIERS sacrés, près d'Athènes, IV. 190 n. 1; VIII. 320 n.  
 OLPÆ, victoire de Demosthènes à, IX. 24 sq.  
 OLYMPIA, Agéropolis et l'oracle à, XIV. 89; Lysias à, XIV. 220 sq.; discours panégyrique d'Isokrate à, XIV. 224; occupée par les Arkadiens, XV. 170, 179; sa topographie, XV. 176 n. 2; pillée par les Arkadiens, XV. 179 sq.  
 OLYMPIAS, XVII. 51, 377, 380, 384; et Antipater, XVIII. 81, 303, 306 n.; ses intrigues après la mort d'Alexandre, XIX. 73; son retour d'Épire en Macédoine, XIX. 81 sq., 110; sa mort, XIX. 111; l'Épire sous son gouvernement, XIX. 145 n. 1.  
 OLYMPIQUES, jeux, et Aethlios, I. 117; leur origine, I. 121 sq.; présidence des, II. 236; III. 229 sq.; leur nature et leur importance, III. 142; l'ancien point d'union entre les Spartiates, les Messéniens et les Eleiens, III. 250; et la fête de Délos, V. 214; leur célébrité, leur histoire et leur durée, V. 215 sq.; obstacle qu'ils apportent à la défense des Thermopylæ, VII. 10; et les Karneia, VII. 10 n.; conversation de Xerxès au sujet de, VII. 53; de la 90<sup>e</sup> Olympiade, IX. 313 sq.; leur célébration par les Arkadiens et les Pisans, XV. 174 sq.; ambassade de Denys à, XVI. 115 sq.  
 OLYMPIEION, près de Syracuse, bataille de, X. 191 sq.  
 OLYMPOS, III. 105 sq.  
 OLYMPOS LE PHRYGIEN, IV. 286 n. 2; V. 240.  
 OLYNTHIENNES, la première, de Démosthène, XVII. 158 sq.; la seconde, de Démosthène, XVII. 162 sq.; la troisième, de Démosthène, XVII. 167 sq.  
 OLYNTHIENNES de Démosthène, leur ordre, XVII. 195 sq.  
 OLYNTHIENNE, confédération, XIV. 187 sq., 194; XV. 248; XVII. 153; guerre, XVII. 155-195.  
 OLYNTHOS, V. 177 sq.; prise et repeu-

- plée par Artabazos, VII. 96; agrandie par Perdikkas, VIII. 82; expédition d'Eudamidas contre, XIV. 196; Telautias à, XIV. 204 sq.; Agésipolis à, XIV. 206; elle se soumet à Sparte, XIV. 208; son alliance rejetée par les Athéniens, XVII. 46; son alliance avec Philippe, XVII. 47 sq.; se retire de l'alliance avec Philippe et fait la paix avec Athènes, XVII. 148; hostilité de Philippe contre, XVII. 149; les demi-frères de Philippe s'y réfugient, XVII. 150; intrigues de Philippe dans, XVII. 151; attaquée par Philippe, XVII. 155, 161; son alliance avec Athènes, XVII. 156; nouvelle demande qu'elle fait à Athènes contre Philippe, XVII. 161; assistance que lui prête Athènes, 350 av. J.-C., XVII. 166; trois expéditions d'Athènes à, 349-348 av. J.-C., XVII. 166 n., 184; expédition des Athéniens à, 349 av. J.-C., XVII. 180 sq.; prise par Philippe, XVII. 184 sq., 203, 213.
- ONEIROS, I. 8; III. 76.
- ONERON, mont, Epaminondas au, XV. 98.
- ONESILOS, VI. 130 sq.
- ONOMAKLÈS, XI. 157 sq.
- ONOMAKRITOS, VI. 283.
- ONOMARCHOS et les trésors du temple de Delphes, XVII. 71; ses succès, XVII. 72, 114; à Chersonesia, XVII. 72; puissance des Phokiens sous, XVII. 78; aide qu'il prête à Lykophrôn, XVII. 114; sa mort, XVII. 115.
- OPHELLAS, XIX. 182, 186 sq.
- OPHIS, la rivière, XIV. 171 n.
- OPICI, V. 70.
- OPIS, voyage d'Alexandre à, XVIII. 290.
- OR, race de, I. 76; toison, légende de la, I. 144.
- ORACLE DE DELPHES, légende de, I. 54; et les Krétois, I. 255 n. 2; et la dynastie Battiaide, V. 203; ses réponses lors de l'invasion de Xerxès, VI. 348 sq.
- ORACLES consultés par les Grecs, leur

- autorité, III. 156; en Béotia consultés par Mardonios, VII. 97.
- ORAISONS funèbres de Periklès, VIII. 38, 170 sq.
- ORCHOMÉNIENS, II. 32.
- ORCHOMENOS, anti-historique, I. 248 sq.; et Thèbes, I. 256; VII. 208 n. 2; XV. 26.
- ORCHOMENOS, historique, III. 263; elle capitule, 448 av. J.-C., X. 26; se révolte contre Thèbes pour se joindre à Sparte, XIV. 44; et la ligue pan-arkadienne, XV. 43, 45; sa destruction, XV. 266.
- OREITHYIA, I. 225.
- ORESTÈS, I. 185 sq.; et Agamemnon transférés à Sparte, I. 190.
- ORESTÈS, ossements de, IV. 8.
- OREUS, XVII. 305, 309.
- ORGIES post-homériques, I. 29.
- ORGTÈS, VI. 53, 74.
- ORONTÈS, LE NOBLE PERSAN, XIII. 42, 46 n. 2.
- ORONTÈS, LE SATRAPE PERSAN, XIV. 155 sq.
- ORÓPOS, IX. 121 n. 3; XI. 88; XV. 136.
- ORPHELINS dans la Grèce légendaire et dans la Grèce historique, I. 330.
- ORPHOTELESTES, IV. 194.
- ORPHEUS, I. 23, 25.
- ORPHIQUE, théogonie, I. 29 sq.; enf., I. 19; la vie, I. 25; confrérie, I. 38.
- ORSINÈS, XVIII. 284.
- ORTHAGORIDES, IV. 76 sq.
- ORTHROS, I. 9.
- ORTYGÈS, IV. 253.
- ORTYGLA, V. 61 sq.; fortifiée et occupée par Denys, XVI. 17 sq.; Denys assiégé dans, XVI. 22 sq.; blocus de, par Dion, XVI. 198, 202, 221; sorties de Nypaios de, XVI. 212, 215; entrée de Dion dans, XVI. 224; livrée à Timoléon, XVI. 267 sq.; avantage qu'elle présente à Timoléon, XVI. 273; assiégée par Eliketas et Magôn, XVI. 274 sq.; Timoléon détruit les ouvrages de Denys dans, XVI. 282; Timoléon y institue des cours de justice, XVI. 285.
- OSQUE, langue, latine et grecque, V. 71.

OSQUES, V. 70.  
 OSSA et Pelion, III. 109.  
 OSTRACISME, sa ressemblance avec la condamnation prononcée par Solon contre la neutralité dans une sédition, IV. 202 *sq.*; X. 54 *sq.*; d'Hyperbolos, V. 328; X. 53; de Kimon, VII. 351; de Thucydides, fils de Melésias, VIII. 24; débat projeté entre Nikias et Alkibiadès, X. 52 *sq.*; à Syracuse, X. 73.  
 OTANÈS, VI. 50, 79 *sq.*, 112.  
 OTHRYADÈS, IV. 11.  
 OTHRYS, III. 107 *sq.*  
 OTOS et Ephialtès, I. 158.  
 OVIDE à Tomi, XIX. 236, 237 *n.*  
 OXUS traversé par Alexandre, XVIII. 245.  
 OXYLOS, I. 174; II. 229, 235.  
 OXYDRAKE, XVIII. 280.  
 OXYTREMIS de Korônè, III. 249 *n.* 2.

## P

PACHÈS à Mitylènè, VIII. 272, 285 *sq.*; à Notion, VIII. 291; poursuit la flotte d'Alkidas jusqu'à Patmos, VIII. 291; envoie à Athènes des prisonniers mitylènæens, VIII. 293; ses crimes et sa mort, VIII. 310 *n.* 1.  
 PÆONIENS, V. 165; conquis par Megabazos, VI. 110; vaincus par Philippe, XVII. 21.  
 PAGASÆ, conquise par Philippe, XVII. 116; importance pour Philippe du golfe de, XVII. 127.  
 PAGONDAS, IX. 122 *sq.*  
 PAKTYAS LE LYDIEN, VI. 22 *sq.*  
 PALÉMÓN et Inò, I. 145.  
 PALÆPHATE, sa manière de traiter les mythes, II. 141 *sq.*  
 PALAMÈDÈS, II. 13.  
 PALIKÈ, fondation de, X. 74.  
 PALLADIUM, prise du, II. 21.  
 PALLAKOPAS, XVIII. 299.  
 PALLAS, I. 7, 9.  
 PALLAS, fils de Pandiôn, I. 231.  
 PALLÈNÈ, II. 32; V. 176.

PALUS MÆOTIS, tribus à l'est du, IV. 319.  
 PAMMENÈS, son expédition à Megalopolis, XV. 223; chez Artabazos, XVII. 74, 122.  
 PAMPHYLI, Hylleis et Dymanes, III. 284.  
 PAMPHYLIA, conquise par Alexandre, XVIII. 115.  
 PANAKTON, IX. 284, 287.  
 PAN-ARKADIENS, LES DIX MILLE, XV. 70, 180.  
 PAN-ARKADIENNE, LIGUE, XV. 41 *sq.*, 180 *sq.*  
 PANDIÔN, I. 222.  
 PANDIÔN, FILS DE PHINEUS, I. 225.  
 PANDIÔN II, I. 231.  
 PANDÛRA, I. 83, 89, 90 *n.* 1.  
 PANHELLÉNIQUE, acte, première apparition d'un, V. 211; sentiment, son développement, entre 776 et 560 av. J.-C., V. 211; caractère, des quatre grands jeux, V. 229; congrès, à l'isthme de Corinthe, VI. 345 *sq.*; patriotisme, des Athéniens lors de l'invasion de Xerxès, VI. 351; union, sous Sparte après l'échec de Xerxès, VII. 228; projets et sentiment, de Periklès, VIII. 23; prétextes, d'Alexandre, XVIII. 60.  
 PAN-IONIENNES, fête et amphiktyonie en Asie, IV. 241.  
 PANOPTÈS, Argos, I. 99.  
 PANTALEÛN, III. 368 *sq.*  
 PANTIKAPEON, XIX. 242 *sq.*, 250 *sq.*  
 PANTITÈS, histoire de, VII. 29 *n.* 1.  
 PAPHLAGONIA, se soumet à Alexandre, XVII. 133.  
 PAPHLAGONIENS et les Dix Mille Grecs, XIII. 172.  
 PARAGRAPHÈ, XII. 107.  
 PARALI à Samos, XI. 92.  
 PARALII, IV. 144.  
 PARALOS, elle arrive de Samos à Athènes, XI. 93.  
 PARANOMÓN, Graphè, VII. 361 *sq.*; XI. 100.  
 PARASANGE, longueur de la, XIII. 17 *n.* 3.  
 PARIS, II. 5 *sq.*, 18.  
 PARISADÈS I<sup>er</sup>, XIX. 242.  
 PARMENIDÈS, XII. 159, 162 *n.*

- PARMENIÛN envoyé comme ambassadeur par Philippe à Athènes, XVII. 230, 233, 241, 246; ses opérations en Asie Mineure contre Memnôn, XVIII. 56; son débat avec Alexandre à Milêtos, XVIII. 106; il prend Damaskos, XVIII. 153; à la bataille d'Arbèles, XVIII. 187, 189, 194; investi du commandement en chef à Ekbatane, XVIII. 222; sa famille, XVIII. 233; prétendue conspiration et assassinat de, XVIII. 236 sq.
- PAROPAMISADÆ, subjugués par Alexandre, XVIII. 243.
- PAROS, Theramênês à, XI. 195.
- PARQUES (Mœræ), I. 8; VI. 18 sq.
- PARTAGE DE TERRES attribué à Lykurgue, III. 307, 322 sq., 330 sq.; proposé par Agis, III. 330.
- PARTHENIË, V. 110.
- PARTHENON, VIII. 27, 28; registres des offrandes qu'il renfermait, XVII. 64 n., 68 n. 2.
- PARTHE, Darius poursuivi par Alexandre jusqu'en, XVIII. 223 sq.
- PARYSATIS, ÉPOUSE DE DARIUS NOTHUS, XIII. 73, 86.
- PARYSATIS, FILLE DE DARIUS NOTHUS, XVIII. 288.
- PASARGADÆ, XVIII. 284.
- PASIMÊLOS, XIV. 63 sq.
- PASIÛN et Xenias, XIII. 32.
- PASIPHAË et le Minotaure, I. 249.
- PASIPPIDAS, son bannissement, XI. 207.
- PATIZEITHÊS, sa conspiration, VI. 49.
- PATROKLEIDÊS, amnistie proposée par, XII. 19.
- PATROKLOS, manière dont il est traité dans l'Iliade, III. 68.
- PATRONYMIQUES, noms, de dêmes, IV. 105 n. 2.
- PATRÔOS Apollon, I. 56.
- PATTALA, XVIII. 281, 282 n. 1.
- PAUSANIAS, L'HISTORIEN, sur les Achæens, I. 122; sa manière de concevoir les mythes, II. 139; son histoire des Bœôtiens entre le siège de Troie et le retour des Hêraklides, II. 243; son récit des guerres mœsiennes, III. 356 sq., 363 sq.; sur Iphikratês à Corinthe, 369 av. J.-C., XV. 78 n.
- PAUSANIAS, LE RÉGENT SPARTIATE, à l'isthme de Corinthe, VII. 105; à Platée, VII. 111 sq., 121 sq.; sa mauvaise conduite après la bataille de Platée, VII. 220 sq., 222; sa conduite après avoir perdu le commandement des Grecs, VII. 237; il est découvert et mis à mort, VII. 240, 242 sq.; et Themistoklês, VII. 243, 253.
- PAUSANIAS, LE ROI SPARTIATE, et Lysandros, XII. 63; son expédition en Attique, XII. 78 sq.; il attaque Peiræus, XII. 80; il fait une pacification entre les Dix à Athènes et les exilés au Peiræus, XII. 82 sq.; en Bœôtia, XIV. 16 sq.; sa condamnation, XIV. 18 sq.; et les chefs démocratiques de Mantinea, XIV. 172.
- PAUSANIAS LE MACÉDONIEN, XV. 93; XVII. 380 sq.
- PEDARITOS, XI. 45 sq., 82.
- PEDIËIS, IV. 143.
- PEGASOS, I. 9.
- PEIREÛN, victoire athénienne près de, XI. 21; défaite de la flotte athénienne près de, XI. 35; Agésilas s'en empare, XIV. 77 sq.; Iphikratês le recouvre, XIV. 87.
- PEIRÆEUS (Pirée), fortifié par Themistoklês, VII. 214 sq.; et Athènes, Longs Murs qui les unissent, VII. 304 sq.; XII. 26; XIV. 49 sq.; améliorations qu'il reçoit sous Periklês, VIII. 25; départ de l'armement pour la Sicile, X. 142; les Quatre Cents y construisent des murs, XI. 131; la flotte lacédæmonienne sous Agesandridas s'en approche, XI. 135, 140; Thrasyboulos au, XII. 70 sq.; le roi Pausanias l'attaque, XII. 80; Teleutias l'attaque, XIV. 113 sq.; tentative de Sphodrias pour le surprendre, XIV. 247 sq.; Nikanor s'en empare, XIX. 88.
- PEISANDROS et la mutilation des Hermæ, X. 165; et la conspiration des Quatre Cents, XI. 69 sq., 75 sq., 77 sq., 83 sq.; assertions relatives à,

**XL. 96 n. 2**; son châtiment, XI. 160.  
**PRISANDROS**, L'AMIRAL LACÉDÉMONIEN, XIII. 339, 339.  
**PRONIAS**, LE KORKYRÆEN, VIII, 312 sq.  
**PÉLASGES**, III. 167 sq.; en Italie, V. 67; de Lemnos et d'Imbros, VI. 112.  
**PÉLASGION**, oncle au sujet du, VIII. 155 n. 2.  
**PÉLAGOS**, I. 197.  
**PÉLUS**, I. 135, 211 sq.  
**PELIAS**, I. 129, 135 sq.  
**PHILOM** et **Ossa**, III. 109.  
**PEANA**, ambassade d'États grecs à, 346 av. J.-C., XVII. 250 sq.; sous Philippe, XVII. 77.  
**PELLÈNE**, II. 32; et Phlionte, XV. 118 sq.  
**PÉLOPIDAS** s'enfuit à Athènes, XIV. 200; sa conspiration contre les chefs favorables aux Lacédémoniens à Thèbes, XIV. 229 sq.; il tue Leonitiades, XIV. 235; et Epaminondas, XIV. 273; sa victoire à Tegyra, XIV. 289; en Thessalie, XV. 92, 109, 110, 155 sq., 160 sq.; et Philippe, XV. 92 n. 3, 110; et Alexandre de Phère, XV. 155 sq.; sa mort, XV. 160.  
**PÉLOPIDES**, I. 175 sq., 183.  
**PÉLOPONNÈSE**, guerre péloponésienne, ses effets funestes sur l'empire athénien, VIII. 56; commencement de cette guerre, VIII. 98-183; victoires de Phémion sur la flotte, VIII. 239 sq., 241 sq.; accord de la confédération péloponésienne au commencement de la guerre, IX. 275 n.; congrès des alliés, à Corinthe, 412 av. J.-C., XI. 19; flotte sous Theramènes, XI. 41 sq.; flotte à Rhodes, XI. 54 sq., 168; flotte, son retour de Rhodes à Milètes, XI. 168; mécontentement dans la flotte à Milètes, XI. 169, 172 sq.; capture de la flotte à Kyzikos, XI. 199; flotte, payée par Cyrus, XI. 227; confédération, elle s'assemble à Sparte, 404 av. J.-C., XII. 24; Athènes à la tête de la confédération péloponésienne, 371 av. J.-C., XV. 34; alliés de Sparte après la guerre du Péloponèse, XVII. 100.

**PÉLOPONÉSIENS**, immigrants, III. 215; leur conduite après la bataille des Thermopylæ, VII. 45; à l'approche de Mardonios, VII. 100 sq.; et la fortification d'Athènes, VII. 208 sq., 212; ils font une trêve de cinq ans avec Athènes, VII. 315; leur position et leurs vues en commençant la guerre du Péloponèse, VIII. 114 sq., 134, 149 sq.; ils envahissent l'Attique à plusieurs reprises sous Archidamos, VIII. 151 sq., 187; ils tuent des prisonniers neutres, VIII. 218; ils attaquent l'Akarnanie avec les Ambrakiotes, VIII. 233 sq.; les Mitylénæens révoltés s'adressent à eux, VIII. 273 sq.; ils attaquent Naupaktos avec les Étoliens, IX. 20; et Tissaphernès, XI. 29, 49 sq., 64, 86 sq., 191 sq.; leur défaite à Kynossema, XI. 185 sq.; à Abydos, XI. 194; aide que leur prête Pharnabazos, XI. 204; lettres que leur adresse Philippe, XVII. 353.  
**PÉLOPONÈSE**, éponyme du, I. 176; envahi et partagé par les Héraklides, II. 228; titre mythique des Doriens à le posséder, II. 231; le Pindos s'étend à travers le, III. 108; comment il était distribué vers 450 av. J.-C., III. 210 sq.; différence entre la distribution de 450 et celle de 776 av. J.-C., III. 214; sa population que l'on croyait indigène, III. 215; méridional, ses habitants avant l'invasion doriennne, III. 252; événements qui s'y passent, pendant les vingt premières années de l'hégémonie athénienne, VII. 293 sq.; Tolmidès en fait le tour, VII. 312; ravagé par les Athéniens, VIII. 161, 197; relations politiques dans le, 421 av. J.-C., IX. 280; expédition d'Alkibiades dans l'intérieur du, X. 4; expédition de Konon et de Pharnabazos contre le, XIV. 46; Timotheos en fait le tour par mer, XIV. 286; ce qui s'y fait après la bataille de Leuktra, XV. 39, 85; expédition d'Epaminondas en, XV. 51 sq., 98 sq., 113 sq., 188 sq.; son état, 362 av. J.-C., XV. 169 sq.; visites qu'y



- fait Diôn, XVI. 159; sa désunion, 360-359 av. J.-C., XVII. 3; affaires du, 354-352 av. J.-C., XVII. 111 sq.; guerre dans le, 352-351 av. J.-C., XVII. 122; intervention de Philippe dans le, après 346 av. J.-C., XVII. 297; Philippe y fait une expédition, XVII. 374; Kassandre et Polysperchôn dans le, XIX. 104, 109; Kassandre et Alexandre, fils de Polysperchôn, dans le, XIX. 113, 114.
- PÉLOPS, I. 176 sq.
- PELUSION, Alexandre à, XVIII. 173.
- PÉNALE, procédure, à Athènes, VI. 216 n.
- PENESTÈ, Thessaliens, III. 186 sq.
- PENTAKOSTOMEDIMI, IV. 170.
- PENTAPOLIS, sur la côte sud-ouest de l'Euxin, XIX. 234.
- PENTEKONTÈRES, Spartiates, IV. 21 sq.
- PENTEKOSTYS, IV. 21 sq.
- PENTHESILEIA, I. 235; II. 17.
- PENTHEUS et Agavê, I. 295 sq.
- PERDIKKAS I<sup>er</sup>, V. 166.
- PERDIKKAS II, ses relations avec Athènes et sa conduite à son égard, VIII. 81 sq., 85 sq., 169; IX. 105, 200 sq.; X. 41, 50; et Sitalkês, VIII. 256; sa demande à Sparte, IX. 105; relations entre lui et Brasidas, IX. 140, 193, 194 sq.; se joint à Sparte et à Argos, X. 41; sa mort, XIV. 182.
- PERDIKKAS, FRÈRE DE PHILIPPE, XV. 152, 237, 249; XVII. 12 sq.
- PERDIKKAS, GÉNÉRAL D'ALEXANDRE, XVIII. 305; XIX. 54 sq., 73, 76.
- PERGAMÈ, II. 4 n. 6, 43.
- PERGAMOS, coutume usitée dans le temple d'Asklépios à, II. 20 n. 3.
- PERGAMOS EN MYRIA, les Dix Mille Grecs à, XII. 206 sq.
- PERIANDROS, LE DESPOTE CORINTHIEN, sa puissance et son caractère, IV. 77 sq.
- PERIKLÈS, différence entre la démocratie après lui et la constitution de Kleisthenês, V. 325; son influence sur la moralité constitutionnelle, V. 341; à la bataille de Tanagra, VII. 309; son expédition à Sikyôn et en Akarnania, VII. 313; sa politique, 450 av. J.-C., VII. 323; il reconquiert l'Eubœa, VII. 331; il établit les dikasteria avec Ephialtês, VII. 340 sq.; et Kimôn, VII. 347 sq.; sa vie publique et son caractère, VII. 347 sq.; réforme judiciaire qu'il effectue avec Ephialtês, VII. 340 sq., 352 sq.; nature réelle des changements constitutionnels opérés par, VII. 352 sq.; commencement de son ascendant, VII. 356; compromis entre lui et Kimôn, VII. 310, 356; sa manière de concevoir les rapports entre Athènes et ses alliés, VIII. 6 sq.; kléruchi athéniens établis par lui, VIII. 13; et Thucydidês, fils de Méléasias, VIII. 20 sq.; ses projets et ses sentiments panhelléniques, VIII. 23; améliorations que reçoit la cité d'Athènes sous, VIII. 25 sq., 27 sq.; sculpture à Athènes sous, VIII. 26; sa tentative pour réunir un congrès des Grecs à Athènes, VIII. 30; armement athénien sous lui, Sophokle, etc., VIII. 33 sq.; ses oraisons funèbres, VIII. 38, 170 sq.; les Spartiates demandent son bannissement, VIII. 118, 127; attaques indirectes de ses adversaires politiques, VIII. 119 sq.; ses relations de famille et sa liaison avec Aspasia, VIII. 122, 123; accusation de péculat portée contre lui, VIII. 124 sq.; récits suivant lesquels il serait l'auteur de la guerre du Péloponèse, VIII. 126 n.; son discours avant la guerre du Péloponèse, VIII. 129 sq.; et les ravages exercés en Attique par Archidamos, VIII. 159 sq.; son dernier discours, VIII. 200 sq.; il est accusé et puni, VIII. 203 sq.; sa vieillesse et sa mort, VIII. 206 sq.; sa vie et son caractère, VIII. 207 sq.; nouvelle classe de politiques après, VIII. 293 sq.; comparé avec Nikias, IX. 4.
- PERIKLYMENOS, I. 131 sq.
- PERINTHOS, V. 180; et Athènes, XI. 204; XVII. 317; assiégée par Philippe, XVII. 311, 315.
- PERIKKI, III. 287 sq., 296 n. 2; Li-byens, V. 195, 198, 200.
- PÈRÔ, Bias et Mélampe, I. 130.

PERSEÏDE, dynastie, I. 106.

PERSEPHONÉ, I. 12; VII. 165 n.

PERSEPOLIS, marche d'Alexandre de Suse à, XVIII. 202 sq.; Alexandre à, XVIII. 206 sq., 284; Alexandre y revient à son retour de l'Inde, XVIII. 284.

PERSÈS, I. 7.

PERSEUS, exploite de, I. 106 sq.

PERSAN, version persane de la légende d'Io, I. 101, 102; nobles, leur conspiration contre le faux Smerdis, VI. 50 sq.; empire, son organisation par Darius Hystaspès, VI. 60 sq.; ambassadeurs en Macédoine, VI. 111; armement contre Kypros, VI. 131; forces contre Milètes, VI. 139; flotte, à Ladé, VI. 145; flotte, et les Grecs asiatiques, VI. 147; armement sous Datis, VI. 174 sq., 201 sq.; flotte, avant la bataille de Salamis, VII. 17 sq., 34 sq., 53, 60, 70, 71 n.; marche de l'armée persane, des Thermopylæ en Attique, VII. 54 sq.; flotte à Salamis, VII. 75 sq.; flotte après la bataille de Salamis, VII. 83, 94; armée, sous Mardonios, VII. 106 sq.; flotte, à Mykale, VII. 145; armée, à Mykale, VII. 150; armée, après la défaite de Mykale, VII. 151; effet de la guerre persane, sur le sentiment politique athénien, VII. 245; rois, depuis Xerxès jusqu'à Artaxerxès Mnemôn, IX. 93 sq.; cavalerie, et les Dix Mille Grecs pendant leur retraite, XIII. 104 sq.; distribution de l'empire persan en satrapies et en sous-satrapies, XIII. 252; préparatifs pour une guerre maritime contre Sparte, 397 av. J.-C., XIV. 308, 325; les Thébains obtiennent de l'argent du roi persan, XVII. 125; forces en Phrygia lors du débarquement d'Alexandre, XVIII. 90, 95; Portes, Alexandre aux, XVIII. 202; espérances que font naître en Grèce la flotte et les armées persanes, 334-331 av. J.-C., XIX. 4.

PERSE, Athènes lui demande son alliance, V. 345; son état, lors de la confédération de Délos, VII. 236;

traitement qu'y reçoit Themistoklès, VII. 251 sq.; opérations d'Athènes et de la confédération Délienne contre la, VII. 284 sq.; traité entre elle et Athènes, 450 av. J.-C., VII. 316 sq.; les Grecs asiatiques non tributaires de la, entre 477 et 412 av. J.-C., VII. 319 n.; Sparte lui livre les Grecs asiatiques, XIII. 248; et la paix d'Antalkidas, XIV. 123 sq., 132 sq., 315; Sparte et Athènes s'adressent à elle, XIV. 136 sq.; hostile à Sparte après la bataille d'Egos-potami, XIV. 138; ses efforts inutiles pour reconquérir l'Égypte, XIV. 144; et Evagoras, XIV. 153 sq.; projet que forme Sparte de délivrer les Grecs asiatiques, XIV. 180; Thèbes s'adresse à elle, XV. 126 sq.; Athènes y envoie une ambassade, 366 av. J.-C., XV. 144; son état, 362 av. J.-C., XV. 225, 232; alarme à Athènes à son sujet, 354 av. J.-C., XVII. 105; Philippe projette de l'envahir, XVII. 375 sq.; correspondance de Démosthène avec la, XVIII. 24 sq.; accumulation des trésors royaux en, XVIII. 207 n. 2; routes en, XVIII. 221 n.

PERSES, leur condition, à la naissance de Cyrus le Grand, VI. 6; leurs conquêtes, sous Cyrus le Grand, VI. 31, 42 sq.; les premiers qui visitèrent la Grèce, VI. 89 sq.; ils conquièrent la Thrace, sous Darius Hystaspès, VI. 107 sq.; leurs succès contre la côte de l'Asie Mineure en révolte, VI. 128; leurs tentatives pour désunir les Ioniens à Ladé, VI. 140; ils sont bien près de se rendre maîtres de Miltiades, VI. 149; leurs cruautés à Milètes, VI. 149; Thasos essaye de se révolter contre eux, VI. 158; à Marathôn, VI. 179, 201 sq.; après la bataille de Marathôn, VI. 200 sq.; changement du sentiment grec à leur égard, après la bataille de Marathôn, VI. 204; leur conception religieuse de l'histoire, VI. 290; aux Thermopylæ, VII. 16, 19 sq.; dans Psytaleia, VII. 71 n., 80; à Salamis, VII. 71

- sq.; à Platée, VII. 116 sq.; à Mykale, VII. 150; entre Xerxès et Darius Codoman, VII. 205; nécessité pour les Grecs de déployer contre eux de l'activité, après les batailles de Platée et de Mykale, VII. 271; mutilation infligée par les, XIII. 12 n. 2; ils envoient des hérauts aux Dix Mille Grecs, XIII. 69; leur impuissance et leur timidité, XIII. 89; leur imprudence en laissant Alexandre franchir l'Hellespont, XVIII. 90; leur défaite au Granikos, XVIII. 96 sq.; leur défaite à Issus, XVIII. 142 sq.; incorporation de, dans la phalange macédonienne, XVIII. 300.
- PERSIS**, soumise par Alexandre, XVIII. 209; Alexandre y revient, à son retour de l'Inde, XVIII. 284.
- PERSONNAGES**, quasi-humains, dans la mythologie grecque, II. 67 sq.
- PERSONNEL**, ascendant, du roi dans la Grèce légendaire, II. 298 sq.; sentiment, envers les dieux, les rois, ou des individus dans la Grèce légendaire, II. 316 sq.; sympathies, première forme de l'existence sociale, II. 324.
- PERSONNALITÉS**, grande prédominance des, dans la légende grecque, II. 311.
- PERSONNALITÉ** d'agents divins dans les mythes, I. 3.
- PERSONNIFICATION**, tendance des anciens Grecs à la, II. 66 sq.; des corps célestes par Boiocalus, le chef germain, II. 70 n.
- PESTE** et souffrances à Athènes après le massacre Kylonien, IV. 130; à Athènes, VIII. 187 sq.; elle repart, IX. 11.
- PÉTALISME** à Syracuse, V. 342; X. 73.
- PEUKÉ**, XVIII. 27, 29 n. 2.
- PEUKESTÈS**, XVIII. 281, 284.
- PEZETÆRI**, XVIII. 69.
- PHEAX**, son expédition en Sicile, X. 98.
- PHALÆKOS** succède au commandement des Phokiens, XVII. 124; déclin des Phokiens sous, XVII. 215, 265; opposition qui lui est faite en Phokis, XVII. 216; il repousse le secours envoyé par Athènes aux Thermopylæ, XVII. 217; sa position aux Thermopylæ, XVII. 265 sq.; sa mort, XVII. 283.
- PHALANGE** macédonienne, XVII. 364; XVIII. 67 sq.
- PHALANTHOS**, œkiste de Tarente, V. 110 sq.
- PHALARIS**, VI. 6; VII. 160.
- PHALÉRON**, Xerxès à, VII. 60.
- PHALINOS**, XIII. 63.
- PHANÈS** et Zeus, I. 20.
- PHANOSTHENÈS**, XI. 246.
- PHARAKIDAS**, XVI. 72 sq.
- PHARAX**, XIII. 325, 327 n. 3.
- PHARAX**, l'OFFICIER DE DENTS, XVI. 222, 247.
- PHARIS**, conquête de, III. 351.
- PHARNABAZOS** et Tissaphernès, envoient une ambassade à Sparte, XI. 17; et Derkyllidas, XI. 168; XIII. 252, 263, 307; et Athènes, XI. 189, 204; victoire des Athéniens sur, XI. 209; convention de, au sujet de Chalkédon, XI. 212; et Alkibiadès, XI. 213; XII. 121 sq.; et les députés grecs, XI. 214, 215; après la bataille d'Egospotami, XII. 121; et Anaxibios, XIII. 184, 197; et Ly sandros, XIII. 246; et la sous-satrapie d'Æolis, XIII. 253 sq.; et Agésilas, XIII. 315, 330 sq.; et Konôn, XIII. 339; XIV. 42, 46 sq.; et Abydos, XIV. 45; et les alliés antispartiates à Corinthe, XIV. 46; et les Syracusains, XV. 258; efforts antimacédoniens de, XVIII. 152; il est pris à Chios avec ses forces, XVIII. 169.
- PHARSALOS**, Polydamas de, XIV. 293 sq.; et Halos, XVII. 257.
- PHASÉLIS**, Alexandre à, XVIII. 115.
- PHAYLLOS**, XVII. 119, 124 sq.
- PHEIDIAS**, VIII. 27, 124.
- PHEIDÔN LE TÉMÉNIDE**, III. 227; ses prétentions et ses projets, comme représentant d'Héraklès, III. 229; et les jeux Olympiques, III. 229 sq.; monnayage et échelle de, III. 232 sq.; 237 sq.; diverses descriptions de, III. 235.
- PHEIDÔN**, L'UN DES TRENTE, XII. 74, 101.

PHÉNICIE, colonies anté-helléniques venues de Phénicie en Grèce, non probables, III. 171; sa situation et ses cités, IV. 345 sq.; reconquise par Darius Nothus, XVII. 292, 294 n. 3; Alexandre en, XVIII. 157 sq., 178.

PHÉNICIENNE, version, de la légende d'Io. I. 101; colonies, IV. 351 sq.; flotte à Aspendos, XI. 174, 192; villes, livrées à Alexandre, XVIII. 157, 161.

PHÉNICIENS dans les temps homériques, II. 341 sq.; historiques, IV. 343, 364 sq.; V. 16, 21, 57 sq.; ils soumettent Kypros avec les Perses, VI. 131; et Perses à Milétos, VI. 139 sq.; Grecs asiatiques reconquis par eux et les Perses, VI. 147; et la tranchée ouverte dans l'Athos, VI. 306; et Grecs en Sicile, VII. 164; à Kypros, XIV. 146 sq.

PHÉRÆ, JASŌN DE, XIV. 294 sq., 304 n., 310; XV. 21 sq., 29 sq.

PHÉRÆ, Alexandre de, XV. 92 sq.; despotes de, XVII. 8 sq.; Philippe et les despotes de, XVII. 78, 114, 116 sq.; Philippe prononce le serment d'alliance avec Athènes à, XVII. 256; Alexandre de, et Pélopidas, XV. 92, 109 sq., 155, 160 sq.; Alexandre de, soumis par les Thébains, XV. 163 sq.; hostilités d'Alexandre de, contre Athènes, XV. 235.

PHÉRÉCYDE, II. 114 sq.; VI. 244.

PHÉRETYMÈ, V. 202 sq.

PHILÆOS, éponyme d'un dème attique, I. 215.

PHILADÈ, origine des, I. 215.

PHILIPPE de Macédoine détenu comme otage à Thèbes, XV. 92 n. 3, 110; XVII. 15 sq.; son avènement, XV. 249; XVII. 17 sq.; comme gouverneur subordonné en Macédoine, XVII. 17; sa position, à la mort de Perdikkas, XVII. 16; il s'empare d'Amphipolis, XVII. 45 sq.; son alliance avec Olynthos et ses hostilités contre Athènes, XVII. 47 sq.; il prend Pydna et Potidaë, XVII. 47 sq.; progrès de sa puissance, 358-356 av. J.-C., XVII. 50; son ma-

riage avec Olympias, XVII. 51; son intrigue avec Kersobleptès contre Athènes, XVII. 74; son activité, il conquiert Methonè, XVII. 76 sq.; et les despotes de Phéræ, XVII. 78, 116 sq.; développement des forces militaires macédoniennes sous, XVII. 102 sq.; et Onomarchos, XVII. 114; il conquiert Phéræ et Pagasæ, XVII. 116; arrêté aux Thermopylæ par les Athéniens, XVII. 117; sa puissance et son attitude, 352-351 av. J.-C., XVII. 125; sa puissance et ses opérations navales, 351 av. J.-C., XVII. 127 sq.; en Thrace, 351 av. J.-C., XVII. 129; son hostilité contre Olynthos, 351-350 av. J.-C., XVII. 149; fuite de ses demi-frères à Olynthos, XVII. 150; ses intrigues dans Olynthos, XVII. 151; il détruit la confédération Olynthienne, XVII. 155, 161, 184 sq.; expédition athénienne menée à Olynthos contre, XVII. 166; ses intrigues en Eubœa, XVII. 171; ouvertures de paix entre lui et Athènes, 348 av. J.-C., XVII. 210 sq.; les Thébains invoquent son aide contre les Phokiens, XVII. 216; et les Thermopylæ, XVII. 219, 254, 257, 263, 268, 270; ambassades que lui envoie Athènes, XVII. 222 sq., 250 sq., 269; ambassadeurs de Philippe à Athènes, XVII. 230, 233, 241, 242, 246; congrès des alliés à Athènes au sujet de, XVII. 231; paix et alliance entre Athènes et lui, XVII. 233 sq., 256 sq., 296, 300 sq.; choses controuvées émises par Æschine et Philokratès à son sujet, XVII. 243, 255, 258, 260 sq.; en Thrace, XVII. 248, 249, 305 sq.; lettre de, portée par Æschine à Athènes, XVII. 262, 263; la Phokis lui est livrée, XVII. 269; sa sympathie déclarée pour les Thébains, 346 av. J.-C., XVII. 269; visite qu'Æschine lui rend en Phokis, XVII. 271; admis dans l'assemblée amphiktyonique, XVII. 273; son ascendant, 346 av. J.-C., XVII. 276 sq.; nommé président de la fête Pythienne, XVII. 276; sa position

après la Guerre Sacrée, XVII. 288; lettre que lui écrit Isokrate, XVII. 289; ses mouvements après 346 av. J.-C., XVII. 297 sq.; avertissements de Démosthène contre, après 346 av. J.-C., XVII. 299; Pythôn envoyé par lui à Athènes, XVII. 300; dispute entre lui et Athènes, au sujet d'Halonnesos, XVII. 302 sq.; et Kardia, XVII. 305; disputes entre lui et Athènes au sujet du Bosphore et de l'Hellespont, XVII. 305; à Perinthos et en Chersonèse, XVII. 311, 315 sq.; déclaration de guerre entre lui et Athènes, XVII. 312 sq.; il fait la paix avec Byzantion, Chios et d'autres îles, attaque les Scythes, et est défait par les Triballes, XVII. 319; et les Amphissiens, XVII. 340 sq., 359; il fortifie de nouveau Elateia, XVII. 343, 346 sq.; il demande l'aide de Thèbes pour attaquer les Athéniens, XVII. 344 sq., 350; alliance d'Athènes et de Thèbes contre, XVII. 347 sq., 351 sq.; ses lettres pour demander l'aide des Péloponésiens, XVII. 353 sq.; sa victoire à Chaeroneia, XVII. 362 sq., 364; son organisation militaire, XVII. 364; XVIII. 66 sq.; paix de Démaade entre lui et les Athéniens, XVII. 371 sq.; votes d'honneur rendus à Athènes en sa faveur, XVII. 363; son expédition dans le Péloponèse, XVII. 374; au congrès à Corinthe, XVII. 375; ses préparatifs pour envahir la Perse, XVII. 377; il répudie Olympias et épouse Kleopatra, XVII. 377; dissensions entre lui et Alexandre, XVII. 377; son assassinat, XVII. 381 sq.; XVIII. 9 sq.; son caractère, XVII. 384 sq.; discordes dans sa famille, XVIII. 8; condition militaire de la Macédoine avant lui, XVIII. 65.

PHILIPPE ARIDÆOS, XIX. 53, 73.

PHILIPPI, fondation de, XVII. 50.

PHILIPPIQUES de Démosthène, XVII. 133 sq., 299, 307.

PHILIPPE, parti de, à Megara et en Eubée, XVII. 304.

PHILIPPE, LE POLÉMARQUE THÉBAÏN, XIV. 230, 232.

PHILIPPE, MÉDECIN D'ALEXANDRE, XVIII. 135.

PHILISKOS, XV. 107.

PHILISTIDÈS, XVII. 305, 308.

PHILISTOS (Philiste), sa manière de traiter les mythes, II. 137; son bannissement, XVI. 123; son rappel, XVI. 164; ses intrigues contre Platon et Diôn, XVI. 176; il essaye d'intercepter Diôn dans le golfe de Tarente, XVI. 192; à Leontini, XVI. 203; sa défaite et sa mort, XVI. 204.

PHILOKRATÈS, sa motion, pour que Philippe soit autorisé à envoyer des ambassadeurs à Athènes, XVII. 211; sa motion au sujet de l'envoi de députés à Philippe, XVII. 221; ses motions pour une paix et une alliance avec Philippe, XVII. 234 sq., 262; choses controuvées émises par lui, au sujet de Philippe, XVII. 243, 255, 258; son accusation et sa condamnation, XVII. 282.

PHILOKTÈTÈS, II. 19 sq., 30.

PHILOLAOS et Dioklès, III. 206.

PHILOMÈLÈ, I. 222 sq.

PHILOMELOS, XVII. 59; s'empare du temple de Delphes, XVII. 62; et Archidamos, XVII. 62; et la Pythie à Delphes, XVII. 65; ses batailles heureuses avec les Lokriens, XVII. 66; sa défaite et sa mort, XVII. 69; prend une partie des trésors du temple de Delphes, XVII. 67.

PHILONOMOS et les Doriens spartiates, III. 243.

PHILOSOPHES, mythes allégorisés par les, II. 147 sq.

PHILOSOPHIE, homérique et hésiodique, II. 93; ionienne, II. 98; morale et sociale chez les Grecs, V. 263.

PHILOTTAS, conspiration prétendue et exécution de, XVIII. 233 sq., 238 n. 1 et 4.

PHILOXENOS et Denys, XVI. 115.

PHINEUS, I. 225, 265.

PHLEGYÆ, les, I. 149.

PHILIONTE, retour des exilés philo-

- laoniens à, XIV. 177; Sparte y intervient, XIV. 210; livrée à Agésilas, XIV. 211 *sq.*; sa demande à Athènes, XV. 74 *sq.*; sa fidélité à Sparte, XV. 101, 117; envahie par Euphrôn, XV. 119; et Pellênê, XV. 118; assistance que lui prête Charês, XV. 119; et Thêbes, XV. 142 *sq.*
- PHŒBÊ, I. 6, 7.
- PHŒBIDAS à Thêbes, XIV. 197, 201, 202, 281.
- PHŒNISSE, de Phrynichos, VIII. 81 n. 3.
- PHENIX, I. 290.
- PHOKÆA, sa fondation, IV. 254; livrée à Harpagos, VI. 25; Alkibiadês à, XI. 239.
- PHOKÆENS, leurs voyages d'explorations, IV. 361 *sq.*; effets de ces voyages sur les connaissances et l'émigration grecques, IV. 363; leur émigration, VI. 27 *sq.*
- PHOKÆENNES, colonies, à Alalia et à Elea, VI. 28.
- PHOKIEN, mur défensif aux Thermopylæ, III. 191; municipes, ravagés par l'armée de Xerxês, VII. 54.
- PHOKIENS, III. 195 *sq.*; Léonidas s'adresse à eux, VII. 9; à Leuktra, XV. 12; et la présidence du temple de Delphes, XVII. 67, 71, 119, 216; leur guerre avec les Lokriens, les Thébains et les Thessaliens, XVII. 66; sous Onomarchos, XVII. 70 *sq.*, 115; sous Phayllos, XVII. 119 *sq.*; sous Phalækos, XVII. 124, 216; les Thébains demandent l'aide de Philippe contre eux, XVII. 216; ils s'adressent à Athènes, XVII. 217; leur exclusion de la paix et de l'alliance entre Philippe et Athènes, XVII. 243 *sq.*, 258; ils envoient des députés à Philippe, XVII. 250, 255; motion de Philokratês à leur sujet, XVII. 234; aux Thermopylæ, XVII. 265 *sq.*; manière dont ils sont traités après s'être rendus à Philippe, XVII. 273 *sq.*; leur rétablissement par les Thébains et les Athéniens, XVII. 255.
- PHOKIÔN, ses premiers exploits, XIV. 265; son caractère et sa politique, XVII. 91 *sq.*, 132; XIX. 7, 45, 100 *sq.*; en Eubœa, XVII. 172 *sq.*, 308; à Megara, XVII. 304; dans la Propontis, XVII. 316; et la demande d'Alexandre exigeant qu'on lui livre les chefs anti-macédoniens à Athènes, XVIII. 52, 53; envoyé comme ambassadeur avec Démade à Antipater, XIX. 5; à Athènes, sous Antipater, XIX. 71; et Nikanor, XIX. 81, 87 *sq.*; et Alexandre, fils de Polysperchôn, XIX. 86; sa condamnation et sa mort, XIX. 97 *sq.*; changement de sentiment dans les Athéniens à son égard, après sa mort, XIX. 99.
- PHOKIS, acquise par Athènes, VII. 311; perdue par Athènes, VII. 330; envahie par les Thébains, 374 av. J.-C., XIV. 291; Thêbes l'accuse devant l'assemblée amphiktyonique, XVII. 56; sa résistance à l'assemblée amphiktyonique, XVII. 59 *sq.*; Philippe en, XVII. 269, 342, 353 *sq.*
- PHOKOS, I. 211.
- PHOKYLIDÊS, V. 259.
- PHORMYS et Kêtô, leur race, I. 9.
- PHORMIÔN, à Potidæa, VIII. 88; à Argos d'Amphilochia, VIII. 145; à Naupaktos, VIII. 217; ses victoires sur la flotte péloponésienne, VIII. 239 *sq.*, 247 *sq.*; en Akarnania, VIII. 251; son histoire postérieure, VIII. 330 n. 2.
- PHORMISIOS, sa proposition tendant à enlever leurs droits à un certain nombre de citoyens, XII. 102.
- PHORÔNEUS, I. 98.
- PHŒAORTÊS, IV. 306.
- PHŒATRIES, IV. 94 *sq.*, 109; et gentes, personnes qui n'en étaient pas membres, IV. 186.
- PHRIKÔNIS, IV. 259.
- PHRYGIA, forces persanes en, lors du débarquement d'Alexandre, XVIII. 91, 95; sa soumission à Alexandre, XVIII. 103.
- PHRYGIENNE, influence, sur la religion

- des Grecs, I. 25, 27; musique et culte phrygiens, IV. 287 *sq.*
- PHRYGIENS et Troyens, II. 56; et Thraces, IV. 284, 287; leurs affinités ethniques et leur ancienne distribution, IV. 281 *sq.*
- PHRYNICHOS LE TRAGIQUE, sa prise de Milétos, VI. 151; ses Phœnissæ, VIII. 81 n. 3.
- PHRYNICHOS LE COMMANDANT, à Milétos, XI. 42; et Amorgès, XI. 42 n. 2; et Alkibiadès, XI. 71 *sq.*; sa déposition, XI. 77; et les Quatre Cents, XI. 81, 131 *sq.*; son assassinat, XI. 135, 156 n. 1; décret relatif à sa mémoire, XI. 156.
- PHRYNŌN, XVII. 211.
- PHRYXOS et Hellé, I. 144.
- PTHŌTIS et Deukaliôn, I. 114.
- Φύσις, premier emploi de, dans le sens de *nature*, II. 93.
- PHYÊ-ATHËNÊ, V. 274.
- PHYLARQUE, Athénien, IV. 24.
- PHYLÊ, occupée par Thrasyboulos, XII. 66.
- PHYLLIDAS et sa conspiration contre l'oligarchie philo-laconienne à Thèbes, XIV. 230 *sq.*
- PHYSIQUE, astronomie, jugée impie par les anciens Grecs, II. 71 n.; commencement de la science, chez les Grecs, II. 92.
- PHYTALIDES, leur conte de Dêmêtêr, I. 50.
- PHYTŌN, XVI. 106 *sq.*
- PIËRIENS, séjour primitif des, V. 163.
- PIËTÉ, MONTS-DE-, IV. 220.
- Πῆλοι des Lacédæmoniens à Sphakteria, IX. 72 n.
- PINAKOS, Alexandre et Darius sur le, XVIII. 142 *sq.*
- PINDARE, sa manière de traiter les mythes, II. 103 *sq.*
- PINDOS (Pinde), III. 107 *sq.*
- PIRATERIE dans l'ancienne Grèce, II. 328, 352.
- PISA et Elis, relations de, III. 373; PÉLOPS, roi de, I. 178.
- PISANS et les jeux Olympiques, III. 230, 368; XIII. 274; XVI. 115 *sq.*; et Eleiens, III. 368, 373.
- PISIDIA, conquise par Alexandre, XVIII. 116.
- PISISTRATE, IV. 211 *sq.*; V. 271 *sq.*, 290.
- PISISTRATIDES et Thucydide, V. 278 n. 2; chute de la dynastie des, V. 300; avec Xerxès à Athènes, VII. 56, 59.
- PISSUTHNËS, VIII. 33; XIII. 5.
- PITANÊ, IV. 257.
- PITTAKOS, sa puissance et son mérite, IV. 267, 269.
- PLATÉE et Thèbes, dispute entre, V. 346; ses premières relations avec Athènes, V. 346; bataille de, VII. 111 *sq.*; révélation de la victoire de, à Mykale le même jour, VII. 147; surprise pendant la nuit par les Thébains, VIII. 137 *sq.*; assiégée par Archidamos, VIII. 223 *sq.*; livrée aux Lacédæmoniens, VIII. 311 *sq.*; son rétablissement par Sparte, XIV. 164 *sq.*; prise par les Thébains, XIV. 318 *sq.*
- PLATËENS à Marathôn, VI. 192.
- PLATON, sa manière de traiter les mythes, II. 170, 172 *sq.*; sur le retour des Héraklides, II. 232; sur l'homicide, II. 334 n. 1; sa République et les institutions de Lykurgue, III. 318; et les Sophistes, XII. 171-230; et Xénophon, leur témoignage au sujet de Sokratès, XII. 236, 284 n. 1, 289 n. 2; il étend et perfectionne la logique formelle fondée par Sokratès, XII. 267; but de ses dialogues, XII. 294; assertions inexactes dans le Ménéxène de, XIV. 94 n. 2; ses lettres, XV. 316 n. 2; et Denys l'Ancien, XVI. 128, 158; et Diôn, XVI. 128, 154 *sq.*, 168, 185; et Denys le Jeune, XVI. 145, 168-182; Diôn et les Pythagoriciens, XVI. 154 *sq.*; ses assertions et son avis sur la condition de Syracuse, XVI. 243 *sq.*; et les rois de Macédoine, XVII. 13.
- PLAUSIBLE, fiction, II. 162, 276.
- PLEISTOANAX, VII. 330 *sq.*
- PLEMMYRION, X. 249, 278 *sq.*
- PLUTARQUE et Lykurgue, III. 258, 265, 321, 333 *sq.*; sur l'éphore Epi-

- tadeus, III. 335; et Hérodote, VI. 24 n., 286 n.; sur Periklès, VIII. 208.
- PLUTARQUE D'ERETRIA, XVII. 172 sq.
- PLYNTÉRIA, XI. 229.
- PODALEIROS et Machaôn, I. 205.
- PODARKÈS, naissance de, I. 130.
- POEMES, épiques, perdus, III. 4; épiques, récités en public, non pas lus en particulier, III. 21.
- POÉSIE grecque, son passage du passé mythique au présent positif, II. 87; épique, II. 358 sq.; épique, homérique et hésiodique, III. 3 sq.; didactique et mystique hexamètre, III. 4; lyrique et chorique, destinée pour l'oreille, III. 23; grecque, ses progrès dans l'intervalle d'un siècle et demi après Terpanndros, V. 242.
- POETES inspirés par la muse, II. 79; iambiques, élégiaques et lyriques, prédominance du présent chez eux, II. 88; et logographes, leur manière de traiter les mythes, II. 102 sq.; anciens, preuve chronologique des, II. 271, 275 sq.; épiques et leurs dates probables, III. 6; cycliques, III. 11 sq.; gnomiques ou moraux, V. 257 sq.
- POLEMARQUE, Athénien, IV. 117.
- POLEMARQUES, Spartiates, IV. 22.
- POLEMARCHOS, XII. 46.
- POLITIQUES, clubs (associations) à Athènes, XI. 77.
- POLITIQUES, nouvelle classe de, à Athènes, après Periklès, VIII. 293 sq.
- POLLIS, défait par Chabrias, XIV. 283.
- POLLUX et Castor, I. 192 sq.
- POLYARCHOS, XVI. 272.
- POLYBLADÈS, XIV. 208.
- POLYBE, il transforme les mythes en histoire, II. 139; son assertion embarrasante relativement à la guerre entre Sybaris et Kroïôn, VI. 274; la Grèce de, XIX. 138.
- POLYCHARÈS et Euephnos, III. 358.
- POLYDAMAS de Pharsalos, XIV. 293 sq.
- POLYDAMAS LE MACÉDONIEN, XVIII. 239 sq.
- POLYDAMIDAS à Mendè, IX. 191 sq.
- POLYKRATÈS DE SAMOS, VI. 68 sq.
- POLYKRATÈS LE SOPHISTE, sa harangue sur l'accusation contre Sokratès, XII. 315 n. 1.
- POLYNIKÈS, I. 302, 304 sq., 306, 308, 310.
- POLYPHRÔN, XV. 30, 91 sq.
- POLYSPERCHÔN, nommé par Antipater comme son successeur, XIX. 80; ses plans, XIX. 81; son édit à Pella, XIX. 84 sq.; Phokiôn et Agnonidès parlent devant lui, XIX. 93 sq.; et Kassandre, XIX. 103, 117, 128; sa fuite en Aetolia, XIX. 112.
- POLYSTRATOS, l'un des Quatre Cents, XI. 137 n. 1, 138 n. 2, 149, 160.
- POLYXÈNÈ, mort de, II. 24.
- POLYZÊLOS et Hierôn, VII. 185.
- POMPÉE en Kolchis, I. 273 sq.
- PONTIQUES, Grecs, XIX. 218 sq.
- PONTIQUE, Hérakleia, XIX. 220-234.
- PONTOS et Gæa, leurs enfants, I. 9.
- POPULAIRE, croyance, dans les anciens mythes, II. 154, 157.
- PORUS, XVIII. 273 sq.
- POSEIDÔN, I. 7, 8, 11, 12, 64; son rôle prééminent dans les légendes æoliennes, I. 127; Erechtheus, I. 218; et Athènè, I. 221; et Laomedôn, II. 3.
- POSITIVE, évidence, indispensable à la preuve historique, II. 157.
- POSITIVES, tendances, de l'esprit grec à l'époque d'Hérodote, V. 275 n.
- POST-HOMÉRIQUES, poèmes, sur la guerre de Troie, II. 16.
- POTIDÆA et Artabazos, VII. 96; ses relations avec Corinthe et Athènes, VIII. 81; desseins de Perdikkas et des Corinthiens sur, VIII. 81; se révolte contre Athènes, VIII. 82 sq.; victoire athénienne près de, VIII. 85; bloquée par les Athéniens, VIII. 88, 169, 197, 221; tentative de Brasidas sur, IX. 203; prise par Philippe et les Olynthiens, XVII. 47.
- PRASIE, expédition de Pythodoros à, X. 268.
- PRAXITAS, XIV. 57 n. 2, 64 sq.
- PRÊT, maisons de, IV. 220; à intérêt, 159, 217; d'argent à Florence dans le moyen âge, IV. 161 n. 1; et la



- loi juive, IV. 163 n.; et les anciens philosophes, IV. 165.
- PRÊTRES égyptiens, V. 29.
- PRIAM, II. 4, II n. 2, 23.
- PRIENÉ, IV. 235, 242; VIII. 32.
- PRIMITIVE, la Grèce, et historique, II. 292-360.
- PRIVÉE, propriété, droit de la, à Athènes, XII. 113.
- PROBABILITÉ seule non suffisante pour la preuve historique, II. 158.
- PROBOULEUTIQUE, sénat, de Solôn, IV. 174.
- PROBOULI, conseil des, XI. 13.
- PRODIKOS, XII. 188, 201 sq.
- PROETOS et ses filles, I. 104 sq.
- PROKNÊ, I. 222 sq.
- PROKRIS, I. 224.
- PROMÉTHEUS, I. 7; et Zeus, I. 72, 89, 92 sq.; et Pandôra, I. 89; et Epiméthéus, I. 88; d'Æschyle, II. 105 n. 3.
- PROPRIÉTÉ, droits de la, à Athènes IV. 158, 164 sq.
- PROPHÉTIES sibyllines, II. 59.
- PROPONTIS, Phokiôn dans la, XVII. 316.
- PROPYLÆA, construction des, VIII. 27, 29 n. 4.
- PROSE chez les Grecs, V. 265.
- PROTAGORAS, XII. 184, 188 sq., 203 sq., 207 n.
- PROTESILAOS, II. 12; VII. 155.
- PROTHOOS, XV. 4.
- PROXENOS DE TEGEA, XV. 44.
- PRYTANEION, règlement de Solôn au sujet du, IV. 199.
- PRYTANES, V. 313.
- PRYTANIES, V. 313.
- PRYTANIS, XIX. 247 sq.
- PSAMMÉNIT, VI. 46.
- PSAMMÉTICHUS, I, V. 41 sq.
- PSAMMÉTICHUS et Tamos, XIV. 145.
- PSAMMIS, V. 50.
- PSÉPHISMA, démocratique de Demophantos, XI. 151.
- PSÉPHISMES et lois, distinction entre les, VII. 359.
- PSYTTALEIA, troupes persanes dans, VII. 71, 80.
- PTOLEMÆOS d'Alôros, XV. 93; et Pélôpidas, XV. 110; son assassinat, XV. 152.
- PTOLEMÆOS D'ÉGYPTE, attaqué par Perdikkas, XIX. 76; son alliance avec Kassandre, Lysimachos et Seleukos contre Antigonos, XIX. 111, 116, 130, 134; ses proclamations aux Grecs, XIX. 114; pacification de Ptolémæos, de Lysimachos et de Kassandre avec Antigonos, XIX. 116; en Grèce, XIX. 118.
- PTOLEMÆOS, NEVEU D'ANTIGONOS, XIX. 115.
- PUBLIC, discours, son ancienne origine et ses effets intellectuels, II. 314, 315 sq.
- PUNJAB, conquêtes d'Alexandre dans le, XVIII. 276 sq.
- PURIFICATION pour homicide, I. 28.
- PYDNA, siège de, par Archestratos, VIII. 83; siège de, par Archelaos, XI. 195; et Philippe, XVII. 46.
- PYLÆ, en Babylonia, XIII. 41 n. 2, 46 n. 2.
- PYLAGORÆ, III. 147.
- PYLIENS, II. 238; III. 252.
- PYLOS, attaquée par Héraklès, I. 131; sa longue indépendance, III. 248 n.; occupée et fortifiée par les Athéniens, IX. 37 sq.; armistice conclu à, IX. 48, 58; expédition de Kleôn à, IX. 68 sq.; sa cession demandée par les Lacédæmoniens, IX. 287; ilotes ramenés à, par les Athéniens, X. 11; reprise par les Lacédæmoniens, XI. 210.
- PYRAMIDES, V. 37.
- PYRRHA et Deukaliôn, I. 114.
- PYRRHON et Sokratès, XII. 338.
- PYRRHUS, fils d'Achille (Neoptolemos), I. 214.
- PYRRHUS, ROI D'ÉPIRE, et Antipater, fils de Kassandre, XIX. 136.
- PYTHAGORAS, LE PHILOSOPHE, II. 92 sq.; VI. 245-268.
- PYTHAGORAS, LE DESPOTE ÉPHÉSIEN, IV. 247.
- PYTHAGORICIEN, ordre, VI. 260, 266 sq., 268.
- PYTHAGORICIENS, distinction logique des genres et des espèces inconnue des, XII. 265 n. 2; Platon et Dion, XVI. 154 sq.
- PYTHEAS, XIX. 218 sq.

PYTHIE, la, à Delphes, et Philomelos, XVII. 65.  
 PYTHIEN, APOLLON, I. 53.  
 PYTHIENS, jeux, III. 142, 143; V. 219, 225 *sq.*, 229; XIV. 292 *n.* 2; XV. 28; XVIII. 276.  
 PYTHIOS, LE PHRYGIEN, VI. 311.  
 PYTHODÓROS, X. 87, 94, 268.  
 PYTHŌN, sa mission à Athènes, XVII. 300.  
 PYTHONIKOS, X. 139, 164.

## Q

QUADRIRÈMES, XVI. 42.  
 QUINQUÉRÈMES, VI. 334 *n.* 2; XVI. 42.

## R

RACES d'hommes dans les « Travaux et les Jours », I. 75 *sq.*  
 RÈGLE d'évidence historique élevée par rapport à l'Angleterre, mais non par rapport à la Grèce, II. 219 *sq.*  
 RELIGIEUSES, cérémonies, source de mythes, I. 71; II. 186 *sq.*; idées qui dominaient à l'époque homérique, II. 83; vues, en opposition avec les vues scientifiques, chez les Grecs, II. 83, 94 *sq.*; fêtes, grecques, V. 213, 230 *sq.*; XVII. 188; associations, leur effet sur l'art grec primitif, V. 266.  
 RÉPONSE à des critiques sur les deux premiers volumes de cette histoire, II. 134 *n.*  
 RHADAMANTHE et Minos, I. 247.  
 RHAPSODES, III. 16, 24 *sq.*  
 RHEA, I. 6, 7.  
 RHÉGIENS et Tarentins, leur expédition contre les Iapygiens, VII. 200.  
 RHEGIUM, V. 104; chœur envoyé de Messénie à, V. 214 *n.* 1; et Athènes, X. 82 *n.*; la flotte athénienne près de, 425 av. J.-C., X. 88; l'arme-

ment athénien destiné à la Sicile se rend à, X. 145; découragement des Athéniens à, X. 156; ses relations avec Denys, 399 av. J.-C., XVI. 38 *sq.*; et Denys, XVI. 90, 92, 98, 106 *sq.*; et Denys le Jeune, XVI. 110; Timoléon à, XVI. 259 *sq.*  
 RHÉTORIQUE, VII. 390; XII. 157, 164 *sq.*  
 RHÉTEURS et sophistes, VII. 390 *sq.*  
 RHETRA, la, constitutionnelle primitive, III. 267 *n.*  
 RHETRÆ, les trois, de Lykurgue, III. 278 *n.* 2.  
 RHIANOS et la seconde guerre messénienne, III. 361.  
 RHION, Phormion dans le golfe, à, VIII. 236 *sq.*  
 RHODES, fondateur de, II. 258; dikasteria à, VII. 372 *n.* 2; et les jeux Olympiques, IX. 314 *n.* 2; la flotte péloponésienne à, XI. 54 *sq.*, 169; XIV. 99, 104 *sq.*; Doriens à, XI. 193; se révolte contre Sparte, XIII. 326; se révolte contre Athènes, XVII. 367 *sq.*; assiégée par Demetrios Poliorkètès, XIX. 127.  
 RHODIENS et la bataille de Chéronéïa, XVII. 367.  
 RHODŌPIS, V. 55 *n.*  
 RHEKOS de Samos, V. 265.  
 RHESAKÈS, XVIII. 98.  
 RITES, post-homériques, I. 29; extatiques, I. 33 *sq.*  
 RIVIÈRES, personnages mythiques identifiés avec des, II. 67 *n.* 2; de la Grèce, III. 112 *sq.*  
 ROI, le, dans la Grèce légendaire, II. 296 *sq.*, 311 *sq.*; dans la Grèce historique, II. 312; théorie anglaise d'un, IV. 45.  
 ROIS égyptiens, V. 38, 46 *n.* 4.  
 ROYAUTE, discontinuation de la, dans la Grèce en général, II. 314; IV. 39; dans l'Europe au moyen âge et dans l'Europe moderne, IV. 39 *sq.*  
 ROMANS de chevalerie, II. 308 *sq.*; III. 44 *n.*  
 ROMAINS, ROIS, leur autorité, II. 304 *n.* 3.  
 ROMAINE, loi, concernant le débiteur et le créancier, IV. 217 *sq.*

ROMAINS, leur respect pour Ilion, II. 47; leur opinion au sujet des tremblements de terre, II. 126 n.; leur éloignement pour un plaidoyer judiciaire payé, XII. 172 n. 2; leur ambassade à Alexandre, XVIII. 297 n. 1; opinion de Tite-Live quant aux chances d'Alexandre, s'il les eût attaqués, XVIII. 310 n. 2.

ROME, réduction du taux de l'intérêt à, IV. 164 n.; altération de la monnaie à, IV. 167; abolition des dettes à, IV. 168 n. 2; loi concernant le débiteur et le créancier à, IV. 217 sq.; associations politiques à, XI. 78 n. 2; traités entre elle et Carthage, XV. 265 n.

ROXANÉ, XVIII. 259; XIX. 53, 73, 110, 116.

## S

SACRÉS, jeux, récompenses réservées par Solon aux vainqueurs dans les, IV. 197; objets, idée grecque d'une connexion matérielle avec des, IV. 129 n. 1, 338.

SACRÉE, GUERRE, la première, V. 225 sq.; VII. 327; la seconde, XVII. 55 sq., 215 sq.; position de Philippe après la seconde, XVII. 288; la troisième, XVII. 325.

SACRIFICES, I. 71; humains, en Grèce, I. 147 sq.

SACRILÈGE, législation française sur le, X. 181 n.

SADYATTÈS, IV. 332.

SAGA, la, Ampère sur, II. 82 n.

SAGE, manifestation universelle de l'esprit humain, II. 193.

SAGEN-POÉSIE, appliquée comme règle à l'Iliade et à l'Odyssée, III. 51.

SAGES, LES SEPT, de la Grèce, V. 261.

SAGRA, date de la bataille de, VI. 268 n. 2.

SAINTS, légendes des, II. 203 sq.

SAKADAS, V. 255.

SALÆTHOS, VIII. 285 sq.

SALAMIS, le serpent de, I. 212; guerre entre Athènes et Megara au sujet de, IV. 144 sq.; la flotte grecque se retire d'Artemision à, VII. 38, 51; bataille de, VII. 44-91; flotte grecque et flotte persane après la bataille de, VII. 94, 95; émigration des Athéniens à, lors de l'approche de Mardonios, VII. 102; arrestation de prisonniers à, par les Trente tyrans à Athènes, XII. 68.

SALAMIS dans l'île de Kypros, I. 215; XIV. 146 sq.

SALMONEUS, I. 128.

SAMIENS, exilés, leur demande à Sparte, VI. 71; ils attaquent Siphnos, VI. 72; à Zanklè, VII. 167 sq.

SAMIENS et Athéniens, contraste entre eux, VI. 77; massacres par Otanès, VI. 80; à Ladè, VI. 144; migration de, en Sicile, VI. 146; translation du fonds de la confédération de Délos à Athènes, proposée par les, VII. 324; ils demandent l'aide de Sparte contre Athènes, VIII. 36.

SAMNITES, XVI. 95.

SAMOS, fondation de, IV. 235; sa condition, lors de l'avènement de Darius Hystaspès, VI. 68; Lacédémoniens et Polykratès à, VI. 72; armement persan sous Datis à, VI. 174; flotte persane à, après la bataille de Salamis, VII. 94, 145; la flotte grecque s'avance pour la délivrer des Perses, VII. 144; alliée autonome d'Athènes, VIII. 4; se révolte contre les Athéniens, VIII. 32 sq., 36; dispute entre elle et Miletos, au sujet de Prièné, VIII. 32; armement athénien contre, sous Periklès, Sophokle, etc., VIII. 33 sq.; bloquée, VIII. 34; son gouvernement, après qu'elle fut prise par Periklès, VIII. 37; révolution démocratique à, XI. 31 sq.; puissante flotte athénienne à, 412 av. J.-C., XI. 44 sq.; conspiration oligarchique à, XI. 68 sq., 90 sq.; ambassade des Quatre Cents à, XI. 110, 120, 123 sq.; démocratie athénienne rétablie à, XI. 113 sq.; la démocratie athénienne à, et Alkibiadès, XI. 122 sq.; ardeur

de la démocratie athénienne à, pour faire voile vers le Peiræus, XI. 119, 121; députés d'Argos au Dêmos athénien à, XI. 123; la démocratie athénienne à, comparée avec l'oligarchie des Quatre Cents, XI. 163 *sq.*; Strombichidès y arrive de l'Hellespont, XI. 170; Alkibiadès y revient d'Aspendos, XI. 192; Alkibiadès en part pour faire voile vers l'Hellespont, XI. 193; Alkibiadès à, 407 av. J.-C., XI. 237; Alkibiadès laisse Antiochos en commandement à, XI. 239; mécontentement de l'armement à, à l'égard d'Alkibiadès, XI. 241; Konôn à, XI. 248; Lysandros à, XII. 17, 34; Timotheos la conquiert, XV. 146, 149 *n.* 1.

**SAMOTHRACIENS**, exploite de, à Salamis, VII. 78.

**SANGALA**, prise par Alexandre, XVIII. 277.

**SANGLIER**, le, de Kalydôn, I. 166 *sq.*

**SAPHO**, II. 88; V. 256 *sq.*

**SARDAIGNE**, Bias propose une émigration pan-ionienne en, VI. 30.

**SARDES**, IV. 294; prise par Cyrus, VI. 13; Aristagoras s'y rend et la brûle, VI. 128; Xerxès s'y rend et y réunit ses forces, VI. 294; Xerxès part de, VI. 309; l'armée persane s'y retire après sa défaite à Mykale, VII. 151; Alkibiadès y est emprisonné et s'en échappe, XI. 197; forces de Cyrus le Jeune réunies à, XIII. 13; Cyrus le Jeune en part pour marcher sur Kunaxa, XIII. 17 *sq.*; victoire d'Agésilas près de, XIII. 322; livrée à Alexandre, XVIII. 103.

**SARISSA**, XVIII. 67, 119 *sq.*

**SARMATES**, IV. 319.

**SARPÊDÔN**, I. 248.

**SATASPÈS**, IV. 368, 370 *n.*

**SATRAPIES** de Darius Hystaspès, VI. 63 *sq.*

**SATRAPES**, sous Darius Hystaspès, leur mécontentement, VI. 53 *sq.*; d'Alexandre, XVIII. 286 *sq.*

**SATYROS**, d'Hérakleia, XIX. 225.

**SATYROS I<sup>er</sup>**, de Bosporos, XVII. 81 *n.*; XIX. 244.

**SATYROS**, l'acteur, XVII. 88, 204.

**SATYROS II**, de Bosporos, XIX. 247.

**SAXO GRAMMATICUS** et Snorro Sturleson, comparés avec Phérécyde et Hellanicus, II. 201.

**SCANDINAVE**, généalogies mythiques, II. 198 *n.* 2; épopée teutonique et, II. 212 *sq.*

**SKARDOS**, III. 107.

**SCIENCE** physique, son commencement chez les Grecs, II. 92.

**SCIENTIFIQUES**, vues, opposées aux vues religieuses, chez les Grecs, II. 83-95.

**SCISSION** entre les hommes supérieurs et la multitude parmi les Grecs, II. 100.

**SCULPTURE** à Athènes, sous Periklès, VIII. 26 *sq.*

**SCYLLA**, I. 2, 249.

**SCYTHIE**, IV. 313; envahie par Darius, VI. 94 *sq.*

**SCYTHES**, IV. 311 *sq.*; XIX. 238; ils envahissent l'Asie Mineure et la haute Asie, IV. 330 *sq.*; forte impression qu'ils produisent sur l'imagination d'Hérodote, VI. 101 *sq.*; Philippe les attaque, XVII. 319; et Alexandre, XVIII. 249, 258.

**SEISACHTHEIA**, ou loi de Solôn, destinée à soulager les débiteurs, IV. 150 *sq.*

**SELÈNÈ**, I. 7; II. 71 *n.*

**SELEUKOS**, il s'allie avec Kassandre, Lysimachos et Ptolemaos contre Antigonos, XIX. 111, 116, 130, 134; ils font tous les quatre la paix avec Antigonos, XIX. 116; et Hérakleia du Pont, XIX. 231; sa mort, XIX. 232.

**SÉLINONTAINS**, défaits par les Egéens et les Carthaginois, XV. 277 *sq.*

**SÉLINONTE**, V. 85; et Egesta, X. 100 XV. 276; sa demande à Syracuse, XV. 282; prise par Hannibal, XV. 283 *sq.*; abandonnée par le reste de la Sicile, XV. 284; Hermokratès à, XV. 295.

**SELLI**, III. 172.

**SELYMBRIA**, V. 180; XI. 204, 213; XVII. 312 *n.* 1.

SEMELE, I. 295.

SEMI-HISTORIQUE, interprétation des anciens mythes, II. 155.

SÉNAT et Agora, subordonnés dans la Grèce légendaire, dominants dans la Grèce historique, II. 312; Spartiate, III. 266, 281; de l'Aréopage, IV. 116; ses pouvoirs agrandis par Solon, IV. 175; des Quatre Cents, créé par Solon, IV. 174; des Cinq Cents, V. 313; à Athènes, expulsé par les Quatre Cents, XI. 104.

SÉNATEURS, addition au serment des sénateurs athéniens, XII. 106.

SENTIMENT, moral et mythique, mêlé dans les « Travaux et les Jours », I. 79 sq.

SÉPARATION des races mythiques de la Grèce, II. 246.

SÉPIAS AKTÊ, flotte de Xerxès à, VII. 17 sq.

SEPT CHEFS contre Thèbes, les, I. 307.

SEPT SAGES de la Grèce, les, V. 261.

SERMENT d'harmonie mutuelle à Athènes, après la bataille d'Egospotami, XII. 20.

SERVITUDE temporaire des dieux, I. 65, 134 n. 3.

SESTOS, prise de, 479 av. J.-C., VII. 156 sq.; l'escadre athénienne la quitte de nuit pour aller à Elæonte, XI. 181; Derkyllidas à, XIV. 45; prise par Kotys, XV. 239; livrée à Athènes, 358 av. J.-C., XV. 247 n. 2; conquise par Charès, XVII. 74.

SEUTHÈS, et les Dix Mille Grecs, XIII. 185, 200 sq.

SIBYLLE érythræenne, la, I. 31.

SIBYLLINES, prophéties, I. 31; II. 59.

SICILIEN, Grecs, leur prospérité entre 735 et 485 av. J.-C., V. 86 sq.; Grecs, particularité de, leur échelle de monnaies et de poids, V. 90; comédie sicilienne, V. 93; Grecs, leurs anciens gouvernements, VII. 163; Grecs et Phéniciens, VII. 164; cités, 431 av. J.-C., X. 81, 85; Dôriens Siciliens et Italiens, aide que Sparte attend d'eux, X. 83; cités, paix générale entre elles, 424 av. J.-C.,

X. 93; aide prêtée à Syracuse, 413 av. J.-C., X. 282.

SICILE, Phéniciens et Grecs en, IV. 357; population anté-hellénique de, V. 66, 81, 94; et Italie, leurs anciennes langues et leur première histoire, V. 71 n. 2; et Italie, date de la plus ancienne colonie grecque en, V. 72; multiplication rapide des colonies grecques en, après 735 av. J.-C., V. 79; voyage de Grèce en, V. 79; lieu où les Grecs débarquèrent pour la première fois, V. 80; Mégarienne, V. 83; sous-colonies de, V. 85; cavernes Sikels ou Sikanés en, V. 87 n.; population mêlée de, V. 88; différence entre les Grecs de la Sicile et ceux de la Grèce propre, V. 92; despotes en, vers 500 av. J.-C., VII. 163; envahie par les Carthaginois, 480 av. J.-C., VII. 177; les despotes en sont chassés, 465 av. J.-C., VII. 194; après l'expulsion des despotes, 466 av. J.-C., VII. 194, 195 sq.; X. 72; retour de Duketios en, X. 76; mouvement intellectuel en, entre 461 et 416 av. J.-C., X. 80; ses relations avec Athènes et Sparte, changées par la querelle entre Corinthe et Korkyra, X. 82; les Dôriens attaquent les Ioniens en, vers 427 av. J.-C., X. 85; les cités ioniennes en Sicile sollicitent l'aide d'Athènes contre les Dôriens, 427 av. J.-C., X. 86; expédition athénienne en, 427 av. J.-C., X. 86; expédition athénienne en, 425 av. J.-C., X. 86; expédition athénienne en, 422 av. J.-C., X. 98; expédition athénienne en, 415 av. J.-C., X. 124 sq.; expédition athénienne en, 413 av. J.-C., X. 274 sq.; effet du désastre athénien en, sur tous les Grecs, XI. 14; intervention de Carthage en, 410 av. J.-C., XV. 277 sq.; envahie par Hannibal, 409 av. J.-C., XV. 280 sq.; Sélinonte abandonnée par les cités helléniques de la, 409 av. J.-C., XV. 284; Hannibal la quitte, 409 av. J.-C., XV. 292; Hermokratès y revient, XV. 293; envahie par

- Hannibal et Imilkôn, XV. 301 *sq.*; méridionale, sa condition abaissée, 405 av. J.-C., XVI. 16; expédition de Denys contre les Carthaginois en, XVI. 47 *sq.*; fréquence de la peste parmi les Carthaginois en, XVI. 86; conquêtes de Denys dans l'intérieur de la, 394 av. J.-C., XVI. 90; sa condition, 353-344 av. J.-C., XVI. 243; voyage de Timoléon en, XVI. 259 *sq.*; envahie par les Carthaginois, 340 av. J.-C., XVI. 292; Timoléon en, XVI. 291-320; expédition en, sous Giskôn, XVI. 302; Agathoklès en, XIX. 202 *sq.*; cesse d'être sous l'influence hellénique après Agathoklès, XIX. 210.
- SIDON, IV. 345; conquise par Ochus, XVII. 292; se rend à Alexandre, XVIII. 155.
- SIDONTE, prise par les Lacédémoniens, XIV. 67; recouvrée par Iphikratès, XIV. 87.
- SIÈGE DE TROIE, II. 5-24.
- SIGEION, Mitylénéens à, II. 60; et Pisistrate, V. 290.
- SIKANES, V. 66, 68 n. 3, 90.
- SIKEL, prince, Duketios, V. 94.
- SIKELS, V. 66; en Italie, V. 68, 94; leur migration d'Italie en Sicile, V. 68 n. 3; en Sicile, II. 90; XVI. 59, 90.
- SIKINNOS, VII. 68, 83, 291 n. 2.
- SIKYÔN, origine de, I. 141 *sq.*; son ancienne condition, IV. 35; despotes à, IV. 67 *sq.*, 73; classes du peuple à, IV. 71; noms des tribus doriennes et non doriennes à, IV. 68, 73; son analogie avec Corinthe et Megara, IV. 84; attaquée par les Athéniens, VII. 312; expédition spartiate et argienne contre, X. 42; elle abandonne Sparte pour Thèbes, XV. 101; dissensions intestines à, 367-366 av. J.-C., XV. 116 *sq.*; Euphrôn à, XV. 116 *sq.*, 120, 121.
- SILANOS, LE PROPHÈTE, XIII. 45, 160 *sq.*
- SILPHION, V. 189.
- SINÔN, II. 23.
- SIMONIDÈS DE KEÔS, son inscription sur la bataille des Thermopylae, VII. 41; sa médiation entre Hierôn et Theron, VII. 185.
- SIMONIDÈS, D'AMORGOS, poésie de, II. 88; V. 247, 258.
- SINÔPÈ et les Amazones, I. 239 n. 3; date de sa fondation, IV. 326 n. 3; expédition de Periklès à, VIII. 14; et les Dix Mille Grecs, XIII. 145 *sq.*, 155; sa longue indépendance, XIX. 219; ambassadeurs de, auprès de Darius, XIX. 219.
- SIPHOS, IV. 227 n. 3; attaquée par des exilés samiens, VI. 72.
- SIRÈNES, les, I. 2.
- SIRIS, ou Hérakleia, V. 106.
- SISYGAMIS, XVIII. 148, 195, 202.
- SISTPHOS, I. 141 *sq.*
- SITALKÈS, VIII. 170, 256 *sq.*
- SITHONIA, V. 177.
- SITTAKÈ, les Dix Mille Grecs à, XIII. 76.
- SKALDES, islandais, chants des, III. 38 n. 1, 44 n. 1.
- SKEDASOS, XV. 7.
- SKÊPSIS, Derkyllidas à, XIII. 257.
- SKILLONTE, Xénophon à, XIII. 211 *sq.*
- SKIÔNÈ, se révolte contre Athènes pour passer à Brasidas, IX. 185 *sq.*; dispute au sujet de, après la trêve d'Un an entre Athènes et Sparte, IX. 188; bloquée par les Athéniens, 423 av. J.-C., IX. 192; prise par les Athéniens, 421 av. J.-C., IX. 280.
- SKIRITÆ, X. 23. 25; XV. 71.
- SKYLAX, VI. 65, 121; XV. 65 n. 5.
- SKYLLÊTIUM, V. 106.
- SKYROS, conquise par Kimôn, VII. 280.
- SKYTALISME à Argos, XV. 33.
- SKYTHÈS, de Zanklè, VII. 167 *sq.*
- SKYTHINI et les Dix Mille Grecs, XIII. 131.
- SMERDIS, VI. 49 *sq.*
- SMINTHIEN, APOLLON, I. 56; II. 57.
- SMYRNE, IV. 247, 254.
- SOCIALE, GUERRE, XVII. 28. 41.
- SOCRATIQUES, philosophes; ils condamnent injustement les rhapsodes, III. 24.
- SOCRATICI VIRI, XII. 236 n. 3.
- SOGDIEN, ROCHER, prise du, par Alexandre, XVIII. 258.

SOGDIANE, Alexandre en, XVIII. 248 sq., 251.

SOKRATÈS, sa manière de considérer la différence entre les idées scientifiques et les idées religieuses, II. 95; manière dont il est traité par les Athéniens, II. 99 sq.; son impiété prétendue, attaquée par Aristophane, II. 126 n.; et les sophistes, VII. 393; IX. 295 n. 1; XII. 205 n. 2, 233, 274 n. 2; à la bataille de Délion, IX. 136; et Alkibiadès, IX. 294 sq., et Kritias, IX. 294 sq.; à l'assemblée athénienne, au sujet des généraux vainqueurs aux Arginusæ, XI. 293; et les Trente, XII. 42, 58; et Parménides, XII. 162 n. 1; son aversion pour un enseignement salarié, XII. 172; sa vie, son caractère, sa philosophie, son enseignement et sa mort, XII. 233-347.

SOLÉNNITÉS et jeux, I. 117.

SOLI, dans l'île de Kypros, IV. 205.

SOLLION, colonie corinthienne prise par les Athéniens, VIII. 162.

SOLOEIS, cap, IV. 352 n. — V. l'erratum du tome IV.

SOLON et l'Iliade, III. 41 n.; condition civile de l'Attique avant, IV. 90; sa vie, son caractère, ses lois et sa constitution, IV. 138-211.

SOPHOKLE, son Œdipe, I. 301; sa manière de traiter les mythes, II. 105 sq., 110; Periklès, etc., armement athénien sous leurs ordres, contre Samos, VIII. 33 sq.; nombre de ses tragédies, XII. 133 n.; Æschyle et Euripide, XII. 137; et Hérodote, XII. 138 n. 1.

SOPHOKLE et Eurymedôn, leurs expéditions en Sicile et à Korkyra, IX. 39 sq., 88 sq.; X. 90 sq.

SÔSIS, XVI. 208.

SOSISTRATOS, XIX. 143, 148, 156.

SOUTERRAIN, cours, de rivières en Grèce, III. 114.

SPARTE et Mykênæ, I. 188 sq.; occupée par les Doriens, II. 234; III. 224, 284 sq., 243; et la désunion des villes grecques, III. 162; non rigoureusement une cité, III. 164; inférieure à Argos et aux Doriens voi-

sins, 776 av. J.-C., III. 220; sa première apparition historique, III. 245; non le type dorien parfait, III. 262; royauté double à, III. 271; classification de la population à, III. 284 sq.; syssitia et éducation publique à, III. 307 sq.; partage des terres à, attribué à Lykurgue, III. 321-348; son accroissement progressif, III. 352; et Lepreon, III. 375; ses relations avec Argos et l'Arkadia, IV. 4 n. 1; et Mantinea, IV. 5; et l'Arkadia, IV. 6 sq.; et Tegea, IV. 8 sq.; ossements d'Orestès rapportés à, IV. 9; ses acquisitions du côté d'Argos, IV. 10 sq.; sa puissance et ses possessions étendues, en 540 av. J.-C., IV. 14 sq.; ses institutions militaires, IV. 17 sq.; sa supériorité reconnue, IV. 24; VI. 71, 162; son gouvernement particulier, IV. 37; son intervention prétendue dans les jeux Néméens et Isthmiques, V. 228 n. 3; caractère exclusif de ses fêtes, V. 232; ses tendances musicales et poétiques, V. 248 sq., 251 n. 2; éducation chorique à, V. 250 sq.; sa première apparition comme chef d'alliés péloponésiens, V. 349 sq.; ses préparatifs pour attaquer Athènes, après l'échec de Kleomenès, V. 354 sq.; et Crésus, VI. 11; et les Grecs asiatiques, VI. 20; XIII. 248, 250; et les exilés samiens, VI. 71; et Aristagoras, VI. 124 sq.; manière dont elle traite le héraut de Darius, VI. 161; les Athéniens lui font un appel contre le médisme d'Ægina, VI. 162; guerre de, contre Argos, 496-495 av. J.-C., VI. 165 sq.; Xerxès ne lui envoie pas de hérauts, VI. 345; elle convoque un congrès pan-hellénique à l'isthme de Corinthe, VI. 346 sq.; elle laisse Athènes sans défense contre Mardonios, VII. 100 sq.; l'hégémonie des Grecs alliés passe d'elle à Athènes, VII. 224 sq.; première rupture ouverte entre elle et Athènes, VII. 226, 229 sq., 265; promesse secrète qu'elle fait aux Thasiens d'envahir l'Attique, VII. 189; elle rétablit la suprématie de Thè-

bes en Boeôtia, VII. 292, 306; et le reste du Péloponèse, entre 477 et 457 av. J.-C., VII. 293; tremblement de terre et révolte des Ilotes à, 464 av. J.-C., VII. 293 *sq.*; auxiliaires athéniens envoyés à, contre les Ilotes, VII. 295 *sq.*; les Athéniens renoncent à son alliance, 464 av. J.-C. VII. 298; trêve de cinq ans entre elle et Athènes, VII. 315; et Delphes, 452-447 av. J.-C., VII. 327; trêve de trente ans entre elle et Athènes, VII. 333; les Samiens s'adressent à elle, VIII. 36; souveraine, comparée avec Athènes souveraine, VIII. 47; XIII. 229 *sq.*; et ses alliés sujets, VIII. 49; confédérations de Sparte et d'Athènes, VIII. 59; promesse qu'elle fait aux Potidéens d'envahir l'Attique, VIII. 83; les Lesbiens s'adressent à elle, VIII. 93; assemblée à, avant la guerre du Péloponèse, VIII. 98 *sq.*; ses relations avec ses alliés, VIII. 98; congrès d'alliés à, 432 av. J.-C., VIII. 112 *sq.*; requêtes adressées à Athènes par, 431 av. J.-C., VIII. 118 *sq.*, 128 *sq.*; ses efforts pour lever des forces navales en commençant la guerre du Péloponèse, VIII. 150; et les Mitylénæens, VIII. 273 *sq.*; dépêches d'Artaxerxès à, IX. 92 *sq.*; trêve d'un an entre elle et Athènes, 423 av. J.-C., IX. 182 *sq.*, 201, 205 *sq.*; et la paix de Nikias, IX. 255, 256; relations incertaines entre elle et Argos, 421 av. J.-C., IX. 256; alliance entre elle et Athènes, 421 av. J.-C., IX. 258; Elis se révolte contre elle, IX. 274 *sq.*; congrès à, 421 av. J.-C., IX. 281; alliance entre elle et la Boeôtia, 420 av. J.-C., IX. 284; paix de cinquante ans entre elle et Argos, IX. 286 *sq.*; ambassade de Nikias à, IX. 309; relations entre elle et Athènes, 419 av. J.-C., X. 10; et la bataille de Mantinea, 418 av. J.-C., X. 27; paix et alliance entre elle et Argos, 418 av. J.-C., 37 *sq.*; soumission de Mantinea à, X. 40; relations entre elle et Athènes, 416 av. J.-C., X.

49; relations entre elle et la Sicile changées par la querelle entre Corinthe et Korkyra, X. 82; aide qu'elle attend des Doriens siciliens, 431 av. J.-C., X. 83; ambassade de Syracuse et de Corinthe à, 415 av. J.-C., X. 206 *sq.*; Alkibiadès à, X. 207 *sq.*; XI. 61; violation de la paix entre elle et Athènes, 414 av. J.-C., X. 268; sa résolution de fortifier Dekeleia et d'envoyer une armée à Syracuse, 414 av. J.-C., X. 269; Chios s'adresse à elle, XI. 16; ambassade de Tissaphernès et de Pharnabazos à, XI. 16; ambassade des Quatre Cents à, XI. 125, 155; propositions de paix qu'elle fait à Athènes, 410 av. J.-C., XI. 199 *sq.*; prétendues propositions de paix faites par elle à Athènes, après la bataille des Arginusæ, XII. 3; premières propositions que lui fait Athènes, après la bataille d'Ægospotami, XII. 21; ambassade de Theramènes à, XII. 21, 22; assemblée de la confédération péloponésienne à, 404 av. J.-C., XII. 24; conditions de paix qu'elle accorde à Athènes, XII. 25; retour triomphal de Lysandros à, XII. 34; et ses alliés, après la prise d'Athènes par Lysandros, XII. 59; sa domination oppressive, après la prise d'Athènes par Lysandros, XII. 62; opposition faite à Lysandros à, XII. 63; pacification qu'elle établit entre les Dix à Athènes et les exilés à Peiræus, XII. 82; son empire comparé avec ses promesses de liberté, XIII. 229 *sq.*; changement dans son langage et dans ses plans, vers la fin de la guerre du Péloponèse, XIII. 234; et les Trente à Athènes, XIII. 236; occasion qu'elle perd d'organiser une confédération stable dans toute la Grèce, XIII. 242 *sq.*; les alliés s'éloignent d'elle, après la bataille d'Ægospotami, XIII. 266 *sq.*; guerre entre elle et Elis, XIII. 269 *sq.*; elle refuse de rendre aux Pisans la présidence Olympique, XIII. 274; elle chasse les Messéniens du Péloponèse, XIII. 275; Lysandros y



introduit de l'or et de l'argent, XIII. 279 *sq.*; en 432 av. J.-C. et après 404 av. J.-C., contraste entre ces deux époques, XIII. 281; position des rois à, XIII. 287 *sq.*; conspiration de Kinadôn à, XIII. 299 *sq.*; préparatifs des Perses pour une guerre maritime contre elle, 397 av. J.-C., XIII. 308, 325; Rhodes se révolte contre elle, XIII. 325; ses relations avec ses voisins et alliés après l'avènement d'Agésilas, XIV. 3; et Hérakleia trachiniennne, XIV. 3, 25; et Timokratès, XIV. 5 *sq.*; guerre entre elle et Thèbes, 395 av. J.-C., XIV. 8 *sq.*; alliance de Thèbes, d'Athènes, de Corinthe et d'Argos contre elle, XIV. 23; ses opérations contre Thèbes, Athènes, Corinthe et Argos, XIV. 25, 26 *sq.*; conséquences pour elle des batailles de Corinthe, de Knidos et de Korôneia, XIV. 41 *sq.*; son hostilité contre les confédérations de terre partielles en Grèce, XIV. 95; congrès à, lors de la paix d'Antalkidas, XIV. 125; et la paix d'Antalkidas, XIV. 132 *sq.*, 138 *sq.*, 161; elle demande l'aide des Perses, XIV. 136 *sq.*; et la Perse après la bataille d'Egospotami, XIV. 138; et l'autonomie grecque, XIV. 141 *sq.*, 161; ses actes hostiles à l'égard de Thèbes après la paix d'Antalkidas, XIV. 161 *sq.*; rétablit Platée, XIV. 164 *sq.*; sa conduite oppressive à l'égard de Mantinée, 386 av. J.-C., XIV. 170 *sq.*; sa funeste influence après la paix d'Antalkidas, XIV. 175 *sq.*; rivalité navale entre elle et Athènes après la paix d'Antalkidas, XIV. 178 *sq.*; et la confédération Olynthienne, XIV. 190 *sq.*, 196, 204 *sq.*; et Thèbes surprise par Phœbidas, XIV. 198 *sq.*; et Philonte, XIV. 210; son ascendant et son impopularité, 379 av. J.-C., XIV. 218 *sq.*; Xénophon sur sa conduite, entre 387 et 379 av. J.-C., XIV. 224; effet qu'y produit la révolution à Thèbes, 379 av. J.-C., XIV. 243; procès de Sphodrias à, XIV. 250 *sq.*; guerre que lui déclare

Athènes, 378 av. J.-C., XIV. 252; paix séparée d'Athènes avec elle, 374 av. J.-C., XIV. 291, 297; et Polydamas, XIV. 293 *sq.*; déclin de sa puissance, entre 382 et 374 av. J.-C., XIV. 296; découragement que lui causent sa défaite à Korkyra et des tremblements de terre, 372 av. J.-C., XIV. 314; Athènes disposée à faire la paix avec elle, 372 av. J.-C., XIV. 316, 323; paix générale conclue à, 371 av. J.-C., XIV. 323 *sq.*, 331; XV. 30; effet qu'y produit la nouvelle de la défaite de Leuktra, XV. 17; différence entre elle et Athènes, sous le rapport de la patience passive et de l'énergie active, XV. 18; renforts qu'elle envoie après la bataille de Leuktra, XV. 19; manière dont sont traités les citoyens vaincus à leur retour de Leuktra, XV. 23 *sq.*; arbitrage prétendu des Achæens, entre elle et Thèbes, après la bataille de Leuktra, XV. 32 *n.*; sa position après la bataille de Leuktra, XV. 34; et l'assemblée amphiktyonique, XV. 35 *sq.*; XVII. 56; sentiment contre Agésilas à, 371 av. J.-C., XV. 41; Epaminondas s'en approche en ennemi, XV. 54 *sq.*, 190 *sq.*; la Laconie occidentale lui est enlevée, XV. 64 *sq.*; elle demande de l'aide à Athènes contre Thèbes, 369 av. J.-C., XV. 73 *sq.*; alliance entre elle et Athènes, 369 av. J.-C., XV. 97; Syracuse envoie un renfort à son aide, XV. 102; paix de ses alliés avec Thèbes, XV. 143 *sq.*; l'Elis et l'Archais s'allient avec elle, 365 av. J.-C., XV. 169; et Denys, XVI. 16, 74, 110; sa dégradation, 360-359 av. J.-C., XVII. 5 *sq.*; elle soutient les Phokiens, 353 av. J.-C., XVII. 62; ses plans contre Megalopolis et Messène, 353 av. J.-C., XVII. 78, 111; déclin dans l'ardeur militaire parmi ses alliés péloponésiens, après la guerre du Péloponèse, XVII. 100; sa campagne inutile contre Megalopolis, XVII. 123 *sq.*; députés qu'elle envoie à Philippe, XVII. 250, 255; ses am-

bassadeurs auprès de Darius, XVIII. 231; sa politique antimacédonienne après la mort d'Alexandre, XIX. 10 *sq.*

**SPARTIATE**, rois, II. 237, 313; III. 275 *sq.*; sénat, assemblée et éphores, III. 266 *sq.*; assemblée populaire, III. 279; constitution, III. 282 *sq.*; mystère du gouvernement, III. 302; discipline, III. 307 *sq.*; femmes, III. 310 *sq.*; suppositions erronées au sujet de la loi et de l'usage suivis dans les successions, III. 340 *sq.*; arrangement de la dispute entre Athènes et Megara au sujet de Salamis, IV. 142; expéditions contre Hippias, V. 294; commencement de l'empire, XIII. 219, 221 *sq.*, 229 *sq.*; Théopompe sur l'empire, XIII. 235 *n.*; alliés à la bataille de Leuktra, XV. 14.

**SPARTIATES** et Pheidôn, III. 231; et Messéniens, leur ancienne manière d'agir, III. 245 *sq.*; distinctions locales chez eux, III. 286; la classe des, III. 286 *sq.*; et Ilotes, III. 298 *sq.*; mariage chez les, III. 311; leur ignorance des lettres, III. 318 *n.* 2; leur sensibilité musicale, III. 366; et la seconde guerre messénienne, III. 368 *sq.*; leur éducation soignée quand d'autres États n'en avaient pas, IV. 17; et la bataille de Marathôn, VI. 189, 210; leur répugnance à ajourner ou à négliger des fêtes, VII. 10; à Platée, VII. 111, 121 *sq.*; et les Ioniens continentaux après la bataille de Mykale, VII. 152; et la fortification d'Athènes, VII. 212 *sq.*; réponse favorable qu'ils reçoivent de l'oracle de Delphes lors de la guerre avec Athènes, 432 av. J.-C., VIII. 112; réponse définitive que leur font les Athéniens avant la guerre du Péloponèse, VIII. 134; leur désir de la paix pour ravoir les captifs de Sphakteria, IX. 82 *sq.*; et les Thébains après la bataille de Korôneia, XIV. 37; leur projet de délivrer les Grecs asiatiques, XIV. 180; leur mouvement hostile à Thèbes, 371 av. J.-C., XV. 3; leur confiance et leur

défaite à Leuktra, XV. 9 *sq.*; ils se retirent de Boéotia après la bataille de Leuktra, XV. 21; leur refus de reconnaître l'indépendance de Messénie, XV. 143, 144, 212; et Diôn, XVI. 159.

**SPARTI**, I. 292, 293.

**SPARTOKIDÆ**, XIX. 242 *sq.*

**SPERTHIËS** et Bulis, VIII. 220 *n.*

**SPEUSIPPOS**, accusé par Leogoras, X. 174 *n.* 2.

**SPHAKTERIA**, topographie de, IX. 37; occupée par les Lacédémoniens, IX. 43, 71; les Lacédémoniens y sont bloqués, IX. 48, 59 *sq.*; ambassade lacédémonienne à Athènes au sujet de l'élargissement des prisonniers dans, IX. 50 *sq.*; Démosthènes demande des renforts pour attaquer, IX. 60 *sq.*; son état lors de l'attaque de Démosthènes et de Kleôn, IX. 68; victoire remportée sur les Lacédémoniens par Démosthènes et Kleôn dans, IX. 69 *sq.*; les Lacédémoniens se rendent à leurs ennemis dans, IX. 74 *sq.*; arrivée à Athènes des prisonniers faits à, IX. 81; les prisonniers sont rendus, IX. 260 *sq.*; ils sont privés de leurs privilèges, IX. 279 *n.* 2.

**SPHENDALEIS**, dème attique de, VII. 107 *n.* 1.

**SPHINX**, le, I. 2, 9, 300.

**SPHODRIAS**, sa tentative pour surprendre Peiræus, XIV. 247 *sq.*

**SPITAMENËS**, XVIII. 250, 258.

**SPITHRIDATËS** et les Lacédémoniens, XIII. 314, 330 *sq.*

**STAGEIRA**, V. 177.

**STASIPPOS**, XV. 44.

**STATIRA**, XVIII. 148, 183, 288.

**STATUES** grecques, identifiées avec les êtres qu'elles représentent, II. 190.

**STENIKLËROS**, Doriens de, III. 243 *sq.*

**STEROPËS**, I. 6.

**STÉSICHORE**, LE POÈTE LYRIQUE, et Hélène, II. 25 *sq.*; son dialecte, V. 253 *sq.*

**STESIKLËS**, XIV. 300, 304 *n.*

**STHENELAÏDAS**, l'éphore, VIII. 110 *sq.*

**STRABON** sur les Amazones, I. 241 *sq.*; sa version de l'expédition des Argo-

- nautes, I. 286; sur la nouvelle et l'ancienne Ilion, II. 51 *sq.*; il transforme les mythes en histoire, II. 139.
- STRATÉGIE kleisthénæens, V. 310; fonctions agrandies des stratèges athéniens après la guerre des Perses, VII. 248.
- STRATOLAS, XV. 177.
- STRATOS, attaquée par les Péloponésiens, les Ambrakiotes et les Epirotes, 429 av. J.-C., VIII. 233.
- STRÉLITZ, leur révolte étouffée par Pierre le Grand, VI. 60 *n.*
- STROMBICHIDÈS poursuit Chalkideus et Alkibiadès, XI. 23; son expédition à Chios, XI. 26, 44; il part de Chios pour se rendre à l'Hellespont, XI. 169; il arrive à Sestos, venant de l'Hellespont, XI. 170; il est emprisonné avec d'autres démocrates athéniens, XII. 31; son procès et son exécution, XII. 36 *sq.*
- STROPHE, introduction de la, V. 255.
- STRUTHAS, sa victoire sur Thimbrôn, XIV. 97.
- STRYMÔN, établissements grecs à l'est du, en Thrace, V. 177; ponts jetés par Xerxès sur le, VI. 308.
- STYX, I. 10.
- STYX, rochers près du, III. 213 *n.*
- SUCCESSION, lois de Solon sur la, II. 193.
- SULI, V. 145 *n.* 2.
- SUPPLIANTS, réception de, dans la Grèce légendaire, II. 323.
- SUPPLICATION d'étrangers, II. 317 *n.*
- SUSE, somme trouvée par Alexandre le Grand à, VI. 64 *n.*; Pharnabazos conduit des ambassadeurs grecs à, XI. 215; Alexandre à, XVIII. 201, 285; Alexandre la quitte pour se rendre à Persépolis, XVIII. 201 *sq.*
- SUSIANE, XVIII. 285.
- SUSIANES, PORTES, Alexandre aux, XVIII. 202.
- SYAGROS, sa réponse à Gelôn, I. 190.
- SYBARIS, sa fondation, son territoire et ses colonies, V. 97 *sq.*; sa chute, V. 121; VI. 269 *sq.*; son maximum de puissance, V. 119 *sq.*; guerre entre elle et Krotôn, VI. 269.
- SYBARITES, caractère des, V. 119 *sq.*; défaites par les Krotoniates, VI. 270; leurs descendants à Thurii, VIII. 18.
- « SYBARITIQUES, CONTES, » V. 117 *n.*
- SYENNESIS DE KILIKIA et Cyrus le Jeune, XIII. 25.
- SYLOSÔN, VI. 78 *sq.*
- SYMMORIES à Athènes, XIV. 269 *sq.*; discours de Démosthène sur les, XVII. 105 *sq.*
- SYMPLÉGADES, les, I. 266.
- SYNTAGMA, Macédonien, XVIII. 70.
- SYRACUSAIN, assemblée, à l'approche de l'expédition athénienne, 415 av. J.-C., X. 148 *sq.*; améliorations apportées aux vaisseaux, pour les approprier aux dimensions étroites du port, X. 284; escadre sous Hermokratès contre Athènes, dans la mer Egée, XV. 256 *sq.*; plaintes contre les généraux syracusains à Agrigente, XV. 307, 312; discours de Denys contre les généraux, à Agrigente, XV. 315 *sq.*; mutinerie des cavaliers, contre Denys, XVI. 9 *sq.*; mutinerie des soldats, contre Denys, XVI. 21 *sq.*
- SYRACUSAINS, leur confiance et leurs opérations après la prise de Plemmyrion, 413 av. J.-C., X. 280 *sq.*; luttes entre eux et les Athéniens dans le Grand Port, X. 281, 284 *sq.*, 306 *sq.*, 317 *sq.*; ils défont les Athéniens dans leur attaque de nuit dirigée sur Epipolæ, X. 295 *sq.*; ils bloquent les Athéniens dans le port, X. 308; pris par Thrasylos, XI. 208; leur retard à secourir Sélinonte, 409 av. J.-C., XV. 280, 284; amélioration dans la conduite de Denys à leur égard, 399 av. J.-C., XVI. 35; leur victoire sur les Carthaginois dans le Grand Port, XVI. 68; négociations de Denys le Jeune avec Dion et les, XVI. 199; défaite de Denys le Jeune par Dion et les, XVI. 200 *sq.*; leur demande à Dion à Leontini, XVI. 213; leur gratitude pour Dion, XVI. 218; leur opposition à Dion comme dictateur, XVI. 229 *sq.*; ils s'adressent à Hiketas et

à Corinthe, 314 av. J.-C., XVI. 248 *sq.*; ils s'adressent avec Timoléon à Corinthe, XVI. 286.

SYRACUSE, sa fondation, V. 81; pétalisme ou ostracisme à, V. 342; inférieure à Agrigente et à Gela avant 500 av. J.-C., VII. 160; en 500 av. J.-C., VII. 160; accroissement de sa population et de sa puissance sous Gelon, VII. 173 *sq.*; prisonniers carthaginois qu'elle reçoit après la bataille d'Himera, VII. 183; sa topographie, 465 av. J.-C., VII. 192 *n.*; chute de la dynastie gélonienne à, VII. 194 *sq.*; citoyens géloniens de, VII. 191 *sq.*; réaction contre le despotisme à, après la chute de la dynastie gélonienne, VII. 199 *sq.*; dissensions politiques et échec de l'ostracisme à, X. 73; exploits étrangers de, 452 av. J.-C., X. 74; Duketios à, X. 75; hostilités entre elle et Agrigente, 416 av. J.-C., X. 79; ses conquêtes et ses projets ambitieux, 440 av. J.-C., X. 79; son incrédulité et son mépris quant à l'armement athénien en marche pour la Sicile, 415 av. J.-C., X. 146; tranquillité de la démocratie à, X. 148 *n.* 1; ses préparatifs à l'approche de l'armement athénien, 415 av. J.-C., X. 155; vain déploiement de l'armement athénien à, 415 av. J.-C., X. 159; progrès de la confiance à, grâce à l'inaction de Nikias, 415 av. J.-C., X. 186; débarquement de Nikias et de ses forces dans le Grand Port de, 415 av. J.-C., X. 188; mesures défensives de, après la bataille près de l'Olympieion, X. 192; elle envoie une ambassade à Corinthe et à Sparte, 415 av. J.-C., X. 206; sa condition locale et ses fortifications dans le printemps de 414 av. J.-C., X. 219; localités en dehors des murs de, X. 220; possibilités du siège de, 415 et 414 av. J.-C., X. 221; siège de, 414 av. J.-C., X. 225 *sq.*; bataille près de, 414 av. J.-C., X. 232 *sq.*; entrée de la flotte athénienne dans le Grand Port à, 414 av. J.-C., X. 234; Gylippos s'en

approche, X. 239 *sq.*; arrivée de Gylippos et de Gongylos à, X. 244; expédition qu'y mène Demosthènes, 413 av. J.-C., X. 274; victoire athénienne dans le port de, 413 av. J.-C., X. 277; défaite d'un renfort sicilien envoyé à, 413 av. J.-C., X. 282; désavantage de la flotte athénienne dans le port de, X. 283; arrivée de Demosthènes à, X. 289, 290; citoyens favorables aux Athéniens à, pendant le siège, X. 301 *n.*; accroissement de force et de confiance dans, après l'attaque de nuit sur Epipolæ, X. 297; ajournement de la retraite des Athéniens, à cause d'une éclipse de lune, X. 304; nombre et variété des forces engagées à, X. 309; nombre des prisonniers athéniens et manière dont ils sont traités à, X. 340 *sq.*; sa topographie, et les opérations pendant le siège par les Athéniens, X. 351 *sq.*; Athènes se relève pendant l'année qui suit le désastre subi à, XI. 61; renfort qu'elle envoie au secours de Sparte, 368 av. J.-C., XV. 102; après la destruction de l'armement athénien, XV. 254, 259 *sq.*; et la querelle entre Sélinonte et Eggesta, 410 av. J.-C., XV. 278 *sq.*; ambassade qu'elle envoie à Hannibal, à Sélinonte, XV. 284; aide qu'elle prête à Himera contre Hannibal, XV. 286, 287; tentatives d'Hermokrates pour y rentrer, XV. 294 *sq.*; première apparition de Denys à, XV. 299; discorde à, 407 av. J.-C., XV. 300; renfort qu'elle envoie à Agrigente, XV. 306; mouvement du parti d'Hermokrates à, pour élever Denys au pouvoir, XV. 313; Denys un des généraux à, XV. 314 *sq.*; les exilés du parti d'Hermokrates y reviennent, XV. 317; Denys y revient de Gela, 405 av. J.-C., XV. 321; établissement de Denys comme despote à, XV. 327 *sq.*, 12; nouveau partage des biens par Denys à, XVI. 18 *sq.*; localité de, XVI. 31; nouvelles fortifications ajoutées par Denys à, XVI. 32 *sq.*; les Carthaginois sont

pillés à, sur l'autorisation de Denys, XVI. 46; préparatifs que fait Denys pour la défendre contre les Carthaginois, 396 av. J.-C., XVI. 60; Denys s'y retire en venant de Katane, 395 av. J.-C., XVI. 64; assiégée par Imilkôn, XVI. 65 *sq.*; les Carthaginois devant, XVI. 65 *sq.*, 75 *sq.*; transports de joie à, au sujet de l'incendie de la flotte carthaginoise à Daskôn, XVI. 78; constructions et améliorations nouvelles de Denys à, XVI. 130; son sentiment à l'égard de Denys le Jeune et de Diôn, 357 av. J.-C., XVI. 186; Diôn s'y rend en venant d'Hérakleia, XVI. 192; Timokratès gouverneur de, XVI. 194 *sq.*; Diôn y entre, 357 av. J.-C. et 356 av. J.-C., XVI. 196 *sq.*; Denys le Jeune la quitte pour s'enfuir à Lokri, XVI. 209; délivrée par Diôn, XVI. 215 *sq.*; sa condition, 353-344 av. J.-C., XVI. 243 *sq.*; Denys le Jeune y revient, XVI. 247; première arrivée de Timoléon à, XVI. 265; Timoléon y revient d'Adranum, XVI. 275; fuite de Magôn de, XVI. 277 *sq.*; tentations que rencontre Timoléon et sa conduite en devenant maître de, XVI. 282 *sq.*; Timoléon y rappelle les exilés, XVI. 286; sa condition désolée quand elle vient aux mains de Timoléon, XVI. 286; efforts de Corinthe pour la rétablir, XVI. 287; affluence de colons à, sur l'invitation de Corinthe et de Timoléon, XVI. 288; Timoléon en sort pour marcher contre les Carthaginois, XVI. 293 *sq.*; Timoléon dépose son pouvoir à, XVI. 307; grande influence de Timoléon à, après cet acte, XVI. 309, 314; Timoléon y réside, XVI. 313; Timoléon dans l'assemblée publique de, XVI. 314 *sq.*; la constitution établie par Timoléon à, changée pour une oligarchie, XIX. 143; expédition qu'elle envoie à Krotôn, vers 320 av. J.-C., XIX. 148; révolutions à, vers 320 av. J.-C., XIX. 150, 151; massacre à, par Agathoklès en collusion avec Hamilkar,

XIX. 152 *sq.*; Agathoklès établi despote à, XIX. 153; tentative malheureuse d'Hamilkar pour la prendre, XIX. 176 *sq.*; barbaries d'Agathoklès à, après son expédition en Afrique, XIX. 203.

SYRIENS non distingués des Assyriens dans les auteurs grecs, V. 2 n. 2.

SYRPHAX, XVIII. 104 *sq.*

SYSSITIA, ou repas publics à Sparte, III. 307.

## T

TACHOS, XV. 227 *sq.*

TAGOS, Thessalien, III. 190.

TALÔS, I. 271.

TAMOS, XIV. 145.

TAMYNÆ, victoire de Phokiôn à, XVII. 173; reproches que reçoit Démsthène pour n'avoir pas assisté à la bataille de, XVII. 177.

TANAGRA, bataille de. VII. 308; réconciliation des chefs et des partis à Athènes, après la bataille de, VII. 310.

TANTALOS, I. 179.

TAOCHI, et les Dix Mille Grecs, XIII. 150 *sq.*

TAPHIENS à l'époque d'Homère, II. 341.

TARANTO, pêcherie à, V. 112 n.

TARENTINS et Rhégiens, leur expédition contre les Iapygiens, VII. 200; et les Messapiens, XIX. 144.

TARENTE, fondation de cités dans le golfe de, I. 255; établissements grecs sur le golfe de, V. 105; sa fondation et sa position, V. 109 *sq.*

TARSOS, origine de, I. 100 n.; IV. 358; Cyrus le Jeune à, XIV. 25 *sq.*; Alexandre à, XVIII. 135.

TARTARE, I. 6, 10, 11.

TARTESSOS, IV. 358; non visitée par des Grecs avant 360 av. J.-C., IV. 358; voyage de Kôlaos à, IV. 359.

TAUREAU d'airain de Phalaris, VII. 161 n.

TAURI, dans la Crimée, IV. 321.

TAUROMENIUM, V. 80; son commencement, XVI. 59; échec de Denys à, XVI. 91; Denys s'en empare, XVI. 94; Timoléon à, XVI. 263.  
 TAURUS, XVIII. 223 n. 3.  
 TAURUS, mont, Alexandre au, XVIII. 133.  
 TAXIARQUE, IV. 23.  
 TAXILA, Alexandre à, XVIII. 273.  
 TEGEA et Mantinea, IV. 5; IX. 204 sq., 269; et Sparte, IV. 7 sq.; ossements d'Orestès enlevés de, IV. 8; son refus de se joindre à Argos, 421 av. J.-C., IX. 276; plans des alliés argiens contre, 418 av. J.-C., X. 17; Agis marche pour la délivrer, 418 av. J.-C., X. 18; révolution à, 370 av. J.-C., XV. 44; arrestation d'Arkadiens à, par l'arconte thèbain, XV. 182 sq.; Epaminondas à, 362 av. J.-C., XV. 189, 192, 195 sq.; Epaminondas part de, 362 av. J.-C., XV. 199 sq.  
 TEGYRA, victoire de Pélopidas à, XIV. 289.  
 TÉIENNES, inscriptions, IV. 251 n.  
 TELAMON, I. 210 sq.  
 TELEGOLOS, II. 34.  
 TÉLEKLOS, ses conquêtes, III. 351; sa mort, III. 357.  
 TELEONTES, IV. 91.  
 TÉLEPHOS, I. 201; II. 10.  
 TELEUTIAS et Agésilas, ils prennent les Longs Murs à Corinthe, et Lechaon, XIV. 69 sq.; son expédition à Rhodes, XIV. 99, 104; à Égina, XIV. 109, 112; il attaque le Peiræus, XIV. 113 sq.; à Olynthos, XIV. 204 sq.  
 TÉLINÉS, V. 275 n.; VII. 164 sq.  
 TÉLYS de Sybaris, VI. 269 sq.  
 TEMENION et Solygeios, III. 221.  
 TÈMENOS, Kresphontès et Aristodèmos, II. 228 sq.; et Kresphontès, leur famille, la dernière dans la série de sujets pour le drame héroïque, II. 236.  
 TÈMENOS, sa situation, IV. 257 n.  
 TEMPÉ, remarques d'Hérodote sur la légende de, II. 125; procession delphienne à, III. 182 n. 2; armée grecque envoyée pour la défendre

contre Xerxès, VI. 357; on renonce à la défendre contre Xerxès, VI. 358 sq.  
 TEMPLE d'Eleusis, bâti par ordre de Déméter, I. 45.  
 TEMPS, computation grecque du, II. 356 n. 2.  
 TÉNÉDOS, établissements continentaux de, IV. 263; recouvrée par les armées macédoniens, XVIII. 168.  
 TENNÈS, le prince sidonien, XVII. 292.  
 TÈËS, sa fondation, IV. 250; inscriptions de, IV. 251 n.; émigration de, lors de la conquête d'Harpagos, VI. 25; Athènes la perd, 412 av. J.-C., XI. 27; prise par les Lacédémoniens, XI. 240.  
 TEREUS, I. 223.  
 TERPANDROS, III. 28; perfectionnements qu'il apporte à la musique, V. 240.  
 TÊTHYS, I. 7.  
 TEUKRIENS, les, II. 54 sq.; et les Mysiens, leurs affinités ethniques et leurs migrations, IV. 280 sq.  
 TEUKROS, I. 215.  
 TEUKROS, LE METEKOIS, X. 162, 172 n. 2.  
 TEUTHRANIA, les Grecs par erreur la prennent pour Troie, II. 10.  
 TEUTONIQUE ET SCANDINAVE, épopée, son analogie avec l'épopée grecque, II. 212 sq.; points de distinction entre les unes et l'autre, II. 215.  
 THAÏS et l'incendie du palais de Persépolis, XVIII. 208 n. 3.  
 THALÈS, Xenophanès et Pythagoras, II. 92 sq.; prédictions attribuées à, II. 357; prétendue prédiction d'une éclipse de lune faite par, IV. 307 n. 3; suggestions de, relativement aux douze cités en Asie, IV. 337; philosophie et célébrité de, VI. 233 sq.  
 THALÉTAS, V. 248.  
 THAMYRIS, analogie entre le conte de, et celui de Marsyas, IV. 287.  
 THANATOS, I. 8.  
 THAPSAKOS, Cyrus le Jeune et ses forces à, XIII. 33 sq.; Alexandre franchit l'Euphrate à, XVIII. 179.  
 THASOS, l'île de, V. 178; elle essaye

de se révolter contre les Perses, VI. 158; contribution levée par Xerxès sur, VI. 328; se révolte contre la confédération de Délos, VII. 287; blocus et conquête de, 464-463 av. J.-C., VII. 289; elle demande à Sparte du secours contre Athènes, VII. 289; les Lacédæmoniens en sont chassés, XI. 206; réduite par Thrasylos, XI. 228; massacre à, par Lysandros, XII. 17.

THAUMAS, I. 9.

THEAGÈNES DE RHEGIUM, le premier qui allégorise les mythes narratifs, II. 145.

THEAGÈNES, DESPOTE DE MEGARA, IV. 80.

THEAGÈNES DE THASOS, statue de, VI. 298 n.

THÉÂTRE athénien, accessible aux plus pauvres citoyens, XII. 134.

THÉBAÏDE d'Antimaque, I. 302.

THÉBAÏS, la, cyclique, I. 303; attribuée à Homère, III. 14.

THÉBAÏN, contingent de Léonidas, doute à son sujet, VII. 26, 30; chefs mis à mort après la bataille de Platée, VII. 138; massacre des prisonniers, lors de la surprise de nuit à Platée, VIII. 142 sq.; colonne militaire, sa profondeur, IX. 124 sq.; troupe de Trois Cents, IX. 125; exilés à Athènes, XIV. 200, 227 sq.

THÉBAÏNS et Éginètes, I. 209; contre les sept chefs, I. 307; ils demandent à Égina du secours contre Athènes, V. 352; et l'invasion de Xerxès, VII. 8; défaits par les Athéniens à Platée, VII. 130; Platée surprise la nuit par les, 431 av. J.-C., VIII. 137 sq.; pris dans la surprise nocturne de Platée, VIII. 139 sq.; meurtre de ces prisonniers, VIII. 142 sq.; leur opposition à la paix avec Athènes, 404 av. J.-C., XII. 24 n.; Agésilas humilié par les, XIII. 311; ils demandent à Athènes du secours contre Sparte, 395 av. J.-C., XIII. 10 sq.; à la bataille de Corinthe, XIV. 29 n. 1; et Spartiates à la bataille de Korôneia, XIV. 37; et la paix d'Antalkidas, XIV. 125; ils chassent les La-

cédæmoniens de la Boëstia, 374 av. J.-C., XIV. 290; envahissent la Phokis, 374 av. J.-C., XIV. 291; leur découragement et leur victoire à Leuktra, XV. 6 sq.; invasion de la Laconie par eux et leurs alliés, 370 av. J.-C., XV. 53 sq.; leur mécontentement contre Epaminondas, 367 av. J.-C., XV. 115; leurs expéditions en Thessalie, pour délivrer Pélopidas, XV. 132, 134 sq.; ils détruisent Orchomenos, XV. 166; leur expédition sous Pammenès à Megalopolis, XV. 223; ils anéantissent les cités libres en Boëstia, XVII. 7; leurs efforts pour faire naître une confédération contre les Phokiens, 356 av. J.-C., XVII. 67; guerre qu'ils font avec les Lokriens et les Thessaliens, contre les Phokiens, 355 av. J.-C., XVII. 69; ils envoient à Artabazos des secours sous Pammenès, XVII. 74, 122; ils assistent Megalopolis contre Sparte, 352-351 av. J.-C., XVII. 122 sq.; ils obtiennent de l'argent du roi de Perse, 350-349 av. J.-C., XVII. 125; ils invoquent l'aide de Philippe pour abattre les Phokiens, XVII. 216; Philippe déclare ses sympathies pour les, 346 av. J.-C., XVII. 269; invités par Philippe à l'aider dans une attaque dirigée sur l'Attique, 339 av. J.-C., XVII. 344 sq.; ils font la guerre avec les Athéniens contre Philippe en Phokis, XVII. 351, 352 sq.; ils se révoltent contre Alexandre, XVIII. 33 sq.

THÉBÈ, XVII. 10 sq.

THÈRES et Orchomenos, I. 156; légendes de, I. 290 sq.; comment elle fut fondée par Kadmos, I. 292; cinq familles principales à, I. 293; fondée par Amphiôn, I. 298; poèmes sur les sièges de, I. 303; sièges de, I. 303 sq.; les sept chefs contre, I. 307 sq.; leur échec, I. 309 sq.; ils périssent tous, à l'exception d'Adrastos, I. 309; obsèques de ceux qui ont succombé, I. 310; second siège de, I. 312 sq.; ancienne législation de, III. 206; disputes entre elle et Platée,

V. 346; sommée de livrer ses chefs après la bataille de Platée, VII. 138; décréditée pour son *Médisme*, VII. 291; sa suprématie dans la Boéotia rétablie par Sparte, VII. 292, 306; empire d'Athènes sur, 456 av. J.-C., VII. 311; renforts qu'elle envoie pour appuyer la surprise de nuit à Platée, VIII. 141 sq.; dur traitement qu'elle inflige à Thespiæ, 423 av. J.-C., IX. 204; changement de ses sentiments, après la prise d'Athènes par Lysandros, XII. 59, 65, 78; guerre entre elle et Sparte, 395 av. J.-C., XIV. 8 sq.; Orchomenos se révolte contre elle pour passer à Sparte, XIV. 14; son alliance avec Athènes, Corinthe et Argos, contre Sparte, XIV. 23; son importance accrue, 395 av. J.-C., XIV. 23; alarme qui y règne, et propositions de paix qu'elle fait lorsque les Lacédæmoniens s'emparent des Longs Murs à Corinthe, XIV. 72; ambassadeurs qu'elle envoie à Agésilas, XIV. 79, 86; et la paix d'Antalkidas, XIV. 125; opérations de Sparte contre elle, après la paix d'Antalkidas, XIV. 144 sq.; Phœbidas s'empare de la Kadmeia, XIV. 198 sq.; son gouvernement, 382 av. J.-C., XIV. 198 n. 1; sous Leontiadès et autres oligarques philo-laconiens, XIV. 199 sq., 226 sq.; conspiration contre l'oligarchie philo-laconienne à, XIV. 229 sq.; son alliance avec Athènes, 378 av. J.-C., XIV. 252; son état, après la révolution de 379 av. J.-C., XIV. 271; le Bataillon Sacré à, XIV. 272; expéditions d'Agésilas contre, 378 et 377 av. J.-C., XIV. 280 sq.; mécontentement d'Athènes contre, 474 av. J.-C., XIV. 288, 317; sa conduite à l'égard de Platée et de Thespiæ, 372 av. J.-C., XIV. 318, 321 sq.; exclue de la paix de 371 av. J.-C., XIV. 329 sq.; augmentation de sa puissance après la bataille de Leuktra, XV. 25; arbitrage prétendu des Achæens entre elle et Sparte, après la bataille de Leuktra, XV. 32 n.;

son influence en Thessalia, 369 av. J.-C., XV. 92; les Arkadiens s'éloignent d'elle, 368 av. J.-C., XV. 104 sq.; assassinat d'Euphrôn à, XV. 121 sq.; elle s'adresse à la Perse, 367 av. J.-C., XV. 126 sq.; rescrit persan en faveur de, XV. 127 sq.; protestation des Arkadiens contre l'hégémonie de, XV. 130; paix de Corinthe, d'Epidauros et de Phlionte avec, 366 av. J.-C., XV. 142 sq.; opposition que lui font les Mantineïens et d'autres Arkadiens, 362 av. J.-C., XV. 188; sa puissance, 360-359 av. J.-C., XVII. 6 sq.; Philippe à, XVII. 15 sq.; Athènes lui arrache l'Eubœa, 358 av. J.-C., XVII. 24 sq.; elle accuse Sparte devant l'assemblée amphiktyonique, XVII. 56; elle accuse la Phokis devant l'assemblée amphiktyonique, XVII. 57; les Phokiens appuyés par Athènes et Sparte comme rivaux de, XVII. 79; elle envoie des députés à Philippe, 346 av. J.-C., XVII. 250; relations hostiles entre elle et Athènes, 339 av. J.-C., XVII. 345; mission de Démosthène à, 339 av. J.-C., XVII. 348 sq.; son alliance avec Athènes contre Philippe, 339 av. J.-C., XVII. 351; sévérité de Philippe à son égard, après la bataille de Chaeroneia, XVII. 368; Alexandre marche contre elle en venant de Thrace, XVIII. 41; il la prend et la détruit, XVIII. 47 sq.; rétablie par Kassandre, XVIII. 50; XIX. 113.

THÈBES EN ÉGYPTE, V. 26.

THEIA, I. 6, 7.

THEMIS, I. 6, 12.

THEMISTOKLÈS, son caractère, VI. 182 sq.; rivalité entre lui et Aristéidès, VI. 338; VII. 243; il propose de transformer Athènes, de puissance de terre qu'elle était, en puissance maritime, VI. 338; ses vues à longue portée, en créant une marine à Athènes, VI. 340; VII. 268 n. 2; et les mines de Laureion, VI. 342; explication qu'il donne de la réponse de l'oracle delphien lors



de l'invasion de Xerxès, VI. 349; il détermine les Grecs à rester à Artemision et à y combattre, VII. 32 sq.; ses invitations écrites, à l'adresse des Ioniens au service de Xerxès, VII. 38; son activité et son esprit de ressources, à l'approche de Xerxès, VII. 50; s'oppose à ce que la flotte grecque quitte Salamis pour se retirer à l'isthme de Corinthe, VII. 63 sq.; et Eurybiadès à Salamis, VII. 65 n.; et Adeimantos de Corinthe, à Salamis, VII. 64; son message à Xerxès avant la bataille de Salamis, VII. 68; son message à Xerxès après la bataille de Salamis, VII. 83; il lève des amendes sur les Cyclades, VII. 84; honneurs qu'il reçoit après la bataille de Salamis, VII. 90; sa prétendue proposition de brûler tous les vaisseaux grecs, à l'exception de ceux d'Athènes, VII. 157 n.; son stratagème, relativement à la fortification d'Athènes, VII. 210 sq.; ses plans pour l'agrandissement naval d'Athènes, VII. 214 sq.; il persuade les Athéniens de construire annuellement vingt nouvelles trirèmes, VII. 219; et Pausanias, VII. 243, 253; ses adversaires et sa corruption après la guerre des Perses, VII. 249 sq.; et Timokreôn, VII. 250; première accusation de trahison contre, VII. 251; deux accusations de trahison contre, VII. 252 n. 1; condamné à l'ostracisme, VII. 253, n.; seconde accusation de trahison contre, VII. 254; sa fuite et ses aventures, lors de la seconde accusation de *Médisme*, VII. 254 sq.; et Admètos, VII. 255; et Artaxerxès Longuemain, VII. 256 sq.; en Perse, VII. 257 sq.; ses récompenses et sa mort, VII. 259 sq.

THEODÔROS DE SAMOS, V. 266 n.

THEODÔROS LE SYRACUSAIN, son discours contre Denys, XVI. 69 sq.

THÉOGNIS, IV. 81; V. 258.

THÉOGONIE des Grecs, n'est pas une cosmogonie, I. 4; d'Hésiode, I. 5; Orphique, I. 19 sq.; Hésiodique et Orphique comparées, I. 23; légende

hésiodique de Pandôra dans la, I. 90.

THEOKLÈS, fondateur de Naxos en Sicile, V. 79; chasse les Sikels de Leontini et de Katane, V. 81.

THÉOLOGIE, triple, du monde païen, II. 167.

THÉOPHRASTE, le phytologiste, II. 84 n.

THEOPOMPOS, LE ROI SPARTIATE, III. 356 n. 2.

THÉOPOMPE, L'HISTORIEN, sa manière de traiter les mythes, II. 136; sur l'empire spartiate, XIII. 235 n.

THÉORIQUE, CONSEIL, à Athènes, création du, XIV. 117.

THÉORIQUE, FONDS, allusion de Démosthène au, XVII. 165, 170; motion d'Apollodoros au sujet du, XVII. 181; non approprié à des desseins de guerre avant la bataille de Chéronéia, XVII. 187; son vrai caractère, XVII. 187 sq.; tentative de la classe des propriétaires fonciers à Athènes pour esquiver une taxation directe en recourant au, XVII. 191; appliqué à des desseins militaires, XVII. 353.

THEORIKON, XII. 135.

THÉORES, III. 143.

THÉRA, II. 254; fonde Kyrênê, V. 195 sq.

THERAMENÈS, flotte péloponésienne sous, XI. 41; son assertion, relativement aux Quatre Cents, XI. 75 n.; son expédition à l'Hellespont, XI. 195; il accuse les généraux vainqueurs aux Arginusæ, XI. 272 sq.; sa conduite probable aux Arginusæ, XII. 273, 274 sq.; sa première ambassade à Sparte, XII. 22; sa seconde ambassade à Sparte, XII. 25; et les exécutions par les Trente, XII. 39, 40, 44; dissentiment entre lui et Kritias, XII. 39 sq., 48 sq.; exaspération de la majorité des Trente contre, XII. 47; dénoncé par Kritias dans le sénat, XII. 48; sa réponse à la dénonciation de Kritias dans le sénat, XII. 50; sa condamnation et sa mort, XII. 52 sq.

THERAMENÈS L'ATHÉNIEN, XI. 81; son opposition aux Quatre Cents,

- XI. 126 *sq.*; il accuse l'ambassade des Quatre Cents à Sparte, XI. 155 *sq.*
- THERIMACHOS, XIV. 102.
- THERMA, Xerxès se rend de cette ville aux Thermopylæ, VII. 15; prise par Archestratos, VIII. 83.
- THERMAÏQUE, GOLFE, ceux qui l'occupaient primitivement, V. 165.
- THERMOPYLÆ, Grecs au nord des, dans les deux premiers siècles, III. 180; mur défensif phokien aux, III. 190; résolution prise par les Grecs de les défendre contre Xerxès, VII. 2; le défilé des, VII. 4 *sq.*; sentier sur le mont Ceta évitant les, VII. 11; Xerxès se rend de Therma aux, VII. 15; impressions que produisent sur Xerxès les défenseurs aux, VII. 20; attaques répétées des Perses, repoussées, VII. 22; débat parmi leurs défenseurs, quand les Perses approchèrent derrière eux, VII. 24; manœuvres attribuées à Xerxès relativement aux soldats tués aux, VII. 39; nombre des morts, des deux côtés, VII. 39; inscription commémorative de la bataille, VII. 40; effet de la bataille sur les Grecs et sur Xerxès, VII. 44 *sq.*; conduite des Péloponésiens après la bataille, VII. 45; situation des Athéniens après la bataille, VII. 46; Onomarchos aux, XVII. 72; Philippe y est arrêté par les Athéniens, XVII. 117; position de Phalækos aux, 347-346 av. J.-C., XVII. 216, 265; les Phokiens demandent à Athènes du secours contre Philippe aux, 347 av. J.-C., XVII. 217; leur importance pour Philippe et pour Athènes, 347 av. J.-C., XVII. 219 *sq.*; marche de Philippe vers les, XVII. 254; plans de Philippe contre les, 346 av. J.-C., XVII. 257; lettre de Philippe invitant les Athéniens à se joindre à lui aux, XVII. 263; les Phokiens aux, 347-346 av. J.-C., XVII. 266 *sq.*; livrées à Philippe, XVII. 268; déclarations de Philippe après sa conquête des, XVII. 272; assemblée spéciale des Amphiktyons aux, 339 av. J.-C., XVII. 339.
- THERMOS, III. 199.
- THÉRÔN D'AGRIGENTE et Gelôn, VII. 173 *sq.*; et Hierôn, VII. 185; il traite rigoureusement les Himéraëns, VII. 186; sa mort, VII. 189.
- THERSANDROS, l'Orchoménien, au banquet offert par les Thébains à Mardonios, VII. 107.
- THERSITÈS, II. 17, 307 *sq.*
- THÈSEION à Athènes, VII. 283.
- THÈSEUS, I. 193, 232 *sq.*; et le Minotaure, I. 251; obtient des funérailles pour les chefs qui ont succombé devant Thèbes, I. 311; ses réformes politiques, II. 248; et Menestheus, II. 249; ses fils rétablis dans son royaume, II. 250; réunion de l'Attique par, IV. 110; ses ossements transportés à Athènes, VII. 281 n. 2.
- THESMOI, IV. 119.
- THESMOPHORIA, fête des, I. 50.
- THESMOTHETÈ, IV. 117.
- THESPIE, rigoureusement traitée par Thèbes, 423 av. J.-C., IX. 204; sévérité de Thèbes à son égard, 372 av. J.-C., XIV. 320.
- THESPIEN, contingent de Léonidas, VII. 25.
- THESPIENS, leur détresse causée par l'invasion de Xerxès, VII. 26 n. 1; à la bataille de Leuktra, XV. 10; chassés de la Boéotia après la bataille de Leuktra, XV. 27.
- THESPIES et Solôn, histoire de, IV. 203.
- THESPROTIENS, V. 140 *sq.*
- THESSALIENNE, confédération irrégulière des cités, III. 189; escarmouches de la cavalerie thessalienne et de la cavalerie athénienne dans l'invasion d'Archidamos, VIII. 160; cavalerie thessalienne renvoyée dans son pays par Alexandre, XVIII. 223.
- THESSALIENS, ils émigrent de Thesprotis en Thessalia, II. 240; leur caractère non hellénique, II. 241; et leurs dépendances dans les deux premiers siècles, III. 181 *sq.*; leur caractère et leur condition, III. 184 *sq.*; et l'invasion de Xerxès, VI. 357,

359; leur alliance avec Athènes et Argos, vers 461 av. J.-C., VII. 299; ils font la guerre avec les Thébains et les Lokriens contre les Phokiens, 355 av. J.-C., XVII. 67.

THESSALOS, fils de Kimôn, accuse Alkibiadès, X. 178.

THESSALIA, ses affinités avec la Bœotia, II. 244; sa quadruple division, III. 188; sa puissance quand elle était unie, III. 190; marche des Athéniens contre la, 454 av. J.-C., VII. 313; Brasidas la traverse pour se rendre en Thrace, IX. 137 sq.; des renforts lacédémoniens envoyés à Brasidas ne peuvent la traverser, IX. 201; son état, 370 av. J.-C., XV. 91; influence de Thèbes en, 369 av. J.-C., XV. 91; expédition de Pélopidas en, 369 av. J.-C., XV. 92; expédition de Pélopidas en, 368 av. J.-C., XV. 109; expéditions de Pélopidas en, XV. 110 n. 2; mission de Pélopidas en, 366 av. J.-C., XV. 132; expédition de Pélopidas, 363 av. J.-C., XV. 155, 160 sq.; despotes de, XVII. 8 sq.; première expédition de Philippe en, contre les despotes de Phæræ, XVII. 78, 114, 117 n.; seconde expédition de Philippe en, contre les despotes de Phæræ, XVII. 115 sq.; victoire de Leosthénès sur Antipater en, XIX. 49.

THÈTES, dans la Grèce légendaire, II. 339; en Attique immédiatement avant la législation de Solôn, IV. 144 sq.; mutinerie des, IV. 147.

HETIS et Pèleus, I. 213.

THIMBRON, son expédition en Asie, XIII. 250; sa défaite et sa mort, XIV. 97; XIX. 184 sq.

THIRLWALL, son opinion sur le partage des terres attribué à Lykurgue, IV. 331 sq., 337, 340 n. 3.

THORAX et Xénophon, XIII. 161 sq.

THRACE, colonies chalkidiques en, V. 174 sq.; établissements grecs à l'est du Strymôn en, V. 177; conquise par les Perses sous Darius, VI. 107; et Macédoine, Mardonios y entre, VI. 157; contributions levées par Darius sur des villes de, VI. 327;

expédition de Brasidas en, IX. 105, 138 sq.; guerre continuée en, pendant la trêve d'un an entre Athènes et Sparte, IX. 185; Alkibiadès et Thrasyboulos en, 407 av. J.-C., XI. 228; Iphikratès en, entre 387 et 378 av. J.-C., XIV. 257 sq.; Iphikratès en, 368-365 av. J.-C., XV. 94 sq.; Philippe en, 351 av. J.-C., XVII. 129, et 346 av. J.-C., XVII. 248, 249, et 342-341 av. J.-C., XVII. 305 sq.; expédition d'Alexandre en Thrace, XVIII. 26 sq.; Alexandre la quitte pour marcher sur Thèbes, XVIII. 41.

THRACE, influence sur la Grèce, I. 35; race, dans le nord de l'Asie Mineure, IV. 279; Chersonèse de, V. 179; alliés sujets d'Athènes non opprimés par elle, IX. 146 sq.; mercenaires sous Diitrephès, XI. 6 sq.

THRACES, du temps d'Hérodote et de Thucydide, II. 326; et Phrygiens, affinités entre eux, IV. 281 sq., 285; affinités et migrations des, IV. 281 sq.; nombre et demeures des, V. 171; caractère général des, V. 172 sq.; leur caractère asiatique, V. 173; leur vénalité, VIII. 256 n. 2.

THRASIOS, XVI. 293, 302.

THRASYBOULOS, de Syracuse, VII. 191 sq.

THRASYBOULOS, L'ATHÉNIEN, son discours à Samos, XI. 113; ses efforts à Samos en faveur d'Alkibiadès, XI. 115; en Thrace, XI. 228; il accuse les généraux vainqueurs aux Arginusæ, XI. 272 sq.; sa fuite de l'Attique, XII. 40; il occupe Phylè, et repousse et défait les Trente, XII. 66; il occupe Peiræus, XII. 70; sa victoire sur les Trente à Peiræus, XII. 70 sq.; progrès de sa force à Peiræus, XII. 76; sa position embarrassée dans Peiræus, XII. 77; le roi Pausanias l'y attaque, XII. 80; paix entre lui et les Dix à Athènes, XII. 82; il rentre à Athènes avec les exilés, XII. 83; il aide Evandros et autres, XII. 115 n. 2; récompense honorifique qui lui est accordée, XII. 121; il aide les Thébains, XIV. 16;

- ses acquisitions dans l'Hellespont et le Bosphore, XIV. 101 *sq.*; sa victoire à Lesbos, XIV. 102; sa mort et son caractère, XIV. 102 *sq.*
- THRASYDÆOS, VII. 186; son gouvernement cruel, sa défaite et sa mort, VII. 190; XIII. 269, 272.
- THRASYKLÈS et Strombichidès, leur expédition à Chios, XI. 26.
- THRASYLLOS, X. 15, 16; à Samos, 411 av. J.-C., XI. 115; à Lesbos, XI. 177; esquivé par Mindaros, XI. 178; à Eleonte, XI. 185; il repousse Agis, XI. 207; son expédition en Iônia, XI. 208; et Alkibiadès, à l'Hellespont, XI. 209.
- THRASYLOCHOS et Démosthène, XVII. 85 n. 3.
- THRASYMACHOS, ses préceptes de rhétorique, XII. 188; sa doctrine dans la République de Platon, XII. 222 *sq.*
- THUCYDIDE, règle intellectuelle et morale changée à son époque, II. 91; sa manière de traiter les anciens mythes, II. 116, 129 *sq.*; sa version de la guerre de Troie, II. 130 *sq.*; sur les demeures des plus anciens Grecs, II. 349; date qu'il assigne au retour des Héraklides, II. 239; son silence sur le traité entre Athènes et la Perse, VII. 317; sa généalogie, VIII. 17 n. 1; diverses personnes nommées, VIII. 35 n. 2; sa manière de diviser l'année, VIII. 138 n. 2; son jugement relativement à Periklès, VIII. 208, 211; première mention qu'il fait de Kleôn, VIII. 293; ses réflexions sur le massacre koryræen, 427 av. J.-C., VIII. 332 *sq.*; structure de son histoire, IX. 30 n. 2; son jugement sur le succès de Kleôn à Pylos, IX. 76 *sq.*; sur Kythéra, IX. 99 n.; et la capitulation d'Amphipolis se rendant à Brasidas, IX. 153 *sq.*; son bannissement, IX. 158 *sq.*; sur les idées et les motifs qui poussaient Kleôn à désirer la guerre, 422 av. J.-C., IX. 208 *sq.*; ses passages sur la bataille d'Amphipolis, IX. 220 n. 1 et 2; ses sentiments à l'égard de Brasidas et de Kleôn, IX. 235; sa manière de traiter Kleôn, IX. 235, 237 *sq.*; dialogue qu'il expose entre les députés athéniens et le conseil exécutif de Mèlos, X. 57 *sq.*, 63 *sq.*; manière favorable dont il juge les Athéniens lors du rétablissement de la démocratie, 411 av. J.-C., XI. 162 *sq.*; étude qu'en fait Démosthène, XVII. 86.
- THUCYDIDÈS, FILS DE MELÉSIA, VII. 322; sa rivalité avec Periklès, VIII. 20 *sq.*; frappé d'ostracisme, VIII. 24; son histoire après son bannissement, VIII. 35 n. 2.
- THURIENS défait par les Lucaniens, XVI. 99.
- THURI, sa fondation, VIII. 17 *sq.*; quelques colons athéniens à, VIII. 19; révolution à, 413 av. J.-C., XV. 256.
- THYAMIA, surprise par les Phliasiens et Charès, XV. 120.
- THYESTÉEN, BANQUET, le, I. 184.
- THYESTÈS, I. 182 *sq.*
- THYMOCHARÈS, sa défaite près d'Eretria, XI. 142 *sq.*
- THYMODÈS, XVIII. 139, 149.
- THYNIENS, IV. 280.
- THYREA, conquête de, IV. 11; prise par Nikias, 424 av. J.-C., IX. 101; stipulation entre Sparte et Argos au sujet de, 420 av. J.-C., IX. 285.
- THYSSAGETÆ, IV. 321.
- TIGRE, les Dix Mille Grecs au, XIII. 77 *sq.*; retraite des Dix Mille le long du, XIII. 107 *sq.*; traversé à gué par Alexandre, XVIII. 179; voyage de Nearchos de l'embouchure de l'Indus à celle du, XVIII. 282; Alexandre le remonte jusqu'à Opis, XVIII. 290.
- TILPHUSIOS, APOLLON, origine du nom, I. 54.
- TIMEÈ, manière dont il traite les mythes, II. 137.
- TIMAGORAS, sa mission en Perse et son exécution, XV. 127, 129, et n. 2.
- TIMANDRA, I. 192.
- TIMARCHOS, décret de, XVII. 209 et n.

TIMASIÔN et Xénophon, XIII. 161 *sq.*

TIMÉGENIDAS, sa mort, VII. 138 *sq.*

TIMOCRATIE de Solôn, IV. 170 *sq.*

TIMOKRATÈS, LE RHODIEN, XIV.

5 *sq.*

TIMOKRATÈS, DE SYRACUSE, XVI. 224.

TIMOKREÔN et Themistoklès, VII. 250.

TIMOLAOS, discours de, XIV. 26.

TIMOLEÔN, nommé pour aller secourir Syracuse, XVI. 250, 257; sa vie et son caractère avant 344 av. J.-C., XVI. 250 *sq.*; et Timophanès, XVI. 251 *sq.*; ses préparatifs pour son expédition à Syracuse, XVI. 258; son voyage de Corinthe en Sicile, XVI. 259 *sq.*; message d'Hiketas à, XVI. 258; à Rhégium, XVI. 259 *sq.*; à Tauroménium, XVI. 253; à Adranum, XVI. 264, 274; sa première arrivée à Syracuse, XVI. 265; Ortygia lui est livrée, XVI. 267 *sq.*; renfort qu'il reçoit de Corinthe, XVI. 269, 275; admiration qu'excitent ses succès, XVI. 268, 280; avantage que lui présente Ortygia, XVI. 273; son retour d'Adranum à Syracuse, XVI. 275; Messénè se déclare en sa faveur, XVI. 276; il prend Epipolæ, XVI. 278; favorisé par les dieux, XVI. 280, 300; il leur attribue ses succès, XVI. 280; tentatives qu'il rencontre et conduite qu'il tient en devenant maître de Syracuse, XVI. 282 *sq.*; il démolit la forteresse dionysienne dans Ortygia, XVI. 284; il institue des cours de justice à, XVI. 285; il rappelle les exilés à Syracuse, XVI. 286; Hiketas se rend à lui par capitulation, à Leontini, XVI. 304; il renverse les despotes en Sicile, XVI. 291, 307; part de Syracuse pour marcher contre les Carthaginois, XVI. 293 *sq.*; et Thrasiös, XVI. 293; sa victoire sur les Carthaginois au Krimésos, XVI. 295 *sq.*; et Mamerkos, XVI. 305 *sq.*; défaite partielle de ses troupes, XVI. 303; sa victoire sur Hiketas au Damurias, XVI. 303; Leontini et Hiketas lui sont livrés, XVI. 304; sa paix avec les Carthaginois,

XVI. 305; il prend Messénè et Hippon, XVI. 306; il dépose son pouvoir à Syracuse, XVI. 307; sa grande influence à Syracuse après cet acte, XVI. 309, 314; et l'immigration de nouveaux colons grecs en Sicile, XVI. 310 *sq.*; son séjour à Syracuse, XVI. 313; dans l'assemblée publique à Syracuse, XVI. 314 *sq.*; sa modération inaltérable et son esprit public, XVI. 317; il introduit en Sicile la liberté et la prospérité, XVI. 318; sa mort et ses obsèques, XVI. 320; contraste entre lui et Diôn, XVI. 320 *sq.*; la constitution qu'il établit à Syracuse changée pour une oligarchie, XIX. 143.

TIMOMACHOS dans l'Hellespont, XV. 239.

TIMONIDÈS, XVI. 220.

TIMOPHANÈS, et Timoleôn, XVI. 251 *sq.*

TIMOTHEOS, FILS DE KONÔN, XVI. 260; il fait par mer le tour du Péloponèse, XIV. 286; à Zakynthos XIV. 297; nommé pour aller secourir Korkyra, XIV. 300 *sq.*, 304 *n.*; et Iphikratès, XIV. 306; XV. 151 *n.* 2; son procès et son acquittement, XIV. 310 *sq.*, 312 *n.*; son expédition en Asie Mineure, 366 av. J.-C., XV. 36, 145 *sq.*; et Charidèmos, XV. 152, 154; ses succès en Macédoine et dans la Chalkidikè, 365-364 av. J.-C., XV. 152; son échec à Amphipolis, 364 av. J.-C., XV. 154; et Kotys, XV. 155; dans la Chersonèse, 363 av. J.-C., XV. 160, 234; dans l'Hellespont, 357 av. J.-C., XVII. 33; accusé par Charès, XV. 35 *sq.*, 38 *n.*; son arrogance et son impopularité, XVII. 36; son exil et sa mort, XVII. 39.

TIMOTHEOS, D'HÉRAKLEIA DU PONT, XIX. 225 *sq.*

TIRIBAZOS et les Dix Mille Grecs, XIII. 119, 122; ambassade d'Antalkidas, de Konôn et d'autres auprès de, XIV. 93 *sq.*; et Antalkidas à Suse, XIV. 122; et la paix d'Antalkidas, XIV. 123; et Orontès, XIV. 155.

**TISAMENOS**, fils d'Orestès, II. 229, 232, 233 n. 2.

**TISAMENOS**, l'ATHÉNIEN, son décret, XII. 104.

**TISIPHONOS**, despote à Phæræ, XVII. 12.

**TISSAPHERNÈS** et **Pharnabazos** envoient une ambassade à Sparte, 413 av. J.-C., XI. 17; traité entre lui et Chalkideus, XI. 29; son premier traité avec les Péloponésiens, XI. 29; il paye la flotte péloponésienne, XI. 43; traité entre lui et Astyochos, XI. 49 sq.; son second traité avec les Péloponésiens, XI. 49 sq.; et Lichas, à Milêtos, XI. 53; son double jeu et ses intrigues avec la flotte péloponésienne, XI. 53, 55 sq.; Alkibiadès se réfugie auprès de lui et le conseille, XI. 62 sq.; Alkibiadès agit comme interprète entre lui et les Grecs, XI. 64; il réduit la paye qu'il donne à la flotte péloponésienne, XI. 65; son troisième traité avec les Péloponésiens, XI. 86 sq.; il envoie un ambassadeur à Sparte, 411 av. J.-C., XI. 173; ses fausses promesses à Mindaros, XI. 174; et la flotte phénicienne à Aspendós, XI. 175, 191; et les Péloponésiens à l'Hellespont, XI. 191 sq.; il arrête Alkibiadès, XI. 197; il accuse Cyrus le Jeune, XIII. 8 sq.; ses négociations et sa convention avec les Dix Mille Grecs, XIII. 72 sq.; marche de retraite des Dix Mille sous, XIII. 76 sq.; sa perfidie à l'égard de Klearchos et des autres Grecs, XIII. 85 sq.; son plan contre les Dix Mille Grecs, XIII. 89; il les attaque, XIII. 107; et les Grecs asiatiques, XIII. 251; et Derkyllidas, XIII. 252, 264 sq.; et Agésilas, XIV. 314, 322; sa mort, XIV. 323.

**TITANIDES**, les, I. 6.

**TITANS**, les, 1, 6, 10; Orphiques, I. 20; Τίτῶν τὰ ὅπλα, sens de, VIII. 138 n. 3; IX. 87 n. 2, 109 n., 123 n., 129 n. 3.

**TITHRAUSTÈS** remplace Tissaphernès et ouvre des négociations avec Agé-

silas, XIV. 323; envoie un ambassadeur en Grèce contre Sparte, XIV. 5 sq.; victoire de Charès et d'Artabazos sur, XVII. 40.

**TITE LIVE**, son opinion quant aux chances d'Alexandre, s'il eût attaqué les Romains, XVIII. 310; sur le caractère d'Alexandre, XVIII. 316 n. 2.

**TITRE** de l'argent, altéré par Solôn, IV. 151; honnêtement maintenu à Athènes après Solôn, IV. 167.

**TOISON** d'or, légende de la, I. 144.

**TOLMIDÈS**, son voyage autour du Péloponèse, VII. 312; sa défaite et sa mort, VII. 329.

**TOMI**, origine légendaire du nom, I. 269 n. 2; XIX. 235 sq.

**TOPOGRAPHIQUES**, les impossibilités dans la légende de Troie, n'empêchent pas qu'elle ne soit admise, II. 52 sq.; critiques, non applicables à la légende de Troie, II. 54.

**TORGIVM**, victoire d'Agathoklès sur Deinokratès à, XIX. 204.

**TORONÈ**, Brasidas s'en empare par surprise, IX. 166; prise par Kleôn, IX. 216.

**TORRHÈBIA**, IV. 298.

**TORTURE**, usage de la, pour attacher la vérité, X. 168 n.

**TRADITION GRECQUE**, sujets de la, non certifiés, II. 160; ses sujets fictifs n'impliquent pas de fraude, II. 161.

**TRAGÉDIES** perdues, de Prométhée, I. 92 n. 3.

**TRAGÉDIE** athénienne, son développement, XII. 131; athénienne, son abondante production, XII. 132; athénienne, son effet sur l'esprit public, XII. 136; grecque, sentiment moral qu'elle renferme, XII. 153.

**TRAPÉZONTE** (Trébizonde), son origine légendaire, I. 107; date de sa fondation, IV. 326 n. 3; les Dix Mille à, XIII. 135, 148 sq.; les Dix Mille la quittent, XIII. 152.

« **TRAVAUX ET LES JOURS**, » les, races d'hommes dans les, I. 75 sq.; différent de la Théogonie et d'Homère, I. 78; sentiment moral et mythique mêlé qu'ils renferment, I. 79; le

- plus ancien poëme didactique, I. 81; sentiment personnel qui y règne, I. 84; leur époque probable, I. 85; légende de Pandôra dans les, I. 90; sentiment général du poëte dans les, I. 91; sur les femmes, I. 91.
- TRENTE** à Athènes, nomination des, XII. 33; leurs actes, XII. 35 *sq.*; leurs exécutions, XII. 36 *sq.*, 40 *sq.*, 43 *sq.*; discorde parmi les, XII. 39; trois mille hoplites nommés par les, XII. 44; ils désarment les hoplites, XII. 45; leurs meurtres et leurs spoliations, XII. 47, 55; leur tyrannie après la mort de Theramènes, XII. 55; ils interdisent l'enseignement intellectuel, XII. 57; et Sokratès, XII. 58; leur position devient de moins en moins sûre, XII. 59; dégoût que leurs énormités causent en Grèce, XII. 63; repoussés et défaits par Thrasyboulos à Phylè, XII. 67; ils arrêtent et exécutent des prisonniers à Eleusis et à Salamis, XII. 68; défaits par Thrasyboulos au Peiræus, XII. 71 *sq.*; déposés, XII. 74; réaction contre eux à l'arrivée du roi Pausanias, XII. 79; fuite de ceux d'entre eux qui survivent, XII. 85; traitement qu'ils reçoivent, 403 av. J.-C., XII. 100; oppression et souffrance d'Athènes sous les, XIII. 219; Athènes délivrée des, XIII. 220; les écuyers ou cavaliers les soutiennent, XIII. 221; Athènes sous les, spécimen de l'empire spartiate. XIII. 221; comparés avec les dékarchies de Lysandros, XIII. 226; et Kallibios, XIII. 227; renversés par les Athéniens eux-mêmes, XIII. 238.
- TRIBALLES**, ils défont Philippe, XVII. 320; vaincus par Alexandre, XVIII. 27.
- TRIBUS** et démes de Kleisthenès, V. 302 *sq.*
- TRIBUT** des alliés sujets d'Athènes, VIII. 12 n. 2, 13 n. 1.
- TRINAKRIA**, ville de, X. 78.
- TRIPHYLLIA**, Minye en, II. 255; et Elis, III. 374; XV. 106, 169.
- TRIPHYLIENS**, III. 215.
- TRIPLE**, théologie, du monde païen, II. 167; division du temps passé par . Varron, II. 223.
- TRIPOLIS**, IV. 348.
- TRIRÈME**, équipement d'une, VIII. 240 n.
- TRITANTÆCHMÈS**, son exclamation sur les Grecs et les jeux Olympiques, VII. 53.
- TRITON** et les Argonautes, I. 270.
- TRITONIS**, lac, V. 190 n. 2; prophéties au sujet du, V. 194 *sq.*
- TRITTYES**, IV. 93, 107 n. 4.
- TRÔADE**, la, I. 54 *sq.*
- TRÔAS ALEXANDREIA**, II. 46.
- TRÔAS** historique et les Teukriens, I. 54 *sq.*
- TREZEN**, les Athéniens s'y retirent à l'approche de Xerxès, VII. 48.
- TROIE**, légende de, II. 2 *sq.*
- TROIS MILLE**, nommés par les Trente à Athènes, XII. 44.
- TROPHONIOS ET AGAMÈDÈS**, I. 150.
- TRÔS**, II. 3.
- TROYENS**, alliés des, II. 12; nouveaux alliés des, II. 17; et Phrygiens, II. 56.
- TROYENNE**, GUERRE, version de Thucydide, II. 130 *sq.*; sa date, II. 209, 288 *sq.*
- TUNÈS** (Tunis) prise par Agathoklès, XIX. 167; mutinerie dans l'armée d'Agathoklès à, XIX. 180; Archagathos bloqué par les Carthaginois dans, XIX. 195, 198; victoire des Carthaginois sur Agathoklès près de, XIX. 199; panique nocturne dans le camp carthaginois près de, XIX. 199; Agathoklès y abandonne son armée, qui capitule, XIX. 200 *sq.*
- TURPIN**, chronique de, II. 208.
- TYCHÈ**, près de Syracuse, X. 219.
- TYDEUS**, I. 173, 306.
- TYNDAREUS** et Lèda, I. 192 *sq.*
- TYNDARION**, X. 73.
- TYNDARIS**, fondation de, XVI. 89.
- TYPES** variés des dieux homériques, II. 74.
- TYPHAÏON** et Echidna, leur race, I. 9.
- TYPHŒUS**, I. 11.
- TYR**, IV. 345 *sq.*; assiégée et réduite par Nabuchodonosor, V. 49; rela-

tions d'amitié entre elle et Carthage, V. 64; assiégée et prise par Alexandre, XVIII. 160 *sq.*

TYRÔ, différents récits de, I. 128.

TYRRHÉNIENS, idée d'O. Müller sur leur origine, IV. 244 *n.*

TYRTÉE et la première guerre Messénienne, VIII. 361, 365, 368; son influence dans la seconde guerre Messénienne, III. 372 *sq.*; sa poésie, V. 247; époque et mètres de, V. 242.

## U

URANOS, I. 6.

USURE et la loi juive, IV. 163 *n.*

UTIQUE, IV. 351; prise par Agathoklès, XIX. 192.

UXII vaincus par Alexandre, XVIII. 202.

## V

VARRON, sa triple division de la théologie païenne, II. 167; sa triple division du temps passé, II. 223.

VENETI, les, II. 38.

VILLAGEOIS regardés comme inférieurs par les Hellènes, III. 161, 163.

VILLAGES nombreux dans l'ancienne Grèce, III. 162.

VILLE, OCCUPATIONS DE LA, encouragées à Athènes, IV. 192.

VILLES, fortification des, dans l'ancienne Grèce, II. 348 *sq.*

VOL, lois sur le, à Athènes, IV. 198.

## W

WOLF, ses Prolégomènes à Homère, III. 29; sa théorie sur la composition de l'Illiade et de l'Odyssée, III. 38 *sq.*

## X

XANTHIPPOS et Miltiadès, VI. 207, 215.  
XANTHIPPOS, FILS DE PERIKLÈS, VIII. 122.

XENARÈS et Kleoboulos, éphores anti-athéniens, IX. 281 *sq.*

XENIAS et Pasiôn abandonnent Cyrus, XIII. 32.

XENODOKOS, XIX. 179, 195, 198.

XENOKRATÈS, son ambassade à Antipater, XIX. 58 *sq.*, 72.

XENOPHANÈS condamne les anciennes légendes, II. 92; Thalès et Pythagoras, II. 93 *sq.*; sa manière de traiter les anciens mythes, II. 145; sa philosophie et son école, VI. 242 *sq.*

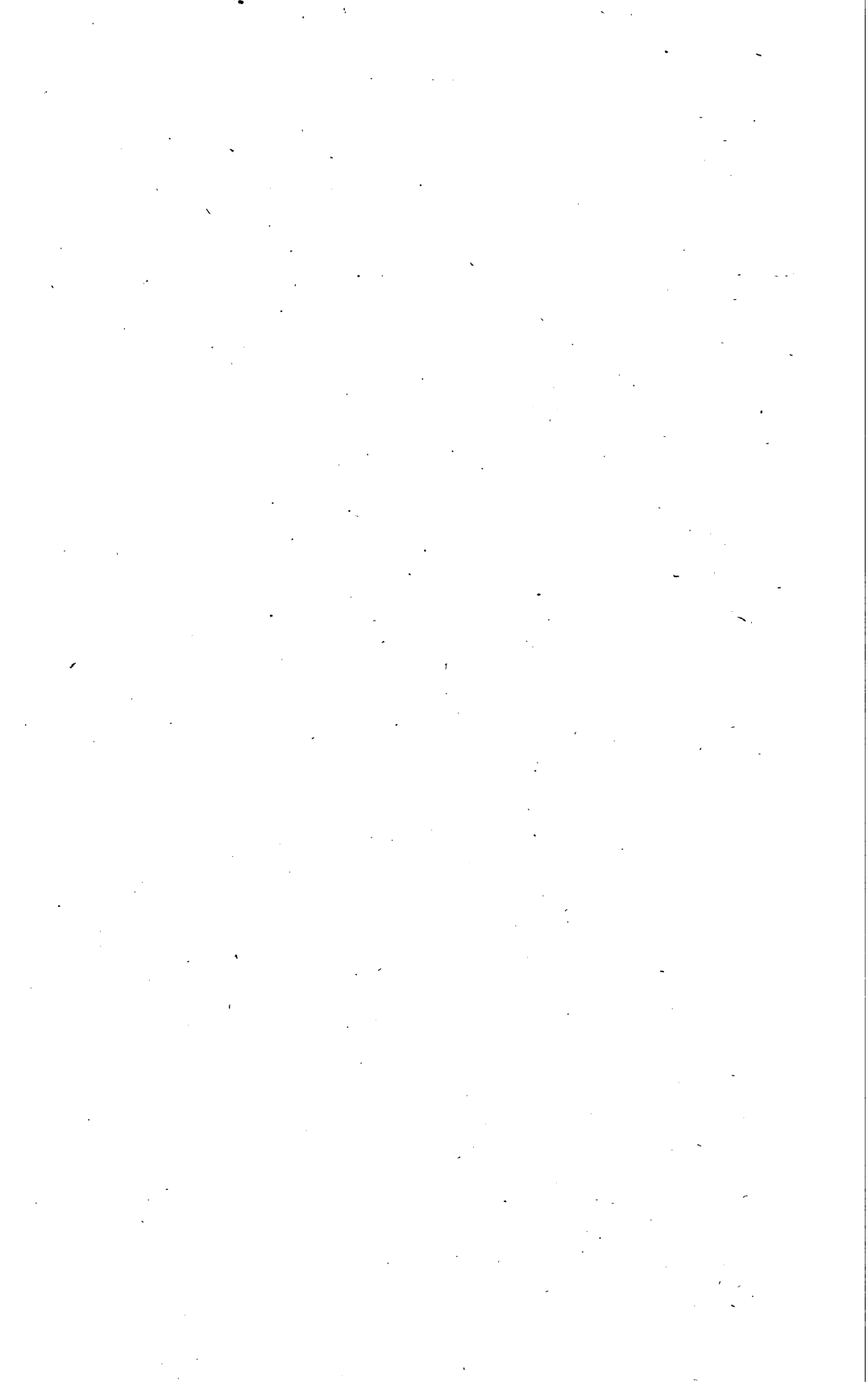
XÉNOPHON, sa manière de traiter les anciens mythes, II. 136; sur les femmes spartiates, III. 311, 313 *n.* 3; sa Cyropédie, IV. 304, 305 *n.* 2; VI. 3; sa version de la prise de Babilone par Cyrus, VI. 39 *n.* 1; sur les dikasteria, VIII. 55, 56 *n.* 1; son témoignage et celui de Platon au sujet de Sokratès, XII. 236 *sq.*, 294 *n.* 1; il expose l'exhortation positive de Sokratès donnée sous forme de préceptes, XII. 286; ses remarques sur l'accusation intentée à Sokratès, XII. 321; sur la condamnation de Sokratès, XII. 330; il rejoint l'armée de Cyrus, XIII. 15; longueur de la parabase dans, XIII. 17 *n.* 3; son rêve, après l'arrestation des généraux, XIII. 92; son discours aux capitaines des Dix Mille, après l'arrestation des généraux, XIII. 94; élu un des généraux des Dix Mille, XIII. 94; son premier discours aux Dix Mille, après avoir été choisi comme général, XIII. 96 *sq.*; grand ascendant qu'il acquiert sur les Dix Mille, XIII. 99 *sq.*; et Cheirisophos, XIII. 110, 115, 126; sa vaillance contre les Perses, XIII. 110 *sq.*; dans les montagnes des Kardouques, XIII. 113 *sq.*; au Kentritès, XIII.

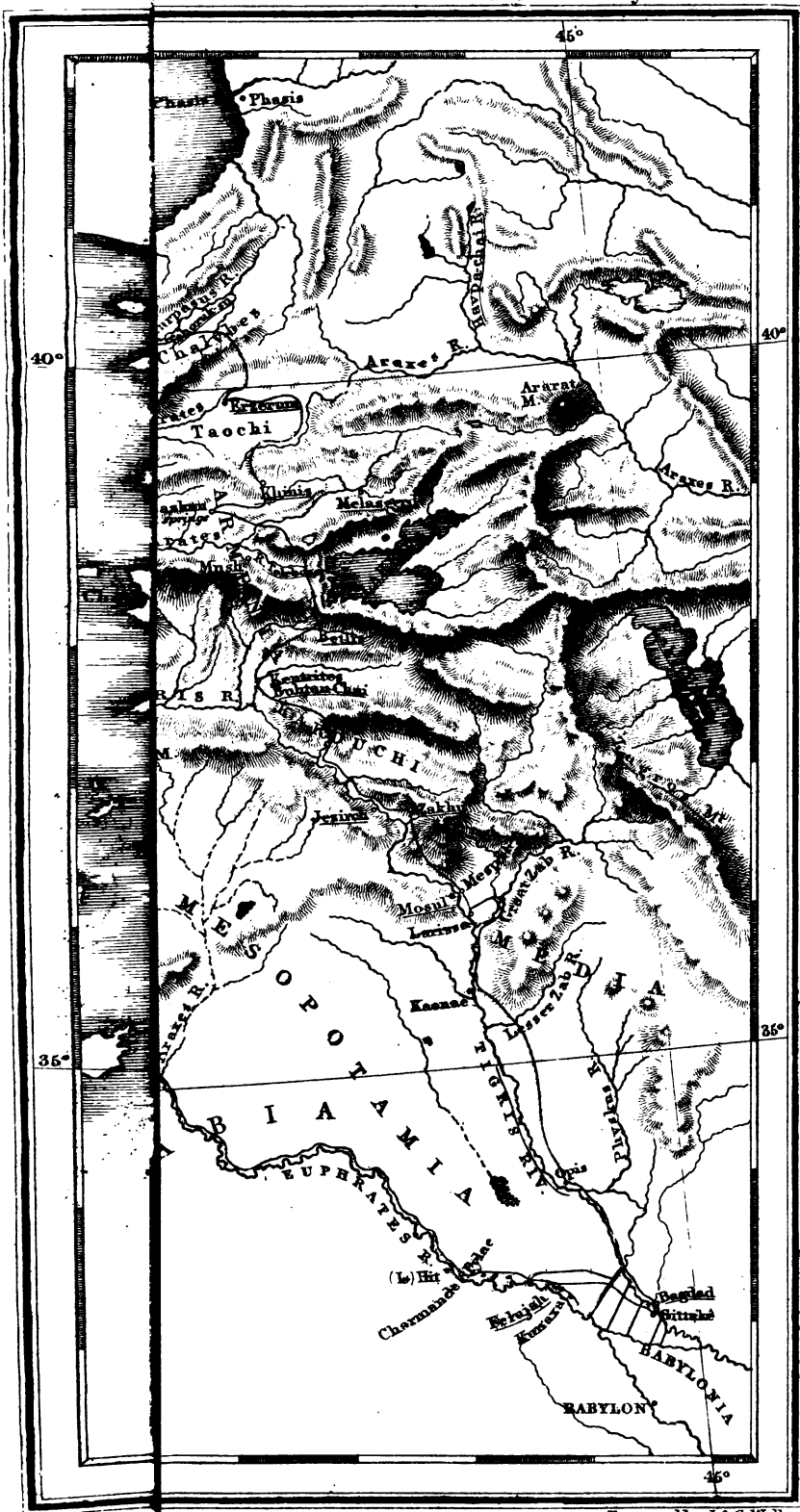


118 sq.; ses propositions aux Dix Mille à Trapézonte, XIII. 150; son idée de fonder une nouvelle cité sur l'Euxin, XIII. 158 sq.; accusations contre lui, et ses discours à Kotyôra, XIII. 161 sq.; on lui offre d'être le seul commandant des Dix Mille, XIII. 174; à Hérakleia et à Kalpé, XIII. 175 sq.; et Kleandros, XIII. 180, 183; à Byzantion, XIII. 186; et Anaxibios, XIII. 189, 191 sq.; il prend congé des Dix Mille, XIII. 195; il les rejoint, XIII. 197; et Aristarchos, XIII. 200; et Seuthès, XIII. 185, 202 sq.; sa pauvreté et son sacrifice à Zeus Meilichios, XIII. 205 sq.; à Pergamos en Mysia, XIII. 207 sq.; prend une seconde fois congé des Dix Mille, XIII. 209; et l'armée de Cyrus sous les Lacédæmoniens, XIII. 210, 251 n. 3; XIV. 32, 37; banni par les Athéniens, XIII. 210 n. 2; à Skillonte, XIII. 211 sq.; dernière partie de sa vie, XIII. 213; et Dinarque, XIII. 214 n. 2; sur la conduite de Sparte entre 387 et 379 av. J.-C., XIV. 224; sa partialité pour Sparte dans ses *Hellenica*, XV. 68 n. 2; sur les résultats de la bataille de Mantinea, XV. 213.

**XERXÈS** choisi pour succéder à Darius, VI. 281; poussé à envahir la Grèce, VI. 282; prend la résolution d'envahir la Grèce, VI. 284; sa délibération et ses rêves relativement à l'invasion de la Grèce, VI. 287 sq.; ses vastes préparatifs, VI. 293 sq.; il se rend à Sardes et y rassemble ses forces, VI. 294; il jette deux ponts sur l'Hellespont, VI. 295; sa colère lors de la destruction de ses ponts, VI. 296; châtiment qu'il inflige à l'Hellespont, VI. 297 sq.; seconds ponts jetés sur le détroit, VI. 299 sq.; canal qu'il creuse pour les vaisseaux en travers de l'isthme du mont Athos, VI. 305 sq.; ses ponts sur le Strymôn, VI. 308; ses demandes envoyées à la Grèce avant son invasion, VI. 309, 345; et la jument qui donna naissance à un lièvre, VI. 309 n.; il part de Sardes, VI.

309; et Pythios le Phrygien, VI. 311; il marche vers Abydos, VI. 313; respect qu'il témoigne à Ilion, VI. 313; il franchit l'Hellespont, VI. 314 sq.; il s'avance vers Doriskos, VI. 315; rassemblement et revue de ses forces à Doriskos, VI. 316, 325; dénombrement de l'armée à Doriskos, VI. 319; nombre de son armée, VI. 320 sq.; ses conversations avec Demaratos, VI. 325; VII. 20, 31; il part de Doriskos et longe la Thrace, VI. 327 sq.; il franchit le Strymôn et se dirige sur Akanthos, VI. 328; se rend à Therma, VI. 330; chances favorables quand il arrive aux frontières de la Hellas, VI. 330; ses préparatifs connus à l'avance en Grèce, VI. 345; ses hérauts obtiennent la soumission de maintes cités grecques, VI. 345; alarme et défiance en Grèce lors de son invasion, VI. 347; les Grecs septentrionaux ou ne veulent ou ne peuvent pas résister, VI. 353; Gélon ne peut se joindre aux Grecs pour résister à l'invasion, VI. 356; les Thessaliens et l'invasion de, VI. 357; armée grecque envoyée pour défendre Tempé contre, VI. 357; on abandonne la défense de Tempé, VI. 358 sq.; les Grecs septentrionaux se soumettent à lui, après qu'on s'est retiré de Tempé, VI. 359; engagement des Grecs confédérés contre ceux qui se joignaient à lui, VII. 2; première rencontre de sa flotte avec celle des Grecs, VII. 13; il s'avance de Therma aux Thermopylæ, VII. 15 sq.; sa flotte va de Therma aux Thermopylæ, VII. 16 n. 1; destruction de sa flotte par une tempête à Magnésia, VII. 17 sq.; son délai avec son armée de terre auprès de Trachis, VII. 19 sq.; impressions que lui produisent les défenseurs aux Thermopylæ, VII. 20; aux Thermopylæ, doutes au sujet des motifs que lui attribue Hérodote, VII. 20; le sentier de la montagne servant à éviter les Thermopylæ lui est révélé, VII. 22; ses impressions





après le combat avec Léonidas, VII. 31; avis que lui donne Demaratos après la mort de Léonidas, VII. 31; manœuvres qu'on lui attribue relativement aux hommes tués dans le combat, VII. 39; ses pertes réparées après la bataille des Thermopylæ, VII. 44; l'Attique est abandonnée à son approche, VII. 47 *sq.*; il occupe l'Attique et Athènes, VII. 53; sa conversation avec des Arkadiens sur les jeux Olympiques, VII. 53; détachement qu'il envoie contre Delphes, VII. 55; il se rend maître de l'Akropolis à Athènes, VII. 56 *sq.*; chiffre de sa flotte à Salamis, VII. 60 *n.*; il inspecte sa flotte à Phaléron et convoque un conseil de guerre, VII. 60; sa résolution de combattre à Salamis, VII. 61; message que lui envoie Themistoklès avant la bataille de Salamis, VII. 68; il entoure les Grecs à Salamis, VII. 70 *sq.*; sa position et celle des flottes à Salamis, VII. 73; histoire de ses trois neveux à Salamis, VII. 74 *n.* 2; ses craintes après la bataille de Salamis, VII. 80 *n.* 3; il se décide à retourner en Asie après la bataille de Salamis, VII. 82 *sq.*; il envoie sa flotte en Asie après la bataille de Salamis, VII. 80; proposition que lui fait Mardonios après la bataille de Salamis, VII. 82; message que lui envoie Themistoklès, après la bataille de Salamis, VII. 83; sa marche de retraite vers l'Hellespont, VII. 86 *sq.*; et Artayktès, VII. 156; causes de son échec en Grèce, VII. 204; comparaison entre son invasion et celle d'Alexandre, VII. 205; sa mort, XIII. 3.  
XUTHOS, I. 117 *sq.* 121; et Kreüsa, I. 225.

## Z

ZAB, LE GRAND, les Dix Mille Grecs au, XIII. 81 *sq.*; franchi par les Dix Mille Grecs, XIII. 104.  
ZAGREUS, I. 21, 22 *n.*  
ZAKYNTHOS, V. 136; Timotheos à, XIV. 297; forces de Dion réunies à, XVI. 185, 190; Dion en part pour se rendre à Hérakleia, XVI. 190.  
ZALEUKOS, V. 103.  
ZALMOKIS, II. 178.  
ZANKLÈ, V. 84; sort de, VII. 167.  
ZARIASPA, Alexandre à, XVIII. 250.  
ZÈLOS, I. 9.  
ZENÔN d'Elea, XII. 158, 160.  
ZEPHYROS, I. 7.  
ZÉTÈS et Kalais, I. 225.  
ZETHÔS et Amphion, légende homérique de, I. 290, 297 *sq.*  
ZEUGITÆ, IV. 171; opinion de Boeckhsur la condition pécuniaire des, IV. 172 *n.*  
ZEUS, I. 4, 8, 9, 11, 12; Homérique, I. 12; conte de, dans la Théogonie orphique, I. 20, 21; son caractère mythique, ses noms et ses fonctions, I. 70 *sq.*; origine des nombreux mythes de, I. 71; et Prométhéus, I. 72, 89; et Danaë, I. 105; et Alkmênè, I. 108; et Ægina, I. 209; et Eurôpè, I. 290; et Ganymédès, II. 3; dans le 4<sup>e</sup> livre de l'Iliade différent de Zeus dans le 1<sup>er</sup> et le 8<sup>e</sup>, III. 81; fluctuation de l'opinion grecque sur la suprématie de, VI. 17 *n.* 3.  
ZEUS AMMÔN, visite d'Alexandre à l'oracle de, XVIII. 175.  
ZEUS LAPHYSTIOS, I. 146.  
ZEUS LYKÆOS, I. 198.  
ZEUS MEILICHIOS, sacrifice que lui offre Xénophon, XIII. 205 *sq.*  
ZOPYROS, VI. 59.

FIN DU DIX-NEUVIÈME ET DERNIER VOLUME



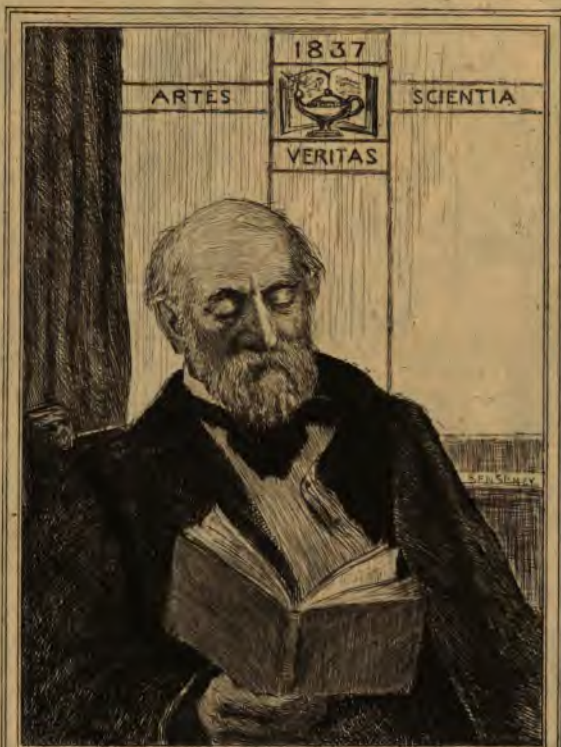




UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06734 4419



UNIVERSITY OF MICHIGAN  
HENRY VIGNAUD  
LIBRARY



